THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

# MONUMENTS HISTORIQUES

# D'ALSACE

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

# MONUMENTS HISTORIQUES

# D'ALSACE

II^e SÉRIE. — ONZIÈME VOLUME

(1879-1880)

PREMIÈRE PARTIE. — PROCÈS-VERBAUX.

STRASBOURG

IMPRIMERIE DE R. SCHULTZ ET C^ie

Successeurs de BERGER-LEVRAULT

1881

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY

# SOCIÉTÉ

POUR LA

# CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE.

## LISTE DES MEMBRES.

### COMPOSITION ACTUELLE DU COMITÉ D'ADMINISTRATION.

7 AVRIL 1881.

#### Bureau.

MM. Straub, chanoine du Chapitre de la Cathédrale de Strasbourg, président.
Schmidt (Ch.), professeur émérite de théologie, vice-président.
Nessel, membre du Landesausschuss, maire de Haguenau, secrétaire-adjoint.
Türckheim (baron Rodolphe de), secrétaire.
Kurtz, négociant, trésorier.
Michaëlis (Dr), professeur d'archéologie à l'Université, bibliothécaire-conservateur.

#### Membres.

MM. Barack (Dr), Ober-Bibliothecar an der K. Universität.
Blanck, rentier à Strasbourg.
Brucker, archiviste de la ville de Strasbourg.
Euting (Dr), Bibliothecar an der K. Universität.
Fleischhauer, membre du Landesausschuss, à Colmar.
Ingold, ancien notaire à Cernay.

MM. Keller (abbé), aumônier de la Toussaint.
Kindler von Knobloch, Hauptmann im 15. Artillerie-Regiment zu Fuss.
Müllenheim-Rechberg (Freiherr von), Hauptmann und Platzmajor.
Ohleyer, professeur à Wissembourg.
Petiti, architecte à Strasbourg.
Ringeisen, architecte à Schlestadt.
Salomon, architecte à Strasbourg.
Schlosser, propriétaire à Drulingen.
Schlumberger (Camille), maire de Colmar.
Schlumberger-Dollfus (Jean), membre du Landesausschuss, à Guebwiller.
Sengenwald (Jules), négociant à Strasbourg.
Wiegand (Dr), Archiv-Director des Bezirks Unter-Elsass.

## Présidents honoraires.

MM. Back (Dr), président de la Basse-Alsace.
Timme, président de la Haute-Alsace.
Migneret, ancien préfet du Bas-Rhin et conseiller d'État, fondateur de la Société.

## Membres honoraires.

Mgr. Ress, évêque de Strasbourg.
MM. Kratz, président du Directoire de la confession d'Augsbourg, à Strasbourg.
Keller, président de la Société archéologique de Zurich.
Longpérier (de), membre de l'Institut, à Paris.
Forchhammer, professeur d'archéologie à Kiel.
Brunet de Presle, membre de l'Institut, à Paris.
Robert, membre de l'Institut, à Paris.
Barthélémy (Anatole de), membre de la Société des Antiquaires de France.
Lindenschmitt, secrétaire de la Société archéologique de Mayence.
Schneller, président de la Société historique de Lucerne.

## Membres correspondants.

MM. Trauttwein de Belle, docteur en droit, conservateur adjoint à la bibliothèque de Berlin.
Kayser, archiviste fédéral de Berne.
Mougenot, ancien secrétaire de la Société archéologique de Nancy, à Malzéville.
Ringel, pasteur à Montbéliard.

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES.

MM. Abt, curé à Carspach.
Albrecht (Dr), Conrector au Gymnase protestant de Strasbourg.
Althoff, professeur à l'Université.
Andlau (comte d'), lieutenant au 15e d'ulans.
Arth, de Saverne, à Nancy.
Audiguier, conservateur du musée de Saverne.

Bach, receveur d'enregistrement à Molsheim.
Bachmann, libraire à Strasbourg.
Back, Bezirks-Präsident des Unter-Elsass.
Bancalis (baron Raphaël de), à Gerstheim.
Barack (Dr), bibliothécaire en chef de l'Université.
Bardy, pharmacien à Saint-Dié.
Bary (Albert de), manufacturier à Guebwiller.
Bastien, directeur adjoint de la Société financière à Paris.
Baudry, maire et membre du Landesausschuss, à Cernay.
Bauer, General-Commandant retiré à Münden.
Bauer, ingénieur à Haguenau.
[1]*Bayer (Dr Victor), Privatdocent an der Universität.
Baumgartner (Léon), fabricant à Sainte-Marie-aux-Mines.
Beck (Jules), ancien négociant à Strasbourg.
Beck (Théodore), journaliste à Strasbourg.
Berger-Levrault, imprimeur-libraire à Nancy.
Berlage, Schul-Rath im Ministerium von Elsass-Lothringen à Strasbourg.
Bernhard, receveur des hospices de Strasbourg.
Bibliothèque de Haguenau.
» de Hüttenheim.
» de Schlestadt.
MM. Bibra (baron von), kaiserlicher Regierungsrath à Strasbourg.
Bibra (baron von), Kreisassessor à Diedenhofen.
Bibra (baron von), Premier-Lieutenant à Strasbourg.
Blanck, rentier à Strasbourg.
Blum-Auscher, banquier à Strasbourg.
Blumer, fabricant de parquets à Strasbourg.

---

1. Les membres, dont le nom est accompagné d'un astérisque, ont été inscrits depuis la séance de janvier 1881.

MM. Bochkoltz, juge de paix à Strasbourg.
Bœcking (Ch.), Erster Staatsanwalt à Saarguemines.
Bœhm, Kreisdirector à Erstein.
Bœsswilwald, négociant à Strasbourg.
Bourcart (Henri), manufacturier à Guebwiller.
Braun, curé à Cléebourg.
Brion (Albert), architecte à Strasbourg.
Brion (Auguste), entrepreneur à Strasbourg.
Brucker, archiviste de la ville de Strasbourg.
Bulffer, peintre à Mulhouse.
Bull, libraire de l'Université.
Bussière (vicomte de), à Schoppenwihr, près Bennwihr.

Cariage (Charles), architecte à Cernay.
Casino commercial et littéraire de Strasbourg.
MM. *Christmann, maire de Monswiller.
Conrath, architecte de la ville de Strasbourg.
Coulaux, ancien député, à Molsheim.
Courvoisier, pasteur à la Robertsau.
Cunitz, Edouard, professeur à l'Université.

Dacheux, curé au Neudorf.
Deimel, docteur à Strasbourg.
Dérivaux, libraire à Strasbourg.
Dietrich (baron A. de), propriétaire à Jägerthal.
Dietsch (Gustave), fabricant à Lièpvre.
Digel, architecte à Strasbourg.
Dock, Eugène, artiste-sculpteur à Strasbourg.
Dollfus (Gustave), à Mulhouse.
Duméril, ingénieur à Vieux-Thann.
*Dürckheim-Montmartin (baron de), à Fröschwiller.
Dursy, Ministerial-Rath à Strasbourg.

Ebrard (Dr), kaiserlicher Bibliothecar à Strasbourg.
Ehrhard, curé à Dambach.
Erichson, directeur du collége Saint-Guillaume
Ernst, avoué à Saint-Dié.
Eschbach, vicaire à Sufflenheim.
Etzel (von), Forstmeister à Colmar.
Euting, bibliothécaire de l'Université.

MM. *Fabricius, Generaldirector à Strasbourg.
Fæsy, libraire de la Cour de Vienne.
Felder (Constant), architecte à Colmar.
Feltz, curé à Rosheim.
Fix, curé à Erstein.
Flachsland, major au 47e d'infanterie à Strasbourg.
Fleischhauer, Edouard, fils, à Colmar.
Fleischhauer, négociant, membre du Landesausschuss, à Colmar.
Flückiger, professeur à l'Université.
Frey (Henri), fabricant à Guebwiller.
Frey-Bourcart, manufacturier à Guebwiller.
Friedberg, Ministerial-Rath à Strasbourg.
Fürst, architecte d'arrondissement à Saverne.

Gangloff, curé à Hirtzfelden.
Ganter, vicaire à Colmar.
Gasser, propriétaire à Massevaux.
Gemminger, ingénieur à Strasbourg.
Gilliot, imprimeur à Saverne.
Gilliot, maire à Rhinau.
Glœckler, curé à Stotzheim.
Gœtz, curé à Russ.
Golbéry (Gaston), à Saint-Dié.
Goldschmitt, docteur en médecine à Strasbourg.
Greiner, pharmacien à Schiltigheim.
Grunelius, propriétaire à Kolbsheim.
Gundlach, Kreisdirector à Molsheim.
Günther, Premier-Lieutenant au 15e d'artillerie à Berlin.
Gunzert (Dr), Landgerichtsrath à Strasbourg.
Gyss, chanoine honoraire, à Obernai.

*Hagemann, libraire à Strasbourg.
Hammerstein (baron de), Kreisdirector à Mulhouse.
Hartenstein, Kreisdirector à Saarbourg.
Harseim, Garnison-Auditeur, Justizrath, à Strasbourg.
Harter, curé à Herbitzheim.
Hartmann, architecte à Colmar.
Hartmann (Fréderic), manufacturier à Münster.
Hartmann (Henri), manufacturier à Münster.
Hatt, inspecteur des écoles à Molsheim.
Hauptmann, Divisionspfarrer à Strasbourg.

MM. Heinemann, négociant à Offenbourg.
Heitz, imprimeur à Strasbourg.
Henry, fabricant à Strasbourg.
*Henning (Dr Rudolph), Professor an der Universität.
Hering, pharmacien à Barr.
Herrenschneider, pasteur à Horbourg.
Herrgott, professeur à la Faculté de médecine, à Nancy.
Himly, négociant à Strasbourg.
Hofmann, Excellenz, Staats-Minister und Staats-Secretär in Elsass-Lothringen, à Strasbourg.
*Holtzmann (Julius), Professor an der Universität.
Höltzer (de), capitaine au corps des ingénieurs à Strasbourg.
*Hörmann (von), Bibliothekar im Ministerium von Elsass-Lothringen.
Hövel (baron de), Premier-Lieutenant à Saverne.
Hövel (baron de), Districts-Offizier in der Gendarmerie von Elsass-Lothringen à Strasbourg.
Hoerter, Charles, propriétaire à Strasbourg.
Huber, ancien adjoint au maire à Strasbourg.
Hückel, rentier à Stuttgart.
Hügelin, poëlier à Strasbourg.
Hun, curé à Thann.

Ingold, ancien notaire à Cernay.

Jacobi, Commandeur des Fuss-Artillerie-Bataillons Nr. 9 à Bremerhaven.
Jacobi, Chef-Redacteur der *Elsass-Lothringischen Zeitung* à Strasbourg.
Jéhu, architecte à Strasbourg.
Jordan (Dr), Geheimer Regierungsrath und vortragender Rath im Bureau des Statthalters in Elsass-Lothringen à Strasbourg.
Jung, Ober-Landgerichtsrath à Colmar.
Jung, Kreis-Ingenieur à Saverne.

Kablé, directeur d'assurances à Strasbourg.
Kageneck (Freiherr von), Hauptmann und Compagnie-Chef im Jäger-Bataillon Nr. 9 à Haguenau.
Kapps, curé à Bischwiller.
Karm, ancien notaire, à Metz.
Kastner (Albert), à Paris.
Keller, abbé, aumônier à la Toussaint.
Kemnitz, Hauptmann und Compagnie-Chef im Infanterie-Regiment Nr. 47 à Strasbourg.
Kern, ancien conseiller à la Cour de Colmar, à Strasbourg.

MM. Kindler von Knobloch, capitaine d'artillerie à Strasbourg.
Klein, ancien directeur d'assurances, à Irmstett.
Kleinclaus, notaire à Haguenau.
Klemm, artiste-sculpteur à Colmar.
Klose, banquier à Strasbourg.
Kœchlin (Léon), à Mulhouse.
Kœhler, chanoine titulaire de la Cathédrale de Strasbourg.
Kœnig (Gustave), à Bâle.
Kessler, Frédéric, fils, manufacturier à Belfort.
Kœtschet, curé à Hartmannswiller.
Korum, chanoine-archiprêtre de la Cathédrale de Strasbourg.
Kræmer, photographe à Kehl.
Kratz, président du Directoire de la Confession d'Augsbourg.
Kraus (Dr), professeur à l'Université de Fribourg en Brisgau.
Krieger (Dr), Kreisarzt à Strasbourg.
Kuhn, curé à Brouderdorf.
Kuntz, Emile, brasseur à Mutzig.
Kurtz, négociant à Strasbourg.

Lacomble (de), receveur des finances à Saint-Dié.
Lang, Landgerichtsrath à Strasbourg.
Lauth, juge honoraire à Strasbourg.
Ledderhose, Unter-Staatssecretär von Elsass-Lothringen, à Strasbourg.
Leckher, propriétaire à Saverne.
Lehr, professeur de droit à Lausanne.
Lerbs, curé à Marlenheim.
Lippmann, constructeur à Strasbourg.
Litschgi, Justizrath und Divisionsauditeur à Strasbourg.
Lorber, curé à Obernai.
Lossen (Dr), juge de paix à Sainte-Marie-aux-Mines.
*Luttmann, Oberlehrer à Saverne.

Maillot (von), Kaiserlicher Regierungsassessor à Strasbourg.
Mæhn, ferblantier à Strasbourg.
Manss, Kreisdirector à Thann.
Manteuffel (Freiherr Edwin von), Hauptmann und Compagnie-Chef im Garde-Regiment zu Fuss à Potsdam.
Martin, professeur de l'Université de Strasbourg.
Mathis, Kreisingenieur à Molsheim.
Mayr (von), Unter-Staatssecretär im Ministerium für Elsass-Lothringen.
Mebes, General-Director der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen à Strasbourg.
*Megière, propriétaire à Sarrebourg.

MM. Mehl, curé à Fouchy.
Mentzel, Schul-Rath à Colmar.
Messmer, ancien directeur de l'usine de Grafenstaden.
Metz, Ministerial-Rath à Strasbourg.
Metzenthin, Bezirksbaumeister à Strasbourg.
Michaelis (Dr), professeur d'archéologie à l'Université.
Michels (Dr von), Eisenbahn-Director à Strasbourg.
Mieg (Mathieu), manufacturier à Mulhouse.
Mitscher, Landgerichtsdirector à Cologne.
Mœhler, notaire à Mulhouse.
Mohler (Adolphe père), fabricant à Obernai.
Monsch, curé à Eckbolsheim.
Motsch, Jacques, fabricant à Cernay.
Müllenheim-Rechberg (baron Louis de), au château de Grünstein, près Stotzheim.
Müllenheim-Rechberg (baron de), Hauptmann und Platzmajor à Strasbourg.
Müllenheim-Rechberg (baron Richard de), à Niederlœsnitz, près Dresde.
Müllenheim-Rechberg (Baron Alexander von), Hauptmann im Preussischen Ingenieur-Corps in Rendsbourg.
Müller (Joseph), sculpteur à Strasbourg.
Mündel, libraire à Strasbourg.
Münster, Ingenieur-Hauptmann à Strasbourg.
Mury (Pantaléon), chanoine honoraire à Strasbourg.
Mury (Joseph), curé de Sainte-Foi à Schlestadt.

Nægelen, chanoine honoraire, curé à Schlestadt.
Naudascher, horloger à Saverne.
Naumann, Regierungs-Assessor à Strasbourg.
Nessel, membre du Landesausschuss, maire à Haguenau.
Nissen (Dr), Professor à Strasbourg.
Noth, pharmacien à Saverne.
North, directeur du Crédit foncier d'Alsace-Lorraine à Strasbourg.

Ohleyer, professeur au collége de Wissembourg.
*Ostermann, propriétaire du château de Rouffach.
Ostermeyer, ancien avocat à la Cour d'appel de Colmar.
Ott, Hippolyte, peintre-décorateur à Strasbourg.
Ott, Isidore, peintre-verrier à Strasbourg.

Paganetto, juge à Haguenau.
Pavelt, Ministerial- und Bau-Rath à Strasbourg.
Pepin, notaire à Guebwiller.

MM. Petersen, Senats-Präsident des Oberlandesgerichts à Colmar.
Petiti, Eugène, architecte à Strasbourg.
Petiti, Gustave, architecte-entrepreneur à Strasbourg.
Pfundt, curé à Saales.
*Pierron, notaire à Strasbourg.
Pocci (Graf von), Bayerischer Kammerherr, Oberförster, à Strasbourg.
Pœllnitz (de), Premier-Lieutenant au corps des ingénieurs au Castel, près Mayence.
Pöhlmann, Regierungs-Assessor à Strasbourg.
Pommer-Esche (von), Unter-Staatssecretär im Ministerium von Elsass-Lothringen.
Puttkammer (von), Unter-Staatssecretär im Ministerium von Elsass-Lothringen.
Prel (baron du), Regierungsrath à Strasbourg.
Priwe, Commandeur des Fuss-Artillerie-Bataillons Nr. 14 à Rastatt.

*Ræss, S., chanoine titulaire de la Cathédrale de Strasbourg.
Rauch, docteur en médecine à Oberbronn.
Redler, huissier à Mulhouse.
Régel (de), manufacturier à Lützelhausen.
*Reibel, curé à Reichstätt.
Reichard (Charles), manufacturier à Erstein.
Reinach (baron Félix de), à Niedernai.
Reinhardt, avocat-avoué à Strasbourg.
Reinhart, André, pharmacien à Délémont.
Renouard de Bussierre, ancien directeur de la monnaie de Paris.
Reuss, bibliothécaire de la ville de Strasbourg.
Reussner, bibliothécaire à l'Université.
Riehl, curé à Sesenheim.
Ringeisen, ancien architecte d'arrondissement à Schlestadt.
Risser, curé à Staffelfelden.
Ritleng (Alfred), notaire à Strasbourg.
Ritzinger, médecin cantonal à Markolsheim.
Rœhrich, architecte d'arrondissement à Wissembourg.
Rœthlisberger, architecte à Strasbourg.
Rolke, Regierungsrath à Strasbourg.
Roth, professeur de mathématiques à l'Université.
Roth, Hauptmann und Compagnie-Chef im 4. Württembergischen Infanterie-Regiment à Asberg (Württemberg).
*Roth, curé à Walbourg.
Ruhlmann, docteur en médecine à Epfig.
Ruhlmann, curé à Saint-Pierre.

MM. Sallbach (de), Brigade-Commandeur der 3. Fuss-Artill.-Brigade à Mayence.
Saldern (von), Polizei-Director à Strasbourg.
Salomon, architecte à Strasbourg.
Sandherr (Charles), avocat à Colmar.
Schæffer, instituteur à Pfaltzweyer.
Schaller, avoué à Saverne.
Schauenburg (baron de), ancien député, à Geudertheim.
Schauenburg (baron Max. de), à Hochfelden.
Schauffler, percepteur à Saverne.
Schaumann, curé à Hochfelden.
Schaumann, curé de Saint-Jean à Strasbourg.
Scheffer-Boichorst (Dr), professeur à l'Université.
Scheidecker (Léon), fabricant à Lützelhausen.
Schering, Major au 15e d'artillerie à Strasbourg.
Schickelé, curé de la paroisse Sainte-Madeleine de Strasbourg.
Schlagdenhaufen, architecte-entrepreneur à Strasbourg.
Schlosser, propriétaire à Drulingen.
Schlumberger, Camille, maire de Colmar.
Schlumberger-Dollfus (Jean), à Guebwiller.
Schlumberger-Hartmann (Nicolas), fabricant à Guebwiller.
Schmidt, juge de paix à Brumath.
Schmidt, juge à Colmar.
Schmidt, ingénieur d'arrondissement à Saarunion.
Schmidt (Ch.), professeur de théologie à Strasbourg.
Schmidt (Charles), pasteur à Paris.
Schmidt (Edmond), négociant à Paris.
Schmidt (Charles), percepteur à Barr.
Schmoller (Dr), professeur à l'Université.
Schnéegans, directeur du Gymnase protestant.
Schnell (abbé), à l'Ochsenfeld, près Cernay.
Schœll (Dr), professeur à l'Université.
Schœll, président du tribunal civil d'Aix.
Schricker, secrétaire du sénat de l'Université.
Schultz, imprimeur-libraire à Strasbourg.
Schützenberger, propriétaire à Strasbourg.
Schwab, Königl. Württemb. Auditeur à Stuttgart.
Schwiertz, Divisionspfarrer à Strasbourg.
Senfft-Pilsach (Freiherr von), Kreisdirector à Hagenau.
Sengenwald (Jules), négociant à Strasbourg.
Sichler, architecte, adjoint au maire à Schlestadt.
Sieber, bibliothécaire en chef à Bâle.
Siebert, maire à Obernai.

MM. Siebert (Adrien), docteur en médecine, pharmacien à Obernai.
Siebert (Gustave), docteur en médecine à Obernai.
*Simonis, chanoine honoraire, supérieur des Filles du divin Rédempteur, à Niederbronn.
Spanckeren (von), Major und Bataillons-Commandeur à Kehl.
Sperling, Hauptmann im General-Stab à Glogau.
Spetz, manufacturier à Issenheim.
Spielmann, Charles, propriétaire à Strasbourg.
Spies, négociant à Schlestadt.
Spitz (abbé Aloïse), à Strasbourg.
Spitz, curé à Epfig.
Stackler, propriétaire à Benfeld.
Stahl, marchand de bois à Schiltigheim.
Stamm (Jacques), architecte de la ville de Schlestadt.
Stegmeyer, Stabartzt im 2. Bat. des 8. Württemb. Inf.-Reg. à Schlestadt.
Steinwender, Militär-Oberpfarrer à Strasbourg.
Stempel, Bürgermeisterei-Verwalter à Strasbourg.
*Stephan, curé à Kutzenhausen.
Stichaner (von), Kreisdirector à Wissembourg.
Stockhausen, directeur du Conservatoire à Strasbourg.
Stœber (Auguste), professeur au collége de Mulhouse.
Stolterfoth, Landgerichtsrath à Strasbourg.
Stoltz, ancien doyen de la Faculté de médecine à Strasbourg.
Stouff, curé à Feldbach.
Straub, chanoine titulaire de la Cathédrale de Strasbourg.
Studemund, professeur à Strasbourg.
Stumpf (Mgr.), coadjuteur de Mgr. l'Évêque de Strasbourg.
Sury (Alfred de), rentier à Strasbourg.

Taufflieb (Auguste), négociant à Barr.
Thannhausen, kaiserlicher Regierungsrath à Strasbourg.
Thiébaut, rentier à Strasbourg.
Thierry-Mieg (Charles), manufacturier à Mulhouse.
Trübner (Charles), libraire à Strasbourg.
Türckheim (Adolphe de), garde-général des forêts à Frœschwiller.
Türckheim (baron Édouard de), maître de forges à Niederbronn.
Türckheim (baron Hugo de), Forstcandidat à Schirmeck.
Türckheim (Rodolphe de), maître de forges à Strasbourg.

Ulfers, Major und Bataillons-Commandeur im Fuss-Artillerie-Regiment Nr. 3 zu Mainz.
Ulrich, curé de Geispolsheim.

MM. Ulrich, Premier-Lieutenant im Ingenieurs-Corps à Strasbourg.
Ungemach, négociant à Strasbourg.

Verdin, juge à Marlenheim.
Viellard, Léon, ingénieur civil à Morvillars, près Bourogne.
Voltz, curé à Herbsheim.

Walch, curé à Roppentzwiller.
Waldeyer, professeur à l'Université.
Waldner de Freundstein (comte Eugène), propriétaire, au château de Lurcy-Lévy (Allier).
Waltz, trésorier de la Société Schœngauer à Colmar.
Wasserfuhr (Dr), Ministerial-Rath im Ministerium von Elsass-Lothringen à Strasbourg.
Wassmuth, négociant à Strasbourg.
Weizsæcker (Dr), professeur de l'Université à Gœttingen.
Wenger (chanoine honoraire), professeur au grand Séminaire de Strasbourg.
Wetzel, Emile, facteur d'orgues à Bergheim.
Wetzel, Ch., facteur d'orgues à Strasbourg.
Wiegand (Dr), Archiv-Director des Bezirks Unter-Elsass à Strasbourg.
Winckler, architecte à Colmar.
Winter, photographe à Strasbourg.
Winterer, député au Reichstag (chanoine honoraire), curé à Mulhouse.
Wirth, curé à Cernay.
Wolff, curé de la paroisse extra-muros de Saint-Louis, à la Musau.
Wolff, Daniel, négociant à Saverne.
Wolff, juge de paix à Illkirch-Grafenstaden.
Wolffhügel, Eisenbahn-Director à Strasbourg.
Worm, chanoine honoraire, supérieur des Sœurs à Ribeauvillé.

Zeller, propriétaire de la tuilerie d'Ollwiller, près Hartmanswiller.
Zœpfel, professeur de l'Université.
Zorn de Bulach (baron), membre du Landesausschuss, maire à Osthausen.
Zorn de Bulach (baron Hugues), membre du Landesausschuss, à Osthausen.
Zorn de Bulach (baron François), à Osthausen.
Zschüschner, Geheimer Postrath und Ober-Postmeister.
Zuber, fabricant de papier à Illzach.

# SOCIÉTÉ

POUR LA

# CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

D'ALSACE.

## Séance du Comité du 13 janvier 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

Présents : MM. le docteur Barack, Blanck, Mitscher, Petiti, Ringeisen, Salomon, J. Sengenwald, R. de Türckheim.

MM. le baron de Müllenheim-Rechberg, capitaine commandant, et de Stichaner, directeur du cercle de Wissembourg, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 21 décembre 1878 est lu et adopté. Adoption du procès-verbal.

Les ouvrages déposés sur le bureau sont les suivants : Ouvrages reçus.

*Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie.* 1878. N° 3.

*Bulletin de la Société philomatique vosgienne.* 1877—1878. 3e année.

*Freiberger Diöcesan-Archiv.* 12. Band. 1878.

*Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen von Trier.* 1874—1877. 1 vol.

*Smithsonian Report.* 1876. 1 vol.

M. le président propose de ne faire paraître que dans le Bulletin de l'année prochaine le rapport complet et les planches relatifs aux fouilles récemment opérées près la porte Nationale, puisqu'alors seulement ces documents pourront être complets. On en donnerait, en attendant, un extrait assez sommaire dans les procès-verbaux imprimés. Adopté. Proposition de remettre la publication complète dans le Bulletin des fouilles faites près la porte Nationale à l'année prochaine.

La publication de ces derniers a subi quelques retards dans ces derniers temps par suite d'une indisposition grave de M. le président.

Ce dernier annonce qu'ayant fait un sommaire des calques réunis pour la reconstitution de l'ouvrage de Herrade de Landsperg, il est Planches de la Herrade.

arrivé au projet d'une édition de 60 à 62 planches. A ce propos il soumet au Comité deux genres d'épreuves à comparer, l'une claire et délicate de traits, l'autre foncée et à traits plus accentués. Le Comité, appelé à se prononcer pour l'un ou l'autre genre, se prononce à la majorité pour l'épreuve au trait *moins foncé*. Il est admis que les légendes explicatives seront en latin.

Démarche auprès de l'administrateur municipal au sujet des bâtiments de l'Ancienne Douane et de la rue du Dragon.

M. Blanck rend compte de l'entretien qu'il a eu avec M. Back, administrateur municipal, au sujet des bâtiments de « l'Ancienne Douane » et de « la rue du Dragon ». La cession et l'échange peuvent être considérés comme des faits accomplis; mais pour la question de modifications architectoniques, il n'y a pas péril en la demeure et la Société a encore quelques années devant elle.

Question du local des réunions et des collections.

M. le président croit devoir revenir une fois de plus sur la question de l'urgence d'un changement de local tant pour les réunions que pour les collections. Cette urgence est d'autant plus sensible que le local est humide, condition éminemment défavorable à la conservation des objets en métal, et qu'il devient de plus en plus exigu depuis que nous sommes détenteurs d'un nombre toujours croissant de monuments de grande dimension, appartenant à l'État d'Alsace-Lorraine, que nous ne saurons bientôt plus où placer. Dans ces conditions, M. le chanoine Straub est d'avis qu'il y aurait lieu d'adresser une demande à la Présidence supérieure tendant à obtenir de la Délégation provinciale (*Landesausschuss*) une allocation destinée à louer un local convenable pour la Société, en attendant la création d'un Musée national ou *Landesmuseum*, dont il a été question à plusieurs reprises, si l'on ne trouve pas une autre combinaison assurant à la Société un local convenable pour sa bibliothèque, ses collections et les objets appartenant au pays lui-même, en même temps que pour ses réunions ordinaires et ses assemblées générales.

D'un autre côté, MM. Blanck et Salomon signalent un local, situé place des Moulins, qu'on pourrait louer à des conditions modérées et qui, suivant eux, remplirait peut-être provisoirement le but qu'on se propose.

Décision.

Une discussion longue et approfondie s'engage à ce sujet, à la suite de laquelle il est décidé que M. le président fera une démarche dans le sens de ce qui a été dit plus haut.

Vitrine à compléter.

M. le président prie M. Salomon de vouloir bien se charger de faire compléter la vitrine actuelle de notre petit musée par une partie supérieure, qui est devenue indispensable.

Il est donné connaissance ensuite d'une demande de M. de Stichaner, directeur du cercle de Wissembourg, à l'effet d'obtenir un nouveau secours de la Société pour les travaux d'appropriation du cloître de l'église collégiale de Wissembourg.

Demande de M. de Stichaner, directeur du cercle de Wissembourg, d'une allocation pour les travaux d'appropriation du cloître de la collégiale de Wissembourg.

M. de Stichaner vient appuyer en personne cette demande, faite tant en son nom qu'au nom de M. le professeur Ohleyer, notre collègue, gravement malade en ce moment.

Les travaux d'appropriation dudit cloître sont à peu près terminés aujourd'hui, le musée ainsi créé commence à se garnir, mais il y a un déficit financier considérable, les fonds alloués tant par la Société que par le département, la ville de Wissembourg et l'État lui-même, étant loin de suffire aux dépenses déjà faites. Une somme de 1000 ℳ accordée encore par la Société serait reçue avec reconnaissance.

M. Jules Sengenwald profite de cette occasion pour prévenir le Comité qu'il aura également une subvention à demander pour les travaux de conservation de l'église gothique de Domfessel. En présence de l'allocation demandée tout à l'heure pour l'église de Wissembourg, M. Sengenwald tient essentiellement à ce que sa demande prenne date dès aujourd'hui.

Demande de M. Jules Sengenwald pour l'église de Domfessel.

Après les observations de M. le président Straub au sujet de l'emploi quelquefois peu judicieux qui a été fait dans l'église de Wissembourg des fonds assez considérables qui ont déjà été accordés de tous côtés pour l'appropriation de ce magnifique et si intéressant édifice, — après la réponse explicative de M. de Stichaner et une discussion à laquelle prennent part MM. Mitscher et Blanck, sur l'observation enfin de ce dernier membre quant à la nécessité de connaître la situation financière de la Société avant de voter de nouvelles allocations, — il est décidé qu'un rapport sera demandé à notre collègue M. Winckler sur les travaux faits à Wissembourg et ceux à faire à l'église de Domfessel.

Le Comité apprend avec plaisir de la bouche de son président qu'une subvention de 1500 ℳ ou 1875 fr. sur les fonds départementaux (district de la Basse-Alsace), pour l'année 1878 et le premier trimestre de 1879, vient de lui être annoncée par M. le président du district.

Subvention départementale de 1500 ℳ pour l'année 1878 et premier trimestre de 1879.

M. le chanoine Straub signale l'existence chez un antiquaire de deux urnes cinéraires en verre, que ce dernier affirme avoir été trouvées près du cimetière Saint-Gall. M. le président a acheté déjà la plus petite des deux pour une somme de 25 fr. et serait disposé à la rétrocéder à la Société; il demande au Comité s'il ne voudrait pas acheter pour la Société

Deux urnes cinéraires en verre, supposées provenir de près le cimetière de Saint-Gall, 100 fr.

la plus grande, qui est d'une hauteur de 38 centimètres — c'est d'une grandeur tout à fait inusitée — et d'une très-belle exécution. On en demande 75 fr.

Le Comité vote les 100 fr. demandés, avec la réserve de la preuve d'authenticité.

Correspondance de M. le président Straub avec M. Lecoy de la Marche sur les documents alsaciens relatifs à saint Martin de Tours.

M. le président donne connaissance au Comité de demandes qui lui ont été adressées par M. Lecoy de la Marche, archiviste paléographe, à Paris, au sujet soit des documents existant en Alsace parlant de saint Martin, patron des Francs, soit des monuments religieux qui lui ont été dédiés. M. le chanoine Straub lit à la Société les réponses préparées par lui au questionnaire qui lui a été adressé à ce sujet, et dans lesquelles il signale entre autres monuments se trouvant dans ce cas les églises de Marmoutier, Surbourg, Illfurth, Niedermünster (Saint-Nicolas), Saint-Martin de Strasbourg, démolie au seizième siècle, et tant d'autres. Le nombre de paroisses placées en Alsace sous le patronage de ce saint, dont le culte a été importé par les Francs dès le cinquième siècle, s'élève au chiffre de 56.

Lampe en terre cuite trouvée à Kœnigshofen et supposée d'origine chrétienne.

M. Straub montre au Comité une petite lampe en terre cuite trouvée dans les fouilles faites pour la construction des nouvelles caves de M. Schneider, brasseur à Kœnigshofen, et dont on a fait hommage à la Société. Cette petite lampe porte le signe des deux poissons superposés et peut être considérée comme étant d'origine chrétienne.

Rapport justificatif de l'emploi des 1500 fr. votés en 1876 pour Sainte-Marguerite d'Epfig.

M. Ringeisen communique le rapport justificatif de l'emploi des 1500 fr. votés en 1876 pour les travaux de la chapelle Sainte-Marguerite d'Epfig. Des remercîments sont votés à M. Ringeisen et à M. le maire d'Epfig, qui a prêté à ces travaux un concours aussi actif qu'intelligent.

La séance est levée à $4\frac{1}{2}$ heures.

---

## Séance du Comité du 3 février 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. le docteur Barack, Blanck, Mitscher, Petiti, Ringeisen, Salomon, J. Sengenwald, de Türckheim, Winckler.

MM. Kindler de Knobloch, baron de Müllenheim-Rechberg, Rœhrig, architecte à Wissembourg, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 13 janvier est lu et adopté après quelques observations rectificatives. Adoption du procès-verbal.

M. Kindler de Knobloch fait hommage à la Société des ouvrages suivants: Don de divers ouvrages, par M. Kindler de Knobloch.

1° Th. J. Spener, *Insignium theoria.* Frankfurt a/M. u. Giessen, 1717. 2 B. folio.

2° Lehmann, *Chronica der freien Reichstadt Speyer.* Frankfurt a/M., 1662. In-4°.

3° Pauli, *Einleitung in die Kenntniss des deutschen Adels.* Halle, 1753. In-8°.

4° Gauhe, *Adels Lexikon.* Leipzig, 1719.

5° Rœpell, *Die Grafen von Habsburg.* Halle, 1832.

Ces ouvrages figurent sur la table du bureau.

M. le président, au nom du Comité, remercie vivement M. Kindler de Knobloch de ce don.

M. le chanoine Straub revient à la question des planches de «Herrade de Landsperg» et au vœu, exprimé par le Comité dans sa dernière séance, de faire figurer sur ces planches leurs titres en latin. Titres pour les planches de la Herrade de Landsperg, et mention du dépôt.

L'ordre des feuilles étant déjà marqué sur les exemplaires tirés par l'abréviation Pl., c'est-à-dire Planche, M. le président propose, pour éviter qu'il y ait deux langues sur une même feuille, de supprimer sur toutes les planches la mention du dépôt, cette mention se trouvant d'ailleurs indiquée dans le texte lui-même. Adopté.

Sont proposés comme membres de la Société: Proposition de nouveaux membres

Par M. le chanoine Straub:

MM. Isidore Ott, peintre verrier à Strasbourg;
Schaumann, curé de l'église Saint-Jean à Strasbourg.

Par le même, sur la présentation de M. le baron de Müllenheim-Rechberg:

M. le baron de Hoevel, capitaine-adjudant de la brigade de gendarmerie d'Alsace-Lorraine.

Par M. Blanck enfin:

MM. Charles Stæhling père, ancien banquier, et Charles Trawitz, rentier.

Démarche au sujet d'un nouveau local.

M. le président rend compte de sa visite à M. le Président supérieur de Mœller au sujet d'un nouveau local pour la Société. Ce haut fonctionnaire a exprimé quelques réserves au sujet d'une pétition à adresser au Landesausschuss, et a conseillé à M. le chanoine Straub de s'adresser plutôt à M. Back, administrateur municipal de la ville de Strasbourg.

C'est donc à cette dernière autorité que s'est adressé M. le président. Il en a reçu le meilleur accueil, et M. Back s'est déclaré prêt à offrir un concours actif à la Société dans le cas où elle trouverait un local parfaitement convenable et à accorder une subvention si on trouvait à louer un bâtiment avec cour.

Décision.

Le Comité accepte en principe, et avec reconnaissance, l'offre bienveillante de M. l'administrateur municipal, décide de continuer ces négociations avec lui, et nomme une commission, composée de

Commission nommée pour la recherche d'un local.

MM. Blanck, Petiti, Salomon,

qui voudra bien, de concert avec M. le président, se mettre en quête d'un local central et bien approprié, et fera le plus tôt possible des propositions au Comité.

Don de divers monuments par l'administration des chemins de fer.

M. le président annonce que l'administration des chemins de fer d'Alsace-Lorraine vient de faire don à la Société de différents monuments trouvés dans la démolition du bastion, près la porte Nationale.

Depuis la dernière séance, dit-il, notre collection a été enrichie de plusieurs objets d'antiquité locale, qui proviennent de la démolition de nos remparts, près de la porte Blanche, et qui nous ont été offerts par l'administration du chemin de fer. Ce sont :

1° Une clef de voûte, portant l'écusson de la ville de Strasbourg, avec la date 1671. Elle se trouvait dans le bastion de l'ancien moulin des huit tournants.

2° Une sculpture en haut-relief représentant deux gardiens d'un tombeau du Sauveur, provenant d'une église ou chapelle démolie, et murée dans le même bastion.

3° Une grande pierre tombale du quatorzième siècle, malheureusement mutilée pour pouvoir servir de dalle. Elle était murée dans la courtine qui reliait l'ancien bastion précité au bastion voisin, du côté nord.

Il ne reste plus de la légende du bord extérieur que les mots suivants, se rapportant à la femme d'un seigneur enterré plus tard, et nommé par une inscription qui remplit le milieu de la pierre :

. . . . . TIMO · ID · IANVARII · Ø · DNA · BEA . . . . .

L'inscription du milieu porte :

(+A)NNO · DNI · M ·
(CC)C · XLIX · V · KL
(OC)TOB' · Ø · DO'
(RV)DOLF' DCS
(STV)BENWEG
(MIL)ES · ARG ·[1]

La dalle mesure encore $1^m,56$ de haut sur $0^m,79$ de large. La largeur primitive a dû être de $0^m,96$. Au-dessus et au-dessous de cette inscription se voit un grand écusson mutilé.

4° Les deux inscriptions rappelant les travaux de fortifications que la ville de Strasbourg fit exécuter près la porte Blanche en 1532, lorsque Charles-Quint conduisit les troupes de la Germanie contre les Turcs :

| | |
|---|---|
| CAROLO · QN · AVG · COPIAS · PANNONIAS · INVADENTEM · HANC · AGGERE · ET · FOSSA · | GERMANIAE · IN · TVRCAM · DVCENTE · RESP · PORTAM MVNIRI · F · AN · M · D · XXXII · |

Des remercîments sont votés à l'administration des chemins de fer.

Lettre de M. Lindenschmidt, de Mayence, à propos d'échanges de reproductions de découvertes archéologiques.

M. le président annonce avoir reçu une lettre de M. Lindenschmidt, directeur du musée de la ville de Mayence, et président de la Société d'archéologie de cette ville, demandant l'autorisation de faire mouler la pierre tombale du soldat romain Largennius, trouvée récemment à Kœnigshofen, et offrant en échange des moulages de monuments intéressants du musée de Mayence.

Le Comité prie M. le président Straub d'autoriser le moulage en question, mais de décliner toute offre d'indemnité, se réservant d'ailleurs de profiter, à l'occasion de l'offre de M. Lindenschmidt, de nous faire obtenir, par le moulage, la reproduction de monuments pouvant avoir de l'intérêt pour notre Société.

Compte de gestion de 1878 et budget de la Société pour 1879.

M. Salomon donne lecture du compte de gestion de 1878, dressé par M. Klotz, trésorier, et du projet de budget pour l'année 1879.

Les chiffres de ces deux comptes sont soumis à une discussion appro-

1. Le nom a pu être restitué à la suite d'une intéressante communication sur la famille de Stubenweg, par M. Kindler de Knobloch.

fondie; mais en raison de l'heure avancée, leur examen est renvoyé à une prochaine séance, qui aura lieu avant l'assemblée générale.

Dans ce but il est décidé qu'il y aura encore une séance du Comité dans la quinzaine, puis celle ordinaire de mars, avant ladite assemblée générale.

La séance est levée à $4\frac{1}{2}$ heures.

---

## Séance du Comité du 17 février 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. le docteur Barack, Blanck, Brucker, Mitscher, Petiti, Ringeisen, Salomon, Sengenwald, Schmidt, de Türckheim.

Acquisition de la pierre du légionnaire de la IIe légion romaine.

M. le président annonce qu'il a définitivement acquis pour la Société la pierre tumulaire du soldat romain de la IIe légion (voy. Procès-verbal de la séance du 1er juillet 1878), trouvée dans la propriété de M. Martin, rue du Faubourg-Blanc, et ce pour le prix de 50 *M.*

Nouvel examen du budget pour 1879.

A propos des planches de Herrade de Landsperg et de la dépense occasionnée par leur reproduction, le Comité reprend l'étude du projet de budget de 1879, proposé par son trésorier, et en examine les chiffres un à un.

Après cet examen, il prie son président de s'entendre avec M. Klotz, et de présenter à la prochaine séance un projet de budget où le chapitre des dépenses ordinaires soit équilibré avec celui des recettes ordinaires.

Engagement à prendre par le libraire qui recevra le dépôt des 200 planches de Herrade, et devis à fournir par l'imprimeur chargé du texte et des couvertures.

Pour cette même séance, M. le président veut bien se charger d'apporter :

1° Un engagement de M. Ch. Trübner, libraire, pour les conditions auxquelles il recevra les 200 exemplaires du *Hortus deliciarum* qui pourront être destinés à la vente, étant admis le principe que chacun des membres actuels de la Société, de même que la plupart des Sociétés correspondantes de la nôtre, recevra un exemplaire gratis.

2° Un devis complet de M. Schultz, imprimeur, pour le revient du texte des 600 exemplaires de l'ouvrage complet.

M. le président estime que la vente des 200 exemplaires, qu'on mettrait en librairie, couvrirait les frais de publication, y compris la commission de 10 % que M. Trübner demanderait à prélever, et dont il se contente-

rait si on lui accorde le monopole de cette vente. M. Straub pense que l'ouvrage pourrait être vendu au prix de 10 *M.* chaque livraison.

Le Comité discute encore sur les voies et moyens à employer pour que la Société rentre le plus possible dans ses frais, tout en sauvegardant le principe de la gratuité pour les membres actuels, conformément au vote de l'assemblée générale du 11 mars 1873; mais il réserve son opinion définitive jusqu'après l'examen du budget modifié, c'est-à-dire à la prochaine séance.

Proposition de placer les 8700 fr. déposés à la Banque d'Alsace et de Lorraine en emprunt de l'Empire

Sur la proposition de M. Mitscher, M. le président veut bien se charger encore de s'entendre avec M. le trésorier, au sujet du retrait éventuel des 8700 fr. déposés à la Banque d'Alsace et de Lorraine et n'y rapportant que 2 ½ %, pour placer ladite somme en titres d'emprunt de l'Empire (*Deutsche Reichsanleihe*) (à 96) rapportant 4 %.

Si cette opération se fait, il faudrait autant que possible fractionner ledit capital en coupures, de 500 *M.* par exemple.

Autographie des signes lapidaires, par M. Caspar, architecte.

M. le président dépose sur la table du Comité, comme don de M. Caspar, architecte de l'administration du chemin de fer, des reproductions autographiques de *signes lapidaires* qui ont été découverts dans les démolitions, près la porte Nationale, et qui se rapportent probablement aux anciennes fortifications de Specklé. — Remercîments.

La séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 3 mars 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. Blanck, Mitscher, Petiti, Ringeisen, Salomon, professeur Ch. Schmidt, J. Sengenwald, Winckler, et de Türckheim, secrétaire.

MM. le docteur Barack et Brucker se font excuser.

MM. le baron de Müllenheim-Rechberg et le professeur Waldeyer assistent à la séance.

Adoption de deux procès-verbaux.

Les procès-verbaux des séances des 3 et 17 février sont lus et adoptés.

Rectification.

Dans le procès-verbal déjà imprimé du 2 décembre 1878, figure cette mention:

« MM. Bœswillwald, etc. . . . . .
« et Winckler, *ancien membre du Comité,* assistent à la séance. »

Le passage souligné, concernant M. Winckler, repose sur un malentendu. M. Winckler avait, en effet, donné sa démission de membre du Comité l'un des derniers mois de l'année passée, mais il l'a reprise bientôt après.

Placement de 8000 fr. environ en *Reichsanleihen*.

M. le secrétaire est prié de s'entendre avec M. le trésorier au sujet du placement de 8000 fr. environ du reliquat actif de la Société en emprunt de l'Empire (*Reichsanleihe*) émis au taux de 96.

Mort de M. Dagobert Fischer.

M. le président rend compte de la mort de M. Dagobert Fischer, de Saverne, ancien membre du Comité et l'un des collaborateurs les plus anciens et les plus dévoués de la Société. Le Comité s'associe de tout cœur aux regrets exprimés par M. l'abbé Straub.

Ouvrages reçus.

Les ouvrages reçus sont les suivants :

*Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard* (1 volume).

*Schriften der Universität zu Kiel aus dem Jahre 1877. Band XXIV* (1 volume).

Entretien avec M. Back, administrateur municipal, au sujet de l'hôtel de la rue du Dragon.

M. le président rend compte d'un nouvel entretien avec M. Back, administrateur municipal de Strasbourg, qui a bien voulu accorder encore une fois la salle de la Mairie pour la prochaine assemblée générale.

Ce haut fonctionnaire a fait espérer à M. le président que, pour le futur local de nos séances et des collections de la Société, il pourrait peut-être disposer d'une partie de l'hôtel de la rue du Dragon; mais qu'à défaut de ce local, la Société pourrait compter sur une allocation financière, ou indemnité annuelle de 800 à 1000 marks.

Budget de 1879.

En épluchant avec M. le trésorier Klotz les chiffres du budget pour 1879, M. le président est arrivé à équilibrer le chapitre de la dépense avec celui des recettes ordinaires. La somme de chacun de ces deux chapitres, respectivement, ressort à 4962 fr. 50 c. pour la recette et 4920 fr. pour la dépense, ce qui donne 42 fr. 50 c. d'excédant, et le reliquat actif de 10,589 fr. 10 c. reste provisoirement intact.

Le budget de 1879 pourra être proposé dans ces termes à l'assemblée générale.

Décision.

Afin de couper court à tout malentendu, le Comité décide qu'à partir d'aujourd'hui, 3 mars, aucun nouveau membre n'aura droit à la gratuité de l'ouvrage de Herrade, sauf une décision spéciale du Comité.

Il est réservé à l'un des héritiers d'un des membres titulaires à ce jour, qui serait venu à décéder à partir du 17 février, de revendiquer le

droit dudit membre titulaire à la gratuité de l'ouvrage, à la condition qu'il se fasse inscrire lui-même comme membre de la Société pour une durée de quatre années au moins.

M. le président donne connaissance au Comité d'une communication de M. l'abbé Gyss, membre de la Société, sur «une attestation collective des maisons religieuses de Wissembourg». Communication de M. l'abbé Gyss.

La lecture de cette communication est écoutée avec intérêt, et M. le président est prié d'en faire un extrait pour le Bulletin.

L'assemblée générale de la Société aura lieu le 20 mars, à 2 heures, à la grande salle de la Mairie. Discussion de l'ordre du jour. Assemblée générale du 20 mars.

La séance est levée à 3 h. 45 m.

---

## Assemblée générale du 20 mars 1879 à la mairie de Strasbourg.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Une exposition d'un grand nombre d'objets antiques provenant des fouilles opérées en octobre et novembre, sur l'emplacement de la nouvelle gare centrale, a été organisée par les soins du président, dans la salle des délibérations du Conseil municipal, que M. l'administrateur a mise à la disposition de la Société pour cette réunion. On remarque particulièrement un calice en verre parfaitement conservé, trouvé dans un des sarcophages en pierre, un lacrymatoire de $0^{m},49$ de long, plusieurs gobelets en verre, des bracelets en cuivre, etc.; vis-à-vis de la vitrine renfermant ces objets, le marbre antique représentant une belle tête de femme, trouvé à Kœnigshofen et donné à la Société par M^me^ veuve Heidmann, attire l'attention. Près de la porte d'entrée on voit deux planches de la nouvelle publication du *Hortus deliciarum*, coloriées à la main par M. Straub.

117 membres assistent à la séance, qui est ouverte à 2 heures et quart.

L'ordre du jour porte: Ordre du jour.

Discours du président.
Résumé des comptes de 1878 par M. Klotz, trésorier.
Rapports divers.
Renouvellement partiel du Comité.
Élection du président.

Allocution du président.

M. le président Straub prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

L'assemblée générale de ce jour est la plus nombreuse qui ait eu lieu depuis la fondation de notre Société. Je reconnais dans cet empressement à répondre à notre invitation la marque de l'importance que vous attachez à l'étude du passé et à la conservation des anciens monuments de nos pères, trop peu respectés par les générations nouvelles. Que d'objets d'une véritable valeur historique, comme statuettes, peintures et tapisseries anciennes, jusqu'aux vénérables cloches d'églises, quatre, cinq fois séculaires, ont été remplacés sans besoin par des produits modernes! Que d'intéressants édifices nous avons vu disparaître du sol depuis peu d'années, combien qui sont peut-être menacés du même sort! Votre concours actif, Messieurs, l'appui moral que vous prêterez au Comité qui vous représente, peuvent en sauver plus d'un, car ce n'est pas toujours la main du temps qui les efface, et il nous est permis de croire que la conservation de plus d'un monument serait conciliable avec les intérêts matériels. Dans plus d'un cas, pour ne parler que de ce qui est arrivé depuis la dernière assemblée générale, votre coopération nous a été précieuse; je suis heureux d'avoir à vous en exprimer la reconnaissance au nom du Comité dont j'ai en ce moment l'honneur d'être l'organe.

Permettez, Messieurs, qu'avant de vous entretenir de quelques détails de notre gestion, je paye un tribut d'hommages et de reconnaissance à la mémoire de notre président d'honneur, M. le baron de Schauenburg, que nous avons eu la douleur de perdre cet été. Il serait difficile de porter à un œuvre un intérêt plus constant, un dévouement plus signalé, que le vénéré défunt n'en a témoigné à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace pendant tout près d'un quart de siècle. La mémoire de ce noble vieillard restera vivante au milieu de nous.

Il en sera de même de celle de M. Dagobert Fischer, maire de Saverne, décédé il y a peu de jours, après de nombreux et importants services rendus à la science par des recherches infatigables; il a couronné sa vie par la restauration de la belle église de Saverne. Par cette œuvre, M. Dagobert Fischer, qui a siégé pendant cinq ans dans notre Comité, a acquis de nouveaux droits à la reconnaissance non-seulement des habitants de Saverne, mais aussi de la Société archéologique d'Alsace et de tous les amis de l'art.

La publication des procès-verbaux de nos séances mensuelles vous ont, Messieurs, tenus au courant de nos opérations. Je suis par le fait déchargé

du soin d'en indiquer la marche. Mon collègue, M. l'architecte Ringeisen, a bien voulu se charger de vous donner les détails sur les divers travaux de consolidation exécutés depuis un an. Je ne dirai rien de nos publications, sinon que la reproduction du *Hortus deliciarum*, dont la première livraison vous a été remise, ne souffrira plus de retard; les matériaux sont préparés et avant la fin de l'année une deuxième livraison se trouvera entre vos mains. J'ai hâte de toucher un autre point, celui d'un local plus spacieux dont le besoin se fait de jour en jour sentir plus vivement. Un heureux hasard nous a mis sur la trace d'antiquités locales d'une haute importance, qui ont été acquises pour notre collection. A deux monuments romains appartenant à la II^e^ légion Auguste, à une admirable tête en marbre blanc découverte à Kœnigshofen et offerte à la Société par M^me^ veuve Heidmann, sont bientôt venues se joindre plusieurs pierres tombales du moyen âge très-intéressantes, des restes de sculpture, une quantité considérable de fragments de vases en terre sigillée, l'inscription historique qui ornait autrefois la porte Nationale, rappelant l'expédition des troupes de Charles-Quint contre les Turcs en 1532, offerte par l'administration du chemin de fer, et enfin les trouvailles exceptionnellement nombreuses faites sur l'emplacement de l'ancienne nécropole qui longeait la voie romaine et dont une partie a été mise à découvert près de la porte Blanche. Quatorze sarcophages en pierres, deux sarcophages en briques, une quatre-vingtaine de vases en verre, une quarantaine en poterie, un nombre considérable d'armillaires, de colliers, de débris d'armes ont été le résultat de nos dernières fouilles, qui seront reprises au retour de la belle saison. C'est assez dire, Messieurs, que le local si restreint dont nous disposons est loin de suffire, même si nous nous condamnons à transporter dans les caves du Château les objets de grande dimension, tels que les sarcophages.

Cette nécessité a été comprise et je suis heureux de dire que M. l'administrateur de la ville nous viendra en aide, soit en nous fournissant un local dans l'hôtel du Dragon, soit en nous accordant une allocation en rapport avec nos besoins. Je me fais un devoir en cette occasion d'exprimer d'avance nos remercîments pour un concours qui nous mettra en mesure de remplir notre mission d'une manière plus complète et de mettre à l'abri de nouvelles injures ce qui nous reste de nos antiquités nationales.

L'honorable assemblée voudra bien se rappeler que mon mandat expire à la fin de cette séance. Je n'ai pas besoin de dire que je consacrerai à la Société archéologique d'Alsace ce que je puis de force et d'activité, quel que soit le rang qu'elle m'assigne.

L'assemblée écoute ce discours avec le plus grand intérêt et applaudit surtout le passage consacré à la mémoire de M. le baron de Schauenburg père, son regretté président d'honneur.

Résumé des comptes de 1878 par M. Klotz, trésorier.

M. Blanck, membre du Comité, lit le résumé des comptes de 1878 dressé par M. Klotz, trésorier :

Messieurs,

J'ai l'honneur de soumettre au Comité le compte de l'exercice 1878.

Il y a deux ans, j'ai attiré votre attention sur le fait que nos recettes se trouvant restreintes par la diminution de nos membres, nos dépenses, au contraire, tendaient à augmenter. J'ai fait entrevoir alors, que si nous ne trouvions le moyen de restreindre nos dépenses, nous allions bientôt nous voir dans la nécessité d'entamer successivement les économies faites dans les années précédentes.

Mes prévisions, Messieurs, se sont réalisées; cette année-ci sont venues s'ajouter aux dépenses pour restauration et fouilles celles de l'impression du Bulletin volumineux que nous vous avons distribué. Ces dépenses ont fait une nouvelle brèche à l'avoir de la Société. L'an passé, cet avoir se composait, en dehors de 25 obligations Est 3 %, d'une somme de 3,567 fr. 45 c. déposée à la Banque d'Alsace et de Lorraine. Cette année-ci, notre compte courant avec ladite Banque a été, momentanément, entièrement absorbé.

Cette situation a imposé de vendre les 25 obligations nominatives des chemins de fer de l'Est que la Société possédait. Ces obligations ont été achetées en février de l'année 1870 au moment où le prix de toutes les valeurs avait atteint le chiffre le plus élevé. Si nous nous étions trouvés dans la nécessité de vendre ces titres au commencement de l'an passé, nous n'aurions pu le faire sans perte. La hausse récente de ces valeurs nous a permis non-seulement de réaliser tout le capital engagé dans ce placement, mais encore de faire un léger bénéfice (151 fr. 55 c.).

Par la vente de ces titres, nous avons encaissé une somme de 8,772 fr. 95 c., qui se trouve déposée à la Banque d'Alsace et de Lorraine et dont nous pourrons librement disposer pour la publication importante des planches de la Herrade de Landsperg, dont quelques-unes sont déjà tirées.

## Compte de l'exercice 1878.

RECETTES.

### Recettes ordinaires.

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. I^er^. *Intérêts de capitaux.* | | |
| Intérêts de 25 obligations Est 3 % (1^er^ semestre) | 182^f^25^c^ | |
| Intérêts des fonds placés à la Banque d'Alsace et de Lorraine 3 % et 2 ½ % . . . . . | 126 45 | |
| | | 308^f^70^c^ |
| CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.* | | |
| 1° Cotisations perçues pour l'exercice 1878 à Strasbourg, ci . . . . . | 119 | |
| 2° Cotisations perçues au dehors par l'entremise de la Banque d'Alsace et de Lorraine. . . . . | 136 | |
| 3° Cotisations encaissées directement . . . . . | 17 | |
| | 272 | |
| A 10 fr. l'une, fait . . . . . | | 2,720 — |
| Il a été détaché du registre à souche 283 quittances, auxquelles il faut ajouter 6 quittances ajournées de l'exercice 1877, ci. . . . . | 6 | |
| | 289 | |
| dont 272 recouvrées, | | |
| et 17 de démissionnaires et décédés. | | |
| Total pareil 289 | | |
| CHAP. III. *Subventions.* | | |
| Subvention de la Haute-Alsace pour 1878 (400 *M.*), ci . . . . . | 500^f^—^c^ | |
| Subvention de la Basse-Alsace : | | |
| *a.* pour l'année 1878 (1,200 *M.*). . . . . | 1,500 — | |
| *b.* pour le 1^er^ trimestre 1879 (300 *M.*) : . . | 375 — | |
| | | 2,375 — |
| CHAP. IV. *Recettes diverses.* | | |
| Produit de la vente du Bulletin publié par la Société . . | | 90 — |
| Total des recettes ordinaires . . . . . | | 5,493 70 |

### Recettes extraordinaires.

| | | |
|---|---|---|
| Reliquat actif du compte de 1877 . . . . . | | 4,186f — c |
| Produit de la vente de 25 obligations Est 3 % au cours de 350 fr. 25 c. . . . . | 8,756f 25c | |
| Bénéfice d'agio restant après déduction des frais de transfert des titres nominatifs en titres au porteur, frais de vente, port et commission . . . . . | 16 50 | |
| | | 8,772 75 |
| NB. Le produit de la vente des obligations étant de . . . . . | 8,772f 75c | |
| et le prix total de l'acquisition faite à la date du 26 février 1870 ayant été de . . . . . | 8,621 20 | |
| il faut observer que de la vente de ces titres il résulte un bénéfice de . . . . . | 151 55 | |
| lequel se trouve compris dans la somme ci-dessus 8,772 fr. 25 c. | | |
| Total des recettes extraordinaires . . . . . | | 12,958 75 |

### Récapitulation :

| | |
|---|---|
| Recettes ordinaires . . . . . | 5,493 70 |
| Recettes extraordinaires. . . . . | 12,958 75 |
| Total général des recettes . . . . . | 18,452 45 |

## DÉPENSES.

### Dépenses ordinaires.

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. Ier. *Frais de bureau et d'administration.* | | |
| § 1. Location et entretien du local des séances. | | |
| A. Loyer pour 1878 . . . . . | 350 — | |
| B. Assurance contre l'incendie du mobilier et de la bibliothèque; prime pour 1878 | 8 35 | |
| C. Balayage du local . . . . . | 40 — | |
| D. Indemnité aux garçons de bureau de la Mairie, pour disposition de la salle de l'assemblée générale en mars 1878. . | 20 — | |
| E. Chauffage du local. . . . . | 9 50 | |
| | | 427 85 |
| *A reporter* . . . . | | 427 85 |

| | | |
|---|---|---|
| *Report* . . . . | | 427f 85c |
| § 2. Frais d'administration. | | |
| A. Indemnité au commis du président. . . | 200 — | |
| B. Indemnité au commis du trésorier . . . | 150 — | |
| | | 350 — |
| § 3. Frais de bureau et affranchissement. | | |
| A. Affranchissement des bulletins envoyés aux sociétaires . . . . . | 8 50 | |
| B. Affranchissement de la publication mensuelle des procès-verbaux des séances. | 108 70 | |
| C. Affranchissement de lettres de convocation et de correspondance . . . . . | 40 25 | |
| D. Transport à domicile des bulletins et convocations, commissions diverses . | 40 — | |
| E. Frais de dépôt de 25 obligations Est. | 2 50 | |
| Port d'un compte courant. . . . . | — 15 | |
| F. Frais de bureau divers. . . . . | 85 05 | |
| | | 285 15 |
| § 4. Frais de perception. | | |
| A. Encaissement des quittances à Strasbourg . . . . . | 40 — | |
| B. Ports de lettres et frais de commission pour quittances envoyées au dehors . | 20 71 | |
| | | 60 71 |
| Chap. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation.* | | |
| § 1. Fouilles, recherches. | | |
| Fouilles commencées hors la porte Blanche | 600 — | |
| Fouilles de Kœnigshofen; encouragements. | 40 — | |
| | | 640 — |
| § 2. Gratifications pour don et transport d'objets antiques. | | |
| Gratifications accordées à l'occasion de l'acquisition d'un monument romain à Kœnigshofen et fouilles opérées en cet endroit . . . . . | 50 — | |
| Transport du sarcophage de Benfeld . . . | 10 — | |
| | | 60 — |
| *A reporter* . . . . | | 1,823 71 |

| | | |
|---|---|---|
| *Report* . . . . | | 1,823f 71c |
| § 3. Travaux de conservation ou de restauration. | | |
| Réparations au château de Hohkœnigsbourg. . . . . | 1,000f —c | |
| Réparations des peintures murales de Sainte-Foi et de Saint-George de Schlestadt, de Sainte-Marguerite d'Epfig et des Récollets de Schlestadt. . . . . | 380 — | |
| | | 1,380 — |
| Chap. III. *Publication du Bulletin de la Société.* | | |
| 1° Impression du Bulletin, tome X, 1re livraison . . . . . | 2,701 30 | |
| 2° Tirage à part des procès-verbaux des séances . . . . . | 371 93 | |
| 3° Épreuves du buffet de Saint-Marc et de la porte d'Austerlitz. . . . . | 346 25 | |
| 4° Planches de Saint-Marc, tour et église de Saverne et ancienne maison de Strasbourg . . . . . | 223 75 | |
| 5° Planches du cloître des Récollets de Saverne et du Temple-Neuf de Strasbourg . . . . . | 250 — | |
| | | 3,893 23 |
| Chap. IV. *Dépenses diverses et imprévues.* | | |
| § 1. Encouragements et gratifications. | | |
| A. Gratification accordée au garde forestier du château de Hohkœnigsbourg pour les exercices 1877 et 1878. . . . . | 40 — | |
| B. Gratification accordée à deux ouvriers forestiers pour surveillance exercée par eux aux abords des châteaux de Fleckenstein et Hohenstein . . . . . | 60 — | |
| C. Gratification allouée à l'agent de police qui a fait connaître la découverte d'un monument romain à Kœnigshofen . . | 25 — | |
| *A reporter*. . . . . | 125 — | 7,096 94 |

| | | |
|---|---|---|
| *Report.* . . . . . | 125f—c | 7,096f94c |
| D. Acquisition de six médailles en argent et de deux médailles en vermeil. . . . . | 128 37 | |
| | | 253 37 |
| § 2. Acquisition d'objets antiques. | | |
| A. Acquisition d'un monument romain trouvé à Kœnigshofen (pierre tombale d'un soldat de la IIe légion) . . . . . | 250 — | |
| B. Acquisition des dessins d'Engelhardt. . | 120 — | |
| C. Acquisition d'une colonne romaine à Hilsenheim . . . . . | 40 — | |
| D. Acquisition de deux sculptures antiques. | 25 — | |
| | | 435 — |
| § 3. Frais de déplacement . . . . . | | 78 — |

**Dépenses extraordinaires.**

*Néant.*

Total général des dépenses. . . . . 7,863 31

RÉCAPITULATION.

**Recettes.**

*Recettes ordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| CHAPITRE Ier. Intérêts de capitaux . . . . . | 308 70 | |
| — II. Cotisations des sociétaires . . . . . | 2,720 — | |
| — III. Subventions. . . . . | 2,375 — | |
| — IV. Recettes diverses . . . . . | 90 — | |
| | | 5,493 70 |

*Recettes extraordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| Reliquat actif du compte de 1877 . . . . . | 4,186 — | |
| Produit de la vente de 25 obligations Est . . . . | 8,772 75 | |
| | | 12,958 75 |
| Total général des recettes . . . . . | | 18,452 45 |

**Dépenses.**

*Dépenses ordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| Chapitre Ier. Frais de location, de bureau et d'administration. . . . . | 1,123f 71c | |
| — II. Fouilles, recherches et travaux de conservation. . . . . | 2,080 — | |
| — III. Publication du Bulletin de la Société. | 3,893 23 | |
| — IV. Dépenses diverses et imprévues . . | 766 37 | |
| | | 7,863f 31c |

*Dépenses extraordinaires.* (Néant.)

**Balance :**

| | | |
|---|---|---|
| Recettes . . . . . | 18,452f 45c | |
| Dépenses . . . . . | 7,863 31 | |
| Reliquat . . . . . | 10,589 14 | |

Qui se décompose ainsi :

| | |
|---|---|
| Fonds déposés à la Banque d'Alsace et de Lorraine. . . . . | 8,996f 60c |
| En caisse. . . . . | 1,592 54 |
| Total pareil . . . . . | 10,589 14 |

Le présent compte soumis à la vérification du Comité par le trésorier soussigné.

Strasbourg, le 20 janvier 1878. Klotz.

## Budget de l'exercice 1879.

RECETTES.

**Recettes ordinaires.**

| | | |
|---|---|---|
| Chap. Ier. *Intérêts de capitaux* . . . . . | | 317f 50c |
| Chap. II. *Cotisations des sociétaires.* | | |
| Cotisations de 291 membres à 10 fr. l'une. . . | | 2,910 — |
| Chap. III. *Subventions.* | | |
| Subventions de la Haute-Alsace . . . . | 500f | |
| Subventions de la Basse-Alsace, 3 trimestres de l'exercice 1879. . . . . | 1,125 | |
| | | 1,625 — |
| *A reporter* . . . . | | 4,852 50 |

| | | |
|---|---|---|
| *Report* . . . . . | 4,852f 50c | |
| CHAP. IV. *Recettes diverses.* | | |
| Produit de la vente du Bulletin . . . . . | 50 — | |
| | | 4,902f 50c |

**Recettes extraordinaires.**

| | |
|---|---|
| Reliquat du compte de 1878 . . . . . | 10,589 14 |
| Total des recettes. . . . . | 15,491 64 |

DÉPENSES.

**Dépenses ordinaires.**

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. Ier. *Frais de bureau et d'administration.* | | |
| § 1. Location et entretien du local des séances. | 450 — | |
| § 2. Frais d'administration. . . . . | 350 — | |
| § 3. Frais de bureau (affranchissements, mobilier, etc.) . . . . . | 500 — | |
| § 4. Frais de perception . . . . . | 70 — | |
| | | 1,370 — |
| CHAP. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation.* | | |
| § 1. Fouilles, recherches . . . . . | 1,000 — | |
| § 2. Travaux de conservation ou de consolidation. . . . . | 1,000 — | |
| | | 2,000 — |
| CHAP. III. *Publication du Bulletin de la Société.* . . . . . | | 1,200 — |
| CHAP. IV. *Dépenses diverses et imprévues.* | | |
| § 1. Encouragements et gratifications . . . . . | 250 — | |
| § 2. Frais de déplacement . . . . . | 100 — | |
| | | 350 — |
| Total des dépenses ordinaires. . . . . | | 4,920 — |

**Dépenses extraordinaires.**

| | |
|---|---|
| Publication des planches de la Herrade de Landsperg . . . | 4,000 — |
| Total des dépenses. . . . . | 8,920 — |

RÉCAPITULATION.

**Recettes.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Chapitre Ier. | Intérêts de capitaux | 317f 50c | |
| — II. | Cotisations des sociétaires | 2,910 — | |
| — III. | Subventions | 1,625 — | |
| — IV. | Recettes diverses | 50 — | |
| | | | 4,902f 50c |
| | Reliquat du compte de 1878 | | 10,589 14 |
| | Total général des recettes | | 15,491 64 |

**Dépenses.**

*Dépenses ordinaires.*

| | | | |
|---|---|---|---|
| Chapitre Ier. | Frais de bureau et d'administration | 1,370 — | |
| — II. | Fouilles, recherches et travaux de conservation | 2,000 — | |
| — III. | Publication du Bulletin de la Société | 1,200 — | |
| — IV. | Dépenses diverses et imprévues | 350 — | |
| | | | 4,920 — |

*Dépenses extraordinaires.*

| | |
|---|---|
| Publication des planches de la Herrade de Landsperg | 4,000 — |
| Total des dépenses | 8,920 — |

**Balance :**

| | |
|---|---|
| Recettes | 15,491f 64c |
| Dépenses | 8,920 — |
| | 6,571 64 |

L'assemblée vote des remercîments à M. Klotz.

Rapport de M. Ringeisen.

La parole est ensuite donnée à M. Ringeisen, qui lit le rapport suivant sur les travaux exécutés par la Société en 1878.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter le compte rendu sommaire des travaux d'art exécutés pendant l'année 1878 sur les fonds ou avec le concours de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

Nous sommes heureux de pouvoir vous informer que les travaux de conservation, entrepris à la Bannwarthütte de Thann par la Ville et avec le concours de la Société, touchent à leur fin. Thann, Bannwarthütte.

Suivant procès-verbal de réception de MM. Ingold et Cariage, en date du 15 courant, le montant des travaux effectués par M. Klemm, sculpteur à Colmar, pour le nettoyage, la réparation et la pose de 25 cartels en pierre et de la plaque en terre cuite émaillée, s'élève à . . . . . 500f

La réparation des 16 tableaux, effectuée par M. Bulfer, peintre-décorateur à Mulhouse, à . . . . . 100

Total. . . . . 600

Somme égale à celle votée par le Comité à cet effet, en 1876.

Il ne reste plus à terminer que quelques travaux d'arrangement sans importance.

Ces travaux de conservation, confiés à des artistes connus et membres de notre Société, auront atteint, nous en sommes convaincus, le résultat désiré.

En attendant le compte rendu détaillé et critique de ces travaux, le Comité n'a pas voulu laisser passer l'occasion de cette séance générale, sans exprimer ses remercîments à la ville de Thann pour son bon vouloir et à nos honorables collègues de Cernay pour leur initiative et pour le dévouement qu'ils ont montré pendant tout le cours de ces travaux délicats.

Vous voudrez également joindre vos remercîments à ceux que le Comité a déjà adressés à M. Winckler, architecte des monuments historiques d'Alsace-Lorraine, qui a dirigé et mené à bonne fin, avec le concours de M. Chauffour, notre éminent collègue de Colmar, les travaux de couronnement de la Loggia de cette ville. Colmar, Loggia.

Ces travaux, terminés en 1878, ont absorbé le crédit de 1,000 fr. votés à cet effet en 1877.

Vous apprendrez aussi avec plaisir, Messieurs, que l'Administration supérieure de la Haute-Alsace a bien voulu prendre en considération les recommandations que nous lui avons adressées au sujet de l'intéressante église de Hunawihr près de Ribeauvillé. Hunawihr, travaux à l'église.

Par lettre du 16 courant, le Conseil de fabrique de la paroisse catholique de cette commune remercie avec effusion la Société de cette bienveillante intervention et du concours de 200 fr. qu'elle a bien voulu accorder pour la recherche et la conservation des objets d'art qui lui étaient signalés.

Elle nous annonce en même temps que nos prévisions se sont réalisées et que le grattage a mis à jour des peintures murales qu'on espère pouvoir conserver, du moins en partie. Je regrette de n'avoir pas eu connaissance plus tôt de ces découvertes, je me serais empressé de me rendre sur les lieux et de faire, au besoin, des propositions pour la reproduction des parties les plus intéressantes.

Je passe aux dépenses faites dans la Basse-Alsace sur les crédits de 1878.

Hohkœnigsbourg, 1,000 fr.

J'ai eu l'honneur d'indiquer dans le compte rendu de 1877 que, sur l'initiative de l'Administration supérieure, il avait été affecté aux travaux de consolidation du Kœnigsbourg un crédit de 7,784 fr. 70 c.;

Que sur ce crédit une première dépense de 2,998 fr. 13 c. avait été faite en 1876: 1° pour l'étançonnage et la reprise par fragments des deux parties de voûtes de la grande salle qui menaçaient de s'écrouler; 2° pour une opération analogue aux voûtes en retour au-dessus de la chapelle et des deux pièces adjacentes, sur une longueur de 15 mètres; 3° et enfin, pour la confection de quelques travaux urgents aux murs et aux manteaux de cheminées de ces pièces.

Ces travaux, d'une exécution difficile pour conserver les formes anciennes sans rien innover, nous avaient engagés à laisser passer toute la saison suivante pour reconnaître l'effet produit.

Cette opération ayant bien réussi, nous avons fait, à la fin de 1877, quelques travaux préparatoires et, dans le courant de la bonne saison de 1878, nous avons complété ces premiers travaux par :

1° Le revêtement de toutes ces voûtes et de celles à la suite de ce côté, au moyen d'un renformis sur les reins et d'une châpe en ciment sur l'extrados, prolongée jusqu'au nu des murs extérieurs;

2° Le rétablissement d'un mur éventré par un tuyau de cheminée depuis le premier étage jusqu'à la voûte, contre l'escalier sud-est de la cour;

3° La reprise de deux contre-murs de cheminée menaçant de s'écrouler et de quatre brèches intérieures;

4° Le débouchage d'une fenêtre et d'une porte;

5° La repose de l'amorce de l'escalier octogonal de la cour et la réparation de la pierre sculptée de son plafond;

6° La consolidation des claveaux de la porte du porche voûté;

7° Le bouchage d'une grande brèche dans le mur de la première cour contre la porte;

8° Différents travaux de raccord en recherche.

Ces travaux exécutés par voie de régie, sous notre direction et sous la

surveillance immédiate du garde-forestier de la ville, ont occasionné une nouvelle dépense de 3,878 fr. 53 c., sur laquelle la Société des monuments historiques a contribué pour une somme de 1,000 fr.

Ces travaux auront pour résultat de protéger pour longtemps encore ces voûtes exposées à toutes les intempéries des saisons et que l'on croyait condamnées.

Le crédit de 908 fr. 04 c. encore disponible sera affecté à une opération urgente sur laquelle je crois devoir attirer votre attention.

Le système de voûtes tel que nous le voyons actuellement, a dû être établi en 1560 par les Sicking, lors de la construction du corps de logis au nord comprenant les cuisines. On voit encore cette date inscrite sur l'angle extérieur du soubassement de ce bâtiment et les armes de cette famille sur un fragment de chéneau recueilli parmi les décombres de ces salles. A cette époque le vieux château roman a été profondément modifié. Les petites fenêtres circulaires et accouplées ont été bouchées et remplacées par de grandes baies à linteaux et à meneaux; les murs ont été éventrés pour recevoir les loggia en encorbellement; les anciennes voûtes d'une grande portée et reposant directement sur des murs massifs ont été remplacées par un nouveau système, d'un rayon plus petit, au moyen d'encorbellements saillants, supportés par des piles montant de fond et faisant office de contre-forts intérieurs de murs très-minces.

Ce système, d'une grande hardiesse et admirablement approprié aux matériaux et aux besoins, donne à cette construction un caractère sévère et grandiose que l'on ne rencontre dans aucun des châteaux de nos régions.

Malheureusement l'ineptie et la spéculation qui avaient fait de ces ruines une carrière de moëllons et s'attaquaient de préférence aux grandes pierres des portes et des fenêtres; les démolitions systématiques, au dix-septième siècle, de ces châteaux-forts dont quelques-uns, il faut le reconnaître, étaient devenus des repaires de brigands; peut-être aussi la hâte avec laquelle les travaux avaient été élevés; mais, par-dessus tout, le manque d'entretien et l'abandon qui les avaient livrées à toutes les influences du climat, sur ces sommets élevés; toutes ces causes réunies ont occasionné des tassements inégaux, des mouvements, principalement dans les parties voûtées, qui ont déterminé des ruptures menaçantes.

Ainsi, les voûtes hautes et basses du grand corps de bâtiment au sud, supportées du côté de la cour intérieure par deux grandes arcades reposant sur deux frêles piliers, se sont déversées de ce côté et se sont détachées du vieux mur roman de 10 à 15 centimètres.

Cet effet est déjà ancien. Pour nous en rendre compte, nous avons bouché les lézardes au moyen de remplissages provisoires. Il nous a été facile de reconnaître que l'effet produit depuis une dizaine d'années, sans être considérable, existe et que l'avenir de ces voûtes dépendra des soins que l'on mettra à prévenir la poussée.

Nous avons étudié avec soin ce problème. Nous pensons que le mode le plus utile et pratique serait d'établir de forts ancrages à hauteur des 1er et 2e étage, dans cette partie.

MM. Pavelt et Winckler, nos collègues, dont l'expérience en ces matières est décisive, s'étaient proposé, à la fin de la dernière campagne, de visiter ces travaux et de donner, au vu des lieux, leur avis sur ce mode d'opération.

Malheureusement les neiges prématurées et persistantes de la saison ont rendu tout voyage impossible et forcé de le différer jusqu'au beau temps.

Lorsque ces travaux seront terminés, il sera intéressant de produire des détails de construction de ce système de voûte et des plans indiquant les époques successives que l'étude du bâtiment aura fait reconnaître.

Je dois ajouter que pendant le cours des travaux les ouvriers ont rencontré parmi les décombres qui couvraient la dernière voûte de la face sud, cinq débris de poterie qui se trouvent déposés sur le bureau.

Elles sont en terre cuite avec quelques vestiges de vernis vert. Le plus grand de ces fragments représente quatre personnages de distinction à table, dans un médaillon ovale, entouré d'un cartouche avec deux grandes chimères dans les angles. Un deuxième est composé d'un petit écusson milieu, surmonté d'un vase avec fleurs, contre lequel s'adossent deux figures de femmes ailées et portant chacune une palme et une couronne. Un troisième fragment laisse voir les deux premiers chiffres de 1600.

Ces fragments, provenant d'un grand poêle, sont d'un fort joli dessin, de la meilleure époque de la Renaissance et indiquent plutôt la manière du seizième que celle du dix-septième siècle.

Peintures murales, 380 fr.

Le Comité a déjà montré tout l'intérêt qu'il porte à la constatation et à l'étude des anciennes peintures murales des édifices de notre contrée. Il a bien voulu mettre à ma disposition un nouveau crédit de 380 fr. pour la reproduction des parties les plus intéressantes, récemment découvertes à Schlestadt et à Epfig.

Nous indiquerons sommairement nos trouvailles.

A *Schlestadt,* église Sainte-Foi, construction romane du onzième siècle,

modifiée en 1616. Le grattage des parois intérieures de l'église a été exécuté dans le courant de 1878 par les soins de la municipalité et a produit un bon résultat.

M. Stamm, architecte de la ville et notre collègue des monuments historiques, a bien voulu me faciliter les moyens de rechercher les anciennes peintures qui étaient cachées par les badigeons. Nous croyons avoir reconnu les traces de peintures de l'époque romane, recouvertes et modifiées à plusieurs reprises, principalement au dix-septième siècle.

Ces peintures primitives consistaient en un système de décoration appliqué symétriquement sur les pierres nues des piles, des colonnes, des arcs doubleaux, des formerets et des arcs d'intersection des voûtes.

Nous n'avons rien trouvé sur les parois des murs.

Les couleurs employées étaient principalement le bleu et le rouge.

Sur les piles étaient tracées une série d'assises de $0^{m},33$ de hauteur, arrêtées par des filets rouges et noirs; et sur les colonnes, un système de bandes en spirales, bleues et rouges, alternées.

Les tores des arcs diagonaux des voûtes étaient également décorés de bandes rouges et bleues, en spirales dans une travée, rectangulaires dans la travée suivante. A la clef de rencontre, le dessin était plus ouvragé.

Les parois latérales des arcs doubleaux et formerets des voûtes hautes et basses étaient décorées de besants jaunes, bordés de rouge et enfilés sur une forte tige centrale, de même couleur et bordure, le tout se détachant sur un fond bleu, également arrêté par des traits concentriques rouges et bruns.

Les intrados de ces arcs étaient ornés de rinceaux plats, sur même fond.

Les champs des voûtes étaient de nuance jaunâtre, bordés de bandes rouges, arrêtées par des filets bleus.

Les fonds des chapiteaux et les billettes de la corniche portaient également des traces de couleur rouge et bleue.

Nous n'avons reconnu aucune couleur sur les feuillages.

Si nous n'avons trouvé aucune peinture à sujets, il est juste de remarquer que les parois des murs ont été refaites en plusieurs endroits et ont dû être exposées à des renouvellements d'enduits qui ont pu faire disparaître les peintures.

A *Epfig*, nous avons également profité du grattage des parois intérieures de la chapelle Sainte-Marguerite pour reconnaître les peintures qui s'y trouvaient. Les badigeons successifs enlevés ont laissé voir :

1° Dans la *nef :* sur les fonds des niches, des appareils rectangulaires à traits bruns et jaunes, avec fleurette de même couleur au centre et aux

angles; un bandeau de division à hauteur de la tribune avec dessin à losanges de plusieurs couleurs très-vives et dénotant des formes anciennes; au-dessus de ce premier bandeau et jusqu'à la naissance de la voûte, une zone de peintures à sujets semblant indiquer une frise courante sur laquelle on distingue un guerrier, un personnage sur une roue, d'autres figures informes et des feuillages d'une végétation d'Orient; dans la voûte en berceau, une grande figure dans une gloire et occupant la majeure partie de la zone longitudinale milieu; deux autres zones longitudinales latérales, avec sujets d'un ton très-vigoureux, mais frustes.

2° Dans le *transsept:* on distingue bien nettement le tracé de voûtes d'arêtes, en rouge brun, avec rinceaux dans les angles des tympans et autour des fenêtres; sur les parois des murs, de grands personnages en grisailles.

Ces peintures du transsept paraissent être de 1601.

3° Dans le *chœur :* on remarque sur la paroi nord, un joli motif d'encadrement de custode du quinzième siècle, avec un pinacle élevé abritant un *Ecce homo,* accosté de deux personnages debout, le tout d'une touche très-fine.

Le berceau qui recouvre le chœur, est rempli par une grande figure centrale du Père éternel, par un Saint-Esprit à ses pieds et par les attributs des quatre évangélistes aux angles.

Il était évident que dans ces deux édifices plusieurs peintures, indépendamment des badigeons, avaient été superposées; que cependant, avec beaucoup de soins, les traces des peintures anciennes pouvaient être reconnues sous ces couches successives.

M. Denecken, peintre à Strasbourg, qui a déjà dessiné les fragments des peintures murales de Rosenwiller et de Hüttenheim, a été chargé de diriger l'opération du grattage et de reproduire dans leurs grandeurs et couleurs, par des calques aussi exacts que possible, toutes les parties qui ont un cachet d'art, pour en conserver le souvenir et servir de base, au besoin, dans les restaurations de polychromie qui pourraient être tentées.

Ces calques sont importants et nombreux. Ils ne sont pas suffisamment achevés pour être présentés. Nous aviserons à ce qu'ils puissent l'être à la prochaine séance générale.

En attendant, nous avons déposé sur le bureau quelques croquis faits à la hâte pendant le cours des travaux et qui pourront mieux faire comprendre les explications ci-dessus.

Schlestadt, photographies. 25 fr.

L'ancien couvent des Récollets de Schlestadt comprend une vaste enceinte, recouverte en partie par les bâtiments des religieux, avec cloître, terminés au nord par une grande église.

Tous ces bâtiments, après avoir été longtemps entre les mains du génie militaire, ont fait retour à la ville depuis le démantèlement de la place.

L'église en question, dirigée de l'Orient à l'Occident, se compose d'un *chœur* à cinq travées voûtées en ogives, terminées par cinq pans coupés. La construction remonte à 1281. A droite est la *sacristie*, de la même époque, à trois travées voûtées. A gauche est une *absidiole* à cinq pans, également voûtée et surmontée d'un clocheton du quinzième siècle, de forme hexagonale, terminé par une flèche élégante en pierre ajourée.

La *nef*, modifiée en 1510, se composait d'une nef haute s'ouvrant sur deux bas-côtés au moyen de cinq arcades, à grandes moulures concaves, reposant à pénétration sur le nu de huit colonnes cylindriques intermédiaires. Cette nef ainsi que les bas-côtés étaient plafonnés.

En 1754, de nouvelles modifications importantes avaient été apportées à cet édifice dans la manière de l'époque. Les plafonds avaient été ornés de grandes gorges avec compartiments contournés et grands cartouches aux angles; les colonnes, de chapiteaux à tailloir, avec volutes à têtes d'ange; une grande porte latérale nord, dont on voyait encore les pierres d'encadrement à moulures fines et refouillées du seizième siècle, avait été remplacée par un grand motif architectural décoré à droite et à gauche de pilastres avec niches à coquilles et surmontés d'impostes recevant une large archivolte surchargée d'écussons à légendes et entourés de lourdes guirlandes de feuillages, de fleurs, de fruits, avec chutes, supportées par des anges en ronde bosse; le tout terminé par une statue de saint Antoine, auquel était dédié cet appendice.

Des niches avec cartouches et enroulements avaient été pratiquées sur les faces latérales des bas-côtés pour recevoir les sculptures d'un chemin de la croix.

D'autres ornements dans le même goût ainsi que des peintures murales décoraient l'intérieur.

Depuis cette époque, des modifications successives avaient été introduites sans préoccupation de l'art ni de la solidité, pour les besoins variés auxquels on faisait servir ce bâtiment.

Cette nef avec ses bas-côtés, dont l'entretien avait été négligé, ainsi que la sacristie qu'on avait laissé tomber en ruine, viennent d'être démolis.

Grâce à l'intervention éclairée de l'Administration supérieure, le chœur et l'absidiole ainsi que le clocheton qui, malgré leur bon état de conser-

vation, avaient été condamnés par l'édilité de Schlestadt, sont conservés jusqu'à nouvel ordre.

Avant la disparition de cette partie de l'édifice dont la ville regrettera trop tard la perte, j'ai été autorisé par le Comité à faire reproduire par la photographie les principales parties de l'édifice en démolition. Ces reproductions se composent de 10 planches différentes déposées sur le bureau. La dernière de ces planches représente une fresque, analogue à celle trouvée il y a quelques années dans l'église de Vieux-Thann et décrite dans le Bulletin de la Société, t. IX, p. 99, par notre éminent président.

La fresque de Schlestadt a été découverte sous une couche d'enduit d'une des parois du bas-côté nord.

Elle représente l'image de la sainte Vierge, de grandeur hors nature, tenant l'enfant Jésus sur le bras gauche et soutenant ses deux petits pieds de la main droite. Elle est vêtue d'un fourreau rouge-violet et d'un grand manteau éclatant sur lequel se déroulent ses longues tresses d'or. Ce manteau, doublé en bleu intérieurement, est relevé de chaque côté par un ange et abrite aux pieds de la Vierge deux groupes de personnages au nombre de 14 à sa droite et de 12 à sa gauche, nobles, guerriers, magistrats, bourgeois, hommes et femmes dans le costume du temps; chaque groupe face à face, à genoux et dans une attitude de supplication.

Tout ce dessin était mutilé par les coups de pic qu'on avait donnés pour faire tenir l'enduit qui le recouvrait. La partie supérieure comprenant la tête de la Vierge et celle de l'enfant Jésus avait disparu. Les couleurs étaient ternes, mais assez bien conservées; les traits fins et bien dessinés. Je pense que cette peinture datait du quinzième siècle et représentait un *ex-voto*. On voyait encore au bas trois écussons à droite et deux à gauche.

Indépendamment de cette photographie, j'ai pu faire exécuter par M. Denecken, sur le crédit précédent de 380 fr., un calque de cette fresque avec l'indication des couleurs.

J'aurais bien désiré recueillir quelques fragments de la fresque elle-même. Comme elle était établie sur une maçonnerie en briques, j'avais espéré, un instant, faire scier un léger parement de 3 à 4 centimètres d'épaisseur, ainsi que cela se pratique pour la pierre tendre des environs de Paris. Malheureusement je n'ai trouvé ni instrument ni ouvrier pour entreprendre cet ouvrage en dehors de nos habitudes, et les nécessités du jour ne permettant pas d'atermoiement, toute cette fresque est tombée, parcelle par parcelle, sous le pic du manœuvre.

Mais notre honorable président, toujours en éveil lorsqu'il s'agit d'une œuvre intéressante à conserver, a eu le temps de venir sur les lieux avant

cette exécution, est monté sur les échafaudages, a pu prendre des notes et a bien voulu nous promettre un travail qui nous révélera, j'en suis sûr, la valeur de cette œuvre remarquable de la dernière époque gothique.

Vous avez sans doute remarqué, Messieurs, par le compte rendu ci-dessus, que les travaux entrepris dans le cours de la campagne dernière ont été peu importants comparativement à ceux des années précédentes. Malheureusement les allocations disponibles cette année seront bien moindres encore par les nécessités d'équilibre du budget qui vient de vous être soumis.

Vous savez combien nous avons eu à cœur de suppléer, autant qu'il a dépendu de nous, à la perte irréparable du manuscrit de notre Herrade. Après bien des essais et des combinaisons pour tâcher de recueillir les épaves et de les reproduire le mieux possible, dans la limite de nos modestes ressources, nous n'avons pas craint d'attaquer notre fonds de réserve pour mettre à jour cette œuvre capitale.

Ce fonds alimenté autrefois principalement par les cotisations de 500 membres actifs, s'est trouvé tari par la perte de près de 400 membres. On avait cru à notre mort. Nous en avons appelé, et maintenant que notre Société s'est relevée à 300, pourquoi perdrions-nous l'espoir de la voir reprendre son ancienne splendeur?

Les notices publiées dans le Bulletin par des érudits hors ligne, dont nous sommes fiers d'être les collègues;

Les fouilles récentes d'une importance inespérée, entreprises et dirigées avec autant de dévouement que de science par notre honorable président;

Les monuments explorés, réparés, conservés, grâce à l'initiative de la Société;

La publication des fragments sauvés du *Hortus deliciarum*, dont vous voyez aujourd'hui le premier cahier;

Ces efforts, ces résultats ne prouvent-ils pas notre vitalité? Que chacun de nous, dans son rayon, répande le feu sacré; qu'il enrôle, au nom de la conservation de nos richesses archéologiques, tous les hommes de bonne volonté. La science déjà acquise n'est pas strictement nécessaire. En archéologie, elle vient sans qu'on y pense. Avec un peu de persévérance et le ciel aidant, nous verrons bientôt augmenter nos adeptes; et, si le nombre ne suffit pas pour prouver la valeur d'une société, il contribue au moins à sa force, à son émulation et, ce qui n'est pas à dédaigner, par ses cotisations, à augmenter ses ressources financières.

Car ne l'oublions pas, si l'argent est le nerf de la guerre, il ne l'est pas moins des œuvres de la paix; et au moins ces dernières sont-elles pro-

ductives et laissent-elles après elles les plus douces jouissances de l'esprit et du cœur.

Ce rapport est écouté avec une grande attention et salué par les applaudissements de l'assemblée.

Remerciment de M. le baron A. de Schauenburg fils.

Avant qu'il soit passé à l'élection du président et au scrutin pour le remplacement de 3 membres sortants, 1 démissionnaire et du très-regretté président d'honneur de la Société, M. le baron A. de Schauenburg, fils du vénérable défunt, tient à remercier M. le président du tribut payé par lui à la mémoire de feu son père, qui a fait partie du Comité depuis la fondation de la Société et a suivi les travaux de la Société avec un intérêt et un dévouement au-dessus de tout éloge.

Élection du président.

Sur la proposition d'un membre, la Société réélit son président par acclamation et à l'unanimité.

En conséquence, M. le chanoine Straub est nommé président de la Société pour une nouvelle année.

Élection de cinq membres du Comité.

L'assemblée procède ensuite au scrutin pour l'élection de cinq membres du Comité, savoir :

Trois en remplacement de

MM. Klotz. . . . . }
» Petiti, père . . . . . } membres sortants,
» Salomon. . . . . }

et deux en remplacement de

M. le baron de Schauenburg père, décédé, et

M. le professeur Kraus, démissionnaire par suite de sa nomination de professeur à l'Université de Fribourg en Bade.

M. le président prévient l'assemblée que, pour éviter tout malentendu, comme M. Kraus avait encore deux années à faire pour achever son mandat comme membre du Comité, celui des membres élus qui aura le moins de voix ne sera élu que pour deux ans.

Ont obtenu sur 117 votants :

| | | |
|---|---|---|
| MM. Klotz . . . . . | 117 | voix, |
| » Petiti père . . . . . | 116 | » |
| » Salomon . . . . . | 108 | » |
| » le professeur Michaëlis . . . . . | 83 | » |
| » le baron H. Zorn de Bulach fils . . | 59 | » |

En conséquence, les quatre premiers sont élus membres du Comité pour 5 ans et M. le baron de Bulach fils, pour 2 ans.

Les personnes qui après les cinq nommés ont obtenu le plus de voix, sont :

MM. le baron de Müllenheim-Rechberg avec. . 45 voix,
» le baron A. de Schauenburg fils. . . . . 14 »
» Schlagdenhauffen, entrepreneur . . . . . 8 »
» Dock, sculpteur . . . . . 5 »
» Keller, curé . . . . . 4 »
» Fürst, architecte d'arrondissement . . . . 3 »
» l'abbé Dacheux . . . . . 3 »
» Rœthlisberger, architecte . . . . . 1 »

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 7 avril 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. le docteur Barack, Blanck, professeur Michaëlis, Mitscher, Nessel, Petiti, Ringeisen, professeur Ch. Schmidt, de Türckheim, Zorn de Bulach, fils.

MM. le baron Alexis de Schauenburg et le professeur Waldeyer assistent à la séance.

MM. Salomon et Ingold, membres du Comité, se font excuser de ne pouvoir assister.

Adoption de procès-verbaux.

Les procès-verbaux du 3 mars et de l'assemblée générale du 8 du même mois sont lus et adoptés.

Ouvrages reçus.

Les ouvrages reçus et déposés sur le bureau sont les suivants :

*Mémoires de la Société Éduenne.* Nouvelle série, tome 7. Autun, 1878. 1 volume in-8°.

*Finanzverhältnisse der Stadt Basel im XIV. und XV. Jahrhundert,* von Dr. Gustav Schönberg. Tübingen, 1879. 1 Band 8°.

Don de M. Ch. Robert.

M. Ch. Robert, membre de l'Institut, fait don à la Société, par l'entremise de M. le professeur Ch. Schmidt, de son ouvrage intitulé :

« *Étude sur quelques inscriptions antiques du musée de Bordeaux.* »

M. le professeur Schmidt a bien voulu se charger de remercier son auteur au nom du Comité.

Projet de compléter l'ouvrage de Herrade.

M. le professeur Michaëlis demande s'il n'y aurait pas moyen de faire la publication complète de l'œuvre de Herrade, puisque l'ouvrage d'Engelhardt existe encore, et qu'il se trouve même dans le commerce. Une courte discussion s'engage à ce sujet, et le Comité, tout en se réservant de faire prendre de nouveaux calques s'il y a lieu, décide que le projet d'une publication complète du «*Hortus deliciarum*» est réservé pour l'avenir, d'autant plus qu'il importe de voir d'abord comment se vendront les livraisons en cours d'exécution.

Membres nouveaux.

M. le président propose comme membres nouveaux de la Société :

1° Au nom de M. Ingold, de Cernay :

M. Gasser, propriétaire à Massevaux, lequel devrait figurer déjà sur le procès-verbal du 3 mars, puisque M. Ingold l'avait déjà proposé avant cette date, et que ce n'est que par un malentendu qu'il n'a pas été présenté en ce moment. Puis :

2° Au nom de M. Winckler :

M. l'abbé Ganter, de Colmar.

3° Au nom de M. Mitscher :

M. Lang, Landgerichtsrath à Strasbourg, et M. le docteur de Michels, Amtsrichter à Strasbourg.

4° Au nom de M. Ringeisen :

MM. Lipmann, constructeur, et Joseph Hügelin, poêlier, tous deux à Strasbourg.

5° Sur la présentation de M. le capitaine baron de Müllenheim-Rechberg :

M. Flaxland, major d'infanterie à Strasbourg.

6° Par M. le président lui-même :

M. le baron Max de Schauenburg.

Cartes pour les présentations de nouveaux membres.

Au sujet de ces présentations, M. le président propose, pour arriver à un mode plus régulier et des indications plus exactes de noms et d'adresses, de faire imprimer des cartes sur lesquelles il suffirait de remplir les indications pour les remettre au président, qui proposerait alors en séance du Comité les membres présentés.

Reconstitution du bureau.

Il est procédé ensuite à la nomination des membres du bureau pour l'année 1879—1880.

Sont renommés par acclamation :

MM. le professeur Ch. Schmidt, comme vice-président; Klotz, trésorier; Nessel et de Türckheim, secrétaires; Salomon, bibliothécaire conservateur.

Nouvelles découvertes à Kœnigshofen.

M. le président Straub rend compte des découvertes faites à l'occasion du creusement des nouvelles caves de M. Schneider, à Kœnigshofen.

« D'importantes découvertes ont été faites, à l'occasion du creusement des nouvelles caves de M. Schneider, à Kœnigshofen, n° 128.

« Déjà en été dernier, les ouvriers ont rencontré à une profondeur de $2^{m},50$ sous le sol et à une distance de 38 à 40 mètres de la route, une tombe antique, formée de dalles en grès, posées de champ, quatre sur chaque grand côté et recouverte d'un couvercle monolithe, grossièrement appareillé. Les ossements qu'on m'assure avoir appartenu à un homme de grande stature, ont été immédiatement dispersés; une épée, longue de 1 mètre, disparut également. Il ne me fut plus possible d'obtenir que trois petites urnes en grès, qui figurent dans nos vitrines depuis le 1er octobre 1878. J'ai reçu depuis une lampe funéraire, marquée de deux poissons, trouvée dans le même terrain, à peu de distance de cette tombe. — Elle fait également partie de notre collection.

« Le 29 mars de l'année courante, les travaux continués dans le même établissement, dans la direction du nord, ont amené des découvertes plus importantes. A environ 3 mètres sous le sol, la pioche mit au jour les ossements de trois squelettes humains, avec une quantité extraordinaire d'ossements de chevaux. Le squelette de la tombe précédemment décrite était inhumé dans la direction de l'ouest à l'est; les trois corps récemment découverts étaient placés du nord au sud. Chacun était muni d'une épée, dont une est à peu près entière et mesure encore $0^{m},53$. Près des squelettes se trouvait un nombre considérable de vases en poterie ordinaire et plusieurs vases en terre sigillée très-fine. Tous ces vases furent brisés. Je mets sous les yeux de MM. les membres du Comité les fragments les plus importants. Deux sont ornés de beaux dessins en relief, un troisième nous fait connaître le potier, dont l'estampille FLORENTINVS F renferme le nom. Parmi les objets en poterie ordinaire se trouvait une amphore de très-grandes dimensions. Tous les fragments recueillis appartiennent à environ vingt vases.

« On n'a trouvé, ou plutôt on n'a conservé qu'une monnaie en bronze, de grand module, dont voici la description :

*Avers :* tête laurée de l'empereur M. Antonin avec la légende :

M · ANTONINVS AVG . . . . .

*Revers :* figure assise, s'appuyant de la gauche sur une haste et tenant une Victoire sur la droite. Il reste encore de la légende . . . . × COS III, et sous la figure SC.

« Une bague en bronze, munie d'un fort chaton, fut brisée sur place. De deux statuettes en bronze, l'une a disparu, l'autre m'a été remise par

M. Uhm, commissaire de police à Kœnigshofen, le même auquel nous devons les premières indications au sujet de la pierre tombale de *Largennius*, découverte il y a un an.

« Ces trois tombes et les objets dont je viens de faire l'énumération, ont été trouvés à 62 et 63 mètres de la route.

« Depuis, je me suis rendu deux fois sur place pour donner des instructions aux ouvriers. — J'y retournerai demain et, s'il le faut, les jours suivants, profitant des bienveillantes dispositions du propriétaire, M. Schneider, qui s'est montré très-sympathique à nos recherches.

« Ces dernières excursions à Kœnigshofen m'ont fourni encore d'autres données très-précieuses pour l'histoire de cette localité et valent à notre Société quelques dons d'objets d'antiquités dont je suis heureux de pouvoir vous donner connaissance.

« En 1875, on découvrit dans la propriété de M. Aug. Clausing, située au delà de la ligne du chemin de fer et portant le n° 152, une petite lampe en terre cuite rougeâtre et une urne à anse en poterie ordinaire. Ces objets, trouvés à 2 mètres sous terre, viennent de m'être remis pour notre petit musée par M. Clausing, auquel je me suis empressé de faire les remercîments en votre nom.

« Un remarquable chapiteau d'ordre composite, orné de quatre têtes de femmes très-mouvementées et découvert, il y a dix ans, dans la propriété Schneider, à environ 75 mètres de la route, vient également de nous être offert par M. l'entrepreneur Wagner, qui l'avait recueilli dans ses ateliers. La trouvaille de ce chapiteau romain, de grande proportion, est un document de plus pour nous fixer sur l'ancienne importance de Kœnigshofen. J'ai exprimé à M. Wagner notre reconnaissance pour le don généreux qu'il a bien voulu nous faire.

« Un entretien que j'ai eu avec M. Miessner père, m'a renseigné sur un lieu de sépulture qu'il a constaté en 1860 dans sa propriété (n° 124) à 40 mètres environ de la route et à $0^{m},60$ sous terre. Sous une épaisse couche de béton, d'une superficie d'environ 8 mètres carrés, on trouva, rangées l'une après l'autre, dans trois ou quatre canaux parallèlement creusés l'un à côté de l'autre, une vingtaine d'urnes en grès, remplis d'ossements. Tout fut brisé.

« J'ai l'honneur de vous faire observer, Messieurs, que toutes ces découvertes, y compris celles qui nous ont occupés en automne près de la porte Blanche, se trouvent *au nord de la route* de Kœnigshofen, ou de l'ancienne route romaine. Il y a un an, pas une ne nous était encore connue de ce côté. Aussi nous pouvons espérer, surtout si la population veut bien

comprendre le mobile de nos recherches, et si messieurs les entrepreneurs des travaux nous secondent, que l'avenir ménagera à la science plus d'une surprise agréable. »

Cette communication est écoutée avec le plus vif intérêt.

Peintures découvertes dans l'église de Hunawihr.

M. le chanoine Straub annonce ensuite que M. Winckler, membre du Comité, fait débadigeonner les peintures découvertes à l'église de Hunawihr.

M. le président fait espérer au Comité la prochaine communication de croquis pouvant donner une idée de ces intéressantes peintures.

Peintures découvertes dans l'église de Willgottheim.

Il fait connaître également la découverte faite par M. Winckler de peintures murales importantes trouvées à l'église de Willgottheim et qui seront restaurées aux frais de l'État.

Fouilles près la porte Blanche à continuer.

M. le président annonce qu'il reprendra le plus tôt possible ses fouilles près la porte Blanche sur les fonds votés au budget pour fouilles. — Cette annonce est accueillie avec intérêt.

Demande de subvention pour le cloître de l'église de Wissembourg.

M. Mitscher renouvelle au nom de M. Stichaner, Kreisdirector à Wissembourg, la demande de subvention déjà faite par ce dernier pour le cloître de l'église collégiale de Wissembourg.

Une discussion s'engage à ce sujet, à la suite de laquelle M. le chanoine Straub remet sous les yeux du Comité le budget voté pour 1879, des chiffres duquel il ressort assez clairement l'impossibilité d'accueillir, pour le moment du moins, toute demande de secours pour une œuvre des plus intéressantes, il est vrai, mais qui est à l'état de fait accompli et ne rentre pas d'ailleurs, à strictement parler, dans le simple cadre d'une « conservation de monuments ».

Nouveau local.

Il est ensuite question de l'affaire du local demandé à la Ville, et le Comité prie M. le président de suivre la question de près et d'agir quand il croira le moment favorable.

La séance est levée à 3 heures et demie.

---

## Séance du Comité du 5 mai 1879.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

---

Présents : MM. de Türckheim, Salomon, Michaëlis, Barack, Sengenwald, Petiti, Ringeisen, Mitscher, Schmidt, Stoffel, et Nessel, secrétaire.

M. de Türckheim, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

Sont inscrits comme membres de la Société :

MM. Klein, directeur d'assurances, présenté par M. Ringeisen;
Gilliot, maire de Rhinau, et
von Naudascher, de Saverne, présentés par M. Gilliot, de Saverne;
Ed. Hœring, de Barr, présenté par M. de Türckheim;
l'abbé Walch, curé de Roppentzwiller, et
Jacques Motsch, fabricant à Cernay, présentés par M. Ingold.

M. le président donne lecture d'une note sur divers objets trouvés dans la propriété de M. Schneider, à Kœnigshofen, à l'occasion de fouilles pour l'établissement d'une cave.

Outre une monnaie en bronze de Trajan, grand module, on a remis les fragments d'environ cinquante vases en terre sigillée de formes très-diverses, tous trouvés dans un espace assez restreint, à proximité des tombes antiques dont il a été question. Ils présentent de nouveaux motifs d'ornementation et font connaître trois potiers qui paraissent pour la première fois, du moins à Kœnigshofen : PROCLINVS F MAGIANI (inscrit à rebours) et IANV F. Ce dernier nom n'est pas estampillé, comme les autres, à l'intérieur du fond du vase, mais il fait corps avec un des médaillons qui ornent l'extérieur de la coupe. Le diamètre de celle-ci a dû mesurer environ $0^{m},20$.

M. le président communique une lettre de M. Lindenschmidt, directeur du Musée germanique de Mayence, qui remercie la Société du soin qu'elle veut prendre pour le moulage du monument de Largennius, exécuté pour le Musée de Mayence. M. Lindenschmidt offre d'autres

moulages en échange. Le Comité décide de réserver son choix pour une époque ultérieure, où il disposera d'un local pour y déposer ses collections.

MM. Petiti et Ringeisen rendent compte de la course qu'ils ont faite pour visiter les peintures murales récemment découvertes à l'église de Hunawihr. Ils sont heureux de constater que les travaux de restauration exécutés à l'église ont été très-bien faits et à l'entière satisfaction de la commune. Indépendamment de ces travaux, les grattages des parois ont mis à jour, au rez-de-chaussée du clocher, des peintures murales anciennes paraissant être relatives à sainte Hunne. Malheureusement ces peintures ont été presque entièrement refaites par une restauration toute fraîche. En admettant que pour la plupart des figures on ait conservé les contours primitifs, il est certain qu'on ne peut plus reconnaître sûrement le fait après la restauration; mais l'une ou l'autre figure a certainement été entièrement recomposée à la fantaisie de l'artiste chargé de la reprise. Il leur paraît regrettable que l'on ne se soit pas borné à conserver simplement les peintures dans l'état où elles ont été découvertes, et qu'une restauration trop complète et trop précipitée ait rendu impossible tout jugement sur leur valeur primitive et toute étude sérieuse sur le sujet même. Le maintien pur et simple paraissait d'autant plus commandé, que la découverte avait été faite dans un local qui ne sert plus au culte, où conséquemment la vue d'anciennes peintures, plus ou moins défraîchies et avariées, n'offusquait personne.

Après une discussion approfondie, à laquelle prend part M. Winckler, survenu dans l'intervalle, et après une proposition de vœu à soumettre au Gouvernement pour empêcher le retour de faits semblables, le Comité remet la décision à une séance ultérieure. M. Winckler donne sa démission et quitte la séance.

M. Michaëlis rend compte de recherches qu'il a faites pour établir le personnage dont la tête, trouvée à Kœnigshofen et récemment acquise par la Société, devait représenter les traits; il a le regret de communiquer que jusqu'ici ces recherches n'ont pas abouti.

---

## Séance du Comité du 2 juin 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Salomon, Michaëlis, Barack, Mitscher, de Bulach, Ringeisen, Chauffour et Stoffel.

*

1° Le procès-verbal du 5 mai 1879 est adopté.

2° M. Straub dépose sur le bureau les ouvrages suivants :

*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres.* Janvier 1879.

*Der deutsche Herold.* 1878.

*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit.* 1878.

*Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise,* t. X, 2e partie.

*Traces of an early race in Japan,* by Edward S. Morse. New-York, 1879.

*Mémoires de l'Académie de Gand.* Années 1876 et 1877 (3 volumes).

3° M. Mitscher rend compte d'une visite qu'il a faite à Hunawihr. Son rapport constate la justesse des observations faites par MM. Ringeisen et Petiti dans la séance précédente. Des éléments étrangers ont été mêlés aux figures des diverses représentations ; plusieurs personnages placés dans un grand réservoir d'eau (probablement la fontaine de sainte Hunne), ont été vêtus à la fantaisie du peintre ou de ceux qui l'ont dirigé. Dans l'état actuel il est impossible de reconnaître ce qui peut être attribué authentiquement au peintre primitif, dont l'œuvre a certainement été dénaturée en certains points.

Le Comité déplore que cette restauration, du reste fort inutile dans un local où les sonneurs seuls ont accès, ait eu lieu sans le concours d'hommes spéciaux qui se seraient fait un devoir d'en examiner tous les détails. En pareille matière le moindre attribut, la forme d'un ustensile, d'un meuble, etc., peuvent être d'une haute importance ; les suppressions aussi bien que les additions de détail, les changements inévitables quand la restauration est abandonnée à un peintre qui n'a pas été en mesure de faire une étude spéciale du sujet, peuvent amener d'étranges confusions et dénaturer complétement une représentation.

Le Comité croit qu'il remplit un devoir en donnant connaissance du fait à la Présidence supérieure, qui donnera des instructions propres à empêcher toute restauration hâtive et entreprise sans les éléments nécessaires à une bonne conservation du travail primitif.

4° M. le président annonce que le local occupé par la Société vient d'être dénoncé à cause des constructions que le propriétaire y fait faire. Vu les risques que courent les collections, il faut songer à opérer un déménagement aussi prompt que possible. Le président a été heureux de trouver sur-le-champ un local provisoire dans les meilleures conditions. A la suite d'une démarche faite auprès de Mgr. l'Évêque, l'administration

du diocèse loue à la Société plusieurs salles spacieuses, parfaitement éclairées et propres à recevoir ses collections, qui augmentent à vue d'œil. Grâce à la subvention qu'il espère obtenir de l'administration municipale, la Société pourra même installer sous les galeries du cloître de Saint-Étienne, les nombreux restes de l'ancien musée lapidaire de la ville, en ce moment reléguées dans les caves du château.

Le Comité écoute cette communication avec intérêt et se rend immédiatement dans le local désigné, dont il reconnaît la parfaite convenance. Il laisse un crédit ouvert pour les dépenses qu'entraînera le déménagement, qui s'opérera sous la surveillance de M. le président.

5° M. le président rend compte d'une découverte récente faite près de la porte Blanche :

« Le 21 mai, les ouvriers terrassiers employés par l'administration du chemin de fer d'Alsace-Lorraine rencontrèrent un squelette, à l'angle sud-ouest de l'ancien corps de garde de la porte Blanche, aujourd'hui complétement démoli. Près de la tête on a ramassé les débris de trois vases en verre de belle facture : ce sont une coupe, un carafon en verre blanc très-délicat et une fiole avec pied, ornée de gracieux dessins en relief, qui montrent encore des restes de dorure. Autour du col serpente un filet en verre blanc. Ce qui reste de cet intéressant objet suffit pour en reproduire un dessin.

« Le cadavre était enterré de l'ouest vers l'est. Les fondations du corps de garde, sur la ligne de la route romaine, recouvraient les tibias. Si en les creusant on avait donné un coup de pioche de plus, le squelette était découvert.

« Averti à temps, je me suis empressé de me rendre à la place où le squelette avait été rencontré, et j'ai pu constater la présence de gros clous, indiquant nettement les dimensions d'un cercueil en bois, entièrement disparu. »

La séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 7 juillet 1879

Dans la nouvelle salle, au petit Séminaire.

---

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

La séance est ouverte à 2 heures de relevée.

Présents: MM. le docteur Barack, professeur Michaëlis, Mitscher, Nessel, Ringeisen, Salomon, de Türckheim.

M. l'abbé Keller, membre de la Société, assiste à la séance.

Lecture et adoption du procès-verbal du 2 juin.

Le procès-verbal de la séance du 2 juin, lu par M. le président, est adopté sans observation.

Nouveau local des séances et collections.

M. le chanoine Straub rend compte au Comité des circonstances qui ont déterminé un départ très-brusque de l'ancien local de la Société, rue des Veaux. Une demande ayant été adressée par le président à Monseigneur l'Évêque au sujet du local du petit Séminaire, Sa Grandeur a bien voulu nous accorder pour un temps indéterminé la jouissance des salles, cours et galeries de la partie de droite de ce spacieux établissement, laissant à M. le président le soin de faire déterminer lui-même les conditions de la location.

Dons de MM. Rod. Arnold de Strasbourg et Schlosser de Drulingen.

M. le président a aussitôt fait transporter dans le nouveau local le mobilier, la bibliothèque et les collections de la Société, qui sont aujourd'hui commodément installés dans deux belles salles à l'ouest et dans les galeries de ce vaste établissement. Il a pu trouver de rencontre un poêle en faïence et une armoire, dont le Comité vote immédiatement l'acquisition, et le nouvel établissement a été étrenné de plus par de très-beaux dons de MM. Rodolphe Arnold, marbrier à Strasbourg[1], et Schlosser, de Drulingen, qui dès aujourd'hui viennent augmenter notre collection. (Remercîments aux donateurs.)

Remercîments à M. le Président.

Sur la proposition de M. le docteur Barack, de vifs remercîments sont votés à M. le président Straub pour les peines qu'il s'est données pour l'obtention du nouveau local et le déménagement si promptement opéré des collections et du mobilier.

---

1. Le don consiste dans les deux ossuaires trouvés à Kœnigshofen et figurés dans le Bulletin t. X., M., p. 337 et 338.

A l'occasion de la démission de M. Winckler, M. le président propose, conformément à l'ancienne tradition suivie par le Comité, de remplacer ce membre par voie de cooptation, sauf à faire approuver le choix du Comité par la prochaine assemblée générale.

Remplacement de M. Winckler au sein du Comité par voie de cooptation.

M. le président propose :

M. le baron de Müllenheim-Rechberg, capitaine-commandant de place à Strasbourg, qui a obtenu 45 voix au scrutin de l'assemblée générale du 20 mars dernier. Comme membre de la Société, M. de Müllenheim-Rechberg s'est de tout temps intéressé d'une façon toute particulière à ses travaux, et lui a déjà rendu d'importants services.

M. le baron de Müllenheim-Rechberg est reçu par acclamation membre du Comité.

MM. Ringeisen et Rod. de Türckheim déposent sur le bureau 3 propositions d'admission de nouveaux membres, sur lesquelles, conformément au nouveau mode de réception adopté, il sera statué dans la prochaine séance.

Proposition d'admission de 3 nouveaux membres de la Société.

M. le professeur Michaëlis rend compte de l'entretien qu'il a eu avec M. le docteur Bernoulli, de Bâle, au sujet du buste de femme en marbre trouvé l'an dernier à l'occasion des fouilles de Kœnigshofen, et que notre collègue avait bien voulu se charger de soumettre à une étude approfondie.

Opinion de M. le docteur Bernoulli de Bâle sur le buste trouvé à Kœnigshofen en 1878.

L'opinion de M. Bernoulli est que la figure en question ne se rapporte ni à une impératrice, ni même à une princesse de la famille impériale de Rome, mais que c'est bien un portrait d'une personne de distinction qui doit avoir vécu au temps des Flaviens, c'est-à-dire dans la seconde moitié du deuxième siècle. Le savant bâlois continuera d'ailleurs ses recherches.

Sur l'invitation de M. le chanoine Straub, M. l'abbé Keller, aumônier de l'établissement de la Toussaint, met sous les yeux du Comité différents spécimens de mignatures coloriées et de calligraphies des quatorzième et quinzième siècles, qui sont son œuvre. L'ouvrage entier comprend 29 planches et donne la traduction de la bulle « *Ineffabilis* » en allemand de Strasbourg. Il est destiné à la bibliothèque du Vatican. L'exécution à la fois consciencieuse, originale et si agréable à la vue de ces mignatures antiques reproduisant, au milieu d'élégants rinceaux de feuillage, les sanctuaires de la Vierge dans la Basse-Alsace, est extrêmement goûtée des membres du Comité, qui adressent toutes leurs félicitations à M. l'abbé Keller.

Mignatures et calligraphies antiques de M. l'abbé Keller.

Acquisition de la maison Kammerzell pour le compte de l'œuvre Notre-Dame.

Félicitations.

M. le président annonce enfin au Comité l'acquisition faite par M. l'administrateur Back pour l'Œuvre Notre-Dame de l'antique maison Kammerzell, place du Dôme, et il estime qu'il y a lieu d'en féliciter M. Back au nom du Comité. (Appuyé.)

La séance est levée à 3 heures 40 minutes.

---

## Séance du Comité du 4 août 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

La séance est ouverte à 2 heures de relevée.

Présents: MM. Ringeisen, Salomon, de Türckheim.

MM. le baron de Müllenheim et le docteur Barack se font excuser.

MM. Schlosser, de Drulingen, et Kurtz assistent à la séance.

Ouvrages reçus.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau :

*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres.* Mai 1879 (1 brochure).

*Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie.* Année 1879, n° 1.

*Darstellung der Stadt Mainz und ihrer Denkmäler. Ausstellung* 1879.

*Heilagra Manna Sögur*, par le docteur Unger, t. II. Christiania 1877.

*Rune-Indskriften paa Ringen i Forsa kirke i Nordre Helsingland udgivet og tolket af Sophus Bugge.* Christiania 1877.

Objets trouvés dans les fouilles hors la porte Blanche, à Lingolsheim etc.

M. le président Straub communique au Comité :

1° Les reproductions photographiques (par *Lichtdruck*) des vases trouvés dans les fouilles hors la porte Blanche et qui sont d'origine romaine;

2° Deux objets trouvés près de Lingolsheim, savoir : une pierre grossièrement sculptée, trouvée dans l'ancien lit de la Bruche, espèce de bas-relief représentant un fou, et une tête de cheval trouvée à 7 mètres de profondeur, et qui sera remise au Musée de la ville;

3° De la part de M. le baron de Müllenheim-Rechberg : deux épées du moyen âge et autres objets trouvés dans les fouilles de la nouvelle forteresse.

M. Schlosser, de Drulingen, remet au Comité : un anneau en lignite et un fond de poterie, trouvés dans des tumulus découverts et fouillés par lui aux environs de Drulingen, et dont d'autres objets ont déjà été présentés au Comité dans une précédente séance.

Objets trouvés par M. Schlosser, de Drulingen.

M. Schlosser rend compte à cette occasion de la disposition de ces tumulus et de la façon dont il a été procédé pour les recherches. Un mémoire complet sera adressé sous peu au Comité, rendant compte en détail de ces importantes trouvailles.

M. le président Straub met sous les yeux du Comité l'inventaire des objets trouvés dans les terrains du chemin de fer, près la porte Blanche, inventaire qu'il a dû remettre à l'ingénieur de division et qui est destiné au Reichskanzleramt; il espère pouvoir en remettre quelques exemplaires au Comité.

Inventaire des objets trouvés dans les fouilles opérées dans les terrains du chemin de fer près la porte Blanche et travail d'ensemble sur ces fouilles par M. le chanoine Straub.

Puis il communique un travail complet sur ces fouilles, qui sera peut-être publié par le journal, avant de paraître dans le Bulletin.

Les trois membres nouveaux proposés dans la séance de juillet sont reçus. Ce sont :

Admission de nouveaux membres

MM. le comte Eugène de Waldner de Freundstein, propriétaire au château de Lévy (Allier), et Charles Hœrter, propriétaire du château de Wasenburg, près Niederbronn, demeurant à Strasbourg, présentés par M. Rod. de Türckheim, et M. Émile Kuntz, brasseur à Mutzig, présenté par M. Ringeisen.

M. le président propose au nom de M. le baron de Müllenheim-Rechberg quatre nouveaux membres, sur l'admission desquels il sera statué dans la prochaine séance.

Autres membres présentés.

M. le président entretient le Comité des travaux de déblai faits aux châteaux de Fleckenstein et de Hohenburg près Wissembourg, qui ont donné d'excellents résultats. M. de Stichaner, président du cercle de Wissembourg et membre de la Société, donne au sujet de ces travaux des détails très-intéressants et qui dénotent une fois de plus de toute la sollicitude de ce haut fonctionnaire pour la conservation des monuments de sa circonscription, et demande pour les travaux déjà exécutés la somme de 60 m. 40 pf., et pour gratification à deux gardes forestiers la somme de 24 m. Adopté.

Travaux faits aux châteaux de Fleckenstein et Hohenburg près Wissembourg.

Sommes allouées.

Le dernier de ces châteaux, auquel il a été fait des travaux de déblai et de consolidation importants, est dans un état d'entretien et de propreté

qui fait le plus grand honneur à la direction présidant à ces travaux, ainsi qu'à la persévérance et aux moyens pratiques qui sont mis en œuvre pour obtenir d'aussi beaux résultats.

Le Comité se félicitera d'avoir, par ses subventions répétées, contribué à sauver ce qui reste encore de ces ruines imposantes.

Compte rendu de la course faite par M. Ringeisen aux châteaux de Schœneck, près Niederbronn, et de Fleckenstein, et descriptions des travaux faits et à faire.

M. Ringeisen enfin rend compte de la course qu'il a faite le 16 juillet dernier, en compagnie de M. Mérian, directeur de la fonderie de Niederbronn et membre de notre Société, au château de Schœneck, près Niederbronn, et à celui de Fleckenstein, non loin de Lembach.

Le château de Schœneck, dans la vallée de Dambach, se trouve à peu près dans les mêmes conditions de construction. Élevé sur un massif naturel de rochers, dont les énormes assises forment le soubassement, on arrive naturellement des premiers ouvrages de défense, à travers des décombres, aux quelques pans encore debout sur la cime et qui indiquent les constructions primitives.

La première opération à faire serait de déblayer l'entrée, les cours, les différents étages de construction, afin de reconnaître ce qui reste encore du château. En second lieu, il s'agira de consolider au plus tôt les parties menaçant ruine.

Cette magnifique ruine appartient à MM. de Dietrich et C^ie^, qui se proposent de commencer immédiatement les travaux.

M. Mérian nous a mis en communication avec M. le garde général des forêts particulières de ces messieurs, chargé de diriger ces travaux. Ils ont paru bien comprendre l'importance de leur mission et le scrupule avec lequel doivent être traitées toutes les parties à consolider, de manière à ne pas en altérer le caractère.

Nous pensons qu'il y aurait lieu, pour montrer la bonne volonté de la Société des monuments historiques, de mettre à la disposition des propriétaires les quelques fonds que la modicité de notre budget a permis au Comité d'allouer à cet effet.

Le crédit alloué pour les travaux au château de Schœneck est de 300 fr. et sera mis à la disposition de MM. de Dietrich et C^ie^, et leur succursale à Strasbourg.

La séance est levée à 3 heures 45 minutes.

---

## Séance du Comité du 3 novembre 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Schmidt, Salomon, Dr Michaëlis, Sengenwald, Stoffel, de Müllenheim-Rechberg, Petiti, Ringeisen, Nessel, secrétaire.

M. J. Klein, membre libre, assiste à la séance.

Ouvrages déposés sur le bureau :

*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique.* T. XXXI, XXXII, XXXIII et XXXIV.

*Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie,* 3e série. T. II, III et V, 1879, n° 2.

*Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres,* 1er août 1879.

*Bulletin de la Société nivernaise des sciences, lettres et arts.* T. 8.

*Bulletin de la Société archéologique de Belgique.* T. Ier et II, 3e fascicule. T. IV.

*Bulletin de la Société académique de Brest,* 2e série. T. V.

*Bulletin de la Société philomatique vosgienne,* 3e année, 1877-1878, et 4e année, 1878-1879.

*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.* T. XX, L. Ier.

*Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark.* 27. Heft.

*Schriften der Universität zu Kiel, aus dem Jahre 1878.* Band 25.

*Jahrbuch für schweizerische Geschichte.*

*Bulletin de la Société des antiquaires de la Morinie.* Saint-Omer, 1879.

*Messager des sciences historiques de Belgique,* 1879, 2e livr.

*Bulletin du Musée historique de Mulhouse,* 1879.

*Jahrbuch für schweizerische Geschichte.* Zurich, 1879.

*Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève,* 1879.

*Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône.* T. IV, 3e partie.

*Histoire du péage de l'Escaut,* par Grandgaignace. Bruxelles, 1868.

*Beiträge zur Kunde steiermärkischer Geschichtsquellen.* Graz, 1879.

M. le président ouvre la séance par la communication de la perte éprouvée par notre Société en suite de la mort de M. L. Spach, archiviste de la Basse-Alsace; il rappelle les mérites du défunt, qui a été le promoteur et le fondateur de la Société des monuments historiques, qu'il a présidée pendant de longues années et à laquelle il a toujours apporté le concours soutenu de sa science et de son travail. Le Comité déclare s'associer de tout cœur au souvenir donné à son fondateur et ancien président et déplore vivement la perte irréparable éprouvée par la Société.

Communication est donnée par M. le président d'une allocation annuelle de 400 marcs faite par la ville de Strasbourg à la Société pour contribuer au loyer du local des séances et de celui des collections. Il annonce en même temps l'établissement dans la cour d'une clôture qui mettra les monuments en pierre à l'abri des malveillants.

M. le président dit que lors de la démolition de la porte de Kronenburg il a choisi pour la Société, avec l'agrément de l'administration, les fragments de sculpture les plus intéressants, ainsi que les serrures des anciennes portes. Il annonce également la découverte à la porte de Pierres d'un mausolée juif, avec épitaphe du quatorzième siècle, qui a été placé dans le musée lapidaire.

M. le président rappelle qu'au début des fouilles qu'il a entreprises au cimetière de la porte Blanche, la question de propriété des objets à découvrir avait été réservée par l'administration; il a reçu à ce sujet communication d'un projet de convention à passer avec l'État, d'après laquelle les objets resteront déposés au musée de la Société, qui s'engage à les restituer lors de la création d'un musée spécial par le pays ou par la ville. Le Comité donne son approbation à ce projet de convention et autorise son président à le signer.

M. le président dépose sur le bureau un exemplaire de la conférence qu'il a faite au sujet des fouilles de la porte Blanche, à la réunion du Congrès d'anthropologie, et rend compte des fouilles ultérieures.

Sont proposés comme membres de la Société :

MM. le professeur Schmoller, par M. Michaëlis;
Constant Felder, architecte à Colmar;
Hirsch, étudiant en droit, par M. Straub;
Bergmann, Kreisdirector à Colmar, par M. de Müllenheim;
La Bibliothèque de Haguenau, par M. Nessel.

M. Sengenwald dit que l'intéressante église de Domfessel est en voie de restauration; les travaux, pour lesquels le gouvernement a alloué une somme de 5400 marcs, sont commencés; mais la subvention de l'État est insuffisante et il réclame le concours de la Société. MM. Straub et Salomon s'offrent pour voir l'état des choses sur place et rendront compte de leur visite.

M. Ringeisen remet deux vues de l'ancien hôtel de la Haute-Montée, exécutées par M. Winckler, architecte, et offertes par ce dernier comme témoignage de l'intérêt qu'il continue de porter à la Société. Remercîments et dépôt dans les archives.

M. le président dépose plusieurs épreuves des planches devant former une nouvelle livraison du *Hortus deliciarum*, qui pourra paraître sous peu.

M. Ringeisen rend compte d'une visite qu'il a faite aux ruines de Schœneck, près Niederbronn; il annonce que les travaux de déblaiement de ce monument sont commencés; on a découvert déjà un certain nombre de pierres armoriées et débarrassé la base du château; il dépose trois croquis faits par M. Mérian et demande l'ordonnancement de la subvention de 400 fr. votés pour ce travail.

M. le baron de Müllenheim remet sur le bureau un exemplaire de son travail sur l'*Oratoire de la Toussaint et la famille de Müllenheim* sous le titre : *Das alte Bethaus Allerheiligen zu Strassburg im Elsass und Regesten zur Familiengeschichte der Freiherren von Müllenheim.* Remercîments.

La séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 2 décembre 1879.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Blanck, Brucker, professeur Michaelis, Nessel, Petiti, Ringeisen, Salomon, professeur Schmidt, Sengenwald, baron de Müllenheim-Rechberg, baron Zorn de Bulach fils, R. de Türckheim, secrétaire.

MM. Kindler de Knobloch et Maurice Thiébaut, membres de la Société, assistent à la séance.

Adoption du procès-verbal.

Le procès-verbal de la séance du 3 novembre est lu et adopté.

Nouvelles découvertes faites dans les fouilles hors la porte de Saverne.

M. le président entretient le Comité de quelques nouvelles découvertes faites par les fouilles hors la porte de Saverne, entre autres d'un ancien pavé qui se prolonge de quelques mètres sous l'ancienne fortification de Specklé, d'un escalier tournant engagé dans les remblais, et de divers objets du moyen âge.

Plan des fouilles hors la porte Blanche.

Il communique un plan au $^1/_{250}$ des fouilles faites jusqu'à ce jour près de la porte Blanche, plan qui paraîtra dans le Bulletin, et donne quelques aperçus sur la façon dont ces fouilles pourront être continuées.

Découvertes faites par M. le professeur Euting aux environs de Lützelbourg dans le comté de Dabo.

M. le chanoine Straub annonce que M. le professeur Euting, président du «Vogesen-Club», lui a fait part de la découverte de monuments probablement gallo-romains, faite à Schacheneck (par la station de Lützelbourg), près la maison forestière dite «Kempel», et dans une maison située près de Dagsbourg. L'infatigable chercheur de monuments vosgiens a envoyé une note sur des trouvailles faites et sur les monuments que certaines personnes âgées de ces localités se rappellent avoir vus; il offre son concours à la Société pour la recherche et l'examen de tous autres monuments des Vosges, d'un accès plus ou moins difficile.

Remerciment et vote d'insertion au Bulletin.

La lecture de cette note est écoutée avec une grande satisfaction; sa reproduction dans le Bulletin est immédiatement votée et M. le président se charge de remercier M. le professeur Euting de son intéressante communication et de sa précieuse offre de concours.

M. le chanoine Straub s'est d'ailleurs adressé en même temps au «Forstmeister» chargé de cette partie de forêts de la Lorraine et verra s'il y a lieu d'adresser plus tard à la Société une demande de subvention pour l'acquisition ou la conservation de ces monuments.

Neuf nouvelles planches pour l'ouvrage de la Herrade et autorisation de faire une planche de texte de plus.

M. le président met sous les yeux du Comité neuf nouvelles planches de l'ouvrage de Herrade de Landsperg, et demande l'autorisation de faire faire une planche de texte de plus, puisqu'il a reconnu qu'une seule planche ne suffirait pas. Accordé.

MM. Freiherr von Hövel, 1er lieutenant du bataillon de chasseurs, à Saverne;

Constant Felder, architecte à Colmar;

Hartenstein, Kreisdirektor à Saarbourg;

Hirsch, étudiant, quai des Bateliers, à Strasbourg;

Hirsch, 1er lieutenant et adjudant à la 62e brigade d'infanterie à Strasbourg;

Ulrich, 1er lieutenant au corps du génie à Strasbourg; tous proposés par M. le président Straub; et

Gustave Schmoller, professeur à l'Université de Strasbourg, proposé par M. le professeur Michaelis, sont reçus membres de la Société.

Admission de sept nouveaux membres proposés à la séance du 3 novembre.

Sur la présentation de M. Kindler de Knobloch et la proposition de M. le président Straub :

M. le baron de Bibra, 1er lieutenant au régiment d'artillerie n° 15 (*Feldartillerie*), et plusieurs autres seront proposés à la prochaine séance du Comité.

Présentation d'un nouveau membre à recevoir dans la séance prochaine.

Communication est faite par M. le président Straub de quelques vases en terre et d'autres en verre, trouvés en novembre dans les fouilles près de la porte Blanche. Parmi ces vases, qui sont mis sous les yeux de la Société, se trouve un barillet portant la signature de la verrerie *Frontiniana*, dont les musées du nord de la France, de la Belgique et des bords du Rhin possèdent des exemplaires.

Vases en terre et en verre trouvés dans les nouvelles fouilles près de la porte Blanche.

Il est rendu compte ensuite d'une réclamation de M. de Stichaner, directeur du cercle de Wissembourg, au sujet des gratifications allouées aux surveillants des travaux faits aux monuments des environs de Wissembourg.

Il y a eu à ce sujet un léger malentendu, sur lequel M. de Stichaner appelle l'attention du Comité, et que M. le président veut bien se charger de rectifier à l'occasion.

Gratifications allouées aux surveillants des travaux faits aux châteaux des environs de Wissembourg. Malentendu signalé par M. de Stichaner.

M. l'abbé Gyss communique le texte de la lettre d'invitation que la chancellerie épiscopale de Saverne adressa aux magistrats des villes épiscopales d'Alsace, telle qu'elle s'est retrouvée en original aux archives de l'une d'elles (sans doute dans celle d'Obernai) à l'occasion de l'*Einritt* de l'évêque Guillaume de Honstein à Strasbourg en 1506.

Communication, par M. l'abbé Gyss, de la lettre d'invitation à l'entrée solennelle de l'évêque Guillaume de Honstein à Strasbourg.

Trouvaille de monnaies d'argent à Haguenau. — Communication de M. Nessel.

M. Nessel rend compte enfin de la trouvaille faite à Haguenau d'environ deux cents monnaies d'argent qui étaient enfouies tout près de cette ville et datent du quatorzième ou de la fin du treizième siècle. Elles proviennent surtout de certaines villes de Lorraine et de France.

On a constaté qu'il ne s'y trouve pas une monnaie de Strasbourg.

Notre collègue s'est empressé d'en faire l'acquisition pour sa propre collection.

La séance est levée à 3 heures 20 minutes.

---

## Séance du Comité du 5 janvier 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. le Dr Barack, Blanck, professeur Michaelis, baron de Müllenheim-Rechberg, Petiti, Ringeisen, Salomon, professeur Ch. Schmidt, R. de Türckheim, membres du Comité.

MM. Schlosser, de Drulingen, et le comte Pocci assistent à la séance.

Ouvrages reçus.

La liste des ouvrages reçus comprend :

*Le Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, année 1879, n° 3.

*XVI. Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Dresden*, 1879.

*Hans Waldemann's Jugendzeit und Privatleben, von C. Dändliker*, Zürich, 1878.

*Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Bd. IV, Abtheilung* 1 *c.* Luzern, 1878.

*Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte*, 9. *Bd.*, Kiel, 1879.

Adoption du procès-verbal.

Le procès-verbal de la séance du 1er décembre 1879 est lu et adopté.

Mort de M. Ignace Chauffour.

M. le président annonce la mort de notre éminent collègue M. Ignace Chauffour, de Colmar, et cite les services rendus à la Société par ce regretté et sympathique collaborateur, surtout au point de vue de l'organisation du Sous-Comité du Haut-Rhin.

Il donne ensuite la parole à M. Rod. de Türckheim, qui s'exprime comme suit :

« Messieurs, notre honorable président vient de vous rendre compte de la perte que nous avons éprouvée le mois dernier, et non pas nous seulement, Comité et Société des Monuments historiques, mais l'Alsace tout entière. De plus autorisés que moi ont dit, et d'autres pourront dire encore ce qu'a été celui dont nous pleurons la mort et que presque tous ici nous avons connu et aimé. Il leur appartiendra de dire ce qu'il a été, non pas seulement comme jurisconsulte et comme savant, mais surtout comme homme. Ceux qui ont eu le bonheur de le connaître, ceux surtout qui ont été honorés de son amitié — et nous sommes ici quelques-uns qui n'oublierons jamais qu'ils ont eu le très-grand bonheur d'être du nombre — se sentent frappés au cœur par la perte d'un homme qui a été dans toute la force du terme « *l'honneur de l'Alsace* ».

« Ignace Chauffour a aimé son pays avec passion et avec le désintéressement le plus absolu. Il a été l'un de ses meilleurs enfants, et l'histoire de notre province conservera son nom comme l'un des plus purs, l'un des plus beaux qu'elle ait connus.

« Il nous appartient à nous, qui nous occupons des souvenirs et des monuments du passé, d'honorer la mémoire d'un homme de cette importance, surtout quand il a fait partie de notre Société depuis tant d'années et siégé dans son Comité.

« Nous nous occupons, en effet, avec un zèle quelquefois très-louable des monuments périssables et matériels de notre histoire locale.

« Mais les hommes qui appartiennent eux aussi au sol de notre bien-aimée province et qui y ont laissé des traditions bien autrement fortes, bien autrement durables — nous ne pouvons rien faire, hélas! pour leur conservation. Nos gloires contemporaines disparaissent les unes après les autres; le nombre des hommes d'élite qui nous ont doublement fait aimer le sol natal diminue de plus en plus..... et où sont ceux qui doivent les remplacer?

« Messieurs, la science la plus forte et le pouvoir le plus incontesté ne suffisent pas pour maintenir les grandes traditions, il faut, surtout dans le temps où nous vivons, des esprits capables de s'élever au-dessus de toutes les passions du jour, au-dessus de toutes les mesquineries, de quelque nom qu'elles s'appellent, et avant tout il faut des hommes passionnés pour le bien du pays!

« Ignace Chauffour était certainement la personnification la plus pure et la plus complète de cet esprit, et notre Comité, en honorant sa mémoire, s'honorera lui-même ».

Allocation de la Basse-Alsace pour l'exercice 1879-1880, 1200 *M.*

M. le président annonce qu'il vient d'être avisé par la Présidence de la Basse-Alsace d'une allocation de 1200 *M.* en faveur de la Société pour l'exercice 1879-1880 (jusqu'au 31 mars 1880).

Programme du concours de 1880 de l'Académie d'archéologie de Belgique.

Il communique au Comité le programme du concours de 1880 de l'Académie d'archéologie de Belgique, annonçant pour trois sujets d'étude des prix de 500 fr. chacun.

Transmission des héritiers Dagobert Fischer à M. de Hövel des droits du défunt à l'ouvrage de Herrade de Landsperg.

Il communique de plus une lettre de la sœur de notre regretté collègue M. Dagobert Fischer, de Saverne, transmettant à M. le baron de Hövel, premier lieutenant au bataillon de chasseurs, à Saverne, et membre de la Société, les droits du défunt à l'ouvrage de *Herrade*, publié par la Société, conformément à la décision du Comité en date du 3 mars 1879.

Rapport de M. Schlosser sur deux foyers préhistoriques trouvés près de Weyer.

La parole est donnée à M. Schlosser, de Drulingen, pour la lecture de son travail au sujet de « deux foyers préhistoriques » mis à jour près de Weyer, canton de Drulingen.

Des échantillons d'armes, d'outils en tuiles et en calcaire, ainsi que des ossements, sont étalés sous les yeux du Comité à l'appui des démonstrations de M. Schlosser, et le Comité suit avec un vif intérêt les développements de l'orateur. L'insertion de son travail dans le Bulletin est voté à l'unanimité.

Insertion au Bulletin

Admission de nouveaux membres.

Sont reçus membres de la Société sur la présentation de M. le président Straub et sur la proposition de M. Kindler de Knobloch :

M. le baron Auguste de Bibra, premier lieutenant au régiment d'artillerie de campagne n° 15 à Strasbourg.

Sur la proposition de M. Schwab :

M. Stegmeyer, Regiments-Stabsarzt au 2e bataillon du 8e régiment d'infanterie wurtembergeoise n° 126 à Schlestadt, et M. Roth, Hauptmann et Kompagniechef au même régiment.

Autres présentations.

D'autres personnes sont proposées par M. le baron de Müllenheim, dont l'admission est remise à la prochaine séance.

Communication d'une esquisse du vieux bastion X du Kronenburgerthor.

M. le président communique une lettre de M. Caspar, ingénieur de division au chemin de fer, remettant une esquisse du vieux bastion X de la porte de Saverne (*Kronenburger Thor-Bastion*); le dessin indique la direction et la hauteur du vieux pavé retrouvé en cet endroit ainsi que d'un escalier tournant (V. page 50).

M. Caspar remet en même temps au Comité une monnaie de 1553, dite *Schlüsselkreutzer*, trouvée dans les mêmes fouilles.

Le Comité prie M. le président d'être auprès de M. l'ingénieur Caspar l'interprète de sa reconnaissance pour le zèle et la bonne volonté dont il a fait preuve en différentes circonstances vis-à-vis de la Société.

M. R. de Türckheim remet une somme de 114 fr. 75 c., reliquat de la somme de 400 fr. votée en 1879 pour travaux de fouilles au château de Schœneck, et dont 265 fr. 25 c. ont été dépensés dans ce même exercice suivant mémoire justificatif remis à M. Ringeisen, auxquels il faut ajouter 20 fr. de gratification donnés au garde forestier qui a surveillé ces travaux.

Remise d'un reliquat de 114 fr. 75 c. provenant de l'allocation de 400 fr. faite pour le château de Schœneck.

M. Blanck fait observer qu'il manque toujours encore un catalogue des objets appartenant au Musée de la Société, objets lapidaires, armes, monnaies, vases de toute sorte et qu'il serait absolument nécessaire d'en commencer bientôt l'inventaire.

Inventaire et catalogue des objets appartenant à la Société.

M. le président reconnaît l'importance de ce travail qui est d'ailleurs en voie d'exécution depuis l'été dernier, mais qui ne pourra être achevé qu'après l'acquisition d'une nouvelle armoire et de quelques rayons pour la bibliothèque.

La séance est levée à 3 ½ heures.

---

## Séance du Comité du 2 février 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Blanck, professeur Michaelis, Mietscher, baron de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, Salomon, professeur Ch. Schmidt, R. de Türckheim, secrétaire.

M. Jules Sengenwald, indisposé, se fait excuser.

MM. Bœswillwald, de Strasbourg; Joseph Klein, id.; Maurice Thiébaut, id.; Dr Rauch, d'Oberbronn, membres de la Société, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 5 janvier est lu et adopté.

Adoption du procès-verbal.

M. le président rend compte de la mort de notre regretté collègue et trésorier M. Klotz, architecte en chef de l'Œuvre Notre-Dame, et paie un juste tribut de reconnaissance à l'éminent architecte auquel l'Alsace doit la restauration de la cathédrale, et qui pendant une longue série

Mort de M. Klotz, membre du Comité et trésorier de la Société.

d'années a pris une part active aux travaux de la Société, dont il a géré l'avoir avec zèle et dévouement.

Le Comité s'associe de cœur aux paroles de regrets de son président et le prie de transmettre l'expression à la famille du défunt.

Admission de nouveaux membres.

Sont reçus membres de la Société :

1° Sur la proposition de M. Ringeisen :

M. Charles Schmidt, percepteur à Barr.

2° Sur la proposition de M. le baron de Müllenheim-Rechberg :

MM. Steinwender, Militär-Oberpfarrer à Strasbourg;
Baron de Kageneck, Hauptmann und Kompagniechef im Jägerbataillon n° 9 à Haguenau;
Manss, Kreisdirektor à Thann;
Litschgi, Justizrath und Divisions-Auditor à Strasbourg;

lesquels ont tous été proposés à la séance de janvier.

Cession par le Vogesenclub des monuments trouvés lors des fouilles faites en 1879 sur le plateau de Sainte-Odile.

Il communique ensuite une lettre de M. le professeur Euting, président du Vogesen-Club, au sujet des fouilles et trouvailles faites lors du Congrès des anthropologues en 1879, près du plateau de Sainte-Odile, dans la forêt d'Obernai, sous les auspices dudit Vogesen-Club.

M. le professeur Euting a reçu avis du Président du district de la Basse-Alsace, que le département renonçait à acquérir les objets trouvés à cette occasion, et l'administration l'avait en conséquence engagé à les offrir à notre Société pour sa collection de monuments, s'engageant par contre à obtenir le consentement des communes propriétaires du terrain exploré.

Notre savant collègue met dès à présent les objets à la disposition de la Société. Le président s'est empressé d'accepter son offre et fera le nécessaire pour faire rentrer ces objets dans notre collection.

Des remercîments sont votés à l'honorable président du Vogesen-Club.

Tombe romaine et objets trouvés dans les terrassements hors la porte de l'Hôpital.

M. le chanoine Straub rend compte de la découverte qui vient d'être faite d'une tombe romaine dans les travaux de terrassement hors la porte de l'Hôpital, et qui ont mis au jour entre autres un petit biberon en verre et un petit vase en terre cuite. A quelque distance de là on a trouvé deux petites monnaies de Strasbourg et un *Rechenpfennig*, qui sont mis sous les yeux du Comité.

Des remercîments sont votés à M. le capitaine du génie Münster, qui a signalé ces découvertes.

M. le président annonce au Comité que la librairie Carl Trübner a vendu à l'heure qu'il est 18 exemplaires des livraisons parues jusqu'à présent du *Hortus deliciarum* et a encaissé de ce fait la somme de 162 *M.*

Exemplaires du *Hortus deliciarum* vendus par la librairie Carl Trübner.

M. Blanck annonce que M. Fleischhauer, de Colmar, membre de la Société, a trouvé dans la succession de feu M. Ignace Chauffour, notre ancien et regretté collègue, une somme de 110 fr. provenant de la Société, et qui représente sans doute le restant de l'allocation de 1000 fr. votée par elle en 1878 en faveur de la restauration de la Loggia de Colmar. La famille Chauffour a tenu à transmettre ce reliquat à M. Fleischhauer, qui la remettra dans les mains du trésorier de la Société.

Reliquat de 110 fr. trouvés dans la succession de feu M. I. Chauffour et relatif à la Loggia de Colmar.

M. Salomon a été chargé par M. Jules Sengenwald de demander au Comité où en était la question de subvention promise en principe par ce dernier pour les travaux de conservation à faire à l'église de Domfessel.

Rappel au sujet de la subvention promise pour l'église de Domfessel.

Le Comité est d'avis qu'il y aurait lieu que l'un de ses membres se rendît compte sur place des travaux à faire et de la surveillance à leur donner.

M. Salomon a déjà offert de s'y rendre au printemps pour examiner la question.

Le même collègue signale au Comité une maison, l'ancien « Bain de Spire » (*Spyrbad*), qui va probablement être démolie sous peu, et qui montre une inscription intéressante relative à l'entrée des Zurichois à Strasbourg en 1576; il pense que la Société pourrait peut-être acquérir cette dalle en raison de l'inscription qu'elle contient.

Inscription des « Bains de Spire » à acquérir en vue d'une démolition prochaine.

M. le président veut bien se charger de se mettre en rapport à ce sujet avec le propriétaire actuel des « Bains de Spire ».

M. Salomon expose enfin que, chargé l'an dernier de la vérification d'une note de M. Winter, photographe, il a pris connaissance à dessein d'une série de prix de plusieurs grandes maisons, et que ne trouvant pas, après comparaison faite, les prix de la facture en question trop élevés, il conclut au payement du mémoire.

Compte rendu de M. Salomon sur la vérification d'une facture de M. Winter, photographe.

M. le président Straub annonce que M. l'abbé Gyss, empêché par son âge et par ses fonctions d'assister comme il le voudrait aux séances du Comité, donne définitivement sa démission de membre de ce dernier.

Démission définitive de M. l'abbé Gyss comme membre du Comité.

Le Comité accepte la démission ainsi motivée et charge son président de transmettre ses regrets à M. l'abbé Gyss.

Recherches faites et à faire par M. Morin, notre ancien collègue, au sujet de calques de Herrade restés de la succession de M. Viollet-Leduc

Communication est donnée d'une lettre de M. Morin, ancien architecte du département, notre ancien et zélé collègue, qui écrit à M. le président qu'ayant fait sur sa demande des démarches auprès de la famille de M. Viollet-Leduc, mort récemment, pour voir ce qui restait en fait de calques de l'ouvrage de Herrade, et qui étaient la propriété de l'éminent architecte, il n'a pas pu en avoir communication.

M. le chanoine Straub engagera M. Morin à s'adresser au fils de M. Viollet-Leduc.

Date de la séance générale pour 1880.

Sur la proposition de M. le chanoine Straub, il est décidé, sauf nouvel avis, que la séance générale de 1880 pourrait avoir lieu le jeudi 11, ou deuxième jeudi de mars.

Question à mettre à l'ordre du jour de cette séance.

Il est décidé, après une courte discussion, qu'entre autres questions à mettre à l'ordre du jour de cette séance annuelle, devra figurer, suivant une motion déjà faite en 1879, une *question de principe*, à savoir si à l'avenir, lors du décès ou de la démission d'un membre du Comité dans le courant de l'année, entre deux séances générales, une cooptation pourra se faire au sein du Comité pour la nomination d'un nouveau membre à titre provisoire.

Membres sortants en 1880.

M. le président dit que les membres sortants par voie de roulement ordinaire, sont les suivants:

MM. Conrath, architecte municipal;
le professeur Charles Schmidt;
Brucker, archiviste;
Winckler, démissionnaire, remplacé par cooptation du Comité par le baron de Müllenheim-Rechberg.

Puis viennent en remplacement:

MM. Spach, décédé (à remplacer pour 1 an);
Gyss, démissionnaire (à remplacer pour 2 ans);
Klotz, décédé (à remplacer pour 4 ans).

Ensuite il y aura à remplacer:

M. Ignace Chauffour, décédé,
du Sous-Comité de Colmar,

Et enfin, sur la proposition de M. Mitscher, qui est adoptée par le Comité, il y aura à soumettre à l'assemblée l'élection de deux membres en plus pour le Sous-Comité de Colmar.

Sur l'observation d'un des membres, qu'il faut, même à titre provisoire, pourvoir au remplacement de M. Klotz comme trésorier, le Comité prie M. Blanck de vouloir se charger de ces fonctions jusqu'au remplacement définitif de M. Klotz. M. Blanck veut bien accepter ces fonctions intérimaires. Remplacement provisoire de M. Klotz comme trésorier.

Le Comité en exprime ses vifs remercîments à M. Blanck.

La séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 1er mars 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. le Dr Barack, Blanck, professeur Michaelis, Mitscher, baron de Müllenheim-Rechberg, Petiti, Ringeisen, Salomon, professeur Ch. Schmidt, J. Sengenwald et R. de Türckheim, secrétaire. Adoption du procès-verbal de la dernière séance. Liste des ouvrages reçus.

Le procès-verbal de la séance du 2 février est lu et adopté.

Sont reçus membres de la Société sur la proposition de différents membres du Comité les personnes dont les noms suivent: Admission de nouveaux membres.

1° Sur la proposition de M. le chanoine Straub:

MM. Curt Mündel, libraire à Strasbourg;
Zœpfel, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Strasbourg;

2° Sur la proposition de M. Ingold, de Cernay:

MM. Fritz Kægler fils, manufacturier à Belfort;
Stouff, curé à Feldbach (Haute-Alsace);

3° Sur la proposition de M. le baron de Müllenheim-Rechberg:

MM. Baudry, maire de Cernay et membre du Landesausschuss;
von Mayr, Unterstaatssekretär im Ministerium für Elsass-Lothringen, à Strasbourg;
Wolfhügel, Eisenbahn-Direktor à Strasbourg;

4° Sur la proposition de M. R. de Türckheim:

M. Hugo de Türckheim, Forstkandidat à Schirmeck.

Obtention pour l'assemblée générale de la salle de l'Aubette et gratuité des billets de retour accordée par le Reichskanzleramt.

M. le président annonce :

1° Que M. Back, administrateur de la ville, a accordé la petite salle de l'Aubette pour l'assemblée générale;

2° Que le Reichskanzleramt a accordé la remise par l'administration des chemins de fer d'Alsace-Lorraine du prix des billets de retour pour les membre *extra-muros* qui viendront assister à cette assemblée, et a décidé en outre que cette administration pourrait faire à l'avenir la même concession sans recourir à l'administration centrale à Berlin.

Dalle avec inscription du « Bain de Spire » et pierre de niveau à conserver près le quai au Sable.

M. Salomon rend compte de la visite faite par lui à l'établissement des Bains de Spire, conformément aux décisions de la dernière séance du Comité. Le propriétaire désire conserver la pierre commémorative de l'entrée des Zurichois en 1576, et l'encastrer dans la nouvelle maison qu'il va construire.

M. Blanck, de son côté, se charge de la négociation au sujet de la conservation de l'ancienne pierre marquant le niveau de l'eau près le quai au Sable.

Compte de gestion de 1879.

M. Blanck donne connaissance des comptes de gestion de l'exercice 1879.

Cette lecture donne lieu à des observations diverses qui sont reproduites plus loin à l'occasion du Budget de 1880.

Commission de révision

Une Commission est nommée pour examiner ces comptes, qui se compose de MM. le Dr Barak, Salomon et de Türckheim.

Observations

1° Un membre fait des observations sur le chiffre de 640 fr. figurant au compte de dépenses de l'année 1879, et qui a trait aux procès-verbaux mensuels et à l'affranchissement desdits.

Un autre membre propose de supprimer ces procès-verbaux mensuels imprimés et de donner un simple sommaire aux principaux journaux.

Le secrétaire en fonctions veut bien se charger de la rédaction de ces procès-verbaux sommaires dans les deux langues, en se mettant d'accord chaque fois avec le président.

2° Des observations sont faites sur le chiffre dépensé en fouilles dans l'année écoulée, et l'un des membres trouve même que le chiffre de 600 fr. portés pour cet objet dans le budget de 1880 est encore élevé.

La majorité des membres du Comité ne partage point cet avis, l'occasion des travaux qui se font en ce moment pour les nouvelles fortifications étant unique dans son genre pour fouiller les terrains du périmètre de la ville. M. le président fait observer que pendant de longues années

une somme de mille francs était inscrite au budget, sans qu'on eût la perspective de trouvailles pouvant avoir l'importance de celles qui sont faites depuis deux ans. Cette somme est donc maintenue au budget.

3° A propos des recettes prévues au budget de 1880, l'un des membres trouve que le département de la Haute-Alsace donne une bien faible subvention (400 *M.*) comparée à celle que donne l'administration de notre propre département, d'autant plus que le Sous-Comité de Colmar va sans doute être réorganisé. Un autre membre fait observer qu'il ne l'est pas encore, et qu'il vaudra mieux attendre son fonctionnement pour demander une augmentation de subvention. Le Comité adopte ce dernier avis.

4° Une observation analogue est faite au sujet de la subvention de 400 *M.* donnée par la ville de Strasbourg. Le Comité avait cru, d'après certains indices et certaines paroles échangées avec M. l'administrateur de la ville, pouvoir espérer une subvention plus forte.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs que la ville a été indemnisée largement en 1871-1872 pour les dommages causés à nos monuments et à la Bibliothèque municipale surtout, par le bombardement.

Budget spécial de la reconstitution du *Hortus deliciarum*

Cette observation est reproduite et appuyée par le Comité à propos du Budget spécial présenté encore par M. Blanck pour la reconstitution en cours de l'ouvrage de Herrade de Landsperg, pour laquelle œuvre le petit capital de la Société ne suffira très-probablement pas, surtout si les sujets, qui ont déjà été reproduits par M. Engelhart, doivent entrer dans le corps du travail comme on le désire généralement.

Vœu.

Le Comité exprime le vœu que des démarches sérieuses soient faites auprès de l'administration de la ville pour lui exposer cette situation et lui demander une subvention spéciale pour cette œuvre si intéressante.

Approbation du budget de 1880.

Sous le bénéfice de ces observations, le Budget pour 1880 est approuvé et des remercîments sont adressés à l'honorable trésorier intérimaire.

La séance est levée à 4 heures.

## Séance générale du 11 mars 1880

dans la petite salle de l'Aubette à 2 heures de l'après-midi.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : une soixantaine de membres.

M. le Dr Roffhack, assesseur du gouvernement, prend place à côté de M. le président.

M. le chanoine Straub ouvre la séance et prononce l'allocution suivante :

Allocution du président.

Messieurs,

Dans quelques mois notre Société aura vingt-cinq ans d'existence. En faisant un appel aux hommes d'intelligence et de savoir et en les invitant à se réunir en société pour la conservation et pour l'étude de nos monuments historiques, M. le préfet Migneret ne s'était pas trompé dans son attente. Peu de semaines après l'émission de sa circulaire du 27 octobre 1855, la liste déposée dans son cabinet était couverte de cent cinquante signatures. Le 5 décembre suivant nous eûmes notre première réunion à l'hôtel de la Préfecture, et la Société fut constituée. Elle comptait des membres éminents de la magistrature, des professeurs, des savants distingués, des archéologues de profession, des artistes, un nombre considérable d'hommes de bonne et sérieuse volonté s'offrant d'eux-mêmes et témoignant tous par leur empressement du zèle avec lequel ils allaient concourir à cette œuvre patriotique. Leur nombre alla croissant de jour en jour; la Société compta pendant quelque temps au delà de cinq cents membres.

Messieurs, ne vous attendez pas à entendre l'historique de cette œuvre — je ne veux que vous rappeler ici une date mémorable pour notre association.

L'histoire de la Société, que j'ai l'honneur de présider en ce moment, est tout entière dans les quatorze volumes de son Bulletin; elle est de plus écrite dans les monuments nombreux qui sont devenus l'objet de sa sollicitude.

En passant en revue les châteaux qu'elle a pu préserver d'une ruine complète ou dont elle a rendu les abords accessibles, les édifices anciens dont elle a empêché la démolition, les églises et chapelles dont elle a fait disparaître les dégradations ou dont elle a mis au jour la décoration primitive, en songeant aux fouilles entreprises sous ses auspices, dont les résultats sont consignés dans nos publications, on reconnaîtra que notre

Société a fait beaucoup avec des ressources restreintes, grâce surtout au dévouement et à la persévérante activité des membres éminents dont nous avons recueilli la succession.

Elle serait malheureusement longue la liste des ardents travailleurs que la mort nous a enlevés et dont les noms éveillent en notre cœur la reconnaissance et le respect pour leur mémoire. Nos pertes ont été particulièrement sensibles dans le cours de cette année. Trois membres de notre Comité, et parmi eux l'illustre archiviste que nous avons dix-sept fois acclamé notre président, ont passé à une vie meilleure.

Permettez, Messieurs, que je vous donne connaissance de la lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser, au nom du Comité, à M. Spach, secrétaire général de la mairie, frère du défunt :

« Monsieur,

« La mort de M. Louis Spach, directeur des archives de la Basse-Alsace, n'est pas seulement une perte douloureuse pour sa famille, ses nombreux amis et l'administration chargée de veiller sur le dépôt des archives, elle est encore un deuil pour la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, dont l'illustre défunt a été le premier et toujours regretté président. Nous n'oublierons jamais la part que le savant archiviste a prise dans la fondation et dans l'organisation de notre Société, ni surtout le zèle et le désintéressement dont il a fait preuve pendant ses dix-sept années de présidence. Si notre association a, dès les premières années, pris rang parmi les sociétés savantes d'une utilité reconnue, c'est au mérite et au talent de M. Louis Spach, qu'elle en est en grande partie redevable.

« Les nombreux mémoires dus à sa plume, et contenus dans les quatorze volumes de notre Bulletin, témoignent à la fois de son activité étonnante et de l'intérêt spécial qu'il n'a cessé de témoigner à l'œuvre.

« Puisse ce témoignage de suprême estime, que j'ai l'honneur de vous offrir au nom de mes collègues du Comité, être un soulagement dans votre douleur, dont personne plus que moi ne comprend toute l'étendue. »

La tombe venait à peine de se fermer que nous apprîmes la nouvelle de la mort de M. Ignace Chauffour, l'éminent avocat de l'ancienne Cour de Colmar ; le connaisseur le mieux renseigné de nos antiquités alsatiques, l'ami noble et dévoué de tous ceux qui partageaient avec lui le respect du passé et savent, au milieu des agitations d'un monde de plus en plus occupé des intérêts matériels, professer le culte de nos gloires nationales.

M. I. Chauffour portait à notre Société un intérêt marquant que nous ne saurions assez reconnaître. Il suffira de dire qu'au début de notre organisation il nous amena en quelques jours quarante membres du Haut-Rhin. Honneur et respect à sa mémoire!

Honneur également à celle de notre ami Gustave Klotz, aux funérailles duquel nous avons eu la douleur d'assister il y a peu de semaines. Son nom marquera à jamais parmi les architectes conservateurs; son activité a été d'autant plus précieuse, qu'elle avait à s'exercer dans l'un des plus beaux monuments du monde, notre Cathédrale, qui risquait bien dans la restauration de perdre son cachet entre des mains moins expérimentées et moins habiles. Notre Société lui doit une reconnaissance spéciale pour le soin avec lequel il a pendant de longues années géré nos intérêts pécuniaires en qualité de trésorier.

Après avoir payé ce tribut de vénération aux collègues que nous avons perdus, je viens, Messieurs, vous entretenir au sujet du nouveau local occupé par la Société des monuments historiques, du résultat des fouilles que votre président a continuées durant la campagne de 1879; je terminerai par un mot sur les publications, spécialement sur celle du *Hortus deliciarum*, dont la deuxième livraison est prête à être distribuée.

Enfin, Messieurs, nous avons un local dans lequel nous pouvons disposer avec ordre nos monuments lapidaires, et ceux appartenant à la ville, qui ont échappé aux désastres de 1870. Sa Grandeur Mgr. l'évêque a consenti à nous louer, à cet effet, une partie du cloître et trois salles du Petit-Séminaire de Saint-Étienne.

Notre bibliothèque pourra être classée avec ordre ainsi que les objets d'antiquité, dont le nombre va toujours croissant, depuis les travaux de démolition de nos remparts. Un catalogue se prépare et bientôt notre modeste musée pourra être visité avec fruit. Je laisse à M. le trésorier le soin de dire quels nouveaux sacrifices nous impose cette réorganisation; le mobilier déjà ne nous suffit plus, une seconde vitrine devient de première nécessité, sans parler d'autres meubles qui devront être acquis dans un avenir prochain pour mettre M. le conservateur en mesure de bien abriter nos dessins, gravures et photographies.

Les fouilles, sans être entièrement terminées, ont donné des résultats suffisants pour nous fixer sur l'âge de l'antique nécropole, située près de la porte Blanche. Il paraît hors de doute que les tombes, dont 120 ont été ouvertes et explorées, appartiennent à la fin du troisième siècle et à

la première moitié du quatrième. Un mémoire étendu, avec planches et cartes séparées et de nombreuses gravures intercalées dans le texte, est prêt pour l'impression et paraîtra dans le onzième volume.

Vous avez, Messieurs, pu suivre, dans nos procès-verbaux imprimés, les découvertes faites à Kœnigshofen et aux approches de l'église de Sainte-Aurélie. Un nouveau champ d'exploration va probablement s'ouvrir près de la porte de l'Hôpital, où les travaux du génie militaire ont fait apparaître des tombes romaines tout près de l'emplacement où Schœpflin signale la découverte d'une tombe de la 8e légion du plus haut intérêt. Celui qui a l'honneur de vous adresser la parole, se fera, si vous voulez bien l'encourager par votre confiance, un devoir de poursuivre les travaux commencés et de prendre toutes les mesures nécessaires pour que le résultat d'aucune découverte nouvelle ne nous échappe. Il n'a d'autre ambition que d'être un pionnier au service de la science et de consacrer le temps qui lui reste à lui être utile.

J'arrive à la publication des calques, des miniatures qui ornaient autrefois le *Hortus deliciarum*, composé au douzième siècle, par l'abbesse Herrade de Landsperg. Les planches exposées dans cette salle peuvent, Messieurs, vous faire juger une fois de plus de la valeur de cette longue série de dessins, rehaussés par l'éclat de l'or et des couleurs, aujourd'hui perdus. Vous rencontrez dans leur nombre une des représentations les plus originales et les plus complètes de la Philosophie, entourée des arts libéraux, que le moyen âge tenait en grand honneur et dont il admettait volontiers les images jusque dans le sanctuaire. Quoique le sujet de cette planche ait déjà été publié dans l'ouvrage de Maurice Engelhardt, nous n'avons pu résister à la pensée de le reproduire, d'autant que des calques partiels pris sur l'original à des époques diverses permettaient de donner un dessin plus réussi. Vous en jugerez, Messieurs, par la comparaison. Si n'étaient les frais, qui se montent à plus de 2000 fr. pour chaque livraison supplémentaire, je soulèverais dès maintenant la question, une fois pour toutes, s'il ne convient pas de réunir dans notre publication tout ce qui reste de cet important ouvrage, dessin comme texte, d'autant plus que les sujets édités par Engelhardt pourront à peu près tous être reproduits d'après des calques tracés par d'autres mains et que la réimpression des poésies d'Herrade ne causerait pas une dépense extraordinaire. Deux livraisons de plus suffiraient à cet effet.

Je crois n'être pas indiscret en faisant un appel à la ville de Strasbourg, dans la personne de son habile administrateur, et en la priant de vouloir nous venir en aide pour l'entier achèvement de l'ouvrage, tel que je le propose. Le *Hortus deliciarum* était le joyau de l'ancienne bibliothèque de Strasbourg. La Société pour la conservation des monuments historiques consacre tout son fonds de réserve, celui qui a l'honneur de vous parler mettra tous ses soins à le reconstituer d'une manière aussi complète et aussi digne que possible, avec le concours de ses savants collègues. — La Ville de Strasbourg, j'en ai l'intime conviction, ne nous laissera pas à mi-chemin dans cette entreprise éminemment patriotique.

Ce discours est fréquemment interrompu par les marques d'assentiment de l'assemblée, surtout dans les passages qui ont trait aux pertes douloureuses faites par la Société et le Comité dans la personne de MM. Spach, Chauffour et Klotz.

L'ordre du jour appelle l'attention sur la situation financière de la Société.

Compte rendu financier de 1879 par M. Blanck.

M. Blanck, trésorier intérimaire, soumet à l'assemblée les comptes de l'année 1879, se soldant par les chiffres suivants :

## Compte de l'exercice 1879.

RECETTES.

### Recettes ordinaires.

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. I^er^. *Intérêts de capitaux.* | | |
| Intérêts de 5 titres de l'Emprunt allemand . . . | 320f — c | |
| Intérêts des fonds déposés en compte courant à la Banque d'Alsace et de Lorraine . . . . . | 53 75 | |
| | | 373f 75c |
| CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.* | | |
| 1° Cotisations perçues pour l'exercice 1879 à Strasbourg, ci . . . . . | 139 quittances. | |
| 2° Cotisations perçues au dehors . . . . | 165 » | |
| | 304 quittances. | |
| A 10 fr. l'une, fait . . . . . | | 3,040 — |
| Il a été détaché du registre à souche 314 quittances, dont 304 recouvrées, 9 de démissionnaires et décédés, et 1 ajournée. | | |
| Total égal: 314 | | |
| CHAP. III. *Subventions.* | | |
| Subvention de la Basse-Alsace pour 1879 . . . | 1,500f — c | |
| Subvention de la Haute-Alsace pour 1879. . . | 500 — | |
| Subvention de la ville de Strasbourg pour 1879 | 500 — | |
| | | 2,500 — |
| CHAP. IV. *Recettes diverses.* | | |
| Vente de 18 exemplaires de la 1^re^ livraison du *Hortus deliciarum* . . . . . | 202f 50c | |
| Somme non dépensée pour la restauration de la Loggia de Colmar . . . . . | 110 30 | |
| | | 312 80 |
| Total des recettes ordinaires . . . . . | | 6,226 55 |

**Recettes extraordinaires.**

| | | |
|---|---|---|
| Reliquat actif du compte de 1878 . . . . . | 10,589f 14c | |
| Dépôt chez le président . . . . . | 400 — | |
| | | 10,989f 14c |

**Récapitulation :**

| | |
|---|---|
| Recettes ordinaires . . . . . | 6,226 55 |
| Recettes extraordinaires. . . . . | 10,989 14 |
| Total général des recettes . . . . . | 17,215 69 |

DÉPENSES.

**Dépenses ordinaires.**

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. Ier. *Frais de bureau et d'administration.* | | |
| § 1. Location et entretien du local des séances. | | |
| A. Loyer du local de la rue des Veaux, 9, pour le 1er semestre de 1879 . . . . | 175f—c | |
| Loyer du local que la Société occupe actuellement dans les bâtiments de l'ancien Petit-Séminaire, pour le 2e semestre de 1879. . . . . | 500 — | |
| B. Assurance contre l'incendie du mobilier et de la bibliothèque; prime pour 1879 | 8 35 | |
| C. Balayage du local . . . . . | 40 — | |
| D. Indemnité aux garçons de bureau de la Mairie, pour disposition de la salle de l'assemblée générale en mars 1879. . | 20 — | |
| E. Chauffage du local. . . . . | 19 85 | |
| F. Nettoyage du poêle et tuyaux neufs. . . | 4 50 | |
| | | 767 70 |
| § 2. Frais d'administration. | | |
| A. Indemnité au commis du président. . . | 200 — | |
| B. Indemnité au commis du trésorier . . . | 150 — | |
| | | 350 — |
| § 3. Frais de bureau. | | |
| A. Affranchissement des bulletins envoyés aux sociétaires . . . . . | 145 10 | |

| | | |
|---|---|---|
| B. Affranchissement de la publication mensuelle des procès-verbaux des séances. | 218f 34c | |
| C. Affranchissement de lettres de convocation et de la correspondance . . . . . | 37 52 | |
| D. Transport à domicile des bulletins et convocations destinés aux membres domiciliés en ville et commissions diverses . . . . . | 57 — | |
| E. Imprimés divers. . . . . | 329 43 | |
| F. Frais de bureau divers. . . . . | 69 80 | |
| G. Droits de garde de titres et commission pour perception des intérêts . . . . . | 3 20 | |
| | | 860f 39c |
| § 4. Frais de perception. | | |
| A. Encaissement des quittances à Strasbourg . . . . . | 40 — | |
| B. Encaissement des quittances recouvrées au dehors; frais et débours occasionnés à la Banque d'Alsace et de Lorraine par ledit encaissement . . . . . | 8 85 | |
| | | 48 85 |
| § 5. Frais de déménagement et d'appropriation du nouveau local. | | |
| 1. Recurage du nouveau local au Petit-Séminaire . . . . . | 15 — | |
| 2. Indemnité au sieur Lœffler pour surveillance et soins donnés au déménagement . . . . . | 25 — | |
| 3. Travaux d'appropriation du nouveau local de la Société, blanchissage, etc. . . . | 117 22 | |
| 4. Transport de pierres amenées du château au musée de la Société . . . . . | 35 70 | |
| | | 192 92 |
| § 6. Entretien du mobilier et du musée. | | |
| 1. Vitrerie de boîtes en verre et fourniture d'une feuille de verre pour le musée; payé au sieur Turban, à la date du 24 février 1879. . . . . | 31 — | |

| | | |
|---|---|---|
| 2. Au sieur Werling pour avoir fixé une tête antique sur un pied en pierre (22 mars 1879) . . . . . | 6f 25c | |
| 3. Acquisition d'une armoire (30 fr.), d'un poêle en faïence (40 fr.) et transport (4 fr. 50 c.) . . . . . | 74 50 | |
| 4. Cases en cuivre jaune pour le musée; payé au sieur Rhein, à la date du 27 août 1879 . . . . . | 15 — | |
| 5. Peinture en gris de perles de deux armoires. . . . . | 7 55 | |
| 6. Travail d'encadrement et de vitrerie; payé aux sieurs Sigel, frères, à la date du 8 janvier 1880. . . . . | 9 20 | |
| 7. Travaux divers de menuiserie pour le musée; payé au sieur Neukirch, à la date du 8 janvier 1880 . . . . . | 78 35 | |
| | | 221f 85c |
| § 7. Frais de reliure. | | |
| Payé à la maison Schultz et Cie pour reliure de livres de la bibliothèque de la Société, à la date du 22 août 1879 . . . | 146 44 | |
| | | 2,588 15 |

Chap. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation.*

| | | |
|---|---|---|
| § 1. Fouilles. | | |
| 1. Journées d'ouvriers occupés aux fouilles de Kœnigshofen; payé à M. Petiti, architecte, à la date du 24 février 1879 | 77 88 | |
| 2. Transport de pierres antiques; note de MM. Gaudiot et Dreyfus, du 28 février 1879. . . . . | 3 — | |
| 3. Fouilles près de la porte Blanche; remboursement des frais de M. le président, chanoine Straub (8 août 1879) . . . . | 375 — | |
| 4. Transport de pierres antiques, soigné par M. Schreiber, capitaine du génie; remboursement de ses débours (19 décembre 1879) . . . . . | 19 35 | |
| | | 475 23 |

§ 2. Travaux de conservation.

| | | |
|---|---|---|
| 1. Photographie des peintures murales de l'église des Récollets à Schlestadt. . . | 25f—c | |
| 2. Déblaiement des abords du château de Fleckenstein et réparation de quelques parties dudit château endommagées par la pluie . . . . . | 75 50 | |
| 3. Déblaiement des ruines du château de Schœneck . . . . . | 285 25 | |
| 4. Transport au musée de la Société du monument du légionnaire de la IIe légion trouvé dans la propriété Martin, rue du Faubourg Blanc . . . . . | 20 20 | |
| | | 405f95c |
| | | 881 18 |

Chap. III. *Publication du Bulletin de la Société.*

| | | |
|---|---|---|
| 1. Tirage à part des procès-verbaux des séances du 1er avril 1878 au 31 décembre 1879 . . . . . | 429 69 | |
| 2. Dessins, gravure et composition pour le bulletin; mémoire Schultz et Cie en date du 22 août 1879 . . . . . | 67 25 | |
| 3. Impression de la 2e livraison du tome X du Bulletin de la Société, à 400 exemplaires. . . . . | 1,098 42 | |
| 4. Épreuves photographiques d'une tombe romaine, d'une tête romaine; vues des portes Nationale, de Saverne et de Pierres; note Winter . . . . . | 448 — | |
| | | 2,043. 36 |

Chap. IV. *Dépenses diverses et imprévues.*

§ 1. Encouragements et gratifications.

| | | |
|---|---|---|
| 1. Gratification accordée au gardien du château de Hohkœnigsbourg, pour l'exercice 1879 . . . . . | 20 — | |
| 2. Gratification accordée à deux ouvriers forestiers pour surveillance exercée | | |

sur les châteaux de Fleckenstein et Hohenbourg . . . . . 30f—c

§ 2. Acquisition d'objets antiques.

Acquisition d'une pierre tombale . . . . . 62 50

§ 3. Frais de déplacement.

Courses en voiture sur le terrain des fouilles à Kœnigshofen et près de la porte Blanche . . . . . 107 62

220f12c

Total des dépenses ordinaires . . . . . 5,732 81

**Dépenses extraordinaires.**

Placement de fonds.

Acheté à la Bourse de Francfort, du 5 mars 1879, 6400 M. 4 % Reichsanleihe à 96 ½ M. . . . . M. 6176,—

Intérêts du 1er octobre au 5 mars, 154 jours 5 % . . . . . 109,50

M. 6285,50

| | | | |
|---|---|---|---|
| Courtage à Francfort ½ ‰ | 3,20 | | |
| Commission à Francf. ⅛ % | 7,85 | | |
| Commission de la Banque d'Alsace ⅛ % . . . . . | 7,85 | | |
| Port et assurance . . . . . | 1,50 | | |
| | 20,40 | 20,40 | |
| | | 6305,90 = | 7,882f35c |

Publication du *Hortus deliciarum*.

Payé au sieur Kræmer, photographe, pour fourniture de 600 exemplaires des dix premières planches du *Hortus deliciarum*, et 450 cartons, à la date du 7 mars 1879. . . . . 1,996 87

A compte au même pour la 2e livraison du *Hortus deliciarum* . . . . . 1,000 —

Payé à la manufacture de papier de la Robertsau, pour 600 feuilles grd. in-f° de papier fort, pour l'impression du texte de la 1re livraison du *Hortus deliciarum* . . . . . 115 20

| | | |
|---|---|---|
| Collage de fiches sur des exemplaires du *Hortus deliciarum* | 2f25c | |
| | | 3,114f32c |
| Total des dépenses extraordinaires | | 10,996 67 |

RÉCAPITULATION.

**Recettes.**

*Recettes ordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| CHAPITRE Ier. Intérêts de capitaux | 373 75 | |
| — II. Cotisations des sociétaires | 3,040 — | |
| — III. Subventions | 2,500 — | |
| — IV. Recettes diverses | 312 80 | |
| | | 6,226 55 |

*Recettes extraordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| Reliquat actif du compte de 1878 | 10,589 14 | |
| Dépôt chez le président | 400 — | |
| | | 10,989 14 |
| Total général des recettes | | 17,215 69 |

**Dépenses.**

*Dépenses ordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| CHAPITRE Ier. Frais de bureau et d'administration | 2,588 15 | |
| — II. Fouilles, recherches et travaux de conservation | 881 18 | |
| — III. Publication du Bulletin de la Société | 2,043 36 | |
| — IV. Dépenses diverses et imprévues | 220 12 | |
| | | 5,732 81 |

*Dépenses extraordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| Acquisition de 5 titres de l'emprunt allemand 4 %. | 7,882 35 | |
| Publication du *Hortus deliciarum* | 3,114 32 | |
| | | 10,996 67 |
| Total général des dépenses | | 16,729 48 |

**Balance :**

| | |
|---|---|
| Recettes | 17,215f69c |
| Dépenses | 16,729 48 |
| Reliquat | 486 21 |

Qui se décompose ainsi :

| | | |
|---|---|---|
| Fonds déposés à la Banque d'Alsace et de Lorraine | 5f 95c | |
| En caisse | 80 26 | |
| En dépôt chez le président | 400 — | |
| | | 486f 21c |
| A ce reliquat il convient d'ajouter la valeur représentée par le prix d'acquisition des cinq titres de l'emprunt d'Allemagne, déposé à la Banque d'Alsace et de Lorraine | | 7,882 35 |
| Ce qui porte l'avoir de la Société à la somme de | | 8,368 56 |

## Budget de l'exercice 1880.

RECETTES.

**Recettes ordinaires.**

| | | |
|---|---|---|
| CHAP. Ier. *Intérêts de capitaux* | | 240f — c |
| CHAP. II. *Cotisations des sociétaires.* | | |
| Cotisations de 325 membres à 10 fr. l'une | | 3,250 — |
| CHAP. III. *Subventions.* | | |
| Subvention de la Haute-Alsace | 500f | |
| Subvention de la Basse-Alsace | 1,500 | |
| Subvention de la ville de Strasbourg | 500 | |
| | | 2,500 — |
| CHAP. IV. *Recettes diverses.* | | |
| Produit de la vente du Bulletin | | 25 — |
| Total des recettes | | 6,015 — |

DÉPENSES.

**Dépenses ordinaires.**

| | |
|---|---|
| CHAP. Ier. *Frais de location, de bureau et d'administration.* | |
| § 1. Location et entretien du local des séances | 1,100f — c |
| § 2. Frais d'administration | 350 — |
| § 3. Frais de bureau (affranchissements, imprimés, etc.) | 500 — |
| § 4. Mobilier, reliure | 400 — |

| | | |
|---|---|---|
| § 5. Frais de perception . . . . . | 70f — c | |
| | | 2,420f — c |
| CHAP. II. *Fouilles, recherches, travaux de conservation.* | | |
| § 1. Fouilles, recherches. . . . . | 600 — | |
| § 2. Travaux de conservation et de consolidation. . . . . | 1,200 — | |
| | | 1,800 — |
| CHAP. III. *Publication du Bulletin de la Société.* . . . . . | | 1,500 — |
| CHAP. IV. *Dépenses diverses et imprévues.* | | |
| § 1. Encouragements et gratifications . . . . . | 250 — | |
| § 2. Frais de déplacement . . . . . | 100 — | |
| | | 350 — |
| Total des dépenses ordinaires. . . . . | | 6,070 — |

RÉCAPITULATION.

**Recettes.**

| | | |
|---|---|---|
| CHAPITRE Ier. Intérêts de capitaux . . . . . | 240 — | |
| — II. Cotisations des sociétaires . . . . . | 3,250 — | |
| — III. Subventions . . . . . | 2,500 — | |
| — IV. Recettes diverses . . . . . | 25 — | |
| | | 6,015 — |
| Argent comptant . . . . . | | 486 21 |
| Total général des recettes. . . . . | | 6,501 21 |

**Dépenses.**

*Dépenses ordinaires.*

| | | |
|---|---|---|
| CHAPITRE Ier. Frais de bureau et d'administration | 2,420 — | |
| — II. Fouilles, recherches et travaux de conservation. . . . . | 1,800 — | |
| — III. Publication du Bulletin de la Société | 1,500 — | |
| — IV. Dépenses diverses et imprévues . . | 350 — | |
| | | 6,070 — |
| Reliquat actif . . . . . | | 431 21 |

Publication du *Hortus deliciarum.*

*Recettes.*

| | |
|---|---|
| Valeur représentée par le prix d'acquisition de cinq titres de l'emprunt d'Allemagne déposés à la Banque . . . . . | 7,882 35 |

| | | |
|---|---|---|
| Vente de 7 exemplaires de la 1re livraison . . . | 78f 75c | |
| Vente de 25 exemplaires de la 2e livraison . . | 281 25 | |
| | | 8,242f 35c |

*Dépenses.*

| | | |
|---|---|---|
| Solde de la 2e livraison. . . . . | 1,500 — | |
| Publication de la 3e livraison . . . . . | 2,500 — | |
| Port et frais divers. . . . . | 100 — | |
| | 4,100 — | |
| Recettes . . . . . | | 8,242 35 |
| Dépenses . . . . . | | 4,100 — |
| Reliquat présumé. . . . . | | 4,142 35 |

Présenté à la séance du Comité du 1er mars 1880 par le trésorier intérimaire. M. Blanck.

Des remercîments sont votés à M. Blanck pour le dévouement, ainsi que pour l'esprit de méthode et d'exactitude dont il a fait preuve dans l'exécution du mandat dont l'avait chargé le Comité.

Compte rendu par M. Ringeisen des travaux faits en 1879 sous les auspices et avec le concours de la Société.

M. Ringeisen rend compte ensuite des travaux de conservation et de restauration faits en 1879 sous les auspices et avec le concours financier de la Société.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter le compte rendu sommaire des travaux de déblai et de consolidation exécutés en 1879, sur les fonds ou avec le concours de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

Strasbourg, fouilles 475 fr. 23 c.

J'insère pour ordre seulement la somme de 475 fr. 23 c. employée à 4 payements successifs du 24 février 1879 au 19 décembre suivant, pour travaux de fouilles près de la porte Blanche et pour le transport des objets trouvés.

Les notices successives, produites par M. le président et insérées dans le Bulletin, sont trop complètes pour qu'il soit nécessaire d'en rappeler la substance. Mais une chose que n'a pu dire notre cher président, c'est le zèle infatigable qui a présidé à ce travail, la bonne direction imprimée à ces fouilles, la surveillance de tout instant qui a permis de retirer intacts, du sol où ils étaient ensevelis depuis tant de siècles, ces poteries et surtout ces vases et ces flacons en verre de dessins si variés et d'une ténuité si délicate, qui forment le fond principal de notre petit musée et lui

donnent dès à présent un rang honorable parmi les collections de ce genre.

Vous voudrez joindre, Messieurs, vos remercîments aux nôtres pour encourager notre président à continuer cette œuvre de dévouement, à profiter des circonstances exceptionnelles de transformation qui se présentent autour de Strasbourg et du concours obligeant prêté jusqu'à ce jour par l'administration militaire.

Le château de Fleckenstein, dans l'arrondissement de Wissembourg, a été l'objet de déblais très-importants et de réparations utiles entreprises par les soins de l'administration et sous les auspices de la Société des monuments historiques. Fleckenstein, 75 fr. 50 c

Ces travaux, exécutés au moyen de ressources relativement modiques, ont produit un résultat très-remarquable. Malgré la situation isolée du château, les abords, les cours et les substructions sont dans un état de conservation et de propreté qui étonnent. Toutes les communications sont faciles; on y reconnaît les effets d'une surveillance continue et tutélaire. La modeste somme allouée ci-dessus a donc trouvé un emploi utile.

La longue suite d'escaliers, pratiqués dans le rocher même, pour arriver aux différents étages, sont bien entretenus; quelques travaux de raccord, indispensables, devront être faits sur les premiers fonds disponibles.

Sur les plates-formes du sommet, plusieurs pans de murailles, qui ont résisté jusqu'à ce jour aux intempéries des saisons, devraient être consolidés. Le travail est encore possible actuellement; quelques centaines de francs suffiraient pour les opérations les plus urgentes.

Dès que les ressources du budget le permettront, il faudra de toute nécessité les allouer et les confier à la sollicitude de l'administration forestière, qui a tant et si bien fait jusqu'à ce jour.

Le château de Schœneck, près de Niederbronn, est à l'état de ruines. Schœneck, 300 fr.

Placé sur le sommet d'un monticule, au milieu de forêts qu'il domine, son ensemble se compose de plusieurs étages de constructions qui se commandent et dont on ne saurait bien reconnaître les rapports dans l'état de confusion qui subsiste et au milieu des décombres qui obstruent les abords.

Nous avons visité dernièrement, sous la conduite de M. de Türckheim, notre collègue, ces ruines avec la plus vive attention. Nous avons remarqué des détails d'architecture de l'époque romane d'un haut intérêt; des pans de mur perchés sur le haut des dernières plates-formes, d'un aspect très-pittoresque et qu'il serait encore facile de consolider.

Mais la première chose à faire serait de déblayer les différents étages successifs jusqu'à hauteur des sols, afin de reconnaître l'état des lieux, leurs corrélations; reprendre par les bases les parties endommagées, soutenir celles menaçant ruine.... en un mot, sauver ce qui reste encore de ces bizarres constructions dont les dispositions et les formes sont souvent un problème pour le savant et l'archéologue.

MM. de Dietrich et Cie, propriétaires de ces belles ruines, se proposent d'y faire des travaux importants. Ils ont bien voulu demander l'avis de la Société des monuments historiques, qui s'est empressée de leur témoigner tout son intérêt en votant la subvention indiquée ci-dessus.

Ces travaux sont en cours d'exécution[1]; les abords des premières cours d'entrée ont été dégagés et ont laissé voir des formes architecturales auxquelles on ne s'attendait pas.

Ces travaux seront continués et nous serons heureux de contribuer par nos conseils et nos modestes subventions à cette œuvre de conservation.

Hohenkœnigsbourg voûtes.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte, l'année dernière, à propos d'une subvention de 1000 fr. que le Comité avait accordée pour consolider les voûtes du Kœnigsbourg, que l'avenir de ces voûtes ne serait assuré qu'autant que les déformations et les déversements des deux piles inférieures de la principale cour du château seraient conjurés au moyen de consolidations promptes.

J'avais appelé tout l'intérêt de nos collègues, et surtout des hommes spéciaux, à discuter le mode le plus efficace qui pourrait être employé. J'avais surtout insisté sur l'urgence de ces travaux.

Je suis heureux de vous informer, Messieurs, que sur la proposition de M. Winckler, architecte en chef des monuments historiques, le crédit de 900 fr. restant a été porté à 1200 fr. et que les travaux vont être repris, sous sa direction, dès que le temps le permettra.

Grosses tours.

Je suis encore heureux de porter à votre connaissance que les travaux de déblai des deux grandes tours à l'ouest de la plate-forme du même château ont été continués avec succès par les soins de M. Gustave Dietsch, manufacturier à Liepvre et notre collègue, qui a pris à tâche de mener à bonne fin ces travaux importants.

Les abords intérieurs de ces deux tours sont vidés et leur communication à travers le rocher est complétement établie. Il reste encore à opérer quelques déblais à la tour nord-ouest, et alors ces ouvrages avancés,

1. Il nous a été justifié d'une dépense de 285 fr. 25 c.

refaits également par les Sickingen au seizième siècle, auront été remis à jour par l'initiative privée.

Si les recherches pour retrouver les communications souterraines qui paraissent avoir existé entre ces tours et le corps du château aboutissent, les travaux de déblai de ce côté seront à peu près terminés.

Ces résultats font le plus grand honneur à la persévérance de M. Dietsch et vous voudrez, Messieurs, je n'en doute pas, joindre vos félicitations aux nôtres pour encourager des efforts aussi exemplaires.

Vous apprendrez avec plaisir, Messieurs, que les travaux de restauration de la petite chapelle Sainte-Marguerite, auxquels la Société des monuments historiques s'est vivement intéressée et pour lesquels elle a voté des subventions répétées, ont été continués en 1879. Epfig, chapelle Sainte-Marguerite.

Les carrelages, les parois des murs, les menuiseries des portes, etc., ont pu être entrepris au moyen d'une nouvelle subvention de 1200 fr. accordée par l'administration sur les propositions de M. Winckler.

Grâce à l'initiative persistante de M. Ruhlmann, maire de cette commune et notre collègue dévoué, il ne restera bientôt plus à faire que l'ameublement que M. le curé d'Epfig, également notre collègue, et les paroissiens sont impatients d'entreprendre sous nos auspices.

Lorsque ces travaux seront terminés, nous devrons nous féliciter d'avoir pris une si large part à la conservation d'un petit monument unique en Alsace.

Encore une porte de ville qui vient de disparaître! Benfeld a mis récemment en adjudication la démolition de la porte d'enceinte de l'ancienne ville, du côté nord. Benfeld, porte.

C'était une porte monumentale composée d'une grande arcade pour le passage des voitures et de deux portes latérales, plus petites, pour les piétons. Elle était décorée de deux ordres de pilastres superposés avec entablement et couronnement.

Au-dessus de la porte principale se trouvait un écusson aux armes de la ville et la date de 1620, autant qu'il m'en souvient. Toute cette construction était en pierres de taille et paraissait avoir été exécutée avec les matériaux provenant d'un ancien château voisin.

La gêne que produit toujours une porte, surtout si, comme au cas de Benfeld, une des entrées latérales est bouchée, et aussi la valeur des pierres qui a produit une somme de 1500 fr. au budget, paraissent avoir été les motifs de cette démolition.

Nous regrettons de n'avoir pu arriver à temps pour en prendre un

dessin et avertir le Comité. Nous en serons réduits à recueillir quelques débris.

Ober-Bergheim, porte.

Par contre, je suis heureux de pouvoir vous informer que la petite ville d'Ober-Bergheim, près de Schlestadt, qui, il y a quelque vingt ans, malgré nos sollicitations, s'était laissée aller à démolir sa belle porte d'entrée, du côté est, est revenue à de meilleurs sentiments de conservation. Elle vient de réparer avec soin et de consolider sa deuxième porte d'enceinte à l'ouest, qui maintenant paraît à l'abri de toute nouvelle atteinte.

La mairie, bâtiment important du dix-septième siècle, a été également restaurée avec intelligence; et par-dessus tout, les archives communales, dont les vieux titres remontent à 1310, ont été inventoriés avec soin et classés avec ordre.

Enfin, un vieux dyptique en bois, du quinzième siècle, après avoir erré longtemps dans les greniers, vient d'être placé dans la chapelle de l'hospice.

J'ai été heureux de prendre l'initiative pour féliciter l'administration locale de ses efforts, persuadé que vous voudrez bien confirmer ces éloges.

Haguenau, porte.

Je tiens encore à vous signaler, Messieurs, une porte, intelligemment conservée. Il a été entrepris récemment à Haguenau, à l'extrémité du faubourg de l'Est, de grands travaux qui ont transformé ce quartier, autrefois déshérité.

L'ancienne porte d'enceinte de ce côté a été conservée et aménagée avec une entente remarquable.

C'est une construction du seizième siècle, très-simple. Elle se compose d'un corps principal percé d'une grande arcade avec contre-forts sur les côtés et surmonté d'un étage, orné sur la face d'un grand écusson et percé de trois meurtrières à larges ébrasements circulaires. Au rez-de-chaussée, sur les deux côtés, s'ouvrent quatre autres meurtrières de mêmes formes.

Autour de cette porte rayonnent 6 directions de chemins, arrêtés par des trottoirs et des grilles entourant des massifs pour verdure et fleurs.

Sur ces voies viennent aboutir :

Extérieurement, un cours d'eau bordé d'arbres séculaires et traversé par un pont important;

Intérieurement, d'un côté, d'anciennes maisons avec place et squares; de l'autre, la magnifique installation des écoles, le presbytère, l'église Saint-Nicolas avec un porche ouvert sur un parvis, qui amorcent la grande rue du Faubourg.

Tout cet ensemble est parfaitement combiné et fait le plus grand honneur à l'administration locale, qui, tout en respectant ces témoins d'un autre âge, a su satisfaire à toutes les exigences du moment.

Vous avez pu remarquer, Messieurs, par le compte rendu ci-dessus, que les sommes accordées cette année pour la consolidation des monuments sont moins élevées que précédemment. Conclusion

C'est que nous avons dû compter avec notre impitoyable trésorier pour mener à bonne fin la reproduction du manuscrit de Herrade.

La première livraison a paru l'année dernière à pareille époque. La seconde est aujourd'hui mise à votre disposition. Ces deux livraisons ont absorbé le plus clair de nos réserves; les quatre autres suivront; tous les éléments sont prêts.

Vous avez été à même d'apprécier le premier travail. Mais vous rendrez-vous jamais compte des difficultés qu'il a fallu surmonter pour réunir les copies, les coordonner, comparer les doubles entre eux, reproduire les plus conformes?

Pour cela il fallait avoir vu, étudié l'original lui-même; l'avoir aimé avec passion; en avoir dessiné les principales miniatures, noté les couleurs, reproduit les textes. Or, un homme s'est trouvé dans cette position exceptionnelle, qui a pu appliquer ses connaissances spéciales et son crayon habile à la réussite de notre œuvre. Malgré sa modestie, il faut bien que je nomme encore notre infatigable président!

Et nous ne profiterions pas de cette bonne fortune pour mener à bonne fin cette œuvre importante?

Votre Comité, à l'unanimité, n'a pas craint d'y consacrer toutes nos ressources; et, lorsque nous ne pourrons plus aller, nous suivrons l'avis de notre trésorier. Nous ferons appel à tout le monde, à vous d'abord, mes chers collègues; à la municipalité qui avait projeté d'entreprendre cette œuvre, au département, à l'État! Au moins serons-nous à même de montrer les résultats obtenus et de justifier de notre épuisement, et alors nous pourrons dire, comme les éloquentes voix qui ont su défendre les intérêts de l'art à notre Délégation nationale: Nous aussi, nous nous sommes crus utiles en apportant notre pierre à l'édifice que nous élevons à la glorification de notre chère Alsace.

Ce rapport est vivement applaudi.

Annonce des scrutins auxquels il y aura lieu de procéder et des conditions auxquelles ils devront se faire.

M. le président annonce qu'il y a lieu de réélire un président pour une nouvelle période d'un an, plus huit membres du Comité pour des périodes variables, et ce en remplacement de:

1° M. Conrath, architecte, membre sortant, pour cinq ans;
2° M. Brucker, archiviste, membre sortant, id.;
3° M. Charles Schmidt, professeur, membre sortant, id.;
4° M. le baron Herrmann de Müllenheim-Rechberg (qui a remplacé M. Winckler), membre sortant, pour cinq ans;
5° M. Louis Spach, décédé, avait encore un an à faire;
6° M. l'abbé Gyss, démissionnaire, avait encore deux ans à faire;
7° M. Ignace Chauffour, décédé;
8° M. Klotz, décédé, avait encore quatre ans à faire.

Il indique la durée de la période pour laquelle seront élus les nouveaux membres, suivant l'ordre dans lequel ils sortiront, relativement au nombre de voix obtenu par chacun d'eux.

Nomination de deux nouveaux membres pour le Sous-Comité de Colmar, en plus de celui qui remplacera M. Ign. Chauffour.

Il propose enfin de procéder à l'élection de deux nouveaux membres pour le Sous-Comité de Colmar, outre celui qui va être élu en remplacement de M. Ign. Chauffour, décédé, ce qui portera à cinq le nombre des membres du Sous-Comité de la Haute-Alsace.

Cette proposition est acceptée.

Principe de la cooptation par le Comité en remplacement de membres décédés ou démissionnaires entre deux assemblées générales.

Il en est de même de celle de consacrer par un vote de l'assemblée générale le principe de la cooptation par le Comité pour un membre nouveau qu'on peut être dans le cas de nommer en remplacement d'un membre décédé, ou seulement démissionnaire entre deux assemblées générales, principe sur lequel il avait été émis des doutes.

L'assemblée générale décide qu'une cooptation pourra toujours se faire par le Comité dans ces conditions.

Réélection par acclamation de M. le chanoine Straub aux fonctions de président.

Avant de procéder au scrutin pour les 8 et les 2 membres à élire pour les Comités de Strasbourg et de Colmar, l'Assemblée manifeste le désir d'élire son président.

Sur la proposition d'un membre, M. le chanoine Straub est nommé par acclamation président de la Société pour une nouvelle année.

Scrutin.

Le scrutin est ensuite commencé; 60 votants y prennent part et les résultats sont les suivants:

Ses résultats.

1° M. Brucker, 60 voix, élu pour cinq ans;
2° M. Ch. Schmidt, 60 voix, id.;

3° M. le baron H. de Müllenheim-Rechberg, 57 voix, élu pour cinq ans;
4° M. l'abbé Keller, 55 voix, id.;
5° M. Ch. Kurtz, négociant, 46 voix, élu pour quatre ans;
6° M. le professeur Euting, 44 voix, élu pour deux ans;
7° M. Conrath, 30 voix, élu pour un an;
8° M. Camille Schlumberger, de Colmar, 57 voix, élu pour cinq ans;
9° M. Jean Schlumberger, de Guebwiller, président du Landesausschuss, 57 voix, élu pour quatre ans;
10° Fleischhauer, président de la Chambre de commerce de Colmar, 55 voix, élu pour trois ans.

La durée des fonctions de ces 3 derniers membres a été réglée par tirage au sort, et le roulement pour le Sous-Comité de Colmar se trouve fixé par la même occasion. D'après ce roulement, M. Stoffel aura encore 2 ans à faire, et M. Ingold, de Cernay, 1 an. Roulement pour le Sous-Comité de Colmar.

Plus rien n'étant à l'ordre du jour, la séance est levée à 4 heures et quart.

---

## Séance du Comité immédiatement après l'assemblée générale.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. le Dr Barack, Blanck, professeur Michaëlis, Mitscher, baron de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, Salomon, professeur Ch. Schmidt, R. de Türckheim, secrétaire.

Il est procédé à l'élection des membres du bureau. Élections du bureau.

M. Kurtz est élu trésorier à l'unanimité.

M. Salomon, ayant déclaré ne plus pouvoir se charger des fonctions de bibliothécaire et de conservateur, en raison de son éloignement du local actuel des séances, M. le professeur Michaëlis accepte de se charger de ces fonctions. Les autres membres du bureau déclarent accepter de rester en fonctions.

En conséquence, le bureau se trouve composé comme suit pour l'année 1880-1881 (d'une assemblée générale à l'autre):

Président, M. le chanoine Straub; vice-président, M. le professeur Ch. Schmidt; trésorier, M. Ch. Kurtz; bibliothécaire et conservateur, M. le professeur Michaëlis; secrétaires, MM. Nessel et de Türckheim.

La séance est levée à 4 heures et demie.

## Séance du Comité du 5 avril 1880.

Présidence de M. le chanoine STRAUB.

---

Présents: MM. le Dr Barack, Blanck, Prof. Euting, abbé Keller, Ch. Kurtz, baron de Müllenheim-Rechberg, Petiti, Ringeisen, Salomon, J. Sengenwald, Prof. Schmidt, Jean Schlumberger, de Türckheim.

MM. Mitscher et Camille Schlumberger se font excuser.

M. le pasteur Erichson assiste à la séance.

Adoption de procès-verbaux.

Les procès-verbaux de la séance du Comité du 1er mars, de la séance générale du 18 du même mois, et de celle du Comité tenue immédiatement après, sont lus et adoptés.

Liste des ouvrages reçus

La liste des ouvrages reçus comprend:

*Der deutsche Herold.* 1879.

*Rune Indskriften paa Ringen; forsa kirke; nordre Helsingland.*

*Jahresbericht des germanischen Nationalmuseums.*

*Heilagra mana sogur par unger.* T. II.

*Zweiter Jahresbericht des Vereins für Erdkunde zu Metz.* 1879.

*Dolmens in Japan,* by Edward S. Morne.

*Annalen des Vereins für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.* 15. Band.

*Norske Oldsager; fremme de Museer.* Ingwald Undset.

Travail de M. Schreiber, Ingenieur-Hauptmann, sur les anciennes fortifications de Strasbourg.

Le président communique un travail de M. Schreiber, Ingenieur-Hauptmann, sur les anciennes fortifications de Strasbourg avec un plan comprenant les substructions également anciennes et indiquant le vieux mur d'enceinte de la ville. Remercîments.

Nouveaux membres reçus.

Sont reçus membres de la Société:

1° Sur la proposition de M. le professeur Michaëlis:

M. Gunzert, Landgerichtsrath et membre du Landesausschuss à Strasbourg;

2° Sur la proposition de M. le baron de Müllenheim-Rechberg:

MM. Münster, Hauptmann im Ingenieur-Corps;

Dr Wiegand, Archiv-Director des Bezirks-Archivs von Unter-Elsass;

Tous deux à Strasbourg.

M. le président donne lecture des noms de dix autres personnes proposées à l'admission et qui pourront être reçues membres de la Société, dans la prochaine séance.

Autres personnes à recevoir membres de la Société.

M. Blanck fait observer qu'il est revenu plusieurs quittances pour 1880 impayées. Comme il y a peut-être eu présentation incomplète, ou que les personnes en question étaient absentes, il sera envoyé des cartes postales pour éclaircir le fait, s'il est possible.

Refus de payement de certains membres extra-muros.

M. le président rappelle qu'un moulage de la pierre tombale du soldat de la IIe légion a été offert au musée de Mayence, à charge par ce musée de nous envoyer en échange une reproduction analogue pouvant intéresser la Société.

Échange de sculptures représentant d'anciens bas-reliefs, etc., avec le musée de Mayence.

Il communique une lettre de M. le Dr Lindenschmidt, directeur du römisch-germanischen Museum, remerciant de l'envoi du moulage en question et offrant à la Société de faire choix le plus tôt possible d'objets semblables à nous envoyer en échange.

M. le président annonce que le moulage faisant l'objet de l'envoi mentionné, et exécuté par M. E. Werling, sculpteur, est revenu à la somme de 115 fr., dont il prie le Comité de vouloir bien autoriser le payement. Accordé.

M. Blanck annonce que la pierre de niveau du «Quai au sable», à la conservation de laquelle la Société s'intéresse, ne s'est pas retrouvée jusqu'à présent, et il demande à M. Petiti s'il ne pourrait pas faire à son tour quelques recherches. M. Petiti accepte cette mission et veut se charger, s'il parvient à retrouver la pierre en question, de la faire encastrer, et s'il ne la retrouve pas, de faire sculpter l'ancienne inscription à la hauteur voulue.

Pierre de niveau du Quai au sable.

M. le président communique une lettre du «Wegemeister» de St-Blaise (Ban-de-la-Roche) au Kreis-Ingenieur de Molsheim, annonçant à son chef la trouvaille près du lieu dit «le Trouchy», commune de Fouday, d'un pot de terre, rempli de vieilles monnaies d'or et d'argent, avec inscriptions latines, et le priant d'en donner connaissance à notre Société.

Monnaies d'or et d'argent trouvées au «Trouchy», commune de Fouday (Ban-de-la-Roche).

Aucune indication sur l'âge approximatif de ces monnaies n'a encore été donnée au président.

M. E. Hering, président honoraire du Club vosgien, section de Barr, et membre de la Société, demande à cette dernière un concours financier de quelques centaines de francs, à l'effet de faire de simples travaux de déblai autour de certains châteaux ruinés, situés au cas particulier derrière

Demande de concours financier pour rendre plus abordables certaines ruines situées près de Sainte-Odile.

le plateau de Sainte-Odile, et de rendre leurs abords faciles aux touristes qui profitent de plus en plus des chemins exécutés par les soins du «Vogesenclub».

Un membre fait observer qu'il faudrait avant tout obtenir l'assentiment des propriétaires. Un autre membre se prononce contre les travaux de ce genre, quand ils sont exécutés sous le simple patronage d'une société qui ne peut pas surveiller de près tous les détails de pareils travaux, lesquels pourtant demandent une connaissance approfondie de l'architecture ancienne et du moyen âge, et une surveillance très-minutieuse, pour éviter de nouvelles dégradations.

Sur la proposition de M. le président, M. le professeur Euting veut bien se charger de parler dans ce sens à l'honorable signataire de la lettre en question.

Remise par M. le professeur Euting des objets trouvés près du plateau de Sainte-Odile lors des fouilles du 13 août 1879 et plan de situation.

M. le professeur Euting remet à la Société les objets trouvés le 13 août 1879, près du plateau de Sainte-Odile, lors des fouilles opérées par les soins du «Club vosgien» à l'occasion du *Congrès anthropologique* et fait part au Comité des péripéties qui ont accompagné ces intéressantes recherches. Il remet également un plan de situation dressé par M. le garde général Rebmann, et qui indique bien l'emplacement de la tombe dans laquelle ces objets ont été trouvés. Le Comité remercie M. le professeur Euting de cette intéressante communication.

Transport dans les cours du nouveau local des restes des monuments lapidaires échappés au bombardement de 1870.

M. le président propose, maintenant que la Société est en possession d'un local convenable et assez spacieux pour recevoir des monuments lapidaires en quantité, de rapatrier ce qui reste des monuments déposés autrefois entre les contre-forts de l'ancien Temple-Neuf et de l'ancienne Bibliothèque de la ville. Ces monuments sont placés aujourd'hui dans les caveaux de l'Université de Strasbourg, d'un accès assez difficile et dans les conditions les plus défavorables de lumière. M. Straub propose de les faire placer dans les cours du Petit Séminaire, notre local actuel. M. le baron de Müllenheim veut bien se charger du transport et de la mise en place de ces monuments.

Continuation des fouilles hors de l'ancienne «porte Blanche».

M. le président annonce qu'il continuera les fouilles commencées hors de l'ancienne porte Blanche. — Le Comité l'autorise à prélever sur les fonds alloués à cet effet, la somme nécessaire à ces utiles et intéressantes explorations.

Exemplaire de l'ouvrage de M. l'abbé Keller sur la «Bulle Ineffabilis».

M. l'abbé Keller remet au Comité un exemplaire de son ouvrage illustré de la «Bulle Ineffabilis». De vifs remercîments sont adressés à l'auteur.

M. Ringeisen demande s'il existe des photographies ou une représentation quelconque de l'antique maison de la rue des Dentelles, dite «le Krydehûus», et qui va être démolie à son tour; il propose d'en acheter une, s'il en existe, pour les collections de la Société, et de prier M. Salomon de vouloir bien se charger de surveiller un peu cette démolition, pour sauver les fragments architecturaux de quelque intérêt, s'il s'en trouve. Adopté.

Démolition du «Krydehûus».

M. Ringeisen rappelle qu'il a été autorisé dans la séance de février à faire l'acquisition de quelques fragments intéressants de sculptures ou de bas-reliefs de la maison de l'ancienne tribu des tonneliers à Schlestadt. — Ceci pour compléter le procès-verbal de la séance du 2 février.

Acquisition possible de fragments de bas-reliefs ou d'inscriptions de l'ancienne «tribu des tonneliers» à Schlestadt.

Une conversation s'engage ensuite sur la demande à adresser à la ville de Strasbourg au sujet d'une subvention à obtenir pour la reconstitution du «Hortus deliciarum».

Demande de subvention à adresser à M. l'administrateur municipal pour le «Hortus deliciarum».

M. le président Straub veut se charger de préparer, pour la prochaine séance, un projet de demande à adresser à M. l'administrateur municipal, et destiné à être remis officiellement à ce fonctionnaire.

La séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 3 mai 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. le professeur Euting, Ch. Kurtz, professeur Michaëlis, Nessel, Petiti, Ringeisen, Salomon, J. Sengenwald, de Türckheim.

MM. l'abbé Keller, le baron de Müllenheim-Rechberg, le professeur Ch. Schmidt se font excuser.

Le procès-verbal du 5 avril est lu et adopté sans observations.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance.

En fait d'ouvrages reçus il ne figure sur la table que le «*Messager des sciences historiques de Belgique*». 1re livraison.

Ouvrage reçu.

Sur la proposition de l'un de ses membres, le Comité revient encore une fois sur la question des châteaux ruinés situés derrière le plateau de Sainte-Odile, au sujet desquels une proposition avait été faite à la dernière séance par M. E. Hering, de Barr, président honoraire du «Club vosgien»,

Travaux de conservation sur les châteaux ruinés situés derrière Sainte-Odile.

section de Barr. La motion de prier M. Salomon de profiter d'un de ses prochains séjours à Sainte-Odile, pour s'occuper, de concert avec son collègue, M. Ringeisen, et d'accord avec le propriétaire du château de Dreystein, de quelques travaux de déblais à faire à cette intéressante ruine, est acceptée. M. Salomon veut bien, si son temps et les circonstances le lui permettent, se charger de cette mission de concert avec M. Ringeisen, et le Comité vote pour ces travaux une subvention de 250 fr.

Château le Dreystein, 250 fr.

Admission de nouveaux membres.

Le Comité reçoit comme membres de la Société les personnes suivantes, proposées à la séance du 5 avril :

1° Sur la proposition de M. le président Straub :

MM. Leckher, Alfred, propriétaire à Saverne, et
Noth, pharmacien au même lieu.

2° Sur la proposition de M. le baron de Müllenheim-Rechberg :

MM. Mebes, General-Direktor der Eisenbahnen in Elsass-Lothringen;
Baron Alexander von Müllenheim-Rechberg, Hauptmann im preussischen Ingenieur-Corps in Rendsburg-Schleswig-Holstein;
von Pommer-Esche, Unterstaatssekretär im Ministerium von Elsass-Lothringen;
von Puttkamer (idem);
Freiherr von Senfft-Tilsach, Kreis-Direktor in Hagenau.

3° Sur la proposition de M. Ringeisen :

MM. Théodore Gichler, architecte, adjoint au maire à Schlestadt;
Mathias Jéhu, architecte, rue des Bouchers à Strasbourg.

4° Sur la proposition de M. R. de Türckheim :

M. Charles Spielmann, propriétaire, place de la Cathédrale, 10, à Strasbourg.

En tout dix nouveaux membres.

Proposition d'autres membres.

Deux autres membres sont proposés, qui pourront être reçus à la prochaine séance.

M. le président communique ensuite au Comité :

Proposition d'envoi de quelques objets à la session du Congrès anthropologique à Berlin.

1° Une lettre du Bezirkspräsidium de la Basse-Alsace, demandant si la Société est intentionnée d'envoyer quelques objets de nos collections à la prochaine réunion du « Congrès anthropologique », qui se tiendra prochainement à Berlin. Le Comité pense qu'il y a lieu d'envoyer quelques objets, et charge son président de faire un choix en conséquence.

2° Une lettre de la Kreisdirection de Strasbourg-Campagne communiquant un rapport du maire de Hochfelden sur des trouvailles qui viennent d'être faites près de Hochfelden, de poteries, remontant à la plus haute antiquité. M. le président se propose d'examiner les objets trouvés. M. Nessel connaît ces fouilles, qui ont mis au jour des poteries romaines comme on en a déjà trouvé tant et plus, sur plus d'un point d'Alsace; mais il paraîtrait qu'il existe là une ancienne route romaine pavée, qui présente un intérêt beaucoup plus sérieux.

Trouvailles de poteries romaines à Hochfelden.

3° Une lettre de M. l'abbé Gyss, d'Obernai, notre ancien collègue, sur des peintures murales trouvées au «Kappelthurm» de cette ville, à l'occasion des réparations qui viennent d'être faites à ce vieil édifice. Ces peintures remontent probablement à l'année 1612, époque de son dernier remaniement. Mais M. l'abbé Gyss pense qu'il y a, au-dessous de ces peintures relativement récentes, des peintures remontant à 1474 et même jusqu'à 1285. Remercîments à M. l'abbé Gyss.

Peintures murales du «Kappelthurm» d'Obernai.

4° Il est donné lecture d'une notice de M. Winckler, également notre ancien collègue, se rapportant aux dessins de restauration exposés lors de l'une de nos dernières réunions publiques.

Lettre de M. Winckler sur le château de Guirbaden.

Cette notice complète les dessins de restauration de M. Winckler relatifs aux châteaux de Saint-Ulrich-Ribeauvillé, Fleckenstein et Guirbaden; elle se rapporte à cette dernière ruine, et son insertion au Bulletin a été votée depuis quelques années déjà.

5° Il est annoncé au Comité que notre collègue, M. le baron de Müllenheim-Rechberg a presque terminé le transfert dans les cours du Séminaire des monuments lapidaires de la Société. Des remercîments sont votés à M. de Müllenheim.

Transfert presque complet maintenant des monuments lapidaires de la Société dans les cours du Petit Séminaire.

6° M. le président rend compte au Comité des nouvelles fouilles opérées sous sa direction hors la «porte Blanche», sous les anciens glacis. L'un des monuments les plus intéressants qui aient été découverts, est une tombe en maçonnerie, recouverte de 5 grandes briques, et trouvée à 15 centimètres au-dessous du gravier. Cette tombe renfermait un squelette qui semble avoir appartenu à un homme de 1$^{m}$,90 de hauteur. Un autre sarcophage en pierre contenant également un squelette, mais rien de plus, a été ouvert quelques jours après; enfin plus près de la ville même, d'autres tombes renfermant des vases en terre et en verre d'une très-belle exécution, semblant appartenir au IV$^{e}$ siècle, ont fait l'objet d'une étude de haut intérêt. M. le chanoine Straub met sous les yeux du Comité

Nouvelles fouilles hors la porte Blanche.

Objets trouvés

un plan de toutes les fouilles faites dans cette partie de la nouvelle enceinte et des tombes découvertes avec leurs numéros d'ordre. Tous ces détails sont écoutés avec le plus grand intérêt.

Rappel de l'église de Domfessel.

M. Jules Sengenwald rappelle au Comité l'église de Domfessel, pour les travaux de conservation de laquelle le Comité avait fait espérer une subvention.

M. le président Straub, MM. Salomon et Ringeisen se proposent d'y aller dès que le temps le permettra.

Dessin d'une des salles du rez-de-chaussée de l'ancienne «Haute-Montée» par M. Salomon.

M. Salomon communique un dessin d'une des anciennes salles de l'hôtel de la Haute-Montée, qui était placée au rez-de-chaussée, dessin relevé par lui pendant la démolition de ce vieil édifice de la fin du XV^e siècle, et dont il veut bien faire un calque pour la Société.

Note et dessins de M. Curt-Mündel sur les pierres trouvées aux environs du Kempel près Dabo.

M. le professeur Euting communique une note avec dessins à l'appui, de M. Curt-Mündel, employé de la maison Trübner, rendant compte d'une exploration faite près de la maison forestière du «Kempel» (ancien comté de Dabo); le tout accompagné d'une carte très-détaillée. On y a trouvé un baptistère, puis la fameuse pierre «*mit den drei lachenden Gesichtern*», connue dans toute la contrée et déjà décrite par Beaulieu dans son livre: «*Recherches archéologiques et historiques sur le comté de Dachsbourg, aujourd'hui Dabo*»; puis un mur double, des pierres à rigole entaillée et d'autres monuments dont l'origine est obscure, mais qui vont faire l'objet de nouvelles explorations.

Le Comité remercie vivement M. le professeur Euting de sa communication et le prie de tâcher d'avoir le plus tôt possible une description plus détaillée de ces monuments et en particulier du mur signalé par Beaulieu.

La séance est levée à 3 heures 45 minutes.

---

## Séance du Comité du 7 juin 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. Barack, Euting, abbé Keller, Kurtz, Michaëlis, baron de Müllenheim-Rechberg, Petiti, Ringeisen, J. Sengenwald et Salomon, membres du Comité.

MM. Gunzert et Martin assistent à la séance.

Les ouvrages suivants se trouvent déposés sur le bureau :

*Bulletin de la Société philomatique vosgienne.* 1879—1880. 5e année.

*Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich.* XLIV. *Das glückhafte Schiff von Zürich.* 1880.

*Sitzungsbericht der gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat.* 1879.

*Verhandlungen der gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat.* X. Band, 2. Heft, 1880.

Un monument gallo-romain, représentant Mercure, a été offert à la Société par M. le curé Kuhn de Brouderdorf et déposé sous le cloître de Saint-Étienne, à la suite des autres monuments lapidaires réunis dans ce local. Des remercîments sont votés au donateur, qui voudra bien adresser au Comité une notice sur la provenance de la pierre.

M. le président rend compte de sa visite à Hochfelden :

Avec l'autorisation du propriétaire, des recherches ont été faites sous sa direction dans le terrain, où on lui avait signalé la découverte d'urnes cinéraires. L'endroit se trouve à environ deux kilomètres de Hochfelden, à 12 mètres à peine du cours actuel de la Zorn. Les récents travaux de drainage y ayant amené une grande abondance d'eau, les fouilles ont dû être arrêtées en peu de temps. Il a été constaté que le sol renferme non-seulement des vases en poterie, aujourd'hui fortement endommagés par les eaux, mais encore de nombreux fragments de vases en verre. Les urnes ont les caractères de l'époque gallo-romaine. M. Straub doute que la voie antique dont il a été question dans la séance précédente et qui se trouve à une assez forte distance de ce terrain, ait été en communication avec le lieu des sépultures. Il a remercié M. le maire de l'empressement qu'il a mis à le faire prévenir de cette découverte et des soins qu'il a donnés à la conservation provisoire des objets aujourd'hui déposés dans son domicile.

M. le président entretient ensuite le Comité de la continuation des fouilles qu'il dirige près de la porte Blanche.

Une quarantaine de vases, plusieurs armilles, trois fibules, cinq monnaies et autres objets du mobilier funéraire, trouvés depuis la dernière séance, sont exposés dans la salle. Le plus grand nombre des vases sont en verre; on remarque parmi eux une coupe parfaitement intacte, ornée de la représentation du sacrifice d'Abraham et de la figure de Moïse frappant le rocher dans le désert, sujets fréquemment représentés dans les

catacombes de Rome. M. Straub fait remonter cette coupe au règne de Constantin et la considère comme le plus ancien monument du christianisme dans notre pays.

Il donne alors des détails sur l'ouverture de la tombe qui avait renfermé ce précieux objet, et de plusieurs sépulcres d'un intérêt marquant. Il pense pouvoir clore les fouilles avant la prochaine séance et terminer la série des rapports destinés au Bulletin, ainsi que les plans y relatifs.

Un projet, concernant la reproduction héliographique des principaux vases et autres objets, trouvés dans les tombes, est soumis au Comité. Le rapporteur pense que six ou sept planches suffiront pour figurer un choix de ces antiquités sépulcrales disposées en groupes, à l'exception d'un remarquable calice en verre et de la coupe historiée, auxquels il propose de consacrer des planches spéciales, en raison de leur importance.

Le Comité vote l'exécution de ce travail et s'en remet au bon goût de son président.

Les fouilles étant sur le point d'être achevées, le Comité, sur la proposition de M. Michaëlis, vote à l'unanimité des remercîments à M. le président pour le zèle qu'il a déployé pendant ce travail si long et si important, et qui a fourni, grâce à sa persévérance, des résultats très-considérables et du plus haut intérêt.

M. Euting expose qu'il arrive souvent que des objets de grande valeur archéologique, trouvés en Alsace, sont vendus à des antiquaires et brocanteurs, et passent à l'étranger; il demande si la Société ne devrait pas prendre l'initiative près de l'autorité compétente pour provoquer des mesures pour empêcher ces objets de sortir du pays. Après une discussion à laquelle prennent part MM. Michaëlis, Gunzert et J. Sengenwald, il est reconnu qu'une intervention légale serait infructueuse en pareil cas à cause des difficultés d'application et qu'on risquerait de voir les objets être vendus sans indication de provenance, ce qui aggraverait les inconvénients.

Sont admis comme membres de la Société :

MM. Dr Siebert, pharmacien, à Obernai;
Siebert, docteur en médecine.

La séance est levée à 3 heures 45 minutes.

## Séance du Comité du 5 juillet 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Salomon, Sengenwald, Ch. Schmidt, Brucker, baron de Müllenheim-Rechberg, Euting, Michaëlis, Barack, Mitscher et Nessel, secrétaire.

MM. Kindler de Knobloch et professeur Martin, membres libres, assistent à la réunion.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau :

*Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie.* Octobre-décembre 1879, janvier-mars 1880.

*Congrès archéologique de France.* 1878.

*Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.* VII^e vol. 1879.

*Compte rendu de la Commission archéologique pour 1879, avec atlas.* Saint-Pétersbourg. 1880.

*Sirona,* par Charles Robert. Paris. 1879.

M. Schmidt, au nom de M. Ch. Robert, remet un exemplaire d'une étude sur la déesse Sirona. Remercîments à l'auteur.

M. le professeur Martin fait un rapport sur les fouilles opérées par lui dans le tumulus de Sessenheim :

Les objets trouvés à côté de restes d'ossements appartiennent à deux époques. Des fragments considérables d'un beau vase en métal, qui a pu être reconstitué depuis et remonte probablement à l'occupation romaine, parurent au jour, ainsi que l'*umbo* d'un bouclier et des débris de vases en terre. La découverte la plus importante consiste dans un bracelet en or et une monnaie frappée à Pavie au milieu du sixième siècle, sous le règne de Totila. L'inscription restituée porte : BADVILA REX ; sur le revers on lit autour d'un buste de femme, personnification de la ville de Pavie : FELIX TICINVS. Le mémoire, accompagné d'une planche, sera publié dans le Bulletin.

M. le président Strauh rend compte de la continuation de ses fouilles hors la porte Blanche; ces recherches continuent à être fructueuses, les dernières ont produit encore environ 50 vases; il est à remarquer que, contrairement aux parties fouillées précédemment, ces dernières sépultures ont donné presque autant de vases en terre que de vases en verre, mais elles ont fourni d'un autre côté des objets qui n'avaient pas encore été rencontrés jusqu'ici, p. ex. de beaux exemplaires de fibules émaillées, des épingles en ivoire, les restes d'un peigne, etc. M. le président signale à cette occasion l'assistance assidue qui lui a été prêtée pendant ses recherches par M. Ch. Berchtold, étudiant en droit, qui a consacré presque tous ses loisirs à la surveillance des travaux; il demande pour son zèle et son dévouement la récompense d'une médaille. Le Comité vote à M. Ch. Berchtold une médaille d'argent.

M. Euting donne connaissance d'une lettre de M. Mündel, qui l'entretient du monument connu sous le nom de «Sac de pierre»; c'est un monolithe jadis dressé sur sa base qui se trouve au Donon, près de Saint-Quirin; d'après la légende ce serait l'étalon des sacs en usage à un marché qui se serait tenu sur le Donon. Cette pierre est aujourd'hui renversée et M. Euting demande s'il ne serait pas, pour empêcher sa disparition, utile de la redresser, ce qui pourrait se faire à peu de frais. Le Comité vote les fonds nécessaires à ce travail et les met à la disposition de M. Euting, qui veut bien se charger de l'exécution.

Sont admis comme membres de la Société:

Par M. le baron de Müllenheim-Rechberg:

MM. Berlage, commissarischer Schulrath im Ministerium von Elsass-Lothringen;
Dr Bernheim, Assistenz-Arzt im Infanterie-Regiment n° 105;
Clauss, Oberst u. Commandeur des Infanterie-Regiments n° 105;
Dr Ebrard, Kaiserlicher Bibliothekar;
Jacobi, Chef-Redacteur der *Elsass-Lothringischen Zeitung;*
Dr Jordan, geheimer Regierungsrath und vortragender Rath im Bureau des Statthalters in Elsass-Lothringen;
Naumann, Regierungsassessor;
Ulfers, Major und Bataillons-Commandeur im Fuss-Artillerie-Regiment n° 15.

Par M. Ch. Wurtz:

M. Stempel, administrateur municipal.

Sont proposés comme membres de la Société :

Par M. Mitscher :

M. le baron de Hammerstein, Kaiserlicher Kreis-Direktor in Mülhausen im Ober-Elsass.

Par M. Sengenwald :

M. Grunélius, propriétaire à Kolbsheim.

Par M. le chanoine Straub :

MM. Pöhlmann, Regierungsassessor in Strassburg ;
Émile Wetzel, facteur d'orgues à Bergheim.

La séance est levée à 3 heures et demie.

---

## Séance du Comité du 2 août 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Keller, de Müllenheim-Rechberg, Michaëlis et Salomon, membres du Comité.

MM. Münster et Martin assistent à la séance.

MM. Petiti, R. de Türckheim, Barack, Euting et Nessel se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 5 juillet 1880 est lu et adopté.

Les ouvrages suivants sont déposés sur le bureau :

*Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie.* 1880. N° 1.

*Jahrbuch für schweizerische Geschichte,* 5. Band. Zürich, 1880.

*Oberbayerisches Archiv für vaterländische Geschichte,* 38. Band.

*Ein und vierzigster Jahresbericht des historischen Vereins von Oberbayern für das Jahr 1878.*

*Verhandlungen der gelehrten Estnischen Gesellschaft zu Dorpat.* 9. Band ; 10. Band, 1. Heft.

*Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres.* T. III. Langres. 1880.

*Jubelschrift auf die Stiftung einer Denkmünze zur Erinnerung an den Einzug S. M. des Kaisers Wilhelm I. in Strassburg, am 1. Mai 1877,* durch Karl Herrmann Perrot. Strassburg, 1879.

En outre M. l'administrateur municipal fait remettre à la Société la médaille commémorative de la visite de l'Empereur à Strasbourg, en 1879.

Le Comité fait présenter ses remercîments à M. Stempel.

M. von Appel fait déposer un rapport relatif aux anciennes fortifications de Strasbourg, qui ont été décrites précédemment par M. Schreiber. Remercîments et dépôt dans les archives.

M. Münster fait un rapport verbal sur des objets de l'époque romaine trouvés hors la porte de l'Hôpital; ces objets (fragments de poterie, de vases en verre, monnaies romaines, etc.) sont déposés sur le bureau. M. Münster se propose de présenter plus tard un rapport complet.

M. le Kreis-Direktor de Wissembourg fait exposer que, croyant pouvoir compter pour deux gardes forestiers, de la part de la Société, sur une gratification de 30 francs pour chacun, il a avancé cette somme de 60 francs; or, le Comité ne consacre ordinairement à semblable objet que la moitié de cette somme. Une discussion s'élève à ce sujet, et il est reconnu que, vu le nombre de châteaux qui pourront être dans le cas de réclamer une surveillance spéciale, il n'est pas possible d'allouer une somme plus considérable, à moins de ressources inattendues. Cependant le supplément demandé de 30 francs est voté à titre d'encouragement, mais pour cette fois seulement.

M. le président rend compte des démarches faites par lui pour obtenir une subvention de l'État pour confection de vitrines et autres dépenses nécessaires; il espère que la demande sera agréée.

La séance est levée à 4 heures.

---

## Séance du Comité du 11 octobre 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents: MM. le Dr Barack, Blanck, abbé Keller, Kurtz, professeur Michaëlis, baron H. de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, Salomon, Jules Sengenwald, professeur Schmidt, R. de Türckheim.

MM. Bœswillwald, le curé Ehrhardt et Gunzert, membres de la Société, assistent à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 2 août, lu par M. Salomon, est adopté sans observation. Adoption du procès-verbal.

Sont reçus membres : Nouveaux membres.

1° Sur la présentation de M. le chanoine Straub :

M. Metzenthin, architecte de la Basse-Alsace à Strasbourg;

2° Sur la présentation de M. le baron de Müllenheim-Rechberg :

M. Kemnitz, Hauptmann und Compagnie-Chef im Infanterie-Regiment Nr. 47 in Strassburg.

Six nouvelles présentations sont faites par divers membres; leur réception pourra avoir lieu à la prochaine séance. Présentation d'autres nouveaux membres.

M. le président annonce que les sommes suivantes ont été versées : Subventions :

Du gouvernement d'Alsace-Lorraine : 1200 ℳ du gouvernement d'Alsace-Lorraine.

1 200 ℳ ou 1 500 fr. avec les destinations suivantes, savoir:

900 ℳ pour une armoire vitrée,

300 ℳ pour des rayons de bibliothèque.

Le gouvernement d'Alsace-Lorraine se réserve d'aviser pour les 800 ℳ demandés pour acquisitions d'antiquités, etc.

Du département de la Haute-Alsace : 400 ℳ du district de la Haute-Alsace.

400 ℳ ou 500 fr.

Remercîments.

M. le président Straub entretient le Comité de l'agitation produite dans ces derniers temps dans la presse comme dans l'opinion publique autour des projets d'achèvement de la cathédrale de Strasbourg suivant les idées de feu M. Schuster et autres savants et tels qu'on a pu les voir à la vitrine de nos libraires. Protestation contre les projets du soi-disant achèvement de la cathédrale de Strasbourg.

M. le président estime que la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace est qualifiée plus qu'aucune autre à faire entendre sa voix pour protester contre des projets qui ne tendraient à rien moins qu'à dénaturer complétement le *monument historique* par excellence de notre Alsace.

MM. Sengenwald, Salomon, professeur Michaëlis et Blanck se prononcent dans le même sens et à des points de vue divers, et le Comité tout entier s'associe aux paroles émues de ces divers membres et de son honorable président, et décide qu'une protestation sera rédigée et adressée à l'autorité compétente.

Porte de la ville de Bœrsch.

M. le président signale au Comité la vieille porte de la petite ville de Bœrsch, du côté de Rosheim, qui était sur le point d'être démolie par ordre de l'Administration, mais dont il a été possible encore d'éviter la démolition. M. le chanoine Straub s'engage d'ailleurs à signaler à l'autorité départementale cette construction si intéressante.

Tombe et inscription funéraire du général de brigade Scherp à Westhoffen.

Il est donné connaissance ensuite d'une lettre de M. Falckenstein, de Strasbourg, signalant l'état d'abandon d'une tombe de l'ancien cimetière catholique de Westhoffen, avec inscription funéraire se rapportant au général de brigade Scherp, mort en 1838 dans ledit lieu. Remercîments à l'auteur de la lettre. Il sera fait des démarches à l'effet d'obtenir la conservation de cette tombe.

Réparation de la grande brèche du château de Rathsamhausen. Avis de M. Salomon.

M. Salomon rend compte de la visite qu'il a faite cet été au château de Rathsamhausen, près d'Ottrott, appartenant à M. Léon Scheidecker, de Lützelhouse, et de l'entretien qu'il a eu avec ce dernier au sujet de la possibilité de réparer la brèche de plus en plus prononcée qui existe sur la façade méridionale de cette magnifique ruine, ainsi que sur la façade postérieure.

M. Salomon a proposé à M. Scheidecker de démolir le mur à l'ouest qui surplombe pour le rebâtir aussitôt, en employant les mêmes pierres qu'on aura eu soin de numéroter avant la démolition, et demande l'avis du Comité sur le moyen proposé.

Le Comité remercie M. Salomon de son avis si compétent, et après une courte discussion, le prie d'encourager M. Scheidecker dans ses bonnes dispositions et de l'engager à suivre le moyen proposé.

Avis du même sur le château de Dreystein.

Le même membre rend compte de sa visite au château de Dreystein, derrière Sainte-Odile, propriété de M. Schæfer, notaire à Obernai, avec les fils duquel il a déjà eu un petit entretien préliminaire.

Certaines parties de ce château sont menacées d'une ruine complète, et il ne serait que temps de tâcher de sauver ce qui en reste encore.

M. Salomon s'exprime comme suit :

« Dans une des séances de cet été le Comité a voté un crédit de 200 *M.* pour être employé, sous ma direction, à la consolidation des ruines des châteaux de Dreystein; malgré toute ma bonne volonté, je n'ai rien dépensé de cette somme et en voici la raison :

« Dans la seconde moitié du mois d'août j'ai passé, à plusieurs reprises, des heures dans ces ruines pittoresques par excellence, et je me suis adressé à un entrepreneur d'Ottrott, qui est venu sur les lieux discuter les travaux à faire; mais, à moins d'un crédit quintuple on ne pourra rien

entreprendre dans ce lieu écarté, où il faudra monter la chaux depuis la route du Fulloch et l'eau pour l'éteindre depuis la Badstub, le tout à dos d'homme.

« Si le Comité consent à voter les sommes nécessaires, il faudrait entreprendre le travail en juin ou juillet par les jours longs et avoir sur place un surveillant capable.

« En attendant, j'ai eu l'occasion de parler à MM. Schæfer, fils du propriétaire de ces ruines, et je les ai priés de faire en sorte que les arbres qui croissent sur les murs soient coupés; ces arbres ont des racines qui pénètrent dans l'intérieur des murs, à des profondeurs de 4 et 5 mètres et plus, et le vent qui les agite en fait un engin destructeur des plus efficaces. »

L'époque favorable pour de pareils travaux étant passée aujourd'hui, le Comité remet au printemps prochain l'allocation définitive d'une somme à peu près suffisante pour faire les travaux de conservation les plus indispensables et les plus urgents. L'un des membres de la Société, peut-être même l'honorable président du « Club vosgien » ou son président honoraire à Barr, M. Hering, qui se sont déjà occupés des approches de ces ruines si intéressantes, se chargera d'ouvrir la voie à des négociations ultérieures avec le propriétaire de Dreystein.

Fortifications anciennes du Heidenkopf.

M. Salomon entretient enfin le Comité des anciennes fortifications qui couronnent le sommet du Heidenkopf.

M. Salomon s'exprime en ces termes :

« Au sommet du Heidenkopf, montagne qui sépare le Klingenthal de la vallée de la Magel, se trouvent des restes d'anciennes fortifications qu'il serait intéressant d'étudier, mais il n'existe aucun sentier pour y arriver, et tout ce sommet est complétement obstrué par des broussailles et des noisetiers. Cette partie de la montagne appartient à deux communes (Bischofsheim et Bœrsch), qui donneraient sans doute la permission de déblayer, si le Comité mettait à la disposition du garde général une allocation à cet effet; 100 *M.* suffiraient sans doute.

« M. Léon Scheidecker, propriétaire du château de Rathsamhausen, près Ottrott, m'a fait prier de lui donner mon avis sur ce qu'il y aurait à faire pour empêcher la chute du mur de gauche du château.

« Comme vous savez, il existe dans la face principale de ce château, ainsi que dans la face opposée, depuis fort longtemps une grande lézarde; dans les dernières années ces fentes se sont considérablement élargies, et si on n'y porte remède, la chute de ce mur est certaine.

« Il y a deux moyens de remédier à cet état des choses:

« 1) En maintenant le mur sur place par de forts chaînages;

« 2) En démolissant le mur pour le rebâtir aussitôt, en employant les mêmes pierres qu'on aura soin de numéroter avant la démolition.

« Ce deuxième parti m'a paru préférable et je l'ai conseillé à M. Scheidecker, mais je prie le Comité de vouloir bien se prononcer à ce sujet. »

Le Comité est d'avis que là encore le « Vogesenclub » pourrait employer sa très-utile activité et faciliter peu à peu l'approche de ces restes de fortification par un simple sentier, dans l'intérêt des travaux de recherches ultérieures.

Restes de l'ancienne église romane de Mutzig offerts en dépôt à la Société.

M. le président a reçu une communication du gouvernement d'Alsace-Lorraine en date du 6 septembre offrant à la Société de lui donner en dépôt, dans la cour de son local, des restes romans et gothiques de l'ancienne église de Mutzig, aujourd'hui démolie (tympan roman avec inscription intéressante du XI^e siècle, colonnes romanes avec chapiteaux et bases, bas-relief représentant le Christ bénissant du XII^e siècle, montants de fenêtres gothiques et restes de fenêtres du XIV^e siècle), et demandant si la Société serait disposée à recevoir ces objets, dont le transport se ferait aux frais d'État d'Alsace-Lorraine.

Il sera répondu affirmativement.

Nouvelles trouvailles faites sur la nécropole hors la porte Nationale.

M. le président Straub communique au Comité des objets très-intéressants trouvés dans l'inépuisable nécropole hors la porte Nationale, entre autres des fragments de poterie romaine, en terre samienne.

De vifs remercîments sont adressés à l'infatigable explorateur.

Litige avec M. Winter, photographe.

M. Salomon explique le litige survenu à propos de la reproduction photographique des vases en verre et d'autres objets pour lesquels M. Winter a été en concurrence avec d'autres artistes.

M. le secrétaire veut bien se charger de répondre à M. Winter dans le sens de sa démarche spontanée du 11 octobre au matin, en le remerciant des services rendus à la Société et en le priant de s'engager à détruire les 6 clichés de verres antiques qu'il a faits en dernier lieu, ou de s'engager à ne pas s'en servir.

Tour romane de Bolsenheim.

M. Ringeisen expose que la Kreisdirektion d'Erstein réclame le concours de la Société pour les travaux de conservation de plus en plus urgents à faire à la tour romane de Bolsenheim, pour laquelle la Société avait voté 500 fr. en 1878 (séance du 11 mars). Cette tour menace ruine, et il faudrait, avant toute chose, la couvrir.

Il sera répondu à la Kreisdirektion d'Erstein, pour la prier de vouloir bien prendre l'initiative de cette réparation ou de s'adresser au gouvernement d'Alsace-Lorraine, la question ayant été traitée dans le temps par M. Krauss, alors qu'il habitait encore Strasbourg, et puis abandonnée.

Tour à côté de l'ancien hôtel de ville de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le même membre rend compte d'une lettre du maire de Sainte-Marie-aux-Mines l'informant que la démolition de l'ancien hôtel de ville de Sainte-Marie est imminente, mais demandant la conservation d'une tour qui lui est juxtaposée et même sa réparation.

M. Ringeisen a été sur les lieux, la tour présente vraiment un intérêt archéologique, sa réparation pourra coûter de 500 à 600 fr.

En votant 150 à 200 fr. de notre côté pour ces travaux, nous aurions le droit d'y intervenir.

200 fr.

Le Comité vote une somme de 200 fr. dans ce but, mais à la condition que l'administration municipale s'engage par écrit à ne pas démolir cette tour plus tard.

La séance est levée à 4 heures 20 minutes.

---

## Séance du Comité du 15 novembre 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Blanck, Euting, Fleischhauer, Ingold, Keller, professeur Michaëlis, de Müllenheim-Rechberg, Ringeisen, professeur Ch. Schmidt et Salomon, membres du Comité.

MM. le professeur Martin et Erichson, membres de la Société, assistent à la séance.

MM. Rodolphe de Türckheim, Kurz, Barack et Petiti se font excuser.

Le procès-verbal de la séance du 11 octobre 1880 est lu et adopté, après quelques observations présentées par MM. Schmidt et Michaëlis.

M. le président donne lecture d'un projet de lettre que le Comité a décidé, dans sa dernière séance, d'adresser à l'autorité pour protester contre les récentes tentatives de restauration du monument historique par excellence de l'Alsace, c'est-à-dire de la cathédrale de Strasbourg.

Voici le texte de la protestation :

« Le public se préoccupe en ce moment à juste titre d'un projet discuté dans quelques cercles et touchant au monument le plus remarquable de toute l'Alsace, à la cathédrale de Strasbourg.

« Il s'agit de l'achèvement de la seconde tour et du remaniement complet des deux clochers, à partir du second étage, pour les accorder, dit-on, avec la partie de la façade construite par Erwin.

« Nous ne nous arrêtons pas à la première partie du projet, ne voulant pas sortir de notre compétence. L'idée d'achever le clocher du sud n'est pas neuve. Plusieurs fois reprise et discutée avec calme, elle a chaque fois été abandonnée comme irréalisable pour motifs divers.

« Quant à la seconde partie, qui propose de remanier les clochers existants et de modifier leur silhouette par des additions pour arriver à une œuvre prétendue conforme à la partie de la façade exécutée par Erwin, nous croirions manquer à notre devoir de conservateurs des monuments historiques d'Alsace en laissant passer sous silence l'émission d'idées, qui ont commencé à se produire au grand jour, et dont la réalisation, si elle était admise en principe, serait pire qu'une mutilation, quelque barbare qu'on la suppose.

« La cathédrale de Strasbourg est l'œuvre de plusieurs siècles. Chaque âge y a imprimé son cachet. En montant d'un étage à l'autre, l'œil peut suivre le développement graduel d'une architecture qui a eu ses phases de floraison et son époque de décadence. Si le couronnement de l'édifice accuse cette dernière, il faut reconnaître qu'aucune flèche contemporaine ne se distingue par une technique aussi savante, ni par une grâce et une légèreté aussi admirables que la nôtre. En scellant la dernière pierre qui surmonte la croix, maître Hültz était autorisé, bien autrement que le constructeur du clocher de Berne, à y faire graver les mots : *Thue mir's einer nach!*

« Et c'est jusqu'à cette œuvre qu'on se proposerait d'étendre le remaniement, en la masquant, disons mieux, en la défigurant par un accouplement de colonnettes, de clochetons, de crochets, avec la prétention de lui donner un vêtement du commencement du XIV^e^ siècle, en rapport avec les parties plus anciennes et la base de l'édifice.

« Nous n'essaierons pas de faire voir en détail où mènerait ce système, aussi nouveau que désastreux. On distinguait jusqu'ici deux espèces de vandalismes : un vandalisme qui détruit et fait disparaître, un autre qui restaure sans disposer des connaissances requises pour bien faire. Nous n'hésitons pas à déclarer que les tendances auxquelles nous devons les propositions étranges, mentionnées ci-dessus, en créeraient une espèce nouvelle, aujourd'hui plus funeste et plus à craindre que les précédentes. On ne mutile plus les cathédrales du moyen âge; on ne restaure généralement que les monuments délabrés; mais dans notre cas on s'attaque à

un édifice admirablement entretenu par nos architectes, à un édifice restauré avec un goût et une entente justement appréciés par les savants de tous les pays, et qui a une valeur si haute pour l'étude de l'art, précisément parce qu'il est l'expression architectonique non altérée des époques diverses qui l'ont vu s'élever.

« Il nous semble que signaler l'entreprise, c'est la juger. Nous l'avons cru dans le commencement, car des voix autorisées se sont fait entendre pour réduire à néant un projet qui a contre lui tous les principes de conservation et de restauration professés par les maîtres de l'art. Si nous élevons aujourd'hui la nôtre, c'est que l'agitation continue, et que des projets analogues à ceux qui ont paru, s'élaborent, dit-on, et vont être publiés. Le Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace croirait être infidèle à son mandat en omettant de les signaler à l'administration supérieure, et d'instruire le public, pour empêcher des essais coûteux et compromettants. Il a l'espoir que notre cathédrale, qui a échappé à tant de désastres, restera ce que les siècles l'ont faite, et qu'elle sera préservée du malheur dont la menace la transformation rêvée. »

La rédaction de M. le président obtient l'assentiment complet du Comité.

Pour mettre les membres absents en mesure de présenter éventuellement les remarques qu'ils auraient à faire, avant de signer la protestation, M. le président propose d'en adresser une copie à chaque membre du Comité. Il en sera également fait une traduction en langue allemande.

M. le président met sous les yeux du Comité un fragment de bas-relief, figurant une tête, un torse mutilé, ainsi que les débris de plusieurs vases en terre, dont un présente une face humaine grossièrement pétrie de la main. Ces objets ont été trouvés près de l'ancienne porte Blanche, un peu au sud de l'ancien cimetière gallo-romain. Avec eux on a mis au jour une pierre portant l'inscription suivante :

C · LVCANIAE CARAI
EIANVCONIVS PRI
MANVS VETERANV
CONIVGI XX

« A Gaia Lucania, sa chère épouse, Januconius Primanus, vétéran.. .. »

Ce *titulus* est le seul qui ait été trouvé jusqu'ici dans le cimetière gallo-romain, exploré depuis octobre 1878, par le président.

Six nouveaux membres sont présentés : quatre par le président, deux par M. de Müllenheim ; il sera statué sur leur admission dans la prochaine séance.

M. Euting rend compte d'une exploration qu'il vient de faire aux environs du Donon. Le «cimetière» situé sur le plateau du Hochwald a été particulièrement l'objet de son attention. On a pu constater sans peine l'existence d'une vingtaine de ces antiques pierres commémoratives, qui signalaient autrefois l'emplacement de tombes et qui malheureusement ont été renversées et jetées de côté et d'autre. M. Euting propose d'allouer une petite somme au redressement de ces pierres, travail dont l'administration forestière surveillerait volontiers l'exécution.

Le Comité vote une somme de 40 fr., qui sera remise à la disposition de M. Euting. Il vote également l'insertion de l'intéressante notice dans le Bulletin.

Le président honoraire du Club vosgien, M. Hering, rend compte dans la feuille d'annonces de Barr, de l'ascension qu'il vient de faire à la cime du Heidekopf, montagne dont il a été question dans la dernière séance, et annonce que sans doute l'été prochain un sentier sera établi, qui permettra d'explorer plus facilement les ruines qui couronnent la cime.

M. le président résume une lettre de M. Flohr, de Cologne, qui demande des renseignements sur une branche de sa famille, originaire d'Alsace-Lorraine, et portant le nom de Hausmann.

Cette lettre sera remise à M. Kindler de Knobloch.

Le Comité examine la nouvelle vitrine qui vient d'être placée dans le musée de la Société, et dont M. le président a surveillé la confection. Les objets en verre, déterrés près de la porte Blanche, sont classés dans la partie supérieure, ainsi que les fibules, armilles, monnaies, etc. Plus bas, se trouvent les vases en argile et un cercueil en grandes briques, que M. Straub a eu la pensée de reconstruire avec les éléments déterrés et qui renfermera le squelette, aujourd'hui au musée d'anatomie, dans la position qu'il y occupait, avec les vases en verre et en poterie.

A ce propos la question est posée s'il ne conviendrait pas d'admettre le public à visiter ce musée.

Il est reconnu qu'il n'est pas encore possible d'admettre le grand public, et que les personnes qui désirent visiter le musée, devront être accompagnées d'un membre du Comité.

M. le président offre de déposer dans les vitrines de la Société les objets gallo-romains faisant partie de sa collection privée; ces objets, qui consistent particulièrement en une série de figurines en bronze, en lampes sépulcrales, en vases de grandeurs et de formes diverses, en petits objets de toilette, etc., resteraient la propriété de M. Straub et seraient distingués par des étiquettes spéciales. Cette offre est acceptée avec reconnaissance.

M. le président soumet au Comité des objets en bronze trouvés enfouis aux environs d'Erstein, et demande à être autorisé à en faire l'acquisition pour la Société. Cette acquisition est votée, à condition que le prix ne soit pas trop élevé.

Sont admis membres de la Société :

MM. North, directeur du Crédit foncier d'Alsace-Lorraine;
Tannhausen, conseiller du gouvernement;
Schmidt, juge à Colmar;
D'Etzel, Forstmeister à Colmar;
Kern, ancien conseiller à la cour de Colmar;
De Maillot, conseiller-adjoint du gouvernement.

La séance est levée à 3 heures 45 minutes.

---

## Séance du Comité du 6 décembre 1880.

**Présidence de M. le chanoine STRAUB.**

---

Présents : MM. Barack, Blanck, Euting, Keller, Kurz, professeur Michaëlis, de Müllenheim, Petiti, Ringeisen, J. Sengenwald, professeur Ch Schmidt et Salomon, membres du Comité.

M. Kindler de Knobloch assiste à la séance.

Sont admis membres de la Société les personnes présentées à la dernière séance, dont les noms suivent :

MM. Korum, chanoine-archiprêtre de la cathédrale;
Wetzel, Ch., facteur d'orgues à Strasbourg;
Risser, curé de Staffelfelden;

les trois présentés par M. le président, et

MM. Wasserfuhr, Ministerialrath;
Freiherr von Bibra, Regierungsrath;

les deux présentés par M. de Müllenheim.

Cinq nouvelles présentations sont faites : trois par M. le président, deux par M. de Müllenheim ; il sera statué sur l'admission de ces personnes à la prochaine séance.

M. le président informe le Comité que, sur les 24 membres que le Comité compte en ce moment, 23 ont déclaré adhérer sans restriction à la protestation relative aux tentatives de restauration de la cathédrale de Strasbourg signalées dans les deux dernières séances; un seul membre, M. Mitscher, s'est prononcé contre elle dans une lettre dont M. le président donne lecture.

M. le président dit qu'à l'heure qu'il est la protestation est déjà entre les mains des principaux hauts fonctionnaires du pays. La publication par les journaux suivra de près.

Il rend ensuite compte d'une demande faite par le curé de Feldbach (près Hirsingen, Haute-Alsace), qui voudrait obtenir du gouvernement la restauration de l'église fondée par Frédéric I^er^, comte de Ferrette. Un travail indispensable consiste à rouvrir le collatéral nord, dont plus de la moitié est fermé par des murs et sert de remise. Le Comité prie son président d'appuyer cette demande au nom de la Société.

M. Salomon rappelle que, il y a quelque temps, il a fait au nom du Comité des démarches pour obtenir la conservation de l'inscription se trouvant aux bains de Spire, alors en démolition; depuis la maison a été rebâtie, mais l'inscription n'a pas été replacée; il est à craindre que cette dalle ne soit cassée ou perdue.

M. Petiti veut bien se charger de faire les démarches nécessaires pour que la dalle soit, ou replacée à la nouvelle maison, ou déposée dans le musée de la Société.

La séance est levée à 3 heures et demie.

# TABLE DES MATIÈRES DU TOME XI.

## PROCÈS-VERBAUX.

PAGES.

Séance du Comité du 13 janvier 1879 (présidence de M. Straub). . . . . 1

Adoption du procès-verbal. — Ouvrages reçus. — Proposition de remettre la publication complète dans le Bulletin des fouilles faites près la porte Blanche à l'année prochaine. — Planches du *Hortus deliciarum*. — Démarche auprès de l'administrateur municipal au sujet des bâtiments de l'Ancienne Douane et de la rue du Dragon. — Question du local des réunions et des collections. — Vitrine à compléter. — Demande de M. de Stichaner, directeur du cercle de Wissembourg, d'une allocation pour les travaux d'appropriation du cloître de la collégiale de Wissembourg. — Demande de M. Jules Sengenwald pour l'église de Domfessel. — Subvention départementale de 1500 *M.* pour l'année 1878 et premier trimestre de 1879. — Deux urnes cinéraires en verre, supposées provenir de près le cimetière de Saint-Gall, 100 fr. — Correspondance de M. le président Straub avec M. Lecoy de la Marche sur les documents alsaciens relatifs à saint Martin de Tours. — Lampe en terre cuite trouvée à Kœnigshofen et supposée d'origine chrétienne. — Rapport justificatif de l'emploi des 1500 fr. votés en 1876 pour Sainte-Marguerite d'Epfig.

Séance du Comité du 3 février 1879 (présidence de M. Straub). . . . . 4

Adoption du procès-verbal. — Don de divers ouvrages, par M. Kindler de Knobloch. — Titres pour les planches de Herrade de Landsperg, et mention du dépôt. — Proposition de nouveaux membres. — Démarche au sujet d'un nouveau local. — Décision. — Commission nommée pour la recherche d'un local. — Don de divers monuments par l'administration des chemins de fer. — Lettre de M. Lindenschmidt, de Mayence, à propos d'échanges de reproductions de découvertes archéologiques. — Compte de gestion de 1878 et budget de la Société pour 1879.

Séance du Comité du 17 février 1879 (présidence de M. Straub). . . . . 8

Acquisition de la pierre d'un légionnaire de la IIe légion romaine. — Nouvel examen du budget pour 1879. — Engagement à prendre par le libraire qui recevra le dépôt des 200 exemplaires du *Hortus*, et devis à fournir par l'imprimeur chargé du texte et des couvertures. — Proposition de placer les 8700 fr. déposés à la Banque d'Alsace et de Lorraine en emprunt de l'Empire. — Autographie de signes lapidaires, par M. Caspar, architecte.

Séance du Comité du 3 mars 1879 (présidence de M. Straub). . . . . 9

Adoption de deux procès-verbaux. — Rectification. — Placement de 8000 fr. environ en *Reichsanleihen*. — Mort de M. Dagobert Fischer. — Ouvrages reçus. — Entretien avec M. Back, administrateur municipal, au sujet de l'hôtel de la rue du Dragon. — Budget de 1879. — Décision. — Communication de M. l'abbé Gyss. — Assemblée générale du 20 mars.

Assemblée générale du 20 mars 1879 (présidence de M. Straub). . . . . 11

Ordre du jour. — Allocution du président. — Résumé des comptes de 1878 par M. Klotz, trésorier. Compte de l'exercice 1878. — Budget de l'exercice 1879. — Rapport de M. Ringeisen. — Thann, Bannwarthütte. — Colmar, Loggia. — Hunawihr, travaux à l'église. — Hohkœnigsbourg, 1000 fr. — Peintures murales, 380 fr. — Schlestadt, photographies, 25 fr. — Remercîment de M. le baron A. de Schauenburg fils. — Élection du président. — Élection de cinq membres du Comité.

PAGES.

Séance du Comité du 7 avril 1879 (présidence de M. Straub) . . . . . 33

Adoption de procès-verbaux. — Ouvrages reçus. — Don de M. Ch. Robert. — Projet de compléter l'ouvrage de Herrade. — Membres nouveaux. — Cartes pour les présentations de nouveaux membres. — Reconstitution du bureau. — Nouvelles découvertes à Kœnigshofen. — Peintures découvertes dans l'église de Hunawihr. — Peintures découvertes dans l'église de Willgottheim. — Fouilles près la porte Blanche à continuer. — Demande de subvention pour le cloître de l'église de Wissembourg. — Nouveau local.

Séance du Comité du 5 mai 1879 (présidence de M. Straub) . . . . . 38

Adoption du procès-verbal. — Nouveaux membres. — Objets trouvés à Kœnigshofen. — Remercîment de M. Lindenschmidt. — Peintures murales de l'église de Hunawihr.

Séance du Comité du 2 juin 1879 (présidence de M. Straub) . . . . . 39

Adoption du procès-verbal. — Ouvrages reçus. — Peintures murales de l'église de Hunawihr. — Déménagement du musée. — Découverte à la porte Blanche.

Séance du Comité du 7 juillet 1879, dans la nouvelle salle, au Petit Séminaire (présidence de M. Straub) . . . . . 42

Lecture et adoption du procès-verbal du 2 juin. — Nouveau local des séances et collections. — Dons de MM. Rod. Arnold de Strasbourg et Schlosser de Drulingen. — Remercîments à M. le Président. — Remplacement de M. Winckler au sein du Comité par voie de cooptation. — Proposition d'admission de trois nouveaux membres de la Société. — Opinion de M. le docteur Bernoulli de Bâle sur le buste trouvé à Kœnigshofen en 1878. — Signatures et calligraphies antiques de M. l'abbé Keller. — Acquisition de la maison Kammerzell pour le compte de l'œuvre Notre-Dame. Félicitations.

Séance du Comité du 4 août 1879 (présidence de M. Straub) . . . . . 44

Ouvrages reçus. — Objets trouvés dans les fouilles hors la porte Blanche, à Lingolsheim, etc. — Objets trouvés par M. Schlosser, de Drulingen. — Inventaire des objets trouvés dans les fouilles opérées dans les terrains du chemin de fer près la porte Blanche et travail d'ensemble sur ces fouilles par M. le chanoine Straub. — Admission de nouveaux membres. — Autres membres présentés. — Travaux faits aux châteaux de Fleckenstein et Hohenburg près Wissembourg. — Sommes allouées. — Compte rendu de la course faite par M. Ringeisen aux châteaux de Schœneck, près Niederbronn, et de Fleckenstein, et descriptions des travaux faits et à faire.

Séance du Comité du 3 novembre 1879 (présidence de M. Straub) . . . . . 47

Ouvrages reçus. — Mort de M. Spach. — Allocation annuelle de la ville de Strasbourg. — Démolition de la porte de Kronenburg. — Propriété des objets trouvés au cimetière de la porte Blanche. — Nouveaux membres de la Société. — Restauration de l'église de Domfessel. — Vues de l'ancien hôtel de la Haute-Montée. — Épreuves du *Hortus deliciarum*. — Ruines de Schœneck, près Niederbronn.

Séance du Comité du 2 decembre 1879 (présidence de M. Straub) . . . . . 49

Adoption du procès-verbal. — Nouvelles découvertes faites dans les fouilles hors la porte de Saverne. — Plan des fouilles hors la porte Blanche. — Découvertes faites par M. le professeur Euting aux environs de Lützelbourg dans le comté de Dabo. — Remercîment et vote d'insertion au Bulletin. — Neuf nouvelles planches pour l'ouvrage de la Herrade et autorisation de faire une planche de texte de plus. — Admission de sept nouveaux membres proposés à la séance du 3 novembre. — Présentation d'un nouveau membre à recevoir dans la séance prochaine. — Vases en terre et en verre trouvés dans les nouvelles fouilles près de la porte Blanche. — Gratification allouées aux surveillants des travaux faits aux châteaux des environs de Wissembourg. — Malentendu signalé par M. de Stichaner. — Communication, par M. l'abbé Gyss, de la lettre d'invitation à l'entrée solennelle de l'évêque Guillaume de Honstein à Strasbourg. — Trouvailles de monnaies d'argent à Haguenau. — Communication de M. Nessel.

PAGES.

Séance du Comité du 5 janvier 1880 (présidence de M. Straub). . . . . 52

Ouvrages reçus. — Adoption du procès-verbal. — Mort de M. Ignace Chauffour. — Allocation de la Basse-Alsace pour l'exercice 1879-1880, 1 200 *M.* — Programme du concours de 1880 de l'Académie d'archéologie de Belgique. — Transmission des héritiers Dagobert Fischer à M. de Hövel des droits du défunt à l'ouvrage de Herrade de Landsperg. — Rapport de M. Schlosser sur deux foyers préhistoriques trouvés près de Weyer. — Insertion au Bulletin. — Admission de nouveaux membres. — Autres présentations. — Communication d'une esquisse du vieux bastion X du Kronenburgerthor. — Remise d'un reliquat de 114 fr. 75 c. provenant de l'allocation de 400 fr. faite pour le château de Schœneck. — Inventaire et catalogue des objets appartenant à la Société.

Séance du Comité du 2 février 1880 (presidence de M. Straub). . . . . 55

Adoption du procès-verbal. — Mort de M. Klotz, membre du Comité et trésorier de la Société. — Admission de nouveaux membres. — Cession par le Vogesenclub des monuments trouvés lors des fouilles faites en 1879 sur le plateau de Sainte-Odile. — Tombe romaine et objets trouvés dans les terrassements hors la porte de l'Hôpital. — Exemplaires du *Hortus deliciarum* vendus par la librairie Carl Trübner. — Reliquat de 110 fr. trouvés dans la succession de feu M. I. Chauffour et relatif à la Loggia de Colmar. — Rappel au sujet de la subvention promise pour l'église de Domfessel. — Inscription des « Bains de Spire » à acquérir en vue d'une démolition prochaine. — Compte rendu de M. Salomon sur la vérification d'une facture de M. Winter, photographe. — Démission définitive de M. l'abbé Gyss comme membre du Comité. — Recherches faites et à faire par M. Morin, notre ancien collègue, au sujet de calques de Herrade restés de la succession de M. Viollet-Leduc. — Date de la séance générale pour 1880. — Question à mettre à l'ordre du jour de cette séance. — Membres sortants en 1880. — Remplacement provisoire de M. Klotz comme trésorier.

Séance du Comité du 1er mars 1880 (présidence de M. Straub). . . . . 59

Adoption du procès-verbal de la dernière séance. — Liste des ouvrages reçus. — Admission de nouveaux membres. — Obtention pour l'assemblée générale de la salle de l'Aubette et gratuité des billets de retour accordée par le Reichskanzleramt. — Dalle avec inscription du « Bain de Spire » et pierre de niveau (*Wasserstand*) près le Quai au sable. — Compte de gestion de 1879. — Commission de révision. — Observations. — Budget spécial de la reconstitution du *Hortus deliciarum*. — Vœu. — Approbation du budget de 1880.

Séance générale du 11 mars 1880, dans la petite salle de l'Aubette (présidence de M. Straub) . . . . . 62

Allocution du président. — Compte rendu financier de 1879 par M. Blanck. — Compte de l'exercice 1879. — Budget de l'exercice 1880. — Compte rendu par M. Ringeisen des travaux faits en 1879 sous les auspices et avec le concours de la Société. — Strasbourg, fouilles 475 fr. 23 c. — Fleckenstein, 75 fr. 50 c. — Schœneck, 300 fr. — Hohenkœnigsbourg, voûtes. — Grosses tours. — Epfig, chapelle Sainte-Marguerite. — Benfeld, porte. — Ober-Bergheim, porte. — Haguenau, porte. — Conclusion. — Annonce des scrutins auxquels il y aura lieu de procéder et des conditions auxquelles ils devront se faire. — Nomination de deux nouveaux membres pour le Sous-Comité de Colmar, en plus de celui qui remplacera M. Ign. Chauffour. — Principe de la cooptation par le Comité en remplacement de membres décédés ou démissionnaires entre deux assemblées générales. — Réélection par acclamation de M. le chanoine Straub aux fonctions de président. — Scrutin. — Ses résultats. — Roulement pour le Sous-Comité de Colmar.

Séance du Comité immédiatement après l'assemblée générale (présidence de M. Straub) . . . . . 83

Élections du bureau.

Séance du Comité du 5 avril 1880 (présidence de M. Straub). . . . . 84

Adoption de procès-verbaux. — Liste des ouvrages reçus. — Travail de M. Schreiber, Ingenieur-Hauptmann, sur les anciennes fortifications de Strasbourg. — Nouveaux membres reçus. — Autres personnes à recevoir membres de la Société. — Refus de payement de certains membres extra-muros. — Échange de sculptures représentant d'anciens bas-reliefs, etc., avec le musée de Mayence. — Pierre de niveau du Quai au sable. — Monnaies d'or et d'argent trouvées au «Trouchy», commune de Fouday (Ban-de-la-Roche). — Demande de concours financier pour rendre plus abordables certaines ruines situées près de Sainte-Odile. — Remise par M. le professeur Euting des objets trouvés près du plateau de Sainte-Odile lors des

PAGES.

fouilles du 13 août 1879 et plan de situation. — Transport dans les cours du nouveau local des restes des monuments lapidaires échappés au bombardement de 1870. — Continuation des fouilles hors de l'ancienne «porte Blanche». — Exemplaire de l'ouvrage de M. l'abbé Keller sur la «Bulle Ineffabilis». — Démolition du «Krydehûus». — Acquisition possible de fragments de bas-reliefs ou d'inscriptions de l'ancienne «tribu des tonneliers» à Schlestadt. — Demande de subvention à adresser à M. l'administrateur municipal pour le «Hortus deliciarum».

Séance du Comité du 3 mai 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 87

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance. — Ouvrage reçu. — Travaux de conservation sur les châteaux ruinés situés derrière Sainte-Odile. — Château de Dreystein, 250 fr. — Admission de nouveaux membres. — Proposition d'autres membres. — Proposition d'envoi de quelques objets à la session du Congrès anthropologique à Berlin. — Trouvailles de poteries romaines à Hochfelden. — Peintures murales du «Kappelthurm» d'Obernai. — Lettre de M. Winckler sur le château de Guirbaden. — Transfert presque complet maintenant des monuments lapidaires de la Société dans les cours du Petit Séminaire. — Nouvelles fouilles hors la porte Blanche. — Objets trouvés. — Rappel de l'église de Domfessel. — Dessin d'une des salles du rez-de-chaussée de l'ancienne «Haute-Montée» par M. Salomon. — Note et dessins de M. Curt-Mündel sur les pierres trouvées aux environs du Kempel près Dabo.

Séance du Comité du 7 juin 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 90

Ouvrages reçus. — Monument gallo-romain représentant Mercure, offert par M. le curé Kuhn de Brouderdorf. — Découverte d'urnes cinéraires à Hochfelden. — Continuation de fouilles près de la porte Blanche. — Vente d'objets archéologiques trouvés en Alsace. — Admission de nouveaux membres.

Séance du Comité du 5 juillet 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 93

Adoption du procès-verbal. — Ouvrages reçus. — Fouilles faites à Sessenheim par M. le prof. Martin. — Continuation des fouilles hors la porte Blanche. — «Sac de pierre», monolithe trouvé au Donon. — Admission de nouveaux membres. — Proposition de nouveaux membres.

Séance du Comité du 2 août 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 95

Adoption du procès-verbal. — Ouvrages reçus. — Médaille commémorative de la visite de l'Empereur à Strasbourg. — Objets trouvés hors la porte de l'Hôpital. — Gratification pour deux gardes forestiers.

Séance du Comité du 11 octobre 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 96

Adoption du procès-verbal. — Nouveaux membres. — Présentation d'autres nouveaux membres. — Subventions : 1200 ℳ du gouvernement d'Alsace-Lorraine ; 400 ℳ du district de la Haute-Alsace. — Protestation contre les projets du soi-disant achèvement de la cathédrale de Strasbourg. — Porte de la ville de Bœrsch. — Tombe et inscription funéraire du général de brigade Scherp à Westhoffen. — Réparation de la grande brèche du château de Rathsamhausen. Avis de M. Salomon. — Avis du même sur le château de Dreystein. — Fortifications anciennes du Heidenkopf. — Restes de l'ancienne église romane de Mutzig offerts *en dépôt* à la Société. — Nouvelles trouvailles faites sur la nécropole hors la porte Blanche. — Tour romane de Bolsenheim. — Tour à côté de l'ancien hôtel de ville de Sainte-Marie-aux-Mines. — 200 fr.

Séance du Comité du 15 novembre 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 101

Procès-verbal de la dernière séance adopté. — Lecture de la protestation contre les tentatives de l'achèvement de la cathédrale. — Bas-relief trouvé près de la porte Blanche. — Nouveaux membres présentés. — Exploration de pierres commémoratives sur le plateau du Hohwald. — Demande de renseignements sur une branche de la famille Hausmann en Alsace-Lorraine. — Nouvelle vitrine placée dans le musée. — Question de l'admission du public à visiter le musée. — Objets trouvés à Erstein. — Admission de nouveaux membres.

Séance du Comité du 6 décembre 1880 (présidence de M. Straub) . . . . . 105

Admission de nouveaux membres. — Nouvelles présentations de membres. — Adhésion à la protestation contre la restauration de la cathédrale. — Demande de restauration de l'église de Feldbach. — Dalle du «Bain de Spire».

# BULLETIN

DE LA

# SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION

DES

# MONUMENTS HISTORIQUES

# D'ALSACE

II^e SÉRIE. — ONZIÈME VOLUME

(1879-1880)

DEUXIÈME PARTIE. — MÉMOIRES

AVEC GRAVURES ET PLANCHES

STRASBOURG

IMPRIMERIE DE R. SCHULTZ ET C^ie

Successeurs de BERGER-LEVRAULT

1881

# TABLE DES MATIÈRES DU TOME XI.

## MÉMOIRES.

A. Straub. Le Cimetière gallo-romain de Strasbourg (avec 6 planches, 3 plans).

Rapports sur les fouilles entreprises près de la Porte blanche à Strasbourg :

Premier rapport présenté à la séance du Comité du 4 novembre 1878.

Journal des fouilles . . . . . 2

Deuxième rapport présenté à la séance du Comité du 2 décembre 1878. . . . . 59

Troisième rapport présenté à la séance du Comité du 4 août 1879. 65

Quatrième rapport présenté à la séance du Comité du 3 novembre 1879. . . . . 68

Cinquième rapport présenté à la séance du Comité du 1er décembre 1879. . . . . 78

Sixième rapport présenté à la séance du Comité du 5 mai 1880. . 83

Septième rapport présenté à la séance du Comité du 7 juin 1880. 88

Huitième rapport présenté à la séance du Comité du 7 juillet 1880 . 101

Résumé et Conclusion . . . . . 111

Répertoire . . . . . 130

Hermann Baron von Müllenheim-Rechberg. Das alte Bethaus Allerheiligen zu Strassburg (mit 4 Tafeln) . . . . . 136

Salomon. Un coin du vieux Strasbourg (avec 1 planche) . . . . . 196

J. Euting. Archäologischer Ausflug ins Dagsburgische. . . . . 206

# MÉMOIRES.

Strasbourg, imprimerie R. Schultz & Cie.

LE

# CIMETIÈRE GALLO-ROMAIN

## DE STRASBOURG.

---

LES premières données sur l'antique cimetière romain de Strasbourg ne remontent qu'au seizième siècle, mais il n'est guère possible que son existence n'ait été révélée plus tôt. Bien avant le quatrième agrandissement de la ville de Strasbourg, les ingénieurs du moyen âge avaient percé une trouée dans la voie romaine et ses abords en élevant la tour Blanche pour la défense de la ville. Le reliement de cette tour avec celle du même nom, près de l'église de Sainte-Aurélie, et avec la tour de Cronenburg en 1374, puis l'établissement du moulin aux huit tournants en 1439, avaient entamé la nécropole des deux côtés de l'antique route, appelée encore à cette époque « chaussée en pierre ». Dans toutes ces occasions des sépultures ont dû être mises au jour, mais le fait n'a pas été noté, comme bien d'autres détails, que dans leur laconisme les chroniqueurs antérieurs à Speckel ont passés sous silence.

Il nous reste de cet ingénieur strasbourgeois un passage très-intéressant publié par Silbermann dans son Histoire locale et dont voici la traduction : « Lorsqu'en juillet 1568 le magistrat fit abaisser le terrain qui s'élevait immédiatement au sortir de la ville par la porte Blanche, dans la direction de Saint-Gall, et que le sol fut creusé jusqu'à une profondeur de huit à douze pieds, on rencontra plus de cent urnes en grès, contenant chacune des cendres et des ossements humains calcinés. Parmi les vingt et quelques cercueils en pierre

qu'on découvrit alors et qui étaient fermés avec des couvercles en bâtière, se trouvait un sépulcre contenant deux urnes remplies de cendres, deux têtes sculptées en pierre, placées l'une en face de l'autre, deux vases en terre rouge, deux lampes, deux lagènes en verre et une dalle avec inscription. Les lagènes scintillaient en divers endroits comme des diamants; elles étaient remplies d'une eau limpide au-dessus de laquelle nageait une légère couche d'huile[1].»

Il était assurément permis de trouver ces derniers détails fort extraordinaires, et plus d'un savant a dû manifester du scepticisme en lisant le récit de Speckel. Nos récentes fouilles ont au besoin vengé la véracité du chroniqueur, car quatre vases, renfermant du liquide, ont été extraits du sol sous les yeux de nombreux assistants; l'un était rempli jusqu'au bord. Ce liquide, on le pense bien, n'était pas l'essence primitive, mais de l'eau d'infiltration, dont nous avons même pu constater le canal conducteur pour un cas.

On doit déplorer que le dessin du sépulcre, tel que le transmet Silbermann, n'ait été fait que de mémoire et sans l'exactitude qui seule lui donnerait de la valeur. La dalle qui

---

1. «Als man 1568 im Julio hart vor dem weisen Thurn an, da die Gärten, Aecker und die Strafs gegen St. Gallen zu hoch war, also dafs man die acht bifs zwölf Schuh hohe Erde wegräumete, und zum Wall in die Stadt führte, da fande man mehr als hundert steinerne Krüge, wo in allen Asche und gebrennte Menschen-Beine waren. Und unter den mehr als zwanzig steinernen Särgen, die alle spitze Deckel hatten, war einer, darinnen stunden zwey Krüge mit gebrannten Beinern und Asche, auch zwey steinerne Häupter, die sahen einander an; zwey steinerne rothe Schüsseln; zwo Lampen; zwei schöne hohe Glaser mit Wasser und eine steinerne Tafel mit Schrift.» — «Und waren die Gläser, daran Rifse wie von Diamanten vorhanden gewesen, platt voll Wasser; darauf stunde eines Messerrucks dick Œhl.» SILBERMANN, *Localgeschichte der Stadt Strassburg*, p. 39.

Une chronique manuscrite qui fait partie de ma bibliothèque et qui est très-riche en détails relatifs à l'histoire de notre ville vers la fin du seizième siècle jusqu'en 1625, relate cette découverte dans les termes suivants:

«1568. In diszem jahr 1568 fieng man an den Wall bey dem Weiszenthurn bis zu St. Johann aufzuführen, und als man vor dem Weiszenthurn grund dalb, fande man viel steinerne Sarg, darinn glaszerne ampellen, auch gläszer mit öhl und waszer so noch frisch, auch irdine geschirr, alles nach ordnung und art der heydnischen Begräbnusz. Man fande auch in den Sargen noch asch und bein, die man zu St. Gallen wider begraben hat.» p. 260.

y figure, reproduit l'inscription d'une manière évidemment fautive; par malheur elle est perdue depuis longtemps. Schœpflin la transcrit ainsi que suit, d'un manuscrit qui appartenait à M. de Klinglin, préteur royal de la ville de Strasbourg:

| | |
|---|---|
| L·LICINIVS·L·F | L(ucius)·LICINIVS·L(ucii)·F(ilius)· |
| CLAVD·MAXIM | CLAVD(ia tribu)·MAXIM |
| VS·AEQVO | VS·AEQUO (oppido ortus) |
| F·CV·[1] | F(ieri)·CV(ravit)· |

« Lucius Licinius Maximus, fils de Lucius, de la tribu Claudia, né à Æquum, a pris soin de faire faire ce sépulcre. »

A partir du dix-septième siècle, les indices relatifs à l'existence et à l'étendue de notre cimetière deviennent fréquents. Un nombre considérable d'antiquités sépulcrales, attribuées à l'époque romaine, furent découvertes en 1603, près du moulin aux huit tournants. On signale à cette occasion plusieurs cercueils en plomb, dans lesquels se trouvaient des vases en verre; on cite surtout un sépulcre, formé de six grandes tuiles, marquées de l'estampille de la VIII^e^ légion, et posées au-dessus du squelette à angle dièdre. L'année suivante, on déterra sur le même emplacement un cercueil en plomb, qui contenait des ossements et trois vases en verre. Le 14 mars 1609, pareille découverte eut lieu dans un champ voisin. En travaillant la terre, un jardinier mit au jour trois sarcophages semblables au précédent, et dont un était complétement vide. Dans le même rayon, et sur le chemin qui mène au cimetière de Saint-Gall, un grand sarcophage en pierre, long de près de deux mètres, fut déterré à la date du 10 juillet 1627. Il n'y restait plus, dit Silbermann, qu'un fragment du crâne, deux parcelles des tibias et une dent. D'après une autre version, recueillie par Schœpflin et admise par Grandidier, ledit cercueil contenait les restes d'un corps incinéré et une fiole en verre, dans laquelle on trouva encore de l'eau sur un résidu de

1. Schœpflin, *Alsatia illustrata*, I, 508.

terre. En dehors du sarcophage on recueillit un vase en verre de grandes dimensions, accompagné d'une petite lagène[1].

Des découvertes analogues furent faites dans le courant des années 1634, 1671 et 1674, où l'on rencontra dans les mêmes parages plusieurs tombes accompagnées de vases en poterie et en verre. Un grand nombre de ces objets furent plus tard remis à Schœpflin et placés après sa mort dans le musée d'antiquités réuni à la bibliothèque publique de notre ville.

Une des dernières et des plus importantes trouvailles eut lieu en 1825, lors de l'ouverture d'un sarcophage en pierre, déterré fortuitement par un jardinier-cultivateur, près des glacis, à peu de mètres probablement de notre champ d'exploration. C'est le *vas diatretum* que nos conservateurs de la bibliothèque municipale de Strasbourg montraient avec orgueil aux visiteurs savants et qui serait resté le plus remarquable vase de son espèce, même après la découverte de la merveilleuse coupe en cristal taillée de l'antiquarium de Munich[2]. M. J. G. Schweighæuser présumait que le vase de Strasbourg avait tout d'abord appartenu à l'empereur Maximien Hercule. La coupe en verre blanc, d'environ $0^{m},09$ de diamètre, était entourée d'une inscription en verre vert, au-dessous de laquelle s'ouvraient les mailles d'un réseau en verre rouge d'une extrême délicatesse et distantes, ainsi que les caractères de l'inscription, de trois à quatre millimètres du vase, auquel cette ornementation toute à jour ne tenait que par de légères attaches. Les arêtes vives, que le rouet avait laissé subsister entre ces délicats appuis, prouvaient que le verre était taillé et qu'il était conséquemment un de ces prodiges de patience et d'habileté mentionnés par les auteurs anciens. L'inscription brisée et rendue incomplète par la maladresse de celui qui avait trouvé le précieux objet, pourrait

---

1. Silbermann, *o. c.*, p. 4 et 5. — Schœpflin, *o. c.*, I, 510, note K. — Ravenez, III, 37, note. — Grandidier, *Histoire d'Alsace*, p. 156.

2. Première salle, n° 475 du catalogue. La coupe a été trouvée dans un sarcophage, à Cologne.

être restituée ainsi que suit : (BIBE, MA)XIM(IA)NE AVGV(STE)[1].

Dans la désastreuse nuit du 24 au 25 août 1870, les projectiles incendiaires ont détruit ce chef-d'œuvre de l'industrie verrière du IVe siècle en même temps que les nombreux autres vases trouvés près de la porte Blanche à des époques diverses et légués par Schœpflin à la ville de Strasbourg[2].

Le nombre et la fréquence de ces trouvailles signalaient un vaste cimetière d'agglomération aux abords de la porte Blanche. Les expressions dont se servent les chroniqueurs, surtout Speckel, qui indique expressément la direction de Saint-Gall, m'avaient fait admettre que la plupart de ces découvertes ont eu lieu au sud de la voie romaine. C'est là que je crus devoir les placer en traçant ma *Carte des découvertes d'antiquités romaines faites à Kœnigshofen*, publiée au mois de juillet 1878. J'avais alors l'intime conviction que le cimetière se prolongeait vers Kœnigshofen au nord de l'antique voie, et je n'attendais que le moment où la partie correspondante des anciens glacis fût livrée aux entrepreneurs des travaux de construction et que le creusement des caves et des fondations me fournît des preuves.

Ces preuves parurent au grand jour, deux mois à peine après la publication de mon mémoire. Les rapports qui suivent, rédigés en forme de journal, sont destinés à faire connaître cette découverte, l'une des plus importantes qui aient eu lieu dans les derniers temps en Alsace.

---

1. J. G. Schweighæuser. *Ueber mehrere neue Entdeckungen und noch nicht vollständig bekannte Sammlungen römischer Alterthümer am Rhein und an der Mosel,* dans le *Kunstblatt* de *L. Schorn*, *Jahrg. 1826,* p. 358. — *Notice sur quelques monuments gallo-romains du département du Bas-Rhin,* dans les *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France,* 1842, p. 95, avec dessin lithogr., reproduit dans la livraison LIX des *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande,* pl. II, et par René Ménard dans son *Art en Alsace-Lorraine,* p. 225.

2. J'ai rappelé ailleurs la découverte d'urnes cinéraires, de monnaies et surtout d'un beau bronze historié, parus au jour, près de la nouvelle porte Blanche, en 1877—1878.

Persuadé qu'un dessin vaut mieux qu'une page de description, quelque fidèle et complète qu'on la suppose, j'ai eu fréquemment recours au crayon, surtout pour ce qui ne pouvait pas être reproduit avec nos moyens héliographiques, tels que l'aspect et l'assemblage de quelques tombes, ou des objets détériorés depuis par l'action de l'air. Un certain nombre de ces dessins sont rendus par des gravures sur bois, intercalées dans le texte. Quant aux vases en verre et en poterie trouvés dans les tombes, ainsi qu'à la plupart des objets se rattachant aux vêtements et à la toilette, leurs formes variées ont été reproduites en partie par la photographie, appliquée à l'impression aux encres grasses. Toutes ces planches sortent des ateliers de M. Kræmer, auquel nous devons déjà les reproductions si réussies d'une série de calques, pris sur les miniatures du *Hortus deliciarum* de Herrade de Landsperg.

Deux plans, l'un à $^1/_{2000}$, l'autre à $^1/_{250}$, sont joints à ce mémoire. Le premier indique la situation de la nécropole, au pied des anciennes fortifications disparues depuis. Il comprend l'espace s'étendant depuis la nouvelle porte Blanche jusqu'à l'auberge de la Charrue et figure l'état actuel du terrain, avec les vastes remises au service du chemin de fer, avec le réseau de rails en voie de construction et la nouvelle route. Comme l'indiquent les chiffres marquant la différence des niveaux, cette route, par une pente douce, qui commence un peu au delà de l'axe de la rue du faubourg Blanc, arrive à la profondeur de la «Wallstrasse» pour pouvoir passer sous les viaducs ferrés et sortir des remparts, au sud de la nécropole. L'aspect de ce terrain a tellement changé depuis la disparition de nos fortifications, qu'il n'y reste plus rien pour orienter nos souvenirs et qu'il devient difficile de démontrer sur place dans quel rapport la diminution successive du cimetière se trouve avec les travaux des ingénieurs de Vauban d'une part et ceux du génie militaire allemand de l'autre.

Il a donc semblé utile de figurer l'ancien état des lieux, avec les remparts aujourd'hui démolis, avec leurs fossés et les voies de communication d'autrefois; mais pour ne pas charger le plan et le rendre diffus, tous ces détails ont été portés sur un feuillet spécial, en papier transparent, exactement appliqué sur le plan et susceptible d'être soulevé pour l'étude de ce dernier. La transparence du papier permet de se faire une idée des proportions probables qu'avait encore, en 1878, le cimetière romain, traversé par la voie romaine d'Argentorat à Tres-Tabernæ. Les anciens niveaux, indiqués par des chiffres, feront voir de combien le sol a été décapé d'une part et remblayé de l'autre dans la transformation récente.

Pour mieux parler aux yeux, j'ai fait de ce travail une vue cavalière. Elle porte le numéro I; le plan masse à laquelle elle s'adapte, est marqué II.

Les explorations n'ont pu avoir lieu que dans la partie située au nord de cette route antique, la partie sud ayant été bouleversée depuis longtemps: elles sont consignées sur le plan III, qui présente la situation exacte et l'orientation des tombes examinées. Celles-ci sont marquées d'après l'ordre des découvertes, d'où il résulte que les numéros ne se suivent pas habituellement sur le plan, inconvénient qu'il n'a pas été possible d'éviter, à moins de renoncer à la présentation du mémoire sous forme de journal.

On trouvera dans le cours de mes rapports les noms des personnes qui m'ont rendu des services spéciaux dans les fouilles. Je dois relever surtout que sans le concours empressé des diverses administrations supérieures, particulièrement de la direction du chemin de fer d'Alsace-Lorraine et du génie militaire, dont j'ai déjà eu l'occasion de signaler la bienveillance à l'occasion de mes fouilles à Kœnigshofen, la découverte de la nécropole d'Argentorat aurait été perdue pour la science.

Quant aux savants qui m'ont été utiles dans mes recherches et études faites à cette occasion, je dois une mention spéciale à M. le Dr Barack, bibliothécaire en chef de l'Université, qui m'a donné des preuves réitérées de sa complaisance bien connue, et à MM. les conservateurs de musées, pour les facilités exceptionnelles qu'ils ont bien voulu m'accorder dans l'examen d'objets précieux confiés à leur garde. L'amabilité et l'empressement avec lesquels M. de Mortiller, un des préposés du Musée des antiquités nationales du château de Saint-Germain-en-Laye, M. le Dr Schœtter, secrétaire de la Société historique de Luxembourg, M. le professeur Hettner, conservateur du Musée de Trèves, M. le colonel de Cohausen, conservateur du Musée de Wiesbaden, et M. le Dr Essenwein, conservateur du Musée germanique de Nurenberg, m'ont fait les honneurs des collections de leur ville, resteront toujours un des plus agréables souvenirs de mes trois derniers voyages archéologiques. M. le professeur aus'm Weerth, président de la Société des antiquaires des pays rhénans, a poussé la bienveillance jusqu'à me faire voir, outre les musées de Bonn, les collections publiques de Cologne et de m'introduire dans quelques collections privées, entre autres celles de MM. Disch et Herstatt. Je prie ces messieurs de vouloir recevoir ici l'expression de mes sentiments de reconnaissance.

Strasbourg, 5 décembre 1880.

Le chanoine A. STRAUB.

# RAPPORTS

SUR LES

# FOUILLES ENTREPRISES PRÈS DE LA PORTE BLANCHE

A STRASBOURG.

## PREMIER RAPPORT

**présenté à la séance du Comité de la Société pour la conservation des monuments historiques, le 4 novembre 1878.**

Messieurs,

Si les travaux publics ne font que trop souvent disparaître l'un ou l'autre monument national, je suis heureux de pouvoir vous dire que les préparatifs pour la construction de la nouvelle gare centrale du chemin de fer, hors l'ancienne porte Blanche, ont amené un résultat tout contraire et sont devenus une bonne fortune pour les archéologues. Ces travaux nous ont valu la découverte d'une partie de la principale nécropole antique de Strasbourg, qui s'étendait le long de la route romaine et dont l'existence a été constatée depuis les établissements Gruber et Schneider à Kœnigshofen jusque bien au delà de l'église de Sainte-Aurélie, dans le faubourg Blanc[1].

Vers la fin du mois d'août et dans le courant du mois de septembre, l'administration du chemin de fer fit aplanir le terrain situé entre les

1. Voy. les *Antiquités gallo-romaines de Kœnigshofen* (banlieue de Strasbourg), p. 22. Strasbourg 1878, in-8°, avec 3 photographies et 1 carte. — Bulletin de la Société pour la conservation des monuments hist. d'Alsace, t. X, Mém., p. 330 et suiv.

anciennes fortifications et les nouvelles, à droite de la route aujourd'hui abandonnée, immédiatement au sortir de l'ancienne porte Blanche, en vue de la face ouest de l'ancien bastion du moulin. Depuis les dernières années du dix-septième siècle, ce terrain, sur lequel s'élèveront quelques bâtiments de la gare centrale, avait été converti en glacis par les ingénieurs de Vauban. Le nivellement de la place et l'abaissement de l'ancien sol, jusqu'à une profondeur déterminée[1], amena fortuitement la découverte de plusieurs sarcophages en pierre. Six furent extraits du sol et devinrent bientôt l'objet de la curiosité publique. Ajoutons avec douleur que la curiosité fut suivie de près d'inqualifiables actes de vandalisme.

Découverte de sarcophages en pierre.

Quand le 1er octobre, immédiatement après mon retour d'un voyage archéologique en France, je parus pour la première fois sur l'emplacement en question, deux sarcophages étaient entièrement brisés, deux autres endommagés gravement, le couvercle d'un cinquième cassé en deux; le sixième sarcophage seul semblait être encore intact. Ces dégâts avaient été commis la veille, jour de dimanche, par une classe de public toujours avide de destruction et qu'aucune considération n'arrête. On n'avait tenu nul compte des défenses formelles que l'administration du chemin de fer avait fait afficher à tous les endroits qui donnaient accès à la place.

Démarches faites pour la conservation des sarcophages.

Ma résolution fut immédiatement prise. Il y avait un devoir à remplir sans retard. Toutes les démarches faites dans l'intérêt de la conservation de ces monuments eurent plein succès. A la suite d'une visite faite à M. Mebes, directeur général de l'administration du chemin de fer, à M. Caspar, architecte divisionnaire de ladite administration, et à S. Exc. M. le gouverneur général de la place, M. de Schkopp, dont le bienveillant concours nous a été si utile à l'occasion des fouilles du mois d'avril, je fus muni de l'autorisation nécessaire non-seulement pour mettre en lieu de sûreté les sarcophages qui n'étaient pas entièrement détruits, mais encore pour entreprendre, au nom de la *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, un travail d'exploration à grande échelle. A vue d'œil, le terrain à fouiller présentait une superficie de 35 à 40 ares. L'œuvre, dont je ne me dissimulais pas la portée, surtout comme dépense, fut facilitée par le concours aussi généreux que spontané avec lequel le génie militaire mit à ma disposition un corps de pionniers sûrs et intelligents. Je manquerais à un de mes devoirs, si, avant de vous entretenir du résultat de mes fouilles, je ne

1. 143m,40 au-dessus du niveau de la mer. Le bord supérieur des glacis se trouvait, avant les travaux, en moyenne à 145m,10.

rendais ici un public hommage à la bienveillance des administrations civiles et militaires, qui me donnèrent accès sur leur terrain, et aux encouragements de S. Exc. M. de Mœller, président supérieur d'Alsace-Lorraine, qui suivit nos fouilles avec un intérêt marquant et voulut bien plusieurs fois assister en personne à nos travaux d'exploration. Je n'oublierai pas de dire que la plupart des membres de notre comité, présents à Strasbourg, parmi lesquels je dois nommer M. Ch. Schmidt, notre honorable vice-président, M. l'architecte Salomon, M. le bibliothécaire en chef Barack, M. Jules Sengenwald et M. Mitscher, sont venus fréquemment me prêter leur concours et témoigner par leur présence de l'importance scientifique de nos découvertes.

Transfert des sarcophages.

Le 3 octobre les premières mesures furent prises pour opérer le transfert de quelques sarcophages, qui n'étaient pas entièrement brisés. Avant de les faire enlever, je me suis enquis avec soin de la place qu'ils avaient occupée, de la position des corps et de la nature des objets qui ont dû se trouver près des squelettes. Quoique peu de jours se fussent écoulés depuis leur découverte, je ne parvins à obtenir de renseignements sûrs et précis que d'une seule de ces sépultures, qui en raison de son importance avait particulièrement fixé l'attention. C'est le premier de la série des sarcophages dont les dimensions sont données plus loin.

Le transfert se fit dans les journées du 4 et du 5. M. le commandant de place, baron de Müllenheim-Rechberg, un de nos jeunes membres les plus zélés, voulut bien se charger de plusieurs détails relatifs à ce travail, qui réclamait de grandes précautions, les coffres monolithes qui étaient restés entiers et qu'il importait surtout de sauver présentant déjà quelques fentes. Les deux premiers furent déposés dans la cour de notre local, ainsi qu'un réceptacle en pierre d'une urne funèbre que j'avais trouvé près des sarcophages[1]. On y plaça également une grande pierre d'angle qui ornait autrefois le bastion 38. Elle porte sur les deux faces l'écu de la ville de Strasbourg dans des cartouches qui ne manquent pas d'élégance et semblent appartenir au commencement du dernier siècle. Je n'eus pas de peine à obtenir pour notre musée ce

1. Personne n'a su me dire où cet ossuaire, pareil à l'un des deux qui ont été décrits et figurés dans un précédent rapport (Bulletin, M., t. X, p. 338), a été découvert. Peut-être a-t-il été extrait du sol sur la ligne des nouveaux remparts, où j'ai rencontré trois exemplaires complets et le couvercle d'un quatrième gisant sur le bord de la cunette. Dans l'un se trouvaient encore les débris de l'urne cinéraire.

témoin du soin avec lequel on aimait à orner l'un ou l'autre détail des sévères constructions militaires.

Deux autres sarcophages furent, avec l'autorisation de M. le bibliothécaire en chef, provisoirement déposés dans les caves du Château, où sont déjà réunis quelques-uns de nos monuments en pierre autrefois placés entre les contre-forts du Temple-Neuf, ainsi que les restes de l'important musée lapidaire de la ville de Strasbourg, qui ont échappé à l'incendie du 24 août 1870[1].

Voici les dimensions des cercueils que nous allons désigner par des numéros correspondant à ceux du plan. Nous donnons les mesures aussi exactement que le permettent les irrégularités de la pierre :

1. Mesure : $2^m,28$ en longueur, $0^m,75$ en largeur, $0^m,55$ en hauteur au chevet et $0^m,53$ en hauteur aux pieds. L'épaisseur est uniformément de $0^m,10$, d'où l'on peut déduire les dimensions de la cavité.

Dimensions et description des sarcophages.

Plan III, D, 4.

Ce sarcophage, qui ne présente pas d'amincissement vers les pieds, n'est pas seulement le plus grand de tous ceux qui ont été déterrés, mais encore le plus intéressant par son contenu, décrit avec détail par des témoins oculaires, présents au moment de l'ouverture. Il renfermait un cercueil en plomb contenant outre de faibles restes d'un squelette humain un vase en verre, un anneau noirâtre de 5 à 6 centimètres de diamètre (un bracelet en ivoire?), et un lacrymatoire, ou plutôt un vase à essence fusiforme, renflé vers le milieu, d'environ $0^m,50$ de long. C'est, d'après la description, un vase pareil à celui qui fut trouvé dans un sarcophage monolithe à Benfeld, en janvier 1875, et dont M. Nicklès a transmis un dessin à notre Comité. Le vase était placé sur le squelette, l'ouverture près des narines, l'autre extrémité à côté du poignet de la main gauche. Comme il brillait du plus vif éclat, les ouvriers le prirent d'abord pour un sceptre en argent. On m'assure qu'il a été recueilli. Quant au cercueil en plomb, j'en ai encore rencontré des restes notables. Il était garni d'un couvercle également en plomb, formant les versants d'un toit et orné aux frontons d'une anse de même métal. Les débris de cet intéressant cercueil, qu'on aurait facilement conservé si on ne l'avait pas tumultueusement sorti du sarcophage, pour vérifier s'il ne portait pas d'inscription(!), sont également conservés dans les caves du Château. Il ne présentait aucune trace de soudure et se composait de cinq plaques distinctes formant

1. Depuis le mois de juillet 1880 tous ces objets ont été réunis dans le local du Petit-Séminaire. Les cercueils monolithes sont rangés dans le préau du cloître avec quelques autres monuments lapidaires de notre ancienne bibliothèque publique.

le fond et les parois, emboîtées les unes dans les autres et maintenues par un pli rabattu.

2. Mesure : $1^m,79$ en longueur à la hauteur du couvercle, $1^m,66$ en longueur au bas du sarcophage; $0^m,63$ en largeur au chevet, sur une hauteur de $0^m,46$; $0^m,59$ en largeur aux pieds, sur une hauteur de $0^m,38$. L'épaisseur des parois varie entre $0^m,07$ et $0^m,08$. Plan III, D, 4.

3. $1^m,95$ en longueur, $0^m,58$ en largeur au chevet et aux pieds, $0^m,52$ en hauteur au chevet et $0^m,48$ aux pieds. Le couvercle a $2^m,04$ de long et déborde le coffre en tous sens. Sa largeur est de $0^m,62$ à la tête. Il est en bâtière et porte aux angles une proéminence grossièrement taillée de forme antique. Les parements extérieurs sont à peine dégrossis. Plan III, F, 4

Ce sarcophage et le suivant, qu'il faudra sans doute abandonner à leur sort, vu leur état de mutilation complète, sont encore sur place.

4. Le plus maltraité de tous, est renversé de sorte que l'ouverture est tournée vers le sol. Sa longueur est de $1^m,90$ à la partie supérieure et de $1^m,80$ en bas; la largeur des deux extrémités mesure $0^m,61$ en haut, $0^m,59$ en bas; la hauteur est de $0^m,48$ au chevet et de $0^m,42$ aux pieds. Plan III, F, 4

5. Ce sarcophage, déposé dans la cour de notre local, paraissait être entièrement intact. Depuis que les pluies l'ont nettoyé, on remarque qu'un gros éclat près des pieds a été rajusté primitivement avec du mortier. Il mesure $2^m,08$ en longueur, $0^m,58$ en largeur à chaque extrémité. La hauteur est de $0^m,40$ à la tête et de $0^m,37$ aux pieds. L'épaisseur des parois n'est que de $0^m,08$. Le couvercle, décoré aux angles d'une sorte d'acrotères cubiques, et renflé au milieu dans le sens de la longueur, déborde un peu aux extrémités. Sa longueur est de $2^m,08$. Tout le sarcophage, grossièrement appareillé, présente des striures systématiquement disposées en triangles légèrement curvilignes. Les acrotères cubiques, aujourd'hui écornés, font voir la trace de lignes qui dessinaient les diagonales [1]. Plan III, E, 7

6. De forme plus simple et de taille plus grossière, sans striures systématiques et avec des acrotères peu accusés au couvercle; long de $2^m,08$ sur une hauteur moyenne de $0^m,49$. Il s'amincit un peu de la tête aux pieds. Le chevet mesure, en haut une largeur de $0^m,61$, en bas $0^m,60$; le pied n'est large en haut que de $0^m,57$ et de $0^m,56$ en bas. — Les parois Plan III, F, 7.

---

1. Ce cercueil est placé en tête de la série des sarcophages dans le préau du Petit-Séminaire. Il porte le numéro 57.

ont $0^m,07$ d'épaisseur. La profondeur est de $0^m,33$ à $0^m,56$. Le couvercle est brisé en deux ; une paroi présente plusieurs fentes[1].

Tous ces sarcophages ainsi que d'autres qu'on avait laissés dans le sol et que nous rencontrâmes plus tard, vides de leur contenu primitif et remplis de terre, avaient renfermé chacun, à côté des squelettes, plusieurs vases en verre de formes diverses, selon les descriptions des ouvriers employés à ce travail. Ils furent retirés sans qu'on prît note, ni du sarcophage auquel ils ont appartenu, ni de la place exacte qu'ils occupaient dans la tombe. Les objets déposés dans le bureau de M. l'architecte et qui m'ont été remis aujourd'hui même, se réduisent à six vases en verre et à deux en terre, savoir :

Vases contenus dans les sarcophages trouvés en septembre.

1° Une barrique cerclée avec goulot accompagné d'une anse, pareille à celle qui a été trouvée à Stephansfeld, il y a quinze ans[2]. La partie supérieure du goulot est brisée et a dû être trouvée dans cet état, à juger par la cassure recouverte de la même matière que l'intérieur et l'extérieur du goulot. La panse est fendillée. Le vase, presque incolore, porte sous son pied la légende en relief : V CARANOA. Sa hauteur est de $0^m,20$; le diamètre de la panse mesure $0^m,083$.

Cette inscription, dont la lettre R seule est douteuse, mérite d'être remarquée parce qu'elle paraît pour la première fois[3]. Dans le nord de la France on a trouvé un nombre considérable de ces anciens barillets, portant la marque de la fabrique sous leur pied.

2° Une aiguière à anse ondulée, ébréchée au goulot, dont le haut est séparé du vase. Il ne reste plus de l'anse que la partie supérieure attachée au bord du goulot. Une large ouverture au milieu de la panse marque l'endroit où elle était rattachée au vase. Le verre a une teinte verdâtre. Hauteur $0^m,23$; diamètre de la panse $0^m,12$.

---

1. Numéro 58. — La place des sarcophages 3, 4, 5 et 6 n'ayant pas pu m'être assignée d'une manière certaine, j'ai accompagné le chiffre d'un point d'interrogation sur le plan.

2. Voy. Bulletin, IIe série, t. II, procès-verbal du 14 mars 1864, la première figure de la deuxième planche.

3. Un second exemplaire, trouvé depuis et portant la même signature très-nettement imprimée, ne laisse plus aucun doute sur cette lettre.

3° Un flacon de verre, de forme très-simple, remis intact. Hauteur $0^m,15$; diamètre $0^m,10$.

4° Un flacon pomiforme, en verre blanc semi-opaque, dont la panse est trois fois cerclée de deux filets blancs très-minces. Le vase m'a été remis complétement brisé. Il a pu être reconstruit de manière à faire juger de sa forme, qui n'est pas sans élégance. Malheureusement plusieurs morceaux ont disparu, et ce qui reste du goulot, composé d'un verre très-épais, est si friable que les morceaux se fendent au contact. Hauteur du verre restitué $0^m,14$; diamètre de la panse $0^m,121$.

Un examen attentif fait voir que les filets inférieurs ont été coulés dans le moule qui a servi au fabricant verrier, tandis que les filets de la moitié supérieure sont appliqués au feu de moufle.

5° Un petit flacon ou lacrymatoire simple, sans brisure. Hauteur $0^m,094$; diamètre de la panse $0^m,06$.

6° Un vase de peu de profondeur, en forme de coquille, en verre blanc d'une grande finesse et brillant des plus beaux reflets de la nacre de perle. Le vase brisé et dont plusieurs morceaux manquent, n'a pu être recomposé qu'avec beaucoup de peine. Le plus grand diamètre est de $0^m,15$ (Pl. V, 3).

7° Un cruchon en argile noirâtre ordinaire (Pl. VI, 2).

8° Un petit pot, également en terre noirâtre, sans anse, à large ouverture, orné à la panse de dépressions oblongues (Pl. VI, 4).

Ces vases sont classés dans les vitrines de notre petit musée et sont confiés à notre garde, en attendant qu'il soit statué sur la question de propriété[1].

---

1. Depuis la séance du 4 novembre, une seconde livraison d'objets trouvés dans les sarcophages pendant le mois de septembre m'a été faite à la date du 28 novembre, au bureau de M. l'architecte Caspar, où j'ai été les recevoir en personne. En voici l'énumération, en commençant par les vases entiers :

1° Une lagène en verre verdâtre, avec col long et étroit, orné de trois cercles tracés à la roue. Le corps du vase est sphérique et mesure $0^m,163$ de diamètre. Hauteur totale $0^m,25$. Le col seul en mesure $0^m,12$. L'orifice n'est que de $0^m,022$.

2° Un petit carafon en verre verdâtre, avec goulot étroit à la base et très-évasé au bord. Diamètre $0^m,112$; hauteur totale $0^m,14$ (Pl. IV, 1).

3° Une fiole à essences, très-allongée, de la forme d'un fuseau. C'est sans doute, après l'exemplaire conservé dans le cabinet des antiquités du musée de Wiesbaden, un des plus longs parmi les vases connus de cette espèce. Il ne mesure pas moins de $0^m,49$ de long, sur un diamètre variable entre $0^m,018$ et $0^m,024$. La partie renflée au milieu de la tige a $0^m,045$ de diamètre. Celui du musée de la bi-

Squelette de dimensions extraordinaires.

Pendant le déménagement des sarcophages, les ouvriers, encore employés à proximité du terrain, mirent à nu un squelette, placé à peine à 25 centimètres sous le niveau où l'on était arrivé en cet endroit. Comme les six tombes dont il a été question, le squelette était placé du nord au sud. La tête, en partie écrasée, était tournée aux deux tiers vers la droite; les mains se croisaient sur l'estomac. Vu l'étonnant état de conservation et surtout les dimensions du squelette, qui ne mesurait pas moins de $1^m,85$, je l'ai laissé quelque temps exposé, dans l'espoir de voir arriver sur place un homme versé dans l'anatomie. Personne ne s'étant présenté,

---

bliothèque nationale de Paris, fréquemment cité, a les mêmes dimensions que le nôtre. D'après tous les renseignements sur la provenance de ce précieux vase, il a été trouvé dans le sarcophage 1 décrit plus haut (Pl. V, 6).

4° Une fiole identique de forme à la précédente, mais de très-petites dimensions. Elle n'a que $0^m,14$ en longueur et de $0^m,006$ à $0^m,008$ de diamètre (Pl. V, 7).

5° Un vase cylindrique en verre, à large ouverture, ayant servi sans doute à renfermer des onguents. Hauteur $0^m,118$. Il a la forme du vase figuré par la planche V, au numéro 1.

6° Une petite urne en argile jaunâtre, avec une anse, pied et goulot très-étroits. Hauteur $0^m,175$; le plus fort diamètre $0^m,137$.

7° Un petit pot, en argile rouge, mais assez ordinaire, un peu frotté sur les flancs. Hauteur $0^m,105$; le plus grand diamètre $0^m,076$; diamètre de l'orifice $0^m,041$.

Avec ces objets je reçus un grand nombre de débris qui appartiennent à une série de vases. Plusieurs ont pu être reconstitués en partie:

1° Une élégante aiguière à anse de fortes dimensions. Moins deux petits morceaux de verre qui n'ont pas été retrouvés, elle est aujourd'hui entièrement recomposée. Sa hauteur est de $0^m,28$; le diamètre de la panse mesure $0^m,134$; celui du pied $0^m,084$.

2° Un gobelet en verre, haut de $0^m,116$ avec diamètre de $0^m,095$ à l'ouverture, et $0^m,041$ un peu au-dessus de la base. La lèvre est légèrement rentrante. Reconstitué en partie (Pl. V, 9).

3° Un vase analogue en verre blanc, très-pur et fort mince. Il est un peu plus élevé que le précédent. Sa hauteur est de $0^m,12$.

4° Un morceau d'une coupe en verre qui devait avoir $0^m,16$ d'ouverture.

5° Un flacon en verre blanc très-pur. La panse présente une série de dépressions qui ajoutaient à l'élégance du vase. La hauteur primitive a dû être de 14 à 15 centimètres. Le plus fort diamètre de 9 centimètres. Il n'est pas encore reconstitué.

6° Un flacon analogue, mais plus simple, à peu près de dimensions égales.

Cette seconde livraison, beaucoup plus importante que la première, porte au chiffre de 21 le nombre de vases qui nous furent transmis par les soins de l'administration du chemin de fer, comme provenant des découvertes antérieures à nos fouilles.

Autant qu'il est possible d'en juger par les recherches faites jusqu'à ce jour (5 décembre 1880), le nombre des sarcophages ouverts et vidés en dehors des explorations faites au nom de la *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, a été au moins de quatorze.

je le fis recouvrir de terre dans la soirée du 5, pour empêcher les éventualités d'une profanation. Les dégâts commis le dimanche précédent me firent croire que cette précaution n'était pas inutile. Dans le cours des travaux nous eûmes constamment soin de maintenir haut le respect de la tombe et de garantir les nombreux restes humains qui parurent à la lumière contre tout acte de curiosité inutile et déplacée.

Le motif qui en 1568, où le terrain vers le sud fut aplani jusque sous les sépultures, avait fait transporter les ossements des défunts sur le cimetière de Saint-Gall, n'existait pas ici. Les corps ont pu rester à la place qui leur a été assignée comme dernière demeure: nous les y avons laissés, à l'exception de ceux qui ont été remis à la direction du musée d'anatomie, pour servir aux études ethnographiques.

La position du squelette en question, qui a été recueilli depuis par M. le professeur Waldeyer, figure sur le plan sous le n° 7. Plan III, F, 7.

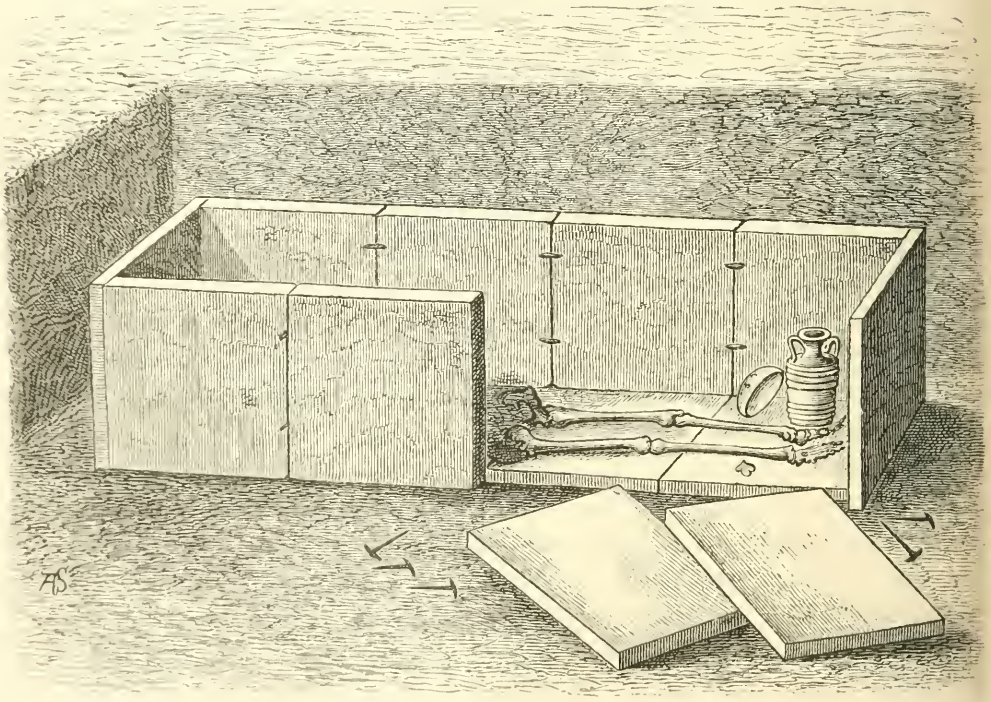
Après ces préliminaires sur les trouvailles faites avant mon arrivée et sur les premiers soins donnés à leur conservation, j'arrive à l'exposé des travaux d'exploration qui ont été exécutés au nom de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Une partie seulement du terrain pouvant être fouillée pendant cette campagne, je me bornerai à une description aussi exacte que possible des tombes qui ont été découvertes et de leur contenu, en suivant strictement l'ordre de mon journal. Les conclusions seront données à la fin de l'opération. On voudra bien excuser quelques redites qui sont inévitables, des découvertes presque identiquement pareilles, au moins pour certains détails, pouvant se produire. Le journal a été rédigé, en majeure partie, sur place devant les tombes ouvertes et dans les meilleures conditions pour les vérifications. Il se compose de notes très-concises et de la série complète des esquisses tracées immédiatement après chaque découverte, avec indication de la position, des principales dimensions et jusque de l'heure où l'objet a paru sous la pelle de l'ouvrier, pour empêcher qu'il ne fût confondu avec d'autres, trouvés le même jour. Quelques objets, qui sont depuis presque tombés en poussière, y figurent tels qu'ils parurent avant d'être entièrement exhumés. J'ai l'honneur de déposer sur le bureau ces pièces justificatives, dont je sens en ce moment la haute utilité, tant pour la rédaction de ces notes que pour le classement des nombreuses trouvailles, jour par jour. Chaque tombe a été marquée sur un plan, dont je dois les lignes générales à l'obligeance de M. Malz, géomètre de l'administration du chemin de fer.

A partir de 7, les numéros indiquent l'ordre des découvertes par ordre chronologique. La division du plan en carrés, marqués dans le texte par les lettres et les chiffres qui y correspondent sur la marge, facilitera la recherche de l'emplacement des tombes.

## JOURNAL DES FOUILLES.

Tombe en briques. Plan III, D, 5.

*Samedi, 5 octobre.* 8. Au moment où l'on chargeait sur la voiture les derniers cercueils en pierre qui furent dirigés sur la ville, un surveillant



des travaux vint me signaler une tombe formée par un assemblage de briques rouges, d'assez mauvaise cuisson, posées de champ, quatre de chaque côté en longueur, une en largeur à la tête, une autre aux pieds. Il ne restait plus rien du couvercle, aussi l'intérieur était-il rempli de terre jusqu'aux bords.

Avec l'aide d'un ouvrier et du surveillant des travaux de terrassement qui se continuaient encore à une petite distance, je fis extraire soigneusement toute la terre qui remplissait la tombe et pus constater bientôt la présence d'un squelette, étendu sur quatre briques ayant presque les mêmes dimensions que celles des parois. Le corps était placé exactement dans la direction du nord au sud; il avait la face tournée vers le ciel, les bras allongés contre le bassin. Au-dessus de la tête, dont les mâchoires étaient entièrement séparées par la pression, mais avaient conservé toutes les dents, se trouvaient d'informes débris d'un vase en verre de petite dimension, ainsi qu'un pot en argile, avec couverte noirâtre presque effacée. Au pied droit parut un objet en cuivre oxydé, qui semble avoir fait partie d'une boucle. Entre le pied gauche et la paroi en briques du cercueil, nous pûmes extraire du lehm les restes d'une belle barrique cerclée, garnie de deux anses. J'ai réussi à recomposer les débris de ce vase, de manière à pouvoir en donner un dessin. Il mesure $0^m,24$ de haut; son plus fort diamètre est de $0^m,11$.

Procédé suivi pour l'extraction des objets.

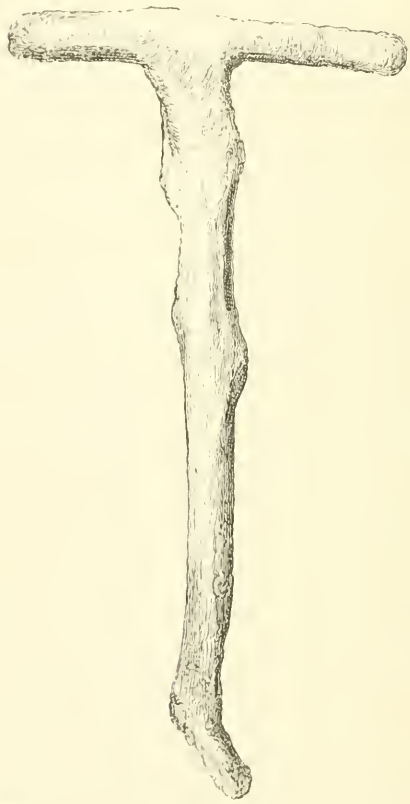
Tout près nous aperçûmes le bord d'une coupe. La soupçonnant encore entière, je creusai avec les plus grandes précautions à la distance de $0^m,05$ autour du vase, me servant d'un couteau en guise de petite pelle, n'enfonçant que très-peu l'instrument pour éviter toute pression latérale, et parvins enfin à sortir la motte de lehm qui renfermait le vase. C'est le procédé employé avec résultat pendant tout le cours de nos travaux. Je ne dirai pas la joie que j'ai éprouvée le soir à mon domicile, quand, après avoir enlevé la terre, je vis paraître une belle coupe en verre blanc, entièrement intacte et ornée quatre fois d'une grande bulle de verre colorée, alternativement rouge et bleue, avec six petites posées 3, 2, 1, faisant l'effet de pierres précieuses. La coupe, très-légère, mesure $0^m,115$ de diamètre (Pl. III, 2). Un vase identique de forme et portant la même décoration se trouve au musée de Wiesbaden. Il provient d'une tombe franque, mais remonte fort probablement à l'époque romaine. J'ai encore rencontré des vases analogues au musée de Saint-Germain, de Luxembourg, de Trèves (n° 607), de Munich (Antiquarium, n° 1356) et de Bonn[1].

En examinant de plus près le sarcophage, nous remarquâmes qu'il avait dû primitivement avoir une enveloppe en bois, en d'autres termes qu'il n'était que la garniture intérieure d'un grand cercueil entièrement dé-

1. V. le n° 3 de la planche V des *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, fascicule LXIII, et les observations techniques sur l'application de ces bulles coloriées, même livraison, p. 101.

Preuves de l'existence primitive d'une enveloppe en bois.

composé. On s'explique ainsi l'absence d'un couvercle: celui-ci était en bois et a subi une complète dissolution dans le cours des siècles. Les briques des grandes faces, toutes d'égale dimension (hauteur $0^m,54$, largeur $0^m,52$, épaisseur $0^m,06$), étaient autrefois retenues et fixées contre les parois du cercueil par de grands clous en forme de T, enfoncés entre les joints, et mesurant encore maintenant dans leur état d'oxydation complète près de $0^m,11$ de long; la traverse qui forme la tête du crampon, a entre $0^m,05$ et $0^m,06$ de largeur. Nous avons heureusement pu recueillir à temps deux crampons entièrement conservés et débordant la face actuelle des dalles de $0^m,04$. Ils se trouvent dans la collection de la Société, ainsi que plusieurs briques assez bien conservées. Le dessin ci-contre reproduit un clou en grandeur d'exécution; la pointe en est légèrement recourbée, pour retenir le madrier du cercueil, dont on peut ainsi calculer l'épaisseur. Celle-ci devait être de $0^m,025$ environ. Toutes les briques ont été examinées avec attention; aucune ne portait de signe ni d'estampille. Exposées à l'air, elles s'effeuillèrent rapidement. Dimensions du sarcophage: longueur dans œuvre, $2^m,10$; largeur, $0^m,54$; profondeur, $0^m,48$.



*Lundi 7 octobre.* A partir de ce jour les fouilles furent exécutées par un corps de pionniers, que le génie militaire avait mis spontanément à ma disposition et dont l'exacte discipline, l'aptitude pour ce genre de travail, et une certaine dextérité rapidement acquise, rendirent la tâche moins difficile. A l'heure fixée, 8 heures du matin, huit hommes, munis de leurs instruments, se présentèrent pour rester à ma disposition. Leur nombre fut plus tard réduit à six, nombre suffisant dans les circonstances ordinaires, surtout quand les tombes, dont chacune exige un examen consciencieux, se trouvent rapprochées.

Je pus me convaincre bientôt que nous n'étions pas seuls à opérer des

fouilles et que la maraude nous avait déjà fait concurrence. L'emplacement de deux sarcophages, qu'on m'affirmait n'avoir pas encore été ouverts, m'avait été désigné dans la soirée de samedi. Lorsque mes pionniers eurent creusé le sol pour les mettre au jour, nous les trouvâmes fouillés et remplis jusqu'au bord de terre fraîchement remuée et entremêlée d'herbe qui paraissait y avoir été jetée depuis quelques heures à peine. Je me suis reproché depuis de n'avoir pas immédiatement provoqué une enquête pour faire mettre la main sur les coupables; car nos recherches se faisaient dans un intérêt public, sur un terrain appartenant à l'État, et tout le monde savait alors que les opérations de fouilles étaient exclusivement confiées à notre Société. L'administration du chemin de fer, dont je ne saurais assez relever le bienveillant concours, avait donné des ordres formels dans ce sens. Semblable mécompte nous fut encore réservé plus tard, comme je l'exposerai en son lieu.

Les cercueils mesurent :

9. En longueur $2^m,09$, en haut et $2^m,07$ en bas; sur une hauteur égale aux deux extrémités, de $0^m,49$. Au chevet la largeur est de $0^m,65$, aux pieds de $0^m,63$. Plan III, C, 1.

10. Longueur $1^m,86$; hauteur $0^m,48$ à $0^m,50$; largeur $0^m,66$. L'épaisseur des parois des deux coffres est de $0^m,09$. Chacun présente sur ses faces les striures concentriques déjà précédemment observées[1]. Plan III, C, 1.

Les fouilles opérées sur divers points près de ces tombes restèrent sans résultat pendant la matinée entière. Sans renoncer à l'idée de les poursuivre à cet endroit, et autour du sarcophage en briques exploré l'avant-veille, je détachai après midi cinq hommes pour faire ouvrir une tranchée, qui devait couper en diagonale toute la partie septentrionale du terrain dans la direction nord-est-est, sud-ouest-ouest. Les sarcophages découverts jusqu'à ce jour étant orientés du nord au sud, et quatre d'entre eux ayant été trouvés rangés sur une ligne, nous devions de cette manière rencontrer des tombes, dont la découverte nous indiquait les séries, si toutefois les sépultures étaient alignées d'après un système suivi. Nous verrons plus tard que cela avait lieu pour la plupart des sarcophages trouvés jusqu'ici, mais que dans ces parages le même ordre n'était point observé pour les tombes ordinaires. Ouverture d'une tranchée.

Pendant que la tranchée s'ouvrait, on avait continué les recherches au nord de l'emplacement des deux sarcophages 9 et 10.

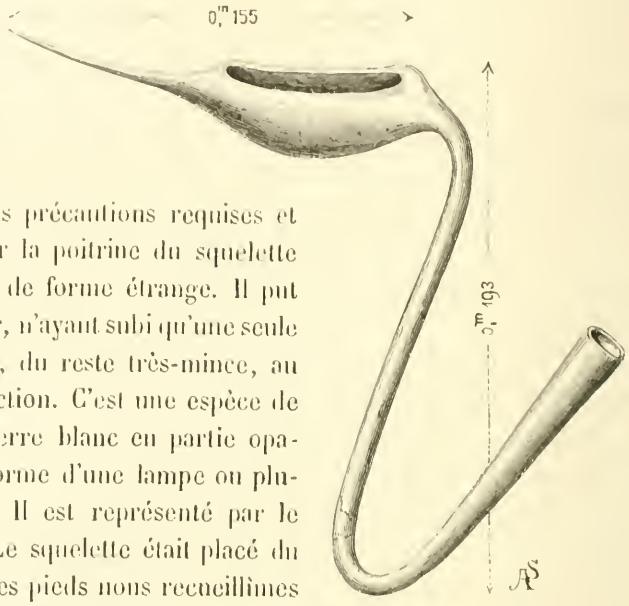
Vers 3 heures, la pelle toucha un vase en verre, qui fut malheureuse-

1. Ces deux cercueils sont aujourd'hui marqués des nos 71 et 70.

ment brisé par le choc, de manière cependant qu'il a pu être recomposé en partie. Bientôt la présence de plusieurs clous oxydés, d'une longueur de 0m,08 à 0m,10, nous révéla la place d'une sépulture, dont le cercueil en bois avait entièrement disparu et dont la terre environnante avait envahi la cavité, enveloppant le squelette comme dans un moule. Elle était orientée du sud au nord. Nous désignons cette tombe par le n° **11**. Quelques tessons et les débris d'un verre en forme de bol se trouvaient aux pieds du défunt.

Découverte d'un lacrymatoire sous forme de lampe. Plan III, C, 4.

Presque en même temps une autre sépulture **12** fut trouvée à 3 mètres au sud-est de la première. Le lehm fut enlevé avec les précautions requises et bientôt il parut sur la poitrine du squelette un objet en verre de forme étrange. Il put être retiré en entier, n'ayant subi qu'une seule fracture à la tige, du reste très-mince, au moment de l'extraction. C'est une espèce de lacrymatoire en verre blanc en partie opalisé, affectant la forme d'une lampe ou plutôt d'une retorte. Il est représenté par le dessin ci-contre. Le squelette était placé du nord au sud[1]. A ses pieds nous recueillîmes un vase en argile à couverte noire.




Plan III, B, 4. Plan III, C, 3.

Dans la même soirée on mit encore au jour deux squelettes (**13** et **14**), placés dans la direction de l'ouest à l'est, assez près de l'ancien chemin qui contournait les glacis. Aucun objet n'a été trouvé près d'eux.

Toutes ces découvertes avaient été faites hors de la tranchée, aux environs du terrain que nous avions exploré le matin sans résultat. Au-dessus de chaque sépulture avait paru une couche horizontale de terre brunâtre, légèrement violacée, qui dessinait en quelque sorte la forme de

1. Des exemplaires de ce vase, dont la destination n'est pas encore connue, se rencontrent dans diverses collections des bords du Rhin. Le musée Walraff de Cologne en possède un bel échantillon, mais avec tige beaucoup plus courte (n° **85**). Il est plus rare dans l'Allemagne du Sud, où je n'en ai vu qu'un seul; il se trouve dans l'antiquarium de Munich (n° **1317**) et provient de fouilles faites aux environs de Salzbourg.

la tombe et descendait jusqu'au squelette. Nous y reconnûmes les traces du cercueil et peut-être du gazon dont on l'avait couvert lors de la cérémonie funèbre. Cette observation, faite dès le premier jour, nous fut particulièrement utile dans la suite. L'éveil était donné dès que le terrain brunissait sous la pelle.

*Mardi, 8 octobre.* Tout en faisant continuer la tranchée restée improductive de résultats la veille, je tentais un essai, à 20 mètres de distance, vers l'est. L'essai nous valut la découverte d'une des tombes les plus intéressantes explorées jusqu'à ce jour. A 8 heures et demie parut à nu sous le sol un squelette parfaitement conservé (15). La tête (nord) était légèrement inclinée vers la droite, les bras allongés touchaient le bassin. A la hauteur du crâne et du côté droit se rencontrèrent les restes d'une coupe en verre, écrasée sans doute sous les pieds des passants. Un clou (?) d'une grandeur extraordinaire, la tête tournée vers l'intérieur, passait sous le coude du bras gauche. Plan III, E, 4.

Un objet analogue, très-oxydé et encore recouvert de traces de bois (gaîne?), que j'étais tenté de prendre pour une arme, était placé un peu obliquement sur le bassin. A côté du fémur droit on voyait la lame d'une arme très-courte ($0^m,09$ dans l'état actuel); un peu plus bas, une boucle en bronze; le long du bassin et de la jambe gauche, une traînée noirâtre, très-régulière, semblait dénoter les restes d'un objet en bois (reste d'une arme ou d'une gaîne?); sous les pieds, un nombre considérable de petits clous, à forte tête arrondie; tout autour du corps, neuf ou dix grands clous indiquant la présence d'un cercueil en bois. La tête du squelette était d'une conservation si complète et d'un type si remarquable, que je la fis séparer du tronc pour la remettre à M. le professeur Schimper, à son retour des vacances. Je la croyais en parfaite sûreté dans un bahut de grandes dimensions qui se trouvait sur le terrain et qu'on avait mis à notre disposition pour y placer les outils, etc.; un fort cadenas, acheté tout exprès, devait la défendre contre les curiosités indiscrètes. Quelques jours après elle avait disparu, ainsi que plusieurs autres crânes réservés au même savant pour les études ethnographiques qui se rattachent à nos explorations. Ces restes ont trouvé des amateurs qui ne se doutaient pas de l'importance qu'elles auraient eue pour les spécialistes. Squelette avec arme.

Presque en même temps les pionniers rencontrèrent une seconde tombe (16) dans la tranchée. Hormis plusieurs clous oxydés du cercueil, ils ne découvrirent aucun objet près du squelette. Il était orienté du sud-ouest au nord-est. Plan III, D, 5

Plan III, E, 5 Huit mètres plus loin, vers l'est, parut le squelette **17**, avec une coupe aux pieds. Le vase était d'un verre très-mince et entièrement brisé. Direction ouest-est.

Tout près et placé d'équerre avec la tombe précédente, mais dans la
Plan III, E, 5. direction du sud au nord, on trouva le squelette **18**. Ainsi que le précédent, il était entouré de gros clous provenant de l'ancien cercueil; un petit vase en argile grossière de teinte jaunâtre se trouvait à ses pieds. Deux clous, qui furent encore trouvés en place, semblaient par leur position dénoter l'existence d'un coffret en bois, dans lequel le vase devait se trouver au moment de l'inhumation. Cette particularité put être observée plusieurs fois dans la suite et d'une manière plus frappante.

*Mercredi, 9 octobre.* Ce jour, cinq tombes furent découvertes.

Plan III, E, 1. La partie supérieure du squelette **19** n'était plus reconnaissable. Près de la place où devait se trouver la tête était enfoui un vase en terre cuite ordinaire, ayant la forme d'une écuelle. Dimensions : diamètre $0^m,12$; hauteur $0^m,055$.

Vase renfermant les ossements d'un oiseau. Plan III, E, 4. **20.** Peu de restes du squelette (nord). A ses côtés une patine en terre cuite, avec rebord rabattu, renfermant encore les ossements d'un oiseau. Dimensions du vase: diamètre $0^m,17$; hauteur $0^m,09$.

Plan III, E, 4. **21.** Restes d'un squelette. La tombe était orientée de l'est à l'ouest. On
Collier, etc. en retira les grains d'un collier en verre, une épingle à cheveux brisée et un beau bracelet en bronze, encore intact. Parmi les grains on en remarque cinquante-cinq en verre de couleur verte, à six facettes et de dimensions inégales; un de même couleur, mais sans facettes et de forme allongée avec renflement au milieu; cinq identiques à ce dernier, mais en couleur bleue; deux de forme légèrement aplatie et plusieurs en verre blanc. Ils paraissent avoir été reliés l'un à l'autre par du fil en métal, conservé encore dans quatre exemplaires, absolument comme les grains de nos modernes chapelets de dévotion. Quelques petits restes en métal oxydé demandent un examen ultérieur. Cette tombe fut ouverte à 4 heures de l'après-midi. Un verre à boire d'une grande ténuité, mais brisé sous le poids de la terre, se trouvait aux pieds.

Plan III, C, 5. **22.** Peu après, une fouille opérée à l'extrémité de la tranchée nous valut la découverte de deux bracelets en bronze et des débris d'une fiole à long goulot, ornée à la panse de petites proéminences verticales. Ces objets étaient placés près des restes peu conservés d'un corps, enterré dans la direction de l'ouest à l'est. Dimensions du vase : hauteur $0^m,15$; largeur de la panse $0^m,09$.

23. Le plus bel objet fut retiré de terre une heure plus tard; malheureusement il était en pièces et ce n'est qu'avec peine qu'il a pu être restitué par le dessin. C'était une gracieuse lagène en verre blanc avec une anse en forme de chaîne ou de filet à jour. Le col, dans son évasement vers le corps du verre, qui en plusieurs endroits n'atteint pas l'épaisseur d'une carte de visite ordinaire, présente une série d'ornements dont le dessin ci-contre peut donner une idée. Le verre a été soufflé dans un moule. Un carafon, orné de la même anse, faisait partie de l'ancien musée Schœpflin, détruit par le bombardement[1]; il avait été trouvé à Strasbourg, dans la butte de Saint-Michel, nivelée en 1767. Des vases analogues ont été découverts en Normandie, à Tourville-la-Rivière[2], dans le cimetière romain de Neuville-le-Pollet, dans le sarcophage d'une jeune fille à Beauvais, remontant au quatrième siècle de notre ère[3].

Plan III, C, 6. Bracelets en bronze, etc.

Plan III, C, 6.

La direction du squelette était du nord au sud. Dimensions du vase restitué: hauteur environ 0m,19; diamètre présumé de la panse 0m,12. Le vase était placé près de la tête du squelette.

*Jeudi, 10 octobre.* Cette journée fut une des meilleures de toute la cam-

---

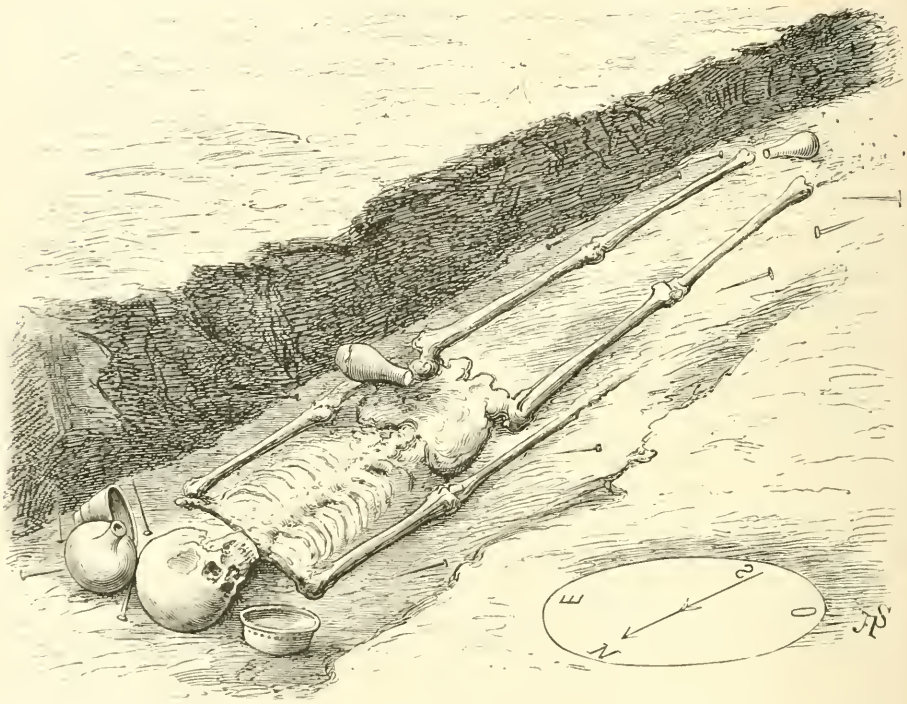
1. Voy. *Museum Schœpflini*, p. 105, pl. VIII, n° VI.

2. Voy. l'abbé Cochet, *la Seine-Inférieure historique et archéologique*, p. 408. — A. Deville, *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité*. Pl. XLIV, D.

3. Cochet, *la Normandie souterraine*, pl. III, 18. — Chacun des deux musées de Bonn, ainsi que celui de la ville de Spire (n° 405), possèdent un vase garni d'une anse de cette gracieuse forme de chaîne. La même anse, mais isolée et sans les vases, se trouve comme débris dans plusieurs collections. J'en ai rencontré une au musée national de Saint-Germain, près Paris, provenant des fouilles faites à Sainte-Reine (Alise), deux dans le musée de Picardie à Amiens (n° 993), une dans le musée municipal, établi près de la cathédrale de Beauvais, trois dans la collection des objets antiques de Wiesbaden, etc. Les vases, fracturés en trop de morceaux à cause du peu d'épaisseur du verre, n'ont pas été conservés.

Froehner donne le dessin d'un de ces vases trouvés à Beauvais, dans le splendide ouvrage portant le titre: *la Verrerie antique, Description de la collection Charvet*, gr. in-fol. 1879, pl. XIX, n° 88. — Cf. pl. XXVIII, n° 115 de la même publication, relativement au dessin en relief qui orne notre lagène. Le vase figuré par Froehner a été trouvé à Lyon.

Plan III, E, 4. pagne. Peu après 10 heures, un squelette (24), orienté du nord au sud, entouré de plusieurs gros clous, qui ont été recueillis, et de cinq vases, parut au jour. Aux pieds, qui furent les premiers débarrassés du lehm, nous recueillîmes un délicat vase à parfums en verre blanc d'une belle irisation et une trentaine de petits clous à tête arrondie. A la hauteur du bassin fut dégagé un vase en terre cuite de forme oblongue, le goulot posé vers l'intérieur du cercueil. Au côté gauche du crâne un vase en verre avec goulot sans bourrelet à l'ouverture et un joli vase en argile rouge (Pl. VI, 8), approchant par la couleur et la finesse des




vases de Samos, se trouvaient entre quatre clous, qui marquaient en quelque sorte les angles du primitif coffret en bois, réceptacle de ces objets. Le vase le plus important pour nous à tous égards est la coupe historiée qui se trouvait à la droite de la tête. C'est un verre taillé à la meule, sorti peut-être d'une fabrique grecque, dont on rencontre des échantillons dans quelques collections importantes des bords du Rhin, notamment à Cologne. Le dessous représente un chien poursuivant un lièvre. Un arbuste est penché au-dessus de ce dernier. La taille des figures est très-nette et plusieurs détails sont traités avec soin. Le mouvement

de la tête du chien, qui cherche à saisir le fuyard de ses dents et dont le cou semble défendu par un collier très-large, est étonnant de vérité. Les pieds sont moins bien dessinés. Malheureusement le verre est entièrement scoriacé de taches jaunes, au point qu'il serait impossible de le photographier sans faire au cliché des retouches nombreuses[1].

0m,098

Quelque intéressantes que fussent ces découvertes, elles ne répondaient pas complétement à notre attente. Nous ne pouvions oublier que plusieurs sarcophages, dont le contenu devenait dans la bouche de quelques personnes l'objet de descriptions romanesques, écoutées avec une avidité croissante, avaient été exhumés avant l'entreprise de nos travaux, et nous devions espérer en rencontrer dans le cours de nos fouilles, à moins qu'on ne réussît à nous prévenir, comme je le craignais non sans fondement. J'avais observé depuis deux jours des allées et des venues suspectes, puis les traces évidentes de recherches faites dans un but non avouable. Moyennant un système de sonde, déjà très-compromettant pour la conservation des objets que contiennent ces sarcophages et que j'avais interdit sévèrement, mais sans grand résultat[2], quelques ouvriers terras-

1. On voit au musée Walraff de Cologne une très-importante coupe d'une facture tellement identique à celle de ce vase, qu'on dirait les deux sortis de la même main. Plusieurs détails sont d'une ressemblance frappante, comme les séries de stries serrées, les feuilles entaillées pour remplir les grands vides, et surtout la bordure avec ses incertitudes de dessin et de gravure à la main.

Cf. l'article «Römische Gläser», par M. le professeur AUS'M WEERTH, dans les *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, livr. LXIX, p. 50.

2. La suite fera voir que ces essais, opérés en notre absence sur une grande étendue du cimetière, ont détruit une partie du contenu de quelques tombes importantes et expliquent le bouleversement que nous avons constaté dans plusieurs sépultures.

siers, employés près de notre terrain, étaient allés à la découverte de cercueils en pierre. Ce système consistait à ouvrir de distance en distance des trous, moyennant une barre de fer, jusqu'à rencontre d'un corps dur, et à frapper successivement à coups redoublés, pour juger par le son, si l'on se trouvait au-dessus d'un corps creux. Par suite de ce choc violent, plus d'un des vases en verre que renfermaient les sarcophages devait finir par se briser. Étant parvenu à connaître l'emplacement d'un sarcophage ainsi trouvé, je fis aussitôt creuser le sol, ne voulant pas m'exposer au mécompte dont j'ai parlé à propos des tombes 9 et 10.

Découverte d'un sarcophage en pierre.

En quelques minutes, à environ $0^m,90$ sous le sol, parut un coffre monolithe de fortes dimensions (n° 25), recouvert d'un couvercle en toit à deux versants et orné aux angles de saillies quadrangulaires, sculptées avec une régularité que ne présentent pas les sarcophages précédemment exhumés. Je crus remplir un devoir en dépêchant immédiatement un courrier pour annoncer cette découverte à MM. les membres du Comité que je supposais être à Strasbourg. L'ouverture du sarcophage était fixée à 3 heures. Pendant les préparatifs qui durent être faits, tant pour opérer l'ouverture que pour assurer des places commodes aux spectateurs, devenant de moment en moment plus nombreux, un pionnier m'avertit discrètement qu'un second cercueil en pierre venait d'apparaître sous la pelle des militaires. Je le fis recouvrir incontinent. L'heure avancée ne nous permettait pas d'explorer avec soin deux monuments de cette importance, et il pouvait y avoir du danger à laisser pendant la nuit le second sarcophage à découvert, surtout si le premier renfermait des objets de valeur. Le secret fut fidèlement gardé par les militaires.

Plan III, C. G.

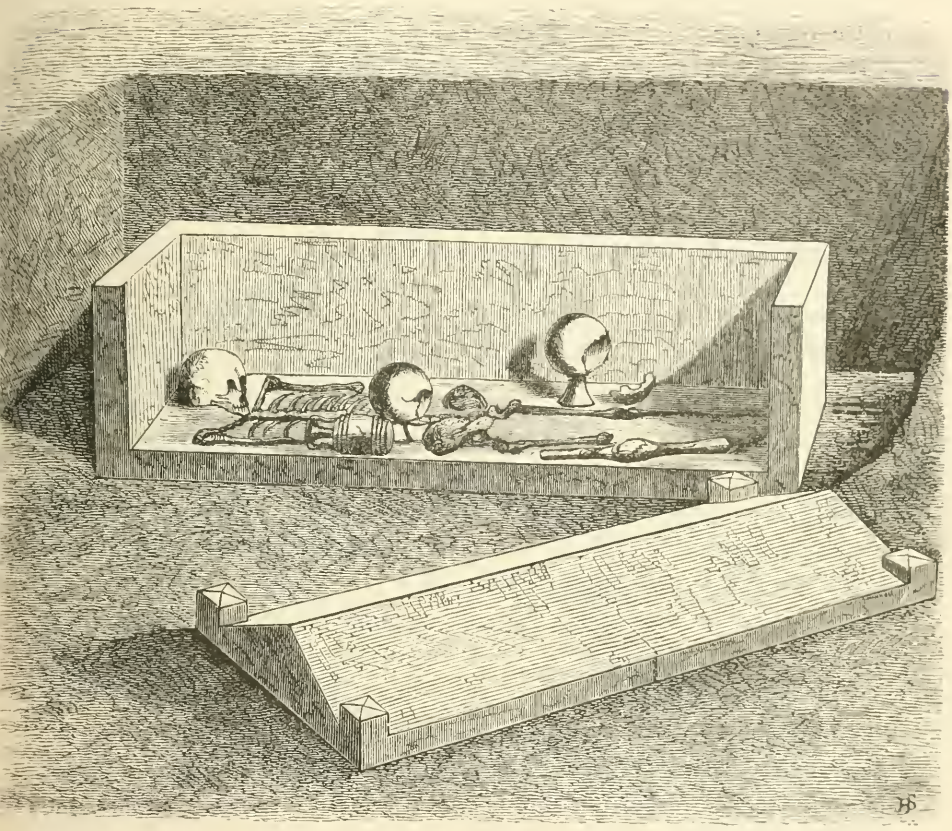
Découverte d'un second sarcophage.

A l'heure marquée, nous pûmes commencer l'exploration impatiemment attendue.

Ouverture du premier cercueil.

Ce n'est pas sans émotion que nous vîmes ouvrir cette tombe, peut-être quinze ou seize fois séculaire et renfermant les restes d'un personnage notable, à juger par le luxe de l'enveloppe sépulcrale. Une masse noirâtre, qui avait dû longtemps passer par l'eau, garnissait le fond du cercueil et laissait apparaître la tête fortement décomposée et les parties principales de l'ossature du squelette, toute d'une teinte noirâtre et poreuse comme une pierre ponce. Le corps était couché du nord au sud, les bras pendants. Quatre vases en verre l'accompagnaient. A côté de la jambe droite, un grand lacrymatoire ou verre à essences, malheureusement brisé de longue date, pareil à celui qui fut trouvé dans le cercueil en plomb n° 4 et qui est

figuré sur la planche V, 6; vis-à-vis, près du genou gauche, un flacon de forme sphérique avec goulot s'élargissant sensiblement vers l'ouverture; un vase identique placé à la hauteur des reins du côté droit; enfin un barillet à deux anses, couché sur la panse, l'ouverture tournée vers la tête. Ce dernier vase, en partie taché de chaux, renfermait du liquide dont la présence inattendue fut constatée par la nombreuse



assistance, et que l'analyse chimique a reconnu n'être que de l'eau ordinaire. Les deux vases à goulot sous forme d'entonnoir étaient renversés et posés sur l'orifice; la panse de l'un et de l'autre était brisée, peut-être par suite de la malencontreuse sonde opérée par les ouvriers. Malgré les recherches les plus minutieuses, ni monnaies, ni fibule ou quelqu'autre objet se rapportant aux vêtements, ne furent trouvés dans la terre soigneusement triée.

Parmi les assistants je nommerai S. Exc. M. le gouverneur de Schkopp; M. Back, administrateur des intérêts municipaux de la ville; M. l'architecte Salomon et M. le Dr Oscar Montelius, attaché au musée national de Stockholm, qui, de passage à Strasbourg, était venu me faire visite sur le lieu de nos fouilles.

Description du sarcophage.

Le sarcophage se distingue par la taille régulière et soignée de la pierre. Sa forme générale est la même que celle du n° 1 déposé dans la cour de notre lieu de réunion. Le couvercle présente des triangles formés de séries de lignes droites, serrées et diminuant de dimension. L'intérieur montre la coupe en lignes concentriques que j'ai pu observer sur un grand nombre de cercueils en pierre de l'époque romaine. Les acrotères ou proéminences cubiques garnissant le couvercle sont divisés par deux diagonales qui se croisent d'angle à angle et forment ainsi tout naturellement des croix légèrement tracées. Dimensions: longueur dans œuvre, $1^m,84$; largeur aux deux extrémités, $0^m,60$; profondeur, $0^m,45$. Épaisseur des parois latérales, $0^m,08$; des petites parois près de la tête et des pieds, $0^m,10$.

Il m'a paru intéressant de conserver le vase à essences dans l'état et dans la position où il a été trouvé dans le sarcophage, d'autant plus qu'une recomposition des nombreux fragments est à peu près impossible. On peut le voir dans notre vitrine, étendu sur une planchette recouverte de terre prise dans la tombe et présentant les nombreuses parcelles exactement dans leur place respective, d'après un dessin fait avant leur extraction[1]. J'ai fait de même des deux carafons qui ont été trouvés renversés et placés sur l'orifice et dont le verre est trop fragile pour supporter le moindre maniement.

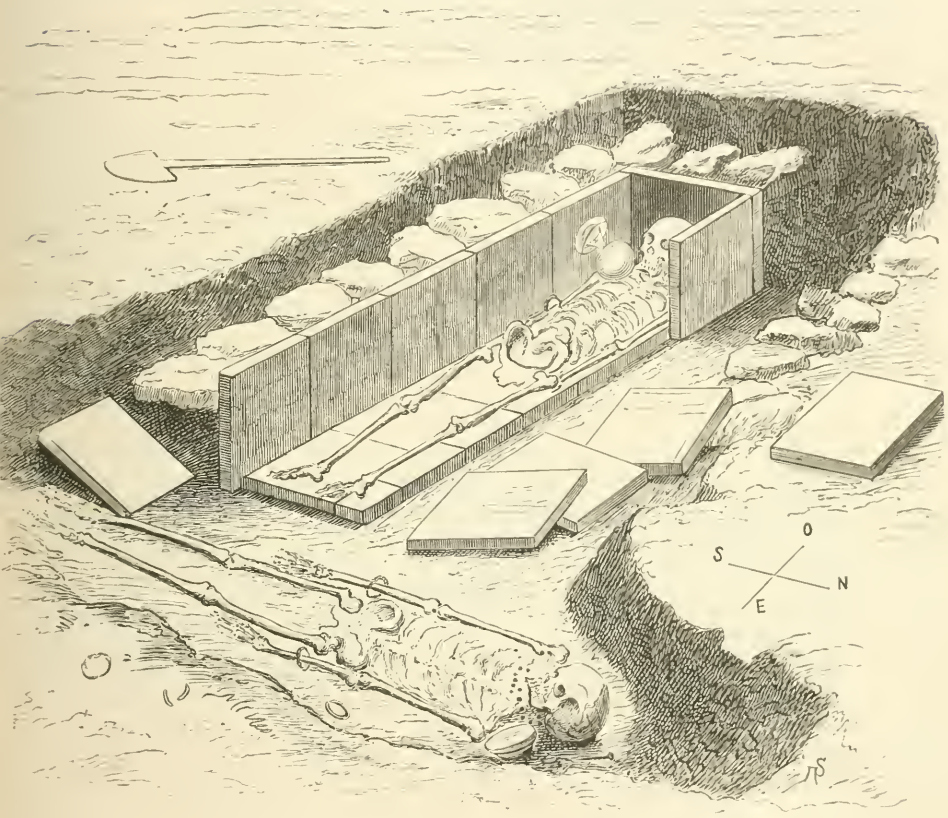
Découverte d'une tombe formée avec des briques.

Pendant que je traçai l'esquisse de la situation des objets trouvés dans la tombe et que je pris les mesures exactes du monument, quelques personnes crurent devoir faire un essai d'exploration au nord-est, à une distance assez considérable du lieu de nos découvertes. Le hasard voulut que l'endroit choisi renfermât une tombe (n° 26) des plus intéressantes, qu'on

Plan III, F, 3.

1. Ces ampoules fusiformes paraissent avoir été très-répandues. Le sarcophage en pierre, déterré à Benfeld en janvier 1875, renfermait un vase pareil au nôtre. Les musées provinciaux de Bonn et de Trèves, le musée de Wiesbaden en possèdent chacun un bel exemplaire. J'en ai observé deux au musée Walraff et toute une série de dimensions considérables dans la collection privée de M. Ch. Disch à Cologne. Lors du déménagement des objets antiques dans le château de Saint-Germain, il en est resté un au musée de Cluny; il y porte le n° 3055. Deville mentionne ceux d'Arles et du musée des antiquités de Rouen, o. c., p. 77.

se mit aussitôt en train de fouiller sans même songer à m'avertir. Malheureusement l'heure était trop avancée pour qu'on pût procéder à une ouverture régulière avec le soin exigé pour semblable opération. C'était un sarcophage orienté de l'ouest à l'est (un peu incliné vers le nord) et formé de briques qui se trouvaient étayées à la partie supérieure par une rangée de moellons posés tout autour sans trace de ciment. A mon arrivée, ces pierres avaient été arrachées sur

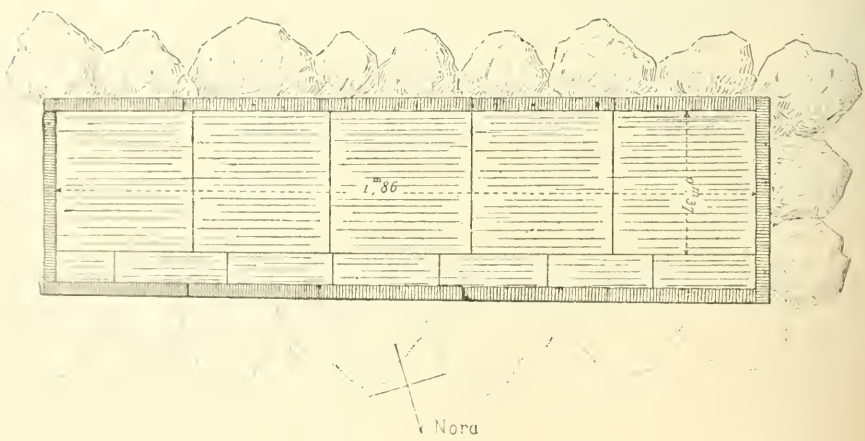



deux côtés, et les briques du côté nord étaient presque enfoncées dans le vide du cercueil, opéré par l'extraction précipitée du lehm dont il était rempli. Un bracelet en bronze, très-bien conservé dans la tombe, avait été mis en deux par la maladresse d'un ouvrier. Près de la tête se trouvait une coupe en verre, déjà cassée dans le lehm, mais dont les débris ont été reconstitués, et un carafon sphérique à goulot très-évasé vers le haut, qui put encore être sauvé (Pl. IV, I). On découvrit également une dent et un clou

à la hauteur du bassin. Traitées avec les précautions requises et surtout avec le calme qui n'est pas donné à tout le monde, toutes les briques auraient été retirées après numérotation et la tombe pouvait être reconstruite plus tard dans le musée. On aurait sans doute trouvé plus d'un clou et on aurait pu constater que le sépulcre avait primitivement une enveloppe en bois, comme il me paraît certain. Mais déjà l'heure avancée ne permettait plus d'employer ces précautions; je dus quitter la place, péniblement impressionné, sans même avoir pu faire mes dessins, que j'exécutai le lendemain.

Le squelette, qui était très-peu conservé et qui a appartenu à une femme, n'avait que $1^m,54$ de long.

Le sarcophage en question avait dans œuvre une longueur de $1^m,86$, une largeur de $0^m,45$, une profondeur de $0^m,28$. Les briques formant le fond de la caisse mortuaire mesuraient $0^m,37$ de côté, ainsi que celles qui étaient dressées de champ, deux exceptées, qui comptaient l'une $0^m,41$, l'autre $0^m,45$ en longueur. Leur épaisseur était de $0^m,055$. Comme elles ne prenaient pas toute la largeur de la tombe, des briques de petites dimensions furent employées comme remplissage.




Le dessin (page 33) et le plan à $0^m,05$ par mètre ci-joint peuvent faire juger de ce monument. Les briques qui sans doute fermaient autrefois la sépulture, paraissent avoir disparu depuis longtemps, comme il est arrivé au cercueil 8.

Le zèle des personnes officieuses à l'excès ne s'était pas borné à l'effraction de cette tombe.

Plan III, F. 3. Presque simultanément avec elle on en avait ouvert une autre (n° **27**),

orientée du nord au sud et placée d'équerre avec le sarcophage en briques. On en retira trente grains d'un collier (dix-neuf d'une teinte vert-clair, et onze de couleur bleue), quelques restes de bronze oxydé dont la destination est encore douteuse, plusieurs armilles en bronze, dont un seul conservé intact, une épingle en bronze ébréchée, les restes d'un anneau ou bracelet en bois et les débris d'une coupe en verre, sur laquelle l'action du temps a produit des figures intéressantes à étudier. J'ai reçu le

dépôt de tous ces objets, ainsi qu'une faible partie d'une parure dont le dessin ci-dessus peut donner une idée. C'était une série de palmettes en or, liées au milieu et alternant avec de petits disques en verre, encadrés d'or. Les palmettes très-minces offrent chacune deux petits trous qui indiquent le passage de l'aiguille. Elles étaient sans doute cousues sur une bande d'étoffe et relevaient par leur éclat un collier, une ceinture, ou quelque autre ajustement qu'il n'est plus possible de préciser, car la motte de terre dans laquelle se trouvait l'objet, me fut remise sans qu'on sût me dire exactement l'endroit d'où on l'avait retirée. Dans le feu de l'action, les chercheurs d'antiquités sépulcrales qui s'étaient imposés ce jour en dépit de mes réclamations réitérées, n'avaient guère donné d'attention à ces détails. Il était temps que la nuit arrêtât leur entrain, qui me donna à réfléchir.

Avant de me retirer, je fis recouvrir le squelette, auprès duquel ces nombreux et intéressants objets avaient été trouvés.

La partie inférieure de la tête et tout le reste du corps étaient dans un état de conservation étonnant.

*Vendredi, 11 octobre.* Mon premier soin en arrivant sur la place fut de prendre des mesures d'ordre, pour mettre un terme aux agissements de la veille et empêcher que mes pionniers se laissassent encore distraire dans leur travail par les archéologues improvisés, dont la coopération fantaisiste menaçait de compromettre la réussite des fouilles. Trop de dilettantisme s'était manifesté depuis deux jours au détriment de nos recherches. C'est avec peine que j'étais parvenu deux fois à constater la position exacte des squelettes dont les os étaient rapidement mis les uns sur les autres; on n'avait eu en vue que de découvrir des vases, des bracelets ou restes analogues de la dépouille des morts. Encore ces objets furent-ils presque toujours retirés sans les précautions nécessaires par les travail-

Mesures d'ordre prises dans l'intérêt des fouilles.

leurs bénévoles, qui allaient entreprendre à leur manière des fouilles sur divers points très-distants l'un de l'autre et rendre ainsi la surveillance et le contrôle presque illusoires. J'avais inutilement réclamé. Mes observations, présentées avec beaucoup de mesure et de délicatesse, n'avaient pas été écoutées. Je fis donc défense sévère à mes hommes de prêter aucun concours en semblable cas, au risque de contrarier des personnes dont le zèle pouvait avoir quelque chose d'excusable au premier moment, mais dont l'inexpérience trop constatée et l'activité fébrile m'avaient causé des frissons toutes les fois que je les avais vues à l'œuvre.

Je voudrais n'avoir plus à revenir sur ce point délicat dans mon compte rendu, quoique sous ce rapport je ne sois probablement pas au bout de mes tribulations. Le voisinage immédiat de la ville, les conditions du terrain ouvert à tout venant, la curiosité entretenue et stimulée par les exagérations de la rumeur publique, l'ambition d'avoir une part, quelque minime qu'elle fût, à l'honneur des découvertes, sinon au butin, nous ont déjà valu certains jours une assistance de plus de deux cents personnes, qu'il n'est parfois pas facile de retenir dans les limites nécessaires pour notre travail et qui ne se contentent pas toujours de suivre des yeux notre délicate opération.

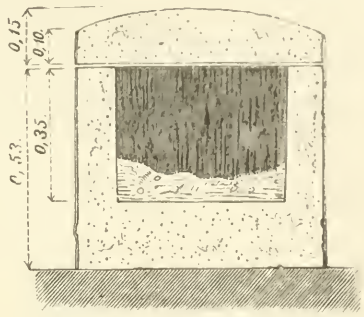
Plan III, C, 5. On commença par faire quelques recherches près de la tombe **22**, dans la direction ouest. Aucune sépulture ne parut dans un espace de plusieurs mètres, mais nous pûmes constater l'existence d'un pavé en gros cailloux de quartzite et reconnaître les premières assises d'une fondation en moellons et en briques, noyés dans le mortier. Le pavé paraît aussi peu antique que les substructions et remonte tout au plus au moyen âge, d'après le jugement de plusieurs personnes compétentes.

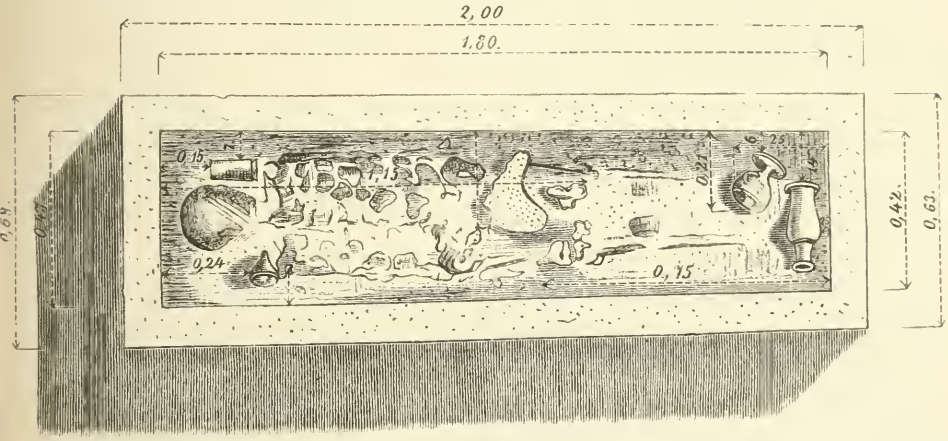
Plan III, E, 5. A 8 heures et demie eut lieu l'examen de la tombe **28**, qui renfermait une petite fiole près de la tête du squelette. Celui-ci, admirablement conservé, était placé du nord au sud. Nous n'avons point remarqué de clous provenant du cercueil.

Ouverture du second sarcophage en pierre. Tout le reste de la matinée fut consacré à l'ouverture du sarcophage que les pionniers avaient trouvé la veille, à côté de la tranchée, et dont j'avais fait dissimuler la découverte en le recouvrant de terre. Quelques personnes seulement avaient été invitées, parmi lesquelles je dois mentionner M. l'architecte Salomon et M. le sculpteur Dock, qui nous rendirent d'utiles services dans cette opération délicate. Nous pûmes travailler cette fois sans la gêne qu'occasionne nécessairement un public nombreux, qui peut devenir dans des moments donnés un embarras assez sérieux pour compromettre la réussite.

Le sarcophage (n° 29), placé du nord au sud, un peu moins grand de dimensions que celui de la veille et s'émincissant légèrement vers les pieds, présente une taille peu régulière et ne porte pas aux angles du couvercle les proéminences rappelées plus haut. Nous l'ouvrîmes peu après 9 heures. Son contenu excita le plus haut intérêt. Étendus sur un fond presque noir, formé de limon mêlé à des charbons et fortement durci, apparaissaient les principaux ossements du squelette, dont on pouvait reconnaître le crâne déformé, la colonne vertébrale et le bassin, les gros os des bras et des jambes. Aux pieds, et en partie engagée dans la terre, se trouvait une aiguière déjà fendillée en tous sens, et qui tomba en morceaux peu après l'extraction; tout à côté, un calice en verre gravé, un gracieux canthare, dont une anse seulement était visible; des deux côtés du crâne, à droite, une petite fiole

Plan III, E, 5.




(lacrymatoire) brisée et à gauche un verre cylindrique qui devait autrefois renfermer des essences (Pl. V, 1). Un peu obliquement sur le bassin nous remarquâmes un objet en cuir durci (V. dessin ci-dessus), d'une épaisseur de 8 à 12 millimètres. Est-ce la doublure d'une ceinture avec bourse placée devant l'estomac, comme l'ornement ou le plastron garni de bandelettes, qui se remarque sur la pierre tombale du légionnaire Largennius trouvé à Kœnigshofen? Je n'ose l'affirmer, mais cela est

vraisemblable. La position de l'objet, ainsi que plusieurs fragments qui en faisaient partie, indiquent que les courroies se prolongeaient des deux côtés. Il put être retiré sans peine, ainsi que le lacrymatoire et le verre à essences. Il n'en fut pas de même des deux premiers vases. L'extraction du canthare surtout, dont une partie du pied et de la coupe avec une de ses anses si délicates se trouvait prise dans le lehm, exigea près d'une heure d'un travail dont je garderai souvenir, mais qui fut couronné du plus heureux succès. Le vase, dont la planche I représente la forme gracieuse et les ornements symétriquement taillés sur la coupe, a été retiré sans la moindre lésion. Comme le barillet trouvé dans le sarcophage ouvert la veille, il porte sur diverses parties de la surface, notamment sur les lèvres, les traces indélébiles de chaux vive, qui paraît avoir été jetée dans la tombe peu avant sa fermeture. Il est sans contredit une des pièces les plus importantes de la collection. Récemment un vase presque identique de forme et d'ornementation a été retiré d'une tombe présumée chrétienne, près de l'église de Saint-Maximin, à Trèves[1]. Un troisième exemplaire de la même facture, plus grand de dimension, mais ébréché au bord, orne le musée de Spire[2].

Le calice mesure $0^m,103$ à l'ouverture, sa hauteur est de $0^m,124$, dont $0^m,08$ pour la coupe.

Notre gravure (page 37) donne les mesures exactes du sarcophage.

L'examen que nous fîmes de la terre et des cendres contenues dans ce second cercueil en pierre, ne nous fit trouver aucun autre objet, comme fibule, monnaie, etc. Du reste, tout a été conservé dans les sarcophages et pourra faire l'objet d'un examen ultérieur.

Il fut arrêté alors que la tranchée serait élargie vers le sud et la terre constamment rejetée vers le nord, sur une ligne d'environ 18 à 20 mètres. Nous devions, en suivant ce système, successivement dans les autres sens, remuer tout le terrain, dont aucune tombe ne pouvait dès lors nous échapper.

Première monnaie. Plan III, C, 6.

Dans l'après-midi on trouva la première monnaie au poignet d'un squelette (30). Un examen attentif fit voir qu'elle était percée au bord; elle était donc primitivement pendue à un bracelet qui a disparu. C'est un

1. Le calice, aujourd'hui au musée de Trèves, est décrit dans le fascicule LXIV, p. 126 der *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*. Bonn 1878. Il a le même diamètre que le nôtre, mais la coupe est plus allongée de $0^m,016$.

2. D'après l'étiquette qui accompagne ce canthare, il a été également trouvé dans un sarcophage en pierre, lors des fouilles à Heiligenstein (Palatinat), en 1820.

bronze, de petit module, au type de Constantin II († 340), très-bien conservé, avec la légende : CONSTANTINVS IVN NOB C (æsar); le revers figure une porte de ville surmontée d'une étoile, le tout entouré de la légende PROVIDENTIAE CAES S.

A peu de distance de cette monnaie on exhuma une belle coupe ou patine en terre rouge, sans couverte et d'une assez forte épaisseur (Pl. VI, 11), avec une fiole en verre restée intacte et sans brisure (Pl. V, 2). La coupe porte sur sa partie inférieure une zone de dessins géométriques imprimés dans la poterie et observés sur d'autres vases de même espèce, notamment sur une patine de l'ancienne collection Wendel (n° 75), aujourd'hui incorporée dans le musée de Trèves.

**31.** Tombe orientée de l'ouest à l'est. Près de la tête parut une coupe en verre brisée dans le lehm, mais dont la forme peu commune aux verres se reconnaît et peut être dessinée. Plan III, D, 6.

*Samedi, 12 octobre.* La matinée fut employée au transport des deux sarcophages trouvés l'avant-veille; ils ont été placés dans les caves du château. Les deux couvercles, déjà fendus en terre, comme il a pu être constaté, s'étaient brisés en deux lors de l'ouverture des tombes. Les restes des ossements et la terre noirâtre dans laquelle ils se trouvaient noyés, ont été conservés dans les cercueils et pourront être examinés par les hommes de science.

N° 1.

N° 2.

Vers 4 heures on arriva à la tombe **32**. On n'y découvrit plus de vase entier, mais une armille en bronze qui ornait le bras gauche (Pl. XI, 9), un débris de verre bosselé et quelques restes de bois tendre assez bien conservé. La tombe, qui était celle d'une jeune fille de petite taille, avait la direction du nord au sud. Le bracelet est orné de dessins géométriques d'un bon effet et muni d'un gracieux fermoir. Le n° 1 du dessin ci-dessus donne le fermoir et les ornements gravés en grandeur d'exécution; le n° 2 représente le fermoir d'une des armilles trouvées dans la tombe **27**. Plan III, D, 5.

Une heure plus tard on ouvrit la sépulture **33**. Une petite fiole était enterrée près de la tête, et un vase en terre cuite aux pieds. Autour de l'une et de l'autre tombe, de gros clous en fer oxydé constataient la présence primitive du cercueil en bois. Ce mode d'inhumation étant presque par- Plan III, D, 5.

tout observé dans cette nécropole, nous ne ferons plus remarquer que les exceptions, ou les cas qui présentent une particularité.

Résultat des fouilles de la première semaine.

L'examen de cette tombe fut le dernier travail de la semaine. Les fouilles nous avaient valu depuis huit jours la découverte de vingt-quatre sépulcres, parmi lesquels quatre d'une grande importance. Le nombre d'objets extraits du sol, depuis que la Société pour la conservation des monuments dirigeait les travaux, était, sans compter les sarcophages en pierre et quelques grandes briques provenant des tombeaux **19** et **26**: vingt-sept vases en verre, dont la moitié intacts, neuf vases en poterie, huit bracelets, trois colliers, deux épingles, une arme et une monnaie. Et résultat plus important encore pour notre étude, l'attention avait été portée sur plusieurs détails peu observés jusqu'ici dans les anciens cimetières.

La deuxième semaine ne devait pas être moins riche en résultats intéressants.

*Lundi, 14 octobre.* La température n'était pas engageante ce jour. Le thermomètre marquait à peine un degré au-dessus de zéro quand nous arrivâmes sur la place et une bise violente nous fouettait le visage. Le travail fut repris malgré ce contre-temps.

Plan III, D, 6.

Vers 9 heures parut un squelette (**34**), sur la poitrine duquel on trouva une espèce de grand clou en fer oxydé. D'autres clous, provenant du cercueil, et de moindres dimensions, entouraient son corps. A la place de chaque pied nous ramassâmes une quantité considérable de petits clous à tête bosselée. Ils paraissent avoir garni une chaussure.

Plan III, D, 6

La même observation fut faite pour la tombe **35** dirigée de l'ouest vers l'est. Ni l'une ni l'autre ne renfermaient de vases.

Plan III, D, 6.

Dans la sépulture **36**, une petite lagène en terre cuite de couleur jaunâtre fut extraite du sol (Pl. VI, 10). Bientôt un heureux coup de pioche mit à la lumière un bracelet en bronze, garni de grains de verre d'une parfaite conservation, semblable à celui qui fut découvert en 1863 dans le canton rural d'Obernai, appelé Grünling, et déposé dans notre collection[1]. Un examen attentif de la terre environnante, qui fut triée entre les doigts, nous valut la découverte d'une épingle à cheveux en argent et d'un fort beau grain émaillé provenant d'un collier précieux. Ce grain, qui se trouvait dans une motte de lehm et tout isolé, ne pouvait pas être le seul reste du collier; des recherches minutieuses furent faites par tout mon personnel pendant plus d'une heure,

Beau bracelet, épingle à cheveux et.

1. Bulletin, IIe sér., IIe vol. M. p. 7.

mais sans résultat, et il fallut renoncer à la satisfaction de retrouver les restes d'un bijou que la pelle avait sans doute lancés au loin, au commencement de l'ouverture de cette tombe. Nous ne trouvâmes qu'un petit grain en verre, qui peut en avoir fait partie, et un caillou du Rhin presque transparent, de la grosseur d'un œuf de pigeon, mais sans aucune trace de garniture en métal. Le corps était enterré dans la direction de l'ouest vers l'est.

Vers 2 heures de l'après-dînée, l'ouverture de la tombe 37 nous fit mettre la main sur quatre vases : une coupe ou jatte en terre cuite, une petite fiole en verre, un vase en terre cuite, sans anse, un peu mutilé, et une lagène avec anse. Plan III, D.

Deux mètres plus vers le nord, un coup de pelle toucha et écorna légèrement le col d'un carafon, qui se trouvait rempli d'eau jusqu'au bord, au grand étonnement de toute l'assistance. Près de ce vase[1], qui a pu être retiré sans nouvelle lésion, se trouvait un petit pot en terre cuite, d'une forme assez gracieuse et orné de dépressions également distancées (Pl. VI, 13). Le plan désigne la tombe par le n° 38. Plan III, D, 5.

La tombe 39, ouverte à 4 heures, fut reconnue pour être celle d'une jeune personne de distinction. Plan III, E, 6.

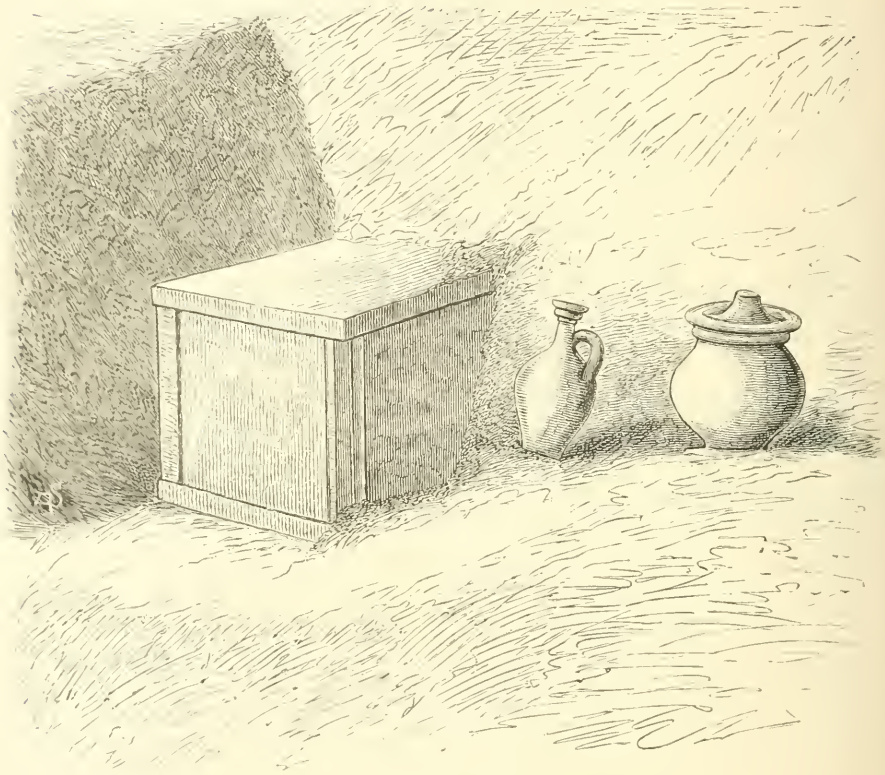
Je parvins, non sans peine, vu le nombre et l'agitation des spectateurs, à sauver la partie apparente d'un bijou de prix qui ceignait le front de la défunte en forme de diadème. Le dessin ci-contre retrace la forme de cet ornement en or, dont six paillettes seulement ont pu être retirées entières, adhérant encore à une partie de l'os frontal qui a été conservé. De très-petites ouvertures produites par une aiguille font voir que ces paillettes étaient cousues sur une bande d'étoffe, qui a été détruite par le temps. On se rappelle que les palmettes en or trouvées dans la tombe 27 présentent la même particularité. — La tombe était orientée du nord au sud. Je venais de donner l'ordre de l'ouvrir tout entière pour savoir si aucun vase n'accompagnait le squelette, quand on vint m'appeler aux nouveaux remparts, à 150 mètres de là, pour constater une découverte d'un tout autre genre. Chapel en or de jeune fille.

J'ai hâte de dire que dès le commencement de nos fouilles le génie militaire m'avait formellement autorisé à donner des avis aux entrepreneurs

1. Le carafon a été soigneusement fermé après le transport en ville. Il renferme encore aujourd'hui le liquide, dont il n'y a eu qu'une faible déperdition jusqu'à ce jour (5 décembre 1880).

des travaux de terrassements et autres qui se faisaient à proximité aux nouveaux remparts.

C'est là que j'avais trouvé, à la date du 2 octobre, les quatre ossuaires en pierre ou réceptacles d'urnes dont il a été question plus haut et qui ont été transportés en ville avec les sarcophages. D'autres objets, dont la description tardive me faisait de plus en plus comprendre l'importance,



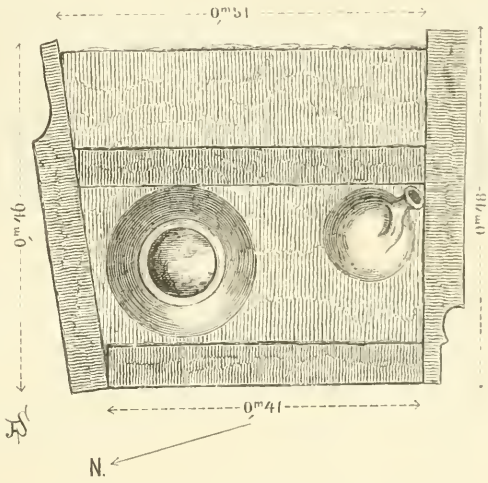
avaient été trouvés, mutilés par ignorance ou peut-être brocantés pour quelques francs; ils étaient perdus sans retour. Mes visites quotidiennes aux remparts, les explications réitérées et les recommandations que je faisais chaque jour en revenant de Kœnigshofen, où je prenais mes repas pour ne pas trop m'éloigner de l'emplacement de nos fouilles, ne furent pas vaines. Elles m'avaient déjà valu ce jour même la découverte et la conservation de deux vases en argile, pareils à ceux qu'on trouve presque habituellement près des urnes cinéraires.

Remparts
Tombe
par incinération.

Cette fois il s'agissait bien de deux sépultures par incinération dont l'une compte parmi les plus intéressantes, situées les deux sur le versant ouest des nouveaux remparts, à une distance de 150 à 160 mètres du terrain que nous explorions depuis bientôt dix jours et où toutes les tombes ouvertes jusqu'à ce moment ne dénotent que le système d'inhumation. Malgré l'heure avancée, nous en entreprîmes l'examen. Il y avait du reste péril dans la demeure, non-seulement parce que des curieux intéressés pouvaient les ouvrir après notre départ, mais encore parce qu'un éboulement était possible pendant la nuit sur cette pente rapide et menaçait de tout détruire.

La première consistait dans une urne cinéraire en argile, dont le contenu mélangé avec de la terre n'était protégé que par un couvercle en poterie ; elle était accostée d'une lagène en terre jaunâtre.

Tout à côté se trouvait un sépulcre composé de grands tuilots à rebords, ajustés de manière à former une espèce de coffre qui renfermait, outre une lagène à large panse, une grande urne en verre remplie de cendres et d'ossements calcinés.




Je me suis hâté de tracer un plan d'ensemble de toutes les parties, qui ont été retirées avec précaution et pourront être exactement recomposées.

L'olla en verre a pu être sauvée, malgré les fentes et les lésions qui nous firent craindre pour sa conservation. Quelques bandes en caoutchouc croisées en divers sens autour du vase nous rendirent les meilleurs services en cette occasion.

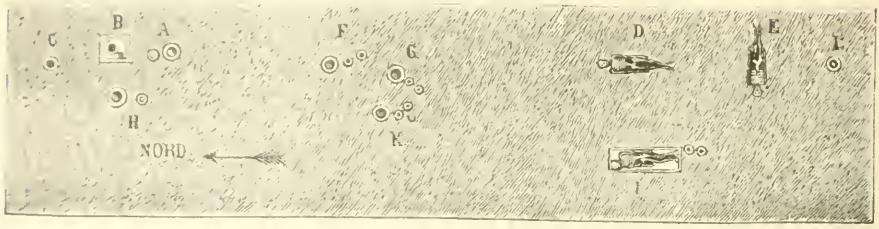
Il faisait presque nuit quand l'opération fut terminée. Les objets furent immédiatement transportés dans mon domicile. Les urnes ne renferment ni monnaies, ni rien qui ait pu faire partie de la toilette ou de la vaisselle des défunts.

Pour éviter toute confusion dans ce rapport, je désignerai par des lettres les découvertes qui seront faites de ce côté, où le système d'incinération prédomine, et les porterai sur le plan spécial, tracé ci-après

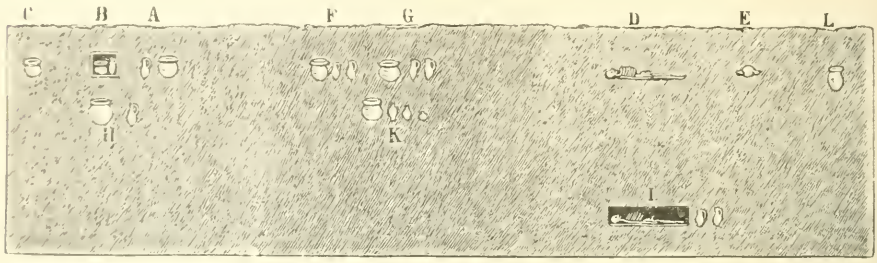
sous le titre : Section des remparts. La coupe verticale qui y est jointe, indique à quelle profondeur se sont trouvées les tombes.

**Section des remparts.**

Plan à $\frac{1}{200}$




Coupe.




Les deux vases en argile, qui furent trouvés en premier lieu, sont marqués sur le plan par la lettre A, le sépulcre dont il vient d'être question et qui renferme l'urne en verre par B. La lettre C désigne la place d'une troisième olla, détruite par un éboulement, mais dont j'ai encore pu constater la forme par l'empreinte laissée dans le lehm.

Plan III C, a *Mardi, 15 octobre.* Quelques minutes après 9 heures fut ouverte la tombe **40**. Le squelette qu'elle renferme appartient à une personne de très-petite taille; les bras étaient disposés en croix sur l'estomac. La partie inférieure du corps, à partir des genoux, manquait complétement; le reste mesurait $0^{m},91$ de longueur. Près du bras droit, mais sur la poitrine, se trouvait un bracelet en bronze fraîchement brisé en deux par la pelle; au-dessus de l'épaule droite plusieurs grains de verre facetté, les restes sans doute d'un collier. La tête, parfaitement conservée et garnie de toutes ses dents, a été retirée pour être déposée dans le musée ethnographique. Elle a eu le sort des précédentes, dont j'ai eu l'occasion de parler. L'absence complète de toute la partie inférieure du corps s'explique difficile-

ment. Peut-être le sol a-t-il été remué en cet endroit à une époque plus ou moins reculée.

La tombe était parallèle au sarcophage 25 et très-rapprochée de ce dernier. Tout près, mais dans la direction de l'ouest vers l'est, parut un second squelette de femme (41), ayant les bras posés comme le précédent et ornés chacun d'un bracelet en bronze, dont un était entier; à la hauteur des genoux nous découvrîmes deux monnaies en bronze de petit module. Plan III, D, 6. Monnaies.

1. *Avers.* Tête laurée CONSTANTINVS AVG.
   *Revers.* DN · CONSTANTINI MAX AVG · VOTA XXX.

Une couronne de lauriers entoure le chiffre et le mot *vota*. Tout en bas TT.

2. *Avers.* Tête laurée. CONSTANTINVS IVN...
   *Revers.* L'oxydation laisse encore reconnaître, quoique avec peine, une grande porte de ville.

Vers midi nous ouvrîmes la tombe 42, située au sud de la précédente. Plan II, D, 6. A juger par la position du corps, dont les membres paraissaient serrés et comprimés avec force, le défunt a été enveloppé de bandes et lié dans un suaire avant d'être déposé dans la fosse. Malgré les recherches les plus attentives, ni vase, ni clous, ni aucun autre objet ayant pu appartenir au corps ou servir à son inhumation ne fut découvert. C'est le troisième cas d'un corps paraissant avoir été inhumé sans cercueil.

L'après-dînée fut plus heureuse. Les pionniers s'étaient à peine remis au travail que la pioche heurta contre un sarcophage en pierre (43), et presque immédiatement après contre un second (44), pendant le déblai du terrain. Découverte de deux sarcophages en pierre. Plan III, D, 6.

Le premier, placé du nord au sud, était recouvert d'un couvercle légèrement convexe et grossièrement appareillé, sans le système de striures observé précédemment. Un ciment de très-mauvaise qualité remplissait en partie les joints. Il put être éloigné sans aucune peine avec un simple couteau au moment de l'ouverture.

Le second sarcophage, de la même forme que le premier, mais de plus petites dimensions, était orienté de l'ouest vers l'est.

Pendant que les ouvriers déblayaient le terrain autour des deux sarcophages et faisaient les préparatifs pour l'ouverture, des exprès furent envoyés en ville pour faire connaître notre découverte aux autorités supérieures, ainsi qu'à MM. les membres du Comité présents à Strasbourg. MM. Ch. Schmidt et Salomon répondirent immédiatement à l'appel. S. Exc. M. de Mœller, président supérieur d'Alsace-Lorraine, ne tarda pas d'arriver sur notre champ d'exploration, qui fut bientôt encombré de spectateurs.

Ouverture. Le premier sarcophage fut ouvert à 3 heures et demie. Les os du cadavre, perdus dans une couche de terre amenée avec les eaux d'infiltration et mélangée à une substance noirâtre, étaient à peine reconnaissables. Près du genou droit gisait un carafon, parfaitement conservé (Pl. V, 2); une petite fiole fut recueillie près de la tempe gauche du squelette. Les restes d'une barrique cerclée de très-petite dimension se trouvaient aux pieds[1]. Quelques parcelles de verre émaillé, que je fus assez heureux de recueillir à la même place et qui étaient noyées dans la terre, peuvent avoir appartenu à un objet de toilette, si ce ne sont pas les bulles en émail d'un vase pareil à celui qui fut retiré de la tombe 8. L'émail d'un bel azur et d'un vert tendre adhère à un verre incolore si friable qu'il se casse au plus léger contact. Tout près se trouvait un petit ornement représentant la forme d'une tête d'animal et pouvant avoir servi à relever un bouton, s'il n'y faut voir une amulette, ce qui paraît plus probable. Nous avons retiré également des restes de charbons, surtout le long du tibia gauche, où il en parut une traînée d'environ $0^m,35$ de long.

Voici les dimensions du sarcophage qui s'amincit dans la direction des pieds:

| | |
|---|---|
| Longueur dans œuvre . . . . . | $1^m,86$ |
| Largeur dans œuvre, près de la tête . . . . . | $0^m,55$ |
| » » aux pieds . . . . . | $0^m,50$ |
| Profondeur à la tête . . . . . | $0^m,31$ |
| » aux pieds . . . . . | $0^m,29$ |
| L'épaisseur de la pierre est de. . . . . | $0^m,10$ à $0^m,11$. |

Dès que le dessin du premier sarcophage fut achevé et que l'extraction des objets qu'il avait renfermés eut eu lieu, nous entreprîmes l'ouverture du second.

A notre grand étonnement le sarcophage, fermé par un couvercle, se trouva, à peu de chose près, rempli de terre inégalement rapportée. Le

1. Le musée de Picardie à Amiens renferme toute une série de barillets mignons, comme a dû être le nôtre. Ils y portent les nos 960, 964; trois sans numéros se trouvent entre 826—827. Un exemplaire bien conservé se voit au musée national de Saint-Germain, près Paris. Il a été trouvé en 1868 dans les sépultures gallo-romaines de Cambronne (Oise). A juger par ce que j'ai observé dans les musées du sud de l'Allemagne, cette espèce de vase s'y rencontre bien rarement. L'antiquarium de Munich seul en renferme un échantillon (no 1476).

cercueil avait-il déjà été fouillé et dépouillé de son contenu comme les deux (**9** et **10**) placés dans la première rangée? J'eus garde de communiquer mes soupçons à mes collègues, que je n'avais pas encore eu le temps d'initier dans l'histoire de mes mécomptes passés, et je fis extraire, le plus soigneusement qu'il était possible, la terre que renfermait le sarcophage. Le squelette fut trouvé au fond. Une épingle en or et un anneau en bronze, des dimensions d'un bracelet, placés les deux du côté droit de la tête; quelques faibles restes de métal oxydé perdus dans le lehm, à partir de l'épaule droite jusque vers le bassin; de l'autre côté un assez long morceau de bois décomposé près des pieds, un peu de poudre d'or paraissant provenir de la dorure d'un objet complétement disparu et deux morceaux d'un anneau en bois(?) furent tout ce que nous retirâmes de l'intérieur de la tombe, qui fut reconnu avoir servi à la sépulture d'une femme de petite taille. Il ne renfermait aucun vase. Le sépulcre avait été fouillé, il n'y avait pour moi aucun doute à ce sujet.

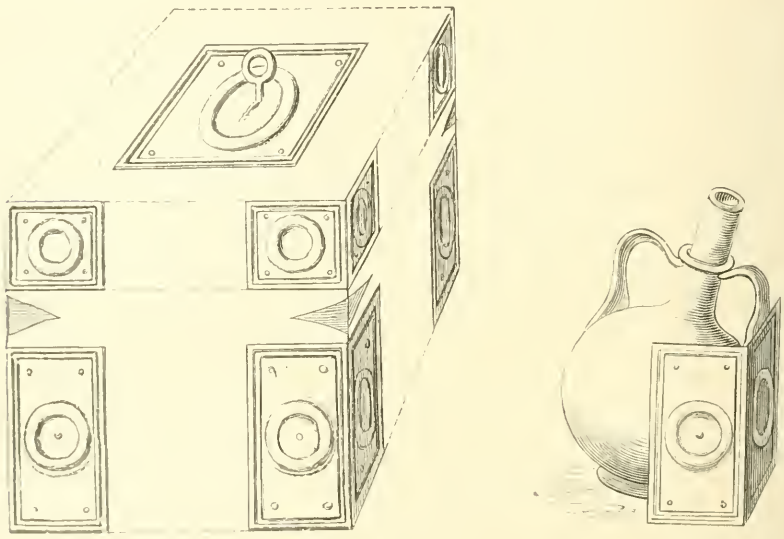
Restes d'une cassette et vase en verre trouvés à côté du sarcophage.

Un objet plus intéressant fut découvert hors du sarcophage et à ses pieds. C'était primitivement une cassette en bois avec couvercle muni d'une plaque en métal portant un ornement circulaire, au milieu duquel on aperçoit la clef restée dans l'entrée de serrure[1]. Il était garanti aux angles de plaques en cuivre plus petites, mais de même forme, posées

1. J'ai remarqué récemment au Maximilianum d'Augsbourg une entrée de serrure analogue (n° 197). Les débris de la cassette furent trouvés en 1872, à l'angle est du jardin de M. le baron de Wonlich. Une autre entrée de serrure, mais plus grande et ornée au bord, se voit dans le musée de Wiesbaden. Elle fut découverte en 1877, lors de la construction d'une maison dans l'Allmünsterstrasse de Mayence. Une jolie tête d'enfant laurée en bronze, les yeux en argent, qui fut trouvée plus tard au même endroit, servait de couvercle à l'entrée de serrure, et prouve avec quel luxe ces petits meubles étaient traités. Mon dessin était gravé, quand je vis au musée de Spire un coffret restitué, presque identique au nôtre, faisant autrefois partie de la collection de M. Heydenreich, qui a légué ses trésors archéologiques à la ville de Spire. Le musée de Saint-Germain-en-Laye renferme une garniture de coffret complète (25 pièces), qu'on dirait sortie des mêmes ateliers. Elle provient d'Amiens et porte le n° 17511. Deux autres garnitures de l'époque romaine, conservées dans le même musée (n^os 422 et 14594), proviennent de Bresles (Oise) et de Vaison (Vaucluse). La première, trouvée avec deux grands bronzes de Faustine (communication orale de M. de Mortillet), est encore, comme la nôtre, munie de sa clef enrouillée. J'ai observé ce même détail dans la garniture de coffret trouvée au mont Saint-Sauveur à Fallais et conservée au musée de Liège. Tous ces exemplaires sont ornementés à l'estampille d'une manière uniforme et offrent le cercle comme principal motif de décoration.

deux à deux à équerre. Des coins en fer, trouvés à leur place primitive, avaient renforcé les angles. La plaque supérieure et les plaques complètes de deux angles ont pu être sauvées, ainsi que la serrure à laquelle adhèrent encore des parcelles de bois. Le coffret renfermait une lagène diota, flacon pomiforme, à long goulot étroit et cerclé vers le milieu d'un anneau d'où se détachent deux anses gracieusement reliées au corps du vase. Celui-ci est complétement intact[1]. Près de là furent encore retirés des restes presque informes de verre, paraissant provenir d'une coupe.

La position des restes de ce petit meuble, qui a été soigneusement notée au moment de l'extraction, permet de donner à titre d'essai la restitution ci-contre. Nous reproduisons à côté le vase en verre dans la position in-



clinée où il fut trouvé dans l'angle formé par deux plaques en métal. Voy. aussi Pl. IV, 2.

En faisant cette trouvaille, j'aurais voulu un moment me consoler par la pensée que tous ces vases appartenaient peut-être à la sépulture que nous venions de visiter; mais il paraît trop étrange que le coffret n'ait pas trouvé place dans l'intérieur du sarcophage. Je suis convaincu

1 Cette forme de vase se rencontre dans la plupart des grandes collections d'antiquités, non-seulement des bords du Rhin, mais encore du nord de la France et en Belgique. Deux exemplaires de dimensions considérables se trouvent au musée de Wiesbaden (n° 2503) et dans celui de Spire.

aujourd'hui que l'objet accompagnait une autre tombe, placée d'équerre avec le sarcophage et qu'il nous reste encore à explorer[1].

| | |
|---|---|
| Longueur du sarcophage dans œuvre . . . . | $1^m,80$ |
| Largeur . . . . . | $0^m,45$ |
| Profondeur . . . . . | $0^m,26$ |
| Hauteur jusqu'au couvercle . . . . . | $0^m,36$ |

*Mercredi, 16 octobre.* A 8 heures et quart je fus appelé du côté des nouvelles fortifications pour constater la découverte de deux squelettes, inhumés l'un (D) dans la direction du nord au sud, l'autre (E) de l'ouest à l'est. Ils se trouvaient à la distance de 124 à 126 mètres du pont à droite (en sortant de la ville), à 18 mètres de la cunette, et environ $0,^m15$ au-dessous de la profondeur des urnes trouvées dans la journée du 14. De nombreux clous en fer oxydé étaient tout ce qui s'était conservé des cercueils (V. plan, page 44). *Section des remparts. Deux tombes par inhumation.*

Trois tombes furent ouvertes sur l'emplacement des anciens glacis.

**45.** Le squelette de la première était placé dans la direction de l'ouest vers l'est. Un vase brisé se trouvait à ses pieds. Plan III, E, 6.

**46.** Même orientation. Un flacon, en forme de globe, surmonté d'un goulot s'évasant fortement vers le haut, fut brisé par le coup de pioche qui en révéla l'existence. Il se trouvait au-dessus de la tête du squelette. Les diverses parcelles retenues au moment de l'extraction par des bandes de gutta-percha se sont défaites pendant le transport. Heureusement un dessin en a été fait à temps, avec l'indication des mesures (hauteur = $0^m,18$). Plan III, D, 7.

**47.** Même orientation. Près de la tête du squelette, une grande fiole en verre retirée intacte, une coupe en verre, légèrement ébréchée au bord et un petit pot en terre cuite ordinaire, de couleur jaunâtre, un peu entamé à la panse par la pelle. Plan III, D, 7.

*Jeudi, 17 octobre.* Les fouilles, continuées vers l'ouest pendant toute la matinée, nous mirent sur la trace de deux tombes qui furent examinées. De nombreux clous oxydés en avaient révélé l'existence.

---

1. Des recherches faites en cet endroit le 29 mai 1880 prouvèrent que je ne m'étais pas trompé. Nous trouvâmes des restes du squelette et quelques fragments de la garniture en métal qui avaient échappé à l'attention lors des premières fouilles. Le coffret ne se rapportait donc pas au sarcophage en pierre.

Plan III, B, 6. **48.** Le squelette était placé de l'ouest vers l'est. Près de la tête se trouvait un flacon à long goulot de large ouverture, très-maltraité par des agents de toute nature, surtout par une pression latérale. Une boucle en cuivre fut retirée du lehm près de la cuisse gauche. La forme et les dimensions de deux clous en fer sont à noter.

Plan III, C, 6. **49.** Tombe orientée du sud au nord. Nombreux petits clous aux pieds. Restes informes d'une coupe en verre. Le squelette se trouvait à la profondeur d'environ $1^{m},20$.

Près de cette sépulture, à 2 ou 3 mètres seulement du chemin qui contournait les glacis, peu élevés à cet endroit, nous vîmes paraître sous la pelle un semissis de Strasbourg en argent, perdu peut-être lors des travaux exécutés en cet endroit par les ingénieurs de Vauban.

Découverte d'un nouveau sarcophage en pierre, placé près des précédents. Plan III, D, 7.

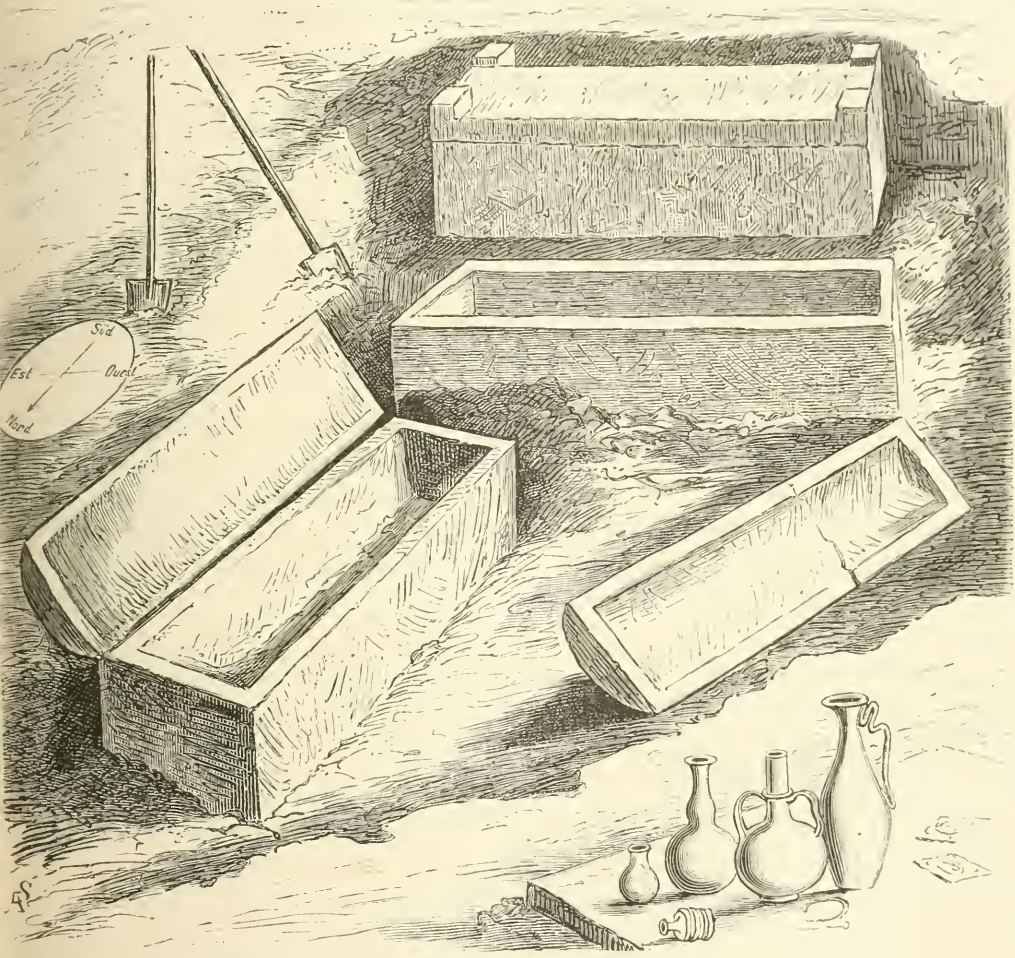
Les mesures avaient été prises pour que les deux sarcophages en pierre, mis au jour le 15 du mois, fussent transportés en ville dans l'après-midi. Pendant que les pionniers enlevaient la terre que nous avions laissée au côté sud du dernier sarcophage, pour faciliter le renversement du couvercle et éviter un choc trop violent, un nouveau sarcophage (**50**) parut dans une position presque parallèle au dernier, mais à moins de profondeur et à une distance moyenne de seulement $1^{m},32$. Bientôt nous vîmes paraître les quatre proéminences de forme cubique qui ornaient les angles du couvercle, taillé à deux versants.

Comme les fois précédentes, plusieurs invitations furent immédiatement dépêchées en ville. L'ouverture, fixée à 3 heures, put être faite peu de minutes après. Pour assurer une place aux autorités civiles et militaires, ainsi qu'aux membres de la Société, j'avais fait établir une barrière à distance de quelques mètres. Son Exc. M. de Mœller, président supérieur d'Alsace-Lorraine; Son Exc. M. de Schkopp, gouverneur général de la place; M. le général Bauer; M. Back, administrateur de la mairie de Strasbourg, et M. le baron de Reichlin, faisant fonction d'adjoint, furent les premiers sur la place. La Société pour la conservation des monuments historiques était représentée par MM. Barack, Euting, Hauptmann, Salomon, Ch. Schmidt et le président.

État intérieur du cercueil.

L'intérieur de la sépulture présenta un aspect étrange. Les ossements, assez bien conservés et appartenant à une femme, comme il a été constaté par des experts, se trouvaient dans un désordre difficile à expliquer, à la surface d'un lit de lehm noirci et de la profondeur de 5 à 6 centimètres au plus. Une fracture assez notable était visible au bord du sarcophage, du côté sud. Un agent destructeur, quelque être vivant avait-il pénétré par là

et causé un bouleversement? Nous fûmes presque tentés de le croire, en trouvant près du corps la tête très-bien conservée d'une belette qui figure parmi les objets de la collection. Un seul vase, une belle aiguière à anse,




fut retirée du cercueil. Elle était posée sur le flanc, aux pieds du squelette (Pl. IV, 3).

| | |
|---|---|
| Longueur dans œuvre. . . . . | $1^m,86$ |
| Largeur à la tête . . . . . | $0^m,52$ |
| » aux pieds . . . . . | $0^m,50$ |
| Profondeur. . . . . | $0^m,30$ |
| Épaisseur de la pierre de . . . . . | $0^m,09$ à $0^m,10$ |

Il y avait quelque chose d'imposant dans l'aspect des trois sarcophages si rapprochés les uns des autres et ne pouvant appartenir qu'à des personnes de haute distinction. Notre croquis (p. 51) en indique la position.

*Remparts.*
*Urnes cinéraires.*

*Vendredi, 18 octobre.* Plusieurs découvertes furent faites aux nouveaux remparts, au moment de mon arrivée, peu de minutes après 8 heures :

1° A la distance de 137 mètres du pont, une urne en argile grisâtre avec rebord, remplie de cendres et d'ossements calcinés, et couverte d'une partie de son couvercle brisé. A côté, une petite urne à anse, en terre jaunâtre (F.). L'urne était simplement déposée dans le lehm. La terre environnante ne renfermait ni cendres, ni charbons (V. page 44).

2° A 2 mètres environ vers l'est et sur la même ligne que les précédentes, deux petites ollas en argile avec anse. L'urne cinéraire a probablement été entraînée et brisée par la masse de terre que les ouvriers faisaient rouler en bas. Rien n'en a été trouvé (F.).

3° A 1 mètre environ au-dessus du sépulcre B une grande urne cinéraire en verre de teinte verdâtre, parfaitement conservée, avec une partie du couvercle en grès de mauvaise cuisson. L'urne est remplie presque jusqu'au bord de cendres et d'ossements calcinés. A côté d'elle se trouvait une petite olla en terre cuite avec anse. Aucune trace de charbons ni de cendres ne fut découverte aux alentours.

Rien n'a été trouvé sur les glacis pendant la matinée.

Peu après 2 heures de l'après-midi je retirai de terre une monnaie romaine, de module moyen, près de la tête d'un squelette placé dans la direction nord-ouest et sud-est. La tombe est désignée par le n° **51**.

Planche III, D 7

La monnaie appartient au règne de l'empereur Maximien (286—310). En voici la description :

*Avers* : Tête laurée IMP MAXIMIANVS S P F AVG.

*Revers :* Jeune éphèbe nu, tenant une coupe dans la main droite et appuyant contre le bras gauche une corne d'abondance. On peut lire avec quelque peine la légende GENIO POPVLI ROMANI.

*Samedi, 19 octobre.* Aucune trouvaille ne marqua la matinée de ce jour.

Vers 10 heures les pionniers atteignirent un espace de terre remanié depuis peu; c'était sans doute la place d'où l'on avait retiré un des premiers sarcophages trouvés en septembre. Je regrette avoir songé trop tard

à la marquer sur mon plan avec l'exactitude que je pouvais y mettre alors. C'est à 1 ou 2 mètres près l'emplacement figuré par le n° 5. Plan III, E, 7.

A 3 heures du soir nous mîmes au jour un cercueil en pierre, trouvé sans couvercle et rempli de terre rebêchée depuis peu. C'était un des sarcophages ouverts et vidés quelque temps avant (?) nos travaux. Avait-on pensé qu'il était plus sûr de le laisser en terre, pour ne pas éveiller l'attention? Il est permis de le croire d'après des communications faites depuis peu de jours. Le couvercle, dit-on, fut vendu par un ouvrier employé à l'ouverture. Sarcophage monolithe trouvé vide.

Un examen attentif du fond de ce cercueil, dans lequel les ossements se trouvaient confondus sans ordre (un tibia était à la place de la tête), nous fit trouver quelques débris de verre et un morceau de silex, dans lequel M. le professeur Schimper, présent au moment de l'ouverture, crut reconnaître un ustensile de l'âge de pierre. Il n'avait évidemment aucun rapport avec la tombe et y avait été jeté fortuitement avec la terre environnante. (**52**). Plan III, D, 7.

Le sarcophage, qui a été en partie brisé depuis par les curieux et que nous avons laissé en terre, mesure dans œuvre $1^m,79$ de long, $0^m,56$ de large à la tête, $0^m,48$ de large aux pieds, sur $0^m,29$ à $0^m,33$ de profondeur et présente des striures concentriques très-accentuées, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les parois ont une épaisseur variable entre $0^m,06$ et $0^m,09$.

Malgré nos mécomptes, les résultats de la semaine étaient nombreux et encourageants. Résultat des travaux de la deuxième semaine.

Nous avions constaté sur les glacis la place et la position de dix-neuf tombes, parmi lesquelles quatre sarcophages, dont deux non fouillés. Avaient été extraits du sol : treize vases en verre, dont sept entiers; six en terre, presque tous intacts; six bracelets, deux épingles, plusieurs restes de bijoux, trois monnaies romaines et quelques parties intéressantes d'un coffret antique.

Du côté des nouveaux remparts, à environ 150 mètres vers l'ouest, les précautions recommandées aux ouvriers du terrassement nous avaient valu l'indication de deux tombes par inhumation et la découverte de quatre sépulcres par incinération. Nous en avions retiré cinq petites urnes en grès et trois grandes urnes remplies de cendres, dont deux en verre d'une qualité très-différente de celles de nos vases trouvés sur les glacis, et d'un ton vert marin très-prononcé.

*Lundi, 21 octobre.* Quoique le temps fût peu favorable à des explorations en plein air, les travaux furent repris avec ardeur. Il s'agissait de constater cette semaine, jusqu'à quelle limite le cimetière s'étendait au sud; selon toute apparence nous n'étions plus loin de la ligne suivie par la route romaine.

Plan III, C, 7. Une tombe (53), orientée du sud au nord et entourée de clous de cercueil, fut ouverte à 10 heures. Trois vases, un flacon et une coupe en verre de belle transparence, avec un petit pot en terre rouge de forme très-gracieuse (Pl. VI, 1), se trouvaient aux pieds du squelette. Ces objets étaient entourés de six clous de fortes dimensions, disposés de manière à ne pas laisser subsister le moindre doute sur l'existence primitive d'une cassette en bois, qui devait les abriter et dont la décomposition au milieu du lehm a été complète. Les vases ont été dégagés avec les plus grandes précautions et se sont trouvés intacts.

Plan III, C, 7. L'opération a été moins heureuse dans l'ouverture de la sépulture **54**, orientée comme la précédente. Un seul objet sur trois, une fiole de forme ordinaire, fut retirée sans brisure; une seconde était déjà écrasée en terre et un petit vase en terre rouge présentait une cassure au pied.

Plan III, B, 7. Il restait peu d'ossements dans la tombe **55**, près de l'ancien chemin des glacis. C'est à peine s'il a été possible d'en indiquer approximativement la direction. Les pionniers en ont retiré deux épingles à cheveux en bronze et quelques restes d'un bracelet en bronze très-décomposé par l'oxydation.

*Remparts.* Urnes cinéraires. Vers 3 heures et demie je fus appelé aux fortifications, où l'enlèvement des terres venait de mettre au jour deux urnes cinéraires en argile, remplies d'ossements, et accompagnées chacune d'une olla à anse et col évasé. Les couvercles avaient été en partie brisés par l'éboulement des terres. Les urnes se trouvaient à une distance de 145 mètres du pont. Le plan les indique par la lettre G (Voyez page 44).

Plan III, C, 7. *Mardi, 22 octobre.* La tombe **56**, bouleversée antérieurement, à juger par le désordre qui régnait dans le gisement des os, renfermait un bracelet en cuivre bien conservé, encore attenant à l'os du bras et que les chercheurs de trésors n'avaient pas aperçu dans leur précipitation. Aucun vase n'accompagnait plus le squelette.

Vers midi, quelques débris d'un vase en grès et des clous de cercueil Plan III, C, 7. amenèrent la découverte de la tombe **57**. Le corps était placé du nord au sud.

A 70 mètres du nord du pont de la nouvelle porte Blanche, l'enlèvement des terres avait depuis quelques jours fait apparaître les fondations puissantes d'un édifice ancien. Les murs, encore élevés de 3 mètres environ, étaient en briques de fortes dimensions et avaient au delà de $1^{m},30$ d'épaisseur. La partie qu'il a été possible d'explorer, était dans la direction du sud au nord sur une étendue de plus de 6 mètres. Rien ne dénotait l'appareil romain. Cette construction est indiquée par la lettre C sur le plan II. *Remparts.*

Au bas de ces restes de construction, à 10 mètres au-dessous du sol, on a découvert cinq puits circulaires (Voyez plan II, D). Une monnaie de Faustine m'a été présentée comme provenant de l'un de ces puits.

*Mercredi, 23 octobre.* Une épingle à cheveux en argent, à tête facettée, quelques petites parcelles d'un bracelet en cuivre et de faibles restes d'un vase en terre cuite furent tout ce que nous trouvâmes dans le courant de cette journée froide et brumeuse, ingrate sous tous les rapports. Le squelette porte sur le plan le chiffre **58**. Rien ne fut trouvé auprès du squelette **59**. Plan III, C, 7. Plan III, E, 7.

*Jeudi, 24 octobre.* La matinée ne s'annonça pas sous de meilleurs auspices. J'avais lieu de croire que nous ne rencontrerions plus de tombes vers le sud; mais avant de quitter cette partie du terrain, je crus utile de faire ouvrir une tranchée de 10 mètres au moins dans cette direction. Rien ne fut trouvé que des décombres évidemment rapportés d'ailleurs à une époque assez éloignée. Nous avons recueilli des restes de vases vernissés, entre autres un morceau représentant en relief une belle fleur de lis, de la poterie noire ordinaire et peu ancienne, des os de bœuf, quelques dents de sanglier, etc., mais pas un seul objet ayant pu appartenir à une tombe romaine.

A la grande satisfaction de mes pionniers qui, après les nombreuses trouvailles recueillies pendant les semaines précédentes, ne pouvaient se faire à l'idée d'un travail sans résultat apparent, ordre fut donné d'abandonner la tranchée et de reprendre les fouilles près du sarcophage en briques **26**, dont les terres environnantes promettaient meilleure récolte. Je ne voulais pas leur faire cesser les travaux sous l'impression désagréable que leur avaient causée deux jours de malchance, assombris encore par les brouillards d'automne, qui changèrent fréquemment en pluie fine. Nous ne rencontrâmes dans l'après-midi que la tombe **60**, orientée du sud au nord, entourée de nombreux clous de cercueil et renfermant un vase en argile, presque entièrement conservé. Plan III, G, 3.

Les pionniers quittent les tranchées pour continuer leur travail vers le nord-est.

*Remparts.* Découverte d'un cercueil en plomb.

Cependant la journée fut marquée par une découverte importante, du côté des nouveaux remparts. Au moment où je revenais de Kœnigshofen, après l'heure du repas, on m'annonça que la face latérale d'un cercueil en plomb venait d'apparaître sur le flanc de la masse de terre, qui devait être mise au niveau du talus des remparts. Mon premier soin fut d'envoyer une dépêche à M. l'architecte Salomon, pour solliciter son concours, car l'extraction du sarcophage, dont les dépressions étaient visibles et qui menaçait déjà de s'effondrer, me paraissait devoir offrir des difficultés sérieuses.

Dans l'intervalle, et pendant qu'on chercha à rendre l'accès de la sépulture moins difficile, nous découvrîmes, à quelques mètres vers le nord, une urne en argile ordinaire avec anse, un gracieux carafon à bec, qui a pu servir de biberon ou de *mamilla*, et un coquillage étranger à nos contrées. Témoins touchants de la sépulture d'un enfant, comme on en a rencontré plusieurs sur les bords du Rhin[1] et en Normandie[2] (plan 44, K; Pl. IV, 8).

Trois heures avaient sonné quand nous pûmes commencer le dégagement du sarcophage (plan p. 44, I). Le cercueil n'étant pas fermé, ou le couvercle s'étant effondré de longue date, il fallait extraire, avec les plus grandes précautions, la terre qui l'emplissait jusqu'au bord. Nous étions menacés de la pluie, menacés surtout de l'éboulement d'une immense masse de terre suspendue au-dessus de nous et sensiblement minée par le passage continuel de longues files de fourgons chargés de matériaux, que la locomotive traînait à peu de mètres du bord. Nous pouvions être ense-

1. Un vase en verre identique a été exhumé en février 1880 d'une tombe romaine découverte près de la porte de l'Hôpital. Presque tous les musées et collections particulières que j'ai visités renferment des échantillons de ces vases à infuser, qui paraissent avoir servi à diverses fins. J'en ai compté 25 au musée national de Saint-Germain, trouvés dans les départements du Nord, de la Somme, du Loir-et-Cher, de l'Oise, de la Seine-Inférieure, du Rhône, de Vaucluse, etc. La collection de Wiesbaden en a réuni 21 (3 en verre et 18 en poterie). M. le colonel de Cohausen, président de la Société archéologique de Nassau, qui a bien voulu me faire les honneurs du riche musée de Wiesbaden avec une amabilité dont je garde bon souvenir, vient de leur consacrer un article intéressant dans les annales de la Société archéologique de Nassau. V. *Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde und Geschichtforschung*, 1879, vol. XV, p. 273 et Pl. VI, fig. 1—9.

2. A Neuville-le-Pollet, dans le cimetière du Bois-des-Loges près Fécamp, à Lillebonne, à Tourville-la-Rivière, etc. Voy. *La Normandie souterraine*, par l'abbé Cochet; *Les Procès-verbaux de la commission départementale de la Seine-Inférieure*, II, 207.

velis à tout moment. Aujourd'hui, que le danger est passé, j'ai peine à comprendre le calme et l'assurance avec lesquels nous avons vaqué à notre œuvre, sans perdre une minute. Il y avait, du reste, hâte; le jour baissait rapidement et l'examen de la tombe devait se faire avec toute l'attention possible.

Comme l'attestaient les gros clous trouvés particulièrement aux angles, la pointe en dehors, excepté ceux du fond, le cercueil en plomb avait garni l'intérieur d'un cercueil en bois. Le squelette, de dimensions extraordinaires, car la tête et les pieds touchaient les extrémités du cercueil, qui mesurait en œuvre $1^{m},86$, était étendu du nord au sud, la tête penchée vers le coucher du soleil et placée entièrement dans l'angle du sarcophage. Le bras gauche était étendu sur l'estomac. Près de la tête et entre les fémurs nous recueillîmes quelques parcelles de bronze et une rosette de même métal.

Malgré tous les soins que nous y mîmes, le sarcophage ne put pas être retiré entier. Il se composait, du reste, de cinq parties distinctes qui s'emboîtaient l'une dans l'autre moyennant des rebords, sans être liées par aucune soudure. Les petites faces seules purent être retirées à peu près entières. Il eût fallu, pour réussir complétement à notre gré, resserrer les parois entre des planches préparées d'avance, prendre une série de dispositions, rendues impossibles, faute de temps et de ressources, presque impraticables, du reste, à la place où nous travaillions.

Tous les fragments, parmi lesquels de fort considérables, ont été recueillis et transportés en ville en même temps que le crâne, dont le temporal droit, par un effet de dislocation, offrait aux laïques en anatomie une conformation étrange et fit les frais de stupéfiantes conversations. On n'avait vu dans l'os très-saillant ni plus ni moins qu'une corne, à laquelle l'imagination prêta bientôt des dimensions considérables.

Le cercueil a été trouvé à 4 mètres sous l'ancien niveau et à une distance du pont de 130 mètres.

Au pied, à l'angle sud-est, gisaient deux ollas en argile jaunâtre à long goulot d'une forme très-connue.

*Vendredi, 25 octobre.* Malgré le froid qui se faisait rudement sentir, les travaux furent continués aux anciens glacis, près du sarcophage en briques **26.**

Une tombe intéressante (**61**) fut ouverte dans la journée. Le squelette, étendu du sud au nord, avait les mains jointes sur la poitrine, comme en signe de supplication; la tête inclinait légèrement vers la gauche; les Plan III, G, 3.

pieds, d'une parfaite conservation, étaient très-petits, vu les dimensions du squelette, qui mesurait 1m,70. Il a été reconnu appartenir à une femme. Aucun objet, pas même un clou de cercueil, ne fut trouvé auprès de ces restes qu'on ne pouvait considérer sans émotion. Je les fis recouvrir presque immédiatement, après en avoir fait un dessin.

Plan III, G, 3. Un peu plus au nord, une bague en cuivre fut retirée de la tombe **62**. Le squelette est enseveli du nord au sud.

Plan III, G, 4. *Samedi, 26 octobre.* Une tombe (**63**), orientée comme la précédente, fut ouverte à 8 ½ heures. La tête reposait sur l'oreille droite, les bras étaient pendants. Nous retirâmes, près du crâne, un petit cruchon en terre cuite, aux pieds, un second cruchon en argile jaunâtre et un flacon en verre; sur le milieu du corps se trouvait un quatrième vase en verre, mais tout en morceaux, et une très-petite monnaie ébréchée, sur laquelle on lit encore autour de la tête CONST....., de l'autre côté, sous deux génies P L C. Le type est celui de Constantin le Jeune.

Le mauvais temps force d'interrompre les travaux. Ce jour, la pluie nous força d'interrompre les fouilles, qu'il devenait impossible de continuer avec fruit. Une halte me semblait nécessaire pour reprendre haleine après vingt jours, passés en plein air dans cette nécropole, au milieu d'émotions de toute nature. Il me tardait, du reste, de mettre au net les notes de mon journal ainsi que plusieurs dessins hativement exécutés sur place pendant la pluie et de classer les nombreux objets, munis seulement d'étiquettes provisoires.

Au moment de quitter, vers 4 heures, je pus assister à l'exhumation
Plan III, A, 3. d'un squelette (**64**), un peu au delà de l'ancien chemin des glacis, dans la direction du nord au sud. Les ouvriers, employés pour les travaux des fortifications, venaient de le découvrir. Il n'était accompagné que d'un petit vase en terre cuite très-grossière. Le crâne, d'un très-beau type, a été conservé et se trouve aujourd'hui au musée d'ethnographie.

Il est constaté que le cimetière se prolongeait vers l'ouest jusque par delà les fortifications actuelles. Les sépultures que j'ai encore pu constater aux remparts en faisaient partie. Bon nombre de squelettes ont été exhumés au delà de l'ancien chemin des glacis, où j'ai recueilli moi-même un des crânes les plus remarquables de conformation. Il appartenait à la
Plan III, A, 3. sépulture **65**, orientée de l'ouest à l'est.

# DEUXIÈME RAPPORT

## présenté à la séance du Comité le 2 décembre 1878.

Messieurs,

Je ne pouvais être satisfait de l'état dans lequel nous avions laissé le terrain de nos fouilles à la fin du mois d'octobre.

Chassés par une pluie violente, qui détrempait la terre au point de rendre toute recherche impossible, nous avions dû quitter la trace de plusieurs tombes et renoncer jusqu'à la satisfaction de mettre au moins un peu d'ordre, une certaine régularité dans les tranchées ouvertes. Aussi, quand le 18 novembre le ciel se rasséréna et parut promettre quelques beaux jours, les démarches pour la reprise des travaux furent faites. Le 20 novembre je devais retrouver mes pionniers, à l'heure convenue, près la porte Blanche. Ils n'étaient cette fois qu'au nombre de cinq.

*Mercredi, 20 novembre.* Le beau temps fit défaut; mais en dépit d'un vent glacial dont les bourrasques ne nous incommodaient pas médiocrement, les fouilles furent reprises avec entrain, près de la sépulture **63**. Plus d'une personne me taxait d'imprudence. Mes amis pouvaient avoir raison, à leur point de vue, mais ils étaient assurément loin de se douter, je ne dirai pas du charme qu'offrent de pareilles recherches, une fois que les filons sont ouverts, mais de l'importance qu'une découverte peut avoir pour toute une étude entreprise avec des données insuffisantes et dans laquelle un seul objet, rencontré dans une tombe, pouvait subitement jeter un nouveau jour et amener une solution inattendue.

Le système d'inhumation, tel que j'avais pu l'étudier dès le premier jour des fouilles, la forme et la qualité des vases trouvés dans les tombes, les quelques monnaies, toutes les données enfin qui m'étaient fournies jusqu'ici me reportaient à une époque voisine de celle où le christianisme, prêché dans nos contrées par des apôtres venus de Rome, a pu se développer sans entraves. En levant les yeux de mon champ d'exploration, j'apercevais, à une distance de deux cents mètres au plus, l'antique église de Sainte-Aurélie, autrefois dédiée à saint Maurice, dont quelques légionnaires ont peut-être emporté le souvenir du fond de l'Helvétie et fixé le culte dans leur station d'Argentorat. Quatre cents

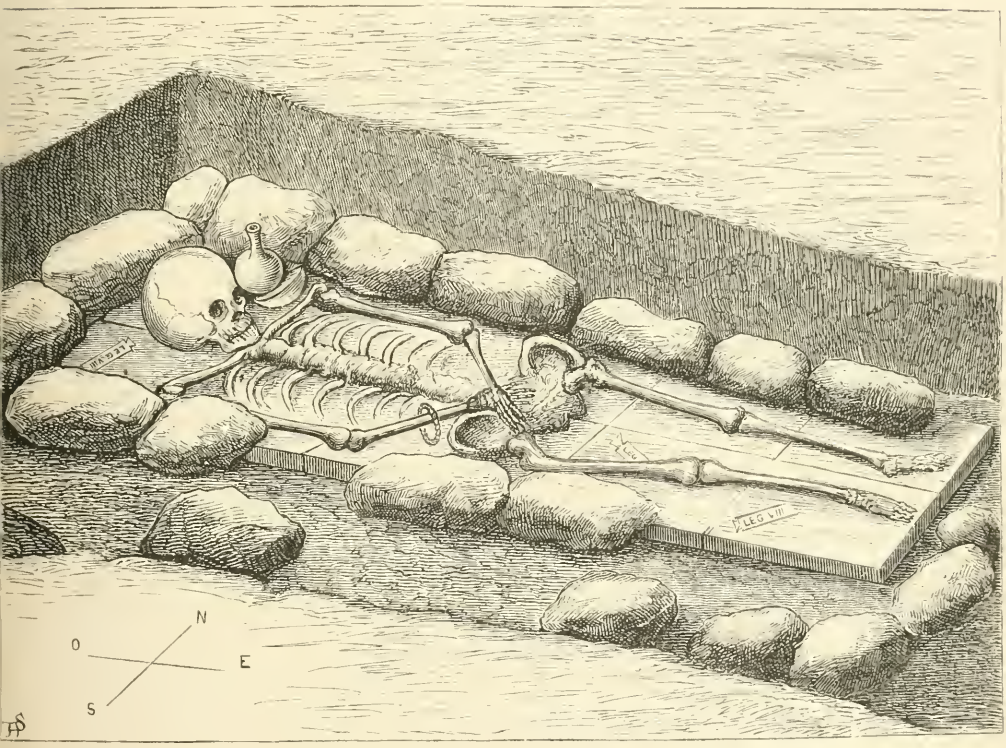
mètres plus loin, je voyais surgir le clocher de Saint-Pierre-le-Vieux, qui marque la place où saint Materne a élevé le premier autel chrétien, en face de la ville. Entre les deux églises, la butte de Saint-Michel, enlevée il y a un peu plus d'un siècle, renfermait la tombe de saint Arbogast, le plus glorieux évêque de l'époque franque, enterré comme probablement ses prédécesseurs de l'époque romaine près de la route militaire qui traversait notre nécropole. Etait-il donc impossible que mes recherches fussent récompensées par la mise au jour d'un témoin authentique de nos origines chrétiennes à Strasbourg? Un titre en pierre, renversé lors de l'invasion des barbares, quelque monument couvert d'une inscription enfoui dans le sol, ne pouvait-il pas tout à coup nous révéler un nom inconnu, ou vérifier et confirmer en quelque sorte par des indications plus précises le souvenir de personnages, dont nos annales ne nous ont conservé que les noms, comme il est arrivé pour nos premiers évêques? Si ma confiance a été exagérée, qui osera m'en faire un crime? Du reste, outre la séduction qu'exerçait l'espoir d'une découverte plus ou moins décisive, la crainte de voir bientôt le terrain envahi de matériaux pour les nouvelles constructions de la gare, m'a poussé à tenter encore un effort avant l'arrivée des neiges.

Plan III, G, 1. Un seul squelette (**66**) fut rencontré ce jour. Deux vases en verre ont été trouvés si complétement brisés, qu'il n'est plus guère possible d'en déterminer la forme; à la place de la main gisaient une bague en bronze
Monnaie. et une monnaie très-fruste de Constantin le Jeune. Le revers figure le labarum entre deux guerriers avec une légende qui n'est plus lisible. Le squelette lui-même était bien conservé et a pu être recueilli par M. le professeur Waldeyer pour le musée d'anatomie.

Les *journées du 21 et du 22 novembre* n'amenèrent pas de résultat sen-
Plan III, G, 3 sible. Toutefois les squelettes des tombes **67** et **68** furent conservés pour
Plan III, H, 3. le musée, et une fiole en verre a été extraite de la tombe **69** sans brisure. Elle se trouvait au-dessus de l'épaule gauche. Un grand carafon entièrement intact était placé entre les pieds, garnis de bonnes chaussures au moment de l'inhumation, à en juger par le nombre de clous trouvés en cet endroit. Le carafon était rempli au tiers d'eau d'infiltration. Ce fut la dernière tombe ouverte de ce côté. Le continuel passage des matériaux de construction et d'autres nécessités de service firent suspendre nos recherches sur cette partie du terrain. Ajoutons que les deux premières

tombes précitées étaient placées de l'ouest à l'est; la troisième du nord-ouest au sud-est.

*Samedi, 23 novembre.* Les travaux furent repris à l'est du groupe de trois sarcophages en pierre trouvés les 15 et 16 octobre. Une sonde, faite presque au hasard, nous fit rencontrer à peu de profondeur le squelette **70**, d'une conservation remarquable, mais sans vases funéraires. Il était dirigé vers l'est ainsi que la sépulture **71**, une des plus importantes que Plan III, I, 5. Plan III, E, 6.




nous ayons eu l'occasion d'explorer jusqu'ici. Le squelette se trouvait placé sur un fond composé de dix briques, dont six étaient marquées de l'estampille de la VIII^e^ légion romaine. Les bords de ce fond étaient chargés d'une rangée de pierres brutes, formant en quelque sorte les parois d'un cercueil. Quelques madriers, consumés aujourd'hui, disposés à angle au-dessus du cadavre, formaient-ils primitivement le couvercle protégeant les restes du défunt ou le soc de la charrue a-t-il brisé et enlevé les grands tuilots qui couvraient la caisse mortuaire? il faut le supposer, car les pierres d'un volume fort inégal n'avaient pas plus de

0m,15 à 0m,20 d'épaisseur sur une largeur variable de 0m,30 à 0m,40, et semblaient n'avoir eu d'autre destination que d'étayer les parois du cercueil, peut-être comme au sarcophage **26** (page 32).

Le sépulcre s'amincissait de la tête au pied. A cet effet les briques inférieures ont été rognées latéralement. Voici les dimensions du sépulcre: longueur 1m,84; largeur, à la tête, 0m,50; aux pieds 0m,32. Le squelette, qui avait les bras croisés au-dessus de l'estomac et dont les pieds avaient disparu presque sans traces, mesurait encore 1m,60. Il portait un bracelet au bras. Un petit cruchon en terre cuite et une coupe en verre (brisée) se trouvaient au-dessus de l'épaule gauche.

Les pierres et les briques ont été numérotées et conservées avec soin. C'est la première fois que nous rencontrons dans nos fouilles l'estampille de la VIIIe légion romaine, qui a stationné près de Kœnigshofen, probablement depuis l'an 70 jusqu'au commencement du quatrième siècle, et a laissé de nombreuses traces dans la contrée, surtout aux environs de la Chartreuse, où la légion paraît avoir établi une tuilerie.

*Lundi, 25 novembre.* Vers 11 heures, à environ 0m,40 sous terre,
Plan III, F, 6. parut un squelette (**72**) de belle conservation, orienté comme les précédents. Près du crâne se trouvaient deux vases en verre: à droite une coupe, à gauche une élégante aiguière. Bientôt nous vîmes une monnaie en bronze de Constantin le Jeune, posée sur la poitrine du défunt, puis entre les pieds une boucle de soulier en bronze et une petite fiole en verre (Pl. IV, 1). De nombreux petits clous, provenant sans doute de la chaussure, furent recueillis à la même place. Une dizaine de gros clous marquaient, par leur position, la forme de l'ancien cercueil en bois, qui allait s'amincissant de la tête aux pieds. Notons encore les traces de charbon, visibles tout le long du corps et provenant peut-être du cercueil.

La monnaie est de petit module. Sur l'avers on distingue la tête laurée du souverain avec l'inscription: CONSTANTINVS IVN....; le revers est entièrement oxydé et ne laisse rien reconnaître.

L'aiguière peut rivaliser avec les plus belles de son espèce que nous ayons rencontrées dans les musées. L'anse très-longue, de couleur verdâtre, est massive et pèse 100 gr., tandis que le poids du vase entier n'est que de 400 gr. Le col est orné de deux bourrelets, entre lesquels serpente un lacet de verre bleu, qui se détache à jour sur le fond du col, marqué lui-même de striures régulières, contournant tout le vase en spirale. Celui-ci était étendu sur le flanc, l'ouverture inclinée vers le bas. Complétement engagé dans la terre qui l'enveloppait comme dans

un moule, et brisé en divers endroits, il ne put être extrait qu'avec beaucoup de peine, vu l'extrême finesse du verre. La lèvre supérieure du vase a dû être brisée au moment où il fut placé dans le sarcophage, car l'éclat a été trouvé dans l'intérieur du vase, au fond d'une petite quantité de lehm, que l'infiltration des eaux y a successivement amené. Le vase a été reconstitué. Il mesure $0^m,32$ en hauteur (Pl. III, 4)[1].

Dans l'après-midi nous ouvrîmes une tombe, orientée du nord au sud (**73**). Une coupe en verre fut retirée de la sépulture, avec un nombre considérable des clous du cercueil. Plan III, E, 6.

*Mardi, 26 novembre.* Une tombe intéressante (**74**) a été examinée ce jour, autant du moins que le permettaient la température et la pluie. Au côté gauche de la tête se trouvaient trois vases: un cruchon en terre ordinaire, une petite fiole en verre bien conservée et une gracieuse coupe renversée. Cette dernière présente une série de dépressions qui semblent faites pour les doigts et lui prêtent une élégance peu commune (Pl. V, 4). Les morceaux, car elle était écrasée dans le lehm, ont pu être réunis depuis, de manière à faire juger de l'ensemble. Diamètre: $0^m,125$. Plan III, E, 5.

On voit au musée de Luxembourg un exemplaire complet, parfaitement identique de forme, d'un diamètre de $0^m,175$. Un autre, plus petit et provenant d'une tombe romaine d'Obernai, fait partie de la collection de notre Société.

*Mercredi, 27 novembre.* Cette journée fut marquée par la découverte de trois tombes, renfermant chacune trois vases. Dans la première (**75**), deux carafons (Pl. IV, 6) étaient placés aux pieds du squelette; une coupe en beau verre de teinte bleuâtre entre les tibias. Dans la seconde (**76**), un carafon de grandes dimensions (hauteur : $0^m,33$), une belle lagène à deux anses, pareille à celle qui est figurée sur la planche IV, 2, et un petit vase en terre cuite se trouvaient au-dessus de l'épaule gauche. Plan III, E, 5. Plan III, E, 5.

Les squelettes ont été exhumés et remis à M. le professeur Waldeyer.

L'anse du carafon se trouvait engagée dans l'os. L'altération que le verre a subie de ce côté, mérite constatation.

---

1. Le musée de Wiesbaden possède un vase semblable, de dimensions un peu plus grandes, mais annelé d'une manière plus simple et privé des striures en spirale. Il porte le n° 2451. Un autre exemplaire orne la collection des antiquités conservées à la bibliothèque publique de Luxembourg. Il est plus petit que le nôtre (il ne mesure que $0^m,23$ de hauteur), d'un galbe moins gracieux, mais outre l'ornement du col que nous avons décrit, il présente un lacet analogue tout le long de l'anse. L'ornement, qui est de couleur bleue sur notre aignière, est d'un jaune opaque sur celle de Luxembourg.

Plan III, E. 5. La tombe **77** renfermait un gobelet et deux carafons avec col en forme d'entonnoir, malheureusement brisés depuis longtemps. Le gobelet était près de la tête; les autres vases se trouvaient aux pieds, ainsi qu'une boucle en cuivre et une monnaie de Constantin de très-petit module, fort usée, mais laissant encore reconnaître le type du profil et sur l'avers un trophée (?) entre deux guerriers.

La pluie qui dura toute la journée du lendemain, ne permit pas à mes intrépides travailleurs, qui avaient affronté le mauvais temps et poursuivi leurs opérations sans sourciller, de revenir aux fouilles. Ils les continuèrent le

*Vendredi, 29 novembre*, jour où nous dûmes clore la campagne, après avoir encore ouvert quatre sépultures. La tombe **78** nous valut la découverte d'un bracelet en bronze ainsi que des restes d'un vase en verre; près du squelette **79** nous trouvâmes une hache en fer. La tombe voisine **80** et la tombe **81**, rencontrées occasionnellement au sud de notre cimetière, presque à fleur de sol, ne renfermaient que les squelettes. Les vases, s'il y en avait dans les tombes, ont dû être enlevés lors du nivellement de la place.

Plan III, F. 5. Plan III, E. 7. Plan III, E. 7. Plan III, E. 7.

Résumé des découvertes faites pendant la campagne de 1878.

En somme 80 tombes non encore fouillées ont été ouvertes et ont pu être soumises à notre examen jusqu'à ce jour, dans la section des remparts et sur les anciens glacis. Le nombre des vases rencontrés sur le terrain du chemin de fer depuis que les fouilles ont été confiées à la Société archéologique d'Alsace, s'élève à 86, dont 63 en verre. Les travaux des fortifications nous ont valu la découverte de 3 sépultures par inhumation et de 12 vases, dont trois seulement en verre. En y ajoutant ceux qui ont été remis par l'administration du chemin de fer et provenant des travaux exécutés avant le mois d'octobre, nous arrivons à ce jour au total de 120. Les frais ont été relativement peu considérables, grâce à la générosité du génie militaire. Il reste encore 8 fr. de la somme de 600 fr. qui a été mise à ma disposition par le Comité sur le crédit de 1000 fr. voté au budget pour fouilles; 47 fr. ont été dépensés pour courses et recherches faites à Kœnigshofen, depuis octobre 1878, 545 fr. pour les fouilles de la nécropole.

Il est désirable, Messieurs, que les travaux puissent être repris à la belle saison. Un espace considérable, en ce moment couvert de matériaux de construction, sera le premier entamé, dans la supposition qu'il soit libre; nul doute qu'il ne nous fournisse d'utiles résultats pour nos investigations.

# TROISIÈME RAPPORT

## présenté à la séance du Comité le 4 août 1879.

Messieurs,

Huit mois se sont écoulés depuis que j'ai présenté mon dernier rapport sur les fouilles opérées près de la porte Blanche, et il y a peu de jours seulement que les travaux ont pu être repris dans l'antique nécropole, qui, sur plusieurs points, s'est dans ce long intervalle revêtu de verdure et de fleurs parasites. Je n'ai pas besoin de dire que les pluies presque continuelles, dont nous avons été affligés depuis le printemps, ont rendu impossible la continuation du travail sur le futur emplacement de la gare centrale. Ce n'est pas à dire que je n'y sois retourné, du moins pour voir si tout était resté en bon état et pour prendre des informations sur les trouvailles qui pouvaient avoir été faites dans les environs. Mon carnet ne marque pas moins de seize visites faites à des intervalles plus ou moins rapprochés, au champ des morts, aux nouveaux remparts et à Kœnigshofen, d'où des correspondants sûrs venaient me renseigner presque chaque semaine de ce qui pouvait intéresser nos fouilles.

Dans la séance du 7 avril[1] j'ai eu l'honneur de vous entretenir de la découverte d'anciennes sépultures faite, il y a quelques années, à Kœnigshofen dans les maisons de M. Clausing (n° 152) et de M. Miesmer père (n° 124), et d'exposer celle de plusieurs tombes antiques rencontrées pendant le mois de mars dans la propriété Schneider, près du chemin de fer, à 60 mètres environ de la route. Le procès-verbal de juin renferme une communication sur une tombe trouvée la veille de l'Ascension, à l'angle sud-ouest de l'ancien corps de garde de la porte Blanche, à environ 200 mètres de la partie du cimetière romain que nous

Tombe romaine trouvée près de Sainte-Aurélie.

1. V. Procès-verbal de la séance du Comité du 7 avril 1879, p. 38 et suiv. — Procès-verbal du 5 mai, p. 43.

avons explorée en automne, et formant le premier jalon qui indique son prolongement vers l'église de Saint-Pierre-le-Vieux. Elle était exactement orientée de l'ouest à l'est et se trouvait à peine à $0^m,20$ au-dessous des premières assises de la construction. Les restes d'une intéressante coupe en verre très-épais, d'un carafon en verre blanc et d'une gracieuse ampoule au cou contourné d'un filet en verre bleu et orné sur la panse d'un réseau de filigranes en verre, autrefois dorés, ne laissent aucun doute sur la provenance romaine. Le nombre et la position des clous trahissant l'existence d'un cercueil en bois, aujourd'hui disparu, font ranger cette sépulture dans les catégories de celles qui prédominent dans notre champ d'exploration[1], où j'ai installé mes pionniers au service de la science, à la date du 29 juillet.

Une notable partie du terrain reste encore à explorer. Après quelques vérifications préliminaires, nous devions nous rapprocher le plus possible de l'extrémité orientale du cimetière, terrain en ce moment provisoirement couvert de rails et portant une double voie ferrée pour le transport des pierres et autres matériaux de construction. Disposant d'un nombreux personnel, — j'avais demandé et obtenu douze hommes — je devais, pour l'acquit de ma conscience, vérifier s'il n'existe pas une seconde rangée de sépultures plus antiques au-dessous de celles que nous avons pu examiner. La découverte faite en automne, du côté des remparts, d'un sarcophage en plomb à plus de deux mètres au-dessous d'urnes cinéraires et de corps inhumés, me commandait de faire au moins un essai sur l'un ou l'autre point de la nécropole, avant d'entretenir de mes fouilles les savants anthropologues qui vont se réunir prochainement dans notre ville.

A cet effet, une large tranchée fut commencée dans la direction nord-ouest et continuée les jours suivants jusqu'à une profondeur de $2^m,90$ à $3^m,40$ du niveau actuel, sur une longueur de près de 20 mètres. Aucune rangée inférieure de tombes ne fut rencontrée, ni ce jour, ni les suivants, où le travail fut poussé avec une grande vigueur.

Dans les journées du 30 et du 31 juillet trois tombes marquées sur le plan
Plan III, E, 5. par les n^os 82, 83 et 84 ont été ouvertes à proximité de la tranchée. Elles se trouvaient à des profondeurs inégales, variant entre $1^m,10$ et $0^m,50$.

Près de la tête du squelette 82 parurent les débris d'un verre à essences

1. Procès-verbal du 9 juin 1879.

et une très-petite monnaie de Constantin, dont le revers fait voir deux génies affrontés et la légende :

VICTORIAE DO AVG....

Une seconde monnaie trouvée à peu de distance laisse seulement reconnaître le type de Constantin. Le squelette 83 était accompagné de débris de verre ayant appartenu à une coupe et à une de ces lagènes avec col en entonnoir, dont nous avons déjà rencontré une dizaine d'exemplaires. Trois épingles à cheveux en argent, dont une à tête facettée, ont été recueillies, encore attenantes au crâne de la défunte et indiquant que les tresses et nattes d'une coiffure compliquée étaient assemblées derrière la tête, peu au-dessus de la nuque. La tête très-bien conservée a été remise au directeur du musée d'anatomie. Monnaies.

Au nord de la place nous découvrîmes un crâne isolé, accosté d'un clou, de grandes dimensions. C'est peut-être un des crânes qu'on est parvenu à nous soustraire en automne dernier, à l'heure de midi, et qu'on aura voulu cacher en terre, pour l'emporter plus tard. A un mètre de distance nous découvrîmes des restes humains peu conservés et placés dans un désordre frappant. Cette tombe (85) avait-elle déjà été fouillée? Cela paraît vraisemblable comme pour la sépulture 86, dans laquelle les ossements se trouvaient pêle-mêle, sans aucun reste de vases. Plan III, D, 3. Plan III, F, 3.

J'ai oublié de dire que, pour n'être plus, comme par le passé, molesté par les curieux, dont les visites avaient été parfois si funestes à nos explorations en automne et nous avaient en tout cas fait perdre un temps précieux, j'ai provoqué auprès de l'administration du chemin de fer des mesures de police, dont je ne puis assez reconnaître l'utilité. Qui n'était porteur d'une carte personnelle, délivrée dans les bureaux de M. l'architecte divisionnaire ou d'une lettre d'invitation spéciale de ma main, était immédiatement invité à quitter la place par un agent chargé de cet office et que l'administration a bien voulu mettre à mes ordres.

Le 1er août les chaleurs tropicales et quelques complications de service m'ont forcé de suspendre les travaux, qui seront repris encore cette semaine.

# QUATRIÈME RAPPORT

## présenté à la séance du Comité le 3 novembre 1879.

Messieurs,

Les feuilles publiques vous ont appris en août dernier quelques-unes des découvertes faites dans notre nécropole romaine et présentant un intérêt nouveau pour nos études. Je profite de notre première réunion depuis les vacances pour vous en entretenir plus longuement, en vous communiquant les notes de mon journal.

Préparatifs pour la visite des anthropologues.

*Jeudi, 7 août.* Ce jour et le suivant, 16 artilleurs, accompagnés d'un sous-officier, furent mis à ma disposition pour continuer les fouilles, qui devaient être poussées avec activité. Il s'agissait de trouver l'emplacement d'un certain nombre de tombes à ouvrir le jour où la Société anthropologique d'Allemagne viendrait visiter la nécropole, c'est-à-dire le 12 du mois. Le système d'exploration minutieuse suivi jusqu'ici, d'après lequel toute la terre était remuée jusque sous la profondeur constatée de tombes, dut être abandonné pour un autre donnant des résultats plus rapides. Ces résultats furent obtenus par l'ouverture de tranchées parallèles, larges d'un mètre et distantes l'une de l'autre de $1^{m},10$ au plus, creusées dans les deux directions nord-ouest—sud-est et nord-est—sud-ouest jusqu'à la profondeur ordinaire des tombes.

Neuf sépultures 87—95 furent rencontrées, notées sur le plan général, et aussitôt après recouvertes de terre, à l'exception de trois, qui nécessitèrent un examen immédiat.

Tombe à ustion. Plan III, T, 5.

C'est d'abord la remarquable tombe par incinération (87), que j'eus la bonne chance de découvrir quelques minutes après mon arrivée sur la place, à 6 heures du matin. A l'exception de l'ossuaire en pierre grossièrement sculptée, rencontré au début de l'exploration, près des sarcophages exhumés, aucun indice de sépulture par ustion n'avait encore paru sur le terrain où nous travaillions. Rendu attentif, après le premier coup de pelle, par la présence de nombreux charbons et de cendres mêlées

à la terre, qui purent être observés sur un espace de trois à quatre mètres carrés, je crus, en examinant de plus près ce mélange, reconnaître la place où la crémation d'un mort avait eu lieu, car il renfermait de nombreux restes d'ossements calcinés. Bientôt parurent les débris d'un grand couvercle en terre cuite, avec bouton peu saillant. Il reposait sur une légère couche de cendres, sous laquelle la terre prit une teinte brunâtre pour laisser subitement voir l'orifice d'un vase en verre, fermé avec un couvercle rentrant, également en verre. A force de précautions et de patience, je parvins, au bout de plus d'une heure de travail, à dégager du lehm, sans la moindre lésion, une belle urne cinéraire de grandes dimensions. Le verre est d'une belle teinte verte et d'une parfaite transparence. Il mesure $0^m,27$ en hauteur, sans le couvercle, $0^m,24$ en diamètre; l'orifice est large de $0^m,08$. Le contenu a été examiné avec soin. Il ne se compose que de cendres et d'os calcinés, parmi lesquels on distingue très-bien une partie du crâne, quelques vertèbres et un fragment d'un tibia. Ni monnaie, ni aucun autre objet n'était mêlé aux restes humains. Au fond du vase se trouvait environ un litre d'eau d'infiltration.

Découverte de l'ustrinum.

Les grands musées renferment un nombre considérable d'urnes en verre de cette forme munies d'anses simples ou d'anses doubles. Les fouilles d'Augst en ont valu une belle au musée de Bâle (n° 1010) entièrement semblable à la nôtre.

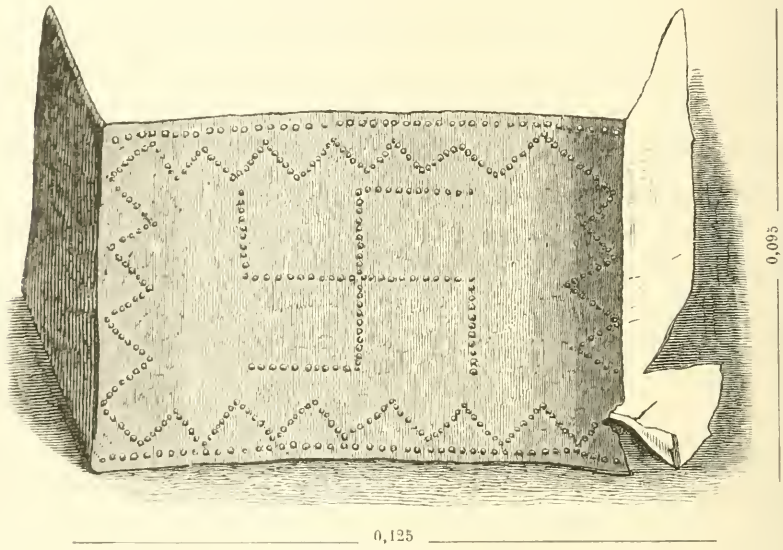
Un certain nombre de clous en fer de fortes dimensions, posés à angle, prouvent que l'urne était placée dans une caisse carrée avec couvercle, le tout en bois. Par surcroît de précaution, elle fut, après avoir été chargée de cendres et probablement de mottes de gazon, encore recouverte d'un couvercle en terre cuite. Celui-ci, d'une cuisson fort médiocre, avait cédé sous la pression, tandis que l'urne était restée intacte; le couvercle en verre seul présente une petite fente.

Deux autres vases l'accompagnaient: une fiole en verre blanc très-épais, pareille à celle qui est représentée sur la planche V, n° 1, et une grande lagène, en terre cuite, de peu de consistance. Dès que la fiole parut au jour, elle prit le brillant de l'argent poli et les teintes chatoyantes de la nacre de perle, puis tomba en petits morceaux, à l'exception du goulot, qui s'est conservé. La lagène ne put être retirée qu'en morceaux. Elle était, comme l'urne cinéraire, primitivement dans une caisse en bois, dont les clous oxydés marquaient nettement les angles.

Je dois dire à l'éloge de mes artilleurs qu'ayant été obligé de quitter le travail pour vaquer à des devoirs d'état, au moment où l'ossuaire commençait à paraître, il m'a suffi de leur recommander de rester à distance et de

s'abstenir de toute recherche à 4 mètres autour de l'emplacement. Quand je revins après une heure et demie d'absence, je pus constater que pas une main n'avait touché le bord de l'urne, légèrement recouvert de terre à mon départ.

Pendant que j'exécutais l'extraction du vase cinéraire, on vint m'avertir qu'un objet en métal était visible dans la tombe 88, orientée du nord au sud. Lorsque je pus m'y rendre, je reconnus une plaque en cuivre, repliée aux deux extrémités, dont une porte une déchirure et a retenu par l'oxydation une parcelle de l'étoffe qui la couvrait. Seulement quelques jours après, cet objet fut soumis à un nettoyage minutieux, à la suite duquel parut un thau phénicien nettement marqué au milieu de la plaque.




Je dois avouer qu'au premier moment je vis sous ce signe une des formes des croix dissimulées, dont se servaient les chrétiens à l'époque des persécutions[1] et dont les catacombes de Rome offrent plus de mille exemplaires. J'eusse été si heureux d'avoir enfin mis la main sur une tombe chrétienne! Mais en considérant que cette figure paraît dès la plus haute antiquité sur des monuments païens, depuis les confins de la Chine

1. Cf Bormans. Rapport sur les fouilles opérées en 1838 à *Justenville* par l'Institut archéologique liégeois. Liège 1869, p. 62. — V. sur cette question, De Rossi, *De titulis christianis Carthaginiensibus*, Spicileg. Solesm. IV, 522 etc. *Roma sotterranea*, II, 320. *Bulletino di archeologia christiana*, terza serie, IV, 73; V, 38.

jusqu'au fond des Gaules; en vérifiant qu'on l'a observée sur des urnes cinéraires d'origine celtique[1], sur les monnaies de différents pays[2], entre les mains d'idoles phéniciennes gravées dans une pierre précieuse[3], sur des objets de luxe[4] comme sur de simples pesons de fuseau[5], remontant à plus de dix siècles avant Jésus-Christ, je suis revenu d'un enthousiasme bien naturel, auquel toutefois l'archéologue consciencieux ne doit jamais se laisser entraîner. Il semble incontestable que ce signe, image anticipée de la croix, à l'instar de la croix ansée des Égyptiens et du thau biblique, a été considéré dès les âges les plus reculés comme un symbole de protection. L'ancien Germain y voyait le marteau de Donar qui porte bonheur[6]. Le nom que lui donnent les Indiens, peut se traduire par vœu ou gage de prospérité. L'empreinte du pied de Buddha en offre six fois la marque parmi les soixante-cinq présages de bonheur dont il laisse la trace. Lorsque donc les chrétiens en firent emploi, il était depuis longtemps admis chez les païens. Les uns et les autres lui attribuaient également une vertu prophylactique, et en marquaient des objets à leur usage. Avons-nous sous les yeux une amulette païenne? La plaque en question provient-elle d'un coffret faisant autrefois partie du mobilier d'un chrétien? Il ne reste rien dans la tombe qui puisse nous aider à résoudre ces questions.

La gravure ci-contre reproduit le dessin de cet intéressant objet, long de $0^{m},125$ et large de $0^{m},095$. Il fut sorti de terre, ainsi que plusieurs fragments épars en corne ou en ivoire, dont l'un s'est trouvé être une jolie sculpture en demi-relief, représentant un enfant nu, qui tend les bras pour soutenir une corbeille remplie de fruits (?); les autres forment des tiges terminées à une extrémité par un bouton, à l'autre par une branche à trois faces. Je pense que ces objets ont fait partie d'une

---

1. Le musée britannique possède une urne cinéraire celtique, déterrée dans le comté de Norfolk, timbrée 60 fois du thau phénicien. V. A. W. Franks *Horae ferales*, pl. 30, n° 19.

2. *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XXXIX-XL, p. 116 et suiv., pl. II.

3. Cf. Schliemann, *Mykenae*, p. 412, n° 540.

4. Ibid. p. 299, fig. 383, 385 etc.

5. Les fouilles exécutées dans les ruines de Troie par Schliemann ont mis au jour une quantité prodigieuse de pesons de fuseau, qui ne portent d'autre ornement que le thau phénicien. Le célèbre investigateur vient d'en publier au delà de trente dans son *Ilios, Land und Stadt der Trojaner*. On trouvera dans cet ouvrage de nombreuses et intéressantes données sur le symbolisme de cette figure, pages 389-397.

6. Grimm. *Deutsche Mythologie*, 4e édit., I, p. 150; III, 67.

cassette ou d'un écrin, disparu sous l'action du temps. Au bas de la petite sculpture, qui n'est haute que de quatre centimètres, il reste encore un des clous en cuivre qui fixaient l'objet sur la paroi de l'écrin.

Plan III, G, 1. La tombe **90** contenait un squelette bien conservé, moins la tête, qui était en partie écrasée. Au-dessus de l'épaule gauche nous retirâmes une petite fiole de forme allongée, pareille à celle qui figure sur la pl. V, 7, mais avec ouverture plus évasée. Elle était malheureusement brisée au milieu. Le squelette était étendu de l'ouest vers l'est, mais privé de tête. Aucun autre objet ne l'accompagnait. Le crâne avait été enlevé sans doute lors d'une de ces recherches que certains ouvriers, occupés aux remparts, s'étaient quelquefois permises à l'heure de midi, en notre absence.

Plan III, D, 3. La tombe **91** renfermait un vase en argile ordinaire, placé aux pieds du squelette.

Plan III, F, 5. Deux clous énormes ($0^{m},19$ de long) marquaient la sépulture **92**, dans laquelle nous trouvâmes plus tard une fiole et un bol en verre, accompagnés d'un vase en poterie à couverte noire peu solide. Ce vase est orné de feuillages en relief.

Plan III, E, 4. *Vendredi, 8 août.* Il y eut ce jour rencontre de huit tombes (**96—103**), parmi lesquelles une tombe d'enfant (**97**). L'espoir de trouver un cercueil en pierre, qui pût être ouvert en présence des membres du congrès anthropologique, ne fut pas déçu. Un sarcophage fut découvert peu après trois heures de l'après-midi. Dès qu'un angle fut dégagé et que j'eus la certitude que c'était bien un de ces coffres monolithes, employés pour la sépulture des personnages de distinction, je fis combler la fosse, après avoir soigneusement noté l'emplacement sur mon plan. Il en arriva de même des autres tombes, dont l'ouverture était réservée pour la visite
Plan III, F, 6. du 12 août. Une seule (**98**) fut immédiatement explorée. Le corps, primitivement placé dans un cercueil en bois, comme l'attestaient les nombreux clous, était placé du nord au sud. Près de la tête deux beaux vases en verre, déjà fendus, purent être retirés et recomposés depuis. Ce sont : une coupe à boire de grande dimension, une belle lagène, d'une forme qui n'a pas encore été observée dans nos fouilles et qui présente un gracieux motif de décoration en verre. Il consiste dans une sorte de bandelette plissée, qui, du milieu de la panse, descend de deux côtés jusqu'au pied du vase. (Pl. III, 6.) Les musées d'Amiens (n^os^ 798, 864, 945), de Luxembourg (fouilles de Steinfort, 1851), de Trèves et de Spire possèdent plusieurs lagènes de cette forme, mais sans le motif d'orne-

mentation qui relève la nôtre. Près du squelette fut trouvée une monnaie de petit module, au type de Constantin le Jeune, avec l'exergue: CONSTANTINVS IVN(*ior*), N(*obilis*) C(*aesar*). Le revers figure très-nettement deux porte-enseignes, avec l'inscription: GLORIA EXERCITVS. Au bas P(*ercussa*) CONST(*antinopoli*).

Les travaux furent arrêtés le lendemain. Ils étaient suffisamment avancés pour que nos visiteurs pussent se renseigner de leurs propres yeux, des conditions dans lesquelles se trouvait notre nécropole.

J'ai déjà dit plus haut qu'on ne rencontre aucune tombe pouvant indiquer une série de sépultures plus anciennes et placées sous les squelettes qui ont jusqu'ici été découverts. Rien ne prouve qu'il y ait eu sur notre cimetière des inhumations successives et étagées, du reste inusitées chez les Romains, qui ne dépossédaient jamais un mort de la place qui lui avait été accordée pour sa dernière demeure. Nos recherches relatives à ce point n'ayant pu être effectuées que sur une étendue d'environ 20 mètres de long sur 4 à 5 mètres de large, il serait peut-être présomptueux de vouloir, dès maintenant, nous prononcer. On admettra toutefois qu'il n'est guère possible de pousser beaucoup plus loin ce travail qui serait sans fin, si nous devions l'entreprendre sur plusieurs points du cimetière. A moins de trouver des subsides inespérés, je compte m'en tenir à l'essai qui a été fait. Peut-être que le creusement des caves et des fondations de quelques bâtiments voisins viendront apporter une solution. — Il en est de même de la portion du sud, sur l'emplacement présumé de la voie romaine, où des nécessités de service ne nous permettent pas de creuser le terrain, mais où de grandes constructions sont projetées pour le remisage des locomotives.

*Mardi, 12 août.* J'avais obtenu de l'administration militaire que les mêmes artilleurs, qui m'avaient rendu service la semaine précédente, et qui s'étaient parfaitement fixé dans la mémoire la place des tombes découvertes, fussent encore employés ce jour, où je ne pouvais les rejoindre qu'après ma conférence à l'hôtel de ville, devant les membres du congrès anthropologique[1].

---

1. La conférence a été imprimée sous le titre: *Die Ausgrabungen auf dem spätrömischen Todtenfeld beim Weissthurmthor in Strassburg*, in-8°. Strasbourg, imprimerie Schultz. — Elle a paru également dans le *Correspondenz-Blatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*, publié à Munich, année 1879, in-4°, p. 147 et suiv.

Des ordres précis avaient été donnés. Onze tombes devaient être ouvertes et les squelettes soigneusement débarrassés du lehm environnant, sans qu'un os fût dérangé. Autour du sarcophage en pierre complétement mis au jour jusqu'à la base, il fallait ménager un passage commode de 1m,10 de largeur, excepté du côté sur lequel serait versé le couvercle. Tout autour de la sépulture on avait à accumuler la terre sur un large rayon et à la hauteur de plus d'un mètre, puis à la tasser, de manière à permettre à une nombreuse assistance de suivre tous les mouvements de l'ouverture et de l'exploration.

Ces ordres étaient ponctuellement exécutés, quand après la séance, tenue à l'hôtel de ville, les membres du congrès et les invités, au nombre d'environ 240, parurent sur les anciens glacis.

Plan III, D, 3. Le sarcophage (100) fut ouvert peu avant 5 heures. Il y eut un moment de déception pour beaucoup de personnes, aucun objet n'étant visible par suite de la terre qui avait pénétré avec les eaux d'infiltration et avait caché sous un dépôt d'environ 25 à 30 centimètres, non-seulement les faibles restes du squelette décomposé par l'humidité, mais aussi les objets déposés dans le cercueil au moment des funérailles. Ces objets ont pu être extraits. Je fus assisté, dans ce travail, par M. le professeur Fraas, de Stuttgart, qui retira du lehm un vase en terre cuite resté entier, quelques fragments d'un petit lacrymatoire, un verre à boire d'une belle transparence, mais traversé de plusieurs fentes, et une monnaie romaine de petit module. Ces objets se trouvaient près des pieds où parurent aussi des parcelles informes de bois décomposé et de fer oxydé. Sur le bassin du squelette, je pus recueillir d'assez nombreux débris de verre qui paraissent avoir appartenu à un de ces flacons avec col en entonnoir. Il restait peu des ossements; mais la position de la tête a pu être parfaitement reconnue.

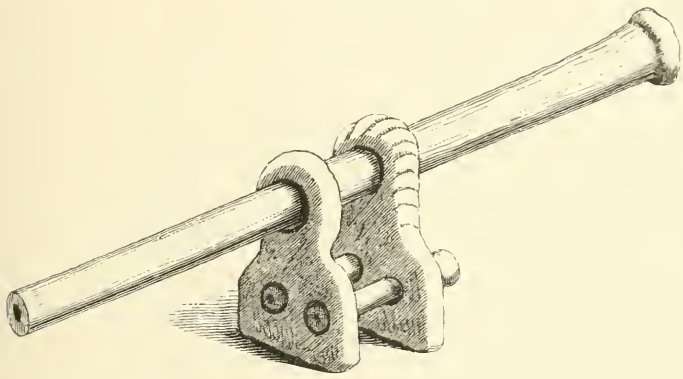
La monnaie présente sur l'avers le profil d'une femme coiffée d'un casque, avec le commencement de la légende. On lit encore URBS; le mot ROMA, qui doit suivre, n'est plus apparent. Le revers donne l'image très-nette de la louve allaitant Romulus et Remus. Au-dessus on voit une lampe suspendue entre deux étoiles à huit rayons, formées par deux croix superposées. Sous l'image le nom de Constantinople donné par abréviation CONS(tantinopolis) nous apprend que la pièce sort de l'atelier monétaire de cette ville.

La découverte de cette monnaie, qui, à juger par les parties non entamées par le vert-de-gris, n'a pu être en circulation que pendant très-peu

de temps, fournit une donnée précieuse pour fixer l'époque de la sépulture. Celle-ci ne remonte pas au delà de 330 après Jésus-Christ. La même observation doit être faite pour la tombe 98.

Le verre à boire, qui a été reconstitué, est émaillé d'une série de bulles oblongues, en émail jaune d'or. C'est le second exemplaire de ce genre de fabrication rencontré depuis le commencement des fouilles. Il mesure en hauteur $0^m,123$, le diamètre supérieur est de $0^m,07$; la base n'est large que de $0^m,02$. Malgré cela le vase a une assiette très-ferme, comme, du reste, tous les verres de fabrication romaine.

Le sarcophage, placé du nord au sud, ne présente pas d'amincissement vers les pieds. Il mesure dans œuvre $1^m,89$ en longueur, sur $0^m,64$ en

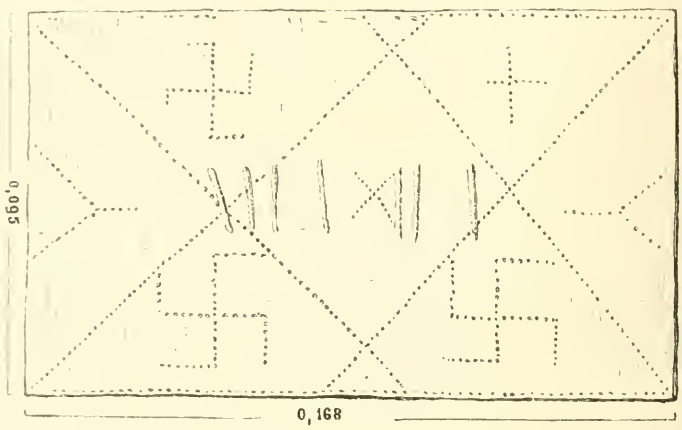


largeur, et $0^m,48$ en hauteur, le couvercle non compris. L'épaisseur de la pierre est de 8 à 9 centimètres.

A 7 mètres de distance, vers l'ouest, parurent dans la tombe 101 plusieurs objets d'une haute importance pour nos recherches. Au-dessus et autour d'un flacon en verre, retiré intact, fut trouvé un fermoir de forme curieuse et exécuté en os ou en ivoire (voyez gravure ci-dessus), ainsi qu'une série d'anneaux en cuivre de la dimension de fortes bagues. Tout au fond nous dégageâmes de la terre une plaque en cuivre, repliée aux deux extrémités, peut-être la garniture inférieure d'un coffret ou d'une sorte de gibecière, pareille à celle trouvée dans la tombe 88, mais plus grande. N'ayant ni le temps ni les objets qu'il me fallait pour nettoyer le métal sur place, je le déposai soigneusement dans une des caisses Plan III, C, 3.

garnies d'étoupe, que j'avais soin d'emmener chaque fois. Rentré chez moi, j'ai trouvé le métal timbré trois fois du thau phénicien, décrit, plus haut, et d'une croix ordinaire à branches égales, plus petite de dimension. Au milieu paraît un X. Le dessin ci-joint donne la plaque avec l'ensemble de son ornementation assez irrégulière, mais sans les parties repliées, qui sont les mêmes qu'au pendant, figuré page 70.

Comme on voit, la croix gammatée qui se trouve seule, est tournée dans le sens inverse des deux autres. Faut-il voir une intention chrétienne dans le tracé et dans le mélange de ces signes? Malgré la présence des deux petites croix, qui semblent du reste devoir exclure l'emploi de croix




dissimulées, je préfère suspendre mon jugement. Dans l'état actuel des matériaux fournis par les fouilles, toute interprétation me semble risquée. Il a été reconnu que plus d'un détail, dans lequel on croyait devoir reconnaître une preuve certaine de christianisme, a depuis été observé dans des sépultures indubitablement païennes[1].

Ainsi que sur la plaque analogue trouvée dans la tombe 88, le dessin est rendu par des séries de points frappés en creux avec un poinçon. Au milieu paraissent sept lignes verticales d'un faible relief, complétement oxydées.

Les anneaux de cuivre qui faisaient partie du mobilier funéraire, étaient rangés en spirale sur le col et sur la panse du flacon. D'après la commu-

1. V. *Jahrbucher* etc. XLIV et XLV, p. 147.

nication orale d'un savant de haute autorité, des séries d'anneaux semblables ont été observées dans plusieurs tombes antiques autour de la taille du squelette. On en a conclu que ces anneaux garnissaient une ceinture, et que la cordelière les traversait pour serrer le vêtement. Le musée de Saint-Germain renferme une antique ceinture restaurée offrant cet intéressant détail. Dans notre cas cet objet de toilette aura donc été roulé autour du flacon et déposé, avec d'autres complétement disparus, dans un coffret dont il ne reste plus que le fermoir et peut-être le métal gravé décrit plus haut. Le fermoir est long de $0^{m},15$.

Le corps lui-même était de stature moyenne, orienté de l'ouest à l'est et avait les bras allongés. Le crâne, admirablement conservé, a été recueilli pour le musée et servira aux études anthropologiques.

Les tombes **102—112** ne renfermaient que les corps; dans la tombe **113** il restait encore outre une monnaie de Constantin le Jeune de petit module et fort oxydée, les débris d'une petite ampoule en verre blanc, munie de deux orillons, à laquelle était autrefois adaptée une anse mobile, probablement en métal, permettant de la suspendre. C'est le seul exemplaire de cette forme de flacons de senteur que nous ayons rencontré jusqu'ici dans notre cimetière. Plan III, G, 1.

Ces sépultures auraient-elles été fouillées en notre absence et avant la reprise des travaux? Le désordre dans lequel se trouvaient les ossements de plusieurs squelettes nous autorise à le croire. On voudra bien ne pas perdre de vue que tout le terrain était parfois sillonné par une centaine d'ouvriers de nationalités diverses, et que c'est précisément en ces endroits qu'ils avaient leurs réunions à l'heure de midi. Aussi longtemps que duraient les fouilles, je faisais garder les lieux par un ou deux hommes, auxquels on apportait le dîner sur place; mais les jours d'interruption forcée, nous n'avions aucun moyen d'empêcher des recherches faites çà et là peut-être dans un but de simple curiosité, par des hommes qui nous avaient vus à l'œuvre. Les bris de verre et de poterie, que nous recueillîmes d'intervalle à intervalle, nous prouvaient bien que la maraude avait passé par là.

# CINQUIÈME RAPPORT

## présenté à la séance du Comité le 1er décembre 1879.

Messieurs,

Une descente sur les lieux a été faite pendant les quelques beaux jours de notre été de saint Martin. Je désirais vivement visiter une seconde fois les fosses 88 et 101, qui avaient renfermé les objets en ivoire et les plaques en métal marquées du thau phénicien. Trois ouvriers me suffirent pour cette opération. Aucune donnée nouvelle propre à caractériser ces tombes comme tombes chrétiennes n'a été fournie par les recherches faites avec le soin le plus minutieux; celles-ci ne furent cependant pas sans quelque résultat pour notre travail en amenant la découverte d'autres sépultures.

Plan III, E, 3. *Mercredi, 12 novembre.* A 2 mètres de distance de la tombe 88 la pelle heurta légèrement une olla en terre jaunâtre, déjà ouverte au flanc et en partie remplie de terre. Elle a pu être retirée sans nouvelle brisure. Les fouilles continuées de ce côté mirent au jour un flacon en verre, ébréché au goulot, une coupe en verre, malheureusement brisée et un petit vase à essences, en verre blanc richement irisé, pareil à celui que représente la planche IV, 4, mais brisé au milieu. Les trois premiers
Plan III, E, 3. objets se trouvaient aux pieds d'un squelette (114), le vase à parfums était déposé sur sa poitrine. A la place du cou parurent les restes d'un collier composé de grains verts et d'un certain nombre de petites perles rondes en verre blanc, réunies et adhérant les unes aux autres par trois, quatre, jusqu'à cinq. Elles paraissent avoir été soufflées et remplies d'une substance métallique qui leur donne l'aspect de véritables perles. Les restes d'une parure semblable ont été recueillis en 1832 dans un cimetière antique de Charnay (Côte-d'Or) et sont figurés dans les *Mémoires de*

*la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*[1]. Les perles y sont séparées alternativement par des grains en émail de formes et de couleurs diverses. Cela nous explique la présence des grains verts au milieu des fausses perles de notre tombe, qui doivent avoir rempli le même office.

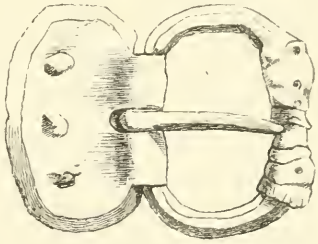
Le squelette, appartenant évidemment à une femme, était placé dans la direction nord-ouest à sud-est, à une profondeur de 1m,20, c'est-à-dire de plus de 2 mètres avant le nivellement du sol.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Hauteur de l'olla. . . | 0m,28; | diamètre. . . | 0m,22 |
| » du flacon . . | 0m,165; | » . . . | 0m,12 |

Longueur de la fiole restituée, 0m,155.

En continuant les recherches les trois jours suivants nous pûmes constater presque aux deux extrémités nord et sud du cimetière la présence des squelettes **115** et **116**, entourés de nombreux clous et accompagnés de tessons. Ils étaient orientés du nord au sud. Plan III, F, 3. Plan III, F, 7.

La sépulture **117**, orientée de l'ouest à l'est, renfermait deux vases placés contre le tibia gauche; une belle coupe en verre fendillée, mais entière, et une lagène retirée intacte. Au milieu du corps se trouvait la boucle du ceinturon, dont ci-contre le dessin; tout près une monnaie de Constantin le Jeune, petit module. Des clous de fortes dimensions marquaient la forme du cercueil primitif. Plan III, G, 6.



| | | | |
|---|---|---|---|
| Hauteur de la lagène. . . | 0m,32; | diamètre. . . | 0m,10 |
| » de la coupe . . . | 0m,07; | » . . . | 0m,09 |

Cette dernière ne pèse que 50 grammes.

Au nord de la sépulture **15** il restait, au milieu de plusieurs tombes, une portion de terrain, assez étendue, qui n'avait pas encore été entamée. Nous y avions à peine commencé nos recherches que nous rencontrâmes trois tombes, dont deux renfermaient des vases funéraires. Les squelettes Plan III, E, 4.

1. Tome V, p. 188. Pl. XVI, fig. 3. — Voy. sur une trouvaille analogue faite à Saint-Acheul-lès-Amiens l'intéressant mémoire de M. Garnier dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*. Deuxième série, t. IX, p. 95. Pl. III et IV.

placés à côté l'un de l'autre, à 1 mètre environ d'intervalle, étaient orientés du nord au sud.

Plan III, D, 3. Le premier (118) était d'une belle conservation. Il avait la tête complétement tournée vers l'ouest, les mains croisées sur l'estomac. Aucun objet, excepté un tesson, n'accompagnait le corps, qui paraît avoir été enseveli sans cercueil.

Plan III, E, 3. La tombe 119 a beaucoup souffert du passage des voitures. Le crâne était brisé. Tout près de la tête et du côté droit du bassin nous avons recueilli les débris informes de deux petits vases en verre; aux pieds gisaient un vase en poterie avec couverte noire, pareil à celui que reproduit la planche VI au numéro 2, et deux flacons de forme ordinaire, dont l'un est entièrement brisé.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Hauteur du vase en grès . . | $0^m,18$; | diamètre. . . | $0^m,115$ |
| » du premier flacon . | $0^m,19$; | » . . . | $0^m,110$ |
| » du second flacon. . | $0^m,12$; | » . . . | $0^m,085$ |

Plan III, D, 4. 120. Tombe d'enfant. Quelques débris de verre, près du squelette peu conservé.

Plan III, E, 3. 121. Beau squelette, à peu de profondeur sous le sol. A ses pieds un verre à boire brisé de grandes dimensions (hauteur $0^m,14$; diamètre de l'orifice $0^m,10$). Un objet en bronze, placé près du corps, a été reconnu comme ayant fait partie d'une fibule démontée par la pelle pendant l'opération. La broche n'a pas été retrouvée.

Plan III, E, 3. 122. Squelette fortement endommagé, avec les bras croisés sur l'estomac. Deux tessons et une petite hache en fer placée aux pieds.

En faisant trier entre les doigts la terre accumulée entre les tombes 118-122, qui ont été rencontrées toutes les quatre à une faible profondeur, j'obtins deux petites monnaies provenant de ces sépultures, sans qu'il soit possible de dire à laquelle elles appartiennent.

La première est de Tetricus le Jeune, qui orna le triomphe d'Aurélien, après la bataille de Châlons (274), avec son père, l'un des trente tyrans.

Monnaies. *Avers :* Jeune tête ceinte d'une couronne relevée en point, avec la légende : C. PIVESV (ivs) TETRICVS..... (CAES ar).

*Revers :* Figure de Daphné (?) ....AS.

La seconde est de Constantin le Jeune, au type connu. La légende de l'avers n'est plus complète. On lit encore CON..... TINVS ..... Le revers porte GLORIA EXERCITVS autour de deux guerriers, dont l'un soutient le labarum.

Plan III, E, 3. La partie supérieure du squelette 123 était bien conservée. Trois vases brisés se trouvaient aux pieds. L'un appartient à la classe des lagènes

diota (comparez Pl. IV, 2), le second à celle des verres à boire de la forme figurée par la planche V, 9; le troisième est le quatrième barillet de la collection, d'autant plus important qu'il porte sous le pied la marque de la verrerie frontinienne, renommée par ses nombreux produits qui sont répandus entre la Loire et le Rhin. Il est muni d'une seule anse; comme les barillets que nous possédons déjà, il a été soufflé dans une forme, dont une double bavure trahit les joints. La signature ne comprend que les premières lettres FRON[1], très-nettement rendues et disposées entre les lignes de deux cercles concentriques. On n'a, que je sache, encore rencontré la marque de la fabrique frontinienne que sur des bariques, qui paraissent avoir été sa spécialité et sont invariablement cerclés six fois à chaque bout. Les dérogations à ce chiffre, en quelque sorte consacré, sont rares et ne se voient que sur des barils sans noms et sortant de fabriques diverses. Un exemplaire sans signature déterré en Alsace et figuré par M. Victor Simon dans ses *Documents historiques sur le verre*, présente quatre cercles à chaque extrémité; un autre de notre collection, retiré de la tombe **25**, en a six en haut et sept en bas. Sur les vases de cette forme qui sont trouvés en Allemagne, si nous exceptons les bords du Rhin, les cercles du tour manquent complétement, comme j'ai eu occasion de l'observer dans nombre de collections.

Barillet de la verrerie frontinienne.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Hauteur de la lagène diota | $0^m,20$; | diamètre | $0^m,125$ |
| » du vase à boire . | $0^m,12$; | » | $0^m,075$ |
| » du barillet . . . . | $0^m,19$; | » | $0^m,09$ |

C'est avec la découverte de cet intéressant verre que je clos la campagne de 1879, à laquelle j'ai consacré quatorze jours exclusivement pour fouilles et qui, en raison de mon nombreux personnel fourni par le génie militaire, représente cent vingt-cinq journées de travail. Quarante-deux

1. Il est peu de musées importants au nord de la France, de la Belgique et des bords du Rhin, qui ne possèdent quelque produit de cette fabrique, dont le nom est le plus souvent donné par abréviation. Je cite les nos 785, 788, 792, 800, 811, 927 du musée de Picardie à Amiens. Des exemplaires signés avec la même abréviation que le nôtre ont été trouvés à Dieppe, à Brequerèques (aujourd'hui au musée de Boulogne-sur-Mer, no 2581), à Wittem et à Trèves. Le no 674 du musée de cette ville porte la signature FRONTI à rebours.

Cf. A. Deville, *Histoire de l'art de la verrerie dans l'antiquité*, p. 48 et suiv., pl. LVIII et LIX. — Frœhner, *La Verrerie antique*, p. 132. — Cochet, *Normandie souterraine*, p. 183 et suiv.

tombes seulement ont été ouvertes pendant cette année et le nombre de vases trouvés se réduit à 35, dont 29 en verre, chiffres bien inférieurs à ceux de nos fouilles en 1878, mais qui n'étonneront point, si l'on veut bien songer que le mauvais temps a plusieurs fois entravé notre action et occasionné par là de sensibles retards; que de plus nous avons employé les meilleures journées à un travail ingrat, consistant à creuser une grande surface de terrain jusqu'à une profondeur considérable, pour nous assurer qu'il n'existe pas un cimetière plus antique sous celui que nous explorons. On ne me reprochera pas ces recherches. Elles m'ont médiocrement souri dès le début, mais elles me paraissaient commandées par le vœu formel de plusieurs archéologues, auxquels nous sommes aujourd'hui en mesure de répondre à ce sujet avec quelque assurance. Ce travail n'a donc pas été perdu, quoiqu'il n'ait pas fourni un seul objet à notre collection. Du reste, tout en recueillant avec une satisfaction bien naturelle tout ce qui peut enrichir notre futur musée d'antiquités locales, je dois avouer que l'étude d'une foule de détails qui n'offrent rien de saisissable à la main, aussi bien que le travail de vérifications sans résultat apparent pour le public, m'ont préoccupé au moins autant que le soin de collectionner pour le musée.

J'ai l'espoir que le terrain restera encore libre pendant les premiers mois de l'année prochaine et que les fouilles pourront y être continuées. Si tout ne me trompe dans mes appréciations, la portion du terrain qui reste à explorer, recèle d'intéressantes et nombreuses antiquités sépulcrales. Peut-être leur exhumation nous ménagera plus d'une surprise et produira de nouvelles données à notre étude.

Les frais occasionnés par les fouilles en 1879 ont été de 325 fr., y compris le reliquat de 8 fr. de l'allocation de 1878[1].

---

1. V. plus haut, p. 64. — La somme allouée par la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace dans l'exercice de 1879 a été de 375 fr., dont 58 ont été consacrés à des recherches faites à Kœnigshofen.

# SIXIÈME RAPPORT

## présenté à la séance du Comité le 5 mai 1880.

Messieurs,

Je me préoccupais depuis quelques jours de la reprise des travaux dans notre antique cimetière, qui par suite de retards apportés fort heureusement pour nous dans les constructions projetées par l'administration du chemin de fer, reste encore accessible pendant quelque temps. Presque toutes les mesures étaient prises pour recommencer les fouilles. Le terrain avait été visité dans la journée du 14 avril, quand je fus prévenu par les soins obligeants de M. Maltz, géomètre, qu'une tombe antique, de forme peu commune, venait d'être rencontrée sous l'ancien chemin des glacis. La nouvelle de la découverte me fut transmise à la nuit tombante. Je me suis hâté, le lendemain matin, de me transporter à l'endroit bien connu, mais qui était jusqu'ici resté en dehors de nos explorations, parce que le chemin servait encore de passage.

La tombe (124) se trouvait presque au milieu du chemin aujourd'hui disparu, à 25 centimètres à peine sous le gravier dont il a été couvert par les ingénieurs français. Elle était exactement dirigée du nord au sud, maçonnée avec de gros moëllons, entremêlés de quelques cailloux de fortes dimensions et de fragments de briques. Ces derniers se trouvaient surtout au bord comme remblai pour le nivelage. Cinq briques carrées en terre rouge, de $0^{m},52$ de côté, formaient couvercle; sept briques plus petites, dont quatre en terre jaunâtre, constituaient le fond sur lequel était étendu un squelette de fortes dimensions, complétement disparu dans le lehm. Comme dans les sépultures précédemment visitées, la terre avait envahi le caveau sépulcral et dut être extraite avec soin pour l'étude de la tombe. Malgré les recherches les plus minutieuses qui durèrent plus de deux heures, aucun objet ne fut trouvé près du corps, sinon les clous de la chaussure. Le squelette lui-même avait une pose irrégulière nécessitée par l'exiguïté relative du caveau, qui cependant ne mesurait pas moins de $1^{m},85$ de longueur dans œuvre. La tête se trouvait dans l'angle nord-ouest, le corps était plié vers la gauche, les mains se croisaient sur le bassin.

Plan III, B, 6.

Sépulture maçonnée sur un fonds de briques.

Les parois intérieures, assez régulièrement maçonnées, surplombaient sensiblement et ne laissaient qu'une ouverture large de $0^m,40$ à $0^m45$, calculée d'après la largeur des briques qui couvraient la tombe. Celle-ci a dû être ouverte et spoliée il y a bien longtemps.

*Mardi, 20 avril.* Quelques heures de la journée furent employées à examiner de rechef la portion de terrain où en automne 1878 nous avions découvert les restes d'une maçonnerie et un pavé à $0^m,30$ environ sous le sol. Nous pûmes constater tout près, vers le sud, la présence de moëllons et de mortier s'étendant irrégulièrement sur une superficie de plus de 20 mètres carrés et se perdant vers l'ouest sous le chemin des glacis. Ces matières, qui n'étaient recouvertes que de $0^m,20$ à $0^m,25$ de terre et paraissent aujourd'hui à fleur de sol, seraient-elles les restes de fondation d'un petit édifice construit sur cette place avant les travaux ordonnés par Vauban? Cela paraît probable.

Plan III, B, 5.
Plan III, G, 5.

Les tombes **125** et **126**, dirigées du nord au sud, ont été trouvées à peu de distance de cet emplacement.

La première, évidemment déjà bouleversée, ne renfermait que de faibles restes du squelette et des débris de verre provenant d'un petit flacon. Quelques gros clous dessinaient nettement les contours du cercueil en bois de la seconde, complétement dépourvue de vases ou autres objets.

*Mercredi, 21 avril.* Comptant borner mes recherches au voisinage de la tombe **125**, j'ai demandé et obtenu de l'administration des chemins de fer deux hommes de confiance, dont l'un m'avait déjà rendu service l'été passé. Leur obéissance ponctuelle à mes ordres, jointe à une dextérité dont j'ai pu constater les progrès jour par jour, ne contribuèrent pas peu à la réussite de mes recherches. Je suis heureux de pouvoir ajouter qu'un jeune élève en droit, qui m'a demandé l'autorisation de visiter le cimetière, a depuis régulièrement assisté aux travaux. De simple curieux qu'il a été le premier jour, M. Charles Berchtold, d'Ingolstadt, est devenu un collaborateur aussi zélé et intelligent qu'utile. J'ai pu, pendant mes heures d'absence, lui confier en toute sûreté la direction de mon personnel, qui aurait été obligé de chômer dans l'intervalle.

Les fouilles furent continuées tout près du chemin des glacis. A la profondeur d'environ $1^m,60$ nous arrivâmes au squelette **127**, bien conservé, de taille plus qu'ordinaire et enseveli du nord au sud. Une belle lagène

Plan III, C, 5.

(Pl. III, 3) avec anse fort élégante fut retirée près du pied droit. Elle était malheureusement déjà brisée en terre. Tout près, le lehm était mêlé d'une substance de couleur blanchâtre qui a été soigneusement recueillie pour être soumise à l'analyse chimique.

Parallèlement à cette sépulture et à distance d'environ $2^m,50$, nous découvrîmes la tombe **128**. Elle n'était qu'à $0^m,80$ de profondeur et avait la même direction que la précédente. Les débris d'un verre à boire se trouvaient entre les pieds du squelette. Différences sensibles entre la profondeur de deux tombes. Plan III, C, 5.

Un peu plus au nord, nous ouvrîmes la tombe **129**, orientée comme les précédentes. Deux vases en poterie ordinaire étaient posés aux pieds du squelette; tout près nous retirâmes une monnaie de Constantin le Grand, petit module. Sur l'avers on lit CONSTANTINVS AVG., autour de la tête fortement entamée par la patine. Le revers représente une porte de ville entourée des mots: PROVIDENTIA AVG (*usti*). Au bas les lettres P (*ercussa*) TRE (*viris*) indiquent l'endroit de l'atelier monétaire. Plan III, C, 4. Monnaie.

La direction des deux tombes était du nord au sud.

Une découverte qui nous parut être plus importante, fut celle du sarcophage, désigné sur le plan par le n° **130**. N'ayant pas un personnel suffisant pour procéder à l'ouverture et ne pouvant plus l'obtenir dans la même soirée, je fis aussitôt recouvrir l'emplacement de terre, me réservant l'ouverture pour le lendemain. Plan III, C, 4.

*Jeudi, 22 avril.* L'ouverture du sarcophage fut faite à 9 heures du matin, en présence de M. l'architecte divisionnaire et de plusieurs ingénieurs attachés à l'administration des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Deux acrotères du couvercle étaient déjà détachés, comme il put être constaté facilement. Le couvercle resté intact a été brisé depuis par des vandales de passage. Il a la forme de celui qui couvrait le sarcophage de la tombe 25, mais il est appareillé avec moins de soin. Ouverture d'un sarcophage.

Le cercueil ne renfermait que le squelette, dont la forme se dessinait nettement dans la couche de lehm successivement formée par l'infiltration. Vu la stature extraordinaire du défunt, la paroi intérieure a dû être entaillée de quelques centimètres du côté des pieds, peu avant l'exhumation, ce qui donnait une longueur dans œuvre de $1^m,88$, encore insuffisante pour le corps, dont la tête dut être fortement relevée et penchée sur la poitrine pour trouver place dans la caisse funèbre. Un fémur retiré avec le crâne permettra sans doute aux hommes de l'art de nous renseigner sur les proportions exactes du corps.

Les recherches les plus minutieuses faites dans la terre qui enveloppait le squelette et qui fut triée entre les doigts, restèrent infructueuses. La tombe avait déjà été ouverte et les vases funéraires avaient été enlevés; il ne me restait aucun doute à ce sujet. Probablement cela eut lieu en septembre 1878, avant mon arrivée dans la nécropole. La position exceptionnelle du corps, l'entaille faite dans le sarcophage aux pieds du squelette, cadraient parfaitement avec l'exposé que me fit, quelques semaines après, un de MM. les ingénieurs qui avait assisté à l'ouverture. J'ai noté en sa présence les explications qu'il a bien voulu me donner, et auxquelles le nombre de détails précis donnent de la valeur. Au-dessus de l'épaule droite on avait trouvé un petit verre, de forme allongée et renflé au milieu; au bas de la main droite, un barillet muni d'une seule anse et incliné sur le bassin du squelette, à ses pieds une coupe en verre. Il m'a été facile de reconnaître ces trois objets parmi ceux qui me furent remis au bureau de M. l'architecte divisionnaire, le 4 et le 28 novembre 1878.

Voici les dimensions de ce sarcophage en pierre, qui est le seizième trouvé dans la nécropole :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Longueur totale. . . . . | $2^m,04$ | Dans œuvre . . . . . | $1^m,88$ |
| Largeur. . . . . | $0^m,75$ | » » en moyenne. | $0^m,57$ |
| Hauteur à la tête . . . . . | $0^m,42$ | » » . . . . . | $0^m,34$ |
| » aux pieds. . . . . | $0^m,40$ | » » . . . . . | $0^m,30$ |

Épaisseur des parois variable entre $0^m,085$ et $0^m,10$.

*Vendredi, 23 avril.* Le sarcophage étant du reste bien conservé, il fut décidé qu'il serait transporté au musée actuellement établi au Petit-Séminaire. La même voiture y amena dans la matinée celui qui avait été découvert le 8 août.

Quatre tombes orientées du nord au sud furent ouvertes dans l'après-midi :

Plan III, D, 4. **131**. Aux pieds du squelette une coupe en verre brisée, mais reconstituée depuis. Clous du cercueil.

Plan III, D, 3. **132**. Tombe d'enfant, accompagnée d'un verre brisé. Absence de clous.

Plan III, D 3. **133**. Sépulture d'un homme de forte taille. Aux pieds les restes d'une coupe en verre. Absence de clous pouvant provenir du cercueil.

Plan III, D, 3. **134**. Squelette de vieillard, à juger surtout par l'état des mâchoires. La tombe, qui ne renfermait plus de vases, paraît avoir été fouillée. Il restait encore deux clous du cercueil.

*Samedi, 24 avril.* Ce jour nous entreprîmes, dès le matin, l'exploration de la portion sud-est du cimetière, qui devait bientôt être entièrement accessible. Une belle lagène diota d'une transparence remarquable, de la forme donnée par le n° 2 de la pl. IV, fut retirée complétement intacte de la tombe **135**, orientée de l'ouest à l'est. Plan III, F, 6.

Hauteur de la lagène $0^m,24$; diamètre $0^m,144$.

La sépulture **136**, orientée de même, renfermait entre les pieds du défunt un de ces flacons avec col en entonnoir, dont nous possédons déjà plusieurs exemplaires. Celui-ci serait le plus beau de la collection, sans les brisures du goulot. Un filet en verre serpente autour de la panse et l'enveloppe huit fois de son délicat relief. Plan III, F, 6.

**137** fut reconnu être la tombe d'un enfant. Plan III, F, 6.

Après midi, je détachais un de mes ouvriers pour opérer à 15 mètres plus au nord, à un endroit qui n'avait pas été fouillé en automne. Un squelette bien conservé (**138**) parut à la profondeur de $1^m,20$. Aux pieds nous trouvâmes une sorte d'assiette en terre commune, avec bords très-élevés, tout près, un verre irisé d'une grande finesse et orné de quatre bulles en émail jaune, haut de $0^m,067$, avec ouverture de $0^m,056$; il ne pèse pas tout à fait 24 grammes. Un flacon de la forme de celui marqué du n° 2, sur pl. V, parut à la droite du crâne. Plan III, F, 4.

Dans la soirée nous ouvrîmes encore les tombes **139** et **140**. La première était celle d'une femme, peut-être la mère de l'enfant enterré dans la seconde, dont il ne restait que très-peu d'ossements. Nous y avons trouvé les fragments d'un vase en poterie commune, une belle viriole et six épingles à cheveux en os ou en ivoire, réunies aux pieds de la défunte. Les restes de l'enfant étaient accompagnés d'un biberon, d'une clochette à ouverture quadrangulaire et d'un petit lacrymatoire ou flacon à essence en verre opalisé. Quelques fragments ornés de larmes en verre du plus beau reflet proviennent d'un vase qui devait être d'une délicatesse exquise. Plan III, F, 7. Plan III, F, 7.

Le mauvais temps qu'il fit les premiers jours suivants, puis des occupations personnelles m'ont imposé une halte. J'espère pouvoir, dès la semaine prochaine, continuer les explorations vers le sud-est, dont les tombes doivent avoir moins souffert, parce que le niveau y a été maintenu plus élevé en 1878.

# SEPTIÈME RAPPORT

## présenté au Comité à la séance du 7 juin 1880.

Messieurs,

Le nombre considérable d'objets que j'ai l'honneur de soumettre à votre examen, vous fait juger au premier coup d'œil du succès extraordinaire de nos dernières recherches. Plusieurs monnaies, trois fibules, une douzaine de virioles, les restes d'une cassette, des bagues et pendants d'oreille, une collection des plus intéressantes de vases anciens ont été sortis de terre. Vous remarquez en première ligne parmi ces derniers un verre gravé, dont les représentations bibliques appartiennent aux traditions de l'Église primitive et nous reportent à l'époque où le culte chrétien venait à peine de sortir des catacombes et de jouir de la liberté. C'est aujourd'hui sans contredit le plus ancien témoin du Christianisme en Alsace, et il formera, dans son état d'intégrité parfaite, le joyau de notre Musée de verres antiques.

Vous permettez, Messieurs, que je reste fidèle à l'ordre de mon journal, et que j'expose, comme par le passé, le résultat des fouilles par ordre chronologique. Si la méthode m'expose trop souvent à une nomenclature aride, qui peut paraître fastidieuse à plus d'une personne, elle a l'avantage de n'omettre aucun détail. Ce qui paraît sans importance à ce jour, peut devenir demain une donnée précieuse.

Un espace de plus de dix ares restant à fouiller au sud-est du cimetière, je pris dès le 10 mai mes mesures pour obtenir de l'administration militaire le renfort qu'il me fallait à cet effet. Onze hommes me furent promis pour la soirée de mercredi, 12 du mois.

Dans l'intervalle, mes deux ouvriers furent occupés près des tombes qui avaient été explorées deux semaines auparavant.

Plan III, G, 5.

*Lundi, 10 mai.* Nous ouvrîmes la sépulture 141. C'était celle d'une fille de petite stature, au crâne très-mince et faible, d'une personne qui n'avait pas habituellement vécu au grand air. Un nombre notable de grains en verre d'un collier, des boucles d'oreille, plusieurs épingles en métal se trouvaient primitivement dans une cassette, dont il ne restait que l'en-

Objets de toilette.

trée de serrure très-oxydée, mais parfaitement reconnaissable. Trois vases en verre avaient été déposés près de la défunte: un flacon ordinaire (Cf. Pl. V, 2), un flacon diota de belle forme et une coupe, malheureusement écrasée. Tout à côté, un coup de pelle nous fit apparaître un disque en verre, ou plutôt le fond d'une bouteille, préparé peut-être pour servir de jouet. Le nombre des clous, de proportion moyenne, qui avaient servi à fermer le cercueil, était considérable.

Peu de restes furent trouvés dans la tombe **142**, appartenant à un enfant. Un vase allongé, en argile rouge avec couverte foncée peu solide (Cf. Pl. VI, 2), gisait à ses pieds; une clochette fut retirée de la terre qui couvrait la région de la poitrine. Cet objet est peut-être une amulette qui avait été suspendue au cou de l'enfant. On sait que les Romains attribuaient au son de l'airain une vertu prophylactique. Plan III, G, 6. Petite cloche.

Les tombes **143** et **144**, presque à fleur de sol depuis le nivellement du terrain, avaient trop souffert du passage des voitures, chargées de matériaux de construction, pour fournir aucun résultat appréciable. Les nombreux bris de poterie ordinaire toute concassée et de verre réduit en minimes fragments prouvaient que les corps, entièrement écrasés depuis, avaient été insépulturés avec un certain luxe. Plan III, G, 5.

Dans la journée *du 11 mai* les travaux des terrassiers occupés à établir le talus de la nouvelle Wallstrasse nous mirent à même de constater sept tombes, dont l'emplacement est noté sur notre plan, mais auxquelles nous n'avons pas donné de numéro, comme ayant échappé à notre examen. Des vases ont dû s'y trouver, du moins dans l'une ou l'autre, malgré les affirmations du contraire. La terre était du reste si rapidement enlevée, qu'une étude devenait à peu près impossible. Plan III, A, 1 et » B, 1 et 2.

**145**. Squelette peu conservé. Un flacon brisé est ramassé près de la tête; aux pieds, les boucles en métal de la chaussure. Plan III, G, 5.

**146**. Tombe orientée de l'est à l'ouest, sans vases ou autres objets, ni clous de cercueil. Plan III, G, 5.

*Mercredi, 12 mai.* L'ouverture de la tombe **147** fit apparaître un squelette très-bien conservé et dont le crâne, d'un type remarquable, a été recueilli. Un petit flacon à essences, opalisé et chatoyant, fut retiré intact du lehm, près des pieds. Plan III, G, 6.

Dans l'après-dîner, dix artilleurs furent mis à mon service et sillonnèrent tout le carré H 3 d'une série de tranchées parallèles sans rencontrer d'autre tombe que le n° **148**, qui a dû être ouverte et spoliée peu avant Plan III, G, 3.

ma première reprise des travaux en 1880. Le squelette était presque à fleur de sol. Du reste, toute cette partie du cimetière a été fortement entamée lors des travaux de nivellement en 1878.

Plan III, G, 5. *Jeudi, 13 mai.* Une seule tombe (149) fut ouverte dans la matinée. Elle était orientée de l'ouest à l'est et profonde d'environ $0^m,70$. A la droite du crâne parut une fiole à essences, de petite dimension et de forme allongée. Tout près et placé sur la clavicule était posé un anneau en cuivre de $0^m,011$ de diamètre intérieur; le bras gauche portait un bracelet en cuivre brisé. Plusieurs fragments en métal, de forme indéterminée, furent recueillis aux pieds. Le squelette lui-même était d'une conservation parfaite, notamment le crâne qui a été retiré. A côté du squelette, à $0^m,35$ environ au-dessus du fond de la tombe, paraissaient les traces d'un *ustrinum*, le seul que j'aie rencontré jusqu'ici près d'une tombe par inhumation. Un beau tesson en terre de Samos se trouvait au milieu des cendres et des charbons.

Ustrinum près d'une tombe par inhumation.

Longueur de la fiole à essences $0^m,076$. — Diamètre moyen $0^m,014$.

Dans l'après-dîner un corps d'artilleurs fut envoyé et mis à ma disposition sur ma demande, formulée la veille. Je voulais presser le travail et explorer toute la partie sud-est du cimetière, répondant aux carrés G, 6 et 7, H, 5 et 6. A mon grand désappointement le terrain s'était trouvé dans la matinée couvert de matériaux et plus de cinquante tailleurs de pierre y étaient installés.

Ne pouvant les déloger de là sans frais considérables, à cause de la perte de temps que cela eût occasionnée à l'entrepreneur, je fis creuser les tranchées dans le carré H 4, jusqu'à une profondeur de $1^m,40$ à $1^m,45$. Dans ce terrain, d'une superficie de 100 mètres carrés environ, une seule tombe (150) fut rencontrée. Elle ne renfermait que le squelette, placé du nord au sud.

Plan III, H, 4.

Huit hommes avaient été employés à ce travail, deux autres ouvrirent des tranchées au nord et rencontrèrent, presque à fleur de sol, les tombes 151 et 152, sans vases ni autres objets. Les crânes avaient été écrasés à cause du peu de terre qui les couvrait depuis le nivellement opéré en août et septembre 1878. Plus vers le nord, les corps ont dû être enlevés complétement.

Plan III, I, 2.

Abandonnant alors ce côté du cimetière, je dirigeai, à 6 heures du soir, mes artilleurs vers l'ancien chemin des glacis. En moins d'une demi-heure quatre tombes me furent signalées; nous procédâmes aussitôt à l'ouverture.

**153**. La tombe était orientée du nord au sud et renfermait un flacon brisé, placé près de la tête du défunt; aux pieds se trouvaient une fiole et une coupe légèrement écornée. Cette dernière a toute sa robe antique d'une admirable irisation. Plan III, B, 2.

**154**. Nombreux clous près de la tête du squelette, placé de l'ouest vers l'est. Ni vases ni tessons, mais près de la main du défunt une monnaie de Quintillus. Plan III, B, 3.

*Avers :* Tête énergique à cheveux crépus, couronnée d'un diadème orné de rayons. Tout autour, la légende dont on ne lit plus que la seconde moitié : (IMP. C. M. AVR. CL) QINTILLUS AVG. Monnaie.

*Revers :* Figure peu reconnaissable, peut-être Apollon tenant une lyre.

Monnaie rare, parce que Quintillus, mort en 270, n'a régné que dix-sept jours.

**155**. Rien que le squelette ne fut trouvé dans cette tombe, orientée comme la précédente. Plan III, C, 3.

Tout près, parallèlement au chemin des glacis, et à une faible profondeur, était la sépulture **156**, formée avec douze briques posées de champ, cinq de chaque côté du squelette, une à la tête et une aux pieds. Le fond de la sépulture se composait de cinq autres tuiles, toutes de $0^m,41$ à $0^m,42$ de côté. Quatre briques plus grandes, mesurant $0^m,54$ de côté, constituaient le couvercle. Une aiguière de forme gracieuse, posée à la droite du crâne, fut dans un excès de zèle brisée sous mes yeux par un coup de pioche. Le malhabile qui avait porté le coup, reçut aussitôt ordre de cesser le travail dont je me chargeais seul à l'aide de M. Berchtold, présent à l'ouverture. Les bris de verre, soigneusement retirés du lehm, ont été depuis recomposés, ainsi que ceux d'une fiole à essences et d'un verre sous forme de cone renversé. Plan III, B, 3. Tombe formée de briques.

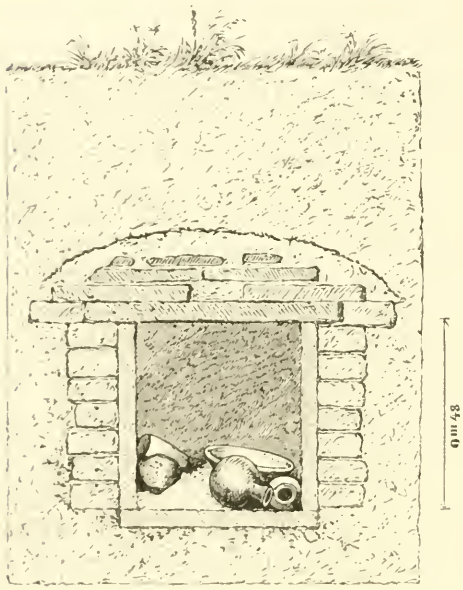
La caisse mortuaire était deux fois traversée dans toute sa largeur par les racines d'un platane qui s'étaient forcé un passage à travers les joints des tuiles, et avaient déplacé plusieurs des ossements du bassin et de la poitrine. Action des racines de platane sur la tombe.

Sans l'accident raconté ci-dessus et qui m'avait causé de l'humeur, les résultats de la journée étaient satisfaisants.

La découverte la plus importante nous fut réservée pour le lendemain.

*Vendredi, 14 mai.* En continuant la tranchée vers le sud, à l'aide de mes deux ouvriers donnés par l'administration du chemin de fer, nous touchâmes bientôt un massif de maçonnerie qui nous dénota l'existence d'une sépulture (**157**), construite en carreaux de terre cuite, mais traitée Tombe formée de briques et entourée de maçonnerie. Plan III, B, 4.

avec un soin que nous n'avions pas encore rencontré. A $0^m,65$ de profondeur, un assemblage de briques et de tuiles, noyées dans le mortier, formait une couche supérieure, destinée à protéger le couvercle proprement dit, composé de trois grands carreaux, de $0^m,60$ de côté. Le sarcophage lui-même était, comme celui trouvé la veille, formé de douze carreaux, mesurant en moyenne $0^m,37$ de côté, posés de champ sur les carreaux de fond, et protégés à l'extérieur par un petit mur en briques qui s'arrêtait à la hauteur du couvercle. La coupe et le plan ci-joints donneront une idée de ce sarcophage très-bien conservé, à l'exception de la partie centrale du couvercle, qui avait été défoncée avec un instrument en fer, celui sans doute dont on s'était servi habituellement lors de la recherche des sarcophages en pierre, et dont j'ai déjà plusieurs fois signalé les déplorables effets.




Quand la maçonnerie supérieure et les carreaux du couvercle furent enlevés, après avoir été dessinés et mesurés pendant qu'ils étaient encore en place, nous procédâmes avec le plus grand soin à l'extraction de la terre qui emplissait le sarcophage jusqu'au bord. Ce fut le travail de plus de cinq heures de temps. Je mis presque la matinée entière à déterrer une belle aiguière à anse ondulée et un carafon qui se trouvaient dans l'angle sud-est du sarcophage, tout à côté du tibia gauche du squelette. (Voyez la gravure, n° 4 et 5.) Pendant l'heure du dîner, la tombe fut gardée par un de mes hommes, auquel je fis servir le repas sur place et qui ne quitta pas un moment, précaution sans laquelle nous étions frustrés du plus beau résultat de nos fouilles, car le soin et l'ardeur avec lesquels nous avions travaillé le matin avaient naturellement attiré l'attention des nombreux ouvriers terrassiers, occupés près de nous. Sans aucun doute la tombe aurait été vidée en notre absence.

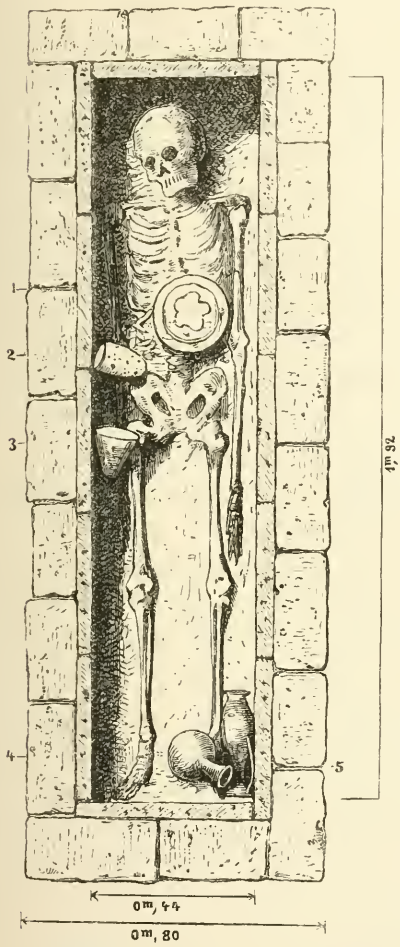
Patène et coupes en verre

Les objets extraits dans l'après-midi sont les débris d'une patène en verre, marquée de gravures symétriques faites à la roue; ceux d'une

magnifique coupe en verre, ornée d'une double série de bulles en émail alternativement du plus brillant vert et d'un beau jaune d'or; enfin de la coupe historiée, qui fait l'admiration générale et qui n'a pas subi la moindre lésion.

Ce précieux vase, dont j'ai indiqué la position par le chiffre 3, était placé obliquement contre la paroi du cercueil, à une profondeur de $0^m,25$ environ, à $0^m,10$ à peine de la coupe émaillée. Encore quelques coups de levier, il était brisé comme elle par les vandales, qui avaient cherché un sarcophage en pierre et qui, n'ayant pas rencontré de corps très-dur, ni entendu résonner les coups, quittèrent la place pour continuer plus loin leur action dévastatrice.

Déplorable effet du système de sonde.




La parfaite réussite de la planche II, qui donne une vue double moyennant l'emploi d'une glace, me dispense d'entrer dans de longs détails descriptifs. Deux sujets sont reconnaissables sur la coupe, qui a la forme d'un cone tronqué: le sacrifice d'Abraham et le miracle de Moïse frappant le rocher dans le désert. Abraham, vêtu d'une tunique courte et drapé dans le manteau, tient dans la droite le couteau du sacrifice. Son regard est levé vers le ciel. Devant lui le feu est allumé sur un autel quadrilatère. Isaac imberbe, vêtu d'une très-courte chemise sans manches, arrive avec un fagot de bois entouré d'une corde, dont il tient les extrémités des deux mains. Il est représenté adulte et grand comme son père, contrairement à ce qu'on a observé sur la plupart des monuments des premiers siècles. Les deux figures, un peu raccourcies sur la planche, mesurent $0^m,09$ en hauteur. Un arbre sépare cette scène de la suivante, qui nous montre Moïse imberbe, habillé exactement comme

Description de la coupe historiée.

Abraham, au moment où il vient de frapper le rocher, d'où s'échappent cinq sources d'eau vive. Tout à côté du roc cette figure paraît une seconde fois dans la même attitude.

Le bord du vase, dont le plus fort diamètre intérieur est égal à la hauteur et mesure 0m,12, est profilé avec goût et porte à 2 ou 3 millimètres au-dessus des figures une ligne délicatement faite à la meule comme les images elles-mêmes, dont les tons mats tranchent parfaitement sur le fond du verre d'une transparence parfaite.

Les deux représentations sont de celles dont les monuments de la primitive Église nous offrent le plus d'exemples[1]. Le sacrifice d'Abraham est la figure du sacrifice de la croix et, comme l'a fort bien relevé M. de Rossi[2], du sacrifice non sanglant qui est offert sur nos autels. Il y aurait de beaux développements à donner à cette interprétation mystique, qui est déjà rappelée dans le canon de la messe[3] et qui nous permet de voir dans ce précieux objet une coupe eucharistique. Ce n'est pas sans intention sans doute que le graveur a figuré le miracle de Moïse à côté de l'image du sacrifice, car les Israélites dans le désert *buvaient d'un même breuvage spirituel; ils buvaient l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et Jésus-Christ était cette pierre*[4].

Il me paraît difficile d'expliquer pourquoi le personnage dans lequel

---

1. V. Garrucchi, *Vetri ornati di figure in oro trovati nei cimiteri christiani di Roma*, édit. 2 in-4, tar. I, 2, où les deux représentations se trouvent l'une à côté de l'autre sur le même verre; tar. II, 8; tar. X, 9. — De Rossi, *Roma sotterranea*, tar. XIII; tar. d'aggiunta B; tar. XIV-XVII; tar. XXXVI. — Aringhi, *Roma subterranea novissima*, Roma MDCLI, tome II, p. 25, 67, 71, 87, 91, 97, 101, 109, 117, 121, 123 (sacrifice d'Abraham et Moïse), 183, 193, 205, 235, 257, 269, 275, 279, 311, 329, 331. — Von Wilmowsky, *Archäologische Funde in Trier und Umgegend*, p. 40. La planche 4 donne l'image d'une coupe gravée, sur laquelle on voit une des rares représentations d'Isaac, adulte au moment du sacrifice. — M. Edmond Le Blant a relevé le même détail dans sa description du sarcophage chrétien de Luc de Béarn, *Revue archéologique*, livr. de septembre 1880, p. 129 et suiv. — *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, XLII, 168 et pl. V, etc.

2. O. c. II, p. 343. — Cf. Kraus. *Real-Encyklopädie der christlichen Alterthümer*, p. 5 et 6.

3. « Supra quæ (Panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ) propitio ac sereno vultu respicere digneris: et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium patriarchæ nostri Abrahæ: et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam. » *Missale Romanum*.

4. I Corinth. 10, 4.

nous avons reconnu Moïse, paraît une seconde fois sur la coupe, immédiatement devant la scène du miracle opéré par le libérateur du peuple juif. Est-ce parce que Moïse, dans un moment de doute en la puissance divine, a frappé deux fois le rocher d'Horeb?[1] Le graveur a-t-il voulu figurer l'ange qui vient arrêter le bras d'Abraham? Cette répétition serait-elle un simple remplissage, ou ne faut-il pas plutôt y voir la représentation tronquée de la résurrection de Lazare, dans laquelle, vu les dimensions du verre, le Christ seul a trouvé place? Plus d'un motif m'engage à me prononcer pour l'affirmative, malgré l'identité de forme. La résurrection de Lazare est un des faits les plus familiers à la pratique iconographique des premiers siècles chrétiens; elle a, comme l'a fait observer le savant auteur du Dictionnaire des antiquités chrétiennes, sa raison d'être spéciale à côté du miracle de Moïse. «C'est surtout dans cette action miraculeuse, dit-il, que Moïse figure le Sauveur; et, pour faire ressortir cette ressemblance, les artistes ont eu l'attention de donner presque invariablement pour pendant à Moïse frappant le rocher Jésus-Christ ressuscitant Lazare, *et de les représenter l'un et l'autre avec une parfaite conformité de figure et de costume*[2].»

Je citerai à l'appui un verre analogue trouvé à Bonn en 1877 et décrit dans les annales des archéologues rhénans. Sur ce verre rien ne différencie la figure du Christ ressuscitant Lazare, de celle de Moïse frappant le rocher; costume et maintien y sont identiques et rappellent au premier coup d'œil le dessin des figures de notre coupe, dont on pourrait les prendre pour une imitation malhabile, faite vers le cinquième siècle[3].

Si pour cette dernière scène nous avons deviné l'intention de celui qui a tracé le programme, incomplétement exécuté peut-être par un ouvrier païen qui était loin d'en comprendre le sens, la destination du verre se dessine de plus en plus nettement à nos yeux. Le rapport intime entre la participation aux mystères eucharistiques et les espérances de la vie future a été proclamé par le Christ lui-même. Quels sujets plus consolants pouvait-on faire graver sur un vase destiné à être un jour déposé dans la tombe, après avoir servi aux mystères saints et avoir renfermé sous les voiles sacramentels Celui qui a dit: celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour[4]!

---

1. Num. XX, 10-13, 24.
2. Martigny, op. cit. I édit., p. 412.
3. *Jahrbücher* etc. LXIII, pl. 5, 4a. LXIV, texte explicatif, 128 etc.
4. S. Jean VI, 55.

Je rapporte cet objet à la première moitié du quatrième siècle. L'Église était alors libre; partout, mais principalement dans les grands centres de l'empire, le christianisme gagnait des adhérents nombreux, parmi lesquels il y avait des fonctionnaires publics et des personnages de rang. Le chrétien dont nous venons d'explorer la tombe, devait être de ce nombre, à juger surtout par le soin exceptionnel qu'on avait mis à la structure du caveau mortuaire, le seul où le sarcophage soit enveloppé d'une maçonnerie complète.

Une mention spéciale doit encore être faite de la patène en verre gravée (n° 1), dont les débris, en partie pulvérisés, se trouvaient tout près de la coupe. D'après les fragments du bord, elle n'avait pas moins de $0^m,25$ à $0^m,26$ de diamètre.

Ajoutons que le splendide gobelet (n° 2), orné de bulles en émail, qui avait été presque détruit par les chercheurs de sarcophages, se trouve aujourd'hui recomposé. On me pardonnera si j'appelle l'attention sur ce travail de patience, véritable mosaïque composée de plus de cent bris de verre, dont l'assemblage n'a pas toujours été sans difficulté, mais dont la réussite me compense amplement les peines.

Sarcophage en pierre déjà fouillé.

Les travaux interrompus par les fêtes de Pentecôte furent repris dès le 19 mai. Il s'agissait de faire l'ouverture d'un sarcophage en pierre dont l'existence avait été constatée, le 14 mai, au moment du départ de mes ouvriers. Un gros monceau de terre avait été aussitôt jeté sur l'emplacement du cercueil, pour en rendre l'ouverture plus difficile et dissimuler la trouvaille. Précaution bien inutile! Le sarcophage était fouillé depuis deux ans. Il n'y restait qu'un os du bras, portant encore un bracelet en bronze, oublié lors du pillage.

Plan III, C, 4.

Ce sarcophage (158) qui est resté en place, mesure une longueur de $1^m,70$ en œuvre sur une largeur de $0^m,45$ et une profondeur de $0^m,24$, aux pieds comme à la tête, dont la position au nord a pu être reconnue. L'épaisseur des parois est de $0^m,075$.

Tombe en briques marquées de l'estampille de la VIII^e^ légion.

Plan III, B, 4.

Ce n'était pas assez de ce mécompte. Dans l'après-midi nous ouvrîmes une seconde sépulture, profanée par des vandales (159). Toutefois, si la tombe était privée de son contenu, elle offrait quelque intérêt par sa structure et surtout par l'estampille de la huitième légion romaine qui se trouvait imprimée sur les cinq carreaux portant les restes du squelette, orienté du nord au sud comme le précédent. La tombe était fermée par trois grands carreaux de $0^m,60$ de côté et d'une épaisseur de $0^m,052$. Les parois latérales se composaient de quatre pièces de $0^m,42$ à $0^m,43$ de côté. Les

carreaux du fond avaient en moyenne $0^m,36$ de côté. La longueur en œuvre était de $1^m,80$.

*Jeudi 20 et vendredi 21 mai.* Après plusieurs recherches opérées au sud de la sépulture **159**, nous pûmes entamer l'extrémité sud-est qui commençait à devenir libre.

Voici la succession des tombes explorées :

**160.** Direction du nord au sud. Au-dessus de la clavicule gauche, un verre entièrement brisé; aux pieds, un vase en poterie ordinaire; au bras droit, un bracelet en cuivre. Le crâne a été conservé. Plan III, G, 7.

**161.** Tombe de femme orientée de l'ouest à l'est. Un seul petit flacon en verre opalisé fut recueilli aux pieds du squelette, qui portait plusieurs bijoux : une bague, des boucles d'oreilles, un bracelet au bras droit, cinq au bras gauche, parmi eux un beau bracelet en ivoire. Nous trouvâmes aussi les restes d'un collier dans lesquels on distingue un petit cœur en verre bleu, et une épingle à cheveux en corne noire d'un beau luisant. La tête, qui est assez forte, forme un cube à sommets tronqués, à quatorze facettes, détail qu'offrent également six épingles en argent provenant de nos fouilles[1]. Longueur de l'épingle : $0^m,06$; épaisseur moyenne : $0^m,005$. Ajoutons qu'un fragment d'une petite monnaie de Constantin le Grand a été déterré près du squelette. Plan III, G, 7. Bijoux. Fragment de monnaie.

*Samedi, 22 mai.* **162.** Les faibles restes d'un petit corps, enterré du nord au sud, signalent la tombe d'une jeune fille, dont il reste également un bracelet en cuivre. Plan III, G, 7. Tombes d'enfants.

**163.** Autre tombe d'enfant, orientée de même. Une phalange de la main porte encore une petite bague en cuivre. Un flacon piriforme en verre gît aux pieds. On y voit très-bien le résidu de la liqueur qu'il contenait et qui pourra être soumis à l'analyse chimique. Plan III, G, 7.

**164.** Près du squelette, deux vases en poterie, semblables à ceux marqués des n^os^ 2 et 13 de la pl. VI, se trouvent entourés de clous qui dénotent l'existence primitive d'une cassette en bois. Les vases sont en argile rouge, à couverte foncée.

**165.** Le corps, placé dans la direction du nord au sud, comme les précédents, se distingue par sa taille ($1,^m75$) et son état de conservation. Un flacon piriforme de teinte verte est étendu aux pieds. Plan III, G, 7.

---

1. Cf. *Jahrbücher* XLII, pl. VI, n° 5.

Plan III, G, 7. *Lundi, 24 mai.* **166**. Tombe orientée de l'ouest à l'est. Aux pieds une petite aiguière de la forme représentée par le n° 1 de la pl. IV, et une coupe en verre d'une belle transparence, brisée en terre; entre les tibias, une petite fiole montrant encore les traces blanchâtres de son contenu primitif. Deux clous de dimensions considérables provenaient du cercueil en bois.

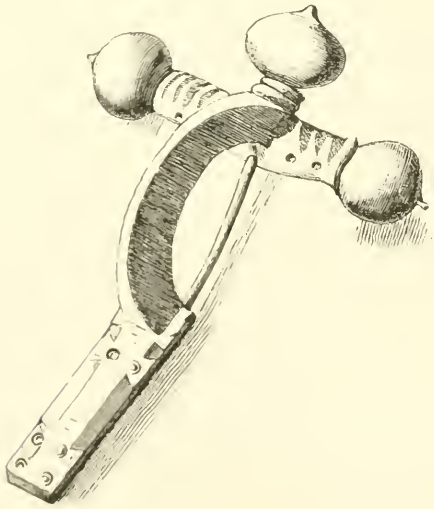
Plan III, G, 7 Peu de restes dans la tombe **167**, placée dans la direction de la précédente. Petit vase en argile jaunâtre, avec goulot cerclé, sans anses. La couverte noire n'est pas solide. Hauteur : $0^m,135$.

Plan III, F, 8. **168**. Direction est-ouest. Nombreux clous provenant de la chaussure. Absence de vases.

Plan III, G, 8. **169**. Quelques tessons sont les seuls objets trouvés près du squelette bien conservé, placé du nord au sud, ainsi que le suivant.

Plan III, G, 7. **170**. Plusieurs gros clous recourbés; pas de vases.

Plan III, G, 7. Fibule en bronze. *Mardi, 25 mai.* **171**. D'informes débris de poterie ont été recueillis près du squelette, ainsi que des clous du cercueil et une belle fibule en bronze bien conservée, avec restes de tissu, la première que nous ayons rencontrée dans ces fouilles dans un état complet. La gravure ci-contre la représente en grandeur d'exécution.



Les fibules de cette forme étaient fort usitées dans le bas-empire et se rencontrent encore dans des tombes mérovingiennes. La nôtre ne manque pas d'élégance. Vue de face, elle présente l'aspect d'une croix nettement accusée par trois boutons saillants, dont l'un se trouve au haut de la tige et dont les deux autres ornent les extrémités de la traverse. La tige forme une courbe en demi-cercle, une sorte d'anse, destinée à recevoir les plis du vêtement. Comme dans toutes les fibules à queue massive, la broche est logée dans une profonde rainure, ouverte sur le côté gauche.

La fibule en or trouvée en 1653 dans la tombe du roi Childéric à Tournai appartenait à ce type, comme il est facile d'en juger par le dessin de

Chiflet, reproduit par M. l'abbé Cochet, qui la met en regard avec une série de fibules franques, trouvées dans la vallée de l'Eaulne et de plusieurs fibules romaines de provenances diverses[1]. Celle qui a été recueillie, vers 1856, avec d'autres semblables, dans les fouilles de la station romaine de Richborough, en Angleterre, est identique de forme à la nôtre, sauf l'ornementation de la tige[2]. Les fibules de cette forme n'étant pas fréquentes en Allemagne, d'après ce qui m'a été affirmé, je dois citer trois beaux exemplaires que j'ai remarqués dans les musées de Mayence, de Stuttgart et d'Augsbourg (Maximilianum). Ils ont, comme celui de Strasbourg, conservé intacte leur belle patine antique.

**172.** Près de la main du squelette une monnaie de Gordien III (238-244), moyen module. Plan III, G, 7. Monnaie.

*Avers :* Tête couronnée d'un diadème garni de pointes ..... (G) ORDIANVS AVG.

*Revers :* Une figure tenant de la gauche une haste.

**173.** Tombe intéressante d'un personnage de la huitième légion, dont la tête se trouvait protégée par cinq carreaux en terre cuite, formant caisse. L'un des carreaux porte l'estampille de la légion. L'absence complète de clous semble indiquer qu'il n'y a pas eu de cercueil en bois. Aux pieds, nous avons relevé des débris de poterie commune; sur le corps un petit morceau de métal provenant d'une fibule. Une sépulture analogue, plus simple, la tête n'étant protégée que par un carreau dressé, me fut signalée au delà du vieux chemin des glacis. Elle était à mon arrivée ouverte et bouleversée. Aussi je n'en parle que pour mémoire. Tombes de personnages de la VIIIe légion. Plan III, F, 8.

**174.** Tombe orientée de l'est à l'ouest. Nous avons été frappé de la petitesse de la tête, presque sans front; elle a été recueillie. Tout auprès ont paru les restes d'un collier en verroterie; un peu plus bas, quelques boutons en métal d'une forme particulière. De nombreux clous du cercueil dessinaient les contours du primitif cercueil en bois.

*Mercredi, 26 mai.* **175.** Direction du nord au sud. Sépulture de jeune femme. Un bracelet en torsade de cuivre se trouvait encore au poignet du squelette; une fibule simple sur la poitrine. Clous du cercueil.

**176.** Squelette parfaitement conservé, enterré de l'ouest vers l'est, à Plan III, G, 8.

---

1. Cochet, *Le tombeau de Childeric I*, p. 214 et 217.

2. Ibid. p. 218. Cf. *Jahrbücher etc. XLVI : Römische Gewandnadeln*, p. 45 et suiv., nos 2 et 19. — *Mémoires de la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*. V. Pl. XV, no 7 (sépultures de Charnay).

une profondeur de $1^{m},10$. Une monnaie fruste de petit module, de l'époque constantinienne, un bracelet brisé, quelques fausses perles en verre et des fragments de chaînette ayant formé collier furent trouvés dans cette tombe de femme, dont le crâne d'un type remarquable est conservé au Musée d'anatomie. Aux pieds se trouvait un petit vase en argile blanc, avec couverte noire de peu de consistance; il renfermait des coques d'œufs écrasées. Il est haut de $0^{m},11$ et a la forme du vase figuré par le n° 13 de la planche VI.

Plan III, G, 8. 177. Tombe orientée comme la précédente. Quelques tessons; peu de clous du cercueil. Le crâne a été conservé.

Plan III, G, 7. 178. Tombe d'enfant, sans vases.

Plan III, G, 8. 179. Tombe de femme, placée de l'ouest à l'est. Beau bracelet en torsade. Les restes d'une grande aiguière en verre ont été recueillis à la gauche de la tête.

Plan III, H, 8. 180. Tombe entièrement bouleversée, dans laquelle se trouvaient encore quelques débris d'un vase en poterie grossière, probablement brisé lors de l'ouverture. Les trois derniers jours de la semaine, 27, 28 et 29 mai, nous dûmes quitter cette partie du terrain, où nous avions avancé nos lignes de recherches aussi loin que le permettaient les monceaux de pierres amenées pour les constructions. Mes deux travailleurs furent occupés dans l'intervalle à quelques travaux de nivellement, puis à creuser des tran-
Plan III, B D, 7. chées, depuis les tombes 52-55.

La même opération fut continuée vers l'est, dans les journées du 31 mai, du 1er et du 2 juin sans autre résultat que la découverte des
Plan III, E, 8. tombes 181 et 182. La première est tout isolée. Sans le passage des voitures, très-fréquent en cet endroit, surtout en octobre et novembre 1878, nous aurions peut-être retiré intact un verre d'une extrême délicatesse, orné de larmes saillantes. Il a été en quelque sorte réduit en poussière, au point qu'il n'est pas même possible de deviner sa forme. Les restes de quelques armilles et des bris de poterie sont tout ce que nous avons retiré.

Plan III, G, 7. La seconde renfermait les restes d'un vieillard auquel il ne restait plus une dent. Deux gros clous fermaient primitivement le cercueil, qui ne renfermait pas de vases.

A la suite de ces derniers travaux nous avons acquis la certitude que la limite sud de cette partie de la nécropole a été dépassée. Immédiatement après l'enlèvement des matériaux qui encombrent encore les carrés G, 6, et H, 5, 6, 7, nous reprendrons les fouilles vers l'est.

# HUITIÈME RAPPORT

## présenté au Comité à la séance du 7 juillet 1880.

Messieurs,

En mettant sous vos yeux les objets exhumés depuis la séance du mois de juin, je me permets d'appeler votre attention sur le nombre relativement considérable des vases en poterie, découverts dans la section des terrains explorés durant ce mois. La proportion des vases en argile, qui n'était jusqu'ici que de 1 sur 3, est montée à celle de 2 sur 5. Vous remarquerez aussi dans leur nombre quelques formes nouvelles et des exemplaires de dimensions considérables, puis quelques objets de parure du plus haut intérêt. Durant ce mois, j'ai encore été secondé dans mes opérations par M. Ch. Berchtold, avec un zèle et une patiente persévérance qui méritent éloges et que je me fais un devoir de signaler à votre attention[1].

Je reprends la suite du journal.

*Mercredi matin, 9 juin.* L'emplacement où nous voulions opérer, était encore couvert de gros blocs de pierre et j'avais la perspective d'une longue et pénible attente, si je ne prenais un parti à cet égard. D'accord avec l'entrepreneur des travaux, je les fis successivement rouler sur la terre déjà explorée, ce qui nous permit d'avancer au nord des tombes **170-171**.

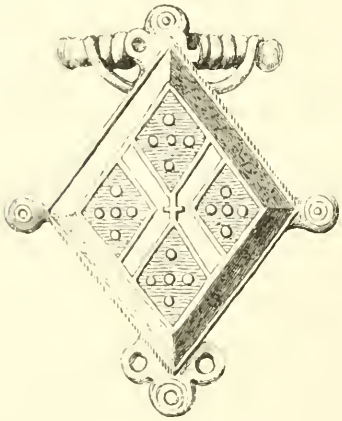
Ce travail préliminaire achevé, nous fîmes aussitôt la découverte d'une sépulture du plus haut intérêt, dont j'ai hâte de vous entretenir.

Tombe de jeune fille; nombreux objets de toilette. Plan III, G, 6.

La tombe **183** était, malgré l'enlèvement d'une partie de la terre en 1878, profonde de $1^{m},20$. Elle renfermait le corps d'une jeune fille à peine sortie de l'enfance, à juger par les os bien conservés. La tête, légèrement inclinée vers la gauche, touchait un des deux vases placés au-dessus de la clavicule; c'étaient un flacon à panse sphéroïde avec col ébréché, présentant un fort étranglement à la place où il se détache de la panse

1. En reconnaissance des services rendus, le comité a unanimement voté une médaille en argent à M. Ch. Berchtold, à la fin de la séance.

et une haute coupe à boire d'un galbe agréable (cf. Pl. V, 9). Tout près se trouvait une longue épingle en argent qui avait retenu la chevelure. Autour du cou, la terre renfermait les grains nombreux d'un collier en verre. Sur le bras gauche parut une fibule avec émail cloisonné, reproduite par la gravure ci-dessous. Un peu plus bas, nous trouvâmes réunis un bracelet en cuivre, les grains d'un collier en verre, onze épingles en ivoire, les restes d'un peigne en ivoire, plusieurs petits boutons demi-sphériques en ambre, en ivoire et en mastic avec incrustation en pâtes de diverses couleurs, ainsi qu'un grand bouton dont la partie centrale figure un damier en émaux de la plus grande finesse, entouré d'un cercle de petites roses, le tout cerné par une délicate mosaïque, divisée par vingt-deux sapins microscopiques en métal. Un second bouton en corne noire, ou plutôt un petit disque ayant pu servir à d'autres usages fut trouvé tout près. C'était, comme on voit, le contenu d'un écrin de toilette; l'enveloppe a complétement disparu et avec elle sans doute maint autre objet cher à la défunte. A ses pieds se trouvaient deux ollas en terre, un vase en verre pareil à celui figuré sur la page 24, une coupe et une jatte en verre blanc ornée de petites dépressions (cf. Pl. V, 4). Tout près nous déterrâmes une douzaine de pèlerines, deux dents de sanglier, un des plateaux d'une balance et vingt fonds de bouteilles empilées les unes sur les autres avec mélange de moules et de coques d'œufs. Les fonds de bouteilles ne me paraissent avoir eu d'autre destination que de servir de jouet. J'allais oublier de dire qu'au milieu de ces objets parut un tube en verre bleu de $0^{m},12$ de long. Les dents de sanglier étaient peut-être réunies en demi-lune, avec un ornement en métal, comme on en trouve encore aujourd'hui en Orient parmi les objets de toilette.



Plusieurs objets trouvés dans cette fosse opulente méritent de fixer notre attention. C'est d'abord la fibule avec broche à ressort, destinée à agrafer un vêtement dont une petite parcelle s'est conservée dans la rouille. La partie de devant a la forme d'un trapèze, divisé en quatre par un X grec, au milieu duquel paraît une petite croix latine. Chaque petit trapèze est

Fibule.

orné d'un point central cantonné de quatre autres en métal, se détachant sur l'émail du fond, qui est d'azur. L'émail du X, que je n'ai pas osé nettoyer, a une teinte grisâtre. Est-ce le monogramme du Christ? On le croirait volontiers, surtout à cause de la petite croix centrale, si les croix n'étaient employées comme ornements sur plus d'un objet de toilette de provenance incontestablement païenne et remontant à une haute antiquité. Il y a peu d'années, quand le célèbre Schliemann découvrit le trésor de Mycènes, ville détruite en 468 avant Jésus-Christ, on trouva parmi les objets faisant autrefois partie du costume royal des boutons richement ciselés en bois et plaqués d'or, de la même forme que notre fibule, et présentant dans la bordure jusqu'à vingt-neuf croix à branches égales, d'un relief très-nettement tranché[1]. La forme de la croix, que nous voyons partout imprimée dans la nature, comme le fait observer Saint-Justin[2], se prête trop bien à l'ornementation pour qu'il faille nécessairement reconnaître une intention religieuse, lorsqu'on la rencontre dans les œuvres de l'homme, si aucun indice fournissant une preuve positive du christianisme ne l'accompagne.

Le bouton (diam. $0^{m},04$) rappelle celui qui orne notre collection et qui fut trouvé dans une tombe de Lorentzen[3], mais il est plus riche et plus compliqué de dessin. La chromo-lithographie seule pourrait en donner une idée. Au moment où il parut au jour, les émaux et les couleurs de la mosaïque brillaient du plus vif éclat, quoique l'objet ne fût pas entièrement nettoyé, ce que je me suis bien gardé de faire, quand je vis le peu de consistance des parcelles microscopiques qui composent le cercle extérieur et qui ont perdu leur cohésion primitive. Un bouton de facture analogue a été découvert par M. l'abbé Cochet, à Envermeux, et décrit par M. Roach Smith, qui n'a pas hésité à lui consacrer une des belles planches coloriées de ses *Collectanea*[4]. On est assez d'accord pour considérer ces petits chefs-d'œuvre de mosaïstes de l'époque du Bas-Empire, quoiqu'on en ait trouvé dans des tombes mérovingiennes. Bouton.

---

1. Schliemann, *Mykena*, p. 298 et 299, gravure 378. La gravure 383 représente un bouton de même forme, orné de 22 croix; le n° 385 en porte une dans les deux angles aigus du bouton, dont le centre figure une croix gammatée. Un cercle les entoure.

2. *Apologia*. I, c. 72.

3. *Bulletin*. (IIe série), vol. I, p. 70, Procès-verbaux. Planche dans le volume III.

4. Cochet. *La Normandie souterraine*, p. 367, pl. XV, 4. — Roach Smith, *Collectanea antiqua*, vol. III, pl. XXXV.

Disque. Le disque (diam. $0^m,032$ ; épaisseur $0^m,0055$) est fait au tour. Il est en corne noire et a conservé son luisant comme s'il sortait de fabrique. L'ouverture (diam. $0^m,008$) est ornée de deux cercles concentriques sur la face principale. Vers le bord extérieur, le disque est orné d'un cercle disposé en torsade.

Plan III, G, 6. A l'ouest de cette tombe se trouvait (184) celle d'un enfant, sans vases ni autres objets.

Plan III, H, 7. 185. Trois vases en poterie furent trouvés au-dessus des épaules du squelette; une grande aiguière diota, haute de $0^m,295$, avec goulot cerclé, une olla ordinaire en argile blanc et une assiette à bords élevés de $0^m,17$ de diamètre.

Plan III, G, 6. *Jeudi, 10 juin.* 186. Renfermait une olla bien conservée aux pieds du défunt. Elle est en argile noirâtre sans couverte.

Plan III, G, 6. 187. Tombe d'enfant. Bris de verre.

Plan III, H, 6. 188. Tombe profonde de $1^m,35$. Nous y avons trouvé une boucle de
Monnaie. ceinturon sur le bassin, une monnaie très-oxydée de Constantin le Jeune près de la main droite et cinq vases réunis aux pieds: deux ollas en poterie, un verre à boire, une coupe et enfin un verre de la forme d'une retorte, égal à celui qui est figuré à la page 24.

Plan III, H, 7. *Vendredi, 11 juin.* La tombe 189 ne renfermait que le squelette et quelques bris de poterie commune.

Plan III, H, 7. Aux pieds du squelette 190 gisait un flacon, petit, en verre, dont le goulot est déformé. Le crâne était d'une grande délicatesse et semblait appartenir à une jeune femme. Les nombreux clous qui dessinaient par leur position la forme du cercueil en bois, comptent parmi les plus petits que nous ayons trouvés. Ils ne mesurent que de $0^m,07$ à $0^m,09$.

Plan III, G, 6. 191. Tombeau de femme, orienté comme les cinq précédents du nord au sud. Aux pieds de la défunte, une fiole de forme allongée (cf. Pl. V, 9) et une coupe en verre. Sur la poitrine, deux petits objets en verre, peut-être des amulettes. Trois bracelets en bronze garnissaient chaque bras. A la hauteur des genoux nous avons recueilli un grand nombre de clous en fer, à tête arrondie, pareils à ceux qui sont habituellement rencontrés aux pieds des squelettes. Leur usage ne m'est pas encore expliqué. Le crâne, très-faible et dégarni des dents, paraît avoir appartenu à une personne d'un âge avancé.

Plan III, G, 6. 192. Squelette bien conservé et de fortes dimensions, sans vases funéraires.

**193.** Un petit vase en poterie rouge aux pieds du squelette. Il a la forme de celui figuré par le n° 1 de la pl. VI, mais il a perdu presque complétement sa couverte, qui était très-faible. Plan III, II, 6.

**194.** Tombe d'enfant orientée du nord au sud. Vase en poterie aux pieds. Il est en argile rouge et offre les dépressions déjà précédemment observées (cf. Pl. VI, 13). Plan III, II, 6.

**195.** Le moment était proche où nous allions rentrer en ville, quand une trouvaille extraordinaire attira notre attention. La fosse que les ouvriers avaient ouverte en dernier lieu, était déjà creusée à une profondeur de $1^{m},25$, sans qu'on arrivât à un squelette, quoique la terre eût pris une teinte violacée après les premiers coups de pelle. Cet indice, qui ne nous avait jamais trompés jusqu'ici, devait-il cette fois se trouver sans valeur? Ordre fut donné de continuer à creuser. Notre étonnement fut grand, quand tout à coup nous rencontrâmes la carcasse assez bien conservée d'une tête de bœuf et un nombre considérable de gros os en partie calcinés provenant de l'animal, mêlés à des cendres et des charbons. La tête était à peine enlevée que nous vîmes paraître le vase en verre, muni de deux anses, que vous avez, Messieurs, particulièrement observé au commencement de la séance. C'est le plus grand verre diota que nous possédions (hauteur, $0^{m},32$; diam., $0^{m},196$). Malheureusement la pression qu'il a subie et le contact avec les ossements en ont fortement décomposé plusieurs parties, et ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il a pu être mis en état de supporter un transport. Au-dessus de l'épaule droite du squelette et faisant pendant au grand vase, se trouvait un gobelet à boire en forme de cone tronqué et couvert de dessins géométriques taillés dans le verre, rappelant ceux qui ornent notre beau canthare (pl. I). Aux pieds du squelette nous fûmes surpris de trouver sept flacons soigneusement fermés avec du métal, n'ayant qu'une faible ouverture pour laisser écouler les eaux de senteurs; car telle a sans doute été leur destination. La position de ces verres, serrés les uns contre les autres et formant à peu près un carré, faisait voir qu'ils étaient primitivement classés dans une ciste en bois, qui a été consumée depuis longtemps[1], mais dont l'entrée de serrure a été trouvée, ainsi que la garniture en métal, qui est sans ornements. Un autre vase en verre blanc, d'une étonnante finesse, avait été déposé à côté de cette cassette; il n'en reste que des bris. Plan III, II, 6.

---

1. V. le dessin d'une de ces cassettes, appelées *alabastrothèques* dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, par MM. Ch. Daremberg et Edm. Saglio, en voie de publication; p. 177, fig. 207.

Sur le tibia droit était placé une pèlerine. Une belle épingle à cheveux en argent, avec grosse tête facettée, a été recueillie au vertex.

Le squelette était orienté du nord au sud et enseveli à une profondeur de $1^{m},65$ (niveau actuel). Deux grands clous du cercueil ont été trouvés, l'un près de la tête, l'autre aux pieds de la défunte.

Plan III, G, 6. Plan III, G, 5. *Samedi, 12 juin.* **196** et **197**. Deux tombes d'enfant, posés d'équerre. La première renfermait un vase en terre cuite; la seconde en contenait deux de la forme ordinaire des ollas.

Plan III, H, 5. **198**. Belle fibule près de l'épaule gauche. Deux vases en poterie aux pieds : une jatte et un gracieux cruchon avec goulot garni d'un bord saillant, tous les deux en argile rouge, sans couverte. La fibule a la même forme que celle qui a été retirée de la tombe **171**.

Plan III, G, 6. Plan III, G, 5. Plan III, H, 6. **199** et **200**. Sans vases. Le crâne du premier squelette est aujourd'hui au Musée d'anatomie.

Plan III, H, 6. **201**. Verre bien conservé recueilli au-dessus de l'épaule gauche du squelette. Il est de forme ovoïde allongée, à large ouverture et richement irisé. Le crâne a été déposé au Musée.

Plan III, H, 5. Ossements calcinés dans une sépulture par inhumation. **202**. Les restes du crâne et des autres ossements du squelette se trouvaient en partie calcinés au milieu de cendres et de charbons, comme si le défunt avait été brûlé dans la fosse. Près de la tête ont paru quelques fragments de cuivre et de fer oxydé, mais sans forme pouvant faire deviner leur provenance. A la hauteur des reins gisait une boucle de ceinture en cuivre, aux pieds, un petit pot ébréché en argile jaunâtre, avec couverte noire.

Plan III, H, 6. *Mardi, 15 juin.* **203** et **204**. Deux tombes orientées du sud au nord. Dans chacune un flacon en verre brisé.

Plan III, H, 6 **205**. Grande olla en terre cuite (hauteur: $0^{m},225$; diam.: $0^{m},194$); petite bague en cuivre à un doigt de la main droite; grains de collier.

Plan III, H, 6. **206**. Une belle aiguière à anse ondulée et une coupe en verre, brisées dans la tombe, qui devait renfermer encore un troisième vase d'une grande délicatesse, tout pulvérisé.

Plan III, H, 6. **207**. Absence de vases. Remarquable crâne, aujourd'hui au Musée d'anatomie, ainsi que celui de la tombe suivante.

Plan III, H, 6. **208**. Une belle épingle, de nombreux grains d'un collier, une olla en terre cuite et une médaille de Dioclétien ont été retirés de cette tombe de femme. La monnaie est de moyen module et porte :

*Avers :* Tête laurée avec l'inscription DIOCLETIANVS P. T. AUG.;

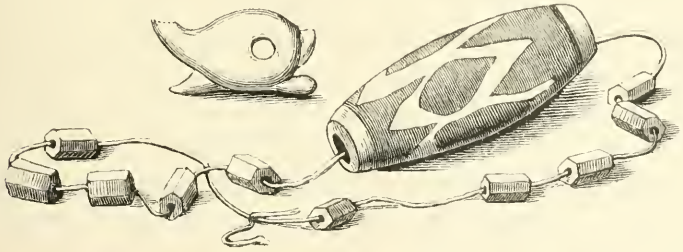
femme offrant une couronne de la main droite et tenant une corne d'abondance de la gauche, GENIO POPVLI ROMANI. Au bas de la figure PT. (*percussa Treviris?*).

L'olla est une des plus grandes provenant de ce cimetière. Elle mesure en hauteur $0^m,255$ et a un diamètre de $0^m,206$.

*Mercredi, 16 juin.* **209**. Une olla de grandes dimensions (haut.: $0^m,27$), un autre vase en poterie, brisé en terre, et quatre petites perles vertes pouvant provenir d'un bracelet se sont trouvés aux pieds du squelette. Plan III, II, 6.

**210**. Tombe bien conservée. Près du crâne, un petit vase en verre fort délicat et brillamment irisé; deux autres aux pieds. Ils sont en argile jaunâtre, d'une forme qui a déjà plusieurs fois paru dans nos fouilles (v. Pl. VI, 2). Sous la main droite, trois petites monnaies, placées et comme collées l'une sur l'autre par l'oxydation, qui en a rendu une complétement méconnaissable. Les deux autres sont de Constantin. Plan III, II, 5

**211**. Belle aiguière au-dessus de la clavicule droite. Le vase a la forme marquée du n° 1, pl. IV. Restes de bracelets en métal, et d'une parure analogue à celle figurée à la page 35. Crâne conservé. Plan III, II, 5.



**212**. Peu d'ossements. Une coupe en verre, une tasse en poterie commune, mais de forme élégante, sont trouvées aux pieds. Sur le corps se trouvait un grain allongé, composé de plusieurs sortes de pâtes argileuses diversement coloriées et présentant un dessin en chevrons. Tout à côté je recueillis une petite amulette en forme de tête d'animal, percée pour être enfilée, un certain nombre de grains facettés, d'un vert tendre, et deux monnaies. Plan III, II, 5.

L'une des deux monnaies est percée et se trouvait autrefois à un bracelet ou à un collier. Elle est parfaitement conservée. Petit module.

*Avers:* Tête couronnée d'un diadème en bandelette CONSTANTINVS IVN. NOB. C.

*Revers:* Porte de ville surmontée d'une étoile PROVIDENTIAE CAESS. La seconde monnaie n'est plus reconnaissable.

Le grain allongé, que notre gravure donne en grandeur naturelle, a le fond bleu et les chevrons jaunes.

Plan III, H, 5. Sarcophage en pierre pillé en 1878.

*Jeudi, 17 juin.* **213**. Ce numéro marque un sarcophage en pierre, vidé en automne 1878. Les ossements s'y trouvaient pêle-mêle et dans le plus grand désordre. En examinant de près la terre, nous y trouvâmes encore une belle médaille de l'empereur Constance Chlore, père de Constantin le Grand. Cette médaille rappelle l'apothéose de Constance et doit avoir été frappée après sa mort. Autour de la tête voilée on lit : DIVO CONSTANTIO. Le revers figure l'entrée d'un temple au-dessus duquel se trouve un aigle, avec la légende MEMORIA . DIVI . CONSTANTI.

Médaille.

A côté du cercueil nous relevâmes de faibles débris d'un vase en verre, qui doit avoir été d'une grande délicatesse et qui présentait de petites larmes saillantes. Les fragments brillaient des plus beaux reflets de la nacre de perle. Ce vase a sans doute été brisé lors de l'ouverture du cercueil comme maint autre aujourd'hui perdu pour la science. Je me figure la hâte et l'empressement que des ouvriers inexpérimentés ont dû mettre à extraire ces objets délicats, qui ont été brisés entre leurs mains avant d'être complétement arrivés au jour, toutes les fois qu'on ne les rencontrait pas sur la surface du limon durci, ce qui n'arrivait que dans l'un ou l'autre sarcophage bien fermé. Pour être complet dans mon rapport, je dois ajouter que parmi les débris d'un vase vernissé, de facture moderne, qui se trouvaient à la profondeur du sarcophage, on trouva encore une petite plaque en métal, estampillée du nom de LOTHAR VON KÖPPEN.

Le sarcophage, que nous avons laissé en place, mesure $1^m,76$ en œuvre sur une largeur uniforme de $0^m,42$ et une profondeur de $0^m,29$. L'épaisseur des parois varie de $0^m,07$ à $0^m,08$. Le couvercle est à quatre versants avec arêtes vives; il est orné aux angles des acrotères cubiques que nous avons déjà observés plusieurs fois.

Plan III, H, 5.

**214**. Au pied de la tombe, mais complétement brisée, une belle retorte de la forme figurée page 22. Elle a été, autant que le permet la fragilité du verre, recomposée. Ce vase, sur lequel se dessine une série de filets verdâtres partant d'une tige commune et suivant les contours gracieux du réservoir, le tout soufflé comme nos verres rubanés modernes, se com-

pose d'une substance vitreuse fortement irisée. L'exfoliation est telle, qu'il ne restera bientôt plus rien de sa robe antique, due à l'action de l'azote sur le verre.

**215.** Squelette sans crâne. Celui-ci avait probablement été enlevé par un ouvrier. Parmi les ossements en désordre, les bris d'un vase en verre et une olla ébréchée mesurant $0^m,28$ en hauteur. Plan III, II, 5.

**216.** Tombe d'enfant. Restes d'un bracelet en bronze et un vase en argile blanc, avec mauvaise couverte noire (cf. Pl. VI, 2). Plan III, II, 5.

**217.** Aux pieds du squelette, une grande aiguière en verre, à anse ondulée, mais ayant perdu le bord du goulot, et un petit vase en argile jaunâtre de la forme d'un cruchon, privé de son anse qui n'a pas été retrouvée. Il est marqué de taches en couleur rougeâtre. Ossements peu conservés. Plan III, I, 5.

*Vendredi, 18 juin.* Rencontre d'un sarcophage en pierre (**218**) à la limite des anciens glacis. Ce sarcophage, pareil au précédent, paraît avoir été vidé il y a bien longtemps. On avait pour cela enfoncé un côté et une portion du couvercle. En quittant, les travailleurs avaient déposé sur le cercueil un vase en poterie grossière et une lampe en terre cuite, à fond cassé, puis tout fut recouvert de terre. Nous n'y avons plus absolument rien trouvé que quelques bris de poterie. Dimensions: $1^m,96$, largeur aux pieds et à la tête (longueur en œuvre) $0^m,46$; profondeur $0^m,29$; épaisseur des parois $0^m,08$ à $0^m,09$. Ce sarcophage est le dix-neuvième qui ait été signalé dans ces fouilles depuis automne 1878. Nous l'avons laissé à sa place comme le précédent. Plan III, I, 5.

Les carrés II, 7 et 8, I, 6, 7, 8 n'étant pas abordables à cause des voies ferrées provisoirement établies sur le terrain pour le voiturage des matériaux servant à la construction du grand bâtiment qui s'élève au sud, nous dûmes abandonner la place. Je fis alors continuer les recherches au nord. Une fouille faite au sud des tombes **122** et **123** (pl. III, E, 3), place que j'avais notée en novembre 1879 comme devant être examinée de plus près, nous valut la découverte d'une tombe (**219**) remarquable. A côté du crâne très-bien conservé et incliné vers la droite se trouvaient au-dessus de la clavicule droite un flacon piriforme bien conservé, de l'autre côté un barillet brisé, marqué au fond de l'estampille V CARANOA, cette fois très-lisible. La main gauche tenait une monnaie de petit module à l'effigie de Maximien Hercule, voilé et jouissant des honneurs de l'apothéose DIVO MAXIMIANO (SEN) P. O(PTIMO). Sur le revers: une femme assise, autour d'elle les mots (REQVIES) OPTIMORVM MERITORVM. Deux boucles

Plan III, E, 4.

Second barillet portant l'estampille CARANOA.

Médaille.

et de nombreux clous des souliers furent retirés à la place des pieds; des clous semblables se trouvaient le long du tibia gauche jusqu'à la hauteur du genou, détail observé pour la première fois durant ces fouilles. Trois clous du cercueil, de dimensions extraordinaires ($0^m,20$), ont également été conservés. Le flacon mesure $0^m,18$ en hauteur; le barillet $0^m,20$.

Plan III, F, 3. La tombe d'enfant (**220**) ne renfermait que quelques débris d'un vase en
Plan III, F, 3. Plan III, F, 2. terre cuite, de même que les sépultures **221** et **222**, dont nous avons retiré les crânes. Cette dernière tombe était orientée du sud au nord.

*Samedi, 19 juin.* Six tombes furent ouvertes ce jour, qui est le trente-deuxième que j'ai passé dans la nécropole depuis ce printemps.

Plan III, F, 2. **223** et **224** ne contenaient que les squelettes. La première était orientée du sud au nord. Le squelette **225** était accompagné de tessons en poterie commune. Une épingle à cheveux en argent et deux armilles en bronze avec ornementation soignée sont les seuls restes de sa toilette
Plan III, E, 3. féminine. Dans la sépulture **226** se trouvait un vase diota d'une belle
Plan III, F, 2. transparence, haut de $0^m,19$, sur un diamètre de $0^m,106$. La tombe **227** renfermait un squelette bien conservé, dont nous avons retiré le crâne. Quelques bris de verre et un vase en argile de pâte grossière se trouvaient aux pieds. Un vase en poterie de fortes dimensions, mais
Plan III, H, 7. brisé en terre, fut retiré de la sépulture **228**. C'est le dernier objet retiré de ces fouilles, qui ne pourront être continuées que lorsque les carrés H, 7 et 8; I, 6, 7 et 8, aujourd'hui couverts de matériaux et en partie traversés par des lignes provisoires de chemins de fer, seront libres.

Durant ces derniers jours, en creusant les fondations du grand hangar pour locomotives, on a rencontré au sud de la partie explorée de notre cimetière et à deux mètres de profondeur une couche de gros moellons, mêlés à des cailloux et à des briques en petite quantité. Elle s'étendait sur une largeur d'environ douze mètres et a pu être suivie sur une longueur de près de quatre-vingt-dix mètres. De l'avis de MM. les ingénieurs du chemin de fer qui ont examiné ces stratifications, il faut y voir les restes d'une route ancienne, mais qui ne présente aucun des caractères propres aux voies romaines. Le plan II en indique la direction par les lettres G G'.

Les frais de cette troisième campagne se montent à 314 fr.; en somme, les fouilles ont coûté jusqu'ici à la Société 1184 fr.

# RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS.

Soixante-douze jours ont été exclusivement consacrés aux fouilles qui nous ont fait constater l'existence de plus de 250 tombes. Le terrain fouillé comprend environ 45 ares, celui qui resterait à examiner avec chances presque certaines de rencontrer des sépultures répond à une superficie de 4 à 5 ares. J'ai dit plus haut qu'il ne m'a été possible jusqu'ici d'y faire des recherches, la place étant constamment obstruée de matériaux ou couverte de rails pour le service des entrepreneurs. Il m'en a coûté d'arrêter là mon travail.

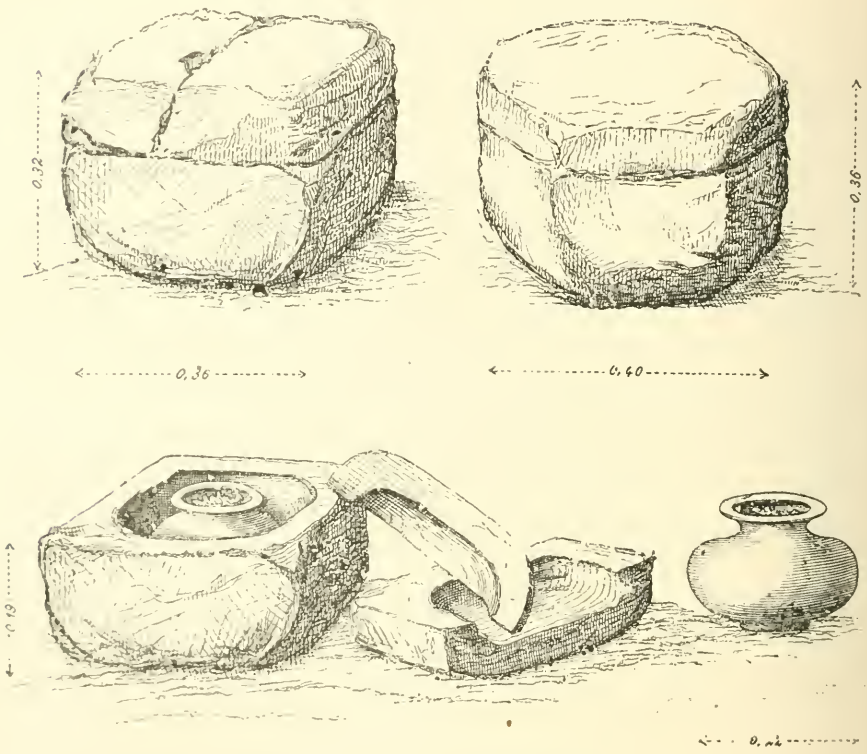
Mais tout en admettant que l'avenir puisse nous réserver la découverte de plus d'une donnée nouvelle et propre à élucider ce qui est encore obscur dans ces antiquités sépulcrales, il semble que l'examen attentif et consciencieusement poursuivi jusque dans les moindres détails de plus de 200 tombes, m'autorise à donner, dès aujourd'hui, quelques conclusions, sans que je risque trop de les voir ultérieurement démenties par des faits nouveaux. Je les donne, du reste, sans parti pris, n'ayant d'autre ambition que de réunir, avec le plus grand scrupule, les pièces d'un procès à instruire. Le dossier en reste ouvert et accessible à chaque homme de science et d'étude.

## Modes de sépulture.

Deux systèmes de sépulture ont pu être étudiés dans les deux portions livrées à notre exploration. Le premier, l'incinération, plus ancien, est de beaucoup prépondérant vers l'ouest, dans la direction de Kœnigshofen. D'après les communications orales d'anciens ouvriers employés au terrassement, de nombreuses urnes, remplies de cendres

Mode d'incinération.

et d'ossements calcinés, ont été rencontrées lors de l'excavation des fossés actuels et de la cunette. J'ai moi-même recueilli, au pied des nouveaux remparts, à la date du 2 octobre 1878, quatre ossuaires ou caisses, dont trois grossièrement taillées comme celles qui proviennent de Kœnigshofen et dont les gravures sont ici reproduites; la quatrième se distingue par une taille régulière, et se rapproche par la forme de celles conservées à Cologne, Mayence et dans d'autres villes. Les unes étaient com-




plétement vides, les autres ne renfermaient plus que des fragments de l'urne en verre. Cinq urnes cinéraires bien conservées et remplies de restes calcinés ont été trouvées sous mes yeux, sur un espace fort restreint, le seul à peu près qui ne fût pas encore entamé par les travaux de fortification. Elles étaient à une profondeur de 1m,10 à 1m,30, avec une série de vases en argile de couleur jaunâtre. Le nombre de corps inhumés dans cette portion du terrain est réduit à trois. Les urnes cinéraires étaient garanties soit par des briques réunies de façon à laisser une

cavité capable de recevoir encore quelques vases accessoires, soit par un assemblage de fortes pièces de bois formant caisse; il n'en restait plus que les clous oxydés. L'absence complète de ces clous dans deux de ces sépultures ferait croire que les moins fortunés étaient traités sans ces précautions. On s'est contenté de couvrir l'ouverture d'une écuelle ou d'un plat en terre cuite.

Mode d'inhumation.

A l'est, sur le terrain des anciens glacis, le système d'inhumation domine à peu près exclusivement. Sur 242 corps, dont il a paru des restes, deux seulement[1] avaient subi l'ustion, presque tous les autres avaient été livrés à la terre, après avoir été placés dans un cercueil, plus ou moins riche, suivant l'état de fortune ou le rang des défunts. A peine une douzaine d'individus semblent avoir été ensevelis en terre libre, sans enveloppe sépulcrale.

Deux personnages étaient enfermés dans des cercueils en plomb, qui se trouvaient eux-mêmes placés, l'un dans un coffre en pierre, l'autre dans une caisse en bois. Ils appartenaient sans doute à la classe des plus riches, car les cercueils en plomb comptent parmi les plus grandes raretés sur les bords du Rhin. Il y a vingt ans on n'en avait pas encore découvert un seul en Allemagne[2].

Dix-neuf corps ont été trouvés dans de grands sarcophages en grès des Vosges, fabriqués probablement au pied du château de Frankenbourg, dans le Val de Villé, à juger par la matière qui se trouve dans une carrière voisine[3].

Quatre squelettes étaient étendus dans des caisses formées de grands carreaux en terre cuite. Ces caisses étaient garanties au dehors, soit par une maçonnerie (p. 92) ou du moins par un assemblage de grosses pierres (p. 33), soit par les forts madriers d'une enveloppe en bois (p. 20).

Dans un sépulcre, le fond seul était garni de tuiles (p. 61), dans un autre le squelette se trouvait étendu sur des briques; quelques briques de grandes dimensions fermaient la tombe, dont les parois étaient grossièrement maçonnées avec des moëllons (p. 82).

---

1. Je dois rappeler cependant la trouvaille d'un ossuaire vide qui peut avoir été découvert sur ce terrain. V. page 13, note.

2. Lindenschmit. *Die vaterländischen Alterthümer der fürstlich Hohenzoller'schen Sammlungen zu Sigmaringen.* In-4°. 1860. P. 4, note.

3. Communication orale de M. le professeur Schimper.

Le plus grand nombre des morts était déposé dans des cercueils en bois. Il ne reste de ces derniers que les clous en fer, à forte tête arrondie, qui reliaient les ais. A juger par leurs dimensions, qui atteignent jusqu'à $0^{m},22$ dans leur état actuel, on n'a pas économisé le bois pour charpenter ces caisses mortuaires auxquelles le nom de « *Todtenbäume* » a été conservé dans la bouche du peuple jusqu'à nos jours. Des fragments, conservés dans la rouille des clous, ont été reconnus appartenir à des sapins. La plupart de ces cercueils, très-larges à la tête, s'amincissaient vers les pieds. Aucun n'avait les angles renforcés par des ferrures cornières ou d'autres garnitures en métal.

Quant aux sarcophages monolithes, ils ressemblent pour la forme et pour l'appareillage à la plupart de ceux qui ont été découverts dans les derniers temps à Mandeure, Benfeld, Erstein, Stephansfeld, Saverne, Rheinzabern, Spire, Worms, etc., que les archéologues font remonter à la fin de l'empire romain. Complétement dépourvus d'ornements et d'inscriptions, puisqu'ils devaient être recouverts de terre et rester cachés aux yeux, ils s'amincissent presque tous légèrement vers les pieds, ainsi que les cercueils en bois. Aucun ne présente de cavité spéciale pour la tête, ni d'ouverture circulaire au milieu du fond, comme cela paraît dans les sarcophages d'un âge moins reculé.

Sur dix-neuf couvercles, que nous avons pu examiner, sept sont convexes (v. coupe 37 [29]), douze présentent quatre versants avec arête en bâtière. Parmi ces derniers, un seul offre la traverse formant une croix avec l'arête principale du pignon. Le sarcophage auquel il appartient ne provient pas de nos fouilles, mais se rattache à notre cimetière. Il a été déterré, en 1767, dans une propriété voisine de la butte de Saint-Michel, faisait partie du musée Schœpflin, et a été retrouvé intact sous les décombres du Temple-Neuf en 1871. Le plus grand nombre de ces couvercles sont ornés aux angles de cubes très-grossièrement appareillés, à l'exception d'un seul, qui est traité avec plus de soin. C'est aussi le seul qu'on n'ait pas évidé pour en diminuer le poids; il appartient au sarcophage 25, et se trouve figuré à la page 31.

La profondeur des fosses creusées pour recevoir les morts varie. En tenant compte du nivellement du terrain, d'après les chiffres qui ont été mis à notre disposition, la profondeur moyenne est de 1 mètre pour le plus grand nombre des sépultures. Les tombes creusées jusqu'à 3 et 4 mètres de profondeur forment de rares exceptions (v. page 56).

---

## Disposition et orientation des tombes.

Si les renseignements que les ouvriers m'ont fournis sur la position des six premiers sarcophages en pierre, sont entièrement exacts, les tombes les plus importantes et les plus riches étaient toutes alignées, parallèlement à la voie romaine, sur plusieurs rangées assez peu régulières et distantes l'une de l'autre de quelques mètres, comme on peut voir sur le plan. L'irrégularité est plus grande pour les sépultures avec cercueils en bois. Ceux-ci semblent disposés sans système arrêté, en groupes plus ou moins nombreux, sans distinction apparente de fortune, d'âge ni de sexe.

Notons cependant au sud-est du cimetière le nombre assez considérable de tombes d'enfants, rangées à peu près toutes près de sépultures de femmes, ce qui indique qu'on cherchait à rapprocher autant que possible les membres d'une même famille[1].

A peu d'exceptions près, l'orientation des tombes est déterminée par deux courants de traditions funéraires très-distincts. Sur 238 individus dont la position a pu être constatée, 146 étaient inhumés du nord au sud, 73 du couchant vers le lever du soleil, 11 du sud au nord, 4 de l'est vers l'ouest. Quatre avaient des positions intermédiaires.

Parmi les sarcophages et sépulcres de distinction, quatre seulement étaient dirigés de l'ouest vers le lever du soleil; ils renfermaient chacun un squelette de femme.

Nous manquons des éléments nécessaires pour expliquer les différences d'orientation, si nettement accentuées dans notre cimetière. Il semblait naturel, de prime abord, de voir une influence chrétienne dans l'ensevelissement de l'ouest à l'est, car l'usage des chrétiens d'enterrer leurs morts, les pieds tournés vers l'orient, a certainement un rapport intime avec l'orientation des prières publiques et des édifices sacrés prescrite par les constitutions apostoliques et remontant dès lors à une haute antiquité. Mais en réfléchissant que cet usage était déjà celui de plusieurs peuples anciens, bien avant leur conversion au christianisme, il ne nous est permis de tirer aucune conclusion en faveur de cette thèse, d'autant moins

---

1. Cf. Cochet. *La Normandie souterraine*, 134.

La même remarque a été faite dans plusieurs cimetières de l'époque mérovingienne. V. Lindenschmit. *Handbuch der deutschen Alterthumskunde*, I, 126.

que la seule tombe de notre cimetière, qui ait renfermé un indice incontestablement chrétien, la remarquable coupe historiée, était dirigée du nord au sud.

La position des corps avec pieds tournés vers le midi, si fréquente dans notre nécropole, a été constatée dans plusieurs cimetières antiques de la Normandie par M. l'abbé Cochet, qui attribue cet usage à une population ou tribu arrivée du Nord et fixée sur les côtes de la Manche. Ce peuple, dit le même observateur, sans contredit l'un des mieux renseignés sur les antiquités sépulcrales, tourna les pieds de ses morts vers le sud «comme des enfants du Septentrion qui sortent du pôle et qui font voyage vers le Midi. On les disait morts en route, mais saluant, du haut de la colline, la terre de promission qu'ils venaient conquérir[1].»

---

## Position des corps dans la tombe.
## Leur état de conservation.

Tous les corps inhumés étaient étendus sur le dos, la face tournée vers le ciel ou inclinée vers un côté. Cette inclinaison s'explique par la rapide décomposition des chairs au milieu du vide que laissait le cercueil, qui ne s'affaissait que plus tard et souvent irrégulièrement. Quatre avaient la tête relevée et inclinée vers la poitrine. Les dimensions trop restreintes du cercueil ont nécessité cette position pour un cas (p. 85), ce qui ne paraît pas avoir eu lieu pour les autres (p. 61, 62, 66). La tête reposait-elle primitivement sur un objet aujourd'hui disparu par la décomposition? Nous n'avons rien rencontré qui pût nous fournir un renseignement. La tête était tout entière engagée dans le lehm; ni brique, ni pierre, pouvant servir de support ne se trouvait dans le cercueil.

Les mains et les bras suivaient généralement l'horizontale anatomique, en d'autres termes, étaient alignés le long des côtes; les jambes étaient dans leur position naturelle. Une fois sur vingt-cinq nous avons rencontré les mains croisées sur l'abdomen; une fois seulement elles étaient pliées sur la poitrine, comme pour la prière. Presque toutes ces exceptions ont été observées dans des sépultures de femmes.

---

1. *La Normandie souterraine*, p. 220.

Une différence très-notable a pu être constatée dans l'état de conservation des corps, suivant le milieu dans lequel ils avaient séjourné depuis tant de siècles. Tandis que les ossements humains trouvés dans les sarcophages en pierre, ou dans des coffres fermés avec des carreaux en terre cuite, étaient en grande partie consumés, n'offrant plus que des restes poreux et tombant en poussière au contact, la plupart de ceux qui avaient été confiés à la terre soit dans des cercueils en bois, soit sans caisse sépulcrale, avaient résisté à la décomposition et parurent au jour étonnamment bien conservés, moulés en quelque sorte dans le lehm. Après la putréfaction du bois, le lœss envahit la cavité, enveloppa lentement le cadavre et empêcha les progrès des agents destructeurs sur l'ossature humaine, ce qui ne pouvait avoir lieu au même degré dans les grands coffres en pierre, dont la porosité amenait au surplus de continuelles eaux d'infiltration. La quantité d'eau, qui dans un moment donné avait pénétré dans l'un des sarcophages, avait atteint un niveau assez élevé pour remplir un barillet en verre, comme nous l'avons indiqué plus haut (p. 31).

Les corps appartiennent à des races d'hommes forts et vigoureux, remarquables par leur taille élevée. Nous avons signalé un squelette de femme de $1^m,85$ (p. 18), un squelette de $1^m,97$ de long; on a constaté des fémurs de $0^m,43$, $0^m,44$, $0^m,48$, des tibias de $0^m,345-0^m,375$, des humerus de $0^m,325-0^m,345$ en longueur. Presque tous les adultes sont morts à la force de l'âge. Il n'a paru qu'une dizaine de squelettes de vieillards.

Les mains et les pieds ont le plus souffert, cependant il s'en est trouvé qui n'avaient pas perdu la plus petite articulation. Les crânes étaient presque tous admirablement conservés. Un seul était fendu avec un instrument tranchant, probablement une épée, détail qui n'a paru que lors du nettoyage. A deux ou trois exceptions près les têtes portaient encore la série entière de dents brillant du plus bel émail et rangées en ordre sans la moindre déviation. Dans deux cas seulement paraissent quelques dents malades.

---

## Types des têtes.

L'importance que les crânes si bien conservés, et paraissant appartenir à la même époque, pouvaient avoir pour les études anthropologiques, ne m'a pas échappé. Dès les premiers jours de nos fouilles, plusieurs têtes furent retirées par mes soins et mises à l'abri des regards profanes. Environ quatre-vingts crânes ont été remis à M. le professeur Waldeyer, après qu'une douzaine, et parmi eux de fort remarquables, m'eussent été soustraits (v. p. 25). Vingt et quelques sont marqués du numéro de la tombe.

Leur conformation offre des différences sensibles, comme il est facile de voir en jetant un coup d'œil dans les vitrines du musée anatomique de Strasbourg, construit au sud de l'hôpital civil, sur l'emplacement de l'ancien «petit polygone».

Plusieurs races sont représentées dans notre nécropole. A l'exposition faite en août 1879, à l'hôtel de la mairie, on a surtout admiré parmi les crânes dolichocéphales un exemplaire portant le type germanique tel qu'il a pu être étudié dans les tombes alignées de l'époque franque et mérovingienne. M. le professeur Waldeyer le considère comme un des plus beaux qui aient été déposés dans un musée.

Un crâne macrocéphale comme on en trouve en Crimée, avec déformation artificielle, a attiré l'attention. Seul de son espèce sur notre cimetière, il provient probablement d'un individu de la race hunne ou avare.

Il est intéressant de remarquer que, dans le nombre des crânes, quelques-uns ont une ressemblance très-frappante avec ceux de la population rurale actuelle d'Egypte, exposés au musée anatomique de Strasbourg.

En faisant la révision de tous les crânes conservés et en recueillant nos souvenirs relatifs à ce détail, nous constatons que le type brachycéphale est de beaucoup prépondérant. C'est le type généralement observé dans les cimetières gallo-romains. Il est permis d'en conclure qu'à l'époque où notre champ d'exploration fut utilisé pour les sépultures, notre population urbaine appartenait encore en très-forte majorité à l'ancienne race du pays, asservie par les Romains.

Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. le professeur Waldeyer, qui prépare un travail complet sur cette matière.

---

## Indices des vêtements et objets de toilette.

Les corps étaient déposés dans la tombe revêtus de leurs habits et parés comme aux grands jours. Si les étoffes et même le cuir ont à peine laissé des traces sous l'action du temps, les boucles des ceintures et des souliers, les clous dont on garnissait les chaussures, les boutons et les fibules qui servaient à fermer ou à agrafer les vêtements, ont été conservés dans une série de tombes et viennent à l'appui de notre assertion, du reste conforme à d'anciens textes. Kirchmann cite les dispositions testamentaires d'une dame romaine qui spécifie les colliers de perles et les virioles de pierres précieuses qu'elle désire porter dans la tombe[1].

Nos fouilles ont mis au jour d'assez nombreux objets de parure de femme. Des colliers en verroterie, des bracelets, les restes de chapels ou couronnes ceignant le front des vierges, des épingles en or ou en argent, en bronze et en ivoire trouvées à la place qu'elles occupaient près de la tête, des bagues, des boutons, des fibules, etc., montrent qu'une main amie s'est acquittée d'un devoir de piété suprême, en soignant la toilette de la défunte avant les funérailles.

Il n'est resté autre chose du costume des hommes que des boucles de ceinturons et quelques boucles de chaussures, ainsi que les clous qui garnissaient la semelle. Dans plusieurs cas l'oxydation a uni les têtes des clous et en a formé une masse compacte, laissant parfaitement reconnaître les clous avec leurs distances respectives, qui étaient de 8 à 10 millimètres.

On peut s'étonner du petit nombre de ces agrafes ou fibules, qu'on rencontre si fréquemment dans les tombes depuis l'invasion des Romains jusqu'à l'époque carlovingienne, et dont plusieurs collections en Alsace renferment des échantillons variés. Nous en avons recueilli six, appartenant toutes au Bas-Empire.

---

1. Funerari me arbitrio viri mei volo et inferri mihi quæcumque sepulturæ meæ causa feram ex ornamentis, lineas duas ex margaritis et viriolas ex smaragdis. Kirchmann. *De funeribus Romanorum*. Lugd. Batav. 1672, p. 325. — Cf. Lettres de Pline, livre II, epistola ad Calvisium.

## Objets placés dans les tombes.

### 1° *Vases.*

Le savant explorateur des cimetières antiques de la Normandie considère l'usage de placer des vases dans le tombeau de l'homme comme la plus ancienne de toutes les pratiques religieuses des funérailles. « Cette coutume, qui remonte au berceau de l'humanité, a traversé les siècles avec la grande famille humaine, et il y a cent ans à peine qu'elle a quitté le sol de la France[1]. »

Plus de deux cent cinquante vases ont été exhumés des cent quatre-vingts tombes qui avaient échappé à toute investigation antérieure à nos fouilles, sans compter les tessons trouvés dans les sépultures appartenant sans doute à la classe des pauvres, dont la famille ne pouvait pas faire les frais d'un vase entier, ni les restes de verres brisés en trop de morceaux pour laisser deviner leur forme. Soixante-huit tombes n'en renfermaient qu'un seul; les mieux partagées en contenaient cinq ou six, dans une seule nous en avons rencontré neuf. Ces chiffres sont loin de ceux cités par quelques archéologues français qui en ont trouvé trente ou quarante, et exceptionnellement jusqu'à quatre-vingt-sept, dont cinquante-six en verre dans un seul tombeau[2].

Dans notre cimetière les vases en verre sont à la fois les plus nombreux et les plus remarquables par l'élégance de la forme.

Plusieurs d'entre eux peuvent être considérés comme des objets de luxe, utilisés pour le service de table dans des occasions extraordinaires, tels que le canthare (pl. I), la belle aiguière au goulot orné d'une bandelette émaillée à jour (pl. III, 4), la coupe et les tasses décorées d'émaux en couleurs. D'autres semblent avoir été destinés à figurer sur une étagère, comme la petite lagène à filigrane dorée, trouvée près de l'église de Sainte-Aurélie, l'élégante coquille aux reflets chatoyants de la nacre de perles, le bol historié d'une scène de chasse et les petits lacrymatoires ou fioles à essences qui ont été recueillis. Un seul, le plus remarquable entre tous, fait reconnaître une destination religieuse par les représentations

1. Cochet. *Archéologie céramique et sépulcrale, ou l'art de classer les sépultures anciennes à l'aide de la céramique.* In-4°. Paris, 1860, p. 3.

2. Fillon. *Description de la villa et du tombeau d'une femme artiste gallo-romaine découvert à Medard-des-Prés (Vendée).* In-4°. Fontenay, 1849.

bibliques qui le décorent. Est-ce un calice ayant servi au sacrifice de la messe, est-ce la coupe dans laquelle le défunt a reçu le précieux sang du Christ avant de mourir? On sait qu'à l'époque à laquelle nous devons rapporter ce précieux objet, les calices en verre étaient en usage dans beaucoup d'églises, et des savants d'une haute autorité ont admis que beaucoup de verres historiés, trouvés dans les catacombes, ont été des calices à l'usage des fidèles dans la réception du sang eucharistique[1].

On remarquera des différences sensibles dans la qualité du verre. Quelques vases sont d'un blanc mat, presque opaque; ils sont d'une fragilité extrême, d'autant plus étonnante que l'épaisseur de la matière vitrée est plus forte. Ils ont cela de commun avec les verres les plus ordinaires, trouvés dans les tombes, tous fort épais, d'un vert foncé et tombant en petites parcelles au premier choc. Les vases qui ont le mieux résisté, se distinguent par une parfaite transparence et une ténuité excessive. Telle coupe n'a que l'épaisseur d'un papier fort; il en est de même des parois de quelques lagènes, dont les brisures nous ont dévoilé l'extrême délicatesse. Un petit bol, haut de $0^m,065$, d'un diamètre de $0^m,09$, et de la contenance de 247 centilitres, ne pèse que 38 grammes; un verre à boire, haut de $0^m,067$, et d'un diamètre de $0^m,056$, atteint à peine le poids de 24 grammes.

Les belles planches exécutées par M. Kræmer font juger de la variété de nos verres, parmi lesquels plusieurs sont d'une élégance qui frappe. Tous ceux dont les bords n'ont pas été polis à la roue, comme cela a eu lieu pour les bols et les coupes à boire, ont la lèvre repliée vers l'intérieur et se dessinant nettement dans l'embouchure, contrairement à ce que présentent les produits de la fabrication moderne. Les anses ordinairement plates ou cannelées, gracieusement ondulées sous le bord du goulot, sont ajustées à la panse avec une précision surprenante; on dirait que les nervures saillantes qui s'y étalent, ont été tranchées avec un rasoir et appliquées par enchantement sur la surface du vase, sans ombre de dépression ni de bavure.

---

1. Encore vers l'année 400, S. Jérôme pouvait dire, en faisant allusion à cet usage: «Nihil illo ditius, qui sanguinem (Christi) portat in *vitro*.» HIERONIMUS epist. 4 ad Rusticum. — Cf. KRAUS, *Roma sotterranea*, p. 304-306.

Les n^os 2 et 6 de la planche IV laissent distinctement reconnaître ce détail, dont je dois abandonner l'appréciation au technicien, comme maint autre qu'il serait curieux de relever.

La parfaite ressemblance des principaux types de verres avec ceux qui ont été trouvés surtout dans le nord de la France, en Belgique, dans le pays de Trèves et sur les bords du Rhin, autorise à croire qu'ils sortent de fabriques communes et qu'ils ont été importés chez nous du nord de l'empire comme articles de commerce. Une de ces fabriques, l'*officina frontiniana,* est connue depuis longtemps, grâce à la signature imprimée sur le fond des barils, qui semblent avoir été la spécialité de cette maison. Nos fouilles en ont révélé une nouvelle, accusée par l'estampille V CARANOA. On saura peut-être un jour que chaque officine avait sa spécialité et n'expédiait que des vases de même espèce. Ce commerce a dû être considérable, à juger par les nombreux exemplaires qu'on rencontre à de grandes distances.

La perfection des formes qui distingue plusieurs de ces produits, dénote en outre une époque où l'industrie verrière avait fait des progrès inouis, une ère de prospérité, à laquelle d'importants priviléges devaient bientôt promettre une longue durée. On sait qu'en 337 une loi de Constantin le Grand assimila les *vitriarii* aux architectes, aux mosaïstes, aux orfèvres, aux ciseleurs, en un mot, aux artistes de premier ordre, et les exempta de toute charge publique[1].

Si les vases en verre trouvés dans notre nécropole indiquent un art très-avancé, il n'en est pas de même des échantillons de céramique. Ici, pas une poterie en terre fine de Samos, pas un seul de ces vases élégants, au lustre indélébile, couverts d'ornements et de figures en relief, dont nous avons rencontré les débris par centaines, aux environs de quatre ou cinq tombes à Kœnigshofen. Trois vases exceptés, dont la pâte approche en finesse de la terre dite Samienne et dont la forme se retrouve dans la belle époque de la céramique romaine, tous les autres sont en argile commune, souvent mal cuite, avec couverte peu solide, quand le potier a pris la peine d'en appliquer. Un coup d'œil sur la planche X justifiera mon appréciation pour ce qui concerne la forme très-ordinaire de la plupart des vases en terre.

---

1. « Ab universis muneribus vacare præcipimus. » *Corpus juris romani antejustiniani.* Edit. Böcking, fasc. IV, 1330.

J'ai indiqué dans le cours de mon journal la position que ces objets occupaient dans la tombe. Ils se trouvaient au chevet et aux pieds, dans de rares cas, sur la poitrine ou près des hanches. Quelques aiguières qui ont probablement servi aux libations en usage dans les cérémonies funèbres, étaient renversées et posées sur l'orifice (v. la grav. de la p. 31). Il a été facile de reconnaître qu'un certain nombre de vases n'ont pas seulement été déposés près du défunt, mais qu'on a eu l'intention de les protéger contre les fractures. Le nombre et la position de clous en fer, trouvés dans le lehm deux à deux et à angle droit autour de plusieurs vases, prouvent jusqu'à l'évidence que ceux-ci étaient parfois enfermés dans une caisse en bois, fabriquée pour la circonstance, si l'on n'a pas jugé à propos d'employer pour cela un meuble plus distingué.

### 2° *Coffrets.*

Notre dessin de la page 48 retrace un de ces petits meubles, dont plusieurs ont dû être ornés de ciselures en ivoire. Les angles étaient munis d'une garniture en métal, rehaussée d'un ornement circulaire fait au repoussé que j'ai retrouvé sur des cassettes analogues dans le nord de la France, sur les bords du Rhin et dans la Bavière. On les dirait sortis de la même fabrique. Le coffret dont nous parlons, était fait en bois de sapin. Deux autres coffrets trouvés dans notre cimetière (p. 105) avaient une garniture simple, fixée sur le bois avec des clous en bronze, à tête hémisphérique. C'étaient sans doute de pieux souvenirs, dans lesquels le défunt avait coutume de serrer des objets de prédilection et dont la famille ne voulait point le séparer après la mort. Ici le coffret servit d'enveloppe protectrice aux vases de prix qui avaient été à son usage; ailleurs il reçut le dépôt de quelque parure d'objets de toilette, de vases à onguent, ou même d'innocents joujoux qui avaient égayé son enfance (v. page 102).

Presque toujours la clef se trouve dans l'entrée de serrure, comme si on avait voulu laisser au mort le moyen de se servir du contenu, disposition qui n'a rien d'étonnant si l'on se rappelle que les anciens peuples croyaient presque tous à une sorte de vie souterraine des défunts[1]. A

---

1. « Sub terra censebant reliquam vitam agi mortuorum. » Cicéron, *Tusc. I*, 16. — Cf. *La Cité antique* par Fustel de Coulanges, VIIe édit. 1879 et un récent article intitulé : De l'idée de la mort chez les anciens Egyptiens et de la tombe égyptienne par G. Perrot dans la *Revue des deux mondes*, tome XLIII, p. 568 et suiv.

leurs yeux la tombe était une véritable demeure habitée par l'ombre, qui y continuait à sa manière la vie commencée sous le soleil. De là le soin des parents et des amis d'entourer le cadavre d'objets autrefois affectés à son service, de placer à sa portée des vases remplis d'aliments et de breuvage; de lui donner une part dans les repas funéraires[1]: usages, dont l'origine remonte à l'enfance des peuples, séparés des sources de la révélation, et qui se sont longtemps maintenus en dépit du raisonnement. Il a fallu des siècles pour dégager la croyance de l'immortalité de l'âme de ces alliages grossiers, et pour faire rejeter ce que certaines pratiques avaient de puéril.

### 3° *Monnaies.*

Malgré la plus grande attention nous n'avons découvert que trente monnaies. J'ajouterai cependant qu'en novembre 1878, des ouvriers occupés au nivellement des glacis avant nos fouilles vinrent à deux reprises m'offrir des monnaies, en tout huit ou neuf pièces, qu'ils m'affirmaient avoir recueillies lors du décapement du sol. Quoique je n'aie pas eu de motif pour suspecter leur véracité, j'ai refusé d'en faire acquisition, déclarant que ces sortes d'objets n'avaient de valeur pour moi qu'autant qu'ils étaient exhumés sous mes yeux. Je ne voulais en aucune manière encourager des recherches, qui eussent naturellement provoqué la fraude. Toutes ces monnaies, celles qui me furent offertes et celles que nous avons nous-mêmes déterrées, appartiennent à la seconde moitié du troisième siècle et à la première moitié du quatrième.

Pas une ne s'est trouvée dans la bouche, une seule fut déterrée près de la tête d'un squelette. La plupart gisaient à côté des mains, quelques-unes seulement étaient retenues entre les doigts, deux étaient déposées sur la poitrine.

Tout en admettant que plus d'une pièce a dû échapper à nos investigations, puisqu'il a été impossible de passer entre les doigts toute la terre environnant le squelette et que les monnaies étaient presque sans exception de petit module, on doit s'étonner de cette rareté du triens traditionnel qui ne manque presque jamais dans les sépultures païennes et qu'on

---

1. « Fuit consuetudo veterum ethnicorum, ut singulis annis mense februario certo quopiam die epulas ad parentum suorum tumulos apponerent..... Putabant enim hujus modi epulas ab animabus circa tumulos errantibus absumi. » Beleth. *Rationale divinorum officiorum.* Cap. LXXXIII.

a rencontré jusque dans des tombes chrétiennes, par suite de cette ténacité avec laquelle le peuple s'est toujours attaché aux pratiques funéraires. Aujourd'hui cet usage n'est pas encore éteint dans plusieurs contrées d'Allemagne[1].

### 4° *Armes et ustensiles.*

Il n'a été trouvé qu'une arme en fer, une espèce de dague à deux tranchants, très-courte et autrefois munie d'un poignet.

Les seuls ustensiles qui aient paru au jour, sont deux haches en fer, dont l'une de petites dimensions.

On remarquera l'absence à peu près complète de lampes funéraires, si fréquemment rencontrées dans les sépultures des premiers siècles de l'occupation romaine. La seule qui nous soit parvenue, était mutilée et se trouvait sur une tombe visitée depuis longtemps.

Bien des objets ont pu être déposés dans les sépultures dont aucune trace n'a été remarquée, ou dont les vestiges n'ont pas encore trouvé d'explication. Toujours sera-t-il important de recueillir et de noter avec le soin le plus minutieux tout ce que les tombes antiques recèlent de débris; la rencontre inattendue d'un objet exceptionnellement bien conservé pourra résoudre l'énigme. Peut-être aussi quelque texte ancien ignoré jusqu'ici et perdu au milieu des trésors paléographiques du Bas-Empire jettera-t-il du jour sur cette question ou du moins mettra-t-il sur la voie de recherches utiles. Je citerai un exemple. Le Code syriaco-romain du cinquième siècle renferme l'article suivant: « Objets placés dans les tombes. Relativement à l'enterrement d'un homme ou d'une femme, ainsi qu'aux *objets qui sont placés dans leur tombe*, les lois ordonnent que chacun contribue aux offrandes d'honneur (τιμαί) en usage à l'occasion des enterrements, selon la part qu'il a dans l'héritage du défunt[2]. » Quelles sont ces τιμαί, ces offrandes? Il faut espérer qu'un ancien scoliaste nous le dira un jour.

---

1. V. A. Wuttke. *Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart.* 2e édit., p. 434. L'auteur affirme que cette pratique se rencontre dans la Prusse orientale, dans la Prusse occidentale, dans le pays de Saxe, de Thuringe, de Brandebourg, dans le Harz, la Lausitz et le Palatinat. — F. L. W. Schwartz. *Der heutige Volksglaube und das alte Heidenthum.* 2e édit., 1863, p. 124.

2. *Syrisch-Römisches Rechtsbuch aus dem fünften Jahrhunderl,* übersetzt von Dr K. G. Bruns u. Dr Ed. Sachan. In-4°. Leipzig, 1880. Voici la traduction que les deux auteurs ont donnée du texte arménien) :

## Age du cimetière; son étendue.

La petite section de la nécropole que nous avons pu explorer dans les nouveaux remparts vers Kœnigshofen, semble appartenir à la première moitié du IIIe siècle, où l'incinération subsiste à côté de l'inhumation, dont l'antique usage reparaît peu à peu et tend à se généraliser vers l'époque de Constantin. Le jurisconsulte Ulpien († vers 230) indique nettement que les deux usages existaient simultanément au commencement du IIIe siècle, en définissant la tombe «l'endroit où l'on enterre soit le corps, soit les ossements d'un homme»[1].

Le mode à peu près exclusif d'inhumation, la forme et l'appareillage des sarcophages monolithes, la facture des objets, surtout des verres renfermés dans les tombes, enfin les monnaies trouvées près des corps assignent la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe, à la partie orientale de la nécropole, transformée plus tard en glacis, la seule que nous ayons pu étudier sur une étendue suffisante.

Aux approches du IVe siècle l'ustion des corps disparaît[2]. A la différence des sépultures remontant aux deux premiers siècles, le plus souvent isolées et semées de loin en loin, celles du IIIe et IVe sont agglomérées[3]. Ce ne sont plus des terrains appartenant à l'une ou l'autre famille, mais de vastes champs devenus la propriété de la population entière, où riches et pauvres trouvaient leur demeure dernière, et dont le christianisme devait révéler la véritable signification, en les appelant cimetières, c'est-à-dire dortoirs, où les morts plongés dans un long sommeil attendent la première lueur de ce jour qui n'aura plus de ténèbres.

---

« Ueber die Geræthe des Begræbnisses. — Ueber das Begræbniss eines Mannes oder « einer Frau und die Geræthe, die mit ihnen begraben werden, befehlen die Gesetze, « dass jedermann gemæsz demjenigen, was er erbt, hergebe zu den τιμαι des Begræb- « nisses. », p. 57.

1. « Ubi corpus, ossave hominis condita sunt. » Leg. II, § 1.

2. Macrobius, auteur du IVe siècle, l'atteste en disant : « Licet urendi corpora defunctorum usus, *nostro sæculo*, nullus sit. » Lib. VII, c. 7.

3. V. le rapport de M. Terninck, sur les sépultures romaines et gallo-romaines de l'Atrébatie, dans le *Bulletin de la commission des antiquités départementales* (Pas-de-Calais). Tome II, p. 254 et suiv. Arras 1862.

En arrêtant la limite d'âge au milieu du IVe siècle de notre ère, je ne me suis pas seulement laissé guider par les monnaies, dont pas une n'est postérieure à cette époque, mais encore par la considération que le cimetière ne renferme aucun indice de l'invasion allémanique qui eut lieu vers 355 et qui fut probablement marquée par la ruine d'Argentorat. Partout où les peuples de la famille germanique vivaient en pleine liberté, à plus forte raison là où ils occupaient le pays en vainqueurs, ils enterraient leurs morts avec les armes[1]. Le guerrier germain descendait dans la tombe avec la lance et la hache, quelquefois avec l'épée qui lui avait servi au combat, avec le casque et le bouclier qui l'avaient protégé contre l'ennemi. « Tous les cimetières francs, saxons ou burgondes, montrent les morts armés de toutes pièces et parés comme pour une grande revue militaire[2] ». Or, nous n'avons pas rencontré un seul squelette qui fût dans ces conditions. Plusieurs d'entre eux appartiennent au type germain, mais tout le mobilier funéraire déposé près des morts est conforme aux traditions romaines et indique une population pacifique, façonnée par une longue soumission aux usages du grand peuple.

Les tombes que nous avons examinées, ou dont nous avons constaté l'existence, sont loin de former tout l'ancien cimetière d'agglomération, comme on peut déjà s'en convaincre, en évaluant sur les plans I et II la surface des terres avoisinantes, évidées à des époques diverses dans l'intérêt des fortifications. Il se prolongeait vers Kœnigshofen d'une part, vers la ville de l'autre, et s'étendait des deux côtés de la voie romaine. La partie du sud a disparu au XVIe siècle, lors des travaux mentionnés par Speckel. Le peu d'indices qui nous restent après les nombreux bouleversements du sol, nous permettent toutefois d'admettre que le cimetière avait une étendue considérable. Il devait l'avoir, l'inhumation n'y eût-elle lieu que pendant un siècle et demi, car une ville de l'importance d'Argentorat, où stationnait une légion, comptait une population nombreuse, et comme les Romains n'exhumaient point les ossements des morts dans l'intention d'utiliser la place pour de nouvelles sépultures, les cimetières prenaient par le fait des développements rapides.

---

1. « Sua cuique arma » (adjiciuntur), dit Tacite en parlant des funérailles des anciens Germains. *De moribus Germanorum.*

2. Cochet. *Le tombeau de Childéric Ier*, p. 61.

On peut se demander quel a dû être l'aspect extérieur de notre cimetière romain. A une époque plus reculée, un cippe orné de sculptures, une dalle dressée, portant l'image du défunt et rappelant ses noms et qualités, quelquefois un édicule somptueux, abritant des statues, décoré de sculptures et entouré de bosquets, signalaient la place où le riche avait trouvé sa dernière demeure; une stèle, un simple titulus, ou même seulement une pierre grossièrement appareillée marquaient celle de personnes moins favorisées par la fortune. Un nom et un souvenir s'attachaient à chaque tombe; celle-ci était devenue l'objet d'un véritable culte et devait pour cela être facilement distinguée des autres.

Partout, dans les provinces comme à Rome, on avait soin de choisir pour lieu de sépulture un emplacement qui fût en vue et facilement abordable. C'est ainsi que nous voyons encore les monuments funéraires s'aligner le long de la route, aux abords de Pompéï. Tel a dû être l'usage dans l'ancien Argentorat, comme le prouvent les dalles sculptées d'Autronius, de Largennius et de Titus, toutes du premier siècle de notre ère et trouvées le long de la voie romaine qui de Strasbourg menait à Saverne. Cette manière de distinguer les tombes subsistait-elle encore dans les lieux de sépultures par agglomération, quand à l'élément gaulois que les Romains avaient eu le talent d'assouplir à leurs usages vint se joindre l'élément germanique, représenté dans notre cimetière par un assez grand nombre d'individus? Il est permis de le croire, car nous trouvons, près des corps au type germain énergiquement accentué, les mêmes vases et autres objets funéraires que dans les tombes dont les squelettes accusent une origine italique. A des nuances près, résultant du déclin de l'art, ainsi que de la diversité de races et de croyances, l'aspect extérieur de la nécropole n'a dû différer au IV^e^ siècle de celui que présentaient autrefois les abords des grandes villes que par le nombre plus considérable et plus varié des monuments répartis sur un même endroit, où la modeste tombe du pauvre n'était pas entièrement oubliée, peut-être encore par l'abondance du gazon, dont on couvrait d'abord le cercueil, puis le tertre, et de la végétation dont la trace mêlée aux substances des fréquentes et nombreuses libations a été si souvent notre guide. L'absence actuelle des monuments ne peut pas être invoquée contre nous comme une preuve du contraire. Renversées par les barbares lors des invasions qui ont ravagé et dépeuplé le pays, les pierres sculptées, toujours d'un emploi facile, ont été plus tard utilisées comme matériaux de construction, comme il a été constaté en bien des endroits. Presque toutes ont dû avoir ce sort; nous n'en avons pas rencontré une seule durant nos fouilles. L'unique monument lapidaire portant

une inscription qui ait été trouvé, fut déterré en octobre dernier, au sud de notre cimetière, à un mètre et demi de profondeur, près du grand hangar construit pour abriter les locomotives. Cette pierre, qui est assez bien conservée et n'a subi de détérioration que le long du côté droit, mesure $0^m,805$ en largeur, sur une hauteur de $0^m,25$.

En voici l'inscription :

C · LVCANIAE CARAI
EIANVCONIVS PRI
MANVS VETERANV
CONIVGI XX

« A Gaia Lucania, sa chère épouse, Ianuconius Primanus, vétéran..... »

Les noms de l'épouse chérie dont ce monument doit conserver le souvenir, se rencontrent assez fréquemment ailleurs[1]. Il n'en est pas de même du nom de famille du soldat émérite, que, par suite d'une de ces inadvertances arrivées à toute époque, le tailleur de pierre a peut-être mal reproduit.[2] Les exemples pour le cognomen Primanus ne sont pas rares.[3] S'il faut voir une indication d'âge dans les deux X qui terminent l'indication, il y a eu omission de la lettre A qui devrait les précéder. Quant aux caractères de l'inscription, un seul, le dernier de la première ligne, paraît douteux. Le jambage I parfaitement reconnaissable pourrait appartenir à

---

1. Voyez pour le premier : Mommsen. *Corpus inscriptionum latinarum* III, 4918; V, 7959. — L. Renier. *Inscriptions romaines de l'Algérie.* 727.

Pour le second, le cognomen :

Brambach. *Corpus inscript. rhen.,* 920, 922. — Mommsen. *Corpus inscript. latin.* III, 4718; *Inscriptiones regni neapolitani latini,* 4635. — Muratori. *Novus thesaurus veterum inscriptionum,* édit. 1740. II p. MCXXXVIII, 6; III MDCCII, 11. — Fabretti. *Corpus inscriptionum italicarum antiquioris ævi.* Turin, 1867, n° 1673.

2. Mentionnons sous toutes réserves un vase en poterie trouvé à Rheinzabern, sur lequel est gravé le nom IANVCO. v. Dr von Heffner. *Das römische Bayern in seinen Schrift- und Bilddenkmalen.* III. Aufl. 1852 p. 279. — Massmann donne un fac-simile de cette inscription dans son *Liber aurarius* p. 53.

3. Mommsen. *Inscriptiones regni neapol. lat.* 380 *bis.* — *Corpus inscript. latin.* III, 5564, 6010 170, [1318, 1405, 3591, 5812] 6267; V, 1162.

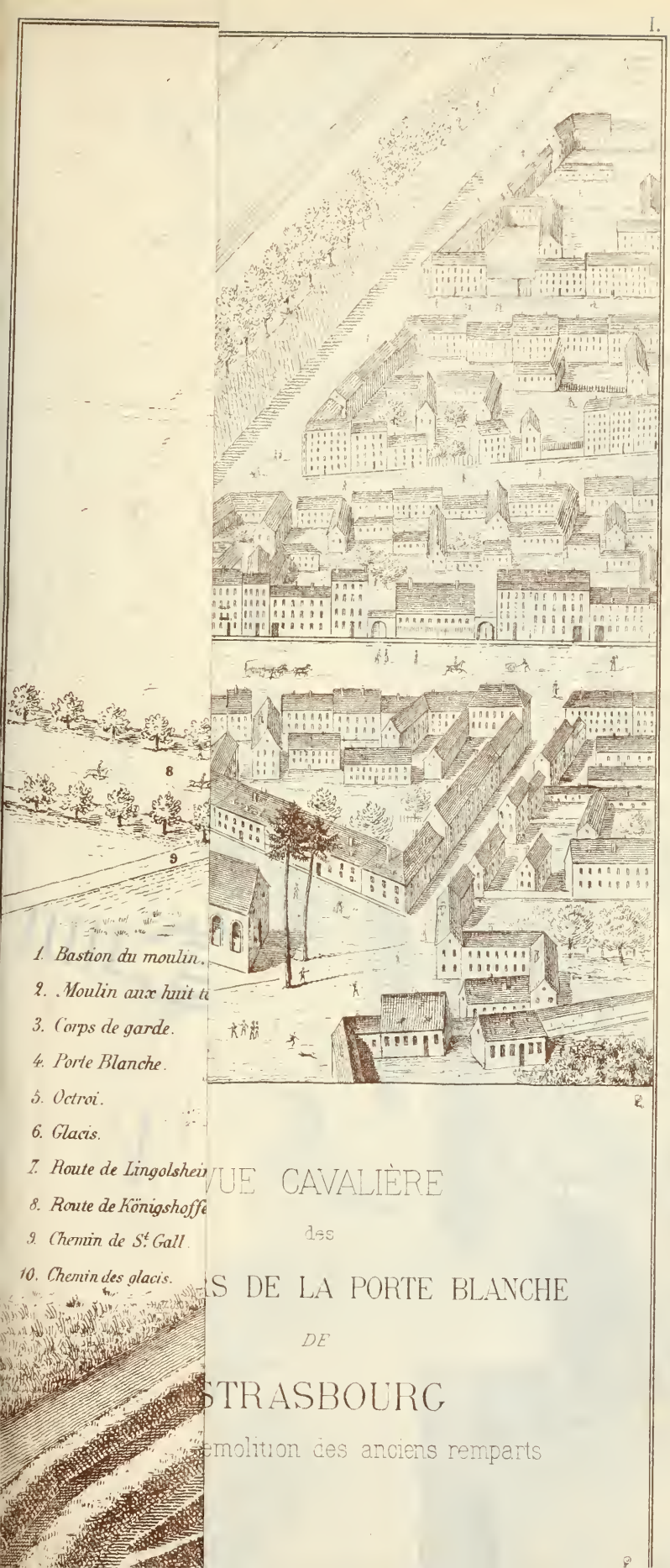
un E, car la pierre est écornée en cet endroit. Toutefois, la forme A I à côté de la terminaison usuelle A E n'est pas sans exemple[1].

On m'a remis avec ce titulus un fragment du bas-relief qui figurait la dame romaine, dont la tête seule est conservée, le torse d'une statue à peine ébauchée et les restes de quelques vases, partie en terre samienne, partie en argile ordinaire. Parmi ces derniers se trouvent les fragments d'une urne avec figure humaine en relief, grossièrement façonnée en barbotine. Ce n'est pas sans peine que j'ai pu savoir à peu près l'emplacement de la tombe, qui a été une sépulture par incinération. On la trouvera notée sur le plan II, à la lettre F.

Ce titre sculpté ainsi que le torse sont déposés aujourd'hui parmi les monuments lapidaires qui garnissent le cloître de l'église de Saint-Étienne; les débris de vases ont été placés dans la vitrine, exclusivement destinée aux objets exhumés près de la porte Blanche. Ils y figurent à côté des nombreux spécimens de la céramique du III^e^ et du IV^e^ siècle, près des bronzes, des objets de toilette et des produits plus importants de la verrerie antique, dont la précieuse collection formera un des premiers fonds de notre futur musée provincial. L'inventaire des objets déterrés près de la porte Blanche sera publié sous peu. Il se compose à cette heure de 400 numéros.

---

1. Mommsen. *Corpus inscript. latin.* V, 2240.




1. Bastion du moulin.
2. Moulin aux huit ti
3. Corps de garde.
4. Porte Blanche.
5. Octroi.
6. Glacis.
7. Route de Lingolshei
8. Route de Königshoffe
9. Chemin de St. Gall.
10. Chemin des glacis.

# UE CAVALIÈRE

des

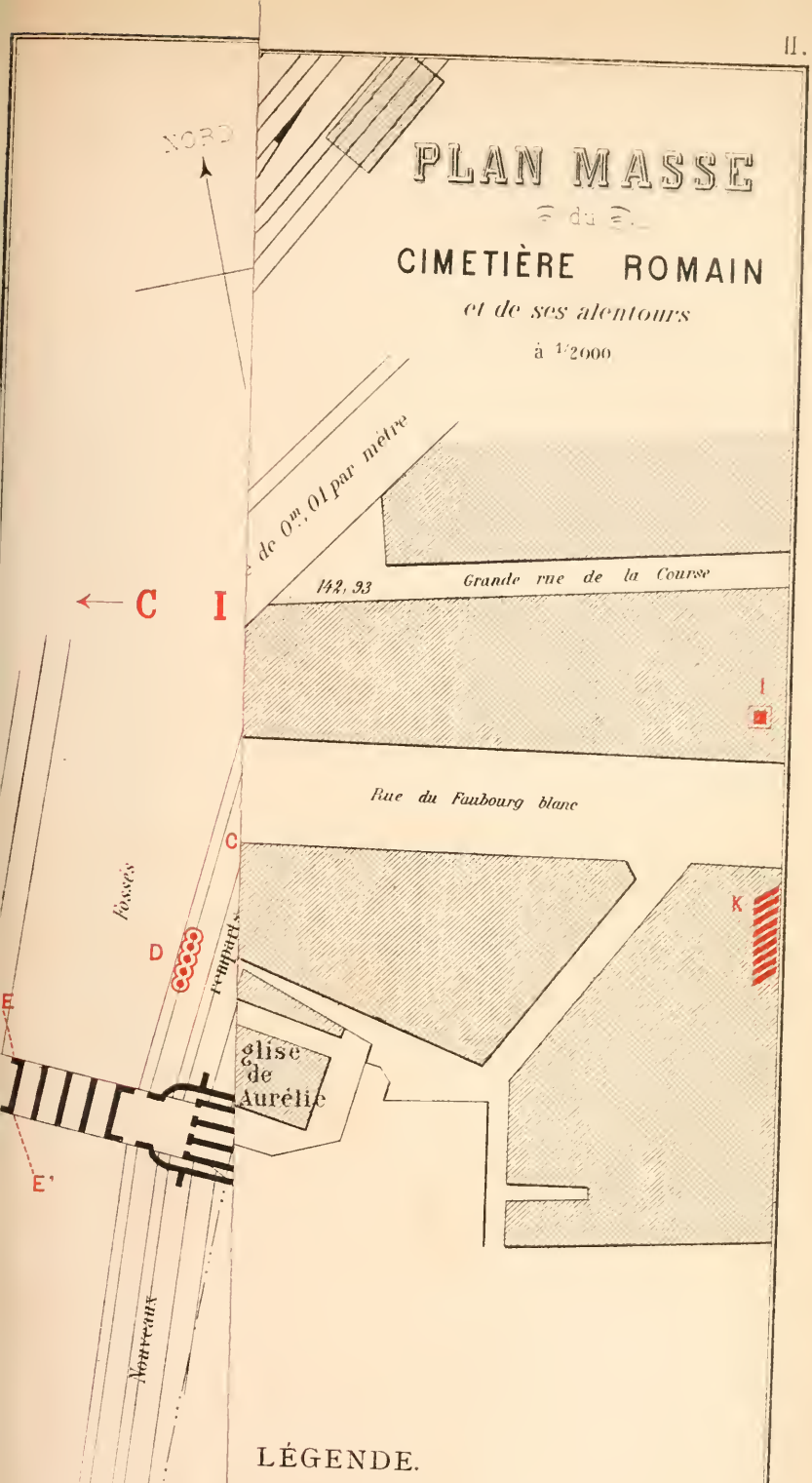
# S DE LA PORTE BLANCHE

*DE*

# TRASBOURG

molition des anciens remparts

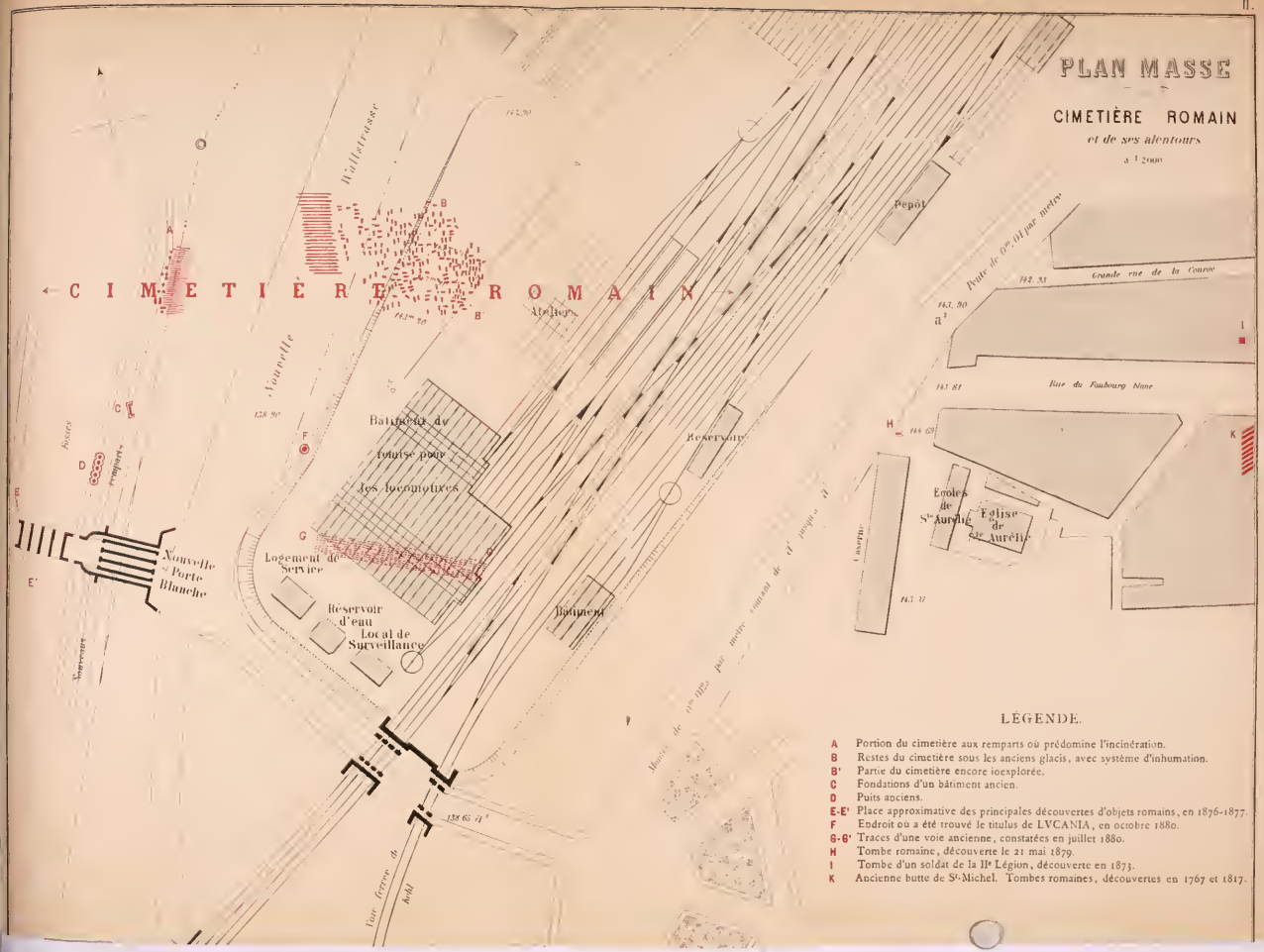
1 Bastion du moulin.
2 Moulin aux huit tournants
3 Corps de garde
4 Porte Blanche
5 Octroi
6 Glacis
7 Route de Lingolsheim
8 Route de Koengshoffen.
9 Chemin de St Gall
10 Chemin des glacis
AUTOUR DE LA PORTE BLANCHE
STRASBOURG




LÉGENDE.

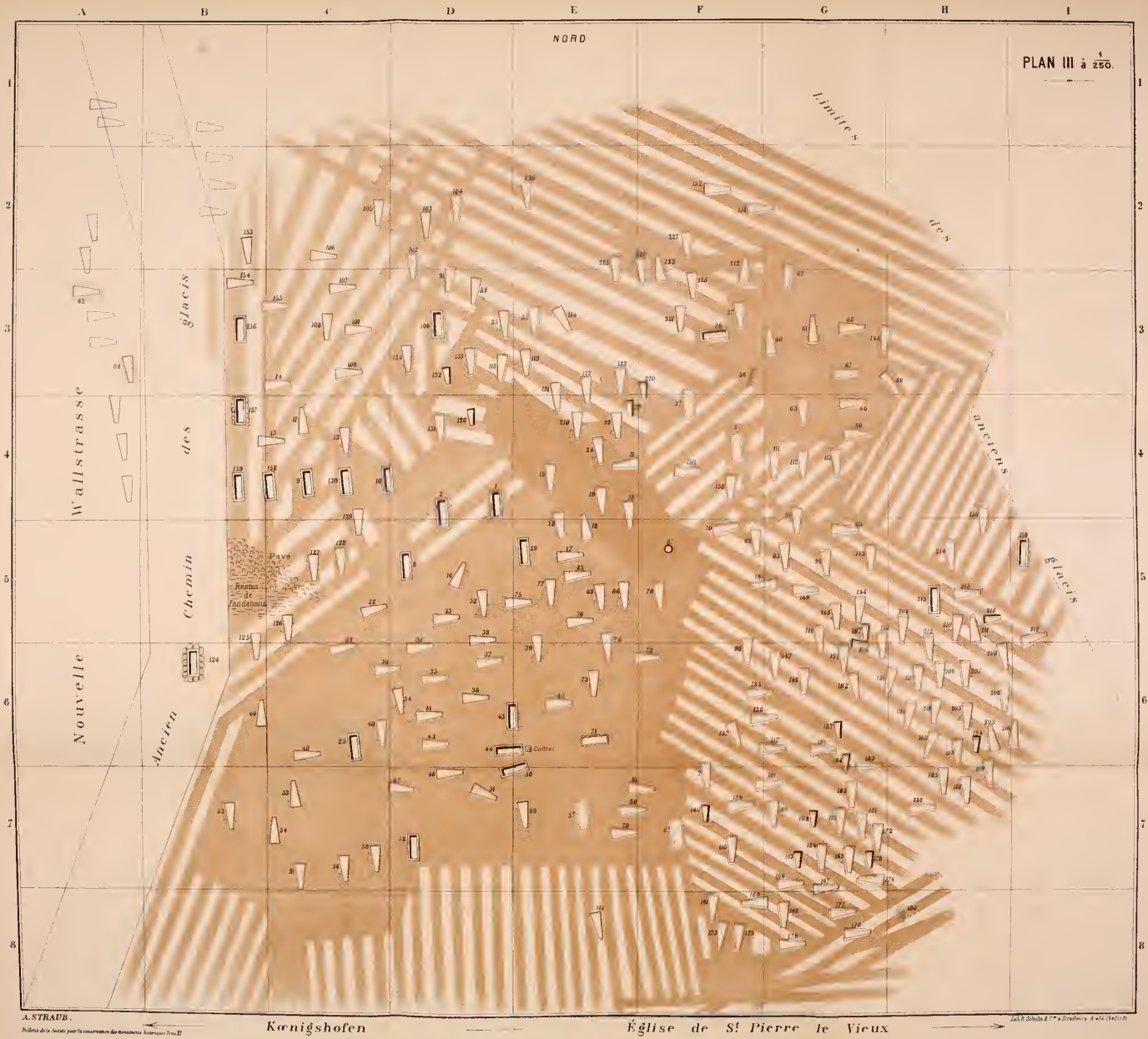
emparts où prédomine l'incinération.
es anciens glacis, avec système d'inhumation.
inexplorée.
ancien.

rincipales découvertes d'objets romains, en 1876-1877.
titulus de LVCANIA, en octobre 1880.
e, constatées en juillet 1880.
rte le 21 mai 1879.
e Légion, découverte en 1873.
el. Tombes romaines, découvertes en 1767 et 1817.


PLAN MASSE
CIMETIÈRE ROMAIN
et de ses alentours
à 1/2000
CIMETIÈRE ROMAIN
Nouvelle Porte Blanche
Nouvelle
Wallerrasse
Fossés
Remparts
Ravin
Bâtiments de remise pour les locomotives
Logement de Service
Réservoir d'eau
Local de Surveillance
Atelier
Réservoir
Bâtiment
Voie ferrée de Nohl
Dépôt
Pente de 0m.01 par mètre
Grande rue de la Gare
Rue du Faubourg Nane
Écoles de St Aurélie
Église de St Aurélie
Caserne
LÉGENDE.
A Portion du cimetière aux remparts où prédomine l'incinération.
B Restes du cimetière sous les anciens glacis, avec système d'inhumation.
B' Partie du cimetière encore inexplorée.
C Fondations d'un bâtiment ancien.
D Puits anciens.
E-E' Place approximative des principales découvertes d'objets romains, en 1876-1877.
F Endroit où a été trouvé le titulus de LVCANIA, en octobre 1880.
G-G' Traces d'une voie ancienne, constatées en juillet 1880.
H Tombe romaine, découverte le 21 mai 1879.
I Tombe d'un soldat de la IIe Légion, découverte en 1873.
K Ancienne butte de St-Michel. Tombes romaines, découvertes en 1767 et 1817.

CIME

# CIMETIÈRE ROMAIN DE STRASBOURG.



Pl. I.

J. Kraemer Photog.

Pl.II.
J. Kraemer Photog.

Pl. III.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
J. Kraemer. Photog.

Pl. IV.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
J. Kraemer Photog.

Pl. V.
1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
10.
J. Kraemer. Photog. Kehl.

Pl. VI.
2.
3.
5.
6.
7.
9.
10.
11
12.
8.
J. Kraemer, Photog.

# RÉPERTOIRE.

Les chiffres ordinaires indiquent la page; les chiffres gras entre parenthèses désignent les tombes.


Abraham (Sacrifice d'), 93.
Acrotères cubiques ou couvercle des cercueils, 15 (**3**, **5**, **6**, **7**) 32 (**25**), 50 (**50**), 85 (**130**), 108 (**213**).
Age du cimetière, 126.
Agrafes, voy. *Fibules.*
Aiguières, 16, 18, 37, 49, 51, 62, 91, 92, 98, 100 (**179**), 106, 107, 109.
Amulettes, 46, 89, 104, 107.
Ampoules.
— fusiformes 14 (**1**), 17, 18 (voy. note), 18, 30, 32 (**25**), 72 (**90**), 78 (**114**).
— avec filigranes en verre, 66.
— avec orillons, 77.
— voy. aussi *Vases à essences.*
Animaux (Ossements d'), 26, 51, 55, 105.
Anneaux en bronze, 47 (**44**), 75 (**101**), 90 (**149**).
Anses remarquables, 27 gravure.
Anthropologues (Société des), 66, 68, 73.
Appareillage des cercueils en pierre, 15 (**5**), 23 (**10**), 32, 45, 53, 85 (**130**), 114.
Armes, 25 (**15**), 125.
Armilles, voy. *Bracelets.*
Aspect probable du cimetière, 128.

Bagues, 58 (**62**), 60 (**66**), 97 (**161**, **163**), 106 (**205**).
Balance (Plateau de), 102.
Barillet, barique, 16, 21, 31, 46, 81, 109.
Belette (Ossements de) trouvés dans une tombe, 51.
Biberons, 56, 87.
Bœuf (Ossements d'un) trouvés dans une tombe, 55, 105.
Bois (Cercueils en), voy. *Cercueils.*
— parcelles conservées, 25 (**15**), 48, 74 (**100**), 106 (**202**), 110 (**219**), 114.
Boucles.
— de ceinturon, 50 (**48**), 62 (**72**), 64 (**77**), 79 (**117** grav.), 106 (**202**).
— de chaussure, 21 (**8**), 25 (**15**), 89 (**145**), 104 (**188**).
— d'oreille, 88 (**141**), 97 (**161**).
Bourse [?] (Doublure de), 37 (**29**).
Bouteille (Fonds de), 89, 102.
Boutons, 46 (**174**), 99 (**174**), avec mosaïque 102, 103 (**183**).
Bracelets en ivoire, 14 (**1**), 97 (**161**).
— en bois, 35 (**27**).
— en bronze, 26 (**21**, **22**), 33 (**26**), 35 et 39 (**27**), 39 (**32**), 40 (**36**), 44 (**40**), 45 (**41**), 54 (**55**, **56**), 55 (**58**), 62 (**71**), 64 (**78**), 87 (**139**), 90 (**149**), 97 (**160—162**), 99 (**175**), 100 (**176**, **179**, **181**), 102 (**183**), 104 (**191**), 107 (**209**, **211**), 109 (**216**), 110 (**225**).
Bras croisés sur l'estomac, 19 (**7**), 44 (**40**), 45 (**41**), 62 (**70**), 80 (**118**, **122**), 99 (**191**).
Briques de cercueils, 20, 33, 61, 82, 91.
— protégeant l'ossuaire, 43 (gravure), 112.
— placées autour de la tête, 99 (**173**).
— leurs dimensions, 22, 34, 62, 91, 92, 97.
Broches, voy. *Fibules.*
Bronze (Fragments de), 26 (**21**), 35 (**27**), 57 90 (**149**), 106 (**202**).

Caillou du Rhin, 41 (**36**).
Canthare (Calice), 37, 38.
Caoutchouc (Usage du), 43, 49.
Carafes, 17, 33, 41 (**38**), 46, 60 (**69**), 63 (**76**), 64 (**77**), 66.
Caranoa, marque de fabrique, 16 grav., 109.
Caisses et Cassettes, voy. *Coffrets.*
Ceinture et Ceinturon, voy. *Boucles, Anneaux.*

Cercueils en bois 39 (33), 57, 66, 72 (98), 84 (126), 89 (141), 104 (190), 114.
— en briques, 5, 20 (8) (grav.), 32, 33 (grav.), 34 (plan), 61 (grav.), 91 (grav.), 96 (159).
*Dimensions*, 22 (8).
— en briques et maçonnerie, 82 (124), 92 (151).
— en plomb, 5, 14, 56, 113.
— en pierre. *Découverte*, 3, 5, 6, 12, 30, 33 (29), 45 (43, 44), 50 (50), 53 (52), 72 (100), 85 (130), 96 (158), 108 (213), 109 (218).
*Dimensions*, 14, 15, 23 (9, 10) 32 (25), 37, 46 (44), 49, 51 (50), 53 (52), 75, 85 (130), 96 (158), 108 (218), 109 (218).
*Ouverture*, 30 (25), 36 (29), 46 (43), 74 (100), 85 (130), 96 (158), 108 (213), 109 (218).
*Transfert*, 13, 39, 86.
*Dessins*, 31, 37, 51.
Chainette, 100 (176).
Chapel, voy. *Parure*.
Charbon, 25, 46, 62, 68, 105, 106.
Chasse au lièvre, 28, gravure.
Chaussures (Clous de), voy. *Clous*.
— (Boucles de), voy. *Boucles*.
Christianisme (*Origines* du) à Strasbourg, 59. *Indices* douteux, 70, 75, 103.
Ciment, 15, 92.
Cimetière, étendue probable, 127.
— diminutions successives, 3, 9.
— âge, 126.
— aspect probable, 128.
Clef, 17, 123.
Clochettes, 87, 89.
Clous en forme de T, 22 gravure.
— de cercueils, 24—26, 28, 33, 39, 40, 49, 50, 54, 55, 57, 62, 66, 72, 84, 86, 89, 98, 99, 100, 104, 106, 110.
— de chaussures, 25, 28, 40, 50, 60, 62, 63, 83, 98, 100, 110, 119.
— de coffrets, 26, 28, 54, 69, 72, 77, 88, 97.
— d'objets non déterminés, 104 (191).
Cœur petit-, en verre, 97 (161).
Coffrets funèbres, 26, 28, 46, 47. Gravure, 48, note, 54, 69, 72, 77, 88, 97 (164), 102, 105, 112, 123.
Coiffure (Indications de la), 67 (83).
Collections, voy. *Musées*.
Colliers, 26 (21), 35 (27), 40 (36), 44 (40), 78 (114), 88 (141), 97 (161), 99 (174), 100 (176), 102 (183), 106 (208), 107 (212), 120.
Constantin, voy. *Monnaies*.
Coquillages, 56, 102 (183), 106 (195).
Couleur violacée de la terre, 25, 69, 105.
Coupes de verre, 6, 17, 18, 21 (8), 25 (15), 26 (17, 20), 33, 39, 49, 50, 54, 62, 63 (73—75), 64 (77), 66, 72, 78—81, 86, 91, 96, 98 (166), 102, 104, 105, 107.
Coupes historiées, 28, 93.
Couteau, 25.
Couvercles des cercueils, 4, 15, 108, 114.
Crânes recueillis pour le musée, 36 (22), 44 (40), 45 (41), 57, 58 (64), 60, 67 (83), 77 (101), 85 (130), 89 (147), 90 (149), 97 (160), 99 (174), 100 (176, 177), 104 (190), 106 (199, 201, 207, 208), 107 (211), 110 (221, 222, 227).
— fendus par un coup d'épée, 117.
— déformés, 118.
Croix grecques, 76.
— en sautoir, 76.
— dissimulées, 70 (88), 76 (101), gravure.
Cuir, 37.

Décombres, 55.
Découvertes (Premières) près de la porte Blanche), 3.
Dents, leur conservation, 44, 117.
— de sanglier, 55, 102.
Dioclétien, voy. *Monnaies*.
Disque en verre, 89.
— en corne, 102, 104.

Eau trouvée dans les vases, 4, 5, 31, 41, 60.
Elanvconivs, insc. tumulaire, 129.
Email sur le verre, 21, 46, 75, 96.
— sur le métal, 102 (183).
Embarras créés par les curieux, 35.
Enfants (Tombes d'), 56 (K), 72 (97), 80 (120), 86 (132), 87 (137, 140), 89 (142), 97 (162, 163), 100 (178), 104 (184, 187), 105 (194), 106 (196, 197), 109 (216), 110 (220), 115.
Epingles à cheveux en or, 47 (44).
— en argent, 40, 55 (58), 67 (83), 102 (183), 106 (195), 110 (225).
— en bronze, 26 (21), 35 (27), 54 (55), 88 (141).
— en os, 87 (139), 102 (183).
— en corne, 97 (161).
— à tête facettée, 55 (58), 67 (83), 106 (195, 208).
Estampilles de briques, 5, 61, 96, 99.
Etendue probable du cimetière, 127.

Fer, 106.
Fermoir (de coffret?), 75 (gravure).
— de bracelet, 39 (gravure).
Fibules, 80 (121), 98 (171 grav.), 99 (173, 175), 102 (183 grav.), 106 (198), 119.
Fioles et Flacons à essences, 14, 17, 18, 21, 28, 30, 36, 37, 39 (30, 33), 41, 62, 63, 66, 69, 72, 74, 78, 84 (125), 87 (140), 89 (147), 90 (149), 91 (156), 97 (161), 98, 104 (190), 105 (195).
Flacons et Bouteilles de grandes dimensions, 17, 18, 26, 28, 31, 49, 50, 54, 58, 64, 75, 78, 87 (136, 138), 89 (141, 145), 91, 92, 97 (165), 100 (180, 182), 101 (183), 106 (203, 204), 108 (213), 109 (218).
Fondations anciennes, 36, 55, 84.

Fonds de bouteilles, 89, 102.
Fosses. Profondeur des —, 114.
Fouilles, *procédés suivis*, 21, 23, 38, 68, 74, 78.
— *mesures d'ordre*, 35, 50, 67.
— *durée*, 81, 111.
— *frais*, 64, 82, 110.
Frontinus, fabricant de bariques, 81.

Galienus, voy. *Monnaies*.
Gazon (Traces de), 69, 128.
Gobelet, voy. *Coupe*.
Grains, voy. *Perles*.
— en pâtes émaillées, 107 (**202**) grav.

Hache en fer, 64 (**79**), 80 (**122**), 127.

Ianvco, insc. à Rheinzabern, 129.
Incinération (Sépultures par), 42, 43 grav., 68 (**87**), 52 (**F, G**), 54, 56 (**K**), 111.
Inhumation, 113.
Inscriptions tumulaires, 5, 129.
Isaac, représenté adulte, 93.
Ivoire, voy. *Sculpture, Fermoirs*.

Jouets d'enfants, 89, 102.

Lacrymatoire, voy. *Fioles à essences*.
Lagènes en verre, 17, 26, 48, 63, 72, 81, 84, 87.
Lampes, 4, 109.
Lazare (?) (Résurrection de), 95.
Légion viii^e, 5, 61, 62, 99.
Libations, 123, 128.
Licinius, inscription tumulaire, 5.
Lucania, insc. tumulaire, 129.

Maçonnerie, voy. *Fondations* et *Cercueils*.
Mains (Position des), 18 (**7**), 57 (**61**), 80 (**118**), 116.
Maraudeurs, 23, 29, 77.
Maximien, voy. *Verre dialretum* et *Monnaies*.
Médaille d'honneur votée à M. Berchtold, 101.
Moellons pour consolider les parois des cercueils, 33, 61.
Monnaies, peu nombreuses, 124.
— *Faustine*, 55.
— *Gordien III* (238—244), 99 (**172**).
— *Quintillus*, † 270, 91 (**154**).
— *Tetricus*, (274), 80.
— *Maximien-Hercule* (286—310), 52 (**51**), 109 (**219**).
— *Dioclétien*, 106 (**208**).
— *Constance-Chlore*, 108 (**213**).
— *Constantin*, 45 (**41**), 64 (**77**), 67 (**82**), 74 (**100**), 85 (**129**), 97 (**161**), 99 (**176**), 107 (**210**).
— *Constantin le Jeune*, † 340; 38 (**30**), 45 (**41**), 58 (**63**), 60 (**66**), 62 (**72**), 73 (**98**), 77 (**113**), 79 (**117**), 80, 104 (**188**), 107 (**212**).
Monnaies percées, 38, 107.
Mosaïque, bouton en —, 103.
Moïse frappant le rocher, 94.

Mur de construction du moyen âge, 55.
Musées et Collections renfermant des objets similaires à ceux trouvés à Strasbourg :
*Amiens*, 27, 46, 81.
*Arles*, 32.
*Augsbourg*, Maximilianum, 47, 99.
*Bâle*, 69.
*Beauvais*, 27.
*Bonn*, musée provincial, 21, 27, 32.
— musée de l'université, 27.
*Boulogne-sur-Mer*, 81.
*Cologne*, musée Walraff, 24, 29, 32, 112.
— collection de M. Ch. Disch, 32.
*Liège*, 47.
*Luxembourg*, 21, 63, voy. aussi note.
*Mayence*, 99, 112.
*Munich*, Antiquarium, 6, 21, 24, 46.
*Paris*, musée de Saint-Germain, 21, 27, 46, 47, 56, 76.
— bibliothèque nationale, 18.
— musée de Cluny, 32.
*Rouen*, 32.
*Spire*, 27, 38, 47, 48.
*Strasbourg*, musée Schœpflin, 27.
— ancienne bibliothèque publique, 6.
— Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace, 40, 63, 103.
*Stuttgart*, 99.
*Trèves*, 32, 38, 39, 81.
*Wiesbaden*, 17, 21, 27, 47, 48, 56, 63.

Œufs, restes d'—, 100 (**176**), 102 (**183**).
Oiseau (Ossements d'un), 26 (**20**).
Olla en terre cuite, voy. *Poterie ordinaire*.
Or (Paillettes d'), voy. *Parure*.
— (Epingle d'), 47.
— (Poudre d'), 47.
Oreilles, voy. *Boucles d'*.
Orientation des corps, 115.
— *Du nord au sud*. (1—6), 18 (**7**), 21 (**8—10**), 24 (**12**), 25 (**15**), 26 (**19, 20**), 28 (**24**), 30 (**25**), 34 (**27**), 36 (**28, 29**), 39 (**32**), 40 (**34**), 41 (**39**), 44 (**40**), 45 (**43**), 49 (remparts, plan pag. 44 D), 50 (**49**), 54 (**55—57**), 55 (**58, 59**), 58 (**62—64**), 63 (**73, 74**), 64 (**77, 78**), 66 (**82, 84**), 67 (**85, 86**), 70 (**88, 89**), 72 (**91—94, 96—99**), 74 (**100**), 77 (**102—105, 108, 111—113**), 79 (**115, 116, 118, 119**), 80 (**120—123**), 83 (**124**), 84 (**125—127**), 85 (**128—130**), 86 (**131—134**), 87 (**138, 140**), 88 (**141**), 89 (**142—145, 147, 148**), 90 (**150**), 91 (**153, 156, 157**), 96 (**158, 159**), 97 (**160, 162—165**), 98 (**169—171**), 99 (**172. 173, 175**), 100 (**178, 180—182**), 104 (**184, 185, 187, 189, 190—192**), 105 (**193, 194**), 106 (**197, 199, 200—202, 205—208**), 107 (**209, 210, 212**), 108 (**213, 214**), 109 (**218, 219**), 110 (**220, 221, 224—227**).

Orientation des corps (*suite*).
— *De l'ouest à l'est.* 24 (**13, 14**), 26 (**17, 22**), 27 (**23**), 33 (**26**), 38 (**30**), 39 (**31, 33**), 40 (**35, 36**), 41 (**37**), 45 (**41, 44**), 49 (remparts, plan pag. 44 E), 49 (**45—47**), 50 (**48**), 58 (**65**), 60 (**66—68**), 61 (**70, 71**), 62 (**72**), 63 (**75, 76**), 64 (**80, 81**), 66 (tombe découverte près de Sainte-Aurélie), 67 (**83**), 72 (**90, 95**), 75 (**101**), 77 (**106, 107, 109, 110**), 79 (**117**), 87 (**135, 136, 139**), 90 (**149, 151, 152**), 91 (**154, 155**), 97 (**161**), 98 (**166, 167**), 99 (**176**), 100 (**177, 179**), 101 (**183**), 104 (**186**), 106 (**196**), 109 (**215—217**), 110 (**228**).
— *Du sud au nord.* 24 (**11**), 26 (**18**), 54 (**53, 54**), 55 (**60**), 57 (**61**), 106 (**203, 204**), 107 (**211**), 110 (**222, 223**).
— *De l'est à l'ouest.* 26 (**21**), 89 (**146**), 98 (**168**), 99 (**174**).
— *Du nord-ouest au sud-est.* 52 (**51**), 60 (**69**), 78 (**114**), 87 (**137**).
— *Du nord-est au sud-ouest.* 25 (**16**), 104 (**188**), 105 (**195**).
Os, voy. *Ivoire.*
Ossements calcinés, 68 (**87**), 106 (**202**).
Ossuaires en pierre, 13, 112 (gravures).

Parures d'or (Restes de), 35 (**27**), 41 (**39**), 107 (**211**).
Patène en verre, 92, 96.
Pavé, 36, 84.
Peigne en ivoire, 102 (**183**).
Pèlerine, voy. *Coquillage.*
Perles en verre, 78 (**114**), 100 (**176**).
Personnel utilisé pour les fouilles, 12, 21, 22, 66, 68, 70, 73, 78, 84, 88, 90, 91, 101.
Pierres brutes placées autour des cercueils, 33, 61 (gravure).
Plans. Explications, 8, 20. — De la section des remparts, 44.
Plaques en métal marquées de figures, 70 (gravure), 76 (gravure).
Plomb, voy. *Cercueils.*
Police, mesures d'ordre, 35, 50, 67.
Position des corps, 21, 25, 30, 57, 58, 61, 83, 89, 101.
— des vases.
Poterie (Vases en) de Samos, 28, 54, 90.
— ordinaire, 17, 18, 21, 24, 26, 28, 38—43, 44, 49, 52, 54, 55, 57, 58, 62, 63, 69, 72, 78—80, 85, 87, 89, 97—100, 102, 104—107, 109, 110, 122.
— moderne, voy. *Décombres.*
Primanys, voy. *Inscriptions.*
Puits anciens, 55.

Quintillus, voy. *Monnaies.*

Remparts (Section du cimetière dans les nouveaux), 41, 44 plan, 49, 52, 54, 56.
Repas funèbre, restes de —, 105 (**195**).
Résidu de liqueur ou de baume, 85 (**127**), 97 (**163**), 98 (**166**).
Résultat des fouilles : *première semaine,* 40; *deuxième semaine,* 53; de la campagne 1878, 64; de la campagne 1879, 82.
Retorte (Verre en forme de), 24 (**12**) (grav.), 104, 108 (**214**).
Route ancienne, 110.

Saint-Gall (Cimetière de), 4, 5.
Sainte-Aurélie (église), 59.
Sarcophages, voy. *Cercueils.*
Sculpture en ivoire, 71.
Semissis, monnaie de Strasbourg, 50.
Sépultures *Modes de* —, 111.
— *Disposition,* 115.
— *Profondeur,* 18, 30, 44, 49, 50, 57, 114.
— *fouillées avant notre arrivée ou en dehors de nos recherches,* (**1 – 6**), 23 (**9, 10**), 26 (**19**), 47 (**44**), 53 (**52**), 54 (**56**), 67 (**85, 86**), 77 (**102—112**), 84 (**124, 125**), 86 (**130**), 89 (**148**, 96 (**158**), 100 (**180**), 108 (**213**), 109 (**215**).
— privées de vases funéraires, 19 (**7**), 24 (**13, 14**), 25 (**16**), 40 (**34, 35**), 41 (**39**), 44 (**40**), 45 (**41, 42**), 47 (**44**), 52 (**51**), 55 (**59**), 58 (**61, 62**), 61 (**70**), 64 (**80, 81**), 89 (**146**), 91 (**154, 155**), 98 (**168, 170**), 100 (**178, 182**), 104 (**184, 192**), 106 (**199, 200, 207**), 110 (**223, 224**).
Serrures de coffret, 47, 89, 105.
Silex, 52.
Soustraction de crânes, 25, 44, 67, 72, 109, 118.
Squelettes. *Etat de conservation,* 18 (**7**), 30 (**25**), 35 (**27**), 37 (**29**), 46 (**43**), 61 (**70**), 83 (**124**), 89 (**147**), 97 (**165**), 117.
— *Position dans la tombe,* 18 (**7**), 21 (**8**), 25 (**15**), 30 (**25**), 44 (**40**), 45 (**41, 42**), 50, 57, 58 (**63**), 77 (**101**), 83 (**124**), 85 (**130**), 101 (**183**), 109 (**209**), 116.
— *Dimensions extraordinaires,* 18 (**7**), 57 (Remparts I), 58 (**61**), 83 (**124**), 85 (**130**), 97 (**165**), 104, 117.
— *Incomplets,* 44 (**40**), 67 (**85**), 72 (**90**), 109 (**215**).
— *Ensevelis sans cercueils,* 24 (**13, 14**), 45 (**42**), 58 (**61**), 80 (**118**), 86 (**133**), 89 (**146**), 99 (**173**), 110 (**221, 222**).
— *Retirés entiers pour le musée,* 19 (**7**), 60 (**66, 68, 70**), 63 (**75, 76**).
Superficie du terrain fouillé, 111.

Tessons, 24 (**11**), 79 (**115**, **116**), 98 (**169**), 100 (**177**), 100 (**225**).
Tête relevée, 61 (**71**), 62 (**72**), 66 (**82**), 85 (**130**).
Tétines, voy. *Biberons.*
Tetricus, voy. *Monnaies.*
Tissu, 70, 98, 102.
Thau phénicien, 70 (grav.), 75 (grav.).
Titulus, 129.
Tombes, voy. *Sépultures.*
Torse d'une statue, 130.
Tranchées, 23, 38, 55, 66, 89.
Triens des morts. Sa rareté, 124.
Tube en verre, 102.
Tuilerie établie à la Chartreuse par la VIII^e^ légion, 62.
Tuiles romaines, voy. *Briques.*
Types des crânes, 118.

Urnes en verre, 52, 69, planche I.
— en terre, 52, 54, 56.
— avec figure humaine, 130.
Usages funèbres, 124, 127.
Ustion des corps, voy. *Incinération.*
Ustrinum, 69, 90.

Vandalisme, 12, 29, 53, 85, 92.
Vases funéraires. Leur nombre, 120.
— Leur position dans la tombe, 123.
Vases funéraires. Leur usage et signification, 120.
Verres romains, verre diatretum, 6.
— émaillés, 21, 46, 75, 87, 96.
— taillés ou gravés, 28 (*Chasse au lièvre*, gravure), 93. (*Sacrifice d'Abraham*, Pl. II).
— avec dessins géométriques, 37, 38 (**29**), 96 (**157**), 105 (**195**).
— *ornés de larmes* saillantes, 87 (**139**), 100 (**181**), 104 (**185**), 105 (**195**), 108 (**213**), 110 (**226**).
— diota, 48, gravure, 63 (**76**), 81 (**123**), 87 (**135**), 89 (**141**), 105 (**196**).
— de qualité diverse, 121.
— fabriques, 16, 81, 109, 122.
— importation, 122.
Voy. *Aiguières, Ampoules, Barillets, Biberons, Canthares, Carafes, Coupes, Fioles, Flacons, Lagènes, Retortes.*
Vêtements (Indices de), 102, 119.
Vieillards (Tombes de), 86 (**134**), 100 (**182**), 104 (**191**).
Voie antique, 110.

DAS

# ALTE BETHAUS ALLERHEILIGEN

## ZU STRASSBURG.

Dazu Tafel Nr. I.

Heinrich von Mülnheim, den man sprach von Rechperg, geboren zu Strassburg im XIII. Jahrhundert, war Ludwig IX. im siebenten Kreuzzug* (1270) nach Tunis gefolgt.

Als die Kreuzritter dort mit unsäglichem Elend zu kämpfen hatten, gelobte er, falls es ihm vergönnt sein würde, seine Vaterstadt nochmals wieder zu sehen, daselbst eine Kirche zu errichten.

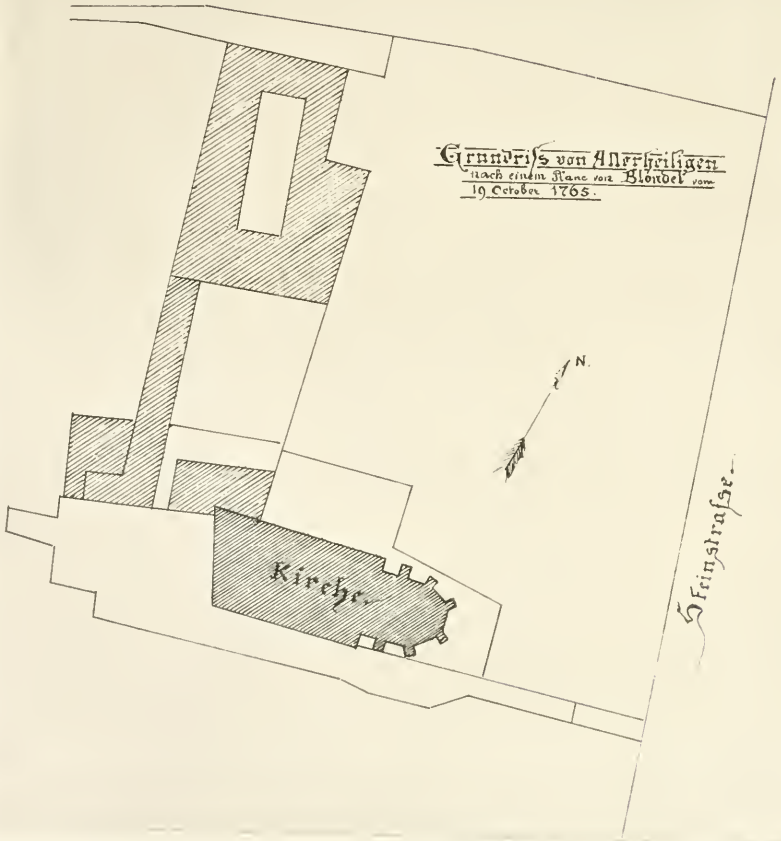
Nach vielen Drangsalen gelang es ihm nach Strassburg zurückzukehren und vollzog er in der Gründung der heut noch bestehenden St. Wilhelmskirche sein Gelübde.

Doch damit nicht genug, kaufte er nach Einvernehmen mit dem Bischof Johann von Strassburg, von den Prämonstratensern des Klosters Allerheiligen im Schwarzwald am 14. Juli 1327 für den Preis von 180 Mark Silber auch noch das zur Zeit leer stehende Bethaus Allerheiligen zu Strassburg nebst sämmtlichem dazu gehörigen Grund und Boden.

Dasselbe lag extra muros in der Nähe des Thores Jung St. Peter an der Steinstrasse und hatte ursprünglich den Sackbrüdern (Sacciten) angehört, deren Orden auf dem Concil zu Lyon 1275 aufgehoben worden war.

---

* Während der Kreuzzüge war unter den Kreuzrittern, den Templern und Johannitern im heiligen Lande der elsässische Adel besonders durch die Andlau, die Rathsamhausen, die Müllenheim, die Girbaden, die Landskron, die Rappoltstein und die Girsberg vertreten. — Huot: *La Commanderie de Saint-Jean.*



Das Alte Beth haus Allerheiligen zu Strassburg
nach Tschoring Meissner Blondel p p
gestiftet von Herrn Heinrich v. Mulnheim Rechperg den 14 Juli 1327

nach Tschoring

nach Meissner

Die in Strassburg von diesem Orden noch übrig gebliebenen und in ihrem Kloster noch gemeinsam lebenden sieben Brüder waren mit Genehmigung des Papstes Bonifacius VIII. im Jahre 1297 mit all ihrem Eigenthum und Besitz in das Kloster Allerheiligen im Schwarzwald eingetreten.

Durch besondere Festsetzungen bestimmte der Gründer der neuen Stiftung, dass dieselbe seinen Nachkommen als Fidei-Commiss für immer bewahrt bleiben und die Kirche der Familie Müllenheim als Bethaus und Erbgruft dienen sollte.

Noch in demselben Jahre liess Herr Heinrich die Kirche wieder herstellen und von mehreren Häusern umgeben. Sein eigenes Wohnhaus, seitdem das Haus des Patrons genannt, erbaute er unmittelbar neben der Kirche, nur wenige Schritte von der Seitenthür derselben entfernt. Die beiden Einzäunungen, welche das Besitzthum mit seinen Rechten einerseits von der Steinstrasse und anderseits von der Geistgasse trennten, behielt er bei. Die letztere Umzäunung verschwand erst während der ersten französischen Revolution.

Zur Bedienung des Gottesdienstes setzte Herr Heinrich fünf Priester ein. Mit Zustimmung des Bischofs wurden dieselben bezüglich ihrer Kirchendisciplin der Ecclesia collegiata (Ecclesia major) von Jung St. Peter, in deren Pfarrei das Bethaus lag, unterstellt und durften sie vertragsmässig nie ein Collegiat-Kapitel gründen, noch Schule halten oder sonstige Pfarrfunktionen ausüben. Das Bethaus sollte stets eine Ecclesia minor bleiben.

Zum Lebensunterhalt bestimmte der Stiftsherr jedem der fünf Priester die Einkünfte einer Pfründe. Die Verwaltung dieser Pfründen wie die der übrigen Güter und Einkünfte des Stifts behielt er ohne irgend welche Betheiligung seitens der Pfründner resp. der Geistlichkeit einzig und allein dem zeitigen Patron der Stiftung, dem jedesmaligen Senior der Familie Müllenheim, und einem von demselben angestellten Schaffner vor.

Nachdem das Vermögen der Stiftung durch das Testament Heinrichs (1336), sowie durch Legate der verschiedenen Familienmitglieder bedeutend angewachsen war, erhöhte Herr Walther von Mülnheim, Heinrichs Sohn, unter Aufrechthaltung der Festsetzungen seines Vaters, im Jahre 1355 die Anzahl der Pfründen von fünf auf zwölf.

Diese neuen Pfründen unterschieden sich von den alten jedoch dadurch, dass dieselben an Laien, in erster Linie an die Nachkommenschaft des Stifters, oder sonst an Persönlichkeiten, denen die Familie

besonders gewogen war, vergeben werden sollten; während die Inhaber der ursprünglichen Pfründen Priester sein oder mindestens binnen Jahresfrist werden mussten.

In Folge weiterer vielfacher Vermächtnisse der verschiedenen Familiemmitglieder und verwandter Geschlechter, besonders von Anna von Mülnheim (1365 und 1376), Herrn Burcard von Mülnheim gen. von Richenberg (1381), Suzanne von Grolstein, geborne von Mülnheim (1388), Herrn Johann von Mülnheim gen. von Girbaden (1395), Wilhelm von Büren, Gertrude von Mülnheim (1431 und 1460), Agnes von Andlau, Wittwe von Herrn Lutold von Mülnheim (1440), sowie durch die Vergünstigung des Bischofs Wilhelm von Strassburg, wonach die Stiftung vorübergehend auf die Dauer von zehn Jahren von jeglicher Steuer befreit wurde, gewann das Bethaus immer grössere Bedeutung.

Die Güter von Allerheiligen theilten sich in zwei Klassen:

1. Dotation des Stifts. Diese Güter waren zum Unterhalt des Gottesdienstes und zur Abfindung der Pfründner bestimmt. Jeder Pfründner erhielt zu seiner Nutzniessung ein Haus mit Garten nebst den Einkünften von mehreren Ländereien und bezahlte dem Patron dafür nach heutigem Gelde 31 Frs. Zins, um dadurch das Eigenthumsrecht der Familie Müllenheim an den Gütern zu bestätigen.

2. Die sogenannten Stiftsgüter. Dieselben bestanden aus tausend Aeckern, dem Hause des Patrons und dem Hause des Schaffners.

Der Patron besass den vollen Genuss aller Stiftsgüter und erhielt nebenbei den Zins aus den Pfründen, wie auch den Ueberschuss der Einkünfte aus den für die Dotation der Pfründner bestimmten Ländereien nach deren Abfindung.

Ausserdem erhob er auf die Totalität der Einkünfte des Stifts von vornherein 93 Viertel Hafer und anderweitige Früchte. Er verwaltete die Güter beider Klassen, brauchte Niemandem die Archive des Stifts einsehen lassen und konnte zur Wahrung der Familien-Interessen sogar schon bei Lebzeiten seinem ältesten Sohn das Patronatsrecht übermitteln, wie dies laut Urkunde vom 28. Juni 1684 von Johann Reinhard v. M. geschehen ist.

Diese Festsetzungen wurden allseitig anerkannt. Dies erweist sich durch die Bittgesuche der Bischöfe und anderer hochgestellter Persönlichkeiten, behufs Erlangung von Pfründen für ihre Schutzbefohlenen, wie z. B. der Markgräfin Catharine Ursula von Baden geb. Gräfin von Hohenzollern, des Königs Stanislaus von Polen (vom Schlosse Chambord aus), des Erzherzogs Leopold von Oesterreich, Fürstbischof von

Strassburg, des Grafen Hermann Adolph von Salm, General-Vikar des Bisthums Strassburg, etc. etc., sowie durch eine Menge noch vorhandener Rechnungsbeläge und sonstiger Gesuche seitens der Pfründner.

So heisst es in der Rechnungslegung des Jahres 1648 zum Schluss: «Am 22. Juli 1649 hat der edle und wohllöbliche Herr Blasius von Müllenheim als Patron diese Rechnung entgegengenommen und ratificirt; unter dem gewöhnlichen Vorbehalt jedoch, dass keine Irrthümer oder Auslassungen vorgekommen sind.» Gezeichnet Herr Blasius von Müllenheim als Patron und Robert Reichardt als Schaffner. Ferner: «Mehrere Präbendarier des in dieser Stadt sich befindlichen Stifts Allerheiligen, theils selbst gegenwärtig, theils durch Bevollmächtigte vertreten, sind in Betreff der Steuern übereingekommen, dass: da die Inhaber der Pfründen keine gemeinsame Masse zu verwalten haben; überdiess die Archive des beregten Stifts nicht in ihren Händen sind; ferner, weil der Herr Patron, der edle und tapfere Herr Christoph von Müllenheim grossmüthig den dritten Theil der Steuern zu zahlen versprach, so hoffen wir mit Zuversicht, dass er den übrigen Theil der Steuern auch bezahlen werde, da es allgemein gebräuchlich ist, solche Unkosten auf Jene beruhen zu lassen, welche die Kassen besitzen und die Güter des Stifts insgesammt zu verwalten haben, nie aber auf andere Personen. Sollte der Herr Patron die Steuertaxe zu hoch gestellt finden, so möge er sich, um Verminderung zu erlangen, an competente Stelle wenden.

Wir bitten ihn überzeugt zu sein, dass wir ihm stets unsere eifrigsten Dienste erweisen werden. Er möge uns seine gnädige Huld angedeihen lassen. Geschehen Strassburg 4. April 1630. An den edlen und hochgeehrten Herrn Christoph von Müllenheim, Patron des Stifts Allerheiligen zu Strassburg.»

Als die Reformation in Strassburg eingeführt wurde und sich Mitglieder der Familie Müllenheim zu derselben bekannten, ernannte der Patron auch Protestanten zu Inhabern von Pfründen und gestattete denselben auch sogar die Abhaltung ihres Gottesdienstes in dem Bethause.

Unter den mit Pfründen beliehenen protestantischen Mitgliedern der Familie befinden sich Blasius, Heinrich, Johann-Reinhard, Melchior-Friedrich und Hannibal.

Der Patron Blasius theilte unterm 10. November 1657 die Pfründen derartig, dass sechs für katholische und sechs für protestantische Mitglieder bestimmt wurden. Diese Festsetzung hob der zum katholischen

Glauben zurückgetretene Patron Ludwig-Heinrich im Jahre 1700 wieder auf und vergab man die Pfründen von dieser Zeit ab wieder nur an Katholiken.

Schon im Jahre 1685 war das Bethaus selbst durch ein willkürliches Decret Ludwig XIV. dem katholischen Cultus völlig zurückgegeben worden.

Von erstgenanntem Zeitpunkt besassen folgende Familien-Mitglieder Pfründen: Karl-Hannibal 1658; Georg-Friedrich 1665 die Pfründe Nr. 3 und 1667 die Pfründe Nr. 11; der Patron Blasius 1667; der Patron Johann-Reinhardt 1668; Melchior-Friedrich 1670; Ernst-Philipp und Georg-Heinrich 1674; Ludwig-Heinrich 1684; Johann-Jakob Anton 1710 bis 1715 und 1719 bis 1721; Franz-Ludwig 1723 bis 1725; Franz-Joseph 1755; Jakob-Friedrich 1756 und der Baron Franz-Carl Wilhelm von Müllenheim-Rechberg, der letzte Patron der Stiftung, 1789 (geboren 8. October 1741 zu Dambach, gestorben 18. Juli 1807 zu Strassburg).

Ungeachtet der angeführten altherkömmlichen und allerseits anerkannten Festsetzungen wurde das Stift mit allen seinen Gütern während der französischen Revolution den Gesetzen vom 17. und 24. August wie 1. December 1790 und 26. September 1791 entgegen für Kirchengut erklärt und ebenso wie die sämmtlichen übrigen Familiengüter Namens der Nation verkauft. Das Bethaus zerstörte man Anfangs dieses Jahrhunderts.

Die Proteste des Patrons der Stiftung, sowie der übrigen zur Zeit der Revolution im Elsass lebenden männlichen Vertreter der Familie, Franz-Jakob Ferdinand und Anton-Ferdinand Ludwig Baron von Müllenheim-Rechberg, von denen der zuerst beregte als Aristokrat eingekerkert und die beiden letzteren zur Emigration gezwungen waren, kamen gegen die revolutionaire Willkür nicht zur Geltung.

Auf den unterm 9. März 1791 erneut eingereichten Protest erhielt die Familie am 23. September desselben Jahres von der Commission, die mit dem Verkauf der Güter beauftragt war, folgende Bescheinigung: «Herr von Müllenheim als Patron und Vertreter des ersten Stifters besagten Bethauses hat deponirt, dass, da alle Beneficien des Stifts von seinem Ahnen als Dotationen herrühren, so können dieselben nicht in dem Suppressions-Decret, welches die National-Versammlung erlassen hat, enthalten sein, und dies um so weniger, als diese Stiftung gegründet wurde, ehe Elsass unter französische Botmässigkeit gelangte; auch könne der Nation durch diese Suppression kein Vortheil erwachsen, da die Güter der Stiftung im Falle der Auf-

lösung der Präbendarier nie und nimmer dem Staate, sondern, da die Reversibilität die Wesenheit des precairen Contracts bilde, nur dem Comparenten und dessen Miterben als Nachkommen des Stifters in gerader Linie zufallen könnten. In Anbetracht dessen erklärt der Herr Comparent durch Gegenwärtiges, dass er nach Kräften Protest einlege, namentlich gegen den Verkauf besagter Güter, die er, falls man das Stift unterdrücke, sowohl für sich als für seine Miterben beanspruche, weil es Erbstandsgüter seien, die von seinen Urahnen, von denen er in gerader Linie abstamme, herrührten.»

Trotzdem fuhr man mit dem Verkauf der Güter* fort und wurden dieselben laut der noch vorhandenen Bulletins für 415,677,12 Frcs. in Silber veräussert, welcher Betrag noch nicht den vierten Theil des wahren Werthes der Güter zu der damaligen Zeit ausmachte.

Nur das Haus des Patrons, womit 1790 vom Patron der Pfründner Reich von Platz lebenslänglich belehnt worden war, wurde verschont und blieb im Besitz des Baron Franz-Carl Wilhelm von Müllenheim-Rechberg. Als man auch dieses Grundstück in Folge der Einkerkerung des Patrons und der Auswanderung seiner Brüder als Kirchengut confisciren wollte, erklärte ein Urtheilsspruch des Civilgerichts zu Strassburg unterm 11. März 1793 dasselbe für unveräusserlich und verbot man den Eigenthümer in seinen Rechten zu stören. Dieser Urtheilsspruch wurde unterm 25. Juni 1807 durch Beschluss des Präfekturraths bestätigt.

Indem das Wohnhaus des Patrons nur einen kleinen integrirenden Bestandtheil der Stiftsgüter ausmachte, wurden durch diesen Urtheilsspruch zugleich die Rechte der Familie rücksichtlich aller Güter des Stifts Allerheiligen rechtsgültig anerkannt.

Der Familie gelang es indess nicht, die Stiftung wieder herzustellen und liegt der Grund dafür in den verschiedenen Regierungen, die in Frankreich auf einander folgten und sich fast sämmtlich auf die Revolution stützten.

---

* Vor Ausbruch der Revolution bezog das Stift Renten in Getreide resp. Geld von Achenheim, Bischheim, Blinschweiler, Brumath, Düppigheim, Düttlenheim, Eckbolsheim, Eckwersheim, Ergersheim, Ernolsheim, Geispolsheim, Gerstheim, Geudertheim, Griesheim, Gugenheim, Hohengöft, Hönheim, Illkirch, Kienzheim, Lampertheim, Limersheim, Marlenheim, Matzenheim, Meistratzheim, Mittelbergheim, Mittelschäffolsheim, Molsheim, Mutzig, Niederhausbergen, Nordhausen, Nordheim, Osthofen, Quatzenheim, Rosheim, Rottelsheim, Sand, Schaffhausen, Schnersheim, Schwindratzheim, Strassburg, Suffelweyersheim, Ottenheim, Waldolwisheim, Wallf, Weitbruch, Wittersheim, Westhofen, Weyersheim, Willgottheim, Wolfisheim und Zellweiler.

Auf der Stelle, wo das alte Bethaus Allerheiligen gestanden hat, befindet sich heute ein Kloster gleichen Namens für barmherzige Schwestern, mit welchem zugleich eine Heilanstalt verbunden ist.

Dasselbe zeigt über der Pforte zwar die Inschrift:

DIES · MVNSTER · IST · GEWIEDMET · AVF · PRISTER · VON · HEINRICH · VON
MVLLENHEIM · EINEM · BVRGER · ZU · STRASBURG ·

hat aber mit dem alten Bethause nichts weiter als den Namen gemein.

Quellen: Familien-Archiv. Rentenbuch des Stifts Allerheiligen, von 1775-1789. Bezirks-Archiv zu Strassburg: Jung St. Peter, G. 4840, n° 1; G. 4714, n° 4. Allerheiligen: G. 6197, n° 10; G. 6198, n° 2; G. 6176, n^os 7—9; G. 6177, n^os 4—5 und 10; G. 6207, n° 1 *bis*; G. 6208, n° 4; G. 6199, n° 1; G. 6204; G. 6178, n^os 16 und 18; G. 6179, n^os 2, 5, 6 und 10; G. 6205; G. 6202, n° 9. G. 6200, n° 3, und G. 6201. Schöpflin, *Alsatia illustrata.* Laguille, *Histoire d'Alsace.*

# REGESTEN

## ZUR FAMILIENGESCHICHTE

DER

## Freiherren VON MÜLLENHEIM.

Dazu drei Siegeltafeln[1].

*Uradel.* Familie stammt aus dem jetzigen Müllheim, dem alten Mülnheim bei Neuenburg im Breisgau her[2], welcher Ort bereits im VIII. Jahrhundert in den Jahrbüchern der Abtei St. Gallen erwähnt wird.

Sie gehörte dem Herrenstand und der ehemaligen freien unmittelbaren Reichsritterschaft des Unter-Elsass und der Ortenau an[3]. Der Herrenstand wurde laut Decret Ludwig XV. d. d. Compiègne 6. August 1773 für die gesammte Familie anerkannt und damit zugleich die Berechtigung zur Führung des Barons- resp. Freiherrntitels ausgesprochen[4].

Ursprünglich schrieb sich die Familie fast ausschliesslich Mülnheim, zuweilen auch Mulinheim, Mülheim, Müllheim, Mühlenheim und Mülle, Müllen, Millen oder Müllenen; von Mitte des XVII. Jahrhunderts aber stets Müllenheim.

---

1. Siegeltafeln von Herrn Kindler von Knobloch zu Strbg. (Strbg. = Strassburg. v. M = von Müllenheim.)

2. Stadt-Archiv Freiburg im Breisgau. — Geschichte von Müllheim im Breisgau, von Ch. Martini, Pfarrer in Auggen, bei Neuenburg. — *Zeitschrift des Breisgau-Vereins «Schau in's Land»*. Jahrgang V, pag. 25.

3. *Registratura* über die elsässische Ritterschaft, von Johann Richard Häring. Strbg., 2. Nov. 1759. Darunter: *A. Personalia,* Lade Nr. 25, Fasc. 1; Stammbäume: Familien von Wurmbser, von Müllenheim und von Bock von uhralt ohnmittelbaren Reichsadel auch Ritter- und Stifftsmässig keines Weegs aber Strassburgische Patricii sind.

4. Der Freiherrenstand des elsässischen Adels; Decret Ludwig XV. abgedruckt: *Alsace noble* von Lehr und im *Deutschen Herold;* Zeitschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie. Jahrgang IV. Berlin 1873, Nr. 9, Seite 103.

Im Mittelalter war die Familie auch in Breisach im Breisgau stark vertreten*. Im XII. Jahrhundert erscheinen Mitglieder derselben als Zeugen im Ober-Elsass und datiren daher ihre Verbindungen mit den Habsburgern. Im XIII. Jahrhundert tritt sie in der freien Reichsstadt Strassburg von vornherein als hervorragend auf und waren ihre Mitglieder in Betreff der Erlangung der Suprematie der Regierung daselbst die mächtigen Rivalen der Zorn.

Die nachstehenden 30 Linien führten, einige Varianten ausgenommen (cfr. die Siegeltafel), im Wappen denselben Schild: eine silberne fünfblättrige Rose mit goldenen Butzen im rothen Felde, meistens mit goldenem Schildrand; aber verschiedene Helmkleinode:

1) v. M.-Rechberg,
2) v. M.-Landsperg,
3) v. M.-Richenberg,
4) v. M. gen. Hiltebrant,
5) v. M.-Brumat,
6) v. M.-Girbaden,
7) Bischof v. M.,
8) v. M.-Surer,
9) v. M.-Ungarn,
10) v. M.-Bollweiler,
11) v. M.-Rammstein,
12) v. M.-Lichtenberg,
13) v. M.-Werde,
14) v. M. mit dem Siebe,
15) v. M.-Epfig,
16) v. M.-Rosenberg (Rosenburg),
17) v. M.-Geudertheim,
18) v. M.-Burer,
19) v. M. zum Tantze,
20) v. M. in Kalbesgasse,
21) v. M. in Münstergasse,
22) v. M. zu St. Thomas,
23) v. M. am Rossemarkt (seit 1740 Broglie),
24) v. M. zu dem Stier,
25) v. M. in dem Frohnhofe,
26) v. M. in der Brantgasse,
27) v. M. am Rindburgthor,
28) v. M. zu der Sorne,
29) v. M.-Kretz an der oberen Strasse,
} zu Strbg.
30) v. M.-Howelüchel (?).

Von allen diesen Linien blüht heute nur noch die Linie Rechberg, deren Mitglieder theilweise, als ihnen die Güter der Linie Rosenburg zufielen, darnach auch noch diesen Beinamen angenommen haben. Helmzier des Wappens der noch blühenden Linie: ein aus fünf Federn bestehender Pfauenschweif, der aus einem mit silberner Rose gezierten rothen Kissen, das von einer siebenperligen Krone gekrönt ist, aufsteigt.

* Mone, *Quellensammlung zur badischen Landesgeschichte*, III, pag. 236.

Helmdecken: roth und silbern. Schildhalter: zwei einwärtsstehende Löwen. Wappen-Devisen: «Fortiter in re, suaviter in modo» und «Semper florens.»

Die Linie Rechberg theilt sich in den evangelischen (älteren) und in den katholischen (jüngeren) Ast.

Der Stammvater des evangelischen Astes ist Gebhardt v. M.-R., geboren den 26. September 1599 zu Mittelweier im Ober-Elsass.

Gebhardt studirte fünf Jahre in Strbg., begab sich darnach an den Hof von Rappoltstein, wo er drei Jahre die Jägerei lernte und trat darauf in Kaiser Ferdinands II. Dienste. Auf vieles Bitten ging er nach Polen zu dem König Sigismund, um denselben im Jäger- und Falkendienst zu unterweisen; blieb darnach auch bei König Wladislaus und begleitete denselben nach Deutschland und Italien. Nach der Rückkehr von dort wurde er Kammerherr und am 5. Januar 1625 (de dato Warschau) Oberhofjäger- und Falkenmeister mit jährlich 10000 Gulden Gehalt. In dem Kriegszuge gegen Moskau zeichnete sich Gebhardt sehr aus und verlieh ihm der König mit Willen der Stände den 4. April 1635 als Anerkennung das polnische Indigenat, die höchste Würde, die ein Fremder im Königreich Polen erlangen konnte. Er war Starost von Maffelischken, Striowken, Berstenicken und Erbherr auf Pusketen, Podollen, Blauschwarren, Stockheim, Liebenau, Donalkeim, Meistenfeld, Palpasch und Frischnig. Seinen Uradel erkannte man mit allen seinen damaligen Vorrechten und dem Prädikat «Wohlgeboren» (Herrenstand[1]) an. Er war vermählt in erster Ehe seit dem 26. September 1635 mit Anna Catharina Freiin von Korff († 26. April 1644, liegt mit drei ihrer Söhne in Creutzburg begraben) und in zweiter Ehe, seit Mai 1646, mit Dorothea Freiin von Gross-Pfersfeld des Philipps Christophs Gansen domini zu Putlitz Wittwe[2], mit welchem sie 2 1/2 Jahr verheirathet gewesen war. Sie starb den 25. Dezember 1698 und wurde ihre Leiche in der Sackheim'schen Kirche zu Königsberg den 11. März 1699 beigesetzt.

Schon bei Lebzeiten legte Gebhard sein Amt als Oberjägermeister des Grossfürstenthums Lithauen nieder und zog sich auf seine Güter nach Preussen zurück, wo er am 12. Dezember 1673 zu Pusketen das Zeitliche segnete. Seine Leiche wurde am 7. Juni 1674 in der Sackheim'schen Kirche zu Königsberg beigesetzt.

---

1. Kaiserliches Diploma über das Prädicat «Wohlgeboren und Edel», von Ferdinand III d. d. Regenspurg 16 May 1654. Cfr. *Deutscher Herold*, Nr. 12, 1876, p. 135.

2. Leichenschrift Gebhardts d. d. 7. Juni 1674.

In seinen polnischen Würden folgte ihm sein Sohn Uladislaus (aus erster Ehe). Bestallungsbrief des Königs Johann Casimir von Polen d. d. Warschau 26. Juli 1668. — Uladislaus, Hofjägermeister des Grossfürstenthums Lithauen, Starost zu Striowken und Berstenicken, Erbherr auf Podollen mit Schalven, Liebenau und Frischnig, war mit Johann III. Sobieski, König von Polen, bei der am 12. September 1685 stattgehabten Entsetzung des von den Türken belagerten Wiens, fiel den 23. April 1689 in seinem 49. Lebensjahre bei dem Sturm auf Bonn unter dem Kurfürsten Friedrich III. von Brandenburg und wurde den 9. November desselben Jahres in der Löbenicht'schen Kirche zu Königsberg feierlichst beigesetzt*.

Uladislaus' Bruder Johann-Heinrich (aus zweiter Ehe), geb. 1657, † 1723, folgte seinem Vater Gebhard im Besitz der preussischen Güter Pusketen, Donalkeim, Meistenfeld, Stockheim, Blauschwarren und Moritzkehnen, war kurfürstlich brandenburgischer Amtshauptmann und vermählt mit Louise Dorothea von Lehwald, Tochter von Theophil und Charlotte von Lehwald geb. von Podewils, Hauptmann auf Insterburg und Erbherr auf Gross- und Klein-Ottlau bei Marienwerder.

Von den übrigen fünf Kindern Gebhards starben vier noch vor ihrer Mutter Dorothea († 25. XII. 1698): *a*) Sigismund als Capitain-Lieutenant in der Armee der vereinigten Niederlande; *b*) Gebhard-Wilhelm auf einem Kriegszuge in Vorpommern (?); *c*) Anna-Sybilla, vermählt in I. Ehe mit Lewin von Nolden, Oberst und Landeshauptmann in Memel, Erbherr auf Rachmat, Kl. Gransen etc. und in II. Ehe mit Friedrich von Tettau, Oberstwachtmeister, Erbherr auf Sieslasken und Petershagen, sowie *d*) Dorothea-Tugendreich, vermählt mit Johann-Ernst von Grotthusen, Hauptmann und Erbherr auf Saticken.

Anna Sybilla und Dorothea-Tugendreich sind in der Sackheim'schen Kirche zu Königsberg beerdigt worden.

Die dritte Tochter Gebhards, Louise-Charlotte war vermählt mit Eustachius Freiherrn zu Heydeck, kurfürstlich brandenburgischer Landrath und Kammerherr, Hauptmann zu Balga und Erbherr auf Crevitten.

Johann-Heinrich hinterliess zwei Söhne: 1) Theophil-Gebhard, geb. 1686, † 22. Dezember 1757, war Oberstlieutenant und vom 22. April 1740 ab Amtshauptmann zu Preussisch-Marck sowie Erbherr

---

* Kongehl, *Immergrünender Cypressenhain gen. Prutenio.* Danzig, 1694. Letztes Ruhm-Gedächtniss bei hochansehnlichem Leich-Begängniss des weyland hochwohl edel geborenen Herrn Herrn Uladislaus v. Müllenheim pp.

auf Taukitten und vermählt mit Louise von Lehwald († 17. Januar 1741). Ihr Bruder Abraham stiftete das Majorat Gr. und Kl.-Ottlau mit Carlshof bei Marienwerder für die Familien Lehwald, Buddenbrock und Müllenheim. (Gegenwärtige Besitzer des Majorats die Frhrn. von Buddenbrock.) 2) Johann-Ernst, geb. den 13. Dezember 1694, † den 6. August 1740; wurde den 22. April 1721 Landkammerrath, darauf Obertribunalsrath, Verweser der Aemter Neuhausen und Labiau und 1739 Oberbürgermeister von Königsberg. Laut Familien-Vertrag d. d. Königsberg 24. Juni 1729 fielen ihm die Güter Pusketen, Schleidenen, Stockheim, Donalkeim, Liebenau, Palpasch, Meistenfeld, Blauschwarren und Moritzkehnen mit allen dazugehörigen Gerechtsamen zu. Er war vermählt mit Agnes Sybilla von Kayserlingk, Tochter des Amtshauptmanns v. K. auf Derben. — Nach dem Tode von Johann-Ernst, der keine Söhne hinterliess, trat sein Bruder Theophil-Gebhard laut Vertrag d. d. Königsberg 15. Februar 1741 die preussischen Güter für 92800 Gulden an dessen Wittwe Agnes Sybilla ab. Dieselbe vermählte sich später in zweiter Ehe mit Johann Gebhard v. Kayserlingk und fielen in Folge dessen die qu. Güter dieser Familie zu.

Theophil-Gebhard hinterliess fünf Söhne: 1) Ernst-Heinrich, geb. den 5. September 1721, † 1795; trat 1738 als Junker bei dem Cürassier-Regiment von Buddenbrock ein, wurde 1772 Obristlieutenant und 1775 Commandeur des von Posadowski'schen Dragoner-Regiments. Er machte die Schlachten bei Molwitz, Chotusitz, Hohenfriedberg, Sorr, Kesselsdorf, Prag, Collin, Hochkirch, Kunersdorf, Torgau und die Belagerung von Schweidnitz mit. In der Schlacht bei Hohenfriedberg wurde er verwundet; 2) Johann-Wilhelm, geb. den 16. Mai 1725, fiel den 20. November 1759 als Capitain im Regiment Below bei Maxen; er war vermählt mit Helena von Streim; 3) Carl-Philipp, geb. den 4. April 1726, † den 2. September 1793 als Oberstlieutenant und Oberforstmeister zu Königsberg; 4) Leopold-Abraham, geb. den 12. November 1730, fiel den 26. August 1758 als Lieutenant im Regiment Below bei Zorndorf und 5) Rudolf-Casimir Friedrich, geb. den 5. April 1740, † den 28. Januar 1814 als Generalmajor auf Malkaschken.

Carl-Wilhelm, geb. den 19. Februar 1759, † den 8. Mai 1823 zu Neustadt in Schlesien, Sohn von Johann-Wilhelm und Helena geb. von Streim, war zuletzt Major und Commandeur der Prittwitz-Dragoner; vermählt (seit 1790) mit Franziska von Browne aus dem Hause Neale in Irland. Ihrem Vater gehörten die Güter Krelau und Pranke bei Steinau an der Oder. Derselbe wurde den 29. Dezember

1722 zu Kilinari in Irland geboren und war der zweite Sohn des Baronet John Browne, Grafen von Altamont*.

Carl-Wilhelm's Vetter, Wilhelm v. M.-R., fiel als Major und Commandeur des 2. Bataillons 3. ostpreussischen Infanterie-Regiments am 19. October 1813 bei dem Sturm auf das Grimma'sche Thor vor Leipzig.

Carl-Wilhelm hinterliess zwei Söhne: 1) Gustav, geb. den 19. Mai 1797, † den 13. Februar 1843; war Offizier im brandenburgischen Husaren- und später im 8. Cürassier-Regiment; 2) Adolf-Clemens Rudolf Moritz Christoph, geb. den 16. Juni 1798 zu Haynau in Schlesien, † den 1. November 1872 zu Lübben; war Offizier im westpreussischen Dragoner- und im 4. Cürassier-Regiment, zuletzt Steuerrath in Lübben in der Niederlausitz, Ritter des eisernen Kreuzes, des russischen St. Georgen-Ordens und mehrerer anderer Orden.

Gustav und Adolf machten die Freiheitskriege von 1814/15 mit.

Im Feldzug 1870 gegen Frankreich fiel Richard (Sohn Gustav's), Pr.-Lieutenant im preussischen Infanterie-Regiment Nr. 50 bei Wörth den 6. August und starb Friedrich (Sohn Adolf's), geb. den 10. Juli 1826 zu Wilnsdorf, zuletzt Hauptmann im preussischen Infanterie-Regiment Nr. 46 und Commandeur des Landwehr-Bataillons Freystadt (Niederschlesien), sowie Ritter des eisernen Kreuzes, in Folge der am 2. Oktober 1870 im Gefecht bei Schloss Bellevue vor Metz erhaltenen Verwundung, am 18. Oktober desselben Jahres im Augusta-Hospital zu Berlin. Derselbe wurde daselbst auf dem Garnison-Kirchhof in der Müllerstrasse beerdigt.

Richard und Friedrich machten 1866 den Feldzug gegen Oestreich mit.

Der jüngere Bruder von Gebhardts Vater († 1633), Georg Melchior, blieb im Elsass und pflanzte dort den katholischen Ast der Familie weiter fort.

Durch eigenen Besitz, Lehen vom Reich, vom Bisthum Strassburg, den Herren von Hanau-Lichtenberg, Zweibrücken, den Königen von Böhmen und Frankreich war die Familie im Unter-Elsass, Ober-Elsass, im Breisgau und in der Ortenau sehr umfangreich begütert.

Die vielfachen Besitztitel der Familie, soweit solche noch vorhanden sind, beginnen mit Lehnsbriefen Rudolfs von Habsburg betreffs Grafenstaden, Illkirch und Illwickersheim.

Zweiundvierzig Mitglieder der Familie waren von 1301 bis 1759 regierende Stättmeister von Strassburg, erste Magistratsperson der Stadt, und ist sie laut Rathsbuch vom Jahre 1295 bis 1760 — 462 Mal im Stadtrath vertreten gewesen.

---

* Genealogie der von Browne cfr. die Zeitschrift des Vereins «Deutscher Herold» Jahrgang 1877, Seite 109.

Regierende Stättmeister von Strassburg aus der Familie Müllenheim*.

1. *Johann;* 1301, 1313 u. 1314.
2. *Heinrich;* 1324.
3. *Burcard;* 1325.
4. *Eberlin;* 1329.
5. *Eberlin;* 1350.
6. *Reinbolt v. M.-Hiltebrant;* 1351.
7. *Johann v. M.-Hiltebrant;* 1355 u. 1359.
8. *Eberlin;* 1362, 1368 u. 1382 (1362 der Junge genannt).
9. *Walther v. M. zu St. Thomas;* 1363.
10. *Johann der Junge v. M.-Hiltebrant;* 1365 u. 1371.
11. *Heinrich;* 1372—1381 u. 1389.
12. *Johann v. M.-Richenberg;* 1383.
13. *Burcard v. M.-Rechberg;* 1385, 1391 u. 1403.
14. *Lutolt;* 1393 u. 1400.
15. *Heinrich v. M.-Landsperg;* 1394, 1411 u. 1419.
16. *Heinrich v. M. in Brantgasse;* 1397, 1404 u. 1408.
17. *Wilhelm v. M.-Rechberg;* 1399, 1410 u. 1417.
18. *Johann der Junge v. M.-Ungarn;* 1414.
19. *Lutolt-Johann;* 1415.
20. *Walther;* 1421.
21. *Ottomann v. M.-Ungarn;* 1422.
22. *Eberhart;* 1423.
23. *Heinrich v. M.-Landsperg;* 1426, 1428, 1430 u. 1434.
24. *Burcard v. M.-Rechberg;* 1432, 1440, 1443, 1445, 1447, 1449 u. 1451.
25. *Hans (Ottomann's sel. sun);* 1435.
26. *Johann v. M.-Landsperg;* 1438 u. 1442.
27. *Johann v. M.-Hiltebrant;* 1439 u. 1451.
28. *Claus v. M.-Ungarn;* 1441.
29. *Heinrich v. M.-Hiltebrant;* 1444, 1446, 1448, 1450, 1452, 1454, 1456 u. 1457.
30. *Diebolt v. M.-Hiltebrant;* 1453, 1455, 1465, 1466, 1468, 1469, 1471, 1472, 1475, 1476 u. 1482.

---

* Die Familien Zorn und v. M. haben der Stadt Strbg. die meisten Stättmeister gegeben.

31. *Heinrich v. M.-Ungarn;* 1454, 1457, 1458 u. 1468.
32. *Ludwig;* 1455, 1458, 1459, 1461, 1462, 1464, 1465, 1467 u. 1468.
33. *Philipp v. M.-Hiltebrant;* 1459, 1460, 1464, 1465, 1470, 1471, 1473, 1474, 1476, 1477, 1479 u. 1480.
34. *Ludwig v. M.-Ungarn;* 1512, 1513, 1520 u. 1521.
35. *Hiltebrant;* 1537, 1538, 1540, 1541, 1543, 1544, 1546, 1547, 1549, 1550, 1552, 1553, 1555 u. 1556.
36. *Heinrich v. M.-Hiltebrant;* 1554, 1555, 1558, 1559, 1561, 1562, 1564, 1565, 1567, 1568, 1570, 1571, 1573, 1574, 1576 u. 1577.
37. *Philipp-Heinrich v. M.-Rosenburg;* 1649, 1651 u. 1652.
38. *Ernst-Friedrich v. M.-Rosenburg;* 1657.
39. *Blasius v. M.-Rechberg;* 1663, 1665 u. 1666.
40. *Johann-Reinhardt v. M.-Rechberg;* 1684 u. 1685.
41. *Louis-Heinrich v. M.-Rechberg;* 1718, 1719, 1721 u. 1722.
42. *Johann-Jacob v. M.-Rechberg;* 1731, 1732, 1734, 1735, 1737, 1738, 1740, 1741, 1743, 1744, 1746, 1747, 1749, 1750, 1752, 1753, 1755, 1756, 1758 u. 1759.

## Senatoren von Strassburg aus der Familie Müllenheim.

1. *Johann;* 1293, 1304, 1308 u. 1311.
2. *Walther;* 1305, 1312, 1321, 1322 u. 1324.
3. *Heinrich;* 1312 u. 1319.
4. *Burcard;* 1313, 1314, 1315, 1317, 1321, 1322, 1323 u. 1328.
5. *Eberlin;* 1321, 1322, 1323 u. 1325.
6. *Sigelin;* 1326 u. 1327.
7. *Walther v. M. (der Junge);* 1328 u. 1330.
8. *Reinbolt-Hiltebrant v. M.;* 1335 u. 1338.
9. *Johann (Hern Heinrichs sun v. M.);* 1335 u. 1343.
10. *Walther v. M. in Kalbesgasse;* 1336.
11. *Gosso;* 1336.
12. *Walther (Hern Gossen sel. sun v. M.);* 1337 u. 1346.
13. *Burcard;* 1337 u. 1347.
14. *Eberlin;* 1340, 1341 u. 1347.
15. *Heintz;* 1341 u. 1349.
16. *Hiltebrant;* 1342 u. 1349.
17. *Bürkelin;* 1342 u. 1360.
18. *Bischof v. M.;* 1345.
19. *Claus;* 1346.
20. *Hensel;* 1348 u. 1351.
21. *Walther v. M. zu St. Thomas;* 1350, 1358, 1366, 1369 u. 1371.
22. *Johann Rosenberg v. M.;* 1351.
23. *Reinbolt;* 1352 u. 1354.
24. *Reinbolt-Hilteprant v. M.;* 1353 u. 1356.
25. *Johann (der Alte);* 1353, 1360 u. 1366.
26. *Hans v. M. in Münstergasse;* 1356.
27. *Hensel (Hern Hensels sel. sun v. M.);* 1357 u. 1387.
28. *Eberlin;* 1358, 1364, 1370, 1372, 1376, 1378, 1380, 1385 u. 1387.
29. *Johann (der Junge);* 1361, 1363, 1367, 1369 u. 1374.
30. *Johann Richenberg v. M.;* 1363 u. 1377.
31. *Walther-Hiltebrant v. M.;* 1364 u. 1365.
32. *Burcard;* 1365.
33. *Johann Girbaden v. M.;* 1366.
34. *Walther v. M. am Rossemarkt;* 1370.
35. *Burcard v. M. in Brantgasse;* 1370.

36. *Burcard v. M. von Rechperg;* 1373, 1379, 1387, 1396, 1399 u. 1401.
37. *Bürkelin v. M. in Brantgasse;* 1373.
38. *Lutolt;* 1381, 1388, 1396 u. 1402.
39. *Heinrich;* 1382.
40. *Reinbolt v. M.-Surer;* 1383, 1388 u. 1390.
41. *Wilhelm;* 1384, 1389, 1392, 1397, 1403, 1406, 1408, 1412 u. 1415.
42. *Johann-Ulrich;* 1386.
43. *Johann (Hern Waltherlins sun);* 1386.
44. *Heintzemann v. M.-Rechperg;* 1390 u. 1394.
45. *Heinrich v. M. von Landesperg;* 1392, 1398, 1405, 1409, 1413 u. 1417.
46. *Walther (Burcards sun);* 1393, 1402, 1404, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1413 u. 1425.
47. *Reinbolt-Hiltebrant v. M.;* 1393, 1398 u. 1404.
48. *Heinrich v. M.-Rechperg;* 1400 u. 1401.
49. *Ottomann;* 1400, 1403, 1405, 1408, 1410, 1412, 1414, 1416, 1418, 1420 u. 1421.
50. *Heintze (Hern Heintzen sel. sun v. M.);* 1402, 1406 u. 1414.
51. *Hans v. M.-Ungarn;* 1405, 1410, 1416, 1418, 1427, 1429, 1431, 1433, 1437, 1439, 1442, 1444, 1446 u. 1448.
52. *Heinrich v. M. in Brantgasse;* 1411.
53. *Bartholomeus;* 1412.
54. *Claus;* 1413, 1416 u. 1418.
55. *Heinrich v. M.-Landsperg;* 1424.
56. *Walther v. M.-Hiltebrant;* 1424, 1426 u. 1427.
57. *Walther;* 1426.
58. *Hans v. M.-Girbaden;* 1427.
59. *Johann v. M.-Hiltebrant;* 1441, 1443, 1449, 1452, 1453 u. 1455.
60. *Burcard;* 1434, 1436 u. 1438.
61. *Walther;* 1440.
62. *Heintz;* 1442.
63. *Claus;* 1443 u. 1447.
64. *Diebolt;* 1448 u. 1450.
65. *Burcard;* 1459.
66. *Philipps;* 1459, 1467 u. 1468.
67. *Caspar v. M.-Hiltebrant;* 1470, 1471, 1475 u. 1476.
68. *Ludwig;* 1483, 1484, 1486, 1487, 1490, 1491, 1493, 1494, 1496, 1497, 1500, 1501, 1503, 1504, 1506, 1507, 1509, 1510, 1516, 1517, 1525 u. 1526.

69. *Walther;* 1491, 1492, 1499 u. 1500.
70. *Diebolt;* 1495, 1498 u. 1499.
71. *Jacob;* 1525.
72. *Jörg;* 1528 u. 1529.
73. *Hans;* 1530 u. 1531.
74. *Hiltebrant v. M.;* 1532 u. 1533.
75. *Heinrich;* 1537, 1538, 1543, 1544 u. 1546.
76. *Caspar;* 1553, 1554, 1557 u. 1558.
77. *Philipps-Heinrich;* 1638, 1639, 1642, 1643, 1645, 1646 u. 1648.
78. *Hans-Hannemann;* 1645 u. 1646.
79. *Ernst-Friedrich;* 1650, 1651, 1654 u. 1655.
80. *Heinrich-Balthasar;* 1653.
81. *Johann-Reinhardt;* 1660, 1663, 1666, 1667, 1670, 1672, 1673, 1675, 1676, 1678, 1679, 1681, 1682 u. 1683.
82. *Hans-Heinrich;* 1669.
83. *Ludwig-Heinrich;* 1699, 1702, 1703, 1705, 1706, 1708, 1709, 1711, 1712, 1714 u. 1715.
84. *Johann-Jacob;* 1718, 1719, 1724, 1725, 1727, 1728 u. 1730.
85. *Joseph;* 1755.
86. *Jacob-Friedrich;* 1751, 1759 u. 1760.

1131 Conrad v. M. auf dem Turnier zu Cöln[1]. — 1183 Burcardus, miles de M. und seine Brüder Zeugen bei der Stiftung der Abtei Ruffach[2] im Ober-Elsass. — 1197 Christoph v. M. auf dem Turnier zu Nürnberg[3]. — 1209 Philipp v. M. auf dem Turnier zu Worms[4].

1215 V. Kal. Decembris Fridericus miles de M. Zeuge bei der Beurkundung des Patronatsrechts von Kilchhain (eingegangene Ortschaft im Ober-Elsass), Matir und Emperingen und 1223 III. Non. Maji bei dem Schiedsspruch wegen des Patronatsrechts in Matro[4]. — 1221 den 7. April soror Heidwigis v. M. als Klosterfrau zu Seedorf im Canton Uri (Schweiz) aufgeführt (Jahrzeitbuch der Lazariter zu Seedorf). — 1232 Heinrich v. M. ersticht den Dominikaner-Mönch, Inquisitor Draso, welcher seine Opfer vorzüglich unter den reichsten Familien der Stadt suchte, auf der Strasse in Strbg.[5] — 1239 Heintz v. M. der Jüngere mit Rudolph von Habsburg in Jerusalem[6]. — 1260 die v. M. Hausgenossen in Strbg.; hatten bischöfliche Lehen inne und besassen das Recht Münzen zu prägen[7]. — 1262 Heinrich v. M. in der Schlacht bei Oberhausbergen[1] bei Strbg. — 1273 wohnt König Rudolph von Habsburg und 1300 sein Sohn, König Albrecht, mit seinem Gefolge bei Burcard v. M.[8] — 1279 Herentrudis v. M. als zweite Aebtissin der Benedictiner Nonnen-Abtei Güntersthal bei Freiburg im Breisgau gewählt. Ihre Vorgängerin Adelheidis (Familie unbekannt) hatte das Kloster 1224, XVII. Kal. Octobris (15. September) gegründet. Herentrudis v. M. ordnete die Rechtsverhältnisse zwischen dem Kloster und seinen Dinghofleuten, welche den Anfang der heutigen Dorfgemeinde Güntersthal bildeten.[9] — 1287 verkauft Walther v. M. das Dorf Bischofsweiler für 255 Mark Silber an den Bischof Conrad von Strbg.[10] — 1293 stiftet Walter v. M. eine Präbende im Münster am Altar St. Peter und Paul.

---

1. Magny, *Nobiliaire de France.*
2. *Gallia Christiana,* V. Instr., p. 484.
3. Hertzog, *Chronik des Elsass.*
4. Schöpflin, *Historia Zaringo-Badensis*, V, 139 und 188.
5. Schöpflin, *Alsatia illustr.*, II, p. 340.
6. Specklin, *Chron.* I. 92. Heitz, Manuscript Nr. 336.
7. *Stadt-Archiv Strbg.*, Buch der Hausgenossen, A. A. 44.
8. Schöpflin, *Alsatia illustr.*, V. 796.
9. Die Series abbatissarum in Güntersthal, welche die Handschrift: *Origo nobilium virginum in Guntersthal, extracta ex protocolis a domina Cajetana zur Tannen abbatissa communicatis* 1749 mittheilt, sagt: *Secunda (abbatissa) Herentrudis de Mülnheim.*
10. *Bezirks-Archiv Stbrg.*

— 1293 Herr Walther v. M. und die Abtei Allerheiligen im Schwarzwald strittig über 27 Mark Silber, Rückstand aus dem Verkauf eines von Mülnheim'schen Gutes zu Sand bei Benfeld[1]. — 1294, Dña. Anna v. M., Wittwe Herrn Walthers v. M., schenkt dem Kloster Allerheiligen im Schwarzwald 69 Joch Güter und verschiedene Zinse zu Sand zur Stiftung von Jahreszeiten[2]. — 1296 Mittwoch vor Reminiscere gibt Anna, Wittwe Walthers v. M., eine Korngülte auf Gütern in Königshofen bei Strbg. (zahlbar von einer durch Walther v. M. in der St. Aurelien-Kirche gestifteten Präbende) dem Refectorium des Münsters.

1300 liess Heinrich v. M. die heut noch bestehende Wilhelmskirche zu Strbg. erbauen und übergab dieselbe dem Orden St. Wilhelm. — 1300 N. v. M. Commendator der Ordens-Comthurei von St. Johann (von Jerusalem) zu Sulz im Ober-Elsass[3]. (Vorname des Commendators in den Urkunden der ehemaligen Comthurei nicht angegeben.) — 1303 Walther v. M. magister et decanus eccl. St. Petri Arg. — 1304 Burcard v. M. Schöffe von Strbg.[4]. — 1306 d. 29. Nov. verkauft der Bischof Johannes von Dirpheim die Münze von Strbg. und Altdorf, Kreis Molsheim, zu einer Hälfte dem Rath der Stadt und zur anderen dem jüngeren Nicolaus v. Kageneck, Herrn Burcard v. M., Peter von Dirmingen und Claus v. Rappoltstein für 6 Jahre um die Summe von 150 Mark Silber. — 1308 errichtet Conrad v. M. die Kapelle des Heiligen Johann in der Kirche Jung St. Peter zu Strbg. und 1327 Heinrich v. M.-Rechperg das Bethaus Allerheiligen ebendaselbst. — Sigelin v. M. der Aeltere 1310 Schulherr und 1314—1320 Prepositus zu St. Thomas in Strbg. † den 19. Dezember 1320. — Während der Regierung Ludwigs des Baiern (1314—1347) wurden die v. M., die es mit ihm hielten, von demselben sehr ausgezeichnet. Die Zorns standen auf Friedrich's von Oesterreich Seite, der vom Klerus zum Gegen-Kaiser erwählt worden war. — 1318 verkaufen der Bischof Johann von Strbg. und das Kapitel die Münze auf 10 Jahre an Herrn Heinrich v. M. und seinen Bruder Burcard. — 1318 VIII. Id. Maji Heinrich det.

---

1. und 2. *Archiv des Klosters Allerheiligen im Schwarzwald.*

3. *Mémoire sur l'ancienne commanderie de l'ordre de Malte située à Soultz, Haut-Rhin;* par Knoll.

4. Schöffen: Es ist auch mit gemeinem Gehelle uzerwehlet und ufgesezet Scheffel, die sulnt sin lute ersamez und biwertez lebenez nub Gutes wortes; und swene man sie erwelt an der gegenwerti des Rates, so sulnt sie swern gezüge und wekunde ze sinne umbe die wohrheit eweclich über alle die sie emphahent und dazu sie gezogent werdent. (Der Stätte Rechte zu Strbg. Cap. XXI u. XXIV und jus Argentoratum Cap. II von Schilter.)

de M. stiftet in der Kapelle St. Jacobi in Jung St. Peter auf dem Altar der Heiligen Jungfrau eine Präbende. — 1321 Errichtung der Pfalz auf dem St. Martinsplatz[1]. Vor dem Bau der Pfalz versammelte sich der Rath der Stadt im bischöflichen Palast (am Münster). In der Nähe desselben stand die Trinkstube der v. M. «zum Mühlstein», während die der Zorn auf dem Hohen-Steg lag. Der Schultheiss Zorn klagte darüber, dass sein Geschlecht dadurch im Nachtheil wäre, indem bei dem Ausbruch eines Streits im Rath zwischen den beiden Familien die v. M. ihre Hülfe gleich in nächster Nähe hätten, während die Z. dieselbe erst aus grösserer Entfernung herbeiholen müssten. Behufs möglichster Vermeidung eines solchen Streits wurde die Pfalz in gleicher Entfernung von den beiden Trinkstuben mit je einer besonderen Treppe und Eingang für die Geschlechter der v. M. und der Z. erbaut. (Die Pfalz 1785 theilweise zerstört.) — 1326 Walther v. M., Ritter, stiftet auf dem Grabe seines Bruders Sigelin, des früheren Propstes zu St. Thomas, eine ewige Lampe. — 1328 III. Kal. Novbr. Conradus dct. de M. Thesaurarius eccl. St. Petri. — 1332 bis zu seinem Tode IV. Non. Maji 1343 Sigelin v. M. der Jüngere, Prepositus von St. Thomas zu Strbg. — 1332, den 20. Mai, am Martschtage (martius dies), Kampf der Zorn und v. M. in den Strassen von Strbg. Der Kampf entstand gelegentlich eines Festes im Ochsensteiner Hof, Brantgasse Nr. 8 (später Weitersheimer Hof, dann Hôtel Marmoutier, heut Polizei-Direction, letztere 1715 erbaut) und breitete sich auf dem Rossmarkt und von den Trinkstuben «zum Hohen Steg» und «zum Mühlstein» weiter aus. Von den betheiligten Parteien fielen 21 Edelleute, von den Z. sieben und von den v. M. zwei Mitglieder[2].

In Folge dieses Zwistes wurde das städtische Regiment geändert. Der Adel verlor seine bedeutendsten Vorrechte; so besonders die beiden genannten Familien die Oberaufsicht über den Pfennigthurm[3], in

1. Die Pfalz heut Hôtel du commerce. 1686 zerstörte ein Brand den grössten Theil der Gebäude.

2. L'*Union alsacienne*. Recueil religieux, scientifique, littéraire et bibliographique. Strbg., 1858. «Les Zorn et les Müllenheim», par le vicomte de Bussierre.

3. Pfennigthurm; derselbe lag an der nordöstlichen Ecke des Kleberplatzes und nahm den Raum der Strasse «an den Gewerbslauben» neben der jetzigen Hauptwache ein. Ursprünglich hiess der Platz nach dem neben dem Pfennigthurm liegenden Barfüsserkloster, auf dessen Terrain heut die Aubette steht, Barfüsserplatz; darnach Paradeplatz. Der Thurm wurde 1321 am Rintsüterthor errichtet; 1414 am St. Margarethentag schlug der Blitz in denselben ein; 1790 wurde er abgebrochen. Derselbe diente bis zum Abbruch als Aufbewahrungsort für den Stadtschatz und die städtische Sparkasse.

welchem das Banner der Stadt, die Archive und der Kriegsschatz aufbewahrt wurden. Auf Grund dessen verliessen viele Mitglieder des Adels die Stadt. Unter denen, die sich nach Hagenau begaben, befanden sich acht v. M. mit ihren Kindern, die vier Heinriche, Johann, Burcard, Bartholomäus und Walther v. M. — 1336 Johann v. M.-Girbaden Vogt von Eckbolsheim bei Strbg. — 1336 bis 1353 Walther v. M. Canonicus von Jung St. Peter zu Strbg., baute 1340 als Besitzer von Quatzenheim, Kreis Strbg., daselbst ein grosses Burgschloss; dasselbe wurde 1674 niedergebrannt und nicht wieder aufgebaut. — 1337 bis 1377 Johannes dct. de M. Burggraf[1] von Strbg. — 1338 Conradus de M. Thesaurarius eccl. St. Petri arg. und Sigelin v. M. Probst von St. Thomas zu Strbg.[2] — 1344 Bürkelinus de M. in Münstergasse rector ecclesiæ[3] in Ebersmünster bei Schlettstadt. — 1347 Fehde der Stadt Metz mit Marie von Blois; dabei Hänselin v. M. — 1348 Johann v. M. gründet eine Präbende in der St. Nicolaus-Kirche zu Strbg. — 1349 Schiedsgericht wegen des Patronats in Rumersheim, Kreis Strbg., zwischen Simon von Lichtenberg und Eberlin v. M. — 1350 Catharina v. M. Priorin des Klosters St. Elisabeth[4] zu Strbg. — 1350 Gräfin Anna von Freiburg giebt zu Strbg. im bischöflichen Hof ihrem Sohn Graf Egon die Vesten Lichteneck und Limburg. Unter den Zeugen Eberlin v. M. — 1354 Freitag nach St. Georgen-

1. Le Burggrave avoit le droit de nommer les chefs de plusieurs corps de métier et de connaître des contraventions et délits commis par les membres de ces corps dans l'exercice de leurs professions. Il tint d'abord ses audiences au palais épiscopal, dont il était le préfet, ensuite à la tribu des boulangers. Il percevoit des droits sur certaines marchandises et ceux qui endommageoient les murs ou les fossés de la ville, ou qui embarrassoient les rues, ce que le burggrave ne devait pas permettre, étaient tenus à des fortes amendes. Hermann, *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strbg.* 1817. Tom. I, p. 124.

2. Fut nommé prévôt de Saint-Thomas, en 1338, en concurrence avec Ulric Suesse. Toute la famille Zorn avait intercédé auprès de l'évêque en faveur de ce dernier, qui était de leur parti; mais malgré ces démarches, Bertholde confirma Sigelin de Mülnheim. (Schnéegans, *L'Église de Saint-Thomas.* Strbg. 1842.)

3. Rector ecclesiæ, Pfarrector oder Kilchherr; nach heutigem Begriff Patronatsherr; war Inhaber einer oder mehrerer Pfarreien. War er nicht selbst Geistlicher, so liess er seine Pfründe durch einen niederen Priester (plebanus) verwalten. Die Pfarrectoren waren meist Herren aus edlen Geschlechtern.

4. Das Kloster wurde 1224 durch Prediger-Mönche (Dominicaner) ausserhalb der Stadt vor der Südwest-Front gegründet und dasselbe 1238 eingeweiht. 1251 zogen die Dominicaner in die Stadt und wurde das Kloster von da ab Frauenkloster. In Folge des Kriegs der Stadt mit ihrem Bischof, Friedrich von Blankenheim, brach man es 1392 ab, damit sich der Feind daselbst nicht festsetzen konnte.

Tag, Burcard v. M. Thurmherr zu Rynowe (Rheinau), Kreis Erstein. — 1355 Dominus Waltherus dct. de M. Canonicus eccl. Jun. St. Petri arg. — 1356 II. Non. Maii Gosse de M.-Girbaden Custos von Jung St. Peter. — 1356 Donnerstag vor St. Elisabethentag Heinrich v. Gerolseck, Herr zu Lare, verspricht mit Herrn Heintze v. M. wegen früherer Misshelligkeit keine Feindschaft mehr haben zu wollen. — 1356 Mittwoch nach Pfingsten verpfändet Johann von Lichtenberg, Bischof von Strbg., die Bethe und das Umgeld von Zabern für 750 Pfund Strassb. Währung an Bischof Ulrich v. M. — 1357 und 1363 Conrad v. M. Custos resp. thesaurarius von Jung St. Peter zu Strbg. und Don. Hugo de M. prepositus de Rynowe[1]. — 1363 Herr Heintze v. M. Voigt von Strbg[2]. — 1359 bis 1366 Herr Johann v. M. der Jüngere, Pfleger des Klosters St. Agnes zu Strbg. — 1366 Mittwoch nach St. Gallentag Herr Walther v. M. Propst von Haslach[3], Kreis Molsheim, † genannt. — 1367 datum feria sexta post festum Nativitatis Christi Johann v. M. Gesandter Strassburgs in Speier. — 1367 Herr Johann v. M., Werlin v. Landsperg und Samson v. Hohenstein Schiedsrichter in einem Streit zwischen dem Kloster Niedermünster und der Aebtissin Margarethe; die Gerechtsamen der Stiftsdamen betreffend. — 1368 Römerzug strassburgischer Truppen unter Anführung Eberlins v. M. nach Italien. — Johannes de M. Burggravius von Strbg. und Gubernator fabrice majoris eccl. arg. — Walther v. M. Vice-Propst von St. Thomas zu Strbg. — 1369 Bischof Johann von Strbg. erhebt Ansprüche auf die Veste Kunigsburg und Sankt Pülte; Rittergericht zu Strbg. am ersten Sunnentag nach St. Ulrichstag weist ihn ab. Unter den Rittern Herr Johann v. M. und Herr Eberlin v. M. — 1370 Burcard v. M.-Ramstein Propst zu Rynowe. — 1370 bis 1387 Herr Sigelin v. M. Abbas monasterii in Hugshoven[4], Kreis Schlettstadt. — 1371

---

1. Das alte Rheinau im XIV. Jahrhundert vom Rhein überfluthet. Die Trümmer desselben waren den 28. Januar 1858 sichtbar.

2. L'avoyer (Advocatus, Vogt, Blutvogt) exerçoit la juridiction criminelle et reçevoit de l'empereur ce qu'on appellait le bannum sanguinis (Blutgericht). L'avoyer exerçoit aussi une juridiction, en concurrence avec le prévôt, en matière de vol et d'injures; et lorsqu'il était prononcé une amende soit par le prévôt soit par lui-même, le tiers en revenait à l'avoyer. — (Herrmann, *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strbg.* T. I, p. 121.)

3. Haslach, Kreis Molsheim, kp. X. Kraus: *Kunst und Alterthum im Unter-Elsass*, Strbg. 1876, Seite 189—201.

4. Nach der von Silbermann gegebenen Ansicht der Abtei gehörte dieselbe dem XII. Jahrhundert an und soll sie nach Specklin im Jahre 1120 auf Veranlassung von Werner von Habsburg und dem Grafen Ulrich von Thüringen wieder neu aufgebaut

II. Kal. Aprilis Sigelinus de M. rector eccles. in Minrewiler bei Ettenheim (rechtsrheinisch). (Spital-Archiv Strbg. Seelbuch IV fol. 94a.) — 1372 Zug des Kaiser Karl IV. gegen den Herzog von Jülich. Unter der strassburgischen Hilfsmacht Henselin v. M. zum Tantze. — 1373 Gertrude v. M. Thurmfrau zu St. Stephan in Strbg. — Allianz-Vertrag zwischen dem Bischof Lambert von Burne und den Herren v. M. — 1374 bis 1376 Johannes Sigelin v. M. unter den abgesagten Feinden von Speyer. — 1376 Lutolt v. M. Befehlshaber der strassburgischen Truppen bei dem schwäbischen Städtebund. — 1377 am ersten Freitag nach St. Johannis Baptistentag die Gebrüder Heinrich und Walther; Herren von Geroldseck und Lahr bestätigen der Stadt Lahr ihre Freiheiten. Mit den Brüdern siegelt Herr Eberlin v. M. — 1377 Hugo und Eberlin v. M. Canonici von Alt St. Peter zu Strbg. Wurden den 31. Juli 1377 bei dem Streit zwischen den Kapiteln von St. Thomas und St. Peter gegen den Bischof von Strbg. Friedrich v. Blankenheim und den Erzbischof von Mainz als Schiedsrichter gewählt.

Während des XIV. und XV. Jahrhunderts waren meistens Mitglieder der Familien Kageneck, Müllenheim, Zorn, Merswin, Landsperg und Hohenstein Canonici von St. Thomas. — 1378 Johann v. M. mit dem Siebe, Ritter, Burggraf von Strbg. und Reinbold v. M. Voigt von Strbg. — 1379 bis 1389 Fehde der v. M. und Hattstadt gegen Oberehnheim wegen des Besitzes von Bernardsweiler bei Oberehnheim. — 1380 Heinze v. M. Voigt von Strbg. Gosso v. M. Canonicus und 1403 Schulherr von St. Thomas zu Strbg. Letzterer † 1432 den 15. Mai. — 1380 den 5. März verspricht Graf Egon von Freiburg dem Markgrafen Rudolf von Hachberg, der wegen 120 Mark Silber und 850 Gulden gegen Lutolt v. M. und dessen Gattin Anna, Bürge geworden war, der Bürgschaft zu entledigen. — 1382 Bischof Friedrich von Strbg. belehnt Johann v. M. mit der Burggrafschaft von Strbg. — 1382 Zinstag nach Allerheiligen Johann v. M. mit Rudolf von Hohenstein, Vitztum; Heinrich von Lichtenberg, Eberlin von Griffenstein und anderen Rittern im Mannengericht zu Dachstein. — 1383 d. 2. Oct. schwört Braun von Rappoltstein dem Stättmeister Johann v. M.-Richenberg den Eid der Treue als Aussenbürger der Stadt Strbg. — 1383 Eberlin v. M. Delegirter Strbgs. auf dem Reichstag zu Nürnberg. — 1383 Mittwoch nach der grossen Fastnacht Herr Eberlin v. M.

---

worden sein. Während der Bauernkriege wurde sie vollständig verwüstet. 1616 ging die Abtei in den Besitz der Stiftsdamen der Abtei Andlau über und liess die Aebtissin die Kirche, deren Unterhaltung sehr bedeutende Unkosten verursachte, 1782 niederreissen.

mit Rudolf von Hohenstein, Vitztum, im bischöflichen Mannengericht zu Molsheim über Ottomann von Ochsenstein wegen der Voigtei über das Breuschthal. — 1384 Lutolt v. M. kommandirt die Truppen vor Kippenbach, behufs Aufrechterhaltung des auf dem Reichstag zu Nürnberg 1383 proklamirten Landfriedens. — 1384 Fehde der Familie v. M. mit Johann I., Herzog von Lothringen, dessen Gebiet an dem der v. M. grenzte. Er brandschatzte Scherweiler und belagerte Bergheim, welche Orte den v. M. gehörten. Bergheim wurde von Hiltebrant v. M. vertheidigt und musste der Herzog unverrichteter Sache wieder abziehen. — 1384 Gertrude v. M. Aebtissin († 1392) und Lukelina v. M. Canonissin des Klosters in Eschowe[1] (Eschau). — 1384 Johannes de M. Burggraf von Strbg. und Gubernator fabrice majoris eccl. arg. — 1384 St. Andreastag. Mehrere Edle, darunter Herr Johann v. M.-Girbaden Ritter, und Lutold v. M.-Girbaden Edelknecht, Gebrüder, schwören mit Hagenau Friede zu halten. — 1385 Walther v. M. Propst zu Haslach im Breuschthal. — 1386 den 9. Juli fielen Lutold, Cuno, Albrecht und Kuntz v. M. in der Schlacht bei Sempach. — 1388 Herr Johann v. M. Kirchherr zu Vessenheim im Ober-Elsass. — 1390 den 12. September Burcard, Daniel, Nicolaus und Siegfried v. M. auf dem Turnier zu Strbg. — 1390 Heinrich v. M. «zu dem Stier» Conventual des Klosters St. Elisabeth zu Strbg. — 1391 Walther v. M. Propst von Rheinau und Vogt von Reichenweier und vom Breisgau, organisirt eine Liga gegen das Tribunal der Landgrafschaft des Ober-Elsass. Seiner Familie gehörte das Dorf Widensolen im Ober-Elsass. — 1392 Fritz v. M. auf dem 21. Turnier zu Schaffhausen. — 1393 Heinrich v. M. behufs Schlichtung eines Streits zwischen dem Reich und der freien Reichsstadt als Gesandter Strassburgs bei König Wenzel in Prag. (Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques en Alsace, IIe Série, 3e vol. 1865.) — 1395 Herr Johann v. M. Abt des Klosters Allerheiligen[2] im Schwarzwald. — 1396 und 1401 Reinbolt v. M.-Surer und Bernhard, Reinboldi Sohn, Kirchherren zu

1. Eschau bei Strbg; vom Bischof Remigius von Strbg. als Frauenkloster 803 gegründet; wurde 926 durch die Hunnen zerstört; Ende desselben Jahrhunderts jedoch wiederhergestellt. Während des 30jährigen Krieges hatte das Kloster von den Schweden viel zu leiden. Im XVII. Jahrhundert wurden die Gefälle des Klosters den Bischöfen von Strbg. übergeben, während der Revolution aber für Staatsgut erklärt. — Die Klosterkirche besteht noch.

2. Allerheiligen; 1191 von der Herzogin Uta von Schauenburg, Tochter des Pfalzgrafen Gottfried von Calw und Luitgarde von Zähringen, gegründet und 1194 den Prämonstratenser-Mönchen übergeben. Das Kloster war das reichste in der Ortenau und wurde 1802 säcularisirt. 1803 schlug der Blitz in das verlassene Kloster und

Bischofsheim bei Rosheim. — 1396 Heinze v. M. Propst von Jung St. Peter. — 1396 sieben Mitglieder der Familie v. M. aus Strbg. im Türkenkriege; nur zwei, darunter Hans Ulrich v. M., kehrten zurück. — 1399 Erneuerung der Kämpfe der Familie mit Karl von Lothringen wegen Grenzstreitigkeiten. — Wilhelm v. M. 1399 Mitbegründer der Strassburger Bibliothek (24. August 1870 verbrannt).

1401 Römerzug des Königs Ruprecht nach Italien. Heinrich v. M. Anführer der strassburgischen Hilfsmacht. Ausser ihm dabei noch sechs Mitglieder der Familie: Heinrich von M.-Landsperg, Luthold-Hans v. M., Burcard v. M., Hans v. M.-Werde, Hiltebrant und Reimbold v. M. — 1403 den 21. Juni Urtheilsspruch des Raths von Strbg. gegen Nicolaus v. M.-Girbaden wegen der Voigtei Eckbolsheim. Dieselbe wurde an Heinrich v. M.-Landsperg übertragen; sie war seit Mitte des XIV. Jahrhunderts durch Vermächtniss des Bischofs Berthold von Bucheck in der Familie erblich. — 1403 III. Non. Aug. Heilka de M.-Ramstein stiftet im Münster eine Präbende am Altar der heiligen Jungfrau Maria. — 1404 Fehde des Ritter Johann v. M. gegen Beinheim bei Selz, welches dem Markgrafen von Baden gehörte. — 1405 Regelung des gesammten Kriegswesens der Stadt Strbg. durch eine Commission, dabei Herr Heinrich v. M. — 1406 Heinrich v. M.-Landsperg, Luthold von M. und dessen Sohn Gesandte Strbgs. nach Oberehnheim behufs Beilegung einer Fehde. Ueberfall derselben durch den Ritter Walther Erbe von der Veste Waldsperg aus. (Hagelschloss am Ottilienberg.) Das Schloss wurde in Verfolg dessen durch die Strassburger vollständig zerstört. — 1406 Eberlin v. M.-Surer Canonicus von Jung St. Peter zu Strbg. — 1407 das Schultheissenamt zu Strbg. vom Bischof von Strbg. der Familie v. M. übertragen. — 1408 Christoph v. M. auf dem 24. Turnier zu Heilbronn. — Heinricus dct. de M. nucp. «zu dem Stier» procurator mon. St. Catharina zu Strbg.; Johannes dct. de M. capellanus eccl. parochialis St. Nicolai zu Strbg. und Herr Gosso de M. Tumbher und Schulherr zu St. Thomas. — 1411 Doña Catharina v. M. Aebtissin des Klosters St. Clara* auf dem Rossemarkt zu Strbg. — 1441 Dominus Johannes de

---

brannten die Baulichkeiten fast sämmtlich nieder. Die Ruinen der Klosterkirche stehen noch. —

* Das Kloster St. Clara (heut Artillerie-Depot am Broglie) wurde 1270 erbaut und 1545 zum Zeughaus hergerichtet. 1554 brach man den Chor der Kirche ab, um die Steine zum Bau des Judenthors zu gebrauchen. Zu nämlichem Zweck hob man fast sämmtliche Grabsteine in der St. Wilhelms-, in der St. Thomas-Kirche, und auf dem Juden-Kirchhof aus.

M. rector eccl. parochialis in Vessenheim. — 1412 Zinstag nach St. Gertrudentag Burcard v. M.-Rechperg, Schultheiss[1] von Hagenau, schlichtet einen Streit zwischen dem Comthur von Thann und Bernhard von Bolsenheim. — 1413 Doña Catharina de M. uxor strenui viri lutzelmanni de Rathsamhausen militis, Wohlthäterin des Johanniter-Ordenshauses zu Schlettstadt. — 1414 den 7. Juli Kaiser Sigismund zu Strbg. bei dem Feste der v. M. auf ihrer Trinkstube zum « Mühlstein ». — 1414 Enneline v. M. Klosterfrau zu Eschau. — 1415 Gosso v. M. Vogt von Adelshofen[2]. — 1412 bis 1417 und 1420 bis 1425 Burcard v. M. Schultheiss von Hagenau. — 1414 Burcard v. M. Gesandter Strbgs. zur Begrüssung des Papstes Martin V. in Constanz. — 1416 Burcard v. M. mit Bernhard, Graf v. Eberstein, Untervogt von Elsass, Schiedsrichter bei den Streitigkeiten zwischen der Stadt und der Abtei Münster. — 1416 den 10. März befiehlt das Concil zu Constanz der Stadt Strbg. unter Strafe des Bannes gegen den Dom-Dechanten Hügelmann von Finstingen und den Kämmerer Friedrich von Hohenzollern sowie gegen Johann v. M.-Ungarn, welcher während der Kämpfe der Stadt mit dem Bischof, Befehlshaber der strassburgischen Truppen gewesen war, den gefangenen Bischof binnen zwölf Tagen in Freiheit zu setzen. Der Aufforderung wurde nicht Folge geleistet; die Angelegenheit jedoch später gütlich ausgeglichen. — 1417 Herr Heinrich v. M. entbietet den Canonicus von Zollern und seinen Bruder Friedrich, behufs Beilegung ihrer Streitigkeiten mit der schwäbischen Liga, nach Strbg. — 1417 Rudolf v. M. auf dem Concil zu Constanz. — 1418 Theobald v. M. Canonicus von St. Thomas und 1424 von Alt St. Peter zu Strbg. — 1419 bis 1422 der Dachsteiner Krieg seitens der Familien v. M., Zorn und Wangen gegen Strbg. (Dachstein bei Mols-

---

1. Le Prévot (causidicus, Schultheisse) jugeoit toutes les affaires concernant vols, injures et dettes pécuniaires soit qu'elles fussent portées devant lui par les citoyens de la ville, soit qu'elles concernassent les personnes venant de dehors à moins qu'elles ne fussent en droit de decliner sa jurisdiction. Il avoit le pouvoir de faire exécuter ses jugements par contrainte et par corps; et ce droit, est-il dit dans la loi, il ne le tient pas de l'évêque, mais de l'avoyer; car une personne ecclésiastique ne peut ni avoir ni conférer un pouvoir qui tend à l'effusion du sang. C'est pourquoi, après que l'évêque a nommé son avoyer, l'empereur lui confère le ban, c'est-à-dire, le droit du glaive et le pouvoir de contraindre de pareils condamnés à subir leur condamnation. Hermann, l. l., p. 122, 123.

2. Adelshofen; Dorf vom Weissthurmthor bis zur grünen Wart; wurde 1392 während des Krieges der Stadt Strbg. mit ihrem Bischof Friedrich von Blankenheim theilweise und 1439 im Kriege gegen die Armagnaken (arme Gecken) bis auf den Grund niedergelegt.

heim ein den v. M.-Brantgasse vom Bisthum Strbg. verpfändetes Schloss.) Seit der Einführung der Verfassung von 1372 hatte der Adel nach und nach seine alten Rechte wieder erlangt. In Folge vieler innerer Streitigkeiten und vieler Ausfälle der Edelleute gegen die Bürger wurde am 28. April 1419 die alte Verfassung wieder hergestellt. Auf Grund dessen verliessen 36 Adelsfamilien Samstag vor dem Maytag die Stadt, darunter Heintze v. M., Johann v. M., Burcard v. M., Heinrich v. M., Bartholomäus v. M., Heintz v. M., Herrn Heinrichs sel. Sohn, Walther v. M., Heinrich von M.-Landsperg nebst seinen Söhnen, und eröffneten gegen Strbg. den Krieg. Durch Vermittelung des Bischofs von Mainz kam am 24. April 1422 der Friede von Speier zu Stande. Burcard v. M. führte mit dem Rath von Strbg. die Verhandlungen. Die genannten Geschlechter kehrten nach Strbg. zurück und erhielten unter der Bedingung, dass sie dem Magistrat den Eid der Botmässigkeit leisteten, ihre alten Rechte wieder zurück. — Von 1420 ab bis Ende des XVII. Jahrhunderts besassen Mitglieder der v. M. das Bürgerrecht von Schlettstadt und waren mit den Münch von Landskron-Müllenheim, Schönau, Rathsamhausen-Ehenweyer, Bern, Hattstadt und Hohenstein Theilhaber der dortigen Stubengenossenschaft. — 1421 den 24. Juni gründen Peter von Epfig, Propst von Jung St. Peter, Agnes von Andlau, Klosterfrau zu St. Stephan, und Susanne v. M. ein Hospiz bei Niedermünster für die nach dem Ottilienberg wallenden Pilger. — 1422 den 29. April schwört Heinrich Bayer von Bopparten, Herr zu Castell, den Eid als Untervogt des Elsass; dabei als Zeuge Burcard v. M., Schultheiss von Hagenau. — 1424 am Samstag nach St. Pauli Bekehrung errichten der Unterlandvogt des Unter-Elsass Heinrich Bayer von Bopparten und Burcard von M., Schultheis von Hagenau einerseits und der Rath der Stadt Hagenau anderseits eine Wald-Ordnung für die Heilige-Forst (Hagenauer-Wald). — 1429 Herr Burcard v. M. Delegirter Strbgs. auf dem Concil zu Basel. — 1430 Johann v. M. Capellanus eccl. parochialis S. Nicolai Arg. — 1430 den 20. Juni bis 1479 Burcard v. M. Abt des Klosters St. Walpurg, Canton Wörth; er erbaute 1456 die heut daselbst noch bestehende Kirche (Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques en Alsace, II$^{e}$ série, 2$^{e}$ vol., 1864). — 1430 Hans v. M. badischer Hofmeister bei dem Markgrafen Jacob. — 1432 Herr Gosso v. M. Conventual des Klosters des St. Benedictiner-Ordens zu Hugshofen im Weilerthal und Theobald v. M. Kirchherr in Vessenheim. — 1434 Streit zwischen dem Abt von Mauersmünster und Herrn Heinrich v. M.-Landsperg wegen Güter in Wilgotsheim bei Wasselnheim. — 1435 nach Ostern bis 1438 erneute

Fehde der Familien v. M. und Hattstadt gegen Oberehnheim wegen des Besitzes von Bernhardsweiler und Schloss Kagenfels. Herr Burcard v. M., Ritter, erklärte der Stadt Oberehnheim den Krieg und wurde er dabei von seinen Freunden, den Grafen Friedrich von Leiningen und Reinhard von Westerburg und Schauenburg sowie später von Heinrich von Andlau unterstützt. Der Pfalzgraf Stefan suchte den Streit auf einer Conferenz zu Hagenau gütlich beizulegen. Die Conferenz verlief jedoch resultatlos und eröffnete Burcard v. M. sofort erneut die Fehde und setzte sich in den Besitz der strittigen Güter. Oberehnheim, von der Decapole unterstützt, unternahm einen Kriegszug gegen Quatzenheim, Vogtei Kochersberg, welches den v. M. zum grössten Theil gehörte. Da sich die Stadt gegen den mächtigen Gegner indess nicht halten konnte, wandte sie sich an den Kaiser Sigismund und erliess derselbe d. d. Ofen in Ungarn 1436 Mittwoch vor St. Georgentag unter Androhung der höchsten Ungnade eine Aufforderung an Herrn Burcard v. M., sich aller Feindseligkeiten gegen Oberehnheim zu enthalten. Eine gleiche Aufforderung erhielten die Hattstadt, d. d. Ofen, Mittwoch nach dem Sonntag Quasimodo desselben Jahres und ermahnte der Kaiser schliesslich den Magistrat der Stadt Strassburg, auf Burcard v. M. als ihren Bürger einzuwirken von der Fehde abzulassen und ihm erforderlichen Falls den Aufenthalt in den Besitzungen der Stadt zu verbieten. Durch Vermittelung des Pfalzgrafen Stefan war indess schon im nämlichen Jahre am Dienstag nach Ostern zwischen Herrn Burcard v. M. und Oberehnheim ein Waffenstillstand zu Hagenau abgeschlossen worden. Die Friedensverhandlungen wurden darnach zu Heidelberg und Germersheim fortgesetzt und kam schliesslich durch die Einwirkung Heinrichs von Fleckenstein, Vogt der Herrschaft Barr, als Vertreter des Pfalzgrafen Otto, am Montag nach St. Andreastag 1438 zu Rosheim der Friede zu Stande. Herr Burcard v. M. verzichtete auf alle seine vermeintlichen Rechte. — 1438 Zinstag nach Reminiscere Streit zwischen Walther v. M.-Hiltebrant, Bannerherr von Geudertheim bei Brumath, gegen die Gemeinde daselbst; dieselbe vertreten durch W. Zuckmantel, Friedrich von Hochfelden, Hans v. Weitersheim und Wilhelm von Rumersheim. — 1438 Jacob v. M., Kriegs-Oberster; unter König Albert in Ungarn und Böhmen gegen die Türken. — 1439 die v. M. auf dem 27. Turnier zu Landshut. — 1439 die Herren v. M. und Rudolf Marx von Eckwersheim garantiren der Stadt Erstein ihre Rechte; eine gleiche Garantie 1448 von den Gebrüdern Nicolaus und Matthias Marx von Eckwersheim und Johann v. M. — 1439 Johann v. M. Delegirter

Strbgs. auf der Fürstenversammlung zu Freiburg im Breisgau und 1440 auf der zu Speier. — 1440 bis 1451 Anna-Harlop v. M. Aebtissin der Abtei Niedermünster[1] am Ottilienberg. — 1440 durch Vermittelung des Untervogts vom Unter-Elsass, Reinhardt von Nyperg, Vergleich der Aebtissin Anna-Harlop v. M. mit Oberehnheim, betreffs der Gerechtsame der in Oberehnheim wohnenden Dinghofleute des Klosters Niedermünster. — 1442 Thenge v. M. Voigt von Mollisheim (Molsheim). — Burcard v. M. Gesandter Strbgs. auf dem Reichstag zu Frankfurt. — 1446 Johann und 1521 Gaspard v. M. Oberschultheissen von Zabern[2]. — 1446 bis 1448 der Wasselnheimer-Krieg. Heinrich v. M. Anführer der strassburgischen Truppen. — 1448 St. Martins Tag Hans v. M., Hans-Ludwig v. M. und andere von Adel bekennen sich zur Aufrechterhaltung des Landfriedens. — 1450 Margarethe v. M. Wohlthäterin des St. Johanniter-Ordens; Commende Schlettstadt. — 1451 Wendeling v. M. Vogt der Stadt Strbg. zu Herrenstein bei Neuweiler, Kreis Zabern. — 1451 die Aebtissin Anna-Harlop v. M. vergleicht sich mit Nieder-Ottrott, betreffs der ihr zustehenden Patronatsrechte über die daselbst befindliche und heut noch bestehende St. Nicolaus-Kapelle. — 1451 bis 1452 Römerzug Friedrich III.; Auszug der strassburgischen Hilfsmacht unter der Führung Herrn Burcards v. M. am 21. Nov. 1451; Rückkehr derselben nach Strbg. am 13. Mai resp. 1. Juni 1452. Der Kaiser ertheilte den 19. März 1452 am Sonntag Lätare nach seiner Krönung 300 Edelknechten seines Gefolges auf der Tiberbrücke den Ritterschlag, darunter Heinrich, Diebold, Ludwig und Philipp v. M.-Landsperg[3].

---

1. Niedermünster (Niederhohenburg); um das Jahr 700 von der h. Ottilie gegründet. Ursprünglich Hospital für die Kranken, die nicht zum Kloster Hohenburg hinaufsteigen konnten. Nach dem Tode ihrer Eltern fügte sie noch eine Spitalkapelle und ein Frauenkloster hinzu. Letzteres machte sie durch ihr Testament vom Kloster Hohenburg (St. Ottilien) unabhängig. Die grossartige Kirche wurde 1180 im byzantinischen Styl gebaut. Alle Klostergebäude brannten 1542 ab und wurden die wieder aufgebauten Wirthschaftsgebäude 1572 erneut durch Feuer zerstört. Nur die von der h. Ottilie gegründete Spitalkapelle zu St. Nicolaus, welche 200 Meter von der Ruine Niedermünster entfernt liegt, hat alle Stürme der Zeit überdauert, und ist dieselbe 1852 von Böswillwald getreu wiederhergestellt worden.

2. Die von Zabern sollent von altersher keinen andern Vogt haben, wann einen Oberschultheissen, der Inn von Ihrn Herren (Bischof von Strbg.) gegeben wurt. (Zab. Stadtbuch von 1489.) Der Oberschultheiss war Stellvertreter des Landesherrn und musste ihm die ganze Gemeinde Treue und Gehorsam schwören.

3. Der Zug nach noch nicht gedruckten Briefen und Acten des Strbger. Stadt-Archivs in der Gemeindezeitung für Elsass-Lothringen, IV. Jahrgang, 1879, Nr. 17—19 ausführlich beschrieben von Dr Ebrard zu Strsb.

— 1454 Herr Heintze v. M.-Landsperg, Miles, Gubernator fabrice maj. eccl. arg. — 1455 Wendling v. M. zu Molsheim und Wirich von Hohenstein schlichten einen Streit zwischen der Stadt Oberehnheim und Johann von Klingenowe gen. Spitzer. — 1456 Herr Burcard v. M. Abt des Klosters zu Walburg, Kreis Weissenburg (cfr. Grabsteine und Gedenktafeln der Familie v. M. pag. 43). — 1456 den 5. Juli Vertrag mehrerer in der Umgegend von Bergheim ansässiger Herren; darunter Burcard v. M., Ludwig v. M. und Heintze v. M.; um mittelst strenger Strafen dem liederlichen Leben und der Unzucht unter ihren Unterthanen zuvorzukommen. — 1457 den 30. Mai Burcard v. M. (également distingué par son esprit et sa naissance — Laguille) Gesandter Strbgs. in Rom in Folge von Streitigkeiten zwischen der Stadt, den Bettelmönchen und der Geistlichkeit. — 1458 den 9. März verurtheilt der Stättmeister Ludwig v. M. den Religionslehrer Friedrich Reiser (von der Donau gebürtig), welcher eine dem Hussiten- und Waldenser-Glauben ähnliche Lehre in Strbg. einführen wollte, zum Feuertode. — 1465 Gertrude v. M. Aebtissin des Klosters St. Clara* zu Mülhausen. Unter ihrer Administration brannte das Kloster nieder. — 1469 Heinrich v. M. Gesandter Strbgs. auf dem Reichstag zu Nürnberg. — 1469, den 20. Dezember bis 1474 Kämpfe der Familie v. M. mit Karl dem Kühnen und dessen Hauptmann Peter von Hagenbach wegen des Weilerthals, das mit den Schlössern Ortenberg und Reichenberg bei Schlettstadt und den dazu gehörigen 22 Ortschaften über 160 Jahre im ungestörten Besitz der Familie v. M. gewesen war, sowie wegen des Dorfes Widensolen bei Neubreisach im Ober-Elsass. Die v. M. eroberten 1474 Ortenberg mit Hülfe der Strassburger wieder; gaben aber den Besitz im XVI. Jahrhundert an das Haus Oestreich wieder zurück. — 1473 den 16. August hielt der Ritter Herr Heintz v. M. (obgleich nicht Stättmeister) bei dem Empfang Kaiser Friedrichs III. in Strbg. die (noch vorhandene) Ansprache an denselben in dessen Herberge im Lichtenberger Hof (heut Landesgericht in der Blauwolkengasse) und überreichte ihm die üblichen Geschenke der freien Reichsstadt. Der Stättmeister Philipp v. M. unterhandelte darauf mit dem Kaiser wegen dessen ungewöhnlicher Huldigungsforderung. —

* Kloster St. Clara nach Mieg 1250, nach Schöpflin 1270 und nach der Chronik von Thann erst 1283 von Heinrich von Issy, Bischof von Basel und einer Edel-Dame von Altkirch gegründet. — Nachdem dasselbe niedergebrannt, wurde es zwar wieder hergestellt, konnte sich aber nicht mehr halten und wurden in Folge dessen 1523 die Gebäude von der Stadt angekauft.

1473 Philipp v. M. Gesandter Strbgs. auf der reichsständischen Versammlung zu Trier. — 1474 Friedrich von Stauffen Gefangener Friedrichs v. Obertzheim auf der Burg Nideck im Breuschthale; derselbe wird auf Befehl Burcards v. M. in Freiheit gesetzt. — 1474 Fehde der v. M. gegen Jacob von Bern wegen strittiger Güter zu Scherweiler bei Schlettstadt. — 1475 trägt im Burgunder-Krieg Philipp v. M. vor Neuss das Reichsbanner. — 1476 wird Sigelin v. M. vor Nancy im Burgunder-Krieg zum Ritter geschlagen. — 1479 die v. M. auf dem 28. Turnier zu Worms. — Daniel v. M. 1481 auf dem Turnier zu Heidelberg und 1484 auf dem zu Ingelheim. — 1487 Beatrix v. M. Subpriorin des Klosters Weyl bei Esslingen; aus dem St. Margarethen-Kloster zu Strbg. dahin versetzt. — 1490 Herr Hans v. M., badischer Hofmeister, Rudolf Zorn von Bulach und Hans-Erhard von Stauffenberg im Lehengericht über die Söhne Oswalds Snewelin zum Weiher (bei Emmendingen im Breisgau). — 1492 Johann v. M. unter dem Erzherzog Maximilian im Kriege gegen die Türken. — 1495 Fehde Daniels v. M. gegen Oberehnheim. — 1497 Conrad v. M. Conventual und 1500 bis 1507 († 3. Februar) Abt der gefürsteten Abtei Gengenbach[1] bei Offenburg; seine Schwester Veronica, die 12. Aebtissin der adligen Benedictiner-Nonnen-Abtei Günthersthal[2] bei Freiburg im Breisgau. Sie war «Anno Domini 1504, in virgilia Lucie» (den 12. Dezember) gewählt worden und starb 1508. «Anno Domini 1508, in die sancti Mamerti (den 3. Mai) obiit veneranda domina Veronica de M.; abatissa hujus monasterii.»

Während des XV. Jahrhunderts Heinrich v. M. und Anna v. M. unter den Wohlthätern der Abtei Neuburg bei Hagenau aufgeführt. —

1500 Herr Johann v. M. Vicar von St. Thomas zu Strbg. — 1501 im September Ludwig v. M. Vorstand der Reichsstädtischen in Stuttgardt. — 1507 bis 1518 Wendeling v. M. «mit dem Siebe» Vogt von Herrenstein. — 1507 Blasius v. M. zieht mit dem Bischof Wilhelm in Strbg. ein. — 1509 Blasius v. M. Bannvogt der Herrschaft Ortenberg. — 1513 Doña Agnes v. M. Priorin der Klöster St. Margarethen und St. Agnes[3] in Strbg. —

1. Gengenbach; Benedictiner-Abtei. Der Sage nach vom heiligen Fridolin gegründet; erscheint seit 1139 urkundlich; war reichsunmittelbar und stand unter österreichischem Schutz. 1803 fiel Abtei und Stadt G. an Baden; wonach sich das Kloster in Folge der Uneinigkeit der Klosterbrüder freiwillig auflöste.

2. Günthersthal; 1806 säcularisirt. 1829 brannte die Klosterkirche und ein Theil des Klosters nieder. In den Gebäuden des letzteren heut die Baumwollweberei von Siebemann. —

3. Kloster St. Margarethen, 1620 von Eckbolsheim nach Strbg. verlegt, wurde mit der Kirche 1322 im Bau vollendet. *Histoire des religieuses dominicaines du couvent de Sainte-Marguerite et Sainte-Agnès à Strbg.*, par M. de Bussierre.

1517 bis 1523 Blasius v. M. Schultheiss von Benfeld. — 1517 Aurelia v. M. Canonissin des Klosters St. Markus in Strbg. (heut St. Johann). — 1520 Wolf v. M. Reichshofrath zu Speyer. — 1521 Agnes v. M. Superiorin der Dominicanerinnen zu Strbg. — 1531 und 1546 die v. M. in den Vereinsständen, behufs Berathung über die Sicherheit und das Wohl des Landes[1]. — 1531 bis 1547 Caspar v. M. Vogt von Markolsheim im Ober-Elsass. — 1538 Erasmus v. M. und 1540 Christoph v. M. hatten beide das Bürgerrecht von Schlettstadt inne. — 1546 Heinrich v. M. Gesandter Strbgs. auf dem Reichstag zu Regensburg und auf der Versammlung der protestantischen Mächte in Ulm. — 1551 Hiltebrand v. M. Patron von St. Marcus in Strbg. — 1551 bis 1559 Burcard v. M. zu Offenburg als Mitglied der Ortenauer-Ritterschaft auf den Rittertagen zu Offenburg und Altenheim. — 1555 Heinrich v. M. Gesandter Strbgs. auf dem Reichstag zu Augsburg; 1557 derselbe bei Kaiser Karl V. in Mastricht und darauf auf dem Reichstag zu Worms. — 1559 Salome v. M. Coadjutrix von St. Stephan[2] zu Strbg. — 1559 den 29. Juni kündigt Heinrich v. M. den am 27. October 1549 mit der Geistlichkeit von Strbg. auf die Dauer von zehn Jahren abgeschlossenen Vertrag, kraft dessen dieselbe unter den besonderen Schutz der Stadt gestellt worden war. — 1561 Heinrich v. M. Deputirter auf der Fürstenversammlung zu Neuburg; er unterzeichnet und untersiegelt die Confession von Augsburg. — 1569 den 26. Januar begrüsst Heinrich v. M. den Grafen Johann von Manderscheid als neuerwählten Bischof von Strbg. namens der Stadt. — 1570 und 1575 lehnten Friedrich und Blasius v. M. mit sehr vielen anderen elsässischen Edelleuten die wiederholten Einladungen des Bischofs von Strbg. Johann von Manderscheid ab, bei dem Empfang der Gemahlin Karls IX. von Frankreich bei ihrer Durchreise durch das Elsass gegenwärtig zu sein. — 1572 Heinrich v. M. † als Abt

---

1. Herrmann, Strbg. 1817; *Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strbg.*, Th. II, p. 434-435. Il y avoit dans l'Alsace, non autrichienne, des états provinciaux, qui tenoient d'assez fréquentes assemblées. Mais en certaines circonstances, il y avoit aussi d'autres assemblées qui prenoient le nom Vereinsstände, états unis, pour délibérer sur des moyens de défense. Ces états étoient en 1531 et 1546 composés ainsi qu'il suit : l'évêque de Strbg., le doyen et le chapitre ainsi que les vicaires de l'évêché; le comte René de Deux-Ponts; le comte Philippe de Hanau; l'édile et les officiers de la marche de Marmoutiers et du château d'Ortenberg dans la vallée d'Albrecht; la seigneurie de Barr; les villes de Haguenau, Sélestat, Obernai et Rosheim; les familles d'Andlau, de Landsperg, de Müllenheim, de Rathsamhausen, de Wilsperg et de Zorn de Bulach; les habitants des villages d'Innenheim et de Krautergersheim.

2. *L'Abbaye de Saint-Étienne*, par l'abbé A. Straub. Strbg.

von St. Panthaleon zu Cöln. — 1574 bis 1589 Blasius v. M. als Mitglied der Ortenauer-Ritterschaft auf den Rittertagen zu Offenburg und Altenheim. — 1578 Hans-Philipp v. M. Johanniter-Ritter. — 1594 Herr Blasius v. M. Mitglied des Ausschusses der unmittelbaren freien Reichs-Ritterschaft im Unter-Elsass. — 1594 den 22. August Friedrich-Bernhard v. M. schwört der Stadt Schlettstadt als Bürger Treue. —

1600 bis 1610 Blasius v. M. zu Lahr und Hans-Burcard v. M. als Mitglieder der Ortenauer-Ritterschaft auf den Rittertagen zu Offenburg, Oberkirch und Altenheim. — Anfang des XVII. Jahrhunderts wiederholentliche Rangstreitigkeiten zwischen den Reichsstädten und der freien Reichsritterschaft im Unter-Elsass, betreffs des Vortritts auf den Vereinstagen. Die Ritterschaft behauptete den Vorrang. In der Rangordnung der Ritterschaft kamen zuerst die Andlau, dann die Landsperg, die Rathsamhausen, die Müllenheim und darnach die übrigen Mitglieder. — 1606 besass Melchior v. M. das Bürgerrecht von Schlettstadt. — 1611 bis 1662 Hans-Bastian v. M. zu Offenburg, Hans-Burcard v. M. zu Lahr und Hans-Philipp v. M. zu Rohrburg als Mitglieder der Ortenauer-Ritterschaft auf den Rittertagen zu Offenburg, Oberkirch, Durbach und Strassburg. — 1625 Johann-Hermann v. M., Kammerherr des Grafen von Hanau. — 1634 Georg-Friedrich v. M.-Reichenberg, kaiserl. Oberst, zwingt den schwedischen Oberst Taupadel zur Uebergabe von Schorndorf. — 1636 hielt Georg Friedrich v. M.-Reichenberg, «der als ein in der neueren niederländischen Kriegsbaukunst wohlerfahrener Mann bekannt war» (Stadt-Archiv Strbg., Protocoll der XIII^er^ von 1633, Fol. 13), von Mitte Januar bis zum 2. Februar mit seinem Cürassier-Regiment die Stadt Oberehnheim besetzt und wurde darnach nach dem Abzug des Feldmarschalls Gallas aus Elsass-Zabern Commandant dieser Festung mit einer Besatzung von 900 Mann. In der Nacht vom 11. zum 12. Mai erschien der Herzog Bernhard von Sachsen-Weimar mit 2500 Mann Fussvolk, 560 Reitern und «starker» Artillerie vor der Stadt. Nachdem der Herzog noch weitere Verstärkungen herangezogen hatte und am 19. Juni die erste Bresche gelegt worden war, liess er noch am Abend desselben Tages Sturm laufen. Derselbe wurde abgeschlagen und verloren viele höhere Offiziere, darunter der Graf Jacob Johann von Hanau-Münzenberg, das Leben. — Dem Herzog selbst wurde dabei der Zeigefinger der linken Hand abgeschossen und erhielt er ausserdem einen Streifschuss am rechten Fuss. Am 25. Juni wurde die zweite Bresche

gelegt; der darauf am 9. Juli erfolgte Sturm jedoch abermals abgeschlagen. Als darnach, ungeachtet, dass bei Beginn der Belagerung sämmtliche Männer, die nicht die Waffen tragen konnten, Weiber und Kinder aus der Stadt vertrieben worden waren, die Lebensmittel ausgingen, die Stadtmauern meist in Schutt verwandelt waren und auf Entsatz nicht zu rechnen war, musste Georg-Friedrich den 14. Juli 1636 die Stadt nach stattgehabtem vierten Sturm dem Feinde übergeben.

Die Besatzung erhielt mit ihrem sämmtlichen Tross unter Beobachtung aller militärischen Ehren «fliegende Cornaten und Fahnen, Trommelschlag, gefüllte Bantilire, brennende Lunten, Kugeln im Mund» freien Abzug und begab sich am 15. Juli zur kaiserlichen Armee nach Drusenheim am Rhein. — Derselbe Georg-Friedrich* unterschrieb mit 38 andern Herren den Beschluss vom 12. Januar 1634 über die Wallenstein'sche Verschwörung im Hauptquartier zu Pilsen (Urkundliche Unterschrift auf der Gräfl. Schaffgot'schen Bibliothek zu Warmbrunn in Schlesien. Photographische Copie der Verhandlungen mit den Namens-Unterschriften zu Grünstein) und war 1635 Beisitzer des von Kaiser Ferdinand II. berufenen Kriegsgerichts über den im bezeichneten Jahre zu Regensburg hingerichteten General Freiherrn Hans Ulrich von Schaffgotsch. Das Kriegsgericht tagte 221 Tage und kostete 92000 Gulden. — 1635 † Melchior Friedrich v. M. als Capitain in kaiserlichen Diensten. — 1645 Johann-Hannemann v. M., Bailli von Balbronn bei Wasselnheim. — 1646 N. v. M. (Vorname nicht angegeben) Commandant von Oberehnheim. — 1653 † Philipp Heinrich v. M. als Gouverneur von Benfeld im Unter-Elsass. — 1667 † Blasius v. M. und 1686 † Johann-Reinhard v. M.; waren beide Commandeur der strassburgischen Truppen. — 1669 besass Blasius v. M. das Bürgerrecht in Schlettstadt. —

Franz-Ludwig v. M.-R., geb. 27. Mai 1703, † 23. November 1748 zu Mutzig als Capitain im Regiment Elsass. — 1725 Marie-Louise v. M. Canonissin der Abtei Andlau († 12. October 1741) und Anna-Maria Therese v. M. Canonissin der Abtei Ottmarsheim im Ober-Elsass. — Franz-Joseph v. M.-R. geb. 8. Juli 1734, Offizier der petits Cents-Suisses, die während des Aufenthalts Louis XV. zu Strbg. (1744) den Schlossdienst bei demselben zu versehen hatten; später Capitain im Regiment Elsass; † 22. November 1756 im Zweikampf. — Maria-Sophie Richardis v. M., geb. 13. Dezember 1736 zu Dambach, Canonissin

* In der Geschichte des Elsass von Ravenez führt Georg-Friedrich den Grafen-Titel.

der Abtei Andlau und Franciska Attalie v. M., geb. 3. Dezember 1736, † 15. November 1804; letztere von 1788 bis 1790 Superiorin des Klosters St. Stephan zu Strbg. — Jacob-Friedrich v. M.-R., geb. 10. März 1738, † 9. Dezember 1787; Lieutenant im Regiment von der Mark; vorletzter Patron von Allerheiligen. — Franz-Carl Wilhelm v. M.-R., geb. 8. October 1741 zu Dambach, † 18. Juli 1807 zu Strbg., war der letzte Patron von Allerheiligen. Seine Güter wurden sämmtlich als Nationalgut verkauft und er selbst auf Veranlassung des Civilcommissars und öffentlichen Angebers bei dem Revolutionsgericht Eulogius Schneider im bischöflichen Seminar in der Bruderhofgasse, welches als Gefängniss diente, eingekerkert. — Anton Louis-Ferdinand v. M.-Rechberg, geb. 22. Dezember 1742 zu Dambach, † 19. Juni 1823 zu Ettenheim in Baden; Capitain im Regiment Elsass, Grossjägermeister des Bisthums Strbg., Deputirter des elsässischen Adels in der Assemblée provinciale zu Strbg., Oberst honoraire der Rohan-Infanterie bei der Armée Condé; nach der Emigration Kammerherr des Grossherzogs von Baden und Oberhofjägermeister des Grossherzogthums Baden, Ritter des Maltheser-Ordens und von St. Louis. — Franz-Jacob Ferdinand v. M.-Rechberg, geb. 21. September 1746 zu Dambach, † 21. April 1814; Quartiermeister vom Regiment Conflans-Husaren, Capitain im Regiment Elsass, Ritter des Maltheser-Ordens und von St. Louis; Kammerherr des Königs von Baiern, Ritter des hohen Ordens vom Heiligen Georg. — 1777 Baron Louis-Heinrich und Johann-Jacob, sowie Jacob-Friedrich v. M.-R., Lehensträger des Königs von Frankreich und vom Bisthum Strassburg. — Louis Maria Edouard, geb. 7. November 1782; Offizier in der Leibgarde des Grossherzogs von Baden, Ritter des Maltheser-Ordens und Offizier der Ehrenlegion, Chef d'escadron der Cavallerie, zuletzt Commandant von Schlettstadt; machte unter Napoleon I. die Feldzüge in Portugal, Spanien, Pommern und Russland mit; 1825 Maire von Kogenheim im Unter-Elsass, † 3. Juni 1867 zu Grünstein bei Stotzheim. Sein Sohn Johann Marie Franz Joseph, geb. den 1. Mai 1831 auf Grünstein, † den 24. Februar 1870 zu Colmar; Unter-Präfect zu Pithiviers, darnach zu Schlettstadt im Unter-Elsass und zuletzt General-Secretair des Departements Ober-Rhein zu Colmar.

## Grabsteine und Gedenktafeln pp.[1] einzelner Familienglieder.

In Strassburg: 1) Im alten Bethaus Allerheiligen: *a*) Anno Domini 1336. IV. Id. Aprilis obiit Heinricus de M. fundator hujus ecclesiæ. etc. Die Beschreibung des Denkmals ist noch vorhanden. Das Grabdenkmal seiner Frau, geb. Catharina Zorn von Bulach † V. Kal. Decembris 1332, befand sich im Kloster der Dominicanerinnen. *b*) Anno Domini 1371 XIV. Non. Septembris obiit Beta (Bertha?) de Rechberg, domini Burcardi de M. militis, uxor. *c*) Anno Domini 1371 XIV(?) Non. Junii obiit Burcardus de M. *d*) Nesa Hüffel † 1426 Herrn Bartholomäus v. M. Hausfrowe. Ihre Schwester Clara Herrn Jacobs von Andelahe Wittwe. *e*) Anno Domini 1482 starb Junkfrau Susanna v. M. *f*) Margaretha von Reichenberg. Burcards v. M. Ehegattin. *g*) Margaretha Münch von Münchenstein, Heinrichs v. M. Ehefrau. *h*) Franziska von Klinglin, Johann-Jacob-Anton's v. M. Gattin † 1741 und *i*) das Denkmal ihres Sohnes Franz-Joseph v. M. sowie eine grosse Anzahl von Grabsteinen mit nicht mehr lesbaren Inschriften. —

2) Im St. Johanniter-Kloster: *a*) Dina Bœcklin, Wittwe eines v. M.-Hiltebrant † 1392. *b*) Ursula von Rathsamhausen, Wittwe Stephans von Vogtsperg † 1480; ihre Mutter eine v. M.[2].

3) In der Carthause: *a*) Susanne v. M. † 1483, Johannes von Uttenheim Wittwe; mit Bock-Uttenheim-Mülnheim- und Sturmfelder-Schild[2]. *b*) Anno Domini 1486.... obiit validus vir Ludovicus de M. filius Dominæ Catharinæ Misbachin; orate pro eo; und 1498 III. Id. Febr. obiit Honesta Domina Catharina zum Treubel uxor ejus; orate pro ea[3]. *c*) Theobaldus de M. † 1499 und Anno Domini 1506 secundo die Junii obiit Catharina Schenkin, Domina de Misbach, uxor Theobaldi de M., militis; orate pro ea. Mit v. M. und Misbach-Schild!

---

1. Soweit solche urkundlich festgestellt resp. noch vorhanden sind. In keiner Gegend Deutschlands haben politische wie religiöse Stürme den heraldischen Schmuck an öffentlichen und privaten Gebäuden zu vernichten vermocht wie im Elsass. (Anmerkung des Verfassers.)

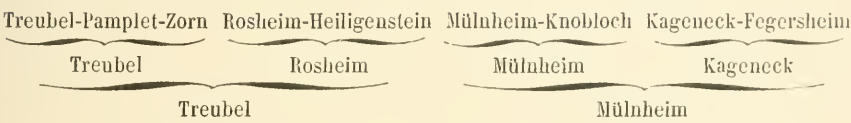
2. Collectaneen Kindler v. Knobloch.

3. Kegelin, *Nobiliaire d'Alsace* (Manuscript). K., in der 2. Hälfte des vorigen Jahrhunderts Pfarrer zu Dettweiler, verfasste das Werk auf Veranlassung des Cardinals de Rohan; dieser schenkte es dem Baron Anton Louis Ferdinand v. M.-R. Heute befindet sich dasselbe im Besitz des Baron Christian Maria Joseph Louis v. M.-R.

4) In der Kirche St. Johann zum grünen Wörd : *a*) Inschrift : Stiftung einer Jahrzeit von Heinrich Beger und seinem Sohn vom Jahre 1389. Dabei auf schönem Gemälde: rechts ein Beger und eine v. M. und links ein Beger und eine Berenfels mit ihren Wappenschildern[1]. *b*) Domina Bœckin † 18. Kal. Maji 1392 uxor..... de M. det. Hiltebrant; mit Gemälde[1].

5) In der St. Catharinen-Capelle : 1599 † Johann Bock uxor Catharinæ de M., liegen daselbst beide zusammen begraben[2].

6) In der Prediger Kirche : Wendling zum Treubel et uxor Magdalena de M.; 1490 das Grabmal errichtet mit folgenden Ahnenwappen[1]:




7) Im St. Magdalenen-Kloster : *a*) Anno Domini 1486. V. Idus. Aprilis obiit domina Barbara de M. uxor strenui viri Johannis de Seckingen, militis; orate pro ea. Mit v. M.- und Seckingen-Schild[2]. *b*) In einem Fenster Christus mit den Jüngern von Emmaus; am Fuss das Wappen der v. M.

8) In der St. Margarethen-Kirche : Ano Dni. 1332. V. Kal. Decembris obiit Domina Catharina Zornin uxor Domini Heinrici de M., fundatoris ecclesiæ Omnium Sanctorum[1].

9) In der Jung St. Peter-Kirche: Anno Domini 1364 XI. Kal. Aprilis obiit Dominus Conradus det. de M. Thesaurarius et Canonicus S. Petri Junioris[1].

10) In der Alt St. Peter-Kirche : Grabstein; noch lesbar die Worte Memoria Theobaldi de M. canonici hujus ecclesiæ[3].

11) Im Frauenhaus am Fusse der Innenansicht der südlichen Hälfte der Westfaçade eine deutsche Inschrift; eine Pfründestiftung zu Gunsten des Priesters Walther v. M. betreffend[4].

12) Im Münster folgende Inschrift auf der linken Orgelwand :

Angefangen Im Decembris Anno 1713,

---

1. Collectaneen Kindler v. Knobloch.
2. Hertzog.
3. Strobel, *Geschichte von Alt St. Peter.*
4. Kraus, *Kunst und Alterthum im Elsass.* Th. I, 2, p. 500.

Disz Werck, wo aug und Ohr sich wechsel weisz ergötzen,
Doch das die Hertzen mehr in andacht pflegt zu setzen,
Ist nun mit Gottes Hülf Zu seinem End gebracht,
das hat der Pfleger Sorg, des Künstlers Fleis gemacht,
Wer wolte nicht viel Lob von Ihrer aufsicht shreiben,
Vnd Ihres Namens glantz den Zeiten einverleiben,
Der sonsten weit vnd breit in Strassburgs Mauren strahlt
Drum wird Er würdigst auch mit Gold hieher gemalt,
der Theure Wormbser soll der Pfleger anfang machen,
Der unter dem gewicht der allgemeinen Sachen,
der Kirchen Zum Geschmuck, dem grosen Gott zu Lieb
Dis Herrlich Orgel werck mit allem Eyfer Trieb,
In desen Stett, nun Er der Eitelkeit entnommen
der wohlgebohrne Herr Von Müllenheim gekommen,
Ein Sprosen vom Geschlecht, das ungezählte Jahr,
Ein Kleinod Zierd, und Haupt von Statt und Elsas war pp[1].

13) In der St. Wilhelms-Kirche : *a*) In einem Fenster das Wappen der v. M. *b*) Steinerne Tafel im sogenannten Herren-Lettner eingemauert mit folgender Inschrift : Domini gloriam sacra hæc ædes a nobilibus Müllenheimiis A. Chr. M. C. C. C. fundata, biennio post ex Wilhelmo Aquitaniæ Duce et Comite Pictaviense, Gall. Orium do Wilhelmitanor ordini concessa ab Ulrico et Philippo Alsatiæ Landgraviis nec non Walther Dno in Geroldseck munifice ditata a prædictis monachis Wilhelmitanis per C. CXXXII annos possessa, Anno Christi M·D. XXXIV cultui Lutherano Evangelico destinata ex spontanea Joh. Jac. ab Avenheim civis et senatorii ordinis nec noc successorum parochialium liberalitate amplificata et exornata sistitur A. Chr. M. D. C. L. VI Prid. Cal. Dec. Prima et solenni Adventus feria[2].

14) In der St. Thomas-Kirche : *a*) 1320 Anno Domini M C C C XX. XIII Kalendas junii obiit Sigelinus dictus de M. prepositus ecclesie Sancti Thome Argentinensis[3]. *b*) 1332 Anno Domini M C C C XXXII. XIII. Ka-

1. *Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace,* IIe série, t. IX. Proc.-verb. 102. (Bezieht sich auf den Stättmeister Louis-Heinrich v. M., N° 41 des Verzeichnisses, Seite 15.)

2. Huber; Dank- und Denkpredigt nach der Erweiterung und Erneuerung der St. Wilhelmskirche 1656.

3. Mieg, *Monumenta in ecclesiis et claustris argentinensibus.* — Schneegans, *L'Eglise de St. Thomas et ses monuments.* — La pierre sépulcrale du prévôt Sigelin de M. se trouvait jadis vers le milieu de la nef. L'inscription était exécutée en lettre de métal.

lendas junii obiit magister Johannes Ruwin canonicus et prepositus hujus ecclesie qui requiescit hic in Sepulcro Nicolai Ruwini fratris sui. Eadem die facta est cedes inter primates civitatis Argentinensis scilicet Zorne et Mülnheim. Dieser Grabstein befindet sich gegenwärtig in der Schlosskapelle zu Osthausen, Kreis Erstein[1]. — *c*) 1343 Anno Domini M C C C XLIII. III nonas maii obiit Sigelinus de M. prepositus secundus hujus ecclesiæ. Orate pro eo ad Deum[2]. *d*) 1349 Anno Domini M C C C XLVIIII. XIIII. Kalendas junii obiit Nicolaus dictus de M. civis Argentinensis[2]. *e*) 1498 Anno Domini M C C C C XC VIII die XIV decembris obiit validus vir Waltherus de M. cujus anima requiescat in pace[2]. *f*) 1498. Anno Domini M C C C C X C VIII die XXVI decembris obiit Domina Veronica Hagen uxor validi viri Waltheri de M. cujus anima requiescat in pace[2]. *g*) Anno Domini? † Frau Barbel v. M. Wittwe Cunonis Nope von Hundsfelden; mit v. M.- und Nope-Wappen[2]. *h*) In den Capitälen der dem Altar zunächst stehenden Säulen die Wappenschilder früherer Canonici von St. Thomas; darunter an der letzten Säule der Wappenschild der v. M.

Stiftskirche zu Andlau: Chorstuhl mit dem Wappen der v. M. (Marie Sophie Richardis Magdalena; geb. 13. Dez. 1736).

Münster zu Alt-Breisach (Breisgau): Grabstein mit dem Wappen der v. M.

Colmar; Museum Unterlinden: Ein Paar Schnabelschuhe aus dem XV. Jahrhundert mit zwei Briefen (Original) an Herrn Diebolt v. M., Ritter. Der eine Brief ist von Ruprecht von Bayern, Bischof zu Strbg. und Landgraf von Elsass, d. d. Zabern St. ..... post dominicam misericordia dn̄i anno 1460.

Grabstein von Johann-Jakob v. M.-Rechberg, † 20. August 1627, aus der 1866 niedergerissenen Kirche von Mittelweier.

Kirche zu Eschau: Frau Gertrude v. M. Aebtissin † 1392; mit v. M.- und Hüffel-Wappen[3].

Kirche zu Ebersmünster: *a*) Domina Ursula von Uttenheim zum Ramstein uxor Christophi de M. † 1590[3]. *b*) Jacob von Uttenheim zum Ramstein † 1587 et uxor ejus Magdalena v. M. † 1587[3].

Schlettstadt: 1) Kirche St. Johann: *a*) Domina Catharina v. M. uxor

---

1. X. Kraus, Kunst und Alterthum im Elsass. I. Band Seite 243.
2. Collectaneen Kindler v. Knobloch.
3. Kegelin, *Nobiliaire d'Alsace.*

Luckelmanni de Rathsamhausen † 1418[1]. *b*) Domina Margaretha de M. uxor Johanni de Rathsamhausen † 1450[1]. *c*) Herr Blasius v. M. † 8. Mai 1524 und seine Frau Maria geb. Zorn v. Bulach † 19. April 1551[1]. *d*) Domina Esther de M. geb. Widergrün von Stauffenberg † 24. März 1585[2]. *e*) Ein Grabstein mit Truchsess von Rheinfelden-Schönau-Wilsperg- und v. M.-Schild[3]. 2) Dominicaner-Kloster: Auf den Fenstern der Bibliothek waren die Namen der Persönlichkeiten, die das Kloster dotirt hatten, eingezeichnet; darunter Blasius v. M. 1414[4]. 3) In der Collection des Herrn Architecten Ringeisen: Eine Teppicharbeit von Ende des XIII. Jahrhunderts; die Grablegung Christi darstellend. Links ein Mann in weltlicher Kleidung mit dem Wappen der v. M., welcher einem halb rechts seitwärts stehenden Mönch mit dem Wappen der Marx von Eckwersheim eine Gabe darreicht. Im Ganzen sieben Personen. Im Fond Blattgewinde und Zeichnungen im romanischen Styl. (Copie davon in Grünstein.)

Ehl bei Benfeld: Georg Zorn von Bulach und uxor Salome v. M. laut Fenster in der Kirche daselbst[3].

Grünstein bei Stotzheim. *a*) Schön erhaltenes Denkmal Burcards v. M. † 1371, mit den Wappenschildern der Knobloch, der v. M., der Heiligenstein; der v. Rosheim; der v. Westhofen oder v. Rentingen resp. v. Ingenheim; der v. Kageneck oder v. Achenheim, Wetzel v. Marsilien, v. Flaxland, v. Altenach, Klette, v. Uttenheim resp. v. Matzenheim; der v. Rathsamhausen oder v. Fegersheim, v. Elbenstein resp. v. Bliensweiler. — Burcard ist als Ritter dargestellt, die Hände auf der Brust gefaltet und der Kopf auf einem Kissen ruhend. Das Denkmal befand sich bis zur franz. Revolution im alten Allerheiligen zu Strbg. *b*) Grabstein von Ursula v. M. geb. Joham von Mundolsheim mit Wappen der Joham v. M. und Schild der v. M. und folgender Inschrift: ANNO × 1564 × DEN × Z6 × TAG × NOVĒBRIS × GEGEN × TAG × ZV × Z × VHREN × STARB × DIE × EDEL × VND × EHRĒTREICH × FRAVW × VRSULA × VON × MHLHEIM × GEBORNNE × IOHAMIN × VON × MVNDOLSHEIM × DEREN × DER × BARMHERTZIG × VND × ALMECHIG × GOT · GNEDIG × SEIN × WELLE × AMEN ×.

*c*) Grabstein von Maria v. M. mit ihrem Wappenschild und folgender Inschrift: ANNO 16Z4 DEN XXIII AVGVST · I STARB IVNGFRAW

1. Müller, *Notices généalogiques sur la ville de Strbg.* pp. Th. IV, p. 23.
2. Hertzog.
3. Collectaneen Kindler von Knobloch.
4. A. Dorlan, *Notice historique sur la ville de Schlestadt*, p. 196.

MARIA VON MYLLNHEIM HIR (nächste Worte unlesbar) MATTH. XIX. LASET DIE KINDER ZV MIHR KOMME VND WERET HIN NICHT DAN SOLCHER IST DAS HIMMEL REICH. (Aus der Kirche von Rappoltsweiler.)

*d)* Wappen der v. M.-Rechberg neben der linken Seite des Haueingangs (aus dem alten Bethaus Allerheiligen) mit der Aufschrift: BLASIVS VON MULNHEIM DER ZEIT DISES STIFTS PATRON. — 1647.

*e)* Wappenstein der v. M.-Rechberg aus einem der alten Höfe zu Dambach.

*f)* Der Betstuhl des Patrons von Allerheiligen mit dem Wappen der v. M.-Rechberg (aus dem alten Bethause).

*g)* Ueber dem Thorweg die Wappen der Landsperg mit der Jahreszahl 1574.

*h)* Ein sehr schönes Trinkglas mit dem Wappen der Stadt Strbg. und folgender Inschrift: VIVAT Ihro gnaden heern von Mülheim stättmeister der stat strasburg zum neu jahr. 1735. (Geschenk der Stadt an den Stättmeister Johann-Jacob v. M.-Rechberg.) Ein weiteres silbernes Trinkgeschirr in Gold getrieben mit der Inschrift: «Hans Gaspar von Müllenheim verehrd dis Geschir 1631 der Stadt Dambach» befindet sich im Besitz des Baron Christian v. M. Dasselbe ist 1859 seinem Vater, zu jener Zeit Unter-Präfect von Schlettstadt, von der Stadt Dambach wieder zurückgegeben worden. — («Le conseil municipal autorise M. le Maire à remettre à Monsieur le Sous-Préfet le vase en question pour lui donner une marque de l'amour qu'il est prêt à lui porter en toute circonstance.»)

*i)* Unter den Familienportraits die der beiden Stättmeister Ludwig-Heinrich und Johann Jacob v. M.-R.

Katholische Kirche zu Sennheim (Cernay) im Ober-Elsass: Gut erhaltener Grabstein des Herrn Wilhelm von Pfirtt mit der Inschrift: «Als man zählt MDLII den anderen July starb der edel und feste Junker Wilhelm von Pfirtt dem god gnad.» Darüber sein Wappen und auf dem Rande des Steins die Wappenschilder der Pfirtt, Wetzel, Marschalk, Zorn von Bulach, Uttenheim, Schönau, Sengen und Müllenheim (Millen).

Kirche zu Sulz bei Bollweiler: Grabstein einer v. M. mit ihrem Wappen. Inschrift nicht mehr lesbar.

Kirche zu Walburg* (Kreis Weissenburg, Canton Wörth) auf der Grenze der Hagenauer Forst; 1454 vom Abt Herrn Burcard v. M. in

* Straub, Analyse des vitraux de l'ancienne abbaye de Walbourg. 1860. — L'église de Walbourg. 1864 und X. Kraus, *Kunst und Alterthum im Elsass.* Th. I, 2, p. 589—592

ihrer gegenwärtigen Gestalt wiederhergestellt. Vor der Kirche, links am Eingang, der Grabstein:

† Ano dni · m · cccc · lxxix · xij ‖ Kalas Julij · o · venerabilis · ac · religiosus · pr · dns · Burckhardus · de Mulnheim · Abbas · ‖ Huius cenobij · Cuius · sps · aput · Superos · foeliciter · recubet.

Der Kopf des Prälaten ruht auf einem Buche. Zu den Füssen sein Wappenschild. In der Kirche: Wappen der v. M.: *a*) im Mauerwerk; 1. an der Decke (mit dem Pfauenschweif), 2. über der zur Sacristei führenden Thür und 3. an der Decke der Sacristei. *b*) in den Fenstern des Chors. (Gehören nach Straub zu den hervorragendsten Glasmalereien im Elsass.) Dieselben wurden 1461 von Burcards Bruder der Kirche geschenkt. «MCCCCLXI Jor Werden Dise Fenster Gemacht in Disen Kor» und stellen die Legende der heiligen Jungfrau, des Heilands und Johannis des Täufers dar. Das unterste Feld im ersten Fenster links zeigt die Gestalt von Burcards Bruder in kniender Stellung mit gefalteten Händen, in brauner Kutte und mit Schuhen bekleidet. Darunter die Unterschrift: de mulnheim. frater. dni. burcardi de mülnheim. aspatis. Dabei sein Wappen; als Helmzier einen Mannsrumpf in rother Kleidung mit der silbernen Rose auf der Brust. Im Gesicht hervorstehende zurückgebogene Eberzähne und auf dem Kopf ein weisser Burnus mit fliegenden silbernen Bändern. Helmdecken, roth.

In sämmtlichen übrigen Fenstern des Chors der Schild der v. M., indess ohne Helmzier und Decken.

In dem Chor zur Rechten neben dem hohen Altar folgende Inschrift:

*Anno 1465. Chorus iste cum summo Altari ob Reverentiam Domini nostri Jesu Christi gloriam Beatae Virginis (in die Jacobi Minoris). S. Voalpurgi* (sic) *Virginis, et omnium Sanctorum dedicatus est. Per Reuerendissimum Jacobum Episcopum Bethlehemitarum, Episcopi Argentinensis Vicarium Generalem in Pontificalibus ad instantiam Domini Burckhardi Abbatis, qui hanc Ecclesiae structuram funditus erexit, cuius anna* (sic für *annua*) *dedicatio, semper in Dominica post festum S. Vdalrici Episcopi celebratur, cum omnibus et singulis indulgentijs, et gratijs viginti Episcoporum, quibus antiqua gaudebat Ecclesia*[1].

*

1. Straub, Analyse des vitraux de l'ancienne abbaye de Walbourg. 1860. — L'église de Walbourg, 1861 und X. Kraus, *Kunst und Alterthum im Elsass.* Th. I, 2, p. 589—592.

* Paris, Musée de Cluny: Fenster mit Glasmalerei; ein knieender Pilger in mittelalterlicher Tracht. Zur Seite das Wappen der v. M. (Das Fenster stammt aus dem Elsass.)

## Besitztitel der Familie*.

Höfe der v. M. zu Strbg.: Hof «zum steinernen Mann» später im Besitz der Falmer. Vor dem Hause die Statue des Bischofs Walther von Geroldseck (1260—1263). — 1292 Hof «Im Bippernanz» (heut Zimmerleutgasse). Vom Bischof Conrad von Lichtenberg für 70 Mark Silber an Walther v. M. verkauft. (Feria sexta ante festum beati Hilarii.) — 1305 Hof «zum Schenzerlin». Burcard v. M. kauft ihn von Otto von Bütenheim. — Höfe in der Kalbesgasse; 1336 und 1585. Letzterer das jetzt noch bestehende Eckhaus der Kalbs- und St. Stephansgasse. Auf dem Hofe über der Hausthür die Wappenschilder der v. M. und von Dormentz; dazwischen die Jahreszahl 1585 und darüber ein in Stein gemeisselter Heiland; derselbe indess wohl aus neuerer Zeit. — 1343 Hof «zu dem Tantze». — 1348 Höfe in der Steinstrasse und am Rindburgthor. — 1361 Hof in der Münstergasse. — 1370 Hof «zu dem Horne» in der Brantgasse. — 1370 Hof am Rossemarkt (heut Broglie). — 1440 Hof in der Obergasse (heut Langestrasse) bis zur Revolution im Besitz der Familie. — Hof am Nicolausstaden neben der Kirche St. Louis in der Nähe der Thomasbrücke. 1578 starb der Stättmeister Heinrich v. M.-Hiltebrant daselbst. Von 1372 bis zur Reformation bildete das Gebäude das Carmeliter-Kloster. Später ging der Hof in dem Häuser-Complex des Hôtel du Dragon auf. — 1449 Hof bei Jung St. Peter. — 1617 bis zur französischen Revolution Hof auf dem Rheineckel (heut Thomasstaden).

Die Trinkstube der v. M. «zum Mühlstein»; bezüglich ihrer nahen Lage zum Münster im Volksmund auch «Münster-Mühlin» genannt. Letzteres Wort eine Abkürzung des Namens Müllenheim. Die Trinkstube lag auf dem heutigen Sandplätzchen auf dem Wege nach der Kalbsgasse und enthielt nach der Ill hinaus ein Sommerhaus. Ueber der Eingangsthür befand sich das in Stein gemeisselte Wappen der v. M.-Rechberg (mit dem Pfauenschweif). Die Trinkstube wurde 1641 an die Stadt abgetreten, welche dieselbe als solche noch längere Zeit verpachtete, darnach aber auf deren Terrain das Wollhaus erbauen liess, welches 1771 zum Salzmagazin eingerichtet wurde.

Hof zu *Colmar* im Ober-Elsass; «gegen den Prediger Hof hin, neben dem Hof derer von Hattstadt» (heut Haus Keller), Kaufvertrag vom

---

* Es sind nur die grösseren Besitztitel aufgeführt.

26. August 1602. Laut noch vorhandener Quittungen aus den Jahren 1390 bis 1394 zahlte Colmar der Familie v. M. 280 Gulden jährlich Zins für entliehene Capitalien.

Die beiden Höfe der v. M. zu *Dambach;* waren bis zur französischen Revolution, während welcher sie für Nationalgut erklärt und verkauft wurden, im Besitz der Familie. Der eine steht heut noch; spätgothischer Styl; der andere, neben der Pfarrkirche gelegen, ist 1863 abgebrochen worden. — Curia Burcardi det. de M. in villa Dambach XVII. Kal. Maji 1323. Ausserdem daselbst die M'schen Befestigungen, auf welchen Ludwig XI. als Prinz verwundet wurde*.

Hof zu *Epfig* auf dem befestigten Kirchhof 1405. —

Hof zu *Molsheim* 1441; wurde laut Kaufcontract vom 14. September 1521 von Herrn Daniel v. M. an die Stadt abgetreten und bildete später den linken Flügel des 1831 abgebrochenen alten Rathhauses.

Hof zu *Mutzig;* am Marktplatz gelegen (heut Bierbrauerei Kunz). 1540 im Besitz des Herrn Heinrich v. M. Das alte Hinterhaus des Hofes steht noch; an demselben nach der Gartenseite die Alliance-Wappen der v. M. (Linien Hiltebrant und Reichenberg) mit Widergrün von Stauffenberg und Wurmser vom Jahre 1548.

Hof zu *Oberehnheim* in der Blenkengasse der Stadtmauer gegenüber 1332. Herr Walther v. M. 1458 daselbst sesshaft.

Hof zu *Rappoltsweiler* 1570 bis 1690; neben dem Jungfrauenthor, der Ringmauer und Almendgasse. Ist heute noch vorhanden. Garten und Hofräume sind zum grossen Theil verbaut.

Hof zu *Rosheim* Philipp v. M. 1537 bis 1589 daselbst sesshaft.

Hof zu *Schlettstadt* 1585 von Blasius v. M. erbaut. Bau-Urkunde vom 22. Mai desselben Jahres. 1594 Bernhard-Friedrich v. M., 1606 Melchior v. M. und 1609 Blasius v. M. daselbst sesshaft. — Im früheren zweiten Kirchgässlein heut am Nordboulevard Nr. 4 gelegen (zur Zeit im Besitz des Herrn Buehl zu Schl.).

Hof zu *Lahr* (Ortenau, rechtsrheinisch); Blasius v. M. 1574 und Hans Bastian v. M. 1662, so wie

Hof zu *Offenburg* (Ortenau, rechtsrheinisch), Burcard v. M. 1551 und Hans Philipp v. M. 1662 daselbst sesshaft.

Güter: *Achenheim,* Sybilla v. M. 1447; *Ammersweier,* Herr Burcard v. M. 1371 und Herr Diebold v. M. 1487 nach St. Mathiastag; daselbst begütert.

---

* Kraus, *Kunst und Alterthum im Elsass.* Th. 1, 2, p. 592, 654, und Angabe des Herrn Architecten Ringeisen zu Schlettstadt.

Die *Albertina* «cum castris Richemberg et Ortemberg» (Weilerthal früher Albrechtsthal) von König Friedrich III. mit Zustimmung seiner Brüder Leopold und Heinrich, Herzöge von Oestreich, d. d. Suvelnheim XIV. Kal. Marcii 1315 an Herrn Heinrich v. M. verkauft. Die Herrschaft reichte nach Lothringen hinein und bestand ausser den beiden angegebenen Burgen aus folgenden Ortschaften: Erlenbach, Bassenberg, Bruche, Breitenbach, Mittelscheer, Colroy-la-Roche, Diefenthal, Meisengott dabei Egelsbach, Howarth, Laach, Nothalten (zum Theil), Urbeis, Roschbach, Seel, St. Martin, Petersholz, Salzheim, Scherweiler, Steinburg, Trimbach, Weiler und Thannweiler. — 1551 gelangte die Herrschaft durch Oesterreich an die Bollweiler.

*Altenheim* (rechtsrheinisch), 1346 Lehen von Berthold von Bucheck, Bischof von Strbg. an Eberlin v. M.

*Altorf* und *Dorlisheim* bei Molsheim, *Sand* bei Benfeld, Burg *Hüttenheim, Düppigheim,* die Dinghöfe (Herrenhöfe) zu *Erstein* und *Hindisheim* sowie Güter in *Scherweiler;* Lehen der v. M. vom Bisthum Strbg. Lehensbriefe an Louis Heinrich und Johann Reinhardt v. M.-Rechberg sowie an des letzteren Bruder Gebhard v. M.-R., Kammerherr des Königs von Polen und Oberhofjägermeister von Litthauen. Zabern 1627; Strbg. $^{12}/_{22}$ Septbr. 1664 und Erneuerung der Lehen, Elsass-Zabern d. 28. März 1670 und 1718. In Erstein die v. M. bereits 1340 begütert. Sonstige Lehensbriefe über die bischöflichen Lehen von 1559, 1579, 1682, 1694, 1720, 1741 und 1758.

*Andlau*, Walther v. M. X. Kal. Martii 1344; *Appenweier* (rechtsrheinisch), Walther v. M. in Kalbesgasse VIII. Id. Febr. 1366; *Ballbronn*, die v. M. 1480; *Barr*, Caspar v. M.-Hiltebrant und seine Schwester Christine 1467, Dna Salome v. M. den II. Id. 1547; *Batzendorf*, Heinrich v. M. 1441; *Benfeld*, Anna v. M. II. Id. Decbr. 1475; *Bergbieten*, Heilka v. M.-Ramstein II. Kal. Febr. 1411 und *Boofzheim*, die v. M. von 1586 bis 1790; daselbst begütert.

*Badenweiler* bei Müllheim, Lutolt v. M. bezieht laut Urkunde vom 14. März 1384 Zinse von dieser Herrschaft und Anna v. M. hat laut Abrechnung vom 27. Dezember 1401 auf derselben 120 Mark Silber und 800 Gulden stehen, die sie dem Grafen Conrad von Freiburg geliehen hat.

*Bergheim*, Stadt (Ober-Elsass), 1314 vom Haus Oestreich an Herrn Heinrich v. M. verkauft.

*Bernhardsweiler* bei Oberehnheim gelangte 1379 durch den Grafen Sigismund von Thierstein mit Einwilligung seiner Tante Elisabeth von

Hattstadt an die v. M. (zuerst an Hannemann). Herr Burcard v. M. musste das Dorf 1438 an die Stadt Oberehnheim wieder zurückgeben. (Cfr. Seite 29.)

*Bischofsheim* bei Rosheim, Ulrich Graf von Werde, Landgraf des Unter-Elsass, attestirt 1336, dass Herr Eberlin v. M. den Kirchenschatz (le droit de patronage) zu Bischovisheim von ihm zum Lehen habe.

*Bischofsweiler*, Walther v. M. verkauft das Dorf 1287 für 255 Mark Silber an den Bischof Conrad von Strbg.

*Bischweiler* an der Moder, anfangs des XIV. Jahrhunderts vom Bisthum Strbg. an Herrn Walther v. M. verkauft.

*Bilstein* bei Urbeis (Ober-Elsass). Johann von Dirpheim, Bischof von Strbg., kaufte es 1314 von den v. M.-Brumat.

*Bläsheim*, das von M.'sche Stammgut daselbst. 1698 Ludwig Heinrich v. M.-R. Besitzer desselben.

*Brumat*, 1332 d. 11. April verpfändet der Landgraf Ulrich vom Unter-Elsass seine sämmtlichen Güter und Rechte von Brumat an Herrn Heinrich v. M. für 995 Mark Silber und 1478 Pfund Strbg. Pfennige (47568 Gulden). Heilka v. M.-Ramstein IV. Id. Martii 1408 und Burcard v. M. XIII. Kal. Jan. 1438 daselbst begütert. Ein weiterer Verkauf von Gütern daselbst von Johannes von Ramstein an Herrn Johannis v. M. V Non. Martii 1842. —

*Bühl* bei Offenburg (rechtsrheinisch); die v. M. laut Urkunde vom II. Non. November 1413 daselbst begütert.

*Dachstein;* Schloss, Burg und Statt Dabichenstein im Breuschthal; Herr Henselin v. M. kauft IV. Id. Febr. 1352 Güter daselbst. — Wilhelm von Diest, Bischof von Strbg., verpfändete die ganze Herrschaft mit Leuten 1410 an die v. M.-Brantgasse. Margreda Münchin von Lantskron, Herrn Heinrichs v. M. in Brantgasse Wittwe und ihr Sohn Herr Burcard v. M. in Brantgasse lassen den Bischof von Strbg. den 4. Theil von Burg, Stadt und Leuten zu D. wieder einlösen und sagen die Leute aller Pflichten gegen sich los. Montag nach S. S. Lucien- und Odilientag 1422.

*Diersburg* (Tiersburg; rechtsrheinisch); Herr Hans v. M. erhält 1428 vom Markgrafen Bernhard von Baden-Baden ein Viertel der Herrschaft D. als Soldlehen. — 1468 kauften die v. Röder die ganze Herrschaft vom Markgrafen Karl v. Baden.

*Durbach* (rechtsrheinisch); der Herbsthopf (Rebhof) daselbst 1664 im Besitz von Blasius v. M. (Ortenauische Ritterschafts-Matrikel).

*Düttlenheim,* Heinrich v. M. verkauft XIII. Kal. Sept. 1456 Güter daselbst an Jung St. Peter zu Strbg.

Abtei *Ebersmünster* bei Schlettstadt; 1395 verkauft das Bisthum Strbg. die Stadt mit der Vogtei an Hannemann v. M. Wegen erhobener Schwierigkeiten ging der Kauf später wieder zurück. *Ebersheim,* Blasius v. M. 1567 daselbst begütert.

*Eckbolsheim.* Der Bischof Berthold von Bucheck gab den v. M.-Girbaden die Vogtei und die Bethe daselbst im XIV. Jahrhundert, wahrscheinlich 1336, zum Lehen; in Folge von Streitigkeiten mit dem Kapitel von St. Thomas kam das Lehen 1431 an die v. M.-Landsperg.

*Eckwersheim* bei Brumath; Lehen vom Bisthum Metz, gelangte 1378 an die Ochsenstein und von diesen an die v. M.-Brantgasse. 1454 übergab Georg von Ochsenstein, der letzte seines Geschlechts, Eckwersheim und andere Güter als Lösegeld an die Lichtenberg, in deren Gefangenschaft er gerathen war. Eckwersheim blieb den v. M. verpfändet.

*Ensisheim, Diedenheim, Sausheim, Rulisheim* (Ober-Elsass), Adelheid v. M., Rudolfs von Andlau Gattin, 1408; *Entzheim,* Reimbold v. M.-Hiltebrant IV. Kal Maji 1403 und Hildebrand v. M. III. Kal. Febr. 1534; *Ernolsheim,* die v. M. 1687 bis 1791; *Erstein,* Anna v. M. 1389 und im XV. Jahrhundert neben den Bocks, Armbruster, Marx von Eckwersheim und Hohenstein, die v. M.; 1439 Johann v. M. und 1468 Caspar v. M. und sonst die Familie v. M. bis zur französischen Revolution; daselbst begütert.

*Eschau,* Johann v. M. 1328 von den Herren von Greifenstein mit Ländereien daselbst belehnt.

*Fegersheim,* Burcard v. M. 1302, Johann v. M. 1328, Heinrich v. M. 1342 daselbst begütert; Christoph und Johann Reinhardt v. M., deren Brüder und Vettern (darunter Gebhard und sein Sohn Uladislaus in Lithauen) mit Gütern in Fegersheim vom Bisthum Strbg. belehnt. Lehnbriefe Zabern 1628 und 1686. Sonstige Besitztitel aus den Jahren 1366 bis 1701.

*Frankenburg* (Weilerthal); Ulrich Graf von Werd, Landgraf von Elsass, tritt 1336 seine Güter an seinen Sohn Johann und an die Grafen von Oettingen ab mit Ausnahme von Schloss Frankenburg, welches sich im Besitz der v. M. befindet.

*Fürdenheim,* Lehen der v. M. vom Pfalzgraf Ruprecht; Lehensbrief Heidelberg 5. Febr. 1367 an Johann v. M. — 1435 VI. Non. Julii Johann v. M.-Ungarn daselbst begütert.

*Gebweiler*, Jacob v. M. verkauft der Stadt G. Renten. Dienstag nach Allerheiligen 1478.

*Geispolsheim*, Frau Anna v. M. kauft G. 1395 Zinstag vor St. Oswaldstag vom Bischof Wilhelm von Strbg. 1326 V. Kal. Marii Conrad v. M., 1397 VIII. Kal. Johann und Herr Burcelin v. M., 1403 VIII. Id. Decembr. Walther v. M. und 1435 V. Id. Maji Herr Henselin v. M. und Herr Bischof v. M. daselbst als begütert aufgeführt.

*Gemar*, Stadt und Schloss (Ober-Elsass); den 6. März 1389 von Bruno von Rappoltstein für 7000 Gulden an Herrn Heinrich v. M.-Landsperg verpfändet. Den 24. Aug. 1392 suchte er die Ortschaft durch Ueberfall wieder in seinen Besitz zu bekommen.

*Geudertheim*, im XIII. Jahrhundert erwarben es die Herren von Ochsenstein von den Gugenheims; darnach kam es an die Rathsamhausen. 1338 erhielt es Heinrich v. M. vom Kaiser Ludwig zum Lehen; vor ihm hatte es Reimbold v. M.-Hiltebrant inne.

*Girbaden*, von der ersten Hälfte des XIV. Jahrhunderts ab bis 1557 hatten die v. M. die Vogtei von Schloss und Bann Girbaden inne.

*Gotsweiler*, Henselin v. M. zu St. Thomas kauft V. Id. 1362 Martii Güter daselbst.

*Grafenstaden**, *Illkirch* und *Illwickersheim* (heut Ostwald), Lehensbrief vom Kaiser Rudolf von Habsburg 1284, XIV. Kal. Januarii an Burcard v. M. (hospitis sui delecti) über Güter daselbst und das Wasser- und Fischerrecht in der Ill, vom Bann von Fegersheim bis incl. des Banns von Illwickersheim. Erneuerung dieses Lehensbriefes von König Albrecht, X. Kal. Decembr. 1300; von König Sigismund 1414 am 4. Margarethentag an Walther v. M. und 1435 an Clauss v. M.; von Ferdinand II. 1620 an Christoph v. M.; von Kaiser Leopold I. 3. Juni 1680 und von König Ludwig XV, 8. Juli 1724 und 14. Januar 1757 an Johann-Jacob v. M. — Das Niederschloss zu Illwickersheim wurde 1610 von der Stadt Strbg. an Johann Paul Mueg von Boofzheim verkauft, kam 1684 an die Bock, welche es an Herrn von Halveren, Vice-Kanzler des Bisthums Strbg., verkauften; nach dessen Ableben fiel es an die v. M., in deren Besitz es bis zum Ende des vorigen Jahrhunderts verblieb.

*Grünstein* bei Stotzheim. 1694 noch zwei sehr stark befestigte Schlösser, welche den Einwohnern der dazu gehörigen Herrschaft Stotzheim

---

* Grandidier, *Œuvres hist. inédites* V, p. 456, 532. «Le plus ancien titre où il est parlé de Grafenstaden.»

während der Kriegszeiten eine sichere Zufluchtstätte boten. Ursprünglich Rappoltsteiner Lehen. Gehörte den Marx von Eckwersheim, den Landsperg, den Dettlingen, den Le-Laboureur, den Schwengsfeld, den Foubert de Bisy und Douay; befindet sich seit 1830 im Besitz der v. M.-R.

*Hagenau,* Wasserrechte über den Kaiser-Weier daselbst. 1414 Lehen von Ludwig von Lichtenberg an Burcard v. M. Erneuerung der Lehensbriefe aus den Jahren 1434 bis 1754; der letzte von Ludwig von Hessen an Johann-Jacob v. M.

*Handschuheim,* Johannes det. Grosshans v. M.-Hiltebrant 1415; *Haslach* im Breuschthal, Caspar v. M. 1549; *Heiligenstein,* Burcard v. M.-Rechberg XVI. Kal. Julii 1414; *Hermolsheim* bei Mutzig, Herr Heintze v. M. XV. Kal. Maji 1413 und Ludwig v. M. 1467; daselbst begütert.

*Hindisheim,* 1407 Lehen der v. M. vom Bisthum Strbg.; vorher hatten es die Manse im Besitz.

*Hipsheim,* Wilhelm v. M. XIV. Kal. Junii 1380; *Hirtigheim,* Walther und Ottomann v. M. III. Id. Octbr. 1403; *Hochfelden,* Johannes v. M. V. Id. Januarii 1338, daselbst begütert.

*Holzheim,* Heredes qu. Johis de M. olim residentis in Mollisheim armg. XIV. Kal. Septbr. 1413 daselbst begütert; das ganze Dorf 1437 von Wilhelm von Diest, Bischof von Strbg., an Burcard v. M. verpfändet. — Dasselbe kam 1534 an Wolf von Landsperg und von diesem an seinen Schwiegersohn Jacob von Ingenheim.

*Hönheim,* Herr Walther v. M. X. Kal. Oct. 1412 und Heintze v. M. V. Id. Septbr. 1454 daselbst begütert.

*Hüttenheim,* 1337 Burcardus und Heinrich v. M. daselbst als berechtigt genannt; 1500 gab es der Bischof Albert von Strbg. als Lehen an Anton Münch von Wilsperg und Blasius v. M.; 1587 ging es in Folge Ablebens des ersteren in den alleinigen Besitz der v. M. über.

*Ingenheim,* die v. M. Howelüchel 1326; *Ittenheim,* Johannes de M.-Brumat X. Kal. Martii 1400; daselbst begütert.

*Irmstett,* 1479 Lehen v. M. vom Bisthum Strbg. Späteres Lehen der Reich von Platz.

*Jebsheim* (Ober-Elsass), Dibold v. M., Sohn von Johann Sigelin v. M., verkauft 1442 den vierten Theil von J. für 750 Gulden an Thenge von Berckheim.

*Kagenfels* (Schloss) und der Wald von Hohenburgweiler gelangten 1379 durch den Ritter Friedrich Stahel von Westhofen an Hannemann v. M. Während der Fehde der v. M. und Hattstadt gegen Oberehnheim

(1379-1389) eroberten die Bürger von O. das Schloss und gaben es 1390 fritag nach sant Nicolaustag an Friedrich Stahel zurück.

*Kaysersberg*, Zinse von der Stadt. Lehensbrief von König Wenzel an Burcard v. M. für sich und seine Erben vom Jahre 1379.

*Kertzfeld*, 1592 im Besitz der v. M. — *Kestenholz*, Herr Sigelin v. M. 1372 Zinstag nach St. Hilarientag, Gertrude v. M. VI. Id. Julii 1387, Heinrich v. M. 1702 und Ludwig v. M. 1731; *Killstett*, 1402 die v. M. *Kleinfrankenheim*, Heinrich v. M. 1329; *Kogenheim*, Hiltebrant v. M. 1539 und Louis v. M. 1815, daselbst begütert.

*Kolbsheim* (mit zwei Schlössern); die v. M. besassen die Hälfte des Dorfs; gelangte durch Heirath an die Wurmser und Zedlitz.

*Königshofen*, Walther, Johannes, Heinrich und Burcard v. M. Gebrüder, II. Id. Junii 1303; Henselin v. M. III. Non. Marcii 1351; *Kurtzenhausen*, Burcard v. M. 1441; *Lampertheim*, Herr Walther v. M. und sein Bruder Burcard XIII. Kal. 1353; daselbst begütert.

*Lahr* (rechtsrheinisch), Hof und Landbesitz der v. M. daselbst. 1664 Blasius v. M. darauf sesshaft. (Ortenauische Ritterschafts-Matrikel von 1664.)

*Lichtenberg*, Herr Heinrich von Lichtenberg und frowe Hiltegart von Vinstingen, seine Mutter, verkaufen 1382 am St. Marcustag Herrn Heintzen v. M. Zinse auf die Stadt *Lichtenau* und die Dörfer *Kehl, Kork* und *Willstett* (rechtsrheinisch). Die v. M. bezogen durch Pfandlehen 160 Strbger Pfund Zinse von der Herrschaft Lichtenberg (Rothbachthal), laut Vertrag von 1414. — Jacob Graf v. Lichtenberg, Obervogt von Strbg., belehnt Heinrich v. Altorf mit Gütern bei L., von denen Heinz v. M.-Rechperg den vierten Theil zum Lehen trug; Zinstag nach St. Andreas 1461.

*Limersheim*, Walther und Ottomann v. M. 1403 V. Non. Marcii daselbst begütert.

*Lützelburg* (Vorder- und Hinterschloss am Fuss des Odilienbergs). Das Hinterschloss (Pfälzer-Lehen) gelangte 1477 von den Hohenstein in den Besitz der Herren Daniel und Philipp v. M. — Die Rathsamhausen-Ehenweyer waren Besitzer des Vorderschlosses (Lehen vom Reich). Johann v. M. verkaufte das Hinterschloss 1521 an seine Vettern Caspar und Georg v. M., welche das Schloss wieder neu herstellen liessen und dort ihren Wohnsitz nahmen. 1557 verkaufte Caspar v. M. das Hinterschloss an die Gebrüder Johann-Georg und Conrad von Rathsamhausen-Ehenweyer. Die zu dem Hinterschloss gehörigen im Bann von und zu Oberehnheim gelegenen Güter blieben im Besitz der v. M.

*Marlenheim* an der Mossig mit *Kirchheim* und *Northeim* von den Ochsenstein 1314 an die v. M. verkauft.

*Markolsheim;* Bischof Johann v. Strbg. verkauft mit Willen des Kapitels 1358 Freitag nach St. Ulrichstag an Herrn Johann v. M.-Richenberg und 1368 am St. Andreastag an Herrn Heintze, Herrn Walther, Reimbold und Heinrich v. M. Güter in Markolsheim.

*Mauersmünster,* 1391 bis 1606 die v. M. mit den Lützelstein, den Geroldseck, den Wangen, den Beyer von Bopparten, den Grafen von Würtenberg, den Fleckenstein und Bödigheim Besitzer (co-seigneurs) der Mark Mauersmünster (Marmoutier).

*Meistratzheim*, Walther v. M. kauft 1354 Samstag in der Pfingstwoche von Johann von Oberkirch, Bürger von Oberehnheim, Güter daselbst. — 1408 die Gebrüder Jacob und Wendling v. M. vom Grafen Nicolaus von M.-Saarwerden mit M. belehnt.

*Mietesheim*, die v. M. 1683; *Mittelhausbergen*, Wilhelm v. M. dessen Tochter Agnes und Claus v. M. V. Kal. Aug. 1484; *Mittelhausen*, Reimbolt det. Hiltebrant v. M. VI. Non. Maji 1355, Hans v. M.-Richenberg VI. Id. Julii 1413 und Johann, Jacob-Anton v. M. 1731; daselbst begütert.

*Mittelstadt* und *Lohrhausen.* Bezüglich dieser Orte heisst es in Gebhards v. M. († 12, XII, 1673) Leichenschrift d. d. 7. Juni 1674: «parentem habuit liberum Sancti Rom Imp. generosum et nobilissimum dominum Joh. Jac. v. Myllenheim, hæreditarium dominum in Mittelstadt et Lohrhausen».

*Mittelweier* bei Beblenheim (Ober-Elsass). Das alte Schloss auf der Nordseite des Dorfs von Herrn Hans-Jacob v. M.-Rechberg erbaut; hatte ehemals mehrere Stockwerke und vier Thürme, von denen heut nur noch zwei Stockwerke und zwei Thürme vorhanden sind. Die Mauern haben einen Durchmesser von vier Fuss; auf einer Säule die Jahreszahl 1601 und am Nebengehöft die von 1583 befindlich. Nach den v. M. kam das Schloss in den Besitz der v. Höhn.

*Molsheim* (Stadt), Johann v. M. 1370; Herr Hannemann v. M. 1390 XVI. Kal. Novbr. daselbst begütert. Jacob v. M. «mit dem Siebe» 1470; Daniel und Wendling v. M. 1491 und Daniel v. M. 1570 daselbst sesshaft.

*Mutzig,* Johann-Philipp v. M. zu Offenburg wohnhaft, verkauft seinem Vetter Philipp-Heinrich v. M. und dessen Gattin Ursula von Wurmser Güter und Renten zu Mutzig.

*Nideck* im Breuschthal, Walther v. M. Herrn Walthers v. M. des Ritter

sel. sun durch Pfand im Besitz des halben Theils von Schloss und Veste Nideck (Angabe des Datums fehlt).

*Nordhausen*, 1363 St. Thomastag belehnt der Bischof Johann von Strbg. Herrn Walther v. M. mit Gütern daselbst und 1453 uff Dunnrestag der uffert unsers hern Walther v. Thann Herrn Heintzen v. M. mit dem von seinem Vetter Eberlin von Grifenstein sel. an ihn gefallenen freien Dinghof zu N.

*Oberehnheim*, 1332 mit den v. M. die Rathsamhausen, die Hohenstein, die Ramstein, die Blumenau, die Schöneck und die Waffler im Bann von Oberehnheim umfangreich begütert. — Der Dinghof des Gérotheus von Rathsamhausen daselbst sowie dessen Güter im Steinthal: Rothau, Neuweiler, Wildersbach, Schönberg und Urbach etc. werden durch den Gerichtshof zu Rotweil 1480 Herrn Johann-Ludwig v. M. zugesprochen.

*Oberkirch*, Johann Ludwig v. M. 1487 daselbst begütert. Ist mit der Gemeinde über die zu seinem Besitz gehörigen Wälder strittig; dieselben werden ihm durch das Gericht von Rotweil zugesprochen.

*Oberschäffolsheim* im Breuschthal, Burcard v. M. 1374 V. Id. Junii daselbst begütert.

*Offenburg* (Stadt rechtsrheinisch), Walther v. M. der Eilter, Ritter, 1317 daselbst begütert. 1427 Lehen der v. M. über den Zoll daselbst; von Baden den 17. März 1803 abgelöst. Lehensbriefe von den Erzherzögen Ferdinand und Leopold von Oestreich und Rudolf II, sowie von Ludwig Georg Markgrafen von Baden aus den Jahren 1443, 1450, 1476, 1483, 1509, 1527, 1541, 1555, 1573, 1670 und 1741.

*Osthausen*, Burcard und Heinrich v. M. 1337 und Georg-Melchior 1615 daselbst begütert. — Lehen vom Cardinal Louis René Edouard de Rohan, Bischof von Strassburg, an den Baron Anton Louis-Ferdinand v. M.-R. (geb. 12. XII. 1742 † 19. VI. 1823) über bedeutende Ländereien daselbst.

*Osthofen*, Heinrich v. M. 1345; *Pfettisheim*, Caspar v. M.-Hiltebrant XIII. Kal. Januarii 1458; Pfulgriesheim, Gertrude v. M. 1413; daselbst begütert.

*Otrott* (Nieder-) gelangte mit den dazu gehörigen Wäldern zum grössten Theil 1463 von den Hohenstein's in den Besitz der v. M. Letztere traten es 1557 an die Rathsamhausen-Ehenweier ab.

*Ottenheim, Friesenheim, Schopfheim, Oberweier und Heiligenzell* (sämmtlich rechtsrheinisch). Diebolt von Hohen-Geroldseck verkauft

diese Dörfer 1481 an den Markgrafen Christoph von Baden. Unter denen, die bedeutend Geld darauf stehen haben, Caspars v. M. Wittwe.

*St. Pilt** (Ober-Elsass) 1374 den v. M. gehörig.

*Quatzenheim*, Herr Walther v. M. baute daselbst 1340 ein grosses Burgschloss; dasselbe wurde 1674 nach der Schlacht bei Enzheim zerstört. Von den v. M. gelangte das Dorf an die Landsperg und darnach durch Erbschaft an die Rathsamhausen, welche es 1714 an die Oberkirch verkauften.

*Rappoltsweiler* (Ober-Elsass), Güter und Lehen daselbst vom Jahre 1570 an. Lehensbriefe auf die Einkünfte der Grafschaft Rappoltstein vom Pfalzgrafen Maximilian, Strbg. 21. Jan. 1780, über 2400 livres und vom Pfalzgrafen Carl, Strbg. 7. März 1782 über 6000 livres und den Unterhalt für vier Pferde an den Kammerherrn Ludwig Frhrn. v. M.-Rechberg.

*Reichenweier*, Burcard v. M. 1387 und Barbara v. M. 1467; *Reichstett*, Henselin dct. de M. 1396; Rhinstett, Minnelina v. M. 1396; daselbst begütert.

*Rheinau* (Stadt), Bischof Johann v. Strbg. verk. an Herrn Johann v. M.-Richenberg Zoll-Antheile daselbst, Fritag nach St. Ulrichstag 1358 und Heinrich v. M. VI. Kal. Maji 1440 daselbst begütert.

*Rohrburg* bei Altenheim (rechtsrheinisch). Hans Philipps v. M. Kinder und dessen Wittwe Maria Margaretha geb. v. Oberkirch daselbst sesshaft. (Ortenauische Ritterschafts-Matrikel von 1664.)

Die *Rosenburg* bei *Westhofen;* ursprünglich Sitz der Tempelherren. Die Burg war früher mit der Martinskirche in Westhofen durch einen unterirdischen Gang verbunden. Von den Tempelherren gelangte die Burg an die Berkheim, darnach 1440 an die v. M.-Rosenburg und von diesen, als am 18. Januar 1684 Philipp-Andres, als der letzte seiner Linie starb, an dessen Schwiegersohn Conrad von Liebenstein (vermählt mit Anna-Catharina v. M.-Rosenburg) und schliesslich im XVIII. Jahrhundert durch Heirath an die Truchsess v. Reinfelden. Während der französischen Revolution wurde der Besitz parzellirt und als Nationalgut verkauft. Von der alten Burg stehen heut nur noch die Südfront und zwei Eckthürme.

---

* Le duc Jean de Lorraine rentra en Alsace, pour se venger des nobles de Müllenheim, qui avaient fait quelques dégâts dans les terres de son duché. Il vint faire le siége de Saint-Hippolyte, occupée alors par les soldats des Müllenheim, mais la place se défendit si vigoureusement, qu'il fut alors obligé d'en lever le siége. (Grandidier, *Œuvres hist. inéd.*, V, p. 319 et 336.)

*Romansweiler*, Hiltebrant v. M. 1538 und *Rosenweiler*, Herr Ludwig v. M. 1467; daselbst begütert.

*Rosheim*, Heilka v. M. 1391 VIII. Kal. Decembr.; Burcard und Barbel v. M. 1459 Montag nach St. Ambrosientag, Philipp v. M. 1499 und Johann Philipp v. M. V. Id. Maji 1540; daselbst begütert.

*Ruda*, Herr Heinrich v. M. daselbst begütert und sesshaft 1542 und 1554.

*Rumersheim*, 1420 X. Kal. Junii Gertrudis v. M. vergabt Güter in R., welche sie 1413 von Althans von Grostein gekauft hatte, an die Elendherberge zu Strbg.; 1442 Zinstag nach St. Norbertstag der freie Dinghof daselbst im Besitz der v. M. in Folge der Ablösung des vom Pfalzgrafen bei Rhein verpfändeten Zolls zu Selz.

*Ruprechtsau*, Heinrich v. M.-Brantgasse verleiht 1403 III. Kal. Aug. Güter daselbst in Erbpacht. 1627 und 1665 die «Nieder-Fahr» (Fährzoll) zu R. Lehen der v. M. vom Bisthum Strbg. Ursprünglich Lehen der Lichtenberg.

*Rust* (rechtsrheinisch), Herr Heinrich v. M. hat 1336 das halbe Dorf vom Bisthum Strbg. zum Lehen.

*Sand* bei Benfeld, Herr Walther v. M. und die Abtei Allerheiligen im Schwarzwald 1293 strittig über 27 Mark Silbers Rückstand aus dem Verkauf eines v. M.'schen Gutes daselbst. 1294, Dna Anna v. M. Wittwe Herrn Walthers v. M., schenkt dem Kloster Allerheiligen im Schwarzwald 69 Joch Güter und verschiedene Zinse zu Sand zur Stiftung von Jahrzeiten.

*Schäffersheim*, Burcard v. M. X. Kal. Octobris 1372 und Eberhard v. M. VI. Kal. Aprilis 1424; *Schalkendorf*, Gosso det. de M. 1344. V. Non. Januarii; *Schaffhausen* bei Hochfelden, Dna Margaretha v. M. III. Non. Martii 1447; *Schiltigheim*, Heinricus det. de M. XII. Kal. Julii 1328 und Claus v. M.-Girbaden, 1403 Donnerstag vor dem heiligen Palmentag; *Seckingen*, 1347 die v. M.; daselbst begütert.

*Schnersheim*, Heinrich v. M. 1299 daselbst begütert; das ganze Dorf 1380 im Besitz Johis Ulrici det. Bischof de M. —

*Schwindratzheim*, ursprünglich Burglehen von Hagenau; 1336 Fritag nach Pfingstwochen Herr Eberhard v. M. daselbst begütert. 1489 werden Blasius v. M. und Hans-Burcard v. M. damit belehnt. 1600 belehnt Johann Reinhardt Graf von Hanau-Lichtenberg den Herrn Friedrich v. M. und seine Neffen und 1640 Philipp Wolfgang Graf von Hanau-Lichtenberg: Blasius den Eltern, Gebhard (Kammerherr des Königs von Polen und Oberhofjägermeister von Litthauen) und Hans Philipp

v. M. mit dem ganzen Dorf und sämmtlichen Rechten. Sonstige Lehensbriefe aus den Jahren 1500 bis 1758.

*Steinbach* (rechtsrheinisch), Walther v. M. 1509 daselbst begütert.

*Strassburg*, bischöfliche Lehen auf den Zollkeller, das Frauenhaus, die Münze und von sieben Hofstätten sowie Einkünfte vom Pfennigthurm. Lehensbriefe aus den Jahren 1441 bis 1759.

*Stuttgart;* Heinrich v. M.-Landsperg und Burcard v. M. hatten von den Grafen Ludwig und Ulrich v. Würtemberg jährlich 400 Mark Silbergelds vom Zehnten zu Stuttgart. Das Hauptgut wurde 1427 abgelöst. —

*Stützheim*, Sigelin v. M. 1349 und Heinrich v. M. VI. Id. Septbr. 1540; *Suffelweyersheim*, Dna-Nesa v. M. VIII. Kal. Aprilis 1474; daselbst begütert.

*Tränheim.* Das Kloster Hesse bei Saarburg verkauft 1490 Mittwoch nach Invocavit an Herrn Diebolt v. M. Güter daselbst.

*Truttenhausen;* 1487 Johann Ludwig v. M. erhält durch Urtheilspruch des Gerichtshofes zu Rotweil die dem Johann von Oberkirch gehörigen Waldungen «gen. Urlesberg» bei Truttenhausen. —

*Ullenberg* und *Fürsteneck* (rechtsrheinisch), Bischof Wilhelm von Strbg. verpfändet 1395 Freitag vor Judica dem Herrn Johannsen v. M., Abt des Klosters Allerheiligen im Schwarzwald, die beiden Vesten um 500 Goldgulden.

*Uttenheim*, Conrad v. M. 1363; Nicolaus v. M.-Girbaden 1400; Johannes det. Grosshans de M. nuncp. Hiltebrant VIII. Id. Marcii 1415 und Walther v. M. XV. Kal. Julii 1418; *Vendenheim*, Johann v. M. 1353 II. Kal. Octobr.; die v. M.-Girbaden 1356 II. Non. Maji und 1430 III. Non. Junii die v. M.-Surer; *Vessenheim*, Herr Johann v. M. Burggraf v. Strbg. XI. Kal. Maji 1388 und Jörg v. M. VII. Id. Decembr. 1492; daselbst begütert.

*Wasselnheim*, Herrschaft mit den dazu gehörigen Dörfern, Rechten und Einkünften; das ganze Dorf. *Brechlingen;* die Hälfte der Dörfer *Säsolsheim* und *Ittelnheim;* Lehen der v. M. von der Krone Frankreich. Lehensbrief Strbg. 9. Juli 1742 an Jacques Baron de M.-Rechberg.

*Werde;* 1317 Lehen des Herrn Johannes v. M. Später verpfänden die Grafen von Öttingen W. an das Bisthum Strassburg und Wladislaus von Polen verkauft seinen Theil vom Schloss W. an Herrn Reimbold v. M.

*Westhausen*, Georg-Melchior v. M. 1415 und Marie v. M. 1731; daselbst begütert.

*Westhofen*, 1456 IX. Kal. Julii Dna. Agnes v. M. 1482, VI. Kal. Febr. Theobald v. M. und 1664 Hiltebrant v. M. daselbst begütert. Ausserdem

belehnt der Bischof Johann von Manderscheid Herrn Ludwig v. M. und Bischof Franz Egon von Fürstenberg, Herrn Philipp-Andreas v. M. 1664 mit Gütern daselbst. Magdalena v. M., Gemahlin Wendlins zum Treubel, schenkt mit Willen ihrer Verwandten am II. Id. Septbr. 1482 das castrum mit sämmtlichem Zubehör in suburbio oppidi Westhoffen «by der niederkirche» an Herrn Hiltebrant v. M.

*Wettolsheim*, den Zehnten daselbst; Renten in *Westhalten*, *Wintzenheim*, *Pfaffenheim*, *Rufach*, *Sulzmatt* und *Egisheim;* Lehen des Bischofs Wilhelm von Honstein (1506—1541) an die v. M. Lehensbrief an Georg v. M. von 1515. Erneute Lehnsbriefe von Leopold, Erzherzog von Oestreich, Bischof von Strbg. an Christoph v. M. und dessen Brüder, vom Jahre 1664; vom Bischof Wilhelm Egon von Fürstenberg an Johann-Reinhardt v. M. und dessen Vettern; darunter Uladislaus, Sohn Gebhards v. M. (Oberhofjägermeister vom Grossfürstenthum Litthauen, vom Jahr 1686 und vom Cardinal Rohan an Louis-Heinrich v. M. vom Jahr 1718. 1727 und 23. Dezember 1752.

*Widensohlen* (Ober-Elsass), im XIV. und XV. Jahrhundert im Besitz der v. M. Die Ortschaft wurde von Peter von Hagenbach während des Burgunder-Kriegs stark gebrandschatzt.

*Wickersheim*, Anna v. M. 1321 VII. Kal. Maji; *Willgottheim*, Herr Heinrich v. M.-Landsperg 1434; *Windstein*, Walther und Ottomann 1403 V. Non. Marcii; *Wittersheim*, Johann det. de M.-Surer 1386. IV. Id. Septbr. und Johis Bischof v. M. und seine Söhne Hannemann und Heinrich 1392 XIII. Kal. Maji; *Wolfgangsheim*, Johannes v. M.-Bollweiler 1439 XIV. Kal. Septbr.; daselbst begütert.

*Winterthur* (Stadt), in der Schweiz, Anleihen derselben bei den Herren v. M. 1315, 1430 u. 1471.

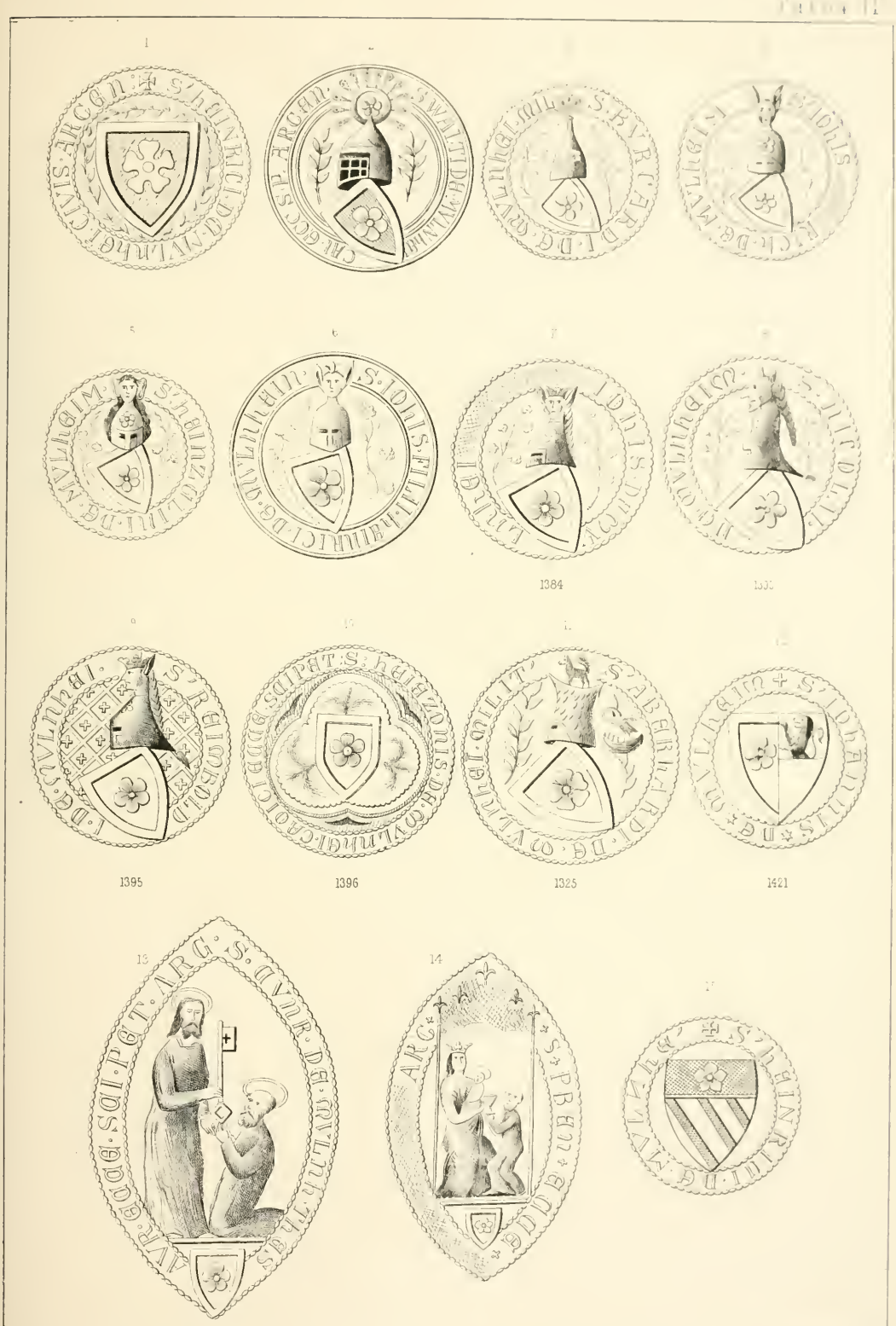
*Wintzenheim* (Canton Truchtersheim), 1471 im Besitz des Herrn Bartholomäus v. M.

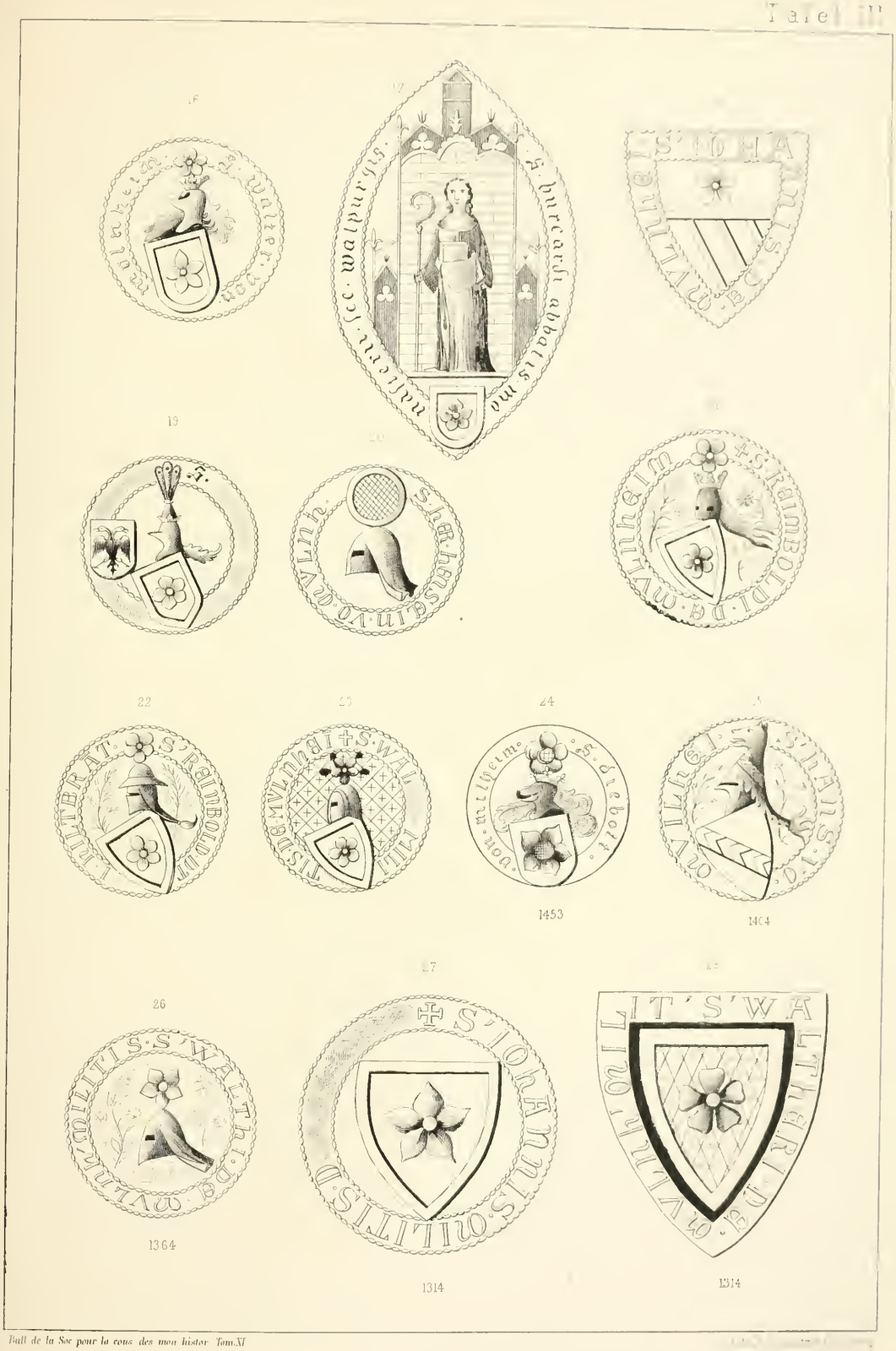
*Wolxheim* bei Sulzbad an der Mossig, *Dangolsheim* (Dahlenheim) und Ländereien bei Mutzig; Lehen vom Bisthum Strbg. 1437 im Besitz der Hohenstein; 1480 übermittelte es Jacob v. Hohenstein mit Genehmigung des Bischofs Albert seinem Schwiegersohn Daniel v. M.

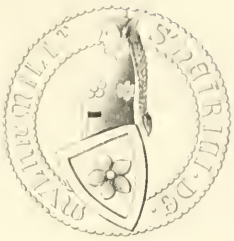
*Zabern*, die Bethe daselbst, 1507 Lehen der v. M. vom Bisthum Strbg.; früheres Lehen der Wilsperg.

*Zehnacker*, Heinrich und Catharina v. M. 1314; *Zeinheim*, Anna v. M. X. Kal. Aprilis 1354, *Zellweiler*, Johann-Jacob v. M.-Rechberg 1731 und *Zutzendorf*, Johann v. M. 1389; daselbst begütert.

*Hermann Baron v. Müllenheim-Rechberg.*

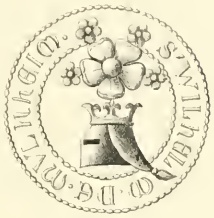

1
2
3
4
5
6
7
8
1384
1335
9
10
11
12
1395
1396
1325
1421
13
14
15


16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
1453
1464
26
27
28
1364
1314
1314



33

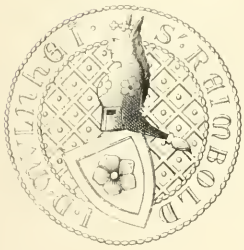
34



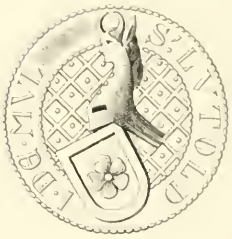
35

36

37



38



39

## Quellen.

(Ausser den bereits angegebenen): *Familien-Archiv.* — Die sehr reichhaltigen *Collectaneen* des Herrn Kindler von Knobloch aus nachstehenden Archiven: St. Thomas-Archiv. Bezirks-Archiv. Spital-Archiv. Stadt-Archiv. (Rathsbuch der Stadt Strbg. 1227—1789.) Unser Frauen-Werks-Archiv zu Strbg. Ferner, Archiv der Stadt Hagenau. Bezirks- und Stadt-Archiv zu Colmar. Communal-Archiv zu Rappoltsweiler, Bergheim, Erstein, Benfeld, Schlettstadt, Oberehnheim, Rosheim, Mutzig, Barr, Zabern, Brumath, Gebweiler, etc. — Summarisches Inventar des Stadt-Archivs zu Strbg. von Brucker, Band I; Stadt-Archiv zu Freiburg im Breisgau. — Die Matrikeln der reichsfreien unmittelbaren Ritterschaft im Unter-Elsass und der Ortenau. — Die Revue d'Alsace. — Wallenrod'sche Bibliothek zu Königsberg in Preussen. — Die Chroniken des Elsass von Schilter, Königshofen, Schöpflin (Ravenez), Specklin, Bühler, Wenker und Hegel, Bibliothek Heitz. — Bader, Geschichte der Abtei Güntersthal bei Freiburg im Breisgau. — Bucelinus, V. P., 4. Die 32 Ahnen von Joh. Jac. v. M. — Dorlan, Notices hist. sur l'Alsace. — Fischer, Geschichte der Stadt Zabern. Geschichte des Hauses Geroldseck. — Gyss, Chronique de la ville d'Obernay. — Herrmann, Notices historiques, statistiques et littéraires sur la ville de Strbg. 1817. — Michael Kongehl. Immergrünender Cypressen-Hain gen. Prutenio. Danzig 1694. — Lehmann, Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg. — Lehr, Alsace noble. — Lucius, Wanderungen durch das Elsass. — Mone, Zeitschrift für den Oberrhein. — Müller, Le Magistrat de la ville de Strbg. pp., 1862. — Mémoires de la baronne d'Oberkirch. Paris, 1869. — Piton, Strasbourg illustré pp. — Frhr. Roth v. Schreckenstein, Das Patriciat in deutschen Reichsstädten. — Röhrich, Die Wilhelmskirche zu Strbg. — Sachs, Geschichte von Baden. — Sattler, Geschichte des Herzogthums Würtemberg. — Schmidt, Notices sur la ville de Strbg. 1842. Strassburger Gassen- und Häusernamen im Mittelalter. Geschichte von St. Thomas. — Schneegans, Geschichte von St. Thomas zu Strassburg. — Silbermann, Localgeschichte von Strbg. — Joh. Sinapius, Leipzig, 1720, p. 657—59. — Spangenberg, Adels-Spiegel, P. I, p. 192. — Spencer, Theor. Insign., p. 321. — Strobel, Geschichte des Elsass. — Westphal, Geschichte von Metz. — Würdtwein, Subsidia diplomatica. — Registratura derer in des freywohlgeborenen Herrn Johann-Jacob von Müllenheim-Rechberg Nieder-Elsässischen Ritterschafts-Mitglied und Stättmeisters auch XIII^er^ löblicher Stadt Strassburg Gewahrsam befundener Schrifften pp. von Johann Richard Hæring, Notar und Ritterschaftl. Inventar-Schreiber d. d. 2. Novemb. 1759. —

## Erläuterungen zu den drei Siegeltafeln der Freiherren von Müllenheim.

### Tafel II.

1) Her Heinricus de Mülnheim; civis argentinensis. — 1330. 1336. Uxor: Katharina; 1330 todt.

2) Waltherus; canonicus ecclesiae S. Petri. 1330. 1336.

3) Burcardus; miles argent. 1330. 1336.

4) Johannes; 1330. 1336.

5) Heinricus; 1330. 1336.

6) Johannes senior; miles 1330. 1336.

Sämmtliche Siegel hängen an zwei Urkunden von 1330 und 1336 (G 6170, Nr. 10 und 12) im Bezirks-Archiv des Unter-Elsass, Urkunden von Allerheiligen in Strassburg.

7) Johans von Mülnheim; Ritter, dem man sprichet von Gyrbaden. — St. Andrestag 1384 (Stadt-Archiv Hagenau: EE 31).

8) Nicolaus de Mülnheim nuncupatus de Girbaden; armiger, Sohn des Vorigen.

9) Her Reimboldus de Mülnheim senior; armiger argentinensis, patronus ecclesiae omnium Sanctorum. —

} X. Kal. Aprilis 1395. Bezirks-Archiv Strassburg, G 6171, Nr. 7.

10) Honorandus vir dominus Heintzo de Mülnheim; canonicus ecclesiae S. Petri Argentinensis, filius qu. Heintzonis de M.; militis. arg. — VI. Kal. Martii 1396 (Bezirks-Archiv Strassburg, G 6208, Nr. 4).

11) Eberlin von Mülnheim; Ritter in Strassburg. — Mittwoch nach dem Ostertage 1325 (Bezirks-Archiv Strassburg, G 1892).

12) Her Johannes de Mülnheim nuncupatus de Richenberg; armiger. — III. Kal. Decembris 1421 (Bezirks-Archiv Strassburg, G 6178, Nr. 16).

13) Cunradus de Mülnheim; Thesaurarius eccl. S. Petri Arg. — III. Id. Octobris 1363 (Bezirks-Archiv Strassburg, G 4755, Nr. 4).

14) Siegel der Pfründener der Kirchen zu Allerheiligen in Strassburg (Bezirks-Archiv Strassburg, G 4837, Nr. 1).

15) Her Heinricus de Mülnheim; scabinus civitatis arg. — Non. Febr. 1320 (Bezirks-Archiv Strassburg, G 4827) und dasselbe Siegel schon Heinricus dct. de Mülnheim et uxor ejus Katherina XIII. Kal. Octobris 1314 (loco citato G 4840, Nr. 1).

### Tafel III.

16) Waltherus de Mülnheim nuncupatus Hiltebrant; armiger residens in Geudertheim. — II. Kal. Februarii 1436 (Bez.-Arch. Strassburg, E 1655, Nr. 6).

17) Reverendus in Christo pater et dominus; dominus Burcardus de Mülnheim; abbas monasterii Sancti Walpurgis in foresta sancta ordinis S. Benedicti, Arg. Dyoc. — II. Id. Januarii 1447 (Spital-Archiv Strassburg, II. Gewölbe, Lad. 42).

18) Johannes von Mülnheim, Bürger in Strassburg. — Montag nach S. Niclaus Tag 1324 (Spital-Archiv Strassburg, II. Gewölbe, Lad. 6).

19) Her Burghart von Mülnheim; Ritter, Schultheiss in Hagenau. — 1422 (Spital-Archiv Strassburg, II. Gewölbe, Lad. 12).

20) Johannes de Mülnheim; miles argent. — 21. Juni 1348 (St. Thomas-Archiv, Lad. 26).

21) Reimbold v. Mülnheim genannt Surer; Schöffe in Strassburg. — Fritag nach St. Andres Tag 1383 (Spital-Archiv Strassburg, II. Gewölbe, Lad. 42).

22) Her Reimbolt Hiltebrant von Mülnheim. — Montag nach Philippi et Jacobi Apostol. 1393 (ebenda, Lad. 46).

23) Her Walther von Mülnheim. — St. Florentzientag 1348 (ebenda, Lad. 57).

24) Her Diebold von Mülnheim; Ritter. — 1453 (Stadt-Archiv Strassburg, G. U. P. Lad. 168, Nr. 11).

25) Her Hans von Mülnheim. — 1404 Montag vor dem heiligen Pfingstage; 1405 Freitag vor St. Oswaldstag; 1405 Zinstag nach St. Hilarientag; 1408 St. Margredentag. — Sein Vater; Her Lutold von Mülnheim, sel; zu Strassburg; seine Mutter Anna von Mülnheim, Hern Johanns von Mülnheim, Ritters und Burggrafen von Strassburg Tochter; war vermählt in zweiter Ehe mit Johann Berthold von Neuenfels. — An der Urkunde von 1408 ein zweites Siegel eines v. M. mit der Rose. Stadt-Archiv Freiburg im Breisgau. — Neuenfelser Urkunden.

26) Walther von Mülnheim in Kalbesgasse; Ritter. — 1364 (Bezirks-Archiv Strassburg, G 876).

27) Her Johannes } von Mülnheim; Gebrüder, Ritter u. Schöffen in Strassburg.
28) Her Walther } — Samstag nach der grossen Vastnacht 1314 (Spital-Archiv Strassburg, II. Gewölbe, Lad. 2).

**Tafel IV.**

29) Her Johans von Mülnheim; hern Heinrichs sun von Mülnheim, Ritter. — 1334.

30) Her Burkart; Burkarts selgen sun von Mülnheim. — 1334.

31) Her Heinrich von Mülnheim; Ritter, Stättmeister. — St. Lucien Tag 1371.

32) Her Heinrich von Mülnheim In brantgasse; Ritter. — 1399. 1413.

33) Her Heinrich von Mülnheim dem man sprichet von Landesberg; Ritter. — 1399. 1413.

} Siegel in grünem Wachs an den Schwörbriefen im Stadt-Archiv Strassburg.

34) Wilhelm von Mülnheim. — 1399. 1413.

35) Bartholomeus von Mülnheim. — 1413.

36) Her Walther von Mülnheim der eilter. — 1413. 1420. 1425.

} Stadt-Archiv Strassburg.

37) Her Reimbolt von Mülnheim; Edelknecht; Vogt der Stadt Strassburg. — 1373. 1397.

38) Lübolt von Mülnheim. — 1389.

} Spital-Archiv Strassburg.

39) Wappen der noch blühenden Linie von Müllenheim-Rechberg.

# UN COIN DU VIEUX STRASBOURG.

La rue de la Douane à Strasbourg, aujourd'hui silencieuse, était autrefois l'une des plus animées de la ville; là était le siége du grand commerce. Les marchandises étaient amenées au *Kaufhaus*, soit par voitures, soit par eau, les Strasbourgeois d'un certain âge se souviennent encore des deux grandes grues, qui se trouvaient à l'emplacement de la Caisse d'épargne actuelle.

C'est dans ces environs que l'on rencontrait les principales auberges de la ville; elles portaient les noms de *Spanbett*, *Blume*, *Lœwenstein* (*taberna mercatoria*), *Thiergarten*, *Geist*, *gulden Schoof;* de l'autre côté de la *Schindbrück* (pont du Corbeau) c'étaient le *Gertenfisch*, le *Rappen* (ou *Raben*) etc., et au *Goldgiessen* le *Nesselbach* et le *goldnen Löwen*[1]. Les *Trinkstuben* des nobles, qui étaient dénommées *zum Schiff und zum Brief*, se trouvaient aussi rue de la Douane.

Lors des foires surtout ce quartier était plein de mouvement et de bruit; le premier étage des anciennes boucheries servait de local principal pour la vente, mais la foire s'étendait au Vieux-Marché-aux-Poissons et à la rue de la Douane.

Dans cette rue était le *Zollkeller*, où le Magistrat percevait les droits sur les marchandises importées, et le *Salzhof*, où le sel, cette denrée indispensable, était remisé et vendu sous le sévère contrôle du Magistrat.

Le *Kaufhaus* actuel date dans ses parties les plus anciennes de 1358: deux bâtiments dits *das Gewölbe* et *der lange Keller* servaient auparavant à l'entrepôt des marchandises.

---

1. Au quinzième siècle le *goldnen Löwen* était la propriété du grand-père et du père de Séb. Brant. (Prof. Ch. Schmidt.)

## Maison Ernest Lauth.

Une maison dans cette rue attire surtout l'attention par son pignon renaissance et ses deux tourelles (oriols, erker).

Chargé en 1869 de la restauration de cette maison par son propriétaire M. Ernest Lauth, ancien maire, j'ai été dans le cas de relever l'état d'alors, et M. Lauth ayant bien voulu me communiquer les anciens titres de propriété remontant à 1363, j'ai pensé qu'une petite notice aurait quelque intérêt pour les amateurs de notre chronique locale.

Malgré le grand nombre de documents que M. Lauth possède, les données sur sa maison eussent présenté bien des lacunes, si je n'avais trouvé à les compléter par les titres de quelques maisons voisines dont les propriétaires MM. Hertzog, Redslob, Maurer et Borst ont bien voulu me donner communication.

La maison Lauth actuelle a sa façade principale vers la rue de la Douane; à droite elle forme le coin de la ruelle de l'Agneau (rue non publique), à gauche, celui de la rue du Bateau.

Au fond, vers le nord elle est contiguë à la maison Hertzog, rue de l'Ail n° 22, Redslob, rue de l'Ail n° 24, et Borst, rue de l'Écurie n° 7.

Avant 1869, une petite maison formait enclave dans ce grand terrain et occupait le coin de la rue du Bateau; elle avait deux étages en bois à encorbellement et portait autrefois le nom *zum Karpen;* elle a été en dernier lieu occupée par la banque Braunwald.

Depuis elle a disparu pour donner jour et air à la maison Lauth et a été remplacée par une construction à rez-de-chaussée, sous terrasse.

La propriété se composait de deux bâtiments principaux, le premier avec pignon sur la rue de la Douane (voir le dessin de façade ci-joint), le second longeait la ruelle du Bateau.

Une grande porte cochère encore existante donnait entrée de la rue du Bateau dans une petite cour, qui, par un passage étroit, communiquait à une seconde cour.

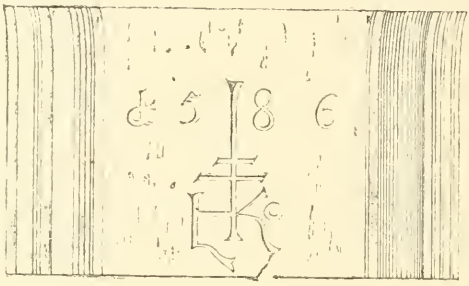
Des bâtiments accessoires entouraient les deux cours.

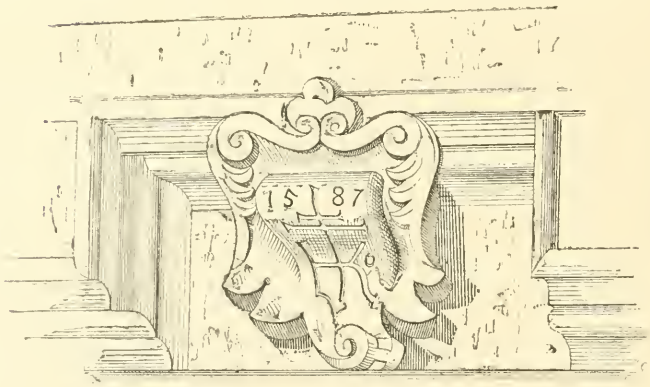
La porte cochère, rue du Bateau, servait de porte d'entrée à la maison du fond, ainsi qu'aux logements de la maison principale.

Les grandes ouvertures en plein cintre du rez-de-chaussée, donnant sur la rue de la Douane, devaient servir essentiellement aux affaires, à l'entrée et à la sortie des marchandises; le rez-de-chaussée du bâtiment principal était occupé par un grand magasin, dont le plafond était porté

par une maîtresse-poutre, soutenue par deux colonnes en pierre (ces colonnes renaissance ont trouvé leur place dans l'entrée cochère actuelle).

Les bâtiments actuels sont de la seconde moitié du seizième siècle; sur la façade principale se trouve le millésime de 1586, et dans la maison du fond, celui de 1579; mais ce dernier bâtiment pourrait cependant être plus ancien[1].




Cette maison, avant sa reconstruction (fin seizième siècle), était une auberge avec l'enseigne *zum gulden Schaaf;* ce fait est constaté par les nombreux documents appartenant à M. E. Lauth.

La première mention de la maison *zum gulden Schoffe* se trouve dans un titre de 1311 (30 mai) relatif à la fondation de l'hôpital de Phyna

1. Il n'y a rien de tel pour se tromper sur l'ancienneté d'une construction, que de se fier uniquement et sans sérieux contrôle aux dates qu'on trouve inscrites sur les murs, car bien des fois, les pierres sur lesquelles ces dates se trouvent, ont été déplacées, et bien souvent on a inscrit sur un bâtiment plus ancien une date postérieure.

(voir l'*Histoire du Chapitre de Saint-Thomas*, par M. le professeur Schmidt, page 347).

Dans un titre de 1363 la même maison *zu dem gulden Schofe* est indiquée, se trouvant *am Salzhove*, à côté de la maison *zu dem Karpen* (ancienne maison Braunwald), de l'autre côté c'est un Orthus (maison d'angle) *und stosset hinden auf das Hus zu dem Strusse* (maison Hertzog).

Elle appartenait alors aux enfants Völtsch, riche famille patricienne; il n'est pas encore dit dans ce titre que la maison sert d'auberge.

En 1463, elle appartient à un tonnelier Jean Nefe et porte toujours son nom *zum guldin Schoffe an dem Salzhove*, d'un côté la maison *zum Karpen*, de l'autre (dans la ruelle de l'Agneau) *zu dem Rüsen, stosset auf Frantz Berners Hus* (maison Hertzog) *un uff ein Hus gehört den Barfüsern* (maison Borst ou Redslob) *und hett zween Usgeng einen in das vorgenannt Gesselin* (ruelle de l'Agneau), *den andern in die Strussgasse* (rue du Bateau), *hinter des Scherers* (barbier) *Hüs zum Karpen genannt* (cette dernière entrée était à la place de la porte cochère actuelle, rue du Bateau).

En 1478, le *guldin Schoffe* appartient à Conrad de Pfaffenhofen, aubergiste; en 1480 et 1497 elle est occupée par Jean Conrad, de Pfaffenhofen.

En 1534 le propriétaire de l'auberge du *guldin Schoffe*, avec ses dépendances, cours et écuries, est Symphorien Stræler, bourgeois de Strasbourg. La maison se trouve *oberhalb des Zollkellers* (maison Blanck), *ist ein Eckhus an einem kleinen Gässlig* (ruelle de l'Agneau), *einerseits neben Johann Hirtzhorn, Scherer* (Braunwald), *stosset hinten uf Jacob Fudoll, Küfer* (Hertzog).

Bientôt après en 1539 la maison a de nouveau changé de maître, elle est à Georges Hirzbach et à sa femme Fidès.

En 1561, elle appartient à Dietrich Kessler et à sa femme Hester et est intitulée: *Herberg zum guldin Schaff, imwendig der Niklausbrücke gegen dem Kran über*. La maison Braunwald est à Anton Hirtzhorn, *Scherer*. La ruelle de l'Agneau est appelée *ein Allmendgesselin so in die Stallgass geht*.

Les maisons Hertzog et Borst appartiennent à *Hans Fydell, Küfer*, et la maison Redslob, rue de l'Ail, 24, à *Hans von Bers, Altammeister Hans von Bersz* ou *Bœrsch, Ammeister* en 1554 et 1560, mort en 1569.

En 1569, Isaac Conrad de Pfaffenhofen est *Gasthalter zum guldin Schaff*.

Nous approchons maintenant de l'époque la plus intéressante de l'histoire de cette maison, c'est de sa reconstruction en 1586; mais longtemps

il m'a été impossible de trouver aucun document pour me renseigner sur le propriétaire d'alors; les deux dates inscrites l'une sur la façade, l'autre sur un linteau du premier étage, étaient accompagnées du L K dont je donne le croquis ci-contre; le titre de la maison Hertzog de 1668 nomme comme propriétaire de la maison Lauth *Johann Thoman Kau,* mais de 1586 à 1668 la maison pouvait avoir passé par diverses mains, de sorte qu'il paraissait un peu hasardé d'en attribuer la construction à cette famille. En examinant ces jours-ci les papiers relatifs à la maison rue de l'Ail, 24, que le propriétaire M. Redslob a bien voulu me communiquer, j'y ai trouvé le nom du propriétaire de la maison Lauth en 1585, c'est *Leonhardt Kau* (*Kauyen*). Ce qui était donc probabilité est devenu certitude et le L K est expliqué.

Il n'est peut-être pas hors de propos de donner ici les renseignements que j'ai pu trouver sur cette famille strasbourgeoise: *Johann Thomas Kaw* (*Kau*, *Caw*) est élu *Rhatsherr* en 1654, en 1658 il devient *Einundzwanziger,* en 1663 *Fünfzehner,* en 1672 *Dreizehner.* Il paraît être mort en 1680.

Sa femme *Margaretha Kauin,* née *Ringlerinn,* est décédée le 6 juin 1700, âgée de 85 ans; elle a vu quatre générations d'enfants et de petits enfants (*der Kinder Kindeskind ins vierte Glied*).

Le 20 septembre 1675 *Johann Thomas Caw,* fils du précédent, épouse *Salomé Dietrichinn.*

Le 10 septembre 1710 est décédée Agnès Kauin, épouse de Jean-George Schertz, *Philos. Doct.*

C'est le Schertz, auteur du *Glossaire,* qui, né à Strasbourg le 31 mars 1678, a été pendant 52 ans chanoine de Saint-Thomas, depuis 1706 recteur de l'Université, membre de la tribu du Miroir et est mort à 76 ans le 1er avril 1754; il a été enterré à Saint-Urbain.

Schertz (auteur du *Glossaire*) n'avait que 32 ans quand il a perdu sa première femme Agnès Kauin, il s'est remarié deux fois, en 1711 à Anne-Ursule, fille de Jean-Diebold Heinrici, pasteur à Saint-Thomas, et en 1723 à Marie-Dorothée, fille de Jean Bartenstein, professeur de philosophie.

Pour en finir avec les renseignements sur la famille Kau, je citerai les trois enfants Kau mentionnés comme créanciers hypothécaires dans le titre de 1709 (Lauth):

1° la veuve Marie-Madeleine Stædel, née Kau;

2° Salomé Zeyzolf, née Kau;

3° la veuve et les héritiers de Jean-Thomas Kau (le jeune).

En continuant la revue des titres on trouve qu'en 1632 Beat Jacques

Bock, noble de Gerstheim, vend à Hugues Dietrich de Landsberg une rente de 20 florins qu'il possédait sur cette maison.

En 1709 Jean Dietrich, banquier, et sa femme Marie-Barbe, née Kniebs, vendent à Henri Vigera, négociant, et à sa femme Marie-Salomé *ein vorderes und ein hinteres Haus gegen dem Kran über zum goldenen Schaf genannt einseits neben Georg Wilhelm Mollen, Chirurgus* (Braunwald), *anderseits Joh. Georg Rosenzweig; — hinten uff Engelhard den Tuchscherer* (Hertzog) *und Rueland, Handelsmann* (Borst). Henri Vigera, propriétaire du *goldenen Schaf,* achète aussi en 1716 à *Johann Christoff Engelhardt, Handelsmann,* la maison vers la rue de l'Ail (titre Hertzog).

Le Jean Dietrich ci-dessus, né le 3 avril 1651, mort le 5 mars 1740, est le fils de Dominique Dietrich.

Il ressort en outre des titres Hertzog que la maison Lauth appartenait en 1779 à une dame Müller (*auf Müllerische Ehefrau stossend*); en 1786 un *Hr. Müller, Handelsmann*, est nommé comme propriétaire.

Le titre de 1709 mentionne encore une particularité du *goldenen Schaaf;* le propriétaire était obligé de payer à la ville une rente de 4 *Pfundpfennig* pour le droit d'avoir les deux oriels (*Arkern*) surplombant sur l'*Allmend* (la voie publique).

Cette rente a été payée encore par le propriétaire actuel, qui l'a rachetée récemment.

## Maison Hertzog, rue de l'Ail, 22.

Cette maison paraît également avoir été construite pour un négociant.

Le rez-de-chaussée est encore actuellement en magasins, qui s'ouvrent par trois grandes ouvertures vers la rue de l'Ail. La clef de l'arcade du milieu est formée par un cartouche portant la date de 1716 et les monogrammes *IV* et M^S^, ce sont sans doute Henri Vigera et sa femme Marie-Salomé Lobstein, qui ont fait construire la façade. — A l'intérieur certaines parties paraissent plus anciennes.

La cour est très-petite; l'escalier circulaire en bois débouche dans les trois étages sur une galerie ouverte en bois, reliant la maison vers la rue, à la maison du fond, le long du bâtiment latéral.

Nous apprenons d'abord par les titres Lauth qu'en 1363 la maison portait le nom *zum Strüsse;* en 1463 la maison appartient à *Frantz Berner,* et la rue du Bateau s'appelle *Strüssgasse.* En 1534 la maison Hertzog appartient à *Jacob Fudoll, Küfer,* et en 1561 à *Hans Fydell, Küfer.*

Pendant plus de cent ans nous sommes sans renseignements sur cette maison et ses possesseurs.

En 1668 elle appartient à *Dominicus Dietrich, alter Ammeister und Dreizehner;* nous ne savons s'il a jamais habité cette maison, car son habitation se trouvait près de l'église Saint-Nicolas; le fait est qu'il vend la maison le 26 novembre 1668 à *Johann Engelhardt, dem Duchscherer.*

La maison adjacente, rue de l'Ail, 24, appartient à *Hans Philipp Henrici, dem Handelsmann;* la maison vis-à-vis rue de l'Ail, 13, porte le nom de *Essigkrug.*

Par derrière, la maison donne sur la propriété de *Johann Thomann Kauen* (*Fünfzehner*).

En 1709 nous apprenons (par un titre Lauth) que la maison Hertzog appartient à un *Engelhardt, Tuchscherer.*

En 1716 *Christoff Engelhardt, Handelsmann,* et les tuteurs des enfants Alberin (dont la mère était née Engelhardt) vendent à *Johann Heinrich Vigera* et à *Marie-Salomé,* née *Lobstein,* sa femme, la maison formant le coin du *Trœnk oder Schiffgässchen* (c'est la première fois que ce nom paraît dans ces titres).

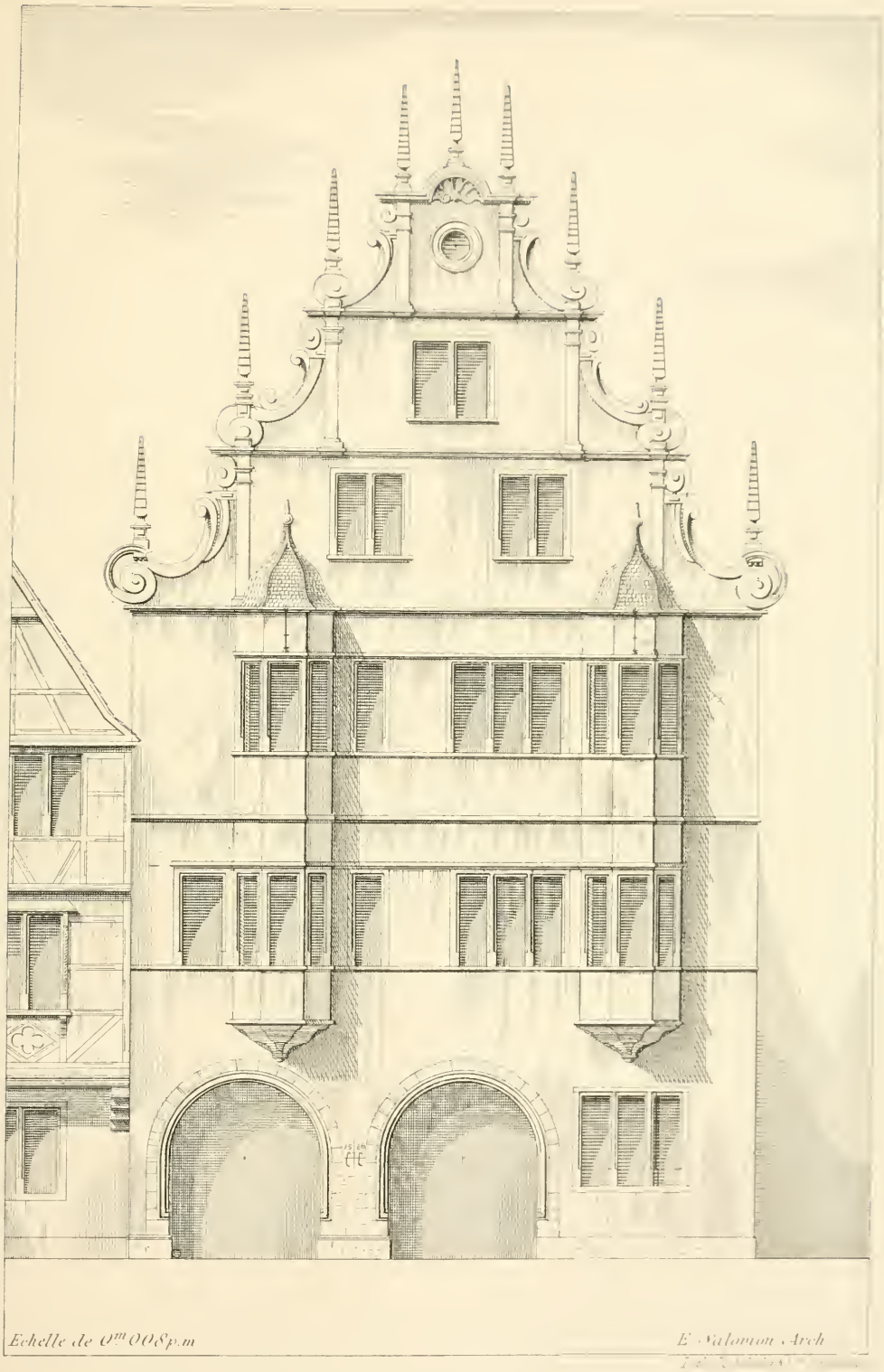
En 1779 un *Johann Schwarz,* directeur du carrosse de Paris, vend la maison à *Anna Maria* et à *Suzanne Margaretha Lauthin.*

*Anna Maria Lauthin* étant morte, sa moitié de la maison revient par héritage à sa sœur et à ses deux frères; ces derniers vendent en 1783 leur sixième à *Suzanna Margaretha Lauthin,* qui devient propriétaire unique. Dans cet acte de vente les frères sont intitulés: *Mag. Johann Jacob Lauth, evangelischer Pfarrer zu Scharrachbergheim,* l'autre *Hr. Johann Daniel Lauth, Notarius publicus juratus.*

Après la mort de leur seconde sœur, le pasteur Lauth vend en 1786 à son frère, le notaire, la moitié de maison qu'il vient d'hériter; celui-ci reste donc seul propriétaire; dans l'acte il est dit : *worauf der Hr. Cedant dem Hr. Cessionario bemeldete Behausungs-Hälfte mit Uebergabe der Feder, wie Sitte ist, eigenthümlich abgetreten und eingeräumt.*

## Maison Borst, rue de l'Écurie, 7.

Cette habitation, comme les précédentes, a été bâtie pour un négociant, le rez-de-chaussée, aujourd'hui morcelé et coupé par une soupente, formait une espèce de halle pour marchandises, une belle colonne renaissance en occupait le centre. L'escalier à vis en pierre, exécuté avec un certain luxe, dénote l'aisance du propriétaire qui l'a fait construire.




MAISON RUE DE LA DOUANE, 3,
À STRASBOURG

M. Borst a bien voulu me communiquer les quatre anciens titres qu'il possède et dont j'extrais les renseignements suivants:

En 1702 *Johann Friedrich Ruland* vend la maison à trois de ses enfants; elle reste dans la famille jusqu'en 1733, où elle est vendue à une veuve *Grœthel*, née Grassin, qui en 1750 la revend à *Johann Franz Rehagel.*

Relativement aux maisons voisines, voici les renseignements que ces titres fournissent:

En 1702 la maison Lauth est désignée comme *Vormalige Kauische Behausung;* en 1712 elle appartient à *Johann Heinrich Vigera, Handelsmann,* en 1733 et en 1750 aux héritiers *Vigera.*

La maison Redslob appartient en 1702 à *Heinrici,* en 1733 au banquier *Ernst Fred. Mollinger,* et en 1750 à *André Divoux, Handelsmann.*

La maison rue de l'Ail, 26 (angle de la rue de l'Écurie), appartient en 1702 et 1712 à *Niclaus Hammerer, Handelsmann,* en 1733 à *Philipp Hammerer, Handelsmann,* et en 1750 aux héritiers *Hammerer.*

La maison, rue de l'Écurie n° 5, appartient en 1702 à *Fried. Reichhardt Mockel, Rhatsherr,* en 1733 à *Johann Daniel Stœdel, Fünfzehner,* et en 1750 à *Pierre Lebelli, dem Kremp.*

## Maison Redslob, rue de l'Ail, 24.

En 1495 *Jean* et *Caspar Arg,* frères, vendent la maison *zür Scheuern* à *Balthasar von Bergheim.*

En 1509 elle appartient à *Martine Mennesin,* femme du soldat *Heinrich Meyer.*

En 1564 *Peter Butzen* vend sa maison *bei der alten Küferstub* à son gendre *Hans von Bœrsz.* Les voisins sont d'un côté: *Balthasar von Bergheim jetzo aber Ulrich von Dürckheim;* de l'autre: *Georg Styssen jetzt und Hansen Einsold, hinten Herberg zum Schaaf.*

En 1585 les enfants de *Hans von Bœrsz* vendent la maison à *Johannes Meussner,* d'un côté est l'acheteur, de l'autre *Hans Hutzoll, der Küfer, hinten Leonhardt Kaugen.* La maison a une porte de service donnant dans le *Strussgœsslin.*

En 1599 les héritiers *Meuzner* vendent à *Ulrich Murstel.*

En 1666 *Elias Stœdel* vend à *Johann Philipp Heinrici.* D'un côté se trouve *Hr. Amm. Dietrich* (Hertzog), de l'autre les héritiers d'*Aug. Gall;* derrière la veuve et les héritiers *Faber.*

En 1769 *Joh. Heinrich Bœckler* vend la maison à *Johann Barbenès,* les voisins sont d'un côté les héritiers *Hammerer* (angle de la rue de l'Écurie), de l'autre les héritiers *Vigera;* derrière les mêmes, et M. *Rehagel.* A propos du nom de *Barbenès,* je remarquerai qu'au commencement de ce siècle une partie de cette maison était occupée par une pension de jeunes filles, la pension *Barbenès,* qui a subsisté dans d'autres locaux jusque vers 1845.

En 1824 la veuve *Barbenès* née *Karth* vend la maison à Jean Dissler, aubergiste, qui la revend en 1830 à G. Fréd. Redslob, père du propriétaire actuel.

## Maison rue de l'Épine, 1, angle de la rue de l'Ail.

Le propriétaire, M. Maurer, possède un grand nombre d'anciens documents, soit titres de propriété, soit procès-verbaux d'expertises, revêtus des cachets des cinq constructeurs nommés à cet effet. Il ressort de ces pièces:

Qu'en 1407 *Sigelin von Oppenheim,* prieur des Dominicains, déclare avoir reçu de *Conrad Kesselsprung* une rente de 1 ₰ hypothéquée sur une maison *da man sprüchet zu Herrn Bützelin;* le n° 3 de la rue de l'Épine portait le nom *zu dem alten Wintertür.*

Cette rente a été rachetée par *Claus Melbrüge,* l'héritier de *Kesselsprung,* moyennant un capital de 18 livres.

En 1415 la moitié de la maison *zu Herrn Bützelin* est vendue par *Nicolas Mehlbrüge* à *André Speich,* marchand de blé. La maison voisine porte encore le nom *zur alten Winterthüre* (rue de l'Épine, n° 3).

En 1435 *André Speich* achète l'autre moitié qui forme l'angle à *Walther de Mülnheim,* l'aîné, armiger. Ce *Walther de Mülnheim* était alors aussi propriétaire de la maison rue de l'Ail n° 17 (depuis *zum Ring*).

En 1486 *Jacques Speich* vend à *Diebold Becherer* la propriété *zu Herrn Bützelin,* entre *Conrad Ingolt* et *Nicolas Müge.*

La maison reste un siècle à la même famille, ce n'est qu'en 1587 qu'elle passe de *Balthazar Müg* à *Jean Dinast,* mais le nom a été estropié et changé en *zum Ehrenbützel.*

Ce même *Balthazar Müg* a emprunté, en 1580, à sa sœur 700 florins et lui a donné hypothèque sur sa maison, qui est alors dénommée *zum Mœrschenpützel.*

Un acte de vente de 1627 a conservé ce même nom.

En 1662 et 1683 ces maisons changent encore de propriétaire.

Dans ce dernier titre est mentionnée la redevance de 2 livres pour 2 Erkers.

Un dessin de la façade d'alors est conservé, les oriels sont semblables à ceux de la maison Lauth.

Pour terminer ces renseignements relatifs à ce fragment de quartier, je veux encore citer quelques noms de maisons et de rues, soit qu'ils figurent dans la notice ci-dessus, soit que je n'aie pas eu l'occasion de les y mentionner :

Rue de l'Ail : *Kalbesgasse, Spettergasse, Knoblochgasse.*

Rue du Bateau : *Strussgasse,* 1311 à 1585, *Trankgasse,* 1668 à 1716, *Schiffgässchen,* 1716.

Maison rue de la Douane n° 3 : *zum goldnen Schaaf,* 1363 à 1709.

Maison rue de l'Ail n° 22 : *zum Struss,* 1363.

» » » » n° 24 : *zur Scheuern,* 1495.

» » » » n° 13 : *zum Essigkrug.*

» » » » n° 15 : *zum hintern Wald.*

» » » » n° 17 : *zum Ring.*

Maison rue de l'Épine n° 1 : *zum Herr Bützelin, Ehrenbützel, Mœrschenpützel.*

Maison rue de l'Épine n° 3 : *zur alten Winterthür.*

Maison rue de la Lie n° 4 : *zum Drusenbad.*

Maison rue de la Douane n° 1 (démolie et réunie à la maison Lauth, n° 3) : *zum Karpen* (*des Scherers Hus*).

Maison rue de la Douane n° 5 : *zu den Rüsen.*

» » » » » n° 7 : (M. Blanck) *Zollkeller.*

Maison rue de l'Ail n° 8 : *zum Gulden,* 1513.

SALOMON, *architecte.*

# ARCHÄOLOGISCHER AUSFLUG

## INS DAGSBURGISCHE.

Strassburg i. E., 15 St. Thomasgasse, 3. November 1879.

An den Präsidenten der *Société pour la Conservation des Monuments historiques d'Alsace,*
Seiner Hochwürden Herrn Canonicus Straub

Dahier

beehre ich mich, im Nachstehenden über eine am 1. und 2. November d. J. gemachte archäologische Excursion ganz ergebenst Nachstehendes zu berichten:

In der Absicht, die Angaben Beaulieu's, die er in seinen *Recherches archéologiques sur le Comté de Dagsbourg* niedergelegt hat, zu prüfen, begab ich mich mit einigen jüngeren Freunden am 1. November von der Station Lützelburg über Sparsbrod nach Schacheneck. Die kürzlich etwas ausgeräumten Reste der (ehemals zur Abtei Maursmünster gehörigen?) Capelle des heiligen Fridolin sind so spärlich, dass sie mit Ausnahme des massiven Taufsteines kaum mehr lange dem nagenden Zahne der Zeit trotzen werden. Auf dem oberhalb des Forsthauses Kempel gelegenen Kühberg konnten wir, trotz ernstlichen Nachsuchens, das von Beaulieu erwähnte Sculpturdenkmal der drei lachenden Köpfe[1] nicht entdecken.

1. Später von Herrn Mündel wieder aufgefunden, welcher eine Abbildung des verstümmelten Zustandes eingesandt hat.

Von der Hub führte uns unser Weg gen Dagsburg. In einem südlich vom Schlossfelsen gelegenen Doppelhaus (Nr. 14 und 15) findet sich in der südlichen Aussenseite eingemauert ein Stein (romanischer Kunstepoche entstammend) ein tigerartiges (Fig. 1) Thier darstellend, das vielleicht ehemals einen Reiter trug.

Fig. 1.

Derselbe stammt vielleicht aus der Dagsburg'schen ehemaligen Schloss-Capelle?

In dem Dorf Dagsburg selbst, neben der VEIN & BIERVIRTSCHAFT VON A. BOUR, in dem Hause Nr. 162, sind in der Aussenseite ebenfalls einige ähnliche Steine eingemauert, deren Stil und Aussehen (Fig. 2) zunächst auch auf ein höheres Alter sollte schliessen lassen, deren Abstammung jedoch aus der Zeit der Erbauung des Hauses (1828) durch die ganz bestimmten Aussagen einer Bewohnerin (der Tochter des Erbauers) ausser Zweifel gestellt wurden.

Dass ein solch alterthümlicher Typus noch heute den Dagsburgischen Künstlern zur Vorlage dient, zeigten uns die Producte eines im Dorfe lebenden Holzschnitzers Namens Jean-Baptiste Weber.

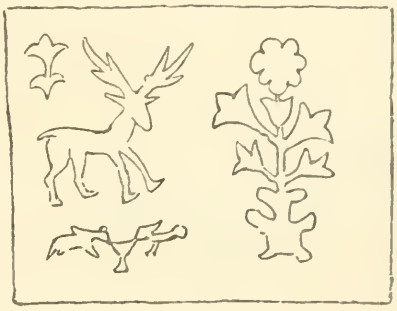


Fig. 2.

Nachmittags zogen wir unter Führung des «alten Briefträgers» Franz Joseph Weber von Dagsburg, durch das Zornthal nach Beinbach, um die daselbst oberhalb der Häuser (etwa 20 Minuten Steigens) gelegenen von Beaulieu des ausführlichen beschriebenen Alterthumsreste auf den «Drei Heiligen» zu besichtigen. In Abwesenheit des dortigen Försters Siech nahmen wir den Wegaufseher Jung zur Begleitung mit. Im höchsten Grade auffallend war (auf die Frage nach dem vor acht Tagen durch Herrn Mündel abgezeichneten Stein, wovon Sie Copie genommen) die von Jung abgegebene Antwort: «der Stein sei am letzten Dienstag auf Befehl des Herrn Oberförsters Sachse (in Alberschwiller) nach Alberschwiller abgeführt worden.» Ueber Zweck und Bestimmung konnte er keine Auskunft ertheilen[1].

---

1. Der Stein befindet sich thatsächlich noch immer in der Scheuer des Forsthauses Hommert (Förster Mannstein). Mai 1881.

«Ich erlaube mir desshalb an Sie, Herr Präsident, die Bitte zu «richten, bei dem Herrn Landforstmeister die Verbringung des «qu. Steines gegen Ersatz der Auslagen und unter Angabe der «Fundstelle mit topographischer Einzeichnung in einen «Specialplan gefälligst erwirken zu wollen.»

War nun auch dieser Theil unserer Expedition, da ich nicht einmal mehr die Fundstelle mir notiren konnte, gegenstandslos geworden, so wurden wir doch wenigstens durch den Augenschein des sogen. «Kirchhofs», welcher gleichfalls auf dem Plateau «Hohwalsch» belegen ist, einigermassen entschädigt: In düstrem Haine, von ehrwürdigen Bäumen beschattet, lagern die über den Haufen geworfenen Grabsteine mit den spitzen Dachgiebeln noch zahlreich umher; ich habe etliche zwanzig

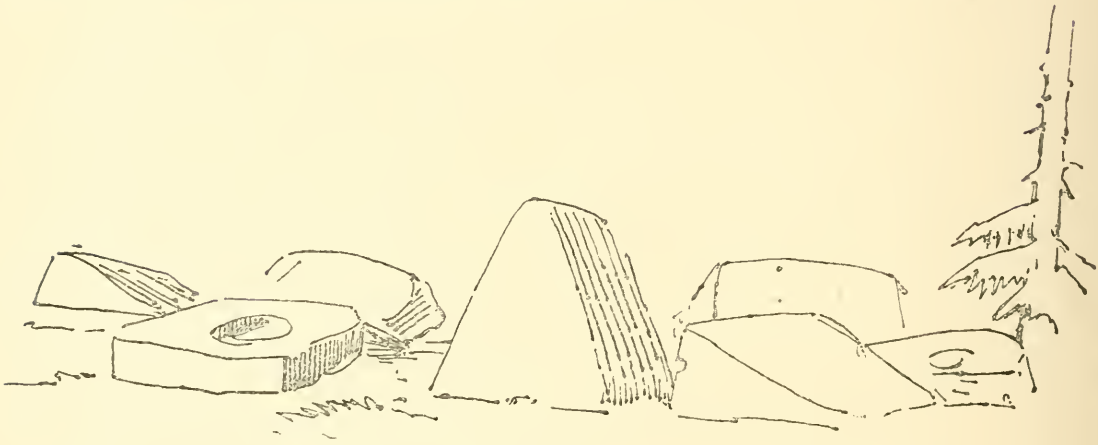


Fig. 3.

mühelos constatirt. Die Verwüstung dieser Stätte, welche vor 40 Jahren noch die meisten Grabsteine in der ursprünglichen senkrechten Stellung aufwies, rührt, wie wir später in Walscheid erfuhren, von Schatzgräbern her, die in der Enttäuschung kein Interesse daran hatten, die Steine wieder in irgend ursprüngliche Lage zu versetzen. (Fig. 3.)

«Ich gestatte mir jedoch, Sie auf diesen Punct aufmerksam zu «machen und an Sie das Ansinnen zu stellen, für Wiederaufrich- «tung der besterhaltenen Stücke eine kleine Summe aussetzen «zu wollen. Mit Beihülfe der Kaiserlichen Forstverwaltung könnte «hier mit geringer Auslage ein äusserst interessantes Stück «Alterthum in seinem charakteristischen Aussehen den Alterthums- «forschern an der ursprünglichen Stelle vor Augen geführt «werden.»

Ein Verbringen der Steine in die künftige Landesalterthümersammlung würde ich um so weniger angezeigt finden, da, abgesehen von der Schwierigkeit des Transportes, Sie selbst schon verschiedene Specimina (vielleicht von ebendaher stammend) dieser Art in der Sammlung der Gesellschaft bewahren (aus dem Schlosse — früher in *Temple-Neuf* untergebracht — unlängst nach dem *Petit Séminaire* verbracht); überdies finden sich auch sonst noch, z. B. im Zaberner und Colmarer Museum, ähnliche Stücke.

Ein zweistündiger Marsch brachte uns vom Hohwalschfelsen bei inzwischen eingebrochener Nacht nach Walscheid.

Ein günstiger Zufall führte uns in das «Wirthshaus zum Gebür», dessen Besitzerin, die sogenannte Gasser-Bärbel (d. h. Barbara, Tochter eines ehemaligen Försters Namens Gasser), uns aus ihren Erinnerungen, als sie vor 50 Jahren das Vieh auf der Hohwalsch hütete, noch merkwürdige Ergänzungen lieferte. Sie erzählte nicht nur im Allgemeinen von den vielen «Roddeln», d. h. Steintrümmern der über den Haufen geworfenen Häuser, von der Steineinfriedigung des «Gartens», der zu ihrem höchsten Erstaunen gar nicht mehr als Weideplatz, sondern als Wald existirte, von dem «Kirchhof» (mit komischen Episoden über daselbst beobachtete Schatzgräber), sondern machte auch ganz genaue einzelne Angaben über mehrere Sculpturen, deren sie sich von vor 50 Jahren her noch deutlich erinnerte. So nannte sie:

1. Einen Stein mit einem Ochsenhorn darauf (am Eingang der Mauer zum Garten).
2. An die Mauer gelehnt den Stein, welcher von Herrn Mündel gezeichnet worden war, und dessen Verbringung nach Strassburg in Aussicht genommen. Die Beschreibung der Frau stimmte merkwürdig.
3. Einen andern Mann mit einem Band über die Achsel, und einem pinsel- oder bürstenartigen Gegenstand in der Hand (vielleicht identisch mit einem im vorigen Jahre beim Bau der Zornthal-Strasse im Zornthal gefundenen und angeblich nach Metz verbrachten Stein).
4. Hundspfoten (besser Wolfspfoten).
5. Rest eines im Sprunge befindlichen Hundes.
6. Den untern Theil (Drittel) einer männlichen Figur.

Fig. 4.

Am 2. November brachen wir Morgens 8 Uhr von Walscheid auf,

besuchten die Sanct-Leons-Grotte, und zogen über Wassersuppe, Soldatenthal am kleinen Romestein hinauf zum Forsthaus Kanzlei[1].

Westlich vom Forsthaus erhebt sich auf steilem Berg ein Conglomerat von mehreren schroff abfallenden Felsen, zwischen zweien ist ein Durchgang, der einem grossen Thorbogen gleicht. Die ganze Felsmasse war am Fusse von einer mächtigen Mauer umgeben, welche einen sehr tiefen, jetzt mit Holzstämmen verstürzten Brunnen einschloss. Die Lage der Felsen gestattete ebenso leichte Vertheidigung, als auch einen weiten Fernblick bis in die lothringische Ebene hinaus. In Verbindung mit einer ähnlichen von uns wegen Zeitmangels erst später besuchten Anlage auf dem Strittberg, welcher von der anderen Seite her das Thal einzwängt, war es eine strategische Position, die jedes voreilige Eindringen gegen den Donon zu unmöglich machte.

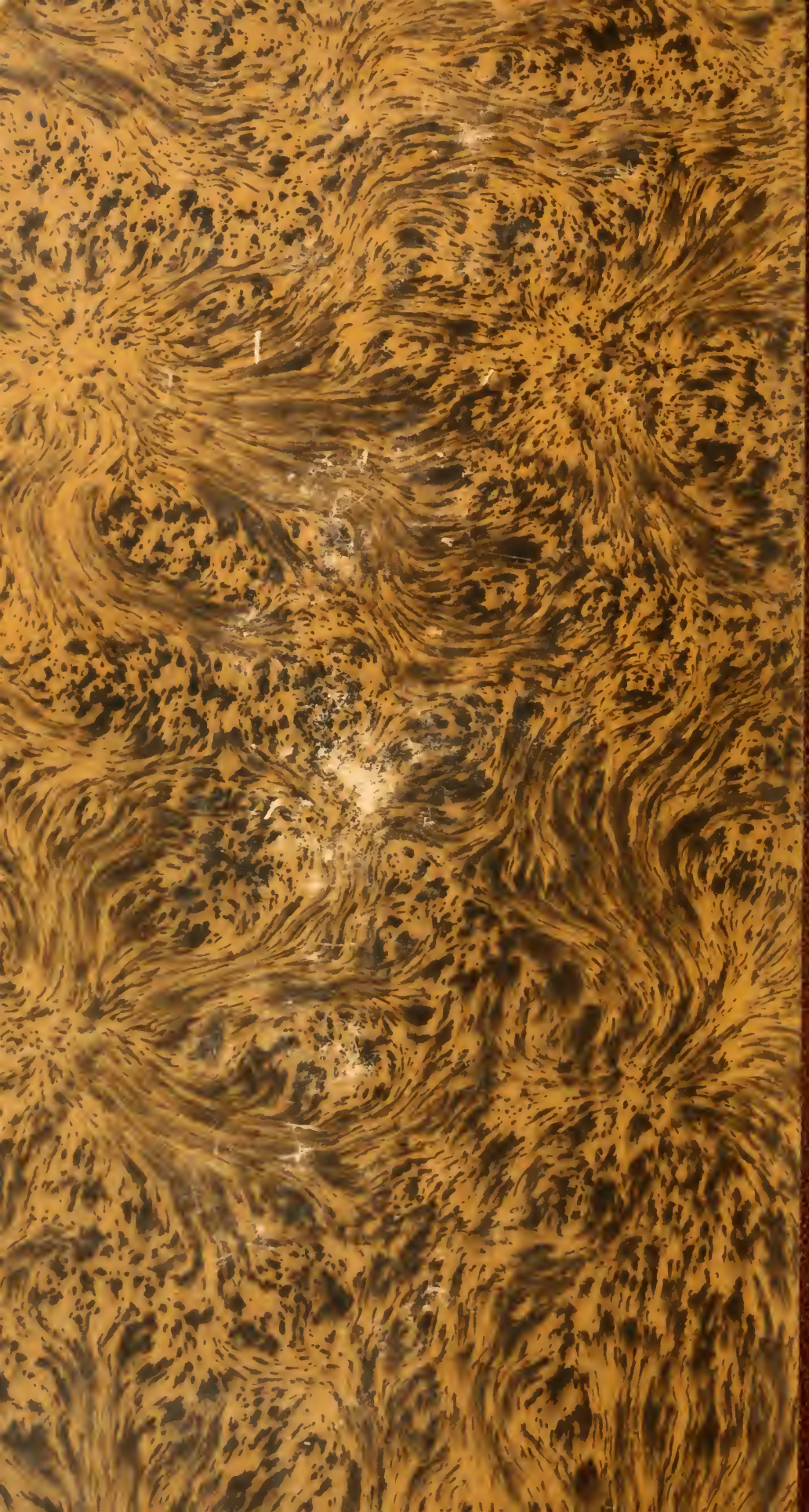
Durch prachtvolle Wälder ging dann unser Marsch über den Wolfsberg zum *Haut-du-Narion*, und über die Einsattlung zwischen den zwei Donons hinab nach Schirmeck.

Sollten Sie über einzelne Punkte noch weitere Aufschlüsse wünschen, oder sollte ich Ihnen über ähnliche Alterthümer, welche schwerer zugänglich sind, noch weitere Untersuchungen anstellen, so bitte ich über meine Bereitwilligkeit verfügen zu wollen.

Mit dem Ausdruck vorzüglichster Hochachtung

Ihr dienstwilliger
J. Euting,
Präsident des Vogesen-Clubs.

---

1. Hat natürlich nichts mit der gräflich Dagsburgischen Registratur zu thun, sondern bedeutet, ähnlich wie in der Schweiz «Känzeli» u. dergl., einen vorspringenden Felsen.

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01050 2082